

GRAND
ÉVANGILE
DE JEAN

TOME 5

Révélation du Christ
à Jacob Lorber

Traduit de l'allemand
par Catherine Barret

HELIOS

Titre original : Johannes, das Grosse Evangelium, Band 5.

Empfangen vom Herrn durch Jakob Lorber.

Lorber Verlag, Postfach 1851,

D-74308 Bietigheim-Bissingen.

Pour la traduction française :

© Editions HELIOS 1996

Case Postale 3586

CH-1211 Genève 3

ISBN 2-88063-138-7

Jésus dans la région de Césarée de Philippe

Matthieu, chap. 16 (suite)

Chapitre premier

Le repas miraculeux

1. *Je* dis : « Mais il est déjà une heure après midi. Marc, occupe-toi du repas ; Mon Raphaël t'aidera. Après le repas, nous verrons ce que ce jour peut encore nous réserver. Installez-vous tous aux tables, et toi, Raphaël, avant de venir en aide à Marc, fais disparaître de la nôtre les deux masses cérébrales. »

2. *Raphaël* le fit en un instant, puis dit à Marc : « Dois-je t'aider selon votre manière humaine, ou selon la mienne ? Dis-moi ce que tu préfères ! Cela ferait certes moins sensation si je t'aidais à la manière humaine ; mais avec la mienne, nous gagnerions beaucoup de temps, et c'est une chose précieuse ! Je ferai donc comme tu voudras, sans que tu aies à déplorer la moindre négligence. »

3. *Marc* dit : « Ah, céleste ami, il serait certes bien préférable d'apporter les plats sur les tables à ta manière si rapide — car, malgré le renfort des serviteurs de Cyrénus, il faudra bien du temps pour servir tant de monde ; mais il y a autre chose : les plats sont encore loin d'être prêts en quantité suffisante ! Aussi, si ton adresse surnaturelle pouvait y remédier, c'est là d'abord qu'elle serait le mieux employée ; sans quoi il nous faudra encore une bonne demi-heure pour préparer tout ce qui doit être apporté. »

4. *Raphaël* répond tranquillement à Marc : « C'est bien ainsi que je l'entends : préparer au plus vite les mets et les boissons qu'il faut, et tout aussitôt en couvrir les tables ! Je te le dis, il suffit de *vouloir* ! Si tu le veux, un bref instant me suffira pour que tous les plats parfaitement préparés se trouvent sur les tables devant les convives ! »

5. *Marc* dit : « Ce serait certes fort bien ; mais les gens tiendront cela pour de la magie céleste ; peut-être ces plats leurs inspireront-ils une crainte bien compréhensible, et ils n'oseront plus guère y toucher — surtout les Noirs, si attentifs à tout ce qui se passe ici que rien ne leur échappe, à coup sûr ! »

6. *Raphaël* dit : « Oh, c'est bien eux qui s'en formaliseront le moins, car ils sont accoutumés au merveilleux ! Et puis, il est déjà tard, et le Seigneur a peut-être — mais Lui seul peut le savoir — des projets fort importants pour après le repas ; à l'évidence, il vaut donc mieux user de ma célérité d'esprit, car nul ne s'en offusquera. De plus, c'est le dernier repas de midi que le Seigneur prend ici, aussi n'est-il pas mauvais qu'il y paraisse un peu de merveilleux ! — N'es-tu pas de mon avis ? »

7. *Marc* dit : « Absolument ; car toi qui es l'un des premiers esprits des cieux, tu dois savoir et comprendre bien mieux que moi ce qui convient en une telle circonstance. Aussi, fais exactement comme bon te semble ! »

8. Après cette réponse de Marc à Raphaël, tous deux se rendent à la cuisine où, comme à l'habitude, l'épouse, les filles et les fils de Marc ainsi que plusieurs

serviteurs de Cyrénus s'affairaient fort, sans être pourtant parvenus à préparer plus de la moitié de ce grand repas.

9. *Marc* dit alors : « Oh, mais nous n'aurons jamais fini avant une heure ! »

10. *Son épouse* dit : « Ah, mon cher époux, ni toi ni moi ne pouvons faire de miracles, et il n'y a pas moyen d'aller plus vite. En attendant, il faudra prendre patience. »

11. *Marc* dit : « J'ai une meilleure idée : toi et nos filles, laissez tomber marmites et fourneaux ; *Raphaël* est un merveilleux cuisinier, et il viendra bien vite à bout de tout cela ! »

12. *L'épouse* dit : « Ce serait une bonne chose ; car tout le monde ici est bien fatigué ! » Alors, cuisiniers et cuisinières laissent là leur tâche, et *Raphaël* leur dit : « Vous pouvez vous mettre à table vous aussi ! Tout est servi, et les convives mangent déjà. Vieux *Marc*, mon compagnon, viens t'asseoir avec moi. Pour une fois, c'est toi qui goûteras de ma cuisine, et tu jugeras si je suis moi-même bon cuisinier ! Quant à ta femme, à tes enfants et aux cuisiniers de Cyrénus, leur table est devant la maison, tout aussi bien servie que les autres. »

14. Tous sortent de la cuisine, et, devant les centaines de convives qui mangent et boivent aux tables, *Marc*, stupéfait, dit à *Raphaël* : « Ah, comment est-ce possible ? Tu ne m'as pas quitté un seul instant, et toutes les tables sont servies, et cela visiblement en grande abondance ! Tu n'as pourtant pas pu préparer un seul plat et encore moins le servir ! Je t'en prie, dis-moi comment tu as fait cela ; car en vérité, rien ne m'est plus difficile à comprendre que ton inconcevable célérité, spécialement dans des actes qui, sur cette terre, nécessitent malgré tout un certain temps ! Encore une fois, je t'en prie, donne-moi au moins une petite idée de la manière dont tu as préparé ces plats et du lieu d'où ils viennent. Car aucun des plats qui se trouvent sur ces nombreuses tables ne peut être l'un de ceux qui sont déjà prêts dans ma cuisine, puisque je viens de les y voir à l'instant, attendant encore d'être emportés ! »

15. *Raphaël* dit : « C'est que tu as mal regardé, car toutes tes provisions sont épuisées ! Va donc voir si ce n'est pas vrai ! »

16. *Marc* s'empresse d'y aller, et trouve cuisine et garde-manger parfaitement vides. Il revient, encore plus étonné qu'avant, et dit : « Ah, mon ami, ce n'est plus supportable ! En vérité, je suis prêt à ne plus rien manger de trois jours si tu ne m'expliques pas un peu comment tu as fait cela ! »

17. *Raphaël* dit : « Mettons-nous d'abord à table nous aussi, et nous en dirons quelques mots. »

18. Là-dessus, *Marc* suit *Raphaël* jusqu'à notre table, où règne déjà une grande animation. *Raphaël* se sert aussitôt, mais pose aussi un beau poisson devant *Marc* et l'engage à le manger. Comme *Marc* réclame l'explication de sa rapidité à cuisiner et à servir, *Raphaël* lui dit aimablement : « Pour l'instant, cher ami, mange et bois ! Quand nous aurons tous deux suffisamment repris des forces grâce à ces mets et à ces breuvages bénis, il sera temps de bavarder un peu ensemble à propos de ma cuisine et de mon service ! »

19. *Marc* se décide enfin à imiter *Raphaël* et se met à boire et à manger de bon

appétit.

Chapitre 2

Comment on fait les miracles

1. Au bout d'une heure, comme le repas est presque terminé, Marc redemande à Raphaël l'explication promise : « Eh bien, céleste ami, me parleras-tu tout de même ? »

2. *Raphaël* dit : « Ah, vois-tu, ami, j'aimerais bien t'expliquer cette chose ; mais j'aurai beau te l'expliquer, elle continuera de te paraître merveilleuse tant que tu n'auras pas été baptisé par l'Esprit saint descendu des cieux ! Quand l'Esprit divin sera levé dans ton âme et ne fera plus qu'un avec elle, alors, tu n'auras plus besoin d'explication pour tout comprendre très clairement ; mais à présent, même l'explication la plus pertinente t'éclairerait infiniment peu ! Car même l'âme la plus parfaite ne comprend rien par elle-même de ce qui est purement spirituel ; seul l'esprit qui est en elle peut le comprendre, et ensuite l'âme à travers son esprit ! Mais puisque tu veux malgré tout te faire ta petite idée, regarde autour de toi et dis-moi ce que tu vois. »

3. Emmerveillé, Marc regarde de tous côtés et voit auprès de chaque table une foule de jouvenceaux tout à fait pareils à Raphaël, qui servent les nombreux convives et les pourvoient sans cesse de tout ; plusieurs d'entre eux vont même chercher dans la mer de nouveaux poissons, les emportent rapidement à la cuisine et reviennent aussitôt vers les tables avec des poissons préparés ; car les Noirs ont grand-faim, et l'excellence des mets stimule encore leur appétit.

4. Raphaël demande alors à Marc : « Comprends-tu maintenant comment il m'est possible et même facile d'accomplir si rapidement toutes ces choses, surtout si tu songes qu'un esprit est le principe intime qui imprègne les êtres et les choses, donc est en mesure de commander à sa guise le plus efficacement du monde et avec le succès le plus parfait à toute la matière, sans que rien lui fasse obstacle ? En outre, un archange comme je le suis dispose d'éons de serviteurs soumis à chaque instant à sa volonté. Dès que, de par le Seigneur, je désire quelque chose, ce désir est accompli par d'innombrables serviteurs à mes ordres, qui se mettent aussitôt à l'œuvre et exécutent l'acte demandé avec une rapidité que tu peux difficilement concevoir ! Bien sûr, je ne fais pour ainsi dire rien moi-même ; mais ma volonté absolue détermine d'innombrables êtres à agir du plus profond d'eux-mêmes, et c'est ainsi que tout acte demandé s'exécute toujours très rapidement, cela d'autant plus sûrement que le Seigneur d'abord, et nous-mêmes ensuite, avons depuis longtemps tout prévu et tout disposé en sorte que tout acte, étant déjà depuis longtemps accompli, puisse au besoin se manifester instantanément devant vous comme un acte extérieurement visible.

5. Tu as bien vu l'ânesse apparaître sur la montagne ; c'est ainsi que naît tout ce qu'ordonne notre volonté, lorsqu'elle stimule au plus profond d'eux-mêmes les esprits de la nature issus de nos pensées et les contraint à telle ou telle activité. Que cela, ami, fasse pour toi office d'explication. Je ne puis rien te dire de plus avec les

mots infiniment limités du monde ! Aussi, ne m'en demande pas davantage ; car tant que ton âme ne sera pas devenue elle-même tout esprit, tu ne comprendras pas davantage ces choses que tu ne les comprends à présent. Car aucune créature ne pourra jamais atteindre par elle-même à la connaissance du pur esprit ! — Comprends-tu un peu mieux à présent ? »

6. *Marc*, fort satisfait, lui répond : « Je te remercie de cette excellente explication ; car si je rassemble tout ce que j'ai pu voir et entendre, je comprends à mon entière satisfaction, très cher ami céleste, comment tu accomplis tes prodiges, et surtout comment il se fait que tout ce que tu ordonnes s'exécute si rapidement. Et je puis à présent affirmer ouvertement que dans chaque prodige, il doit toujours entrer un peu de naturel, et qu'il tient toujours à un concours de forces qu'une action quelle qu'elle soit, s'accomplisse très rapidement ou s'étende sur une certaine durée. Oui, je trouve maintenant, entre vos prodiges d'esprits et les enchantements des magiciens indiens, une petite ressemblance dans ce que tu as appelé la prévision et la préparation !

7. Céleste ami, je le dis sans détour comme cela me vient : il me semble qu'en l'absence de toute préparation ou prévision, réaliser un vrai miracle bien complexe doit être pour vous tout aussi difficile que pour un magicien s'il n'a pu ni le préparer, ni s'entendre au préalable avec des gens qui le soutiendront. Bien sûr, les autres ne doivent rien en savoir, sans quoi l'enchantement aurait bonne mine ! Quant à moi, j'en tire cette conclusion assurément difficile à réfuter : au Seigneur, et à vous à travers Lui, toutes choses sont possibles, mais jamais sans préparation ; peut-être même furent-elles parfois préparées pendant des éternités, et donc accomplies en esprit dans la durée, il y a bien longtemps ! Ainsi l'acte manifesté qui s'accomplit ici aujourd'hui était-il depuis longtemps prévu et préparé en esprit !

8. C'est pourquoi une terre comme la nôtre ne peut en être venue à exister dans sa perfection par un unique "FIAT !" tout-puissant, mais seulement avec le temps et au terme de longs préparatifs dont l'existence de cette terre telle qu'elle est à présent devait nécessairement résulter. Pour la même raison, il est pour ainsi dire impossible que quoi que ce soit se mette à exister soudainement comme une chose parfaite et durable. Tout ce qui naît rapidement disparaît tout aussi rapidement. À l'inverse, il s'ensuit également que lorsqu'une chose a acquis une existence durable, elle ne peut pour ainsi dire plus disparaître subitement, mais seulement progressivement, comme elle est née. Ce qui n'avait encore jamais été prévu ni préparé, qu'il s'agisse de créer ou de faire disparaître, ne peut en aucun cas se réaliser par un ordre péremptoire, fût-il soutenu par la plus ferme volonté. Il faut donc considérer toute chose comme un prodige temporaire, et tout ce qui arrive n'est que l'aboutissement nécessaire d'un grand nombre de processus, tous durables !

9. Ami venu des cieux, le Seigneur seul en soit loué, mais il me semble que j'ai saisi l'explication que tu m'as donnée avec peut-être plus de profondeur que tu ne t'y attendais ! N'est-ce pas, mon très cher Raphaël, ces vieux Romains ne sont pas si bêtes que certains se l'imaginent ! Eh bien, ami, qu'en penses-tu ? T'ai-je compris ou non ? »

Chapitre 3

De ce que Dieu prévoit^(*) et du libre arbitre de l'homme

1. *Raphaël* dit en souriant: « Tu t'es fait une petite idée, sans doute; mais quand tu parles de "conséquences nécessaires" et de la nécessité pour nous de "prévisions" et de "longs préparatifs", tu te trompes lourdement — et quelques exemples bien tangibles t'en persuaderont à l'instant ! Regarde autour de toi et choisis en toute liberté un endroit où tu souhaiterais que je fasse apparaître un ou plusieurs arbres de l'espèce que tu voudras, complètement développés et abondamment chargés de fruits mûrs ! Ou préfères-tu des espèces variées ? Enfin, tu n'as qu'à parler, et, bien que ni prévus, ni préparés, ils seront là, si durablement que mille ans ne suffiront pas à faire disparaître tout à fait les traces de leur passage ! Dis-moi donc ce que tu désires, et tu verras aussitôt un vrai miracle, jamais préparé ni prévu d'aucune manière ! »

2. *Marc* dit : « Oui, oui, ce serait fort bien, mon petit ami, si tu pouvais me convaincre pleinement que ma volonté et mon désir présents sont en mon pouvoir parfaitement libre ! Et cela te sera peut-être bien plus difficile que de faire apparaître à l'endroit choisi les arbres fruitiers que je te demanderais ! Tu as fait naître dans mon esprit un doute sérieux sur votre capacité à réaliser, même vous, esprits tout-puissants, un miracle pur et simple, ni prévu ni préparé, en quelque sorte tiré du néant ! Je ne nierai pas précisément que la chose soit possible ; mais, à en juger par ce qui s'est toujours passé sur cette terre — et sans doute en sera-t-il toujours ainsi —, elle est bien difficile à admettre, d'abord parce que cela contredit vraiment par trop la notion d'omniscience divine, ensuite parce qu'il serait bien léger d'affirmer que Dieu a pu faire intentionnellement travailler Sa science parfaite en vue de quelque chose sans le vouloir et sans le savoir. Mais si Dieu n'a pu ignorer totalement pendant des éternités que Son ange Raphaël ferait un jour apparaître ici des arbres selon le vœu d'un homme, il sera tout aussi difficile de prouver que ce miracle n'a pas été lui aussi prévu et préparé depuis des éternités ! Car il était prévu en esprit, cela est tout à fait certain ! »

3. *Raphaël* dit : « Mais qu'importe, du moment qu'il n'a pas été préparé jusqu'à sa condensation matérielle ! De plus, le libre arbitre de l'homme est tel que pas plus le Seigneur que nous-mêmes ne pouvons le moins du monde l'entraver ni le pousser à l'action par quelque prévision que ce soit, et encore moins par des préparatifs. Tu peux donc être tout à fait assuré que ta volonté parfaitement libre n'a nullement été prévue, et encore moins préparée. Ainsi, tu n'as qu'à demander, et tu constateras que le Seigneur, seul ou à travers moi, Son vieux serviteur, peut véritablement faire miraculeusement apparaître durablement, sans aucun préparatif, les arbres fruitiers librement demandés par toi ! »

4. *Marc* réfléchit un moment, puis il dit : « Ami, faut-il vraiment ne demander que des arbres ? Et si par hasard je désirais autre chose ?! Cela pourrait-il aussi apparaître miraculeusement ? »

^(*) « *Die Vorsehung Gottes* ». *Vorsehung* (ici au sens littéral de « prévision » ou prévoyance, de *vorsehen*, prévoir) signifie ordinairement « Providence » — donc ce que Dieu nous réserve, prévoit pour nous (N.d.T)

5. *Raphaël* dit : « Oh, assurément, ce n'est pas plus de travail pour nous ! Demande ce que tu voudras, et cela sera ! »

6. Sur ces assurances, *Marc* réfléchit encore un moment, cherchant quelque objection capable de pousser l'ange dans ses retranchements. Mais comme il ne trouve plus rien, il dit à *Raphaël* : « Eh bien, construis-moi une maison plus solide et plus habitable que celle-ci, c'est-à-dire une véritable auberge pour les gens du pays et les étrangers, avec un jardin bien clos pourvu de toutes sortes d'arbres aux fruits délicieux, sans oublier les dattes, et je voudrais aussi que dans ce jardin coule une source fraîche ! »

7. *L'ange* dit : « Mais, ami, n'est-ce pas un peu trop d'un seul coup ? »

8. *Marc* dit : « Ah, ah, mon petit ami, tu es bien pris, n'est-ce pas ? Oui, ce ne sera peut-être pas si facile, sans prévision ni préparatifs ! Mais tu n'es forcé à rien; fais apparaître ce que tu pourras, et laisse tomber mes autres demandes ! »

9. *L'ange* dit : « Tout est là comme tu l'as voulu. Et que tout cela soit au nom du Seigneur ! Va, regarde tout, et tu me diras ensuite si cela te convient. Si tu as quelque critique à formuler, fais-le ; car on peut encore changer bien des choses ! Demain, il serait trop tard, puisque nous ne serons sans doute plus là. Aussi, regarde bien tout maintenant ! »

Chapitre 4

Le nouveau domaine de Marc, prodige de Raphaël

1. Marc regarda autour de lui et fut tout saisi à la vue de toutes les choses qui étaient apparues en un rien de temps. Une belle maison aux murs de brique, parfaitement achevée, s'élevait au nord-est de l'ancienne maison de pêcheur, sa façade sud-est touchant presque au rivage. Il y avait un étage avec un large vestibule faisant le tour de la maison, et le rez-de-chaussée consistait en une vaste cuisine, un grand garde-manger et dix-huit autres pièces, dont cinq salles de séjour et treize vastes celliers destinés à renfermer toutes les denrées : céréales de toute espèce, viandes, fruits, légumes frais, fèves et tubercules. Une grande salle renfermait un bassin de marbre blanc mesurant bien vingt toises carrées^(*), et d'une profondeur totale de six pieds ; l'eau n'y montait cependant qu'à une hauteur de quatre pieds et demi, ce qui était suffisant pour y garder les gros poissons.

2. L'eau très pure de ce vivier intérieur provenait d'une abondante source qui venait d'apparaître ; elle pénétrait dans le bassin par en bas, à travers une dalle percée de nombreux petits trous, jusqu'à la hauteur déjà dite. De là, le trop-plein s'en allait vers la mer par un tuyau, qu'il était cependant possible de boucher de l'extérieur si l'on avait voulu remplir le bassin. Ce bassin était entouré d'un fort beau parapet ajouré de deux pieds et demi de hauteur, lui aussi de marbre blanc, et, sur un des côtés, une conduite d'évacuation d'un très bel ouvrage était ménagée pour le cas où on laisserait le bassin se remplir, franchissant bien sûr le mur de la maison pour déboucher

(*) C'est-à-dire 65 à 70 m² (1 toise = 6 pieds, le pied variant autour de 0,30 m dans les pays de langue allemande). (N.d.T.)

également dans la mer, non loin du tuyau inférieur. Les murs et le sol de la pièce étaient eux aussi revêtus de marbre blanc, mais le plafond était fait du bois de cèdre le plus solide et le plus beau, sans nœuds ni aubier. Cette salle était éclairée par cinq fenêtres toutes encadrées de marbre, chacune d'une hauteur de cinq pieds et d'une largeur de trois. Les carreaux de ces fenêtres étaient faits du cristal le plus pur, et elles pouvaient s'ouvrir et se fermer, comme d'ailleurs toutes celles de la maison.

3. La porte principale était d'airain brillant comme de l'or, et les portes de toutes les pièces étaient faites du meilleur bois de cèdre fort joliment travaillé, et munies de verrous et de serrures des plus convenables. Quant au premier étage, il était entièrement lambrissé de bois de cèdre du plus bel ornement, et chaque chambre était un enchantement pour les yeux. En outre, toutes les pièces, tant à l'étage qu'au rez-de-chaussée, étaient richement équipées de tout ce que comporte une excellente auberge, et les celliers étaient remplis de grain, le garde-manger de tout ce dont on peut avoir besoin dans une cuisine. Bref, non seulement la maison était solidement bâtie à l'idée exacte de Marc, selon les rêves chimériques qu'il avait pu entretenir, mais elle était aussi abondamment pourvue pour des années de toutes les provisions de bouche et autres réserves nécessaires.

4. Derrière la maison, il y avait encore des étables pour le bétail de toute espèce, et plusieurs cabanes pour les instruments de pêche, à la fois du meilleur goût et équipées de tout le nécessaire, et, autour de tous ces nouveaux bâtiments, s'étendait un jardin de près de vingt arpents^(*), entouré d'un solide mur, dont le sol, jusque-là sableux et à l'abandon, à présent des plus fertiles, portait les meilleurs arbres fruitiers de toute espèce. Quelques-uns de ces vingt arpents étaient occupés par une très belle vigne chargée des raisins les plus beaux et les plus juteux, déjà parfaitement mûrs. Les légumes aussi ne manquaient pas.

5. Au centre du jardin s'élevait un temple de marbre abritant des thermes remarquables. Il y avait là deux bassins différents : le premier pour la guérison des paralytiques, avec des sources d'eau chaude, le second pour la guérison des lépreux, avec des sources tièdes sulfureuses et sodées que, selon Ma volonté, la puissance de Raphaël venait de faire jaillir des entrailles de la terre. De là, Marc put voir un port bâti tout en pierres carrées, et dans ce port, dont l'entrée, bien que large de six toises, pouvait être fermée pour la nuit par une chaîne d'airain, cinq grands bateaux parfaitement construits, avec voiles et rames. Devant ce port exactement conçu selon l'idée qu'il avait si souvent caressée, et devant toutes ces choses miraculeusement apparues, le vieux Marc ne cessait de se frotter les yeux, ne pouvant croire qu'il était éveillé et ne voyait pas cela en rêve.

6. Quand il eut terminé sa visite, qui dura près d'une heure, il (*Marc*) revint, la tête lui tournant presque, et dit avec stupéfaction : « Ah, tout cela est-il bien réel, ou ne le vois-je qu'en quelque songe bienheureux ? Non, non, ce ne peut être vrai ! Car j'ai imaginé plus d'une fois une telle auberge dans mes moments d'oisiveté, et je la voyais aussi certains matins dans mes rêves éveillés — et toi, ami des cieux, tu as dû me plonger dans quelque sommeil artificiel où j'ai revu mes propres fantaisies ! »

7. *Raphaël* dit : « Ô Romain de peu de foi ! Si tout cela n'était qu'une vision de rêve, il n'y aurait plus rien à voir maintenant, et tu ne vas tout de même pas prétendre que

^(*) Soit au moins 7 ha. (N.d.T.)

tu dors et donc rêves encore ? Envoie ta femme et tes enfants vérifier eux aussi ce qu'il en est, afin qu'à leur retour ils te tirent de ton rêve ! »

8. *Marc*, regardant encore une fois la nouvelle maison, dit : « Oh, ce n'est donc pas un rêve, mais une criante réalité ! — Va-t-elle durer, pourtant ? »

Chapitre 5

Des enfants du monde et des enfants du Seigneur

1. *Raphaël* dit : « Ne t'ai-je pas dit que tout cela — du moins tout ce qui est bâti — ne disparaîtrait pas avant mille ans et plus ? Seuls les arbres, arbustes et plantes dureront moins longtemps, de même que les cinq bateaux ; mais les murs tiendront longtemps, très longtemps ! Dans deux mille ans, on en verra encore la trace ; mais, bien sûr, nul ne les attribuera plus à un bâtisseur divin. Dès à présent, tes plus proches voisins, lorsqu'ils verront toutes ces choses, diront qu'elles ont été édifiées par les Romains qui sont ici, car des bras forts et nombreux peuvent aussi faire des miracles ! Mais toi, laisse dire ces enfants du monde ; car dans un pays où cent fois cent mille hommes vivraient à la manière de cette époque-ci, tu en trouverais à peine cinq mille qui, après bien des discussions, te croiraient selon la raison. Quant à te croire aveuglément, tu ne saurais les y amener, et nous, esprits célestes, encore moins. Peu importe d'ailleurs que beaucoup y croient ou très peu seulement ; car le Seigneur n'est venu en ce monde que pour Ses enfants, et non pour les enfants du monde. Et il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps terrestres !

2. Chaque fois que le Seigneur Se manifestera à nouveau sur cette terre, que ce soit par la seule parole ou parfois même en personne, Il ne le fera jamais que pour Ses vrais enfants, qui sont d'en haut ! Le monde et ses enfants n'en profiteront guère, ou même pas du tout ! Seule l'éternité est assez longue pour qu'eux aussi accèdent à quelque lumière bien inférieure.

3. Ne crois surtout pas que cette lumière suprême venue des cieux parvienne jamais à tous les hommes de cette terre ! Seuls les vrais enfants, toujours peu nombreux, en seront abondamment pourvus, et les enfants du monde se contenteront de bâtir avec leurs ordures des temples idolâtres qu'ils enfermeront dans des lois d'airain et des règles stupides et ignorantes, sans pour autant jamais rien pouvoir contre les rares vrais enfants, car le Seigneur y veillera toujours fidèlement. C'est pourquoi jamais plus les lamentations d'un Jérémie ne s'élèveront parmi les enfants du monde ! — Mais maintenant, remercie le Seigneur pour cet insigne présent. »

4. Alors, *Marc* vient à *Moi* et s'apprête à *Me* remercier par le discours le plus choisi.

5. Mais *Je* lui dis : «Epargne-toi cette peine ; car J'ai déjà entendu les remerciements de ton cœur, et n'ai donc nul besoin de ceux de ta langue ! D'ailleurs, tout aubergiste honnête ne mérite-t-il pas sa rétribution ? Tu es aussi un honnête aubergiste, toi qui nous soignes sans te lasser depuis près de huit jours ; nous ne pouvons pourtant pas te demander cela pour rien ! Cette auberge te pourvoira au mieux, toi et tes descendants. Mais toi, veille à ce que *Mon* nom se perpétue en ce lieu, c'est-à-dire chez tes descendants ; car si *Mon* nom se perdait dans leurs cœurs, ils perdraient bientôt tout le reste ! Il est vrai que celui qui perdrait tout en ce monde, mais

préservait pourtant Mon nom, n'aurait rien perdu, mais au contraire tout gagné ; mais celui dont le cœur perdrait Mon nom perdrait tout — quand bien même il posséderait tous les biens de la terre ! »

Chapitre 6

Le Seigneur donne des règles de conduite à l'aubergiste Marc

1. (*Le Seigneur :*) « Aussi, souciez-vous avant tout de garder Mon nom dans vos cœurs. Celui qui le garde, garde tout ; mais celui qui le perd a bientôt tout perdu !
2. Et celui qui M'aime véritablement et aime son prochain comme lui-même, celui-là porte véritablement Mon nom vivant dans son cœur, c'est-à-dire un trésor que toute l'éternité ne pourra lui ôter ; car aimer Dieu en toute vérité vaut mieux qu'être le maître de tous les trésors non seulement de cette terre, mais de tous les mondes de l'infini tout entier.
3. Cependant, il ne suffit pas de Me reconnaître par la sagesse ; il faut Me reconnaître en toute vérité par l'amour du cœur.
4. Beaucoup de pauvres viendront à toi ; ce que tu feras pour eux sans dédommagement terrestre, tu l'auras fait pour Moi, et Mon amour te dédommagera.
5. Si quelqu'un vient à toi nu, habille-le. Celui qui vient à toi sans argent, ne le lui refuse pas s'il en a besoin en ce monde.
6. J'aurais certes voulu que tous les hommes vécussent ensemble en frères, sans ce pernicieux moyen d'échange ; mais puisque, pour une plus grande commodité dans leurs affaires de ce monde, ils l'utilisent depuis les temps les plus anciens, Je le leur laisserai — mais quant à leur apporter le bonheur, il ne le fera qu'à travers Mon amour !
7. Ne lui accorde jamais d'autre valeur que celle de Mon amour, et c'est alors qu'il te vaudra Mon amour et Ma bénédiction. À celui qui a besoin d'un sou, donnes-en deux, voire trois, et Mon amour te le rendra dix et trente fois par ailleurs !
8. Enfin, si, pour l'amour de Moi, tu viens en aide d'un cœur joyeux à un homme là où tu le trouves pauvre, tu peux être assuré que Ma récompense ne te fera jamais défaut !
9. Si, par exemple, un homme par ailleurs fortuné, mais perclus de goutte, vient chez toi pour les bains, compte-lui modérément le gîte et le couvert, mais ne lui fais pas payer les bains.
10. Et si un homme vient prendre les bains pour son seul plaisir, compte-lui plus cher qu'à un autre tant le bain que le gîte et le couvert. Mais s'il te demande la vérité, donne-la-lui sans contrepartie, car c'est de cela qu'il est pauvre.
11. Mais si un philosophe du siècle veut entendre de toi la vérité, ne la lui donne pas pour rien ; au contraire, fais-lui payer un sou pour chaque mot, car de tels chercheurs de vérité n'accordent de valeur à la vérité que s'ils l'ont acquise au prix de beaucoup d'argent !

12. Si un pauvre vient à toi affamé, donne-lui à manger et à boire et ne le laisse pas repartir pauvre ; mais si quelqu'un vient chez toi parce qu'il a plaisir à manger à ta table, fais-lui payer également ce qu'un pauvre a mangé en même temps que lui.

13. Ainsi, secours pour rien chaque pauvreté, et fais-toi payer chaque plaisir ! — M'as-tu bien compris ? »

14. *Marc* dit en pleurant de joie : « Oui, Seigneur ! »

15. *Je* dis : « Alors, va montrer tout cela aux tiens. »

16. *Marc* alla trouver sa famille, qui s'étonnait sans fin, et lui fit part de Mes recommandations, après quoi tous coururent jusqu'à la maison, et, bien sûr, y entrèrent et la visitèrent dans les moindres recoins. Leur félicité et leur bonheur étaient si grands que l'épouse et les enfants de *Marc*, ne se sentant plus de joie, manquèrent défaillir. Cependant, ceux qui étaient assis à Ma table Me demandèrent s'ils pouvaient eux aussi aller regarder de plus près cet extraordinaire miracle.

17. *Je* leur dis : « Chers amis, cette œuvre demeurera, et vous aurez bien d'autres occasions de la regarder et de l'admirer ; mais Moi, Je ne demeurerai point, si ce n'est par l'amour qui sera dans vos cœurs.

18. Aussi, restez près de Moi tant que Je demeure encore parmi vous ; car Je suis assurément bien plus qu'un miracle dont Je pourrais en un instant produire d'innombrables exemplaires ! »

19. *Tous* disent : « Oui, oui, ô Seigneur, nous restons, nous restons tous près de Toi, ô Seigneur ! Car Tu es bien plus à Toi seul que tous les miracles dont Ta puissance, Ta sagesse et Ta bonté emplissent l'infini tout entier ! »

Chapitre 7

Sur les grands prêtres romains.
Une critique de la prêtrise païenne de Rome

1. *Cyrénius* dit : « Seigneur, Tu connais l'importance et la difficulté de ma fonction ; et pourtant, il me semble à présent que tout cela n'est plus rien, comme si tout se faisait et se décidait de soi-même, sans que j'y sois et sans que je fasse rien ! Je me fais véritablement l'effet à présent d'être la cinquième roue de la charrette ; car je sais, ô Seigneur, que Tu t'occupes en ce moment de toutes mes affaires, et qu'il n'a jamais régné dans mon gouvernement un ordre si grand qu'en ce moment précis où c'est Toi, ô Seigneur, qui T'en occupes pour moi !

2. Ô bienheureux Empire ! Ô Rome, ma patrie, comme tu dois te réjouir en secret que le Seigneur ait tourné vers toi Son regard bienveillant et qu'il veuille aussi faire grandir Ses enfants entre tes vieux murs, dans tes palais et tes masures ! Seigneur, je Te le jure sur ma vie : si Tu étais à Rome au lieu d'être ici et que Tu eusses accompli un tel signe devant les Romains, il n'y resterait pas un homme qui ne Te vouât la plus grande adoration ! Mais Tu connais Tes desseins et Tes voies, et les choses sont pour le mieux telles que Tu les as ordonnées. »

3. Ma *Jarah*, qui était demeurée jusqu'ici aussi silencieuse qu'une petite souris, dit

enfin : « Ne te tracasse pas pour Rome, noble gouverneur ! Les Romains eux-mêmes, passe encore ; mais il y a aussi à Rome un grand nombre de prêtres idolâtres, sous l'autorité de celui qu'on appelle PONTIFEX MAXIMUS ! Ceux-là ont le peuple dans leur poche, et les tiennent moralement au collet avec leurs châtiments dignes de l'Hadès, voire du Tartare, à la différence que ces derniers sont censés durer éternellement de la manière la plus cruelle ! Malheur à celui qui oserait mettre son nez dans ce guêpier ! En vérité, il subirait bientôt un sort pitoyable ! Je crois bien qu'en cela, vos prêtres sont mille fois pires que nos templiers, que du moins retiennent encore Moïse et les prophètes, même s'ils ne font guère que les connaître par cœur. Mais les vôtres n'ont rien, même dans leur mémoire, qui les retienne ; leurs faits et gestes ne sont régis que par le pire égoïsme et par un désir incoercible de tout dominer.

4. Deux prêtres romains subalternes qui logeaient chez nous m'ont un jour raconté que le PONTIFEX MAXIMUS était un être si supérieur que Zeus lui-même, qui, de source sûre, rendait visite au P.M. au moins une fois par an, devait certainement s'incliner devant lui trois à sept fois avant d'oser adresser la parole à son représentant suprême sur la terre et de lui donner avec le plus grand respect quelque nouvelle loi destinée aux mortels. Bien sûr, disaient-ils, ce faisant, Zeus n'honorait pas vraiment le P.M. pour lui-même, mais seulement à l'intention des stupides mortels qui devaient reconnaître par là l'indicible grandeur et l'incommensurable majesté du représentant suprême sur terre du premier des dieux.

5. Sur terre, disaient-ils, il était le maître de tous les empereurs, rois, princes et généraux, et de bien d'autres grands seigneurs. De plus, tous les éléments étaient en son seul pouvoir. Qu'il frappât la terre avec colère de son très saint pied, et elle tremblait aussitôt de crainte comme une feuille dans une furieuse tempête, et les montagnes de la terre se mettaient à cracher du feu, contribuant ainsi à satisfaire plus sûrement, au nom de Zeus, la toujours juste vengeance du P.M. courroucé.

6. Les bonnes et les mauvaises années ne dépendaient que de lui. S'il bénissait la terre, aussitôt survenaient partout les récoltes les plus abondantes ; s'il ne la bénissait pas, les récoltes s'annonçaient partout fort maigres — mais si jamais il décidait de maudire la terre, c'était la fin de tout, et la guerre, la famine, la peste et mille autres fléaux des plus inouïs s'abattaient sur elle ! Hormis Zeus, tous les autres dieux devaient lui obéir ; s'ils refusaient, il pouvait les bannir de la terre pour cent ans — mais cela n'était encore jamais arrivé et n'arriverait jamais, parce que tous les dieux étaient bien trop intimement convaincus de l'indicible majesté du P.M.

7. Le P.M. avait donc une triple autorité : d'abord sur tous les dieux, à l'exception de Zeus, avec qui, bien sûr, il traitait d'égal à égal, deuxièmement sur toute la terre et ses éléments, troisièmement, enfin, sur tous les hommes, les animaux, les arbres et les plantes. En outre, il commandait aussi aux planètes et aux astres, les nuages, les vents, la foudre, le tonnerre, la pluie, la grêle et la neige dépendaient de lui, et la mer tremblait constamment devant son infinie puissance !

8. Ces deux prêtres romains m'ont ainsi conté sur leur P.M. une foule de choses semblables. Un moment, je crus qu'ils cherchaient seulement à s'amuser à mes dépens ; mais hélas, je pus bien vite me convaincre que ces deux fous parlaient tout à fait sérieusement. Car lorsque, là-dessus, je voulus leur parler de l'unique vrai Dieu

d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et de ce qu'il faisait, ils se mirent à rire de bon cœur et m'assurèrent avec la plus grande conviction que je me trompais du tout au tout ; car, pour un seul de mes arguments, ils avaient mille preuves de ce qu'il en était comme ils m'avaient dit.

9. Je leur demandai s'ils savaient si le P.M. était mortel ou immortel. À quoi le premier répondit un peu hâtivement que le P.M. était sans doute mortel pour cette terre, mais que, dès qu'il mourait, Zeus l'emportait au plus haut de l'Elysée, où il dînait cent ans durant à la table de Zeus avant de devenir lui-même une authentique divinité du royaume des dieux. Mais ce conte ne satisfait pas le second, car il le corrigea aussitôt : "Tu as encore dit une ânerie^(*) ! Depuis quand un P.M. est-il mortel ?! Ce que tu en dis n'est valable que pour les prêtres de rang inférieur comme nous, surtout si nous n'avons pas su nous attirer les bonnes grâces du P.M. ; mais le P.M., lui, ne meurt jamais et ne peut mourir, car Zeus lui a accordé l'immortalité parfaite ! Écoute — poursuivit-il —, cela fait déjà le quatrième que je connais, et aucun des quatre n'est jamais mort, et pourtant, c'est toujours un seul immortel qui siège sur le trône et non quatre, bien qu'ils soient tous parfaitement immortels, puisque aucun P.M. ne peut jamais mourir, pas plus qu'il ne peut perdre le trône le plus élevé de la terre !"

10. C'est alors que je repris : "Mais c'est parfaitement impossible ! Comment quatre peuvent-ils être un seul et un seul être quatre ?! C'est bien cela qui me semble être une ânerie ! En somme, vous nous montrez votre P.M. comme un fou de ce monde, mais sans cela, il est tout aussi mortel que nous, et son pouvoir réside surtout dans les armes de l'empereur, dans la grande stupidité et l'aveuglement d'un peuple à l'abandon, et enfin dans quelques mauvais tours de magie ; car il est facile de faire des miracles devant un peuple très ignorant et spirituellement aveugle ! Allez, laissez-moi tranquille avec vos sottises ! C'est bien assez que vous soyez vous-mêmes si bêtes ! Pourquoi devrais-je le devenir avec vous ?"

11. Cela les mit tous deux dans une grande colère contre moi, mais aussi l'un contre l'autre ; à force de se faire mutuellement des reproches, ils en vinrent aux mains et sortirent de la maison. Tandis qu'ils se battaient comme des chiens, je leur demandai par la fenêtre si par hasard c'était aussi le P.M. qui avait ordonné cela par une nouvelle loi dictée par Zeus de l'Elysée. Par chance, ils ne m'entendirent point et continuèrent de plus belle à se démontrer l'un à l'autre le PRO et le CONTRA de l'immortalité du PONTIFEX MAXIMUS, jusqu'à ce qu'enfin quelques-uns de nos valets les séparassent.

12. Cher et noble Cyrénius, dis-moi, je te prie, quel effet le Seigneur aurait fait à Rome, avec un peuple aussi aveuglément fanatique ? Assurément le plus mauvais, sauf à recourir au feu et à une pluie de soufre ! Oh, le bon Dieu savait de toute éternité où il vaudrait mieux qu'il se trouvât sur cette terre en Son temps, qui est le nôtre, et c'est bien pourquoi c'est ici, et nulle part ailleurs, qu'il est venu parmi les Siens ! Telle est mon opinion ; quelle donc est la tienne ? Que penses-tu, toi ou l'empereur de Rome, de ce sinistre PONTIFEX MAXIMUS? »

(*) Lorber emploie ici une expression imagée intraduisible, *ein germanischer Stiefel* (« une botte germanique »). (N.d.T.)

Chapitre 8

De la religion à Rome au temps de Jésus

1. *Cyrénius* dit : « Mon enfant, tu as parfaitement raison : la position du PONTIFEX MAXIMUS à Rome est bien celle-là — auprès du peuple seulement —, et l'on n'y peut rien changer pour le moment ! Mais je puis aussi t'assurer que seule y croit la plèbe la plus ordinaire, dépourvue de toute éducation, et encore n'y croit-elle qu'à moitié ; mais dans la meilleure partie du peuple, plus personne n'y croit, et tout est donc encore possible avec nous, Romains.

2. La propagation de ces vérités purement divines amènera certes, à cause du bas peuple, bien des luttes fâcheuses, mais aussi des adeptes qui, selon la vraie tradition romaine, mettront avec joie leurs biens, leur sang et leur vie au service de cette doctrine. Car il n'est guère de peuple sur terre qui craigne moins la mort que les Romains ! Lorsqu'un vrai Romain s'engage sérieusement, il le fait toujours sur sa vie — et cela, aucun autre peuple ne le fait, tu peux en être certaine !

3. Nos prêtres, à dire vrai, ne sont plus que la cinquième roue de la charrette, et leurs fêtes et leurs sermons ne servent plus qu'à amuser le peuple. Quant à leurs règles morales, plus personne n'en fait le moindre cas. C'est là le domaine d'un droit qui, chez nous, embrasse tout et est le produit des meilleurs et des plus sages de tous les philosophes ayant jamais foulé le sol de cette terre^(*).

4. L'État ne maintient le P.M. qu'à cause du vulgaire, et son action, autrefois libre, est à présent très limitée. Ah, il y a deux ou trois siècles, il se passait encore de drôles de choses, et le P.M. était véritablement une sorte de dieu parmi les hommes ! C'était d'ailleurs toujours nécessairement un homme plein de science, sans quoi il n'aurait guère pu accéder à une si haute fonction. Il devait être initié aux mystères égyptiens et connaître parfaitement tous les oracles et leurs secrets. Il devait aussi être un magicien accompli, et, pour le prouver, passait un examen très sévère devant les plus vieux patriciens de Rome réunis en collège secret. S'il possédait toutes les qualités requises, on lui accordait alors le pontificat, avec tous les droits, privilèges et inconvénients attachés à celui-ci.

5. Bien sûr, il pouvait se permettre bien des choses avec le peuple, mais il devait toujours respecter secrètement les patriciens et faire ce que ceux-ci lui demandaient. S'ils voulaient la guerre, il devait tourner ses prophéties en sorte de faire passer la nécessité de la guerre pour une volonté des dieux aux yeux du peuple ; mais ces dieux, en vérité, n'étaient autres que les patriciens de l'Empire ainsi que les plus éminents et les plus instruits des citoyens, des artistes et des poètes, se fondant sur le principe que si l'on voulait préserver l'imagination des hommes des pires ignominies,

^(*) Le droit romain, à son apogée au temps de Jésus (et plus précisément dans les deux siècles qui précèdent et qui suivent), se perpétue en Occident jusqu'à nos jours, où, après l'éclipse relative du Moyen Âge, il est à l'origine, sous des formes bien sûr plus ou moins adaptées, des grands codes du XIXe siècle (code civil napoléonien en 1804, code allemand de 1900), qui consacrent un usage alors solidement établi, en particulier dans les pays de l'ex-Saint Empire romain germanique. Les juristes de Rome, plus pragmatiques que philosophes, donnent aux lois romaines une sorte de valeur universelle — du moins en Occident — en y intégrant une pensée grecque elle-même peu soucieuse de droit, en particulier la pensée stoïcienne dont il est si souvent question ici. (Source : Braudel/Dubv. *La Méditerranée*, Champs/Flammarion.) (N.d.T.)

il fallait bien lui donner une direction qui, bien que féconde, n'en était pas moins déterminée.

6. Car tout homme a une imagination naturelle qui, abandonnée à elle-même, peut faire du plus généreux des hommes une bête féroce ; mais si elle est régulée et dirigée vers des formes plus nobles parmi lesquelles elle apprend à évoluer selon certaines règles, elle se met elle-même à créer des formes plus nobles, sa pensée et ses actes deviennent plus purs, et elle pousse la volonté au bien dans ses créations intérieures.

7. C'est ainsi que toute notre religion n'est qu'une création toujours plus ordonnée de l'imagination, conçue en sorte de régler l'imagination humaine ordinaire, et rendue dans la pratique aussi apparente et aussi efficace que cela peut se faire par des moyens humains. Quant à nous, sages patriciens lettrés, il était évidemment nécessaire, pour des raisons aisément compréhensibles, que nous puissions apparaître tels que nous voulions nous montrer aux yeux du peuple.

8. Il en est ainsi aujourd'hui tout comme autrefois, à la différence que le prolétariat lui-même sait à présent beaucoup de choses jadis réservées aux seuls patriciens, et ne croit donc plus que fort peu au pontificat. Sans doute la plupart croient-ils à une divinité suprême, mais beaucoup ne croient plus à rien, et les plus instruits sont platoniciens, socratiques et bien souvent aristotéliens.

9. Quant aux prêtres tels que ceux qui t'ont décrit le P.M., beaucoup sont par nature réellement assez bêtes pour prendre au mot tout ce qu'on leur a fourré dans la tête ; mais, bien souvent, ce sont des gens retors qui s'y entendent à mener grand tapage devant le peuple et à prendre des airs de jouer tous les jours aux échecs perses avec les dieux, quand pour eux-mêmes ils ne croient d'autre parole que celle d'Épicure, qui dit à peu près ceci : EDE, BIBE, LUDE. POST MORTEM NULLA VOLUPTAS ; MORS ENIM EST RERUM LINEA^(*).

10. Ma Jarah, toi qui es si aimable et si merveilleusement savante pour ton âge, tu serais bien injuste envers nous si tu nous jugeais d'après ces deux prêtres ! Car nous autres Romains, nous sommes exactement tels que je viens de le dire. Ceux qui disent autre chose parlent trop vite et savent bien peu ce qu'est Rome, pas plus que tu ne le savais avant que je ne te l'explique, moi qui suis un de ses souverains. Mais à présent que tu sais cela, tu dois nous juger et nous traiter avec un peu plus d'indulgence ! — Que penses-tu de ce que je te demande là, n'est-ce pas justifié ? »

Chapitre 9

Le Seigneur prédit les destins de Rome et de Jérusalem

1. *Jarah* dit : « Cela va de soi ! Si, comme cela est clair, il en est vraiment comme tu viens de me l'expliquer si franchement, je n'ai plus rien à dire contre vous. Si votre intention est bonne, sa réussite ne peut être mauvaise en fin de compte, même si son bénéfique n'apparaît pas clairement aux yeux du monde. Je me laisse certes moins que quiconque tromper par les apparences ; mais je comprends aussi que la nature

^(*) « Mange, bois et joue. Après la mort, plus de plaisir ; car la mort est la fin des choses. »

humaine fait qu'il est plus facile de parvenir à une bonne volonté honnête qu'à la pure vérité qui seule fera de cette bonne volonté une vraie lumière vivante et agissante. D'après ce que tu dis, votre intention, dans l'ensemble, a toujours été bonne, et si elle a été noircie ici ou là, cela n'a pu changer grand-chose au total.

2. Mais aujourd'hui, en sus de votre bonne volonté, voici que vous recevez la très pure lumière de la vérité éternelle qui donnera à votre dessein, déjà bon à l'origine, les bons et justes moyens grâce auxquels il réussira à coup sûr au mieux, aussi est-il clair qu'il n'y a que du bien à attendre de vous ! — Ô Seigneur, bénis mes humbles paroles, afin qu'elles deviennent une vérité pour tous les temps ! »

3. *Je* dis : « Oui, Ma Jarah mille fois chère, elles seront bénies, tes paroles merveilleuses et si vraies.

4. Rome demeurera le séjour privilégié de Ma doctrine et de Ma grâce particulière, et cette ville impériale atteindra un âge que seules atteindront au monde quelques rares villes d'Egypte, toutefois moins intactes que Rome. Les ennemis extérieurs ne lui feront guère de mal, et les dommages qu'elle subira, elle ne les devra qu'au temps et à ses rares ennemis intérieurs !

5. Hélas, même dans cette puissante cité, Ma doctrine deviendra par la suite quelque peu idolâtre ; mais, malgré cela, c'est là que Ma parole et la morale dans sa meilleure acception seront encore le mieux préservées.

6. Dans des temps très éloignés, l'esprit de Ma doctrine y aura beaucoup perdu. Les hommes n'en mâcheront plus que la croûte en la prenant pour le pain spirituel de la vie ; mais Je saurai bien trouver les moyens de ramener peu à peu cette cité dans le droit chemin ! Et l'adultère et la fornication auront beau s'y commettre, Je saurai la purifier le moment venu !

7. De plus, elle demeurera toujours le lieu où seront prêchés l'amour, l'humilité et la patience, et c'est pourquoi il lui sera en tout temps beaucoup pardonné, et les grands de la terre seront nombreux à s'y rendre et à vouloir entendre de sa bouche les paroles de leur salut.

8. Cependant, rien sur cette terre ne demeure longtemps parfaitement pur, et il en ira de même de Ma parole ; mais c'est encore à Rome qu'elle demeurera le plus pure, pour les besoins de cette vie et en tant que relique de l'histoire !

9. Je te donne ici cette assurance, Mon très cher ami Cyrénus, en bénissant pleinement les paroles très belles et très véridiques de notre Jarah bien-aimée !

10. Dans mille ans et encore mille ans, tu verras que Mes paroles concernant la permanence et la grandeur de Rome se seront pleinement accomplies !

11. Quant à Jérusalem, elle sera si bien détruite que dès ce moment, on ne saura plus où elle s'élevait naguère. Ceux qui viendront après rebâtiront certes une petite ville du même nom ; mais son aspect et sa situation seront différents. Et cette petite ville elle-même devra subir bien des affronts de la part d'ennemis extérieurs, et, sans importance et sans gloire, sera désormais le nid de toute une vermine dont la misérable existence se nourrira de la mousse des pierres de la cité actuelle.

12. J'aurais certes voulu faire de cette antique cité de Dieu la première de la terre ; mais elle ne M'a pas reconnu, au contraire, elle M'a traité comme un voleur et un

assassin ! C'est pourquoi elle tombera pour toujours et ne se relèvera plus jamais des cendres de l'ancienne malédiction qu'elle a bien méritée, qu'elle a elle-même voulue et prononcée de sa propre bouche ! — Es-tu satisfaite à présent de Ma bénédiction, Ma Jarah mille fois bien-aimée ? »

13. *Jarah*, émue jusqu'aux larmes, répond : « Ô Seigneur, Toi mon unique amour, qui ne serait satisfait des paroles que Tu prononces, surtout lorsqu'elles renferment une promesse si grande et si profonde pour des temps si lointains ? Mon cher et noble Cyrénus semble lui-même fort content, ainsi que Cornélius, Faustus et notre ami Jules. Quant à savoir si les enfants de Jérusalem, dont plusieurs sont assis à cette table et aux autres, seront aussi contents de Tes promesses, cela me paraît être une tout autre question ; car leurs visages ne rayonnent pas de la même joie que ceux des Romains ! »

14. À cette remarque fort judicieuse, *plusieurs* de ceux qui venaient de Jérusalem se levèrent et dirent : « On ne doit certes pas souhaiter la perte de sa patrie tant qu'elle n'est pas devenue un repaire de voleurs et de bandits ; mais si elle l'est devenue, elle ne doit plus être épargnée ! En ce cas, ceux qui en sont issus ont le droit — sans crainte de commettre un péché — de la renverser de leur propre main sur les têtes des méchants qui y demeurent et d'effacer définitivement toute trace de son existence passée.

15. Si Jérusalem, comme nous le savons fort bien, n'est rien d'autre qu'un repaire de bandits, pourquoi nous affligerions-nous si le Seigneur, comme Il le fera certainement, lui envoie la récompense qu'elle mérite depuis si longtemps ?! La seule chose qui nous attriste, c'est que, malgré tous les avertissements, cette cité de Dieu pourvue de tant de grâces en soit venue pour la troisième fois à un point où Dieu Lui-même doit la punir de la manière la plus impitoyable ! Mais nous connaissons Sa patience et Sa longanimité, et elles nous prouvent avec certitude à quel point cette ville a mérité le châtement le plus sévère, ce pour quoi, en vérité, on ne doit pas la plaindre ni même la regretter.

16. *VOLENTI NON FIT INJURIA*^(*) ! Si un homme, quand il fait grand jour, veut lui-même se jeter dans un puits, qui le plaindra ou le regrettera ? Pas nous ! Nous n'avons encore jamais éprouvé de pitié pour les vrais imbéciles, surtout lorsqu'ils voulaient briller comme de grands sages aux yeux du monde entier ; et ils méritent encore bien moins la pitié quand la grande sagesse qu'ils affichent, et qui n'est en vérité qu'une énorme sottise, veut se faire passer pour une réalité au prix de toutes sortes de méchancetés et de ruses des plus retorses.

17. Il est sans doute vrai qu'une âme humaine malade mérite davantage de pitié que le faible corps d'un homme malade. Mais quand un homme dont le corps est malade a encore toute sa raison, si un médecin plein de jugement et d'une grande expérience vient le trouver et, ayant reconnu sa maladie, veut le guérir et en est capable à coup sûr, et que ce malade, au lieu de suivre le conseil salutaire du médecin, le fasse jeter dehors par ses serviteurs, nous vous le demandons, qui pourra encore avoir pitié d'une âme si malade ? Pas nous, ni aucun autre assurément ! Il ne reste plus à un tel imbécile qu'à tomber dans la maladie la plus cruelle et la plus douloureuse possible, dont seules les souffrances lui feront comprendre combien il a été stupide de mettre

(*) Il n'y a pas d'injustice envers ceux qui consentent », autrement dit : ils l'auront mérité.

à la porte l'excellent médecin !

18. La bêtise en soi mérite la pitié, parce qu'un idiot n'y peut rien s'il est bête depuis le berceau ; mais il est des hommes — tels la plupart des grands prêtres, des Pharisiens et des lévites — qui, sans l'être vraiment, jouent délibérément les imbéciles afin de mieux faire servir leurs desseins honteux et parfaitement égoïstes par la pauvre humanité qu'ils ont eux-mêmes abêtie ! Ce ne sont plus des hommes à l'âme malade, mais de vrais loups en pleine force déguisés en agneaux, et ils ne méritent donc pas autre chose que d'être abattus par des flèches acérées ; car toute pitié de la part d'un cœur humain ne serait, en ce cas, que grossière stupidité.

19. Qui, sur toute la terre, pourra bien regretter que le soleil levant donne le coup de grâce à la nuit ? Quel fou pleurera un rude hiver, une tempête furieuse, la fin d'une épidémie de peste ou d'une succession de mauvaises années ? Mais nous pensons qu'il serait encore bien plus bête de s'affliger quand le Seigneur, très bientôt, nous enverra la plus grande de Ses grâces. Ah, il est certes triste que Jérusalem ne veuille pas reconnaître et recevoir la très claire lumière de l'esprit ; car pour y vivre, il faut être devenu tout entier un Satan de ce monde ! Et un tel lieu ne mérite que le feu et le soufre du ciel ! Il y a bien longtemps que Sodome et Gomorrhe gisent au fond de la mer Morte ; qui songerait à pleurer ces maudites ? Et l'on ne pleurera pas davantage Jérusalem !

20. Très gracieuse Jarah, tu t'es donc quelque peu fourvoyée en portant ce jugement sur nous. Car vois-tu, l'apparence n'est pas toujours le reflet de la vérité, et elle peut parfois tromper ! Ne crois-tu pas toi aussi qu'il en est et en sera sans doute toujours ainsi ? Qu'en penses-tu ? »

21. *Jarah* dit : « Oh, Seigneur, Toi mon amour, pourquoi faut-il donc que je ne sois jamais capable de bien juger les hommes ? Vraiment, il y aurait presque de quoi se mettre en colère ! Tout à l'heure, j'ai reçu les remontrances, certes douces, de Cyrénus, et maintenant de tous ceux-là ! Ils ont tous raison, et moi seule ai tort, de toute évidence, puisqu'ils disent la vérité, et non moi. Ô Seigneur, aide-moi à avoir un peu plus de discernement, afin que je ne me trompe plus sans cesse dans mes jugements ! »

Chapitre 10

Un évangile pour le sexe féminin

1. *Je* dis : « Ma chère petite fille, il suffit d'un peu de prudence ! Sois un peu plus réservée et ne parle pas la première devant des hommes d'expérience. De plus, tu ne dois jamais porter un jugement d'après les apparences extérieures, mais toujours attendre que les hommes qui ont l'expérience du monde aient dit ce qu'ils avaient à dire sur tel ou tel événement.

2. Si, comme il est possible, l'un ou l'autre commet quelque erreur, il sera toujours temps de lui rappeler avec douceur quand et en quoi il s'est trompé — mais il ne faut pas le faire par avance !

3. Car il ne serait pas bien que des fillettes veillent en remontrant à des hommes

d'expérience; mais lorsqu'il arrive que ces hommes s'éloignent malencontreusement du droit chemin, c'est alors qu'une femme peut leur dire avec tendresse et douceur : "Prends garde, mon ami, car tu t'engages ici sur une mauvaise voie. Voici ce qu'il en est réellement !" L'homme en sera fort content, et il suivra volontiers la gracieuse et douce voix.

4. Mais parler trop tôt ne vaut rien, l'homme en devient aisément morose et chagrin, et, bien souvent, il ne prêtera dès lors plus la moindre attention à la belle et douce voix d'une femme, si conciliante soit-elle.

5. Vois-tu, cela aussi est un évangile, mais celui-ci uniquement pour ton sexe. Toute femme qui le suivra connaîtra de beaux jours sur cette terre, alors que celles qui ne l'observeront point ne devront s'en prendre qu'à elles-mêmes si les hommes ne les considèrent pas.

6. Une femme de bien est le symbole du plus haut des cieux, alors qu'une mauvaise femme, égoïste et dominatrice, est à l'image de Satan, qui lui-même est pareil au plus vil et au plus bas des enfers.

7. Ensuite, une honnête femme ne doit jamais se mettre trop en colère contre un homme ; car c'est dans la créature féminine que doivent prévaloir la patience, la douceur et l'humilité les plus grandes. C'est en elle seule que l'homme peut trouver un apaisement à sa nature ombrageuse et devenir lui-même doux et patient ! Et si la femme se met à s'emporter avant l'homme, que ne fera pas l'homme, déjà par nature plus impétueux que paisible ?!

8. Aussi, Ma petite fille par ailleurs si chère, ne parle jamais avant ton tour — sans quoi tu aurais encore plus souvent l'occasion de te fâcher si quelqu'un t'admonestait encore ! — M'as-tu bien compris ? »

9. *Jarah* dit : « Compris, certes — mais je suis bien triste d'avoir été si bête et si impertinente. Je m'étais pourtant tue plusieurs heures durant, et tout allait bien ; mais il m'a pris l'envie de parler un peu moi aussi, et j'aurais mieux fait de continuer à me taire. Mais ma langue sera désormais plus immobile qu'aucune autre langue de femme ! »

10. *Je* dis : « Ce n'est pas là non plus exactement ce qu'il faut faire, Ma chère petite fille ; contente-toi de te taire quand on ne te demande pas de parler ! Mais si tu te taisais quand un homme t'invite à parler, il considérerait cela comme de l'entêtement, de la méchanceté et de la malice, et son cœur se détournerait de toi.

11. Parler au bon moment, se taire quand il faut, mais toujours avec bienveillance, amour et dévouement, c'est là la plus belle parure d'une femme, et c'est aussi une très douce flamme de vie tout à fait propre à éveiller le cœur de l'homme et à rendre celui-ci doux et tendre !

12. Mais il existe chez les jeunes filles un défaut qui paraît souvent de manière très voyante, et c'est la vanité, qui n'est rien d'autre que la meilleure semence de l'orgueil. Si une jeune fille la laisse croître en elle, sa céleste nature de femme a tôt fait de se faner et devient proche de celle de Satan. Une jeune fille vaniteuse mérite tout au plus qu'on se moque d'elle, mais une femme fière et orgueilleuse est une peste pour l'humanité, et sera à juste titre profondément méprisée de tous.

13. Aussi, Ma petite fille, ne sois jamais si peu que ce soit vaniteuse, et encore moins fière et orgueilleuse, et tu resplendiras entre toutes comme une belle étoile au plus haut des cieux ! — As-tu bien saisi tout cela ? »

14. *Jarah* dit : « Oh, oui ; mais ne me garde pas rancune d'avoir été véritablement si stupide ! »

15. *Je* dis : « Pour cela, sois tranquille ! — Mais voici Marc et les siens qui reviennent ; voyons ce qu'ils ont à nous raconter. »

16. Comme *Jarah* se le tient pour dit et se met à réfléchir profondément, particulièrement sur le point de la vanité, Marc revient vers *Moi* avec toute sa famille, et sa femme et ses enfants commencent à chanter démesurément Mes louanges.

17. Mais *Je* les bénis, leur demande de se relever et dis à la femme et aux enfants : « Vous savez déjà, et surtout Marc, qui vous instruira désormais de tout cela, de quelle manière vous pourrez toujours être assurés de Me plaire, et aussi, lorsque vous en aurez spécialement besoin, obtenir à coup sûr Mon aide.

18. Mais, parce que vous vous êtes occupés avec constance, en toute chose et sans jamais rechigner, de Mon bien-être matériel et de celui de Mes disciples, Je vous ai donné en retour ce que vous venez de voir et l'ai conçu en sorte que vous en tiriez le plus grand bénéfice aussi bien temporel qu'éternel. Mais à présent, Raphaël va vous montrer comment il faut vous en servir ; car la possession d'un tel domaine nécessite également que l'on sache en faire bon usage ! »

19. J'appelle alors Raphaël et lui dis : « Va avec eux et montre-leur comment bien user de tout ; montre aussi aux deux fils le maniement des cinq bateaux à voiles, et comment, avec eux, ils pourront profiter de tous les vents. Ils deviendront ainsi les meilleurs matelots de toute cette mer, et bientôt, tous les vaisseaux de la grande mer seront créés de cette manière, ce qui viendra fort à propos pour les Romains ! » — Et ce que J'avais demandé à l'ange fut bientôt exécuté.

20. Cependant, Je dis à Cyrénus : « Envoie avec eux quelques-uns de tes serviteurs les plus intelligents, afin qu'ils apprennent eux aussi quelque chose d'utile pour vos besoins terrestres ! Car Je veux que tous ceux qui Me suivent deviennent habiles et avisés en toute chose ! » — Là-dessus, Cyrénus, suivant Mon conseil, envoie aussitôt à Raphaël quelques-uns de ses serviteurs, ainsi que le garçon Josoé, qui avait une grande prédilection pour les voyages en mer.

Chapitre 11

Opinion des Nubiens sur le miracle

1. Comme cela aussi était arrangé, *Oubratouvishar* s'avança à nouveau vers *Moi* et dit : « Toi seul es plus que tout-puissant ! Ah, avec mes frères et sœurs, je viens de voir le salut de tous les hommes de bonne foi et de bonne volonté qui veillent à former le cœur et l'âme, et aussi, le moment venu, l'entendement, qui ne doit être en vérité que le bras du cœur. C'est bien là la seule juste voie de la vraie vie et de son salut, et nous autres Noirs, nous le voyons et le comprenons aussi bien qu'un homme

plus éclairé.

2. Mais, malgré toute notre expérience et notre jugement, ce miracle nous tracasse beaucoup, et nous ne savons quel parti prendre. En effet, certains d'entre nous pensent qu'un homme que Ton esprit aurait rendu parfait pourrait lui aussi accomplir un tel miracle. Mais d'autres disent qu'il ne sera jamais possible qu'à Dieu de faire de telles choses ; car il faut pour cela une volonté divine toute-puissante qu'un esprit créé ne pourra jamais avoir par lui-même, parce que cet esprit n'est pas infini, mais extrêmement limité.

3. Cela se voit déjà, disent-ils, sur les créatures de cette terre : plus elles sont grandes, plus elles ont de force et de puissance, et plus elles sont petites, moindre également est leur force. On raconte chez nous qu'il existait autrefois des éléphants géants dont ceux que l'on trouve aujourd'hui ne sont que le pâle reflet. Ces animaux, dit-on, étaient d'une force telle qu'ils pouvaient arracher sans la moindre peine, avec leur trompe, les arbres les plus robustes. Et si, dès cette terre, la force d'une créature est d'autant plus grande qu'elle est elle-même plus grande, quelle différence n'y aurait-il pas entre les esprits, qui sont au principe de la force des diverses créatures ! Ainsi, ce qui T'est possible, à Toi, le grand Esprit originel, ne sera possible à aucun esprit créé fini, parce que Toi seul es absolument sans limites, et il ne serait donc possible à aucun autre esprit de créer à partir du néant la maison, le jardin et les magnifiques vaisseaux que nous voyons ici !

4. Ma propre opinion là-dessus est un peu partagée ; car lorsque je considérais l'opinion des premiers, je me disais : produire en un instant une œuvre que des hommes pourraient aussi accomplir — bien qu'au prix de beaucoup de travail et de temps —, cela doit pourtant être, même pour Dieu, plus facile à accomplir qu'une chose qui est et doit demeurer à jamais impossible à l'homme.

5. Ainsi, les hommes peuvent, avec le temps, bâtir des édifices d'une beauté merveilleuse et d'une taille immense ; mais aucun homme de la terre ne pourra jamais créer le plus petit brin d'herbe ni le faire croître, fleurir et porter des graines en sorte qu'il puisse se perpétuer, encore moins un arbre fruitier et surtout un animal capable de se mouvoir librement, de chercher sa nourriture et de concevoir à son image.

6. Il paraît difficile qu'un homme, si accompli soit-il, puisse engendrer de telles choses à partir de rien, par sa seule volonté toute-puissante ; car il faut pour cela davantage que la force sans limites d'un esprit humain infini tant selon le temps que selon l'espace. Mais, en toute logique, il doit être possible à un esprit humain parfaitement accompli de faire exister en un instant des choses qu'il pouvait déjà créer, fût-ce à grand-peine, en tant qu'être limité. Reste à savoir si ces choses devraient exister durablement, ou seulement pour quelques instants et en apparence, à un moment où, sans intérêt personnel et pour la seule gloire de Ton nom, l'on s'efforcerait d'éclairer les aveugles !

7. Ô Seigneur, consentirais-Tu à me dire ce qu'il en est exactement ? Qui a raison, moi ou les autres ? Je ne T'aurais certes pas importuné avec cette question si je n'avais remarqué que Tu étais en cet instant — bien sûr par Ta seule volonté — un peu désœuvré. Aussi, si Ta sainte volonté Te permettait de donner à ma question une réponse valable pour l'éternité, ce serait pour nous tous une grâce incommensurable

dont nous ne saurions jamais Te remercier suffisamment. »

Chapitre 12

Qu'est-ce qu'avoir raison ?

1. *Je* dis : « Ah, Mon très cher ami, il Me sera bien difficile de donner raison à quelqu'un, de toi ou de tes compagnons dont l'avis diffère un peu du tien ! Imagine un pieu mal planté en terre : pour qu'il tienne mieux, il faudrait l'enfoncer plus profondément par quelques coups de masse. Surviennent alors deux charpentiers peu habiles, encore novices dans leur art. L'un deux, s'estimant plus adroit, dit à son compagnon : "Frère, nous sommes certes aussi adroits l'un que l'autre, mais donne-moi tout de même la masse, afin que je frappe le premier coup, car je m'y entends à viser pour enfoncer les clous. — Soit, dit le second, voyons comme tu vises bien." Là-dessus, le premier prend la masse et frappe un grand coup. Il touche bien le pieu, mais ne fait qu'en frôler le côté gauche, ce qui ne contribue en rien à le consolider. Son collègue se met alors à rire et dit : "Rends-moi la masse, car si c'est ainsi que tu frappes sa tête, ce pieu ne tiendra jamais mieux dans le sein de la chère mère Terre !" Celui qui n'avait pas réussi dit : "Tiens, prends et tente ta chance !" L'autre frappe à son tour plus fort encore, mais, sans toucher davantage la tête du pieu, il en frôle le côté droit. Ils commencent alors à se quereller pour savoir lequel des deux a frappé le meilleur coup. On conçoit qu'il ne leur est pas facile de se mettre d'accord ; car une telle querelle ne peut prendre fin que lorsqu'un plus fort et plus expérimenté survient et montre aux deux adversaires la bonne manière d'enfoncer le pieu. Les deux autres y parviendront alors à leur tour ; mais, sans le troisième, ils auraient pu se quereller longtemps encore sans pouvoir décider lequel des deux avait le mieux frappé, et si le coup rasant valait mieux à gauche qu'à droite.

2. Vois-tu, il en va de même pour votre dispute, et il faut que *Je* sois le troisième qui mettra fin à la discussion en enfonçant le pieu devant vous, sans quoi cela pourrait finir par une querelle sanglante, tout cela pour savoir s'il vaut mieux manquer son coup en frappant à gauche plutôt qu'à droite !

3. Ainsi, ni toi ni tes compagnons n'avez trouvé la vérité à propos de ce miracle et de la question de savoir si un homme spirituellement parfait pourrait lui aussi l'accomplir, mais vous n'avez fait tout juste qu'effleurer cette vérité d'un côté et de l'autre !

4. À n'en pas douter, J'enfoncerai ce clou en frappant en plein sur sa tête^(*) ; mais avant que *Je* fasse cela pour vous, tu dois aller trouver tes compagnons et leur dire qu'aucun des deux partis n'a raison, et que chacun n'a fait qu'effleurer à peine la vérité d'un côté et de l'autre. Vous devez d'abord régler votre différend en admettant que, dans cette affaire, vous ne savez ni ne comprenez rien. Alors seulement, tu reviendras, et *Je* t'apprendrai ce qu'il faut penser de cette question et ce qu'il est bon d'en connaître. »

^(*) En allemand, *den Nagel auf den Kopftreffen* signifie « toucher juste », « mettre dans le mille » (et non, littéralement, « enfoncer le clou » au sens d'« insister »), d'où toute cette parabole. (N.d.T.)

5. Là-dessus, le chef noir retourne à *ses compagnons* et leur répète cela. Et ils lui disent fort sagement : « Il est fort bon que le Seigneur Lui-même nous ait donné cet avis ; car il vaut non seulement pour le présent, mais pour tous les temps à venir. Combien de fois n'est-il pas arrivé que l'un d'entre nous juge une chose d'une manière, un second d'une autre manière et un troisième autrement encore ? Et qui, des trois, avait jugé selon l'entière vérité ? Aucun n'avait frappé le clou sur la tête, peut-être ne l'avaient-ils même souvent qu'à peine effleuré ! À la fin, il fallait réunir un grand conseil pour décider à la majorité des voix qui avait raison dans son jugement de telle question ou de telle action ; et il n'était sans doute pas rare que ce fût précisément celui qui était tombé le plus loin qui se voyait donner raison par la majorité ! Si quelqu'un nous avait donné alors un aussi sage avis, que d'inutiles disputes eussent été évitées ! Mais, n'ayant pas reçu ce conseil sacré, nous passions beaucoup de temps à nous quereller pour la simple raison que chacun d'entre nous voulait être le plus sage.

6. Pourtant, cela avait tout de même du bon ; car ces perpétuelles querelles enflammaient toujours plus notre soif d'une vérité pure. Sans elle, Oubratou-vishar, nous ne t'aurions sans doute jamais choisi pour notre guide ; et sans toi, nous ne serions jamais allés jusqu'à Memphis, donc encore bien moins jusqu'en ce lieu où nous avons pu entendre aujourd'hui la vérité la plus pure de toutes, de la bouche même de Celui qui est la cause éternelle de toute vie, de toute existence et de toute chose. Aussi, va maintenant Lui faire part de notre profonde gratitude pour le très sage avis divin qu'il nous a donné à tous, et auquel nous resterons fidèles en toute vérité dans nos actes, de génération en génération ! Plus jamais de discorde entre nous, car nous sommes à l'évidence frères ! »

Chapitre 13

De la possibilité d'accomplir de plus grandes choses que le Seigneur

1. Sur ces paroles, le chef, accompagné de son serviteur, vint à Moi et voulut Me répéter mot à mot ce que lui avaient dit ses compagnons.

2. Mais *Je* lui dis : « Ami, Celui qui sonde le tréfonds des hommes n'a pas besoin de cela ! Je sais déjà tout ce que tes compagnons t'ont confié avec beaucoup de sagesse, et tu peux donc entendre maintenant de Ma bouche quelle est la stricte vérité dans votre controverse. Regarde, écoute et comprends !

3. Lorsqu'un homme, sur cette terre ou même seulement dans l'au-delà, ce qui sera le cas le plus fréquent, aura atteint en esprit la plus grande perfection de la vie, il pourra lui aussi, par sa seule volonté libre, faire et créer durablement non seulement ce que Je fais aujourd'hui sous vos yeux et tout ce qui existe et arrive dans toutes les sphères de la Création, mais de bien plus grandes choses encore ! Car, premièrement, un homme accompli, étant Mon enfant, est en accord avec Moi en toute chose, et non pas seulement dans certaines choses particulières, et il doit donc tout naturellement, puisque Ma volonté est tout entière devenue la sienne, être capable de faire tout ce que Je puis faire Moi-même.

4. Mais, deuxièmement, aucun homme, quel que soit son accomplissement, ne perd

son libre arbitre propre, si parfaitement unie que sa volonté soit désormais à la Mienne, et c'est pourquoi il peut non seulement tout vouloir par *Moi*, mais aussi vouloir *librement et par lui-même* sans aucune limite, ce qui, de toute évidence, est pourtant bien quelque chose de plus que Ma volonté.

5. Cela te paraît certes quelque peu extraordinaire, et pourtant, il en est ainsi, et il en sera ainsi désormais éternellement. Mais afin que tu le comprennes tout à fait, Je vais rendre cela encore un peu plus clair en te remettant en mémoire un phénomène qui, depuis Memphis, ne doit plus t'être tout à fait étranger.

6. Lors de votre premier séjour à Memphis, tu as vu, chez le sage grand prêtre et curateur Justus Platonius, plusieurs sortes de miroirs dont la surface parfaitement polie te renvoyait ton image.

7. Mais le curateur t'a également montré un miroir dit magique où, à ta grande stupéfaction, tu as pu te voir bien plus grand que tu ne l'es naturellement.

8. Et le curateur t'a montré une autre propriété de ce miroir : il a fait s'y refléter le soleil, puis, au foyer extraordinairement lumineux où convergeaient les rayons, et qui se trouvait à une bonne demi-hauteur d'homme de la surface du miroir, courbée de tous côtés vers ce centre, il a fait s'enflammer toutes sortes d'objets combustibles, te causant un étonnement plus grand encore.

9. Dis-Moi, comment cela était-il possible ? Comment se faisait-il que les rayons renvoyés par le miroir prétendu magique eussent un effet bien plus puissant que les rayons ininterrompus provenant directement du soleil ? Pourtant, les rayons renvoyés par le miroir magique n'étaient rien d'autre que les rayons de ce même soleil !

10. De plus, le miroir demeurait parfaitement froid ! D'où ses rayons tiraient-ils donc cet effet tellement supérieur à celui de la lumière naturelle et non captive du soleil ? Tu comprends bien des choses, et tu sauras donc sans doute Me donner quelque raison à cela, au moins celle que le grand prêtre a pu lui-même te donner ! »

11. *Le chef dit* : « Ô Seigneur, Tu sais tout en vérité ! Oui, c'est vrai, à Memphis, le grand prêtre nous a montré un tel miroir ainsi que ses divers effets ; mais, à franchement parler, c'est là que son explication m'a le moins satisfait. En cette matière, il me paraît avoir frappé bien loin de Ton pieu de tout à l'heure, et ne l'avoir même pas effleuré. Bref, plus il s'efforçait de m'expliquer la chose, plus elle devenait obscure, tant pour lui que pour moi, et en dépit de tout son zèle.

12. Une seule chose me sembla juste dans ses paroles, à savoir que ce miroir courbe avait la propriété de rendre plus denses les rayons du soleil, et qu'il le faisait bien plus sûrement et avec une densité bien plus grande que si l'on disposait un grand nombre de miroirs plans, reflétant le soleil avec sa taille naturelle et tel qu'il apparaît à nos yeux, en sorte que tous les rayons dussent se rencontrer en un seul et même point, point qui serait donc lui aussi bien plus lumineux que celui qui proviendrait d'un unique miroir plan. Il s'agissait donc là à l'évidence d'une concentration de la lumière solaire, et l'expérience, disait encore le grand prêtre, montrait que l'accroissement de la luminosité avait pour conséquence un accroissement identique de la chaleur. Il est vrai que, selon lui, on ne pouvait mesurer cela exactement ; mais le fait n'en était pas moins certain, selon une expérience amplement démontrée à de

nombreuses reprises.

13. C'est là, ô Seigneur, tout l'enseignement que j'ai reçu de la bouche du grand prêtre. Quant aux autres conclusions que je pourrais ou devrais en tirer, mon âme n'est pas capable de les découvrir, et c'est pourquoi je T'implore à nouveau de bien vouloir déverser sur cette âme encore dans l'obscurité une vraie lumière concentrée, sans quoi il y fera toujours noir, comme est noire sur toute ma chair la peau de mon misérable corps ! »

Chapitre 14

Sur les prodiges que peut accomplir l'esprit humain entré dans la volonté divine

1. *Je dis* : « Fort bien, ainsi, écoute-Moi. Car Je suis le soleil de tous les soleils, de tous les mondes spirituels et des créatures de toute espèce qui s'y trouvent.

2. De même que le soleil de cette terre déverse sa lumière, et avec elle sa chaleur, sur toutes les créatures d'une planète et sur cette planète elle-même dans une mesure bien définie, animant ainsi toute cette planète d'une manière à l'évidence naturelle, de même, Je Me déverse dans une mesure toujours très strictement définie, fixée par Moi-même dans un ordre immuable, sur tout ce que J'ai créé ; et c'est pourquoi la terre ne peut être davantage terre qu'elle ne l'est déjà, le figuier pas davantage figuier, le lion pas davantage lion, et de même, aucune créature, jusqu'à l'homme excepté, ne peut devenir plus, ni même moins, que ce qu'elle est déjà dans son genre ou son espèce.

3. Seul l'homme, par son âme et son esprit, peut devenir sans cesse davantage homme, parce que Je lui ai donné en partage la faculté imprescriptible, s'il suit Ma volonté après qu'elle lui a été révélée, de recevoir en lui sans cesse davantage de Ma lumière spirituelle de vie.

4. Lorsqu'un homme vit dans les règles de la Loi, sans chercher à atteindre un but plus élevé, mais aussi sans se laisser avilir en s'écartant de l'ordre qu'il a accepté, cet homme, qui est donc sans tache aux yeux du monde, est semblable à un miroir plan dont la surface renvoie l'image du soleil sans la grossir ni la rapetisser. C'est aussi pourquoi il comprendra tout d'une manière toute naturelle et n'aspirera en toute chose qu'à un bénéfice très ordinaire.

5. Mais un homme qui, parce qu'il possède quelques lumières en vérité prises en passant ici ou là, brille et fait l'important dans quelque domaine, auprès de ceux qui n'ont aucune lumière, comme s'il avait vraiment touché le premier le fond de la sagesse, et qui tient tous les autres pour les derniers des idiots — un tel homme se gonfle jusqu'à ressembler à une boule dont la surface très polie est comme un miroir courbe tourné vers l'extérieur.

6. Sur une telle surface, tu verras sans doute se réfléchir l'image lumineuse du soleil, mais en tout petit. et tu ne percevras plus aucune chaleur. Le scintillement qu'elle réfléchit n'enflammera jamais quoi que ce soit, pas même l'éther de naphte si aisément combustible ! C'est là l'effet de l'orgueil d'une âme qui se fait une trop haute idée d'une chose parfaitement insignifiante. Et plus la suffisance d'une telle

âme augmente, plus la convexité de son miroir s'accroît, et plus l'image du soleil spirituel se fait donc petite sur la surface devenue presque pointue de ce miroir de la connaissance.

7. Les hommes que Je viens de te décrire ne deviennent pas sans cesse plus humains, et la seconde sorte, au contraire, le devient toujours moins.

8. Mais il existe une troisième sorte d'homme, qui se fait certes un peu rare ! Extérieurement, elle est particulièrement obligeante, serviable, patiente, douce, pleine d'humilité et d'amour envers tous ceux qui ont besoin de ses services.

9. Cette sorte est semblable à notre miroir magique courbé vers l'intérieur. Quand la lumière de vie et de connaissance issue de Moi tombe sur un tel miroir de l'âme, cette lumière, rayonnant en retour sur les actions terrestres, enflammera les sentiments et la libre volonté de cet homme pour tout ce qui est bien, amour, beauté, vérité et sagesse, et tout ce qui viendra à se trouver au foyer de cette lumière spirituelle fortement concentrée sera illuminé d'une grande clarté et, sous l'effet de la grande chaleur de la vie intérieure, s'épanouira bientôt pleinement. Et l'homme pourvu d'un tel miroir de l'âme découvre avec toujours plus de clarté des choses auxquelles un homme ordinaire n'aurait jamais songé.

10. C'est pourquoi un tel homme devient sans cesse plus homme ; et plus il devient homme, plus il se perfectionne intérieurement. Et quand, avec le temps, la capacité ou le diamètre de son miroir de vie n'ayant cessé de croître, il aura gagné en profondeur face au Centre de la vie, son foyer de plus en plus lumineux et vaste, fera assurément de bien plus grandes choses, dans son action extérieure, que Ma lumière solaire, mesurée au plus juste à toutes les créatures, et de laquelle il ne faudra jamais attendre qu'elle s'accroisse extraordinairement par les voies naturelles conformes à l'ordonnance — et l'on ne saurait imaginer que la lumière solaire tombant naturellement sur cette terre fasse jamais fondre un diamant, contrairement à la lumière concentrée renvoyée par un grand miroir dit magique.

11. Il en va exactement de même pour l'homme hautement accompli, dont J'ai dit tout à l'heure qu'il ferait de plus grandes choses encore que Moi. Je ne fais rien qui ne soit conforme à Mon ordonnance mesurée au plus juste de toute éternité, et il faut que la terre suive son cours à la distance du soleil qui lui a été fixée, et où, d'une façon générale, elle est constamment soumise à la même luminosité.

12. Il est donc facile de comprendre que jamais, au grand jamais, Je ne pourrai, pour les besoins de la connaissance ou ne serait-ce que par jeu, user de la toute-puissance de Ma volonté pour placer cette terre ou une autre tout près du soleil ; car une telle expérience réduirait aussitôt la terre tout entière en un simple brouillard blanc-bleu.

13. Mais vous, les hommes, vous pouvez, avec de semblables miroirs, concentrer en un point de cette terre la lumière dispersée du soleil et utiliser cette force sur de petites parties de la terre, faisant ainsi avec la lumière du soleil plus de choses que Moi, et de plus grandes, déjà du seul point de vue de la nature — et combien davantage avec Ma lumière spirituelle issue du très parfait miroir concave de votre âme pleine d'humilité !

14. Oui, dans leur domaine restreint, Mes vrais enfants créeront et accompliront des choses qui, en soi et toutes proportions gardées, seront nécessairement plus grandes

que Mes actes, parce que, outre qu'ils accompliront pleinement Ma volonté, ils pourront agir selon leur volonté parfaitement libre, où Ma lumière peut se concentrer jusqu'à atteindre une puissance indicible, et pourront donc, grâce à la puissance du feu très intense de Ma volonté profonde, accomplir dans leur petit domaine des actes que Je n'aurai jamais le droit d'accomplir, quoique Je le puisse assurément, parce que Je dois préserver la Création tout entière.

15. Bref, Mes vrais enfants pourront véritablement jouer avec des forces de Mon cœur et de Ma volonté dont, à strictement parler, Je n'ai jamais fait le moindre usage effectif, de même que Je n'ai jamais, pour M'amuser, poussé cette terre tout contre le soleil pour faire fondre quelques sommets de montagnes à sa chaleur pour vous incommensurable, ce qui ne saurait arriver sans qu'aussitôt toute cette terre soit réduite en éther. Ainsi, ce que Je n'ai le droit de faire ni en grand, ni encore moins en petit, Mes enfants pourront l'accomplir grâce aux miroirs magiques, d'abord selon la nature, et donc d'autant plus spirituellement !

16. Comprends-tu bien et très exactement à présent, Mon cher ami, ce que Je viens de t'expliquer en réponse à tes questions ? Es-tu satisfait, ou as-tu encore quelque doute sous ta peau noire?»

Chapitre 15

Le Seigneur console les Nubiens de n'être pas destinés à la filiation divine

1. *Le chef dit* : « Oui, Seigneur, tout est clair à présent, et mon âme a désormais le sentiment que tout cela lui est familier ! Mais je remarque que Tes disciples, pour la plupart, ne semblent pas du tout comprendre cette image des trois sortes de miroir ! Je Te remercie du fond du cœur pour cet éclaircissement, qui correspond parfaitement à tout ce que je ressentais ; mais, comme je l'ai dit, je suis bien fâché de voir que ce sont ceux-là mêmes qui sont appelés à devenir Tes enfants qui semblent le moins comprendre ces choses ! »

2. *Je dis* : « Que cela ne t'inquiète pas ! Si toi, tu les comprends, pourquoi te soucier d'autre chose ? Ceux-là comprendront bien en leur temps ; car ils seront encore longtemps près de Moi, tandis que vous repartirez demain pour votre pays!

3. Un usage assurément fort bon, et qui a existé de tout temps chez tous les peuples, veut que l'on s'occupe de l'hôte étranger avant les enfants de la maison. Les enfants n'en seront pas lésés pour autant ! Vous pouviez facilement comprendre cette question dès à présent, parce que vous connaissiez déjà l'existence des miroirs ; mais aucun de Mes vrais disciples et enfants n'a encore jamais vu d'autre miroir que la surface d'une eau tranquille. Cependant, quand Je voudrai leur expliquer un peu mieux la chose, il Me sera tout aussi facile, pour Me faire comprendre, de faire apparaître de tels miroirs, qu'il M'a été facile de faire apparaître le cerveau humain et de donner au vieux Marc cette maison neuve avec toutes ses dépendances.

4. Aussi, ne t'inquiète pas pour Mes disciples et pour Mes vrais enfants ; car Je te donne personnellement l'assurance qu'aucun d'eux ne sera lésé. Car les étrangers viennent et s'en vont, mais les enfants demeurent dans la maison ! — As-tu compris cela aussi ? »

5. *Le chef dit* : « Si je l'ai compris ! Mais mon âme ne s'en réjouit pas pour autant ; car lorsque Tu nous as donné ce nom d'"étrangers", je me suis senti bien loin de Toi ! Mais nous ne pourrons jamais changer ce que Tu as décidé de toute éternité, et, bien qu'étrangers, nous Te remercions pourtant avec l'amour le plus brûlant pour toutes les faveurs immenses et tout à fait imméritées que Tu nous as accordées ! »

6. À ces mots, les yeux du chef et de son serviteur s'emplissent de larmes, et *Jarah Me dit en secret* : « Seigneur et Père de tous les hommes, regarde, les deux Noirs pleurent ! »

7. Et *Je lui dis* : « Ce n'est rien, Ma très chère petite fille ; car c'est précisément ainsi qu'ils deviendront les enfants de Mes enfants, et ceux-là non plus ne seront pas chassés de la maison du grand-père ! »

8. Entendant ces paroles de Ma bouche, les deux Noirs tombèrent à genoux devant Moi et pleurèrent à gros sanglots, mais de joie cette fois.

9. Au bout d'un moment, *le chef s'écria* : « Ô Dieu plein de justice, de sagesse, d'amour, de force et de miséricorde, tout mon être Te remercie avec la plus grande contrition, en mon nom et au nom de mon peuple, puisque du moins nous avons le droit de nous dire les enfants de Tes enfants ! »

10. *Je dis* : « Sois tranquille, Mon ami. Celui que Je reçois ne M'est plus étranger ! Vois comme la terre est couverte de montagnes grandes et petites : les plus hautes sont certes les premières et à proprement parler les filles originelles de la terre, et les plus basses ne sont nées que peu à peu des dépôts des premières — mais, tandis que les têtes des premières et des plus hautes s'ornent de glaces et de neiges éternelles, leurs descendantes plus basses sucent continuellement le lait d'amour né du sein de leur grande mère^(*) !

11. Je vous le dis : celui qui a de l'amour et agit par amour, celui-là est Mon fils, Ma fille, Mon ami et Mon frère ! Mais celui qui n'a pas d'amour et n'agit donc pas selon lui est un étranger et sera traité comme tel. Et puisque Je t'appelle Mon ami, tu n'es plus un étranger, mais appartiens à Ma maison par Ma parole reçue fidèlement en ton cœur. Sois donc désormais consolé, et va annoncer cela à tes frères ! »

12. Le chef se rend alors avec son serviteur auprès de ses compagnons et leur annonce tout ce que Je lui ai dit, et tous se mettent à pousser de véritables cris de joie à cette nouvelle qui les console si extraordinairement. Nous les laisserons à leur juste joie, tandis que Cyrénus, qui, bien que connaissant fort bien les différentes sortes de miroirs, n'a pas tout à fait compris Mes explications lui non plus, Me demande si Je consentirais à lui en dire un peu plus. Mais Je lui conseille de patienter un peu, car nous allons bientôt avoir affaire à une délégation de Césarée de Philippe faisant assez triste figure, et Cyrénus se contente de cela.

^(*) Les « petites montagnes » seraient donc ici les contreforts des plus hautes (d'où coule l'eau de la fonte des neiges), car, en toute rigueur, les montagnes basses sont les vieilles montagnes usées ! (N.d.T.)

Chapitre 16

La délégation de Césarée se présente devant Cyrénus

1. À peine avais-je fini de parler que douze hommes apparurent au détour de l'ancienne maison ; il y avait là six Juifs et six Grecs. En effet, les Césaréens, qui campaient à présent dans des huttes, avaient appris par leurs bergers et leurs pêcheurs que le vieux pêcheur Marc avait reçu en présent du souverain romain une grande portion de terre, qui, en tant que sa pleine propriété, avait été ceinte d'une muraille infranchissable. Mais les Césaréens considéraient comme bien communal toutes les terres qui entouraient la ville aussi loin que portait la vue, et ils voulaient demander à Cyrénus de quel droit il s'était emparé d'une propriété de la ville pour laquelle celle-ci avait toujours payé le tribut, tant aux Romains qu'à Jérusalem. Cependant, J'avais déjà conseillé Cyrénus dans le secret de son cœur, et il savait donc par avance, avant qu'un seul des délégués eût ouvert la bouche, de quoi il serait question ; aussi était-il suffisamment préparé à répondre ce qu'il fallait à cette délégation qui étalait une affliction fort immodeste.

2. Après toutes les révérences d'usage, un Grec distingué, du nom de *Rode*, s'avança vers Cyrénus et parla en ces termes : « Très juste, très sévère et très noble Altesse, noble souverain et seigneur, nous sommes ici pour cette raison que ta munificence a jugé bon de remettre au vieux soldat Marc, aujourd'hui pêcheur, une part considérable de nos terres communales, sur lesquelles pèse un lourd tribut, pour en faire un domaine clos de murs. Nous l'avons appris avec la plus grande tristesse, il y a une heure, par nos bergers, eux-mêmes affligés par la perte de cette belle terre.

3. Le malheur qui nous a frappés, nous, Césaréens jusque-là dans l'aisance, des ruines encore fumantes en témoignent encore ici et là. Nous sommes désormais, au plein sens du mot, les mendiants les plus misérables du monde. Heureux celui qui a pu sauver un peu de son avoir dans ce violent incendie ! Mais nous, pauvres diables, nous n'avons pas eu cette chance ; car le feu s'est étendu trop rapidement, et, comme beaucoup d'autres, nous devons encore remercier les dieux d'avoir pu sauver nos vies. Un peu de bétail est désormais tout notre bien, et nous sommes redevenus nomades ; mais comment nourrir même cet ultime bien, si ta munificence nous retire nos meilleures terres au profit de Romains de naissance et, les ceignant de murs, en fait la propriété intangible de ceux qui ont le bonheur de jouir de tes hautes faveurs ?!

4. C'est pourquoi nous te supplions de nous dire si Marc, à qui est échu ce si grand bonheur, devra ou non nous donner un dédommagement ! Car, dans la pénible situation où nous sommes, nous priver de ces terres sans le moindre dédommagement serait assurément une chose dont on trouverait difficilement un autre exemple dans l'histoire de l'humanité. — Très noble seigneur, que peuvent attendre les malheureux que nous sommes ? »

5. *Cyrénus* dit : « Que me racontez-vous et que venez-vous faire ici, impudents indignes du nom d'homme ?! Cette portion de terre appartient depuis cinq cents ans à cette montagne et à cette maison de pêcheur, et elle n'avait pas la moindre valeur, n'étant qu'un désert de sable et de galets. Et vingt arpents de terre qui en font également partie n'ont pas été ceints de murs, et sont donc laissés au libre usage de la

communauté. De plus, vous vous êtes présentés à moi comme de parfaits mendiants ayant perdu tout leur avoir ! Que dire d'une telle malice et d'une telle duplicité ?! Je sais fort bien que vos maisons de la ville ont été détruites par le feu, et aussi à combien se montent vos pertes ; mais je connais aussi les grands biens que vous possédez à Tyr et à Sidon, et je sais que toi-même, *Rocle*, tu y possèdes une fortune qui te suffirait à rivaliser avec moi ! Et les onze qui t'accompagnent sont dans le même cas !

6. Vous tous, vous possédez encore tant de biens et de richesses qu'à vous seuls, vous pourriez reconstruire au moins dix fois la ville incendiée ; et pourtant, c'est vous qui venez vous plaindre de votre pauvreté et qui voulez m'accuser d'injustice parce que j'ai séparé de la vôtre la propriété très légitime du vieux Marc un homme d'honneur dans toutes ses fibres ! Ah, dites-moi quel nom vous méritez !

7. Allez voir cette terre qui, bien qu'appartenant en toute propriété à Marc, se trouve hors les murs du jardin. Il y a là encore vingt arpents au moins. Je vous les vends pour dix deniers d'argent ! Si vous trouvez que cette terre les vaut, donnez-moi les dix deniers, et elle est à vous ! Hors du Sahara africain, il n'y a pas de plus mauvaise glèbe dans tout le vaste monde ; car vous n'y trouverez rien que du sable, des galets nus, et un chardon rabougri ici et là !

8. Mais vous qui êtes riches, vous pourriez faire venir de la terre et en couvrir cette petite côte, qui deviendrait une contrée fertile ! Vous pourriez aussi faire venir de loin une conduite d'eau, ce qui est fort coûteux, afin de pouvoir irriguer comme il se doit, durant les étés généralement secs de ces parages, ce morceau de terre ainsi cultivé, et vous auriez ainsi acquis légalement une propriété fort profitable ! Mais avec vos prétentions parfaitement infondées, vous ne tirerez jamais rien de moi, et je vous prouverai en actes que, si vous maintenez votre demande parfaitement injustifiée, c'est bien le droit du plus fort qui triomphera ! — Que comptez-vous faire à présent ? »

9. Fortement intimidé par le discours énergique du gouverneur, *Rocle* dit : « Noble seigneur et souverain, ce n'est pas pour notre propre compte que nous demandions justice ! Nous ne sommes que les représentants des habitants de la ville détruite, dont l'existence est véritablement devenue tout à fait pitoyable. Nous avons déjà beaucoup fait pour eux, et, par reconnaissance, toute la communauté, désormais réduite à la misère, nous a remis en toute propriété toutes les terres environnantes, et nous a dit que celle-ci, au bord de la mer, faisait également partie des biens communaux !

10. Nous avons pensé que s'il en était ainsi, il ne pouvait nous être indifférent que quelqu'un s'en appropriât indûment une partie, la cultivât et entourât cette partie cultivée d'un mur infranchissable des plus solides, et cela avec une célérité véritablement fabuleuse — qui, bien sûr, doit être possible aux Romains bien entraînés que vous êtes, puisque vous vous êtes souvent montrés capables de dresser en quelques instants un camp de cent mille hommes !

11. Mais puisque l'affaire se présente désormais sous un tout autre jour, nous renonçons purement et simplement à notre requête et rentrons chez nous ! Ce vieil homme de bien peut même faire clore de murs les vingt arpents de terre qui sont encore à l'extérieur, mais, nous le déclarons ici, nul ne l'inquiétera plus jamais dans

la libre jouissance de ses biens, pas plus nous que le reste de la communauté. Cependant, il nous semble qu'il devrait bien continuer d'acquitter à la ville la dîme traditionnelle pour son droit de pêche exclusif ! »

12. *Cyrénus* dit : « Sans doute, mais il faudra prouver quand la ville a acquis ce droit ! Je ne sache pas qu'il existe aucun document à cet effet, puisque, depuis déjà bientôt trente-cinq ans que je suis en fonctions ici, je n'en ai jamais vu. Or, ce n'est que sous mon gouvernement que cet ancien village est devenu ville, en l'honneur de mon frère qui a régné sur Rome pendant plus de quarante ans. Aussi connais-je mieux que quiconque les moindres détails de son histoire ! Et je n'ai jamais entendu parler d'une dîme sur la pêche légalement exigible par cette ville ; en revanche, je sais qu'elle l'a réclamée illégalement et que mon ami Marc a toujours été contraint de vous la payer, ce pour quoi, s'il était méchant, il serait tout à fait en droit d'exiger un remboursement — mais il ne le fera pas, parce qu'il est trop honnête et trop bon. Mais à l'avenir, je vous garantis qu'il ne vous paiera plus cette dîme parfaitement illégale !

13. Non content de ne vous accorder aucun droit, je vous fais savoir, à vous, délégués de cette ville, qu'en vertu des pouvoirs qui me sont conférés par l'empereur, je nomme le vieux Marc curateur de cette ville et de toute sa vaste région, avec tous les pouvoirs qui sont également les miens ; qu'à l'avenir, lui seul rendra la justice dans toutes les affaires vous concernant, et que c'est à lui que vous devrez tous payer le tribut dont vous êtes redevables ! Je ne vous le dis qu'oralement pour le moment, mais il vous présentera bientôt les documents écrits parfaitement légaux, ainsi que la baguette, le glaive et la balance d'or de la justice ! Uniquement dans des cas très spéciaux, il sera permis de recourir à moi, mais pour le reste, c'est lui qui réglera tout ! — Êtes-vous satisfaits ? »

Chapitre 17

De la sage administration de Mathaël dans son royaume du Pont

1. *Rocle* dit : « Satisfaits ou pas, que pouvons-nous contre votre puissance ? Les misérables vers de terre doivent s'arranger de tout ; car malheur à eux si, dans la poussière de leur inanité, ils remuent si peu que ce soit : les gentils oiseaux les apercevront aussitôt et viendront les manger ! Le faible doit bien obéir au puissant s'il veut survivre, et nous aussi, nous devons obéir à notre nouveau noble maître Marc, si nous ne voulons être mangés. Mais, à parler très franchement, il ne nous est pas du tout agréable que ce vieux soldat bourru doive nous commander ; car il est l'homme le plus dépourvu d'égards que nous ayons jamais rencontré. Qu'il soit juste, nul ne peut le contester, et de plus, grâce à sa grande expérience, son jugement est toujours fort bon et sain ; mais pour le reste, c'est l'homme le moins sociable du monde, et il n'y a en lui aucune humanité ! Ah, oui, nous pouvons nous féliciter d'être passés sous son autorité ! En vérité, nous allons pouvoir parler du bon vieux temps avec nos enfants et nos petits-enfants ! Le mieux serait sans doute de nous en aller — mais où ? »

2. C'est alors que *Mathaël* se lève et dit : « Eh bien, si vous voulez partir, venez dans

ce qui est maintenant mon royaume, au bord du vaste Pont, au-delà de l'Asie Mineure ! C'est un grand royaume bordé par deux mers, à l'ouest le Pont et à l'est la mer Caspienne. Là, vous pourrez vivre très tranquillement et en toute sécurité sous mes lois, qui sont particulièrement strictes. Je dois seulement vous avertir que dans mon royaume, tout acte injuste, ne serait-ce qu'en apparence, est interdit, et tout mensonge est puni très sévèrement et sans la moindre indulgence ; mais tout sujet parfaitement respectueux des lois, ami de la vérité et dépourvu de tout égoïsme mènera sous mon sceptre d'airain la meilleure vie qui soit !

3. Avec moi, nul ne sera exempté du tribut ; car celui qui a assez de force pour une tâche quelconque peut bien travailler et gagner sa vie ! Et celui qui gagne quelque chose peut aussi payer un tribut au roi, qui doit constamment se préoccuper du bien de tout le royaume et donc disposer sans cesse de grandes richesses, afin d'entretenir une armée suffisamment puissante pour tenir tête à quelque audacieux ennemi.

4. Ce puissant roi doit aussi entretenir des écoles et des maisons de réclusion, doter les frontières du royaume de fortifications inexpugnables qu'aucun ennemi ne saurait franchir aisément — et pour cela, il faut beaucoup d'argent.

5. Vous comprendrez donc qu'un roi doive veiller très strictement à ce que chacun lui paie le tribut légal ; et vous pouvez dès à présent partir pour mon royaume, si les obligations que j'imposerai avec la plus grande rigueur à tous mes sujets vous agréent ! Vous avez mon consentement ; si le joug de Rome, sous l'administration du vieux Marc, vous pèse par trop, vous savez désormais où aller !

6. Cependant, pour que vous connaissiez plus généralement l'ensemble des dispositions que j'ai prises, je vous dis encore que chez moi, il ne sera jamais accordé à quiconque le droit de s'enrichir sans limites. Chacun a certes le droit d'amasser quelque bien, mais sans jamais dépasser le chiffre de dix mille livres. Si quelqu'un s'enrichit au-delà de cette somme, il devra scrupuleusement verser le surplus aux caisses de l'Etat ; dans le cas contraire, ce qui, selon moi, serait très rapidement découvert et prouvé, le contrevenant à cette loi si salutaire pour le bien commun de tous les peuples de mon État serait privé de tous ses biens, et condamné en outre à d'autres peines très sévères, voire à la mort.

7. De plus, nul ne devra gagner les dix mille livres permises en un temps trop bref ; car il n'est que trop évident qu'un tel gain est inconcevable en un temps très court sans toutes sortes de tromperies et autres formes d'extorsion violente, si ce n'est par un présent, un héritage ou éventuellement une trouvaille.

8. Mais dans les cas de présent, d'héritage ou de découvertes de toute sorte, une disposition très sage de mon royaume veut que l'on en dépose toujours la moitié dans les caisses de l'État, d'abord afin d'éduquer les enfants mineurs et de les nourrir, de même que d'autres personnes pauvres incapables d'aucun travail. Bref, dans mon royaume, tout est prévu en sorte que nul ne souffre de misère, mais aussi que nul ne possède de richesses superflues ! Ainsi, un homme particulièrement bon, sage et juste pourra avoir la disposition de vingt mille livres — mais nul ne possédera davantage dans tout mon royaume, hors moi et mes plus fidèles fonctionnaires et généraux !

9. Si ces dispositions vous satisfont, faites donc vos bagages et venez vous établir

dans mon royaume ! »

10. *Rocle* dit : « Ô beau roi du Pont et de la mer Caspienne, nous te souhaitons beaucoup de bonheur dans ton royaume, mais nous ne profiterons pas de ton offre louable ! Nous aimons encore mieux être des esclaves romains que les tout premiers de tes sujets. Ah, nous n'avons vraiment que faire de telles institutions ! Ces Noirs en ont sans doute de plus humaines chez eux ! N'y a-t-il pas ici encore un autre roi qui puisse nous faire une offre aussi splendide que la tienne ?!

11. Il se peut que ton gouvernement soit des plus bénéfiques, une fois que l'on s'y est accoutumé comme le bœuf à son joug ! Mais en attendant, nous préférons encore voir dix villes brûler sur nos têtes et vingt Marc être nommés pour nous gouverner ! Adieu, sage roi du Nord gris et froid ! »

Chapitre 18

Controverse juridique entre Cyrénus et Rocle

1. Là-dessus, *Rocle* se retourne vers Cyrénus et dit : « Noble seigneur et souverain, où est donc Marc, à présent notre seigneur et souverain ? Nous voudrions lui rendre hommage ! »

2. *Cyrénus* dit : « Ce n'est pas nécessaire ; car un hommage fait de paroles creuses ne lui servirait de rien, et quant aux autres richesses, il n'en a pas besoin, puisqu'il en est plus que suffisamment pourvu.

3. Le meilleur hommage que vous puissiez lui rendre serait de toujours venir lui présenter vos requêtes d'un cœur sincère et plein de bonne foi ; c'est alors qu'il vous écoutera et vous rendra pleinement justice ! Mais il punira de la manière la plus sévère et la plus intransigeante le mensonge, que sa sagacité découvrira à l'instant ! Car l'empereur souhaite très fermement, tout comme moi, que le mensonge et la tromperie soient bannis de l'Empire et que seule la pure vérité, associée à un amour également pur et désintéressé, règne sur tous ceux qui dépendent de Rome dans le vaste monde^(*) ; car ce n'est que sous le sceptre de la vérité et de l'amour que les peuples peuvent vivre vraiment heureux. Et qui sait s'il ne me plaira pas d'introduire dans l'Empire romain les si sages maximes de ce roi nordique ? Car je les ai trouvées d'une sagesse remarquable, et propres à assurer le bien-être fraternel des sujets d'un grand royaume.

4. Avec des limites aussi sages, la vérité et l'amour devraient devenir pour les citoyens d'un État une seconde nature, meilleure et plus vraie ! Car de la manière dont je vois les choses à présent, rien ne favorise tant le mensonge, la tromperie et l'égoïsme qu'un gain illimité. Une sage limitation de ce vrai père du mensonge, de la tromperie, de l'égoïsme, de l'orgueil, du besoin de puissance, de la sécheresse de cœur et de l'avidité serait véritablement d'une valeur inestimable, et je compte écrire au plus tôt à l'empereur afin de lui soumettre cette idée. Mais entre-temps, et pour

(*) On retrouve ici, très idéalisés, les principes romains, sinon d'égalité, du moins de droit des citoyens face aux abus possibles de la richesse ou du pouvoir politique — principes que l'Empire, loin de les inventer, ne fait que reprendre (pour un temps) de la République romaine. (N.d.T.)

commencer, j'introduirai dès que possible cette règle sur le territoire que j'administre ; car, en vérité, elle est aussi sage que si un dieu l'avait dictée ! »

5. *Rocle* dit : « On ne peut pas dire qu'elle manque de sagesse là où elle existe déjà depuis des siècles, ne serait-ce que sous une forme approchante ; mais il ne sera pas si facile de l'introduire ici, dans ces provinces gouvernées par toutes sortes de princes et de tétrarques mandataires. Un pouvoir absolu peut sans doute faire beaucoup, mais certainement pas tout, car l'empereur ne peut guère annuler du jour au lendemain les traités conclus avec des princes qui ne sont pas eux-mêmes sans pouvoir ; il doit les respecter comme étant un droit accordé et décidé par lui, ce jusqu'à ce que la durée stipulée soit écoulée ou que l'une des parties, soit par malveillance, soit par incapacité, cesse de remplir ses obligations, ce qui, selon les termes du contrat, annule celui-ci soit totalement, soit au moins partiellement ! Ainsi, tant que l'empereur donne ces pays à bail à des princes et que ceux-ci, parce qu'ils l'ont payé assez cher, ont le droit de dicter des lois à leurs sujets, l'empereur doit respecter la règle fixée. Nous sommes certes soumis à la loi romaine sur un certain point, à savoir si nous nous rendions coupables d'un crime contre l'Etat, ce qui n'est pas du tout notre cas ; mais pour tout le reste, nous sommes soumis aux lois du prince mandataire actuel, qui, pour la durée de son bail, doit nous protéger contre toute intervention arbitraire de l'empereur.

6. Vois-tu, très noble seigneur et souverain, sur ce point, nous connaissons exactement notre position et n'avons besoin d'aucun commentaire ! Nous savons ce que sont nos devoirs envers Rome et ce qu'ils sont envers nos princes. Avant d'aller vous demander justice, nous nous adressons à notre prince, et c'est seulement s'il nous renvoie à Rome que nous venons vous trouver. C'est pourquoi nous pensons qu'il ne te sera peut-être pas si facile d'introduire dès à présent dans toute la Palestine la sage norme de gouvernement de ce roi du nord ! »

7. *Cyrénius*, quelque peu échauffé, dit : « Tu as certes raison de dire que les termes du contrat doivent être respectés ; mais tu as oublié une chose, à savoir que, dans chacun de ces contrats de bail, l'empereur s'est toujours sagement réservé le droit de dissoudre immédiatement et sans conditions le contrat s'il le jugeait nécessaire dans l'intérêt de l'Etat. Dans un tel cas, le mandataire ne peut exiger de l'empereur qu'une année d'indemnité ; dès l'instant où il a fait connaître sa volonté, l'empereur reprend la direction de la province jusque-là sous mandat, et chacun doit se plier à ses lois. Il est vrai que le mandataire a le droit, parce qu'on a bien voulu le lui accorder, de demander à l'empereur de lui laisser son mandat, sous condition qu'il renonce à son droit de légiférer et qu'il gouverne désormais selon les lois impériales, sur quoi l'empereur peut certes, s'il le veut, prolonger son mandat ; mais on ne saurait en aucun cas imaginer qu'il y soit contraint, et il ne s'agit ici que d'une grâce librement consentie par le souverain absolu.

8. Je dispose moi-même en Palestine de ces pleins pouvoirs envers tous les mandataires, et je puis annuler à l'instant n'importe quel mandat ! Tu te trompes donc fort si tu crois qu'un empereur va se soumettre à un quelconque droit selon lequel il se lierait les mains à lui-même. Tout monarque est assurément assez avisé pour ne jamais accorder à quiconque, dans son royaume, un droit qu'il ne puisse au besoin annuler par sa seule parole dans l'instant qui suit !

9. Un empereur peut décider tout ce qu'il veut ! Bien sûr, il ne peut faire de miracles ni créer des mondes ; mais, hors cela, il peut tout faire, abroger les anciennes lois et les remplacer par de nouvelles — oui, il peut même détruire les anciens dieux avec tous leurs temples, et bâtir à leur place un nouveau temple, le plus magnifique de tous, à un nouveau et unique vrai Dieu, et nul n'aura le droit de lui dire : "Mais, seigneur, seigneur, que fais-tu ?!" Il peut donc bien dès demain proclamer dans tout l'Empire les lois de ce sage roi. Qui voudrait et pourrait s'y opposer sans subir les foudres du puissant empereur ?! »

Chapitre 19

Les vraies intentions de Rocle et de ses compagnons

1. *Rocle* dit : « Je ne dis pas que les lois du roi nordique manquent de sagesse, encore moins qu'elles soient injustes et cruelles ; seulement, elles seraient bien un peu fâcheuses pour des gens tels que nous ! C'est pourquoi je ne crois pas être irrévérencieux envers Rome, envers toi et envers le vieux Marc si je déclare sans ambages que les lois actuelles de Rome me plaisent bien mieux que celles, certes sages, de ce roi nordique dont le royaume, selon une antique légende, doit durer jusqu'à la fin du monde, et donc être assurément le plus grand de la terre. Quant à savoir s'il lui sera tout simplement possible de promulguer ces sages lois dans toutes les parties de son vaste royaume, c'est une autre question ! Lui et ses peuples seront bien heureux s'il y parvient ! — Mais permets-moi encore une innocente remarque ; car si je dois être franc, je préfère l'être tout à fait et ne rien garder pour moi !

2. Très noble seigneur et souverain, tu as observé tout à l'heure qu'un empereur ne pouvait faire de miracles ni créer de mondes ; mais, pour moi du moins, il me semble que ce n'est pas tout à fait le cas de celui-ci ! Car cette nouvelle et magnifique demeure du vieux Marc, le grand mur du jardin, que cent des meilleurs maçons mettraient bien cinq années à construire si l'on tient compte du temps nécessaire pour tailler ses très belles pierres de granit équarri et pour les amener ici, enfin le simple fait que tout ce grand jardin soit déjà entièrement cultivé, à quoi j'ajoute, car je viens seulement de le remarquer, la construction d'un grand port parfaitement sûr avec plusieurs grands voiliers entièrement neufs, choses qui, comme nous l'avons fort bien observé depuis une colline de la ville, se sont trouvées là d'un coup toutes finies, comme par enchantement — ah, si cela ne s'appelle pas faire des miracles, je veux bien renoncer à tout ce que j'ai d'humain et me faire crocodile !

3. Et puisque j'ai pu aborder sans dommage ce point certes mineur, mais pourtant délicat, il me faut maintenant confesser publiquement, au nom également de mes onze compagnons, que ma stupide requête de tout à l'heure n'était en vérité qu'une feinte pour pouvoir en arriver à ce mystère et te demander comment cela a pu se faire ! Car toutes ces choses n'ont pu apparaître par des voies naturelles ! C'est pourquoi je te dis maintenant la vérité : c'est la curiosité qui nous a amenés ici au péril de notre vie ! Quand nous avons vu tout cela apparaître en un éclair, nous avons tous eu la même pensée : il faut qu'il y ait là soit un dieu, soit un grand magicien venu du fond de l'Inde, car jamais des forces humaines naturelles ne pourraient

accomplir cela ! Et nous avons aussitôt décidé d'accourir ici sous un quelconque prétexte afin de découvrir ce qu'était ce prodige et qui en était l'auteur.

4. Toute cette affaire de droit invoquée par nous tout à l'heure n'était qu'un pur prétexte, une ruse futile, car il nous fallait trouver quelque motif qui touchât d'assez près à cette apparition miraculeuse. Et cette ruse n'était pas mauvaise, puisque nous en sommes tout de même venus à la vraie raison de notre présence ici ! Aussi te supplions-nous instamment, à présent, de nous donner une petite explication — quoi qu'il doive nous en coûter. Non seulement nous n'avons pas l'intention de prendre quoi que ce soit au bon et honnête Marc, mais nous nous engageons, par-dessus le marché, à rendre à nos frais l'autre partie encore en friche du domaine aussi cultivable que possible — dussions-nous pour cela aller chercher la terre en Europe ! Mais donne-nous au moins un petit aperçu du secret de ce prodige ! »

5. *Cyrenius* dit : « Ah, ce que vous me demandez là est certes bien différent, et vous mènera plus loin avec moi que votre précédente requête, si peu justifiée ! »

6. *Rocle* dit aussitôt : « Oui, nous le savions bien, et cela d'expérience ! Voilà déjà depuis plus de trente ans que tu es notre souverain à la fois très juste et très bon, et nous te connaissons, toi et tes points faibles. Lorsqu'on veut apprendre de toi quelque chose d'un peu extraordinaire, il faut toujours commencer par te mettre un peu en colère, ce que nous avons fait cette fois aussi, mais tu nous le pardonneras sans doute volontiers, pour la bonne cause ! »

7. *Cyrénius* dit : « Assurément, mais sur quoi vous fondez-vous donc pour affirmer que tout cela est apparu miraculeusement ? Vous le voyez certes achevé aujourd'hui, mais vous ne pouvez guère savoir si mes soldats et mes guerriers n'y ont pas travaillé durant ces sept jours ! »

8. *Rocle* dit : « Ah, seigneur et noble souverain, oublions cela ! Depuis que, comme nous le savons bien, tu séjournes ici entouré d'une puissante armée, nous n'avons quitté notre colline ni jour ni nuit, cherchant à découvrir de loin quelle entreprise avait pu vous amener ici, vous Romains. Et, ce matin, la magnifique aurore nous a fait sortir encore plus tôt que de coutume. Nos regards sont naturellement restés constamment tournés vers ces parages, et, jusqu'à il y a une petite heure, nous n'avons rien vu que ce qu'il y a toujours eu à voir dans cette contrée depuis que nous la connaissons ; mais, il y a une petite heure, comme je l'ai dit, maison, jardin, port et bateaux sont apparus ici comme s'ils venaient de tomber du ciel ! — Et ce ne serait pas un prodige ?!

9. N'avons-nous pas vu, il y a trois heures, toute une légion ou je ne sais combien de Noirs se diriger vers ce lieu, et ne vous avons-nous pas vus descendre de la montagne ce matin ? Nous avons d'assez bons yeux ! Il est donc indiscutable qu'il s'agit là d'un prodige parfaitement colossal, et c'est pourquoi nous aimerions bien avoir une petite idée de la manière dont il a été accompli, et par qui. »

10. *Cyrénius* dit : « Fort bien — puisque vous savez cela mieux que moi, va pour le prodige ! Mais comment et par qui il a été accompli, vous n'avez pas à le savoir ; car il ne suffit pas pour cela d'accourir ici et de percer par ruse un tel mystère !

11. Si un souverain avisé déballait aussitôt devant tous ses secrets les plus insignes, sa politique ne vaudrait pas grand-chose, et ses sujets auraient tôt fait de le mener par

le bout du nez ! Et, comme un souverain doit le plus souvent user de politique pour gouverner son royaume et ses sujets, parce que ceux-ci ne sont pas capables, individuellement, de reconnaître le bien commun de l'État et des peuples, et les différentes classes, dont chacune ne voit que elle-même, ne s'y prêteraient guère, et les pauvres gens seraient bien mal pourvus.

12. Un bon souverain doit donc être suffisamment puissant, instruit de toutes choses et doté d'une intelligence très subtile s'il veut être un maître légitime devant des milliers de milliers d'aveugles incapables de juger quel grand bienfaiteur est pour eux un juste monarque ! Il est naturel et très compréhensible qu'un bon souverain, pour des raisons fort sages, ne puisse toujours laisser ses sujets regarder dans son jeu et ainsi dévoiler prématurément ses bonnes intentions, et vous trouverez donc vous aussi naturel et très compréhensible que je ne veuille pas vous dévoiler davantage ce secret pour le moment ; car vous comprendrez bien qu'un souverain qui ne pourrait en faire plus qu'un autre homme serait un bien piètre souverain ! Quel respect ses sujets auraient-ils pour lui s'il ne pouvait au besoin leur montrer un peu de toute-puissance ? À présent, allez regarder de plus près votre prodige ; à votre retour, l'on pourra peut-être discuter un peu plus raisonnablement ! Mais c'est assez pour le moment. »

Chapitre 20

Rocle visite l'édifice miraculeux

1. À ces mots, les douze hommes courent avec joie jusqu'au jardin et contemplent avec le plus grand étonnement tout ce qui s'y trouve, et Marc les fait lui-même entrer dans la maison, où ils regardent tout avec un étonnement sans bornes. Cependant, ils ont beau questionner aimablement Marc, celui-ci ne leur en dit pas davantage que Cyrénus ; car J'ai inspiré à Cyrénus, comme auparavant à Mathaël, tout ce qu'il devait dire, préparant ainsi la possibilité de convertir à la vérité de l'esprit même ces singuliers personnages — qui, au bout d'une demi-heure, reviennent vers nous avec Marc, remplis de curiosité.

2. Comme Marc approchait de Ma table avec Raphaël, qui lui avait montré l'usage de tout ce qui se trouvait dans la maison, et avec les douze délégués, *Raphaël* lui dit en secret : « Cette fois, évite de louer à haute voix le Seigneur, pour qui ton cœur parle bien assez fort ; car il s'agit à présent d'amener au Seigneur, si possible, ces douze Césaréens, qui n'ont à la vérité aucune croyance, mais sont de vrais athées de l'école d'Épicure, l'un des principaux fondateurs de cette belle corporation des Esséniens !

3. Il y a là six Grecs et six Juifs, mais tous pensent exactement de même et appartiennent en secret à ce bel ordre des Esséniens. Bref, ce sont de rudes gaillards avec qui il ne sera pas du tout facile de traiter. Ils sont fort riches et possèdent une immense fortune terrestre, raison pour laquelle ils s'adressent au grand gouverneur avec tant de facilité, comme d'égal à égal.

4. Il sera difficile de les convertir ! Mais si l'on parvient — non pas tant par quelque prodige spectaculaire que par la parole — à les amener à la vérité, on aura ainsi

gagné bien davantage ; car chacun de ces douze est bien maître d'au moins cent mille âmes.

5. Il importe de ne pas leur dévoiler le Seigneur pour le moment. Son intermédiaire restera d'abord Cyrénius, et ensuite, si nécessaire, ce sera toi ; si tout se passe bien, ce sera alors mon tour, et à la fin seulement le Seigneur en personne ! Pour le moment, reste ici ; car la bataille sera chaude ! Mais taisons-nous. »

6. *Cyrénius* demande à *Rocle* : « Eh bien, comment avez-vous trouvé mon prodige ? Sauriez-vous en faire autant ? »

7. *Rocle* dit : « Cesse de parler de ce prodige comme si tu avais pu l'accomplir de ta propre main ! Tu es sans doute un souverain très puissant par le nombre de tes soldats et par leurs glaives tranchants ; mais tu n'as pas plus que nous-mêmes bâti cette maison avec son jardin, le port et les grands bateaux !

8. Tu aurais certes pu, avec de nombreux ouvriers, les construire en cinq ou dix années, je te l'accorde volontiers ; car le pouvoir du glaive et de l'argent est grand en ce monde. Un de vos poètes fameux, que j'ai lu, dit des hommes : "Rien n'est inaccessible aux mortels- dans sa folie, l'homme veut gravir le ciel même!" (Horace.) Et c'est bien ainsi qu'est l'homme, ce ver de terre nu ! Qu'on lui donne les moyens, la puissance et le temps, et il se mettra bientôt à déplacer des montagnes entières, à assécher des mers et des lacs et à changer le cours des fleuves ! Mais rien de tout cela n'est un miracle, ce n'est que l'action toute naturelle des hommes unissant leurs forces dans un seul et unique but.

9. Mais cette maison, ce jardin extraordinairement luxuriant, la muraille qui le ceint et le protège, si solide qu'on la croirait moulée ou taillée d'un seul bloc de marbre, de même les immenses murailles du port, qui doivent bien atteindre par endroits dix à vingt hauteurs d'homme, et enfin ces cinq grands vaisseaux avec tout leur grément ! Mon souverain par ailleurs très sage et très puissant, ce n'est pas la folle humanité, ni le "Guéridon, couvre-toi" du magicien persan, qui a pu faire apparaître cela en un instant, comme est arrivé ce qui est à présent là sous nos yeux, assurément pour longtemps ; car ce n'est pas une illusion des sens causée par de vaines formes sans autre substance que l'air, mais la réalité la plus solide, que chacun pourrait éprouver s'il lui prenait fantaisie de se précipiter la tête la première contre ces murs !

10. J'ai vu cent magiciens, mais encore jamais un seul dont une oeuvre pût persister durablement. Il se produit bien quelque chose, sans qu'on sache comment et par quel moyen, et l'on voit certes toujours quelque chose ; mais cette chose s'évanouit bientôt comme un peu d'écume sur l'eau, et alors, aucun mage ne peut plus la faire revenir ! Mais j'aimerais bien voir le magicien qui pourrait faire disparaître cette oeuvre tout simplement en soufflant dessus ! Je veux bien parier tous mes biens que tu ne parviendras jamais à faire s'envoler tout cela d'une seule pensée ! »

Chapitre 21

Profession d'athéisme de Rocle

1. (*Rocle* :) « Voici donc ce que je pense : je ne crois plus à aucun dieu, mais bien à

une grande force cachée et toute spirituelle de la Nature, omniprésente, à la fois sévère et aimable, agissant sans cesse dans un ordre déterminé selon les lois qui la régissent, et ne se souciant assurément jamais de ce que font les hommes éphémères. Elle ne connaît ni bien ni mal ; car seuls les hommes, qui sont méchants, se font ces choses-là entre eux. Mais la grande et sainte Nature n'en sait rien !

2. C'est un grand malheur pour l'homme que d'être esclave ; mais qui le fait esclave ? Sûrement pas la grande Nature, mais seulement celui qui, se trouvant plus fort, a, par pur désir égoïste de demeurer oisif tout en menant bonne vie, fait de plus faibles que lui ses bêtes de somme, comme il l'a fait des animaux. Qui a posé sur l'encolure du bœuf le joug rigide et pesant, qui a bâti l'âne, le chameau et le courageux cheval, qui a même placé des tourelles sur le dos du patient éléphant ? Qui a inventé le glaive, les chaînes, les cachots et jusqu'à l'infâme croix à laquelle, vous autres Romains, vous liez, pour les faire mourir dans les plus grands tourments, les hommes les plus indociles et les plus entêtés, qui voudraient eux aussi régner et tuer ? — Oui, toute cette misère ne vient que de l'homme !

3. Dans la grande Nature, tout est libre ; l'homme seul est une malédiction à la fois pour lui-même et pour toutes les autres œuvres libres de la grande maîtresse qu'est la Nature. Un jour, des hommes oisifs se sont mis à bâtir des chimères et ont inventé les vains dieux, qu'ils ont imaginés et façonnés exactement à leur image, dotés de toutes les mauvaises passions humaines. C'est ainsi qu'avec les dieux, l'homme a institué pour se tourmenter lui-même des esprits qui, en soi, ne lui feraient certes jamais aucun mal ; mais les hommes ont bâti des temples à ces dieux inventés par eux et qui, en vérité, n'ont jamais existé et n'existeront jamais, et ils se sont ordonnés eux-mêmes comme leurs représentants pourvus de mille moyens de coercition, de terreur et de torture, ajoutant ainsi à leur domination sur les plus faibles l'impitoyable tyrannie des êtres invisibles inventés par eux. Et ces êtres qui n'ont jamais réellement existé se perpétuent désormais pour le plus grand mal de la pauvre humanité, mais le bien et le profit d'autant plus grands des puissants, qui trouvent bien plus facile de maintenir l'humanité dans une obéissance aveugle par cette puissante influence factice que par la seule force du glaive. Ainsi donc, la raison pure et naturelle aura beau penser ce qu'elle voudra, partout, l'homme fort et puissant est là et bien là dans toutes les circonstances de la vie, et il règne bientôt non seulement en monarque défendu par l'épée et la lance, mais aussi en représentant des dieux, lui-même tout-puissant. Malheur à celui qui, n'étant pas initié, aurait l'audace de jeter un regard sous le voile d'Isis tissé par les hommes ! Hélas, trois fois hélas, les dieux l'arrangeraient de belle manière !

4. Telle était jusqu'ici ma libre conviction, mais cet événement lui a porté un coup sérieux, et je commence à me demander s'il n'y aurait pas malgré tout un être divin supérieur, puisqu'il m'apparaît ici avec bien trop d'évidence qu'une telle œuvre ne saurait être accomplie par l'homme avec les forces qu'on lui connaît. Ce ne peut donc être que l'œuvre d'un dieu, qui peut certes n'être lui-même qu'une sorte d'homme, mais un homme à qui les forces de la grande Nature obéiraient toujours à coup sûr, comme les simples soldats obéissent à un général plein d'expérience et de jugement, dont ils savent qu'il n'a encore jamais perdu une bataille.

5. Quant à cet homme-dieu, j'aimerais bien faire sa connaissance ! Ce n'est assurément pas toi, noble Cyrénus. Car si tu pouvais faire de telles choses, le grand

Empire romain serait depuis longtemps ceint d'une muraille haute comme une montagne, que l'aigle lui-même redouterait de franchir. Ô noble seigneur et souverain, donne-nous seulement une petite réponse, et nous nous en retournerons sans faire de bruit ! »

6. *Cyrénius* dit : « Ce serait fort bien, si cela se pouvait sans plus de façons ; mais les choses ne vont pas comme vous l'imaginez ! Vous pouvez sans doute demander l'heure à un garde champêtre, et, si le soleil luit, il vous dira très simplement, au vu de son piquet fiché en terre^(*), quelle est l'heure du jour, ce pour quoi vous lui donnerez un statère ; mais vous ne pouvez faire cela ici ! Prenez patience, et peut-être finira-t-il par en sortir quelque chose ; mais cela vous coûtera assurément davantage que le statère du garde ! »

7. *Rocledit* : « Mais pour une telle chose, nous paierions volontiers une livre d'or et dix livres d'argent, ou même davantage ! »

8. *Cyrénius* dit : « Oui, cela ferait assurément une différence si l'on pouvait acheter cette chose pour de l'or et de l'argent. Mais dans ce cas, je puis vous assurer avec la certitude la plus absolue qu'on ne peut l'obtenir pour aucun de tous les trésors du monde ! Quant à savoir comment on peut l'obtenir, il vous faudra l'apprendre, et pour cela donner encore quelques preuves de votre bonne volonté ! Vous qui êtes pétris de la plus grande incroyance en un Dieu personnel et en toute autre créature divine à Son image, et qui avez été en vérité éduqués dans cette incroyance, vous voudriez, afin de pouvoir ensuite, une fois entre vous, rire de nous tout votre soûl, que je vous désigne sans retard Celui qui a pu, par Sa seule volonté toute-puissante, faire paraître tout cela en un bref instant ! Et je vous réponds : tout doux, mes chers, voyons d'abord si vous êtes capables de quelque croyance ! Car si aucune croyance n'a plus sa place en vous, je ne peux pas non plus vous dire ce que vous me demandez. Mais s'il vous est encore possible de croire, tout le reste peut encore vous être donné à travers cette foi vivifiée ! — M'avez-vous bien compris ? »

9. *Rocledit* : « Compris, assurément ; car aucun d'entre nous n'a le cerveau bouché ! Mais ce que tu exigés de nous nous est quasiment impossible, et nous t'en avons déjà exposé les raisons, que nous pouvons t'exposer plus longuement si tu le souhaites. »

10. *Cyrénius*, mû par la parole que Je lui inspire, dit : « Faites-le, et j'en conclurai jusqu'à quel point vous vous êtes écartés du chemin de la vérité ! Faites-moi entendre vos raisons, car je saurai alors si vous êtes capables de recevoir un vrai enseignement spirituel, donc si l'on peut accéder à votre désir ! Car si vous ne pouvez plus recevoir un tel enseignement purement spirituel, vous ferez mieux de vous en retourner en paix et de vivre selon les principes de votre Épicure, qui, selon moi, est l'un des pires philosophes !

11. Ah, c'est sans doute avec Épicure que l'on s'en tire le mieux en ce monde si l'on est riche et bien portant ; car la maxime : "Pour l'amour de soi, il faut être honnête homme et accommodant envers tous — mais d'abord s'honorer soi-même !" est certes tolérable aux oreilles mondaines, mais elle fait frémir une âme éveillée par le souffle de Dieu, car un tel épicurien ne peut être qu'un fieffé égoïste ne se souciant que de lui-même ! Que lui importent les autres ? S'il ne peut en tirer aucun avantage,

(*) Il semble que ce « garde champêtre » joue aussi le rôle d'arpenteur, d'où le piquet. (N.d.T.)

ils peuvent bien tous aller au diable !

12. Et si c'est bien là le principal trait d'un épicurien, même un aveugle, je l'espère, peut voir clairement quelle est la place du spirituel dans cette âme de pierre ! Oui, les enseignements d'Épicure sont les meilleurs pour s'enrichir sur cette terre, surtout si, comme dans votre cas, ils sont farcis de cynisme stoïcien ; mais pour devenir riche en esprit, ils sont les moins appropriés de tous, parce qu'ils excluent entièrement le pur amour envers Dieu et envers le prochain pauvre. Et c'est ainsi que vous vous prétendez éclairés ! Mais à présent, donnez-moi vos raisons pour cet athéisme de vrais Esséniens ! »

Chapitre 22

Rocle justifie son athéisme

1. *Rocle* dit : « Tu as raison, nous sommes de vrais épicuriens tels que tu viens de les décrire, et nous en trouvons fort bien sur cette terre ! Mais pour ce qui est de l'athéisme, nous en avons tant de preuves des plus pertinentes que nous pourrions en remplir la grande mer. J'en ajouterai seulement quelques autres à celles que je t'ai déjà fait connaître, et j'espère qu'alors tu en auras assez et que, bon gré mal gré, tu devras nous donner raison ! Aussi, fais-moi la grâce de m'écouter.

2. Vois-tu, tout ce qui existe, quelle que soit sa nature, se manifeste toujours, à certains moments, de quelque manière perceptible à tous les hommes sans exception ! Si l'être en question est doué d'un quelconque entendement, celui-ci se verra bientôt dans ses œuvres ; mais s'il n'en possède aucun, comme c'est le cas d'une statue, cet être ne laissera paraître d'autres œuvres que celles qu'un hasard aveugle aura accomplies sur lui ou lui aura adjointes. Ainsi, là où une intelligence est présente, si limitée soit-elle, les œuvres manifestes créées en bon ordre par cette intelligence inhérente s'exprimeront également.

3. Par exemple, le plus simple brin de mousse se fabrique à lui-même une forme parfaite, mais se constitue également l'organisation intérieure qui lui permettra ensuite de produire des fleurs et des semences, donc de se reproduire. Et l'on peut voir et reconnaître à des degrés divers, chez les plantes supérieures, une intelligence encore bien plus grande et plus affirmée.

4. Mais ce n'est que chez les animaux que paraît d'une manière vraiment décisive une intelligence inhérente dont les œuvres, bien qu'encore très limitées dans leur nombre et leur diversité, surpassent à bien des égards celles des hommes. Les œuvres de l'homme témoignent sans doute de l'extrême richesse de son intelligence ; mais on n'y voit nulle part cette perfection que l'on ne saurait contester aux œuvres animales. Ainsi, même les œuvres extérieures d'un animal sont plus intimement liées à son être et à sa nature que celles de l'homme, ce dieu de la terre.

5. Les œuvres de l'homme n'en sont en vérité qu'une pâle copie, et ne consistent qu'en formes grossières et purement superficielles, dépourvues de toute valeur intrinsèque réelle. L'homme peut sans doute imiter avec toutes sortes de matériaux les alvéoles de cire de l'abeille, il peut même les reproduire par le dessin — mais tout cela avec quelle maladresse, même si l'on fait abstraction de la matière dont l'abeille

fabrique ses alvéoles ! C'est à croire qu'avec l'homme, la nature s'est laissée aller à une grossière plaisanterie ! Certes, il y a en lui à l'évidence une intelligence fort vaste, et même le goût d'une vraie perfection ; mais il a beau faire, il n'atteint jamais à cette perfection !

6. Si donc nous admettons que tous les êtres organiques sont animés^(*) et que l'âme est partout le principe agissant — plus ou moins parfait, peu importe ici —, cette proposition nous amène à cette vérité évidente que l'on peut, par la logique, induire justement la cause de l'effet, et des œuvres, la force que nous choisissons donc d'appeler "âme". Du degré de perfection et d'ordre des œuvres d'une âme, on peut donc déduire logiquement d'abord son existence, ensuite ses capacités. Mais quand nous nous trouvons en présence d'un amas chaotique et désordonné, gisant pêle-mêle, inerte et sans mouvement, donc sans trace de vie, nous pensons et disons : là réside la mort parfaitement inconsciente d'elle-même, pour qui le trépas est un anéantissement complet — ce que l'on voit en automne quand le feuillage de nombreux arbres et buissons, jusque-là si beau et si bien ordonné, tombe dans le plus grand désordre, se fane et disparaît presque entièrement au cours de l'hiver.

7. Quel homme trop sensible voudrait donc voir encore une âme à l'œuvre dans la plus complète absence d'ordre?! Sa fuite et son anéantissement, assurément, mais non pas un nouveau devenir, et encore moins un accomplissement ! Il est vrai que le feuillage pourrissant engraisse la terre et lui permet de mieux absorber l'humidité de l'air, la rendant ainsi plus nourrissante pour les plantes qui y croissent ; mais les feuilles tombées ne s'en relèveront jamais identiques à elles-mêmes, car leur âme a autant dire totalement cessé d'être.

8. L'on est par conséquent en droit de poser cette proposition : plus une œuvre est ordonnée et accomplie, plus parfaite est également la force qui l'a créée, et que l'on nomme "âme" ou encore "esprit". L'on peut donc très logiquement conclure des produits ou des œuvres à l'existence d'une âme ou d'un esprit et à ses capacités.

9. Mais où voit-on les œuvres, et dans ces œuvres l'ordre, qui nous permettraient de conclure avec un brin de vraisemblance à l'existence d'un dieu très grand et très sage et en même temps tout-puissant ? On connaît bien la thèse de tous les théistes et théosophes : "Regardez la terre, ses montagnes, ses champs, ses mers, ses lacs et ses fleuves, et les innombrables créatures qui y demeurent : tout cela indique la présence d'êtres divins supérieurs !" — ou, comme chez ces Juifs aveugles, d'un Dieu unique, ce qui, au fond, est un petit peu plus raisonnable et en même temps plus commode que d'avoir une telle quantité de maîtres invisibles, car il est clair qu'on doit se fâcher avec l'un dès qu'on sacrifie à l'autre. Je voudrais bien connaître l'homme qui serait en aussi bons termes avec Vénus qu'avec Junon, avec Mars qu'avec Janus, avec Apollon qu'avec Pluton !

(*) En allemand comme en français, « animé » (*beseelt*) a ici le sens étymologique de « pourvu d'une âme » (*Seele*). À noter que le latin *animus* (âme, esprit) désigne d'abord le « principe distinct du corps qui préside à l'activité d'un être vivant, homme ou animal », ensuite, pour l'homme, le « siège de la pensée » et plus généralement de toutes les « facultés de l'âme » (intelligence, mais aussi désir et volonté, sentiments et passions). (Le latin oppose parfois *animus*, l'âme « siège de la pensée », et *anima*, « principe vital » distinct du corps.) L'épicurien Rocolle n'est donc « athée » qu'au sens étymologique et classique du terme (« sans dieu »), puisqu'il admet l'existence d'un principe animé distinct du corps et même, comme on le verra plus loin, capable de survivre à la mort du corps. (N.d.T.)

10. Les Juifs s'en tirent là aussi un peu mieux que nous ; car ils ont un Yahvé qui est aussi le maître de leur Pluton, qu'ils nomment "Satan". Seulement, ce Pluton des Juifs est un parfait imbécile, parce qu'au lieu d'accorder des distinctions et des récompenses à ses serviteurs, il les traite fort mal ; aussi aucun Juif honnête ne se fait-il scrupule de mépriser profondément son seigneur Pluton chaque fois que c'est possible, et il se rend d'autant plus agréable à Yahvé qu'il met plus d'énergie à mépriser le Pluton des Juifs et à contrarier ses desseins, ce que je ne conseillerais à aucun vrai Romain ou Grec, car il aurait alors affaire aux prêtres de Pluton, qui sont les plus méchants de tous ! Il faut sacrifier à Pluton comme à Zeus, sans quoi le malheureux se met à dos ce bon Pluton, contre qui, selon la loi, Zeus ne peut rien faire ; car le SUUM CUIQUE^(*) est une maxime première du Destin, contre quoi Zeus lui-même ne peut prononcer de jugement sans encourir le risque d'entrer en guerre contre tous les autres dieux. »

Chapitre 23

Rocle donne son opinion sur les dieux et les prêtres

1. (*Rocle* :) « Avec quelques petites variantes, nous avons donc de la divinité deux conceptions dont un entendement humain tant soit peu éveillé ne peut vraiment que rire. Chez les Egyptiens, les Grecs et les Romains, une profusion de dieux grands et petits, bons et méchants ; chez les Juifs trône un dieu unique, d'une justice sévère, mais pourtant bon et parfois miséricordieux. Cependant, les Juifs, qu'il nomme son peuple, ne doivent pas le mettre en colère ; car une fois sa patience épuisée, on ne plaisante plus du tout avec lui ! C'est alors qu'il plonge sous les eaux toute l'humanité une année durant, et quand ensuite l'eau — Dieu sait comment — se retire, on est sûr que des millions d'hommes n'auront plus jamais mal à la tête ! Ou bien il fait pleuvoir du ciel pendant deux semaines un feu d'éclairs, de soufre et de poix sur quelque petit peuple pécheur, et ce petit peuple est effacé de la terre avec ses péchés ! Ce dieu unique des Juifs n'est pas avare non plus de la peste et d'autres maux ; lorsqu'il commence à brandir sa fêrule au-dessus d'un petit peuple, pas question que cela cesse de sitôt ! Ainsi, chez les Juifs, tout le bien et le mal proviennent d'un seul et unique dieu, tandis que chez nous, les Grecs, des dieux nombreux s'occupent chacun de quelque chose. Il serait bien difficile de dire qui est le mieux loti avec sa gent divine !

2. Mais qu'avons-nous à faire de dieux, au ciel ou dans l'Orcus et le Tartare !? Tout cela n'est que fumée ! Les dieux, ce sont les prêtres oisifs et paresseux, et le dieu unique des Juifs, c'est le grand prêtre de Jérusalem ! Ces gens possèdent toutes sortes de connaissances, et une grande expérience dont ils ont la prudence de ne rien transmettre au peuple aveuglé, et maintenu dans son aveuglement par toutes les contraintes possibles. Cette caste malfaisante est seule gardienne de la vaste expérience des siècles passés et des divers arts et sciences, dont elle fait des mystères à jamais sacrés et inviolables. C'est avec cela qu'ils jouent leurs mauvais tours aux hommes, qui doivent en échange leur faire d'incessantes offrandes, grâce à quoi ils peuvent ensuite d'autant plus aisément les tromper dans les grandes largeurs et les

^(*) « À chacun son dû. »

maltraiter de toutes les manières. J'offre tous mes biens, et jusqu'à ma dernière étincelle de vie, à qui pourra me démontrer le contraire par des faits !

3. Il se peut certes qu'il y ait eu ici ou là, dans les temps anciens, des hommes honnêtes et probes qui, doués dès la naissance d'un esprit particulièrement aiguisé, enrichi avec le temps d'expériences multiples et diverses, aient partagé en tout amour avec leurs frères moins éveillés ce que découvrait leur esprit, et même que ces bienfaits aient eu des résultats bons et durables. Ce devait être une bien belle vie que celle d'une communauté où nul ne cachait de secrets égoïstes et où tous apprenaient, pour leur bien, tout ce que savait le plus expérimenté d'entre eux ! Mais combien de temps cet heureux état pouvait-il durer ?

4. Ce premier bienfaiteur de ses contemporains devait être fort choyé par eux, et non moins ses successeurs. Cela suscita chez bien des amoureux de l'oisiveté la jalousie et l'envie d'être choyés à leur tour. Ils s'efforcèrent d'acquérir eux aussi des connaissances dans quelque domaine, puis se mirent à faire toujours plus de mystères pour se donner l'air important devant leurs pairs. Tel par exemple, ayant réussi à demeurer longtemps muet comme une carpe tout en se promenant d'un air digne, répondait aux nombreux curieux qui, naturellement, le pressaient instamment de dire pourquoi il allait toujours ainsi, muet et perdu dans ses pensées : "Si vous saviez ce que je sais, si vous aviez vu et entendu ce que j'ai vu et entendu, vous seriez, dans votre étonnement, bien plus muets et pensifs que moi !"

5. Lorsqu'ils entendent ainsi parler un rusé coquin et fainéant, les gens encore simples, brûlant littéralement de curiosité et de désir de savoir, ne lui laissent pas de répit qu'il ne leur ait posé ses conditions pour leur transmettre une faible part de son infinie réserve de connaissance. Les conditions sont vite acceptées, et l'astucieux coquin s'élève ainsi au rang de prophète et de prêtre devant ses semblables, à qui il se met à conter toutes sortes de choses mystiques que ni lui, ni à plus forte raison un autre ne comprend ni ne peut comprendre, puisqu'elles n'existent que dans le cerveau fort imaginatif de notre fripon, dont l'astucieuse supercherie finit par réduire au silence tous les vrais et honnêtes savants d'autrefois, principalement en attirant le peuple à lui et en lui laissant entendre qu'il en sait davantage à lui seul que dix mille de ces anciens sages.

6. Cependant, afin de faire pénétrer plus complètement et durablement ses faux enseignements dans le peuple, il n'a qu'à y ajouter quelques petits tours de magie, et le bon peuple se laisse aussitôt clouer solidement sur le dos, par ce fripon sans cœur et sans scrupule, mille dieux à l'ouïe et à la vue perçantes, ordinairement tout-puissants !

7. Et malheur à l'honnête homme plein de bon vouloir qui, par amour désintéressé du peuple, dit avec clairvoyance : "Ne croyez pas ce faux prophète ; car chaque parole de sa bouche est un mensonge gros comme une montagne, et ne signifie rien qu'un égoïsme dévorant et une volonté tyrannique qui chargera bientôt de chaînes vos membres aujourd'hui encore libres ! Sous prétexte de volonté divine, il vous imposera des lois insupportables dont la transgression se paiera des châtements les plus durs, voire du martyre. C'est alors que vous et vos enfants soupirez et gémirez sous l'oppression de ce faux maître et appellerez à l'aide ! Mais vos appels seront parfaitement vains ; car il est bien difficile de rien faire contre le pouvoir d'un tyran

sans cœur et sans aucun amour du prochain !"

8. Le vrai et simple bon sens ne peut certes rien opposer à un tel contre-enseignement, que l'on a dû souvent entendre dans les commencement de l'asservissement d'un peuple ! Mais le peuple se laissait abuser par quelques prodiges, se mettait à croire à un dieu, voire à une foule de dieux variés, et ce n'est qu'ensuite qu'impitoyablement maltraité par eux, ou plutôt par leurs représentants fiers et orgueilleux, dont l'égoïsme et le désir de pouvoir étaient servis par la pire cruauté, il commençait à réfléchir et à revenir au vieux bon sens naturel. Quand on connaît aussi bien cela que mes onze compagnons et moi-même, on doit bien comprendre pourquoi je suis athée. »

Chapitre 24

Rocle cherche à justifier son athéisme comme vraie vision du monde

1. (*Rocle* :) « S'il est plus que clairement démontré de cette manière difficilement contestable que c'est ainsi que sont nés à coup sûr tous les dieux et que leurs prêtres sont peu à peu devenus les vrais maîtres tout-puissants ayant droit de vie et de mort sur leurs frères, tu comprendras aussi, noble seigneur et souverain, pourquoi nous sommes devenus athées ! Nous ne sommes que quelques-uns à avoir trouvé le clair chemin de la bonne vieille raison pure et à être revenus à la grande et sainte Mère Nature, qui est pour nous une divinité visible accomplissant toujours ses miracles dans le plus bel ordre, tandis que les autres divinités, s'exprimant par la bouche des hommes, ne sont toutes que le produit de l'imagination de quelque fainéant au cerveau malade qui, ayant appris d'un autre ou découvert par lui-même quelques tours de magie, se présente aux aveugles comme l'instrument élu par Dieu pour leur faire connaître sa volonté.

2. La nature n'a encore jamais eu besoin de représentants, et il n'est jamais venu à l'idée du soleil de se choisir un représentant parmi les misérables humains ; il agit par lui-même, éclairant et réchauffant toute chose à sa manière parfaitement inégalable ! Bref, tout est en ordre dans la grande nature, à l'exception de l'homme. Et l'homme lui-même, cette race de singe la plus grande et la plus accomplie, ne laisse assurément rien à désirer pour ce qui est de sa forme et de sa nature.

3. Mais l'homme, ou plutôt cet animal capable de parler et de marcher debout, donc le plus parfait, est aussi doué d'une raison à partir de laquelle son intelligence se déploie librement. Celle-ci peut et doit le rendre maître de toutes les créatures inférieures à lui. Mais cet avantage accordé à l'homme par la nature ne lui suffit pas ; il se croit un dieu et veut fouler aux pieds ses semblables ! Voilà le point critique, quand l'homme, dépassant ses limites, veut se faire dieu. Mais comme un homme ordinaire, à moins d'être idiot ou tout à fait fou, ne peut pourtant pas, étant un homme de chair comme les autres, se proclamer dieu sans autre forme de procès — ce qu'il ferait assurément s'il ne craignait d'être la risée de tous, voire d'être puni —, il se contentera de faire partie des représentants de Dieu sur terre ; car avec un peu d'astuce et des bases solides, une telle institution peut durer des siècles.

4. Que n'importe quelle institution de représentants divins s'adjoigne quelques

dispositions visiblement sages et utiles aux citoyens, et l'affaire est faite pour mille ans avec un genre humain par nature d'une bonté et d'une douceur enfantines ! Pour une loi sage, on peut alors dicter aux superstitieux mille mensonges et sottises parfaitement absurdes, et la pauvre humanité, pleine de bon vouloir, mais fort aveugle, les recevra avec un empressement doublé du plus profond respect. Il ne peut bien sûr être question qu'elle les comprenne, puisque ces mystères divinatoires, n'étant que les élucubrations d'un fin matois, ne sauraient en aucun cas se comprendre. Mais cela n'y fait rien ; car l'humanité préfère toujours ce qui lui paraît le plus obscur, le plus incompréhensible et le plus étrange.

5. Celui qui veut ennuyer les hommes n'a qu'à leur réciter de bonnes vérités bien connues et faciles à comprendre, et, j'en répons, il n'y aura très vite plus personne autour de lui ! Mais s'il est capable de débiter sans vergogne les mensonges que lui dicte son imagination, par exemple qu'il a vu dans l'Inde lointaine des animaux à cent têtes aussi hauts que des montagnes, dont chaque tête ressemblait elle-même à un animal différent, et qu'au milieu des cent têtes toutes différentes s'élevait encore, au-dessus d'un long et large cou, une gigantesque tête humaine qui parlait toutes les langues de la terre très distinctement, mais avec une voix de tonnerre, et qui dictait même aux hommes les règles de leur conduite envers tout le grand troupeau de ses têtes animales... ! Oui, il peut bien leur raconter aussi, à ces gens qui l'écoutent avec une telle attention, qu'il y a sur le grand dos de cette bête immense et merveilleuse les villes et les jardins les plus beaux, où hommes et bêtes mènent une vie fort agréable tant qu'ils se conforment exactement aux lois de la tête humaine du gigantesque animal, mais, dans le cas contraire, ils sont aussitôt dévorés ! Il peut encore ajouter une foule de choses à ces mensonges à coup sûr parfaitement absurdes, et on les croira tout aussi fermement ; et malheur à celui qui s'aviserait de dire : "Mais comment pouvez-vous écouter ce fieffé menteur ?! Je suis moi-même allé en Inde plusieurs fois et n'ai jamais vu, même de très loin, ni entendu dire quoi que ce soit de pareil !" Ce sera peine perdue ! Pour avoir dénigré de telles merveilles, il est réduit à un silence qui vaut mieux pour lui, et le fieffé menteur, qui n'a jamais vu l'Inde, reste maître du terrain. J'ai moi-même vu bien des fois les hommes préférer de beaucoup entendre et même croire la plus énorme sottise plutôt qu'une vérité utile, si bien démontrée qu'elle fût.

6. Sachant que l'homme est ainsi fait, faut-il donc s'étonner qu'avec le temps, nous soyons littéralement farcis de dieux ? Et n'est-il pas encore plus étonnant qu'au milieu de tant d'hommes si parfaitement stupides, il en reste encore de ma sorte ? Peux-tu vraiment t'étonner, noble seigneur et souverain, que les douze Grecs et Juifs de grande expérience que nous sommes doivent être athées, cela pour la raison très simple que, de toute évidence, il ne peut exister aucun dieu de cette espèce stupidement humaine, capable d'exiger des hommes, sous prétexte de l'honorer, des choses souvent d'un ridicule achevé, comme par exemple le rachat du fumier et des excréments du Temple pour bénir les champs, les jardins et les prairies, et mille autres absurdités, toutes exigées par le dieu unique des Juifs, qui est encore le plus sage — sans parler de toutes les choses, offrandes, usages et coutumes parfaitement stupides et ineptes, dégradantes pour la dignité humaine, que demandent et parfois même imposent rigoureusement nos dieux grecs, qui doivent bien être près de dix mille ?

7. Hélas, malheur à celui qui risquerait une pichenette à l'adresse de la plus insignifiante de ces divinités de bois ! Les représentants divins feraient un mauvais parti à ce SACRILEGUS MALEDICTUS ! Détruire ou seulement endommager l'un de ces mensonges taillés dans le bois est aujourd'hui encore un crime suprême et impardonnable, que le glaive seul peut faire expier. Mais quand des milliers de fainéants abusent le peuple, foulant aux pieds et persécutant sans cesse la vérité la plus pure et la vraie dignité de l'homme, quand ils répriment par la contrainte et par les moyens les plus cruels toute velléité de bien, cela est parfaitement juste et — DICO^(*) — agréable au plus haut point aux dieux sages et tout-puissants ! Ah, la vraie humanité est fort reconnaissante à tous ces dieux et divinités ! Peux-tu m'en vouloir, toi qui es connu pour gouverner les peuples avec une grande sagesse, si je suis dégoûté à vomir chaque fois que l'on fait devant moi la plus petite allusion à un dieu ?

8. Quand, pour mes affaires, je suis allé pour la troisième fois en Inde, j'y ai trouvé beaucoup de choses bonnes et sensées, mais, à côté de cela, des sottises si abominables que l'on voudrait se crucifier soi-même pour ne plus jamais avoir affaire à la monstrueuse sottise de cette religion. D'après ce qu'on m'a dit là-bas de leur théosophie, le grand dieu Lama, que l'on surnomme aussi Delaiḥ^(**), fait une fois par an à son plus haut représentant, lui aussi immortel, le très grand honneur de se montrer à lui et à ses grands prêtres, mais seulement du sommet d'une haute montagne ! Le représentant doit alors, sur l'ordre du dieu suprême, déféquer sur un drap blanc très propre, puis faire sécher ces excréments et les faire ensuite réduire en poudre. Cette "poudre de Dieu", comme la nomment les Indiens, est ensuite placée en grande cérémonie dans de minuscules boîtes en bois et, moyennant une forte rançon, expédiée sous bonne garde aux plus grands seigneurs, qui, une fois accomplie la pénitence prescrite, doivent alors manger avec la plus grande révérence ce présent de merde de Dieu. Cela, comme une foule d'autres sottises des plus absurdes, est un fait dont tout voyageur pourra se rendre compte par lui-même.

9. Que doit donc penser un homme de bon sens, capable de juger et de raisonner, lorsqu'il entend dire que le dieu suprême des Indiens se trouve très honoré de ce procédé parfaitement ordurier ? Ah, une aussi extraordinaire sottise de la part des hommes me fâche si fort que j'en suis hors de moi, et cela fait peut-être des milliers d'années qu'ils y sont attachés corps et âme sans qu'aucun raisonnement sensé puisse les en faire démordre !

10. Ah, fais-moi une seule fois rencontrer un dieu raisonnable, et je veux bien cesser d'être athée, ce à quoi ce fait merveilleux qui s'est produit sous mes yeux pourrait m'encourager fortement en me donnant à penser que, malgré toutes les divinités imbéciles inventées par les hommes, il se peut qu'il en existe malgré tout quelqu'un qui soit véritable et conforme à la plus pure raison, ce qui serait pour un homme une bien noble et belle pensée ! Mais s'il devait se révéler que cette divinité n'est finalement elle aussi qu'une grossière exagération, comme toutes celles dont j'ai eu à connaître jusqu'ici, elle peut bien faire mille autres miracles comme celui-ci sans que je l'honore le moins du monde !

(*) « Je le dis », « disons-le ».

(**) Lorber écrit *Delaiḥ* (*Dalai* en allemand moderne). (N.d.T.)

11. Voilà ce que je suis et comment je pense et agis. À présent, si tu as mieux et plus vrai à me proposer, tu peux m'en faire part, et je t'entendrai certes avec reconnaissance ! — Eh bien, comment cette nouvelle demeure du vieux Marc est-elle venue là ? Qui donc l'a fait apparaître ? »

Chapitre 25

Le Seigneur explique qui est Rocle

1. Ces propos de Rocle laissent *Cyrénius* fort songeur, et il ne sait que répondre. C'est pourquoi il se tourne vers Moi et Me dit à mi-voix : « Seigneur, cet homme n'a pas tort, somme toute, et il me semble que, malgré son athéisme, il ne manque pas de cœur envers la vraie humanité. Si on pouvait l'amener au véritable théisme, avec sa très grande lucidité et la diversité de ses expériences, ce serait une perle rare pour Ta cause purement divine. Mais, précisément à cause de cette grande expérience et de cet esprit aussi aiguisé que le regard d'un aigle, il est difficile, du moins pour moi, de lui faire une réponse dont on puisse espérer quelque succès. Ne voudrais-Tu pas T'occuper Toi-même de lui à présent ? En peu de mots, Tu en dirais assurément bien plus que moi. Seigneur, parle à cet homme, car ses idées me paraissent fort saines. »

2. *Je* dis : « Tu l'as fort bien jugé, et il est tel que tu le dis ; car aucun de vous tous n'a la saine expérience du monde que possède ce Rocle, et, grâce à lui, ses onze compagnons. Mais parce que, à cause de ses grandes richesses terrestres, il a souvent rencontré en ce monde la ruse et la tromperie, et parce qu'il a partout trouvé Dieu représenté par les pires imposteurs, il n'est pas étonnant qu'il ait finalement dû jeter le bébé avec l'eau du bain.

3. Il est vrai qu'il a cherché Dieu avec zèle, et c'est même pour cela qu'il a entrepris ses grands voyages. Mais plus il s'éloignait, plus il rencontrait d'absurdités, d'extravagances et de grossières tromperies. Pour finir, il a voulu être initié par les Esséniens, et ce n'est qu'avec eux qu'il a trouvé satisfaction, parce que, du moins, ils ont monté leur divine supercherie en sorte qu'elle profite à l'humanité, et parce qu'entre eux, ce sont gens fort bons et avisés, dont chacun est pour l'autre un frère sincère qui ne cherche pas à prendre le dessus sur son prochain ; car la devise de cette secte est : "Etre tous égaux dans le savoir, l'avoir et l'être, et ne jamais révéler aux profanes le secret des épaisses murailles d'où nul mal ne doit sortir pour les hommes de cette terre, mais seulement le plus grand bien possible."

4. Ce qui en soi est parfaitement louable, sauf qu'il y a un très gros revers à cette médaille, s'agissant de la foi en Dieu ; car c'est pour eux une affaire parfaitement entendue qu'en dehors des forces secrètes de la nature, il n'existe et ne saurait exister aucun dieu. Aussi est-il bien difficile de faire changer d'avis un véritable Essénien tel que lui et de l'amener à croire en Dieu. Il faut d'abord le laisser s'exprimer librement et à sa guise sur tous les sujets, et c'est seulement quand il se sera entièrement dévoilé devant toi qu'il sera temps de faire pour lui quelque chose de spécial. Mais il n'y est pas encore prêt maintenant, parce qu'il y a encore en lui bien des choses qu'il n'a pas laissé paraître, parce qu'il se défiait de toi qui es en charge du glaive de la justice romaine.

5. Or, tant qu'un homme n'ose pas se fier tout à fait à un autre, il ne devient pas vraiment son ami. Et tant qu'il ne sera pas pour lui un véritable ami plein de confiance, il ne s'ouvrira pas pleinement à lui, et il lui sera donc impossible de dire tout ce qu'il a à dire. Tu dois donc t'efforcer de te faire de ce Rocle un ami très confiant, et il t'apprendra alors des choses qui t'étonneront fort !

6. Mais si tu veux obtenir quoi que ce soit de lui, il faut abandonner ta mine sévère et ta vertu de grand magistrat romain et te montrer comme un ami véritable, aussi droit et sincère que possible ! Quand tu l'auras conquis, tu n'auras plus de peine à traiter avec lui, et c'est alors seulement que Je pourrai commencer à lui parler ; mais pour le moment, à moins de lui retirer son plein libre arbitre, il ne voudrait même pas Me répondre et Me dirait tout simplement : "Ami, je ne connais que le gouverneur général et n'ai à traiter qu'avec lui ; car je ne te connais pas et ne sais donc pas jusqu'où je peux me fier à toi !" Et Je ne pourrais que lui répondre : "Ami, tu as parfaitement raison !" Aussi, efforce-toi d'abord de gagner son amitié en le traitant amicalement, et ne Me l'amène qu'ensuite, et l'affaire sera vite réglée ! »

7. *Cyrénius* dit : « Je veux bien essayer ; mais j'ai idée que les choses risquent de ne pas marcher tout à fait selon mes vœux ! »

8. *Je* dis : « Prends-les par le bon côté, et tout ira bien. »

Chapitre 26

Aimable réponse de *Cyrénius* à Rocle.
Des causes de la décadence de la prêtrise

1. Là-dessus, *Cyrénius* se tourne de nouveau vers Rocle et lui dit : « Ami, écoute-moi. Ayant mûrement réfléchi et pesé en tous sens tout ce que tu viens de me dire, j'ai trouvé tes raisons fort justes et bonnes assurément, et ne puis donc faire autrement que de te dire que tu as raison à bien des égards — mais non en tout, pourtant, car, malgré toutes tes saines conceptions, tu as fait preuve d'un zèle excessif en jetant le bébé avec l'eau du bain, et, ne jugeant que le présent, tu as bâti un édifice qui ne repose que sur du sable, et que les tempêtes peuvent aisément détruire.

2. Il est bien vrai que les prêtres, surtout ceux du plus haut rang, sont pour la plupart des hommes avides de pouvoir, donc durs et insensibles, et que les prêtres subalternes doivent souvent danser au son de leur flûte, surtout ceux qui doivent exercer leurs fonctions trop près des grands ; mais tout cela n'est pas pour autant que vaine tromperie, comme tu l'imagines !

3. Songe combien le langage d'aujourd'hui est différent de celui des temps anciens. Il y a mille ans, on ne s'exprimait qu'en images et en paraboles. En vérité, toute la langue n'était que poésie, et c'est pour cette raison que les Anciens écrivaient tout en vers et même parlaient communément ainsi entre eux ; car la prose vulgaire, comme on la nomme, n'est apparue que plus tard, quand les hommes foncièrement corrompus se sont enfermés dans la vie purement matérielle de la chair.

4. Il est donc bien possible, malgré tout, que les prophètes et visionnaires de l'ancien

temps aient décrit et désigné le vrai Dieu aux hommes, et les hommes les comprenaient alors certes mieux que nous ne le faisons aujourd'hui ; mais leur observance très stricte des sages commandements de Dieu que l'on sait amena dès leurs premiers descendants une grande prospérité. Ils devinrent très vite arrogants, sensuels et grossiers. De tels hommes n'eurent bientôt plus que faire de la langue imagée de l'âme, et, en peu de temps, ils cessèrent tout à fait de comprendre cette langue des anciens prophètes.

5. On commença dès lors à s'en tenir au sens littéral, qui tue au lieu de vivifier, et le cœur lumineux de la vérité ne tarda pas à se perdre. Nous tous qui sommes ici, à l'exception de deux d'entre nous, nous n'avions aucune idée que la vérité pût avoir un sens spirituel caché, et tout ce que nous avons entendu dire des prophètes et des oracles nous semblait, comme à toi, d'une parfaite absurdité. Mais ces deux qui sont parmi nous, et surtout l'Un d'eux, nous ont fait revenir de notre erreur et montré à quel point nous comprenions mal les anciens visionnaires et prophètes.

6. Cette fausse compréhension devait bien sûr engendrer des principes de vie également pervers, et de là d'innombrables autres folies, et les religions ne pouvaient finalement guère faire meilleure figure que tout ce que les hommes faisaient et produisaient par ailleurs.

7. Et, parce que l'humanité en est venue à ce point de misère spirituelle où elle ne pouvait manquer de se sentir totalement abandonnée par l'influence spirituelle supérieure de Dieu, l'égoïsme a commencé à se développer et à se cuirasser, flairant partout des ennemis et s'armant contre leurs possibles attaques, comme un homme qui, surpris par la nuit dans une épaisse forêt et redoutant les créatures hostiles, met tout en œuvre pour se défendre contre les ennemis qui pourraient vouloir l'assaillir.

8. Oui, la peur en mène plus d'un jusqu'au point où, cessant tout à fait d'imaginer qu'il puisse exister une seule créature amie, il s'enferme et devient un parfait avare qui amasse tout ce qu'il peut pour se rassurer et ne laisse quiconque l'approcher ! Il entoure sa maison de hautes murailles, enferme ses richesses dans des coffres d'airain et souvent les enfouit sous la terre, en un lieu où nul ne passe jamais.

9. Dans ces conditions, l'homme devient alors souvent tyrannique, il s'entoure de tous les moyens de la force et, de peur que quelque chose lui manque, s'empare impitoyablement de tout ce qu'il peut.

10. Demande à un tel avare pour qui il amasse toutes ces choses, puisqu'il ne saurait venir à bout en mille ans de tout ce qu'il a entassé. Il verra aussitôt en toi son pire ennemi et ne voudra plus te parler. Voilà, au sens spirituel, ce que sont devenus les prêtres principalement.

11. Il est vrai qu'ils sont extérieurement les dépositaires de la tradition des anciens prophètes, et que la plupart les lisent et les étudient ; mais c'est précisément pourquoi ils sont les premiers et les plus nombreux à se perdre dans une épaisse forêt de ténèbres et de doutes d'où ils ne parviennent plus à sortir. Parce qu'ils sont prêtres, ils se doivent devant le peuple de faire croire, au prix de fastes insensés, qu'ils savent quelque chose ; mais ils ne savent et ne comprennent rien, si ce n'est — mais cela, ils le gardent pour eux — qu'ils ne savent, ne comprennent et ne connaissent rien !

12. C'est pourquoi ils passent leur temps à chercher la meilleure manière de cacher

au peuple leur totale ignorance et de se voiler d'un épais rideau de fumée, en quoi ils n'ont pas tâche trop pénible, eux qui ont su — ce qui est bien plus difficile — réfléchir assez pour s'apercevoir qu'ils ne savaient rien.

13. Avec le temps, bien sûr, certains parviennent, souvent de manière fortuite, à se rapprocher de la vérité ; mais, à cause de l'ignorance dans laquelle le peuple a été plongé, ils ne peuvent plus renverser l'édifice du mensonge établi. Ils doivent continuer de nager avec le courant et tout au plus entretenir en secret leur juste conviction.

14. Crois-moi, dans toute religion quelle qu'elle soit, il y a parmi les prêtres des hommes qui ne connaissent que trop la fausseté de leur enseignement extérieur et qui savent fort bien qui est le vrai Dieu unique, à qui ils sont tout dévoués dans leur cœur ; mais, une fois pour toutes, ils ne peuvent plus rien changer au vieil édifice trompeur ! Patiemment, ils laissent cela à Celui qui a le pouvoir d'abattre quand Il le voudra et le jugera bon les temples du mensonge. Car c'est bien Lui qui sait le mieux pourquoi Il a permis que tous ces temples des faux dieux et des idoles soient bâtis, fortifiés et défendus par le glaive !

15. Si tu considères bien tout cela, tu dois commencer au moins à entrevoir un peu plus clairement que, malgré toute ta sagacité et ton expérience, les raisons que tu as avancées en tant que complet athée ne sont pas toutes parfaitement justifiées, loin de là, et que tu es encore bien loin de la pure vérité intérieure !

16. À ton tour à présent de te justifier à nouveau comme tu le pourras et le voudras ; car nous parlons désormais comme deux amis, et tu peux t'exprimer librement, sans crainte d'aucune punition. Dis franchement ce que tu as sur le cœur, et ce n'est pas en détenteur de la puissance de Rome, en juge suprême, mais en être humain et en frère que je m'efforcerai de te remettre dans le droit chemin par la parole et par les actes ! Et si tu ne le souhaites pas, nul ne t'empêchera de quitter ces lieux en toute liberté et d'aller où bon te semblera ! Certes, je regretterais fort que tu repartes dans l'erreur où tu es ; mais je suis capable d'apprécier ta sagacité, et c'est pourquoi je ne veux pas que tu aies à subir de ma part la moindre contrainte. — Aussi, continue de me parler en toute franchise, car je suis ton ami. »

Chapitre 27

Sur le faux Saint des Saints du Temple de Jérusalem.
Des abominables pénitences de l'Inde

1. *Rocle* dit : « Noble seigneur et souverain, ta réponse était fort bonne et sage, et j'en ai mûrement pesé et considéré chaque syllabe ! J'y ai trouvé beaucoup de vrai et de bon, et, contre toute attente, tu m'es apparu comme un parfait cosmopolite^(*) tel qu'il en existe, hélas, bien peu de nos jours, surtout dans de si hautes fonctions.

2. L'idée d'un Dieu unique parfaitement sage, mais aussi parfaitement humain, serait sans doute fort belle et extrêmement louable ; mais où trouve-t-on une telle divinité

(*) Au vieux sens de « personne ouverte à tout ce qui est étranger », notion qui, à cette époque, se trouve en particulier chez les stoïciens, dont *Rocle* s'inspire également (cf. 21,12). (N.d.T.)

ailleurs que dans cette belle idée née chez des hommes en qui le sentiment poétique était éveillé ? Car si une réalité divine existait ailleurs, il faudrait bien qu'elle s'exprime de quelque manière spéciale ! Mais l'on a beau faire et chercher avec le plus grand zèle en y mettant toute son attention et son intelligence, même avec la meilleure volonté du monde, c'est peine perdue !

3. De quelque côté qu'on se tourne, on trouve devant soi un homme masqué, de même qu'au Temple de Jérusalem des gardes se tiennent devant le précieux rideau que nul profane ne doit jamais franchir. Pourtant, l'un d'entre nous, n'étant pas Juif, a pu, grâce à son or, regarder derrière cette espèce de voile d'isis, et il n'y a rien vu qui n'eût été fabriqué de main d'homme : un coffre de bois noir et brun semblable à un sarcophage, au centre duquel était fixé un bassin d'airain où du naphte brûlait d'une flamme haute et claire, et cette flamme symbolisait la présence du Dieu très haut !

4. Que d'aveuglement et de sottise ne faut-il pas pour croire à cela, je te le demande ! Comment y voir un Dieu, et non un homme qui a arrangé tout cela pour duper ses semblables, à qui il interdit sous peine de mort de chercher à savoir, afin qu'ils demeurent toujours aussi stupides et ignorants que possible et travaillent nuit et jour de leurs mains sanglantes à ce que les oisifs représentants de Dieu puissent s'engraisser aux dépens de ces pauvres diables d'ignorants ? Qu'importe à une telle sommité pseudo-divine la vie de millions d'hommes ? Pour ne pas s'attirer la vindicte de toutes les Furies, ils doivent être prêts à mettre leur vie en jeu à chaque instant pour entretenir l'indéracinable importun qui leur tient lieu de dieu, et qui est en vérité leur plus grand mal !

5. Ami — s'il m'est permis de te nommer ainsi —, va en Inde et observes-y les hommes, et tes cheveux se dresseront sur ta tête ! Tu y trouveras des pénitents que tu n'eusses jamais pu imaginer en rêve ! Chez nous, les châtiments ordonnés par les juges contre les criminels qui ont enfreint la loi leur sont infligés par des exécuteurs et, dans le pire des cas, durent toute une journée. Là-bas, la moindre pénitence dure au moins une à deux années, le pécheur doit se l'infliger à lui-même avec détermination et sans aucune indulgence, et la plus légère de ces punitions est d'une telle cruauté que la crucifixion romaine n'est rien en comparaison. Je ne t'en donnerai que quelques exemples parmi les plus légers, et tu les trouveras assurément plus que suffisants !

6. J'ai vu l'un de ces pénitents punis légèrement ! Avec trois clous de fer plantés dans les mollets, il devait tourner autour d'un arbre en tirant une lourde charge. Quand sa chair était lasse, il prenait un fouet muni de pointes de fer et se frappait lui-même violemment. Son repas quotidien de pénitent consistait en sept figues et une cruche d'eau. Cet homme était déjà dans sa deuxième année de pénitence, et vivait encore.

7. J'en ai vu un autre, lui aussi puni légèrement, dont le corps était tout entier couvert d'aiguillons comme celui d'un porc-épic, à la différence que, sur le porc-épic, les aiguillons sont tournés vers l'extérieur, alors que ceux de notre pénitent étaient tournés vers l'intérieur, s'enfonçant d'au moins deux pouces dans sa chair. Ces aiguillons, qui sont soit de bois dur, soit d'ivoire ou parfois d'airain, le pénitent doit, selon les prescriptions de l'aimable oracle des pénitences, se les planter lui-même dans la chair, à raison d'un par jour tout au long des deux années de sa pénitence, de sorte qu'au terme de cette abominable période, il a dans son corps autant d'aiguillons

qu'il y a de jours dans deux années entières. Et si le pénitent parvient à surmonter l'épreuve sans perdre la vie, c'est alors seulement que commence la seconde partie de la pénitence, celle qui, étant volontaire, le rend méritant aux yeux omniprésents du Lama ; car la première partie, obligatoire, n'a servi qu'à obtenir du Lama le pardon d'un péché, et seule la seconde partie donne droit à ses bonnes grâces.

8. Je demandai à l'homme par ailleurs fort aimable qui prononçait les pénitences en quoi consisterait cette seconde partie pour le pénitent aux aiguillons. Il me répondit : "Il y a deux possibilités, voire trois ! Soit il conservera les aiguillons dans sa chair jusqu'à la fin de ses jours, ce qui ne va pas sans incommodités, surtout pour le repos nocturne ; car de tels pénitents ne peuvent dormir que sur des sables mouvants, ou bien dans l'eau, en s'attachant au corps des outres remplies d'air. Deuxièmement, ils peuvent se retirer les aiguillons de la chair ; mais pas plus d'un par jour, ce qui leur prend donc autant de temps qu'ils en avaient mis pour les planter. Troisièmement, ils peuvent aussi se faire ôter tous les aiguillons en une seule fois et prendre ensuite un bain d'onguents. Les blessures guérissent très vite, et le pénitent redevient alors un homme utile et capable de travailler ; mais, en échange, il doit soit donner au Lama une offrande respectable, soit devenir l'esclave d'un prêtre dont il cultivera les champs, les prés et les vergers quatre ans durant, pendant lesquels il devra cependant assurer lui-même sa subsistance. On imagine aisément que cela ne lui sera pas des plus facile !"

9. Voilà ce que m'a appris l'aimable prêtre qui prononçait les pénitences, après quoi je lui demandai quel crime pouvaient avoir commis ces pécheurs pour qu'on leur infligeât un tel martyre. À quoi le prêtre répondit : "Il n'est souvent pas nécessaire qu'un crime à proprement parler ait été commis, car tout dépend du sage arbitraire à jamais insondable du Lama éternel ! Il ne révèle sa volonté sacrée qu'à son grand prêtre sur cette terre. Ce dernier nous l'annonce ensuite, à nous prêtres subalternes, et c'est alors seulement que nous en informons le peuple, qui doit nous obéir aveuglément. Car si nous sommes infiniment peu devant le grand prêtre du Lama, nous sommes infiniment grands et puissants devant le peuple ! Une parole de notre bouche est pour l'homme du peuple une loi immuable, car le peuple sait bien que notre parole et celle du Lama ne font qu'une !"

10. Je lui demandai si Lama ne donnait donc jamais ses raisons lorsqu'il infligeait à un homme une pénitence si affreusement cruelle. Le prêtre me répondit derechef avec la plus grande amabilité et la mine la plus humble : "Lama dit-il jamais à un homme quand et pourquoi il lui enverra telle maladie fort douloureuse ? Lama est parfaitement sage, tout-puissant et juste. Il fait ce qu'il veut sans jamais rien demander à quiconque, et le jugement humain est pour lui une abomination ! Qui peut donc résister à la volonté de Lama, qui est tout-puissant ? La pire des horreurs et des atrocités serait de le mettre vraiment en colère ! C'est pourquoi il vaut mieux pour un homme se soumettre à tous les martyres sur cette terre, où tout a une fin, que de brûler éternellement dans l'autre monde au terrible feu de la colère de Lama."

11. Je demandai alors à cet homme aimable, qui pouvait regarder à longueur d'année cent pécheurs tourmenter et mortifier leur chair de la manière la plus intolérable parce qu'on leur avait dit que Lama le voulait, pourquoi il ne se trouvait parmi les pénitents aucune jeune femme et encore moins de jeunes filles, et pas davantage de

prêtres. On n'y voyait pour ainsi dire que des hommes âgés, noirs^(*) pour la plupart, et de très vieilles femmes, ordinairement fort laides ! Le pieux prêtre me répondit simplement : "Aimable étranger avide de savoir, toute l'explication tient dans ces mots : 'Lama le veut ainsi !' Une fois que l'on sait cela, toute question devient superflue !" »

Chapitre 28

Sur les prêtres indiens

1. (*Rocle*:) « Cette réponse me mit en colère, moi, citoyen romain, et je lui dis : "Ami, me répondrais-tu encore de la sorte si je venais, à la tête de dix fois cent mille guerriers, te poser cette question d'un air sévère et t'ordonnais, sous peine de mort, de lever à l'instant la punition de tous ces pauvres diables de pénitents ?" A ces mots, le brave homme sursauta quelque peu, me considéra d'un air interrogateur et parut fort se demander ce qu'il devait répondre à une telle question.

2. Cependant, je lui dis gravement : "Oui, regarde-moi bien, afin de me reconnaître plus vite quand je viendrai, à la tête d'une puissante armée, attaquer et détruire la misérable forteresse de votre dieu très cruel et de son grand prêtre !" Se ressaisissant, le berger des âmes, jusque-là si aimable, me répondit, la mine courroucée : "O mortel insensé, tu détruirais plus aisément la lune que l'éternel palais du Lama ! Mais où est ton armée ?"

3. Je dis : "Je ne te l'apprendrai certes pas ! Mais il suffit d'un signe de moi, et tu sauras bien assez tôt, méchant homme, où mon armée se tient sur le pied de guerre ! Je te le dis, si tu ne me parles pas en toute vérité du Lama, de son grand prêtre et de votre lien avec lui, et si tu ne me donnes pas la raison pour laquelle on inflige à des hommes ce traitement ignominieux, je te ferai saisir et tourmenter pendant vingt ans de toutes les manières suggérées par ma fantaisie, afin que tu goûtes toi aussi ce que peuvent éprouver les malheureux pénitents soumis à ces tourments et ces supplices inouïs !"

4. Le brave homme vit bien que l'on ne plaisantait pas avec moi, et, bien qu'avec une mauvaise grâce évidente, entreprit de me dévoiler la vérité, non sans m'avoir préalablement prié de l'emmener ensuite avec moi, car il risquait sa vie. Quand je le lui eus promis, il se mit à parler ainsi :

5. "Il existe bien chez nous une Écriture, dont l'origine remonte sans doute aux patriarches de cette terre. Selon la promesse du Dieu suprême, dont seul le grand prêtre connaît le vrai nom, les auteurs de cette Écriture se nommeraient Kienan, Jared et Hénoch. Nohaï et Mi-hihal sont également longuement mentionnés dans le grand Livre des livres du monde ; mais nous ne connaissons pas son contenu et ne pouvons y jeter le moindre regard, sous peine de mourir dans les plus terribles supplices.

(*) *Mohren* (litt. « Maures » : « nègres », Noirs) : c'est le même terme qui est employé pour les Nubiens. On retrouve ici la relation, à l'époque pour ainsi dire banale et codifiée, entre peau peu ou prou colorée et condition (voire nature) inférieure. (N.d.T.)

6. Aucun d'entre nous, prêtres subalternes, n'a jamais vu le Lama ! Lorsqu'on a pu apercevoir une fois dans sa vie le grand prêtre du Lama, c'est déjà une grâce et une chance insignes. Mais le Lama lui-même, il n'en est pas question ! Le grand prêtre connaît tout de la vie de chacun de ses sujets et de chacun des princes qui dépendent de lui, à qui il commande comme un maître à ses serviteurs. Ils doivent lui obéir en tout ce qu'il désire, sans quoi il lui suffira d'un mot pour que ses peuples, qui croient en lui aveuglément et n'attendent que de lui seul tout bien et tout mal, se soulèvent et renversent tous les princes avec la plus grande joie du monde, parce que ce serait pour eux le moyen de gagner la faveur suprême de Lama. Les princes le savent fort bien, qui, dans leur propre intérêt, honorent le grand prêtre de toutes les manières possibles et lui offrent chaque année de grosses sommes d'or et d'argent, ainsi que leurs plus beaux troupeaux.

7. S'il ordonne à l'un ou à l'autre une pénitence corporelle, ce dont même les princes ne sont pas dispensés, ceux-ci peuvent s'en libérer soit contre de l'or et des pierres et perles très précieuses. soit en implorant la permission qu'un autre homme, à condition qu'il soit très pieux et n'ait jamais eu à faire pénitence, accomplisse la pénitence à la place du prince en sorte qu'elle soit valable pour lui, si seulement cet homme pieux y consent ; car il a toute liberté d'en décider, de même que de la somme qu'on devra lui verser, et qui n'est jamais mince en pareille circonstance. Car ces pieux remplaçants ont la prudence de demander d'abord conseil au prêtre des pénitences et peuvent faire changer la très douloureuse pénitence corporelle ordonnée au prince en quelque autre qui soit plus légère, et que le grand prêtre de Lama considérera pourtant comme valable pour le prince si celui-ci a versé à son substitut une somme suffisante, dont ce substitut devra nous remettre, à nous, prêtres, les deux tiers.

8. Il est d'ailleurs secrètement admis que ces condamnations à la pénitence ne doivent être qu'extrêmement rarement prononcées contre des gens pauvres ; et dans ce cas, il s'agit toujours des formes de pénitence les plus légères. Les longues et dures pénitences ne sont généralement imposées qu'aux hommes riches et fortunés, qui peuvent en racheter l'obligation soit en partie, soit même entièrement s'ils le veulent. Cependant, hormis les princes, rares sont ceux qui se rachètent complètement, parce qu'un tel rachat les priverait de tout leur bien. Les avares préfèrent donc accomplir eux-mêmes la pénitence et s'infliger les pires tourments plutôt que de donner leur or et leur argent. Et si celui à qui une pénitence a été ordonnée a une très belle fille ou même un fils très beau et instruit, il peut aussi les donner en offrande au grand prêtre en place d'or et d'argent, bien sûr avec un petit présent et parés d'ornements et de riches vêtements ; car le grand prêtre et ses innombrables serviteurs sauront toujours les utiliser à quelque tâche. Car le grand prêtre règne sur un immense territoire, dont la plus grande partie se situe dans les montagnes et les hauteurs, et dont l'étendue est telle qu'un homme devrait marcher des années pour le parcourir tout entier et voir tous les domaines qui appartiennent au grand prêtre par la grâce de Lama." »

Chapitre 29

La résidence du grand prêtre de Lama

1. (*Rocle*:) « "La ville où il réside n'a pas de nom, est très grande et bâtie pour durer éternellement. Entourée de très hautes montagnes parfaitement infranchissables, elle se tient elle-même sur une haute montagne dont nul ne saurait escalader les parois, quand bien même il pourrait s'approcher de cette montagne, ce qui est tout simplement impossible, car toute cette grande montagne où est bâtie la ville sans nom est entourée, sur le haut plateau qui est fort étendu, d'une triple enceinte où ne s'ouvre aucune porte ; on ne peut franchir les murailles qu'au moyen d'échelles de corde qu'on laisse tomber d'en haut.

2. Si l'on a pu heureusement franchir les trois hautes murailles, on se trouve alors au pied des parois nues de la montagne. Mais l'on aura beau en faire le tour pendant un jour et demi et chercher avec zèle un passage possible, on n'en trouvera point, parce qu'il n'y en a aucun de l'extérieur. Seuls les gardes de la troisième enceinte connaissent la porte percée dans le roc, et, là encore, on n'y accède que par une échelle de corde lancée d'en haut. Une fois que l'on est au sommet du promontoire rocheux, qui s'élève bien de douze hauteurs d'homme au-dessus du sol, rien n'est encore fait si les gardes de ce promontoire, dont la surface est bien de deux arpents, ne vous ouvrent pas la porte pour vous mener jusqu'au sommet de la montagne, à la lueur d'une torche, par un long couloir souterrain.

3. Lorsque, après une grande heure dans cet escalier souterrain, on arrive enfin tout à fait au sommet de la montagne, le regard ne peut se rassasier de toutes les merveilles naturelles qu'il y aperçoit. La partie supérieure, d'une surface de plusieurs centaines d'arpents, se compose de jardins des plus luxuriants. Il y a aussi, au centre de cette surface plane du sommet, un lac de près de deux arpents, certes peu profond, mais qui contient l'eau la plus pure et la plus délicieuse et pourvoit au mieux de cet élément indispensable les habitants de cette grande ville sacrée de la montagne.

4. L'on peut marcher des heures sur ce haut sommet aplati sans trouver trace de la ville. Si l'on veut voir celle-ci, il faut d'abord traverser une assez grande forêt avant de rencontrer à nouveau une vaste enceinte, que l'on peut cependant franchir par des portes et des ponts-levis. Lorsqu'on entre ainsi dans la grande ville après mille peines et incommodités, c'est alors un spectacle dont nul mortel ne peut se figurer la splendeur. Seul le palais du grand prêtre reste caché à la vue.

5. Ce palais se trouve au milieu de la cité, sur un rocher d'une circonférence d'au moins trois mille pas, et qui s'élève encore à près de trente hauteurs d'homme au-dessus des autres édifices. Là encore, on ne peut accéder à ce palais très sacré que par un escalier souterrain. Quant à savoir à quoi ressemble l'intérieur, je ne puis te le dire, parce que je n'y suis jamais entré et que personne ne me l'a jamais décrit ; car, hormis les premiers serviteurs du grand prêtre, nul, sous peine de mort, ne saurait seulement se risquer à s'approcher de la porte d'entrée.

6. Le grand prêtre a certes coutume de descendre souvent dans la ville sous un travestissement, et il peut aussi se promener dans les jardins et y deviser avec les autres prêtres, qui sont les seuls habitants de cette ville ; mais nul ne doit alors le

reconnaître et encore moins le saluer comme le grand prêtre. Celui d'entre les prêtres qui ferait cela s'exposerait à de sérieux désagréments. Il ne se montre aux habitants de la ville dans tout son apparat que quatre fois par an, à des dates fixes qui sont donc également de grandes fêtes. Les trois nuits qui précèdent et qui suivent, toute la montagne est illuminée d'innombrables lampions, si bien que les montagnes environnantes paraissent s'embraser très loin à la ronde, ce qui est à chaque fois un spectacle d'une extraordinaire beauté.

7. Quant à ce haut plateau au centre duquel s'élèvent la montagne que je viens de décrire et sa cité sacrée, il n'est pas si facile d'y parvenir que tu l'imagines peut-être ; car il faut d'abord voyager pendant des jours et franchir une quantité de montagnes, vallées, précipices et gouffres, au bout desquels on rencontre un défilé comme il n'en existe assurément pas deux au monde ! Enfin, il faut, pour accéder au haut plateau, escalader des échelles sans lesquelles il serait impossible d'y parvenir. Quelle que soit ta puissance, tu ne saurais y pénétrer ; car nulle armée terrestre ne peut s'emparer de ces fortifications naturelles, ni en les assiégeant, ni d'aucune autre manière violente. Tu pourrais sans doute couper pour un temps les peuples de leur grand prêtre de Lama — mais les détacher de lui, jamais ! Car ses puissants princes y veillent, dont chacun possède une force guerrière au moins double de la tienne. C'est pourquoi je ne te conseille pas de t'attaquer à la grande Inde, car tu le regretterais fort !" — Ayant dit, il redevint muet, et je pus songer tout à loisir de mon côté. J'étais parvenu à découvrir que le dieu des Indiens était encore un homme qui, lui aussi, avait fort bien su se protéger, et je savais donc précisément ce que je voulais savoir.

»

Chapitre 30

Rocle critique les religions indienne et juive

1. (*Rocle* :) « Oui, j'ai dit tout à l'heure que l'idée humaine d'un Dieu unique en qui demeurerait déjà de toute éternité la plus grande intelligence, l'entendement le plus éclairé, la sagesse suprême et une volonté à la fois très bonne et toute-puissante, serait sans doute l'une des plus belles et des plus dignes de l'être humain. Mais la manière dont il conçoit un être divin si absolument parfait devrait être elle-même à la mesure de cet être, c'est-à-dire parfaitement pure, qu'elle corresponde ou non à une réalité dans un arrière-plan transcendant purement spirituel ! Or, de quelles innombrables qualités parfaitement absurdes et toutes matérielles n'entoure-t-on pas cette divinité, et de quelle manière, par des ruses de toute sorte et par une violence souvent des plus cruelles, ne l'impose-t-on pas à l'adoration et à la profonde vénération des autres hommes encore dans leur bon sens naturel !

2. En tant qu'homme de raison et d'expérience, je m'y refuse et je dis qu'un dieu doit être égal au visage qu'il présente ! Il a toujours été indifférent à l'homme ignorant et aveugle que ce visage soit digne d'un dieu ou d'une stupidité grotesque ; mais cela peut-il être indifférent à l'homme instruit et raisonnable ? Je ne le crois pas ; car la raison pure se fonde sur des règles mathématiquement justes et logiques, et, quelque violence qu'on lui fasse, elle ne pourra jamais concevoir qu'un maître dont les œuvres parfaitement belles et ordonnées témoignent de l'immensité des

connaissances et de l'expérience qu'il doit posséder pour avoir pu créer des œuvres si grandioses et ordonnées avec tant d'art, que ce maître, donc, puisse être encore plus ignorant et stupide que le plus stupide des poissons dans l'eau !

3. En vertu de quoi, me demandera-t-on, puis-je supposer qu'une divinité vénérée par des millions d'hommes doive être si parfaitement stupide ? Ah, noble ami, ce n'est vraiment pas difficile ! Et je parle ici tout à fait franchement et du fond du cœur. Il suffit d'examiner les commandements des dieux que nous connaissons et de considérer les images par lesquelles on les représente, qui sont tout ce que nous voyons d'eux ! Je n'ai pas besoin d'en dire davantage. »

4. *Cyrénius* dit : « J'espère pourtant que tu n'as rien à reprocher à la loi mosaïque des Juifs ? »

5. *Rocle* dit : « Il est vrai que c'est encore le meilleur de tous les commandements qui m'ont été présentés comme venant d'un dieu. L'unicité de Dieu est déjà fort séduisante, et ces lois, bien que non exhaustives, sont aussi humaines que possible, et présentent une grande ressemblance avec celle de l'ancienne Egypte ; mais Moïse a omis de reprendre une très sage loi des anciens Egyptiens ! Il est fort louable au Dieu de Moïse d'avoir donné une loi pour dire aux enfants comment ils doivent se comporter envers leurs parents ; mais l'Isis des Egyptiens avait aussi dicté une loi vraiment sage disant aux *parents* comment ils devaient se comporter envers leurs enfants, puisque les enfants aussi sont des êtres humains et doivent pouvoir légitimement réclamer à leurs géniteurs ce qui leur est dû ; car ils ne se sont pas mis au monde eux-mêmes, et on ne leur a pas préalablement demandé s'il leur convenait de venir en ce monde dans des circonstances souvent fort pénibles. Bref, les faibles rejets humains ont bien une loi qui leur dicte leur attitude envers leurs parents ; mais ceux-ci n'ont rien de semblable à leur égard, et ils n'ont donc pas plus de droits devant leurs parents que des esclaves devant leur maître. Il est vrai que Moïse a ajouté par la suite des dispositions à cet effet ; mais dans la première loi, celle qui aurait été dictée par Dieu sur la montagne, il n'en est pas question. »

Chapitre 31

Rocle fait l'éloge de l'athéisme et du néant

1. (*Rocle* :) « J'ai beaucoup fréquenté les Juifs et connais toutes leurs lois, mieux peut-être que beaucoup d'entre eux, car je tenais à les connaître très précisément. Or, malgré le vieux proverbe qui dit : "Qui cherche trouve", cette maxime ne s'est pas encore vérifiée pour moi ; car je n'ai jamais trouvé ce que je ne cherchais pas. Avec beaucoup de zèle, j'ai cherché le vrai Dieu authentique, cela au prix de bien des sacrifices d'argent et de mille peines et fatigues — et pourtant, je n'ai rien trouvé, rien que l'œuvre trompeuse de l'homme sous de multiples formes où ne transparait d'une vraie divinité pas même le moindre petit aspect. Partout, je n'ai trouvé au mieux que croyance à une autorité patriarcale, mais toujours profondément enfouie dans les brumes du mysticisme, ailleurs une superstition frivole, et, dans les cas les plus déplorables, les plus folles croyances imposées par une force politique asservissante, sous l'égide de laquelle même l'esprit naturellement doté de la plus

grande clairvoyance finit par sombrer dans la fange des pires sottises. Il devient alors un hypocrite à vos yeux, et un objet d'horreur pour lui-même ; car, selon moi, on ne peut faire à un esprit humain rien de pire ni de plus dégradant pour sa dignité que de vouloir lui faire admettre, en vertu d'une loi sanctionnée par quelque puissant tyran, que le jour, la lune seule brille et éclaire le monde, et que la nuit, c'est le soleil ; et celui qui n'y croit pas, on lui crève les yeux, on lui coupe le nez et les oreilles et on lui arrache la langue ! Et ce n'est que le premier stade des châtements réservés aux incrédules.

2. Car si l'homme ainsi réduit au silence ne croit toujours pas comme on le lui demande, il est, oui, il est cloué par les mains et les pieds, entièrement nu, sur une croix de bois grossier, puis on lui ouvre le ventre en tous sens avant de lâcher des chiens affamés qui se mettent à arracher et à dévorer les entrailles de ce corps encore vivant ! Celui qui ne voudrait pas le croire n'a qu'à se rendre en Inde, et il y verra non seulement cela, mais d'autres choses mille fois pires que les hommes doivent se faire à eux-mêmes. Et si quelqu'un refuse de faire pénitence en s'infligeant à lui-même les plus abominables tourments, malheur, malheur à lui, car on lui promet mille morts, bien sûr des plus cruelles ! Et un dieu parfaitement sage, bon, juste et tout-puissant serait derrière tout cela ? Ami, je deviendrais dix fois sot que je ne pourrais toujours pas l'admettre !

3. Qu'on ne me parle donc plus de tous ces dieux ! Les hommes n'ont absolument pas besoin d'un dieu, mais bien d'une vraie philosophie philanthrope et d'un humanisme fondé sur des principes raisonnables, grâce à quoi ils deviendront eux-mêmes les plus parfaits des dieux. Grâce à la raison pure et à un esprit de curiosité éveillé, les hommes auront une vision claire et des perceptions subtiles qui leur feront bientôt surprendre de très nombreux et importants secrets de la grande créatrice qu'est la Nature. Ils accompliront des merveilles auxquelles nul d'entre nous n'avait jamais songé, et, débarrassés des anciens dieux stupides, les hommes vivront entre eux, parfaitement heureux dans tout ce qu'ils feront, et la mort physique, après laquelle, dans leur imagination épurée, ils n'envisageront certes aucun Elysée, mais encore moins quelque effroyable Tartare, leur fera assurément moins peur que s'ils ne devaient attendre après la mort de leur corps, et pour l'éternité, que les catastrophes les plus épouvantables.

4. Pendant des éternités, je n'ai pas existé ; en suis-je donc affligé ? Nullement, et, une fois retourné au parfait néant, j'éprouverai certes encore moins de regret de cette folle existence. Je considère le néant complet comme l'état le plus heureux que puisse connaître un homme déjà de ce monde ; le sentiment d'exister n'est en soi pas meilleur, même dans les circonstances les plus heureuses, parce que l'existence la plus heureuse ne va jamais sans la peur, soit de tomber dans le malheur, ce qui peut arriver très facilement, soit, ce qui est encore plus évident et certain, de perdre avec la mort cet état de bonheur.

5. Le néant parfait n'a ni à jouir du bonheur, ni à regretter par avance sa perte assurée. Ce n'est donc pas la mort naturelle qu'un vrai philosophe comme moi redoutera, mais bien le martyr ! Car la bonne Nature n'a tout de même pas fait naître l'homme de quelque matière tirée de l'humus afin qu'il soit martyrisé par ses pareils ! Bref, je vois bien des choses sages dans ce que fait la Nature, même si je ne considère pas nécessairement comme parfaitement sages et opportuns tous les effets

de sa force brute — dont je ne songerai cependant jamais à me plaindre. »

Chapitre 32

La philosophie naturelle de Rocle

1. (*Rocle* :) « Les forces brutes et pourtant très puissantes de la Nature ne peuvent faire autrement que d'agir avec cette extrême brutalité, et il est nécessaire qu'il en soit ainsi ; car leur déchaînement réveille des forces plus petites qui ne peuvent devenir quelque chose que lorsque l'action très puissante de ces grandes forces brutes leur donne en quelque sorte vie. Ce n'est qu'en s'attirant et en se repoussant tour à tour que les petites forces se transforment et, sous leur nouvelle forme, acquièrent une existence sensible qu'elles conservent aussi longtemps qu'elles sont capables de résister, en tant que forces différenciées, aux autres forces plus puissantes qui agissent sur elles. Une fois la petite force vaincue par la plus grande, c'en est fait de son existence distincte. Elle se dissout avec sa forme, et tout est à nouveau englouti par la grande force, comme le représente fort justement l'antique symbole, assurément imaginé par un sage, de Cronos, le géniteur des dieux, dévorant ses enfants. Cet antique dieu Cronos du mythe, c'est le temps et les forces qui agissent en lui. Le temps engendre tout ; de lui naissent continuellement les terres riantes comme les chaumes desséchés. Naissance et trépas, vie et mort, être et néant marchent sans cesse de conserve. Nulle paix, nul repos ; une vague fait naître la suivante — mais entre elles vient aussi le creux, la tombe ! Tout ce qui porte le sceau de la vie porte aussi, sur son autre face, le sceau de la mort.

2. Mais tout cela, pour qui observe avec soin la manière dont les choses viennent et s'en vont, est le résultat nécessaire de l'interaction permanente des forces individuelles et distinctes de la grande Nature, qui s'éveillent sans cesse les unes les autres et se détruisent à nouveau dans cette même lutte qui a présidé à leur naissance. Partout, je ne vois qu'un flux et un reflux incessant, et les formes souvent fantastiques des nuages qui flottent dans les cieux nous donnent un exemple palpable des formes extrêmement diverses revêtues par les forces qui s'affrontent. Tantôt apparaît un lion, tantôt un dragon, tantôt un oiseau, un poisson, un chien, souvent même une tête d'homme, et parfois la figure grotesque d'un homme tout entier ! Mais combien de temps durent ces formes souvent fort belles ? Aussi longtemps qu'une force plus puissante ne met pas fin à leur existence !

3. En va-t-il si différemment de notre propre forme humaine et de notre existence ? Pas du tout ! Combien cette forme change de la naissance à la vieillesse, lors même que nous l'atteignons ! Et où est l'homme qui, il y a mille ans, entreprit de conquérir la terre entière ? Là où repose le flocon de neige qui, avec des millions de ses pareils, s'efforçait de changer la terre en glace ! Où est l'ouragan à qui, hier encore, même les plus grands cèdres ne pouvaient résister, et qui menaçait de mettre fin à leur existence ? Une force contraire plus puissante l'a englouti, comme Cronos ses enfants ! Il ne persiste, sous une forme très atténuée, que dans notre souvenir lui-même provisoire ; mais, en vérité, sa fureur a cessé pour toujours !

4. Lorsque je voyageais en Perse, je fus témoin d'un phénomène naturel

particulièrement remarquable. Le jour était brûlant, et, avec notre caravane, nous dûmes chercher à l'ombre de grands arbres un refuge contre les ardents rayons du soleil. Quelque deux heures avant le coucher du soleil, nous vîmes s'avancer vers nous, venant de l'est, de très gros nuages d'un noir de charbon. Nos guides nous prédirent une violente tempête et nous conseillèrent de ne pas quitter la forêt que la tempête ne fût passée. Ce que nous fîmes, et, en une demi-heure, la tempête était sur nous avec un déchaînement d'éclairs et de tonnerre. C'était dans les arbres un vacarme effrayant. Plus d'une branche maîtresse y laissa la vie, et le feuillage des malheureux arbres souffrait fort. Il se mit à pleuvoir, pas trop abondamment, mais il faisait de plus en plus sombre. Cependant, comme la pluie durait depuis quelques instants, des millions de crapauds parfaitement formés se mirent à tomber des nuages parmi les gouttes toujours plus drues. Ceux qui tombaient dans l'eau nageaient fort bien, tandis que ceux qui tombaient sur la terre ferme perdaient la vie en quelques instants. Mais, peu d'instant après la fin de cette étrange tempête, qui avait duré un bon quart d'heure, et comme le soleil, qui approchait de son coucher, recommençait à chauffer le sol de ses rayons, il arriva cette chose étonnante que nos crapauds disparurent à leur tour, sans qu'il en restât rien qu'une bave luisante, et cela par endroits seulement.

5. Je le demande, d'où venaient ces innombrables crapauds, et qui les avait ainsi créés ? Nul autre que les forces de la nature se rencontrant en quelque sorte fortuitement, et de telle manière que le concours de leurs efforts devait produire précisément ces crapauds ! Ceux qui tombèrent dans l'eau trouvèrent probablement la nourriture qui leur convenait dans leur élément ordinaire, et beaucoup sans doute y survécurent ; mais ceux qui étaient tombés sur le sol brûlant y trouvèrent un élément hostile à leur existence et des forces aux aspirations fort contraires, d'où résulta le complet anéantissement de leur vie encore trop fragile, étant donné la brièveté de leur existence. Comme on peut le conclure fort clairement d'une multitude de phénomènes, la nature agit toujours aveuglément, sans le moindre calcul économique ; elle fabrique toujours les différentes sortes d'objets en nombre incalculable, et un sur cent à peine accède à une existence solide et durable. Il suffit d'observer un arbre lorsqu'il fleurit au printemps : qui voudrait ou pourrait compter ses milliers de milliers de fleurs ? Mais que l'on revienne sous cet arbre huit jours après la floraison, et l'on y trouvera déjà une quantité de fleurs tombées à terre avec le pédoncule qui les nourrissait ; et la chute de ces trop nombreuses ébauches se poursuivra jusqu'à la complète maturité de celles qui demeureront sur l'arbre. »

Chapitre 33

Le dieu des philosophes de la Nature

1. (*Rocle*:) « Si quelque dieu parfaitement sage avait créé cet arbre et les fruits qu'il produit, il s'y prendrait assurément avec plus d'économie, car il faut pourtant que la sagesse s'accompagne d'une sage économie ! Mais, bien souvent, l'absence complète d'économie dans les choses à leur commencement montre plus qu'à l'évidence que les choses qui naissent des forces brutes de la nature dans leur lutte souvent indéfiniment répétée à l'identique, sont produites en nombre infini, et ne parviennent

à leur terme que dans la mesure où ces forces qui s'affrontent ne se sont pas réduites mutuellement au silence ; car avec ce silence cesse la cause active de l'évolution et de la conservation, et avec elle, nécessairement, l'œuvre créée elle-même. Mais tant que la lutte commencée se poursuit et se perpétue, son œuvre persiste avec elle et se développe jusqu'à une certaine maturité.

2. Un dieu conscient de lui-même et de chacun de ses actes pourrait-il agir ainsi avec toute sa sagesse et toute la fermeté de sa volonté très persévérante ? Je prétends que cela doit lui être parfaitement impossible, et que j'imaginerais plus aisément un sage souverain faisant bâtir à grand-peine et à grands frais des villes et des palais pour les détruire ensuite de fond en comble, et qui ferait cela perpétuellement ! Quel homme sur terre serait assez bête pour songer à le dire sage ?! Et un homme de réflexion et d'expérience devrait trouver sage un dieu qui ferait la même chose, d'une manière encore bien plus complexe, et qui ne créerait des œuvres parfaitement organisées intérieurement que pour en anéantir ensuite la plus grande partie ! Non, je laisse cela à ceux qui peuvent l'imaginer dans leur ignorance et leur aveuglement ; car pour moi, cela m'est impossible !

3. Deux et deux doivent faire quatre aussi bien pour un dieu très sage que pour les hommes qui savent compter. Et si Dieu, à supposer qu'il existe, me disait : "Mon cher, pour moi, deux et deux font cinq, et parfois même sept !", je lui répondrais moi-même : "Ou tu es un idiot, ou il te plaît de me prendre pour tel ; car avec une telle arithmétique, il te sera bien difficile de créer et de maintenir tout un monde ! Un aveugle deviendra plus aisément un peintre renommé que tu ne feras sortir de terre, avec une telle sagesse, le plus mauvais champignon !" Il y avait jadis chez nous, en Grèce, un peintre du nom d'Apelle qui peignait si fidèlement hommes et bêtes que l'on pouvait presque dire qu'il surpassait la nature. Ce peintre célèbre ne dessinait assurément pas un trait de trop, mais les calculait tous parfaitement ; pourtant, combien de traits dessine en vain ce Dieu censé être si sage et selon qui, pour de sages, mais bien singulières raisons, deux et deux peuvent, voire doivent faire sept !

4. Au printemps, tout est si beau et si riche d'espoir ! Les hommes se réjouissent déjà de la bonne récolte qui récompensera leur travail et leur peine. Ils remercient par avance l'être invisible que, selon la croyance implantée en eux dès l'enfance, ils prient sous la forme d'un Dieu tout-puissant ou de plusieurs dieux. Mais, quelques semaines avant la récolte, voici que survient une violente tempête qui dévaste tout le pays, ne laissant même pas à ces braves gens, de la récolte espérée, de quoi faire un plat de lentilles ! C'est là un événement qui se répète à coup sûr régulièrement, tantôt ici et tantôt là, dans tous les pays connus de la terre.

5. C'est alors que ces moutons d'hommes aveugles et superstitieux courent à leurs avides prêtres sans terres et leur demandent quelle faute ils ont commise envers Dieu ou les dieux pour que ceux-ci les aient si durement frappés ! Et quand ces prêtres qui légifèrent à la place de Dieu savent qu'ils n'ont pas lieu de reprocher au peuple d'avoir transgressé les règles de vie édictées par les lois, donc exigées par les dieux, ils font une figure bienveillante et miséricordieuse et consolent de leur mieux les pauvres brebis, les exhortant à la patience par de douces paroles et leur expliquant avec la plus grande insistance que Dieu, dans son désir de les préparer, pour leur propre bien, à la vie éternelle après la mort du corps, n'a fait que mettre à l'épreuve leur patience, la force de leur foi et leur joyeuse résignation !

6. Lorsque les Juifs se plaignent en de telles occasions, on leur répond toujours par le mythe de Job, qui est vraiment une belle affabulation ; quant aux païens, il y a dans leurs livres religieux toute une foule de petites anecdotes également destinées à atténuer l'affliction des pauvres gens. Ainsi consolés, ils s'en retournent chez eux presque contents et s'abandonnent tout entiers à l'espoir que des jours meilleurs viendront, et que Dieu ne les laissera pas pour autant mourir tout à fait ! »

Chapitre 34

Rocle compare les actes des hommes et ceux de Dieu

1. (*Rocle* :) « Je demande seulement ce que la justice du monde ferait d'un homme qui, une nuit, avec quelques acolytes, se donnerait le malin plaisir de dévaster tant qu'il pourrait, ne serait-ce que dans une petite contrée, tous les champs cultivés ? Je crois que les Romains, s'ils s'en emparaient, crucifieraient plutôt dix fois qu'une ce malicieux coquin, à moins que, un médecin l'ayant examiné, ils ne l'enferment pour la vie dans une maison de fous. Mais, pour les mêmes faits, on adore un dieu et on le tient pour infiniment sage ! Et le comble est qu'il arrive encore que l'on s'estime heureux par-dessus le marché ! Car l'infinie sagesse des dieux a le privilège incontestable de pouvoir jouer les tours les plus pendables à toute la Création ; selon son bon plaisir, elle peut tuer et détruire sans que quiconque s'avise seulement de songer que c'est de sa part un trait de formidable méchanceté. Tout ce que les braves gens superstitieux s'autorisent encore à penser, c'est que cette dévastation de leurs récoltes ne leur a pas fait le plus grand bien, sans quoi ces malheureux eussent assurément fait l'économie d'une visite aux représentants des dieux.

2. Qu'arrive-t-il donc à un homme qui incendie la maison d'un autre, détruisant non seulement la maison elle-même, mais tout ce qui s'y trouve, et qui fait ainsi un mendiant d'un citadin aisé ? À ma connaissance, la loi réserve la croix à cet incendiaire. Mais quand le seigneur Zeus lance sa foudre dévastatrice sur la maison d'un homme, détruisant par le feu tout ce qu'il possède, il est interdit de penser que cela n'est pas parfaitement bon et sage ! Malheur à celui qui le prendrait autrement et n'y croirait pas dur comme fer ; le PONTIFEX MAXIMUS lui ferait bientôt éprouver la colère du dieu d'une manière qui ferait ressembler l'incendie de sa maison à une immense faveur ! Je suis donc bien en droit de poser cette question : si les hommes dont la fonction est de représenter Dieu considèrent comme si sage et si parfaitement bon et juste l'incendie d'une maison lorsqu'il vient de Zeus, pourquoi, lorsque cet acte vient d'un homme, le jugent-ils d'une telle abjection qu'ils estiment nécessaire de punir cet homme de la mort dans les plus grands supplices ?

3. Selon moi, ce qui est véritablement bon et sage doit assurément le demeurer toujours, quel que soit son auteur, et ne mérite donc aucune punition ! Mais, parce que les fins matois qui représentent les dieux sur terre savent en secret aussi bien que nous, Esséniens bienveillants, qu'il n'y a pas de dieux, mais seulement une grande force élémentaire de la Nature dont l'action n'est due qu'au hasard et ne se différencie qu'ensuite, dans ses diverses ramifications, en formes nécessairement plus nobles, lesdits représentants divins ont imaginé de personnifier allégoriquement cette force de la Nature et d'en faire un dieu qu'ils ont présenté aux autres hommes,

généralement sous la forme d'une image, afin qu'ils le vénèrent et l'adorent, ce à quoi ils n'eussent d'eux-mêmes jamais songé.

4. Il fallait bien alors que le dieu ainsi inventé donnât quelque signe de vie, naturellement aussi merveilleux que possible ! Et, quand le peuple eut senti la présence de ce dieu dans toutes sortes de miracles, il dut aussi bientôt le laisser lui dicter de sévères lois. Ah, malheur à qui les transgressait ! Mais afin que l'humanité, dans sa crainte aveugle et stupide du dieu thaumaturge dont elle avait admis une fois pour toutes l'existence, ne sombrât pas dans un complet désespoir chaque fois que, comme cela arrive aisément, elle commettait un péché, les astucieux représentants de Dieu ont songé aux moyens de se concilier à nouveau la divinité offensée, et inventé à cet effet des sacrifices et autres pénitences douloureuses par quoi le pécheur pouvait retrouver l'amitié de son dieu offensé. C'est ainsi qu'il existe à présent sur notre bonne terre, auprès des lois civiles de chaque pays, des lois émanant d'un dieu ou d'un autre et conçues de telle sorte que, sans avoir rien fait, même l'homme le plus chaste et le plus vertueux ne peut manquer de pécher au moins dix fois par jour, se rendant plus ou moins indigne de la clémence et de la faveur de son dieu. Et le soir, avant le coucher du soleil, il doit se purifier par les moyens prescrits s'il ne veut tomber aussitôt dans un plus grand mal.

5. Je ne prétends pas du tout que cela soit mauvais ; car il n'est pas mauvais que les hommes aient la conscience pointilleuse, et quelques ablutions et purifications corporelles n'ont jamais fait de mal à personne. Mais, selon moi et les miens, il ne faut pas mettre ces dispositions au compte d'un dieu qui n'a jamais existé ! Mes compagnons et moi, nous savons ce que nous savons, et nul ne peut nous reprocher d'avoir jamais cherché à gagner des disciples à notre très pure connaissance. Mais qu'on nous permette, au moins pour nous-mêmes, de ne pas prendre des vessies pour des lanternes ! Nous sommes trop philanthropes pour vouloir empiéter sur quiconque ; mais nous demandons qu'on nous laisse tranquilles nous aussi ! Pourquoi les prêtres de Jérusalem ne cessent-ils de nous harceler, nous Esséniens ? Qu'ils restent ce qu'ils sont, et nous ce que nous sommes ; car devant le tribunal de la raison pure, ils ne valent absolument pas mieux que nous — et nous, en toute rigueur, pas mieux qu'eux. Mais, loin de les maudire, nous ne faisons que les plaindre pour leur grossier aveuglement. De quel droit nous maudissent-ils, nous qui nous sommes imposé la difficile tâche de ne jamais juger ni nuire à quiconque, et au contraire d'aider chacun en paroles et en actes ?!

6. Et si nous faisons de faux miracles — car il n'y en eut jamais de vrais —, c'est afin de mieux venir en aide à une humanité aveugle et qui veut le rester, parce qu'il est devenu impossible de le faire par des moyens transparents et purement humains. Cela, des prêtres qui se disent docteurs de la loi, et qui doivent donc bien savoir ce qu'il en est, devraient pourtant le comprendre ! Ils devraient s'allier à nous et travailler avec nous, et, en peu d'années, l'humanité aurait déjà un tout autre air ! »

Chapitre 35

Rocle désigne le cœur comme le siège de la vraie divinité

1. (*Rocle* :) « Mais, tout d'abord, ces représentants de Dieu à Jérusalem sont aussi bêtes qu'une chouette en plein jour, et ensuite, ils sont voraces comme des loups, tyranniques et jaloux comme un coq roux, et avec cela brutaux, rudes et intraitables comme des sangliers ! Qui pourrait vivre dans la paix et la concorde avec de tels voisins ?! Qui, justement exaspéré par cet état de choses, devrait s'abstenir de témoigner contre eux ?! Contre ces rebuts de l'humanité, il faut bien parfois présenter aux hommes la pure vérité et montrer à tous ces gens bien intentionnés à quels infâmes coquins ils ont affaire ! Ce faisant, nous n'ôtons certes rien d'autre à l'humanité que sa vieille ignorance !

2. On conçoit aisément que cela ne soit pas spécialement agréable à ces bons enfants d'Abraham au cœur et à l'âme endurcis ; mais nous n'y pouvons vraiment rien, et il serait grand temps de nettoyer une fois pour toutes ces écuries d'Augias ! Ces gaillards décrient notre athéisme et disent que nous blasphémons contre le Saint des Saints. Mais où est leur Dieu, si nous blasphémons contre lui, et qu'est-ce que leur Saint des Saints ?! Est-ce leur Temple, le rideau qui s'y trouve, ou l'Arche d'alliance, faite de bois et d'airain, avec sa flamme de naphte ou, comme jadis, sa colonne de fumée, qui devait certes être plus difficile à produire que la flamme de naphte ?! Seraient-ce par hasard les gigantesques "chérubins" qui représenteraient le Saint des Saints, ou bien la manne dans l'arche, ou le bâton d'Aaron, ou les trompettes de corne de bœuf dont l'éclat fit tomber les murs de Jéricho, la harpe d'or de David et sa couronne, ou encore l'ensemble des Écritures dites saintes, que les Pharisiens n'ont plus le droit de lire, mais seulement d'adorer ?! Bref, j'aimerais bien voir le Dieu des Juifs et son Saint des Saints ailleurs que dans ce vieux bric-à-brac où ne transparaît que l'ancienne pompe égyptienne et la main des artistes humains, mais qui est bien plus éloigné de tout divin pur que le bleu du ciel ne l'est de la terre ! Quel mal fait-on donc lorsqu'on dénigre ce qui n'est en soi qu'un vieux mensonge parfaitement éhonté ?!

3. Faut-il donc, pour être agréable à un Dieu juif qui n'existe pas plus que le Zeus des Romains, se faire le chantre d'une vieille supercherie humaine usée jusqu'à la corde ?! Ah, un Essénien honnête ne fera certes jamais cela ! Nous connaissons un autre Saint des Saints, et c'est le cœur d'un homme probe et honnête ! C'est là que siège la vraie divinité, celle que doit reconnaître, en lui-même comme chez son prochain, tout honnête homme digne de ce nom ! S'il fait cela, il préserve sa dignité humaine comme celle de son prochain ; mais s'il ne le fait pas, il se déprécie lui-même pitoyablement, se ravalant au rang des animaux les plus dépourvus de raison. Oui, il y a peut-être un Dieu ; mais l'homme ne peut le trouver que tout au fond de son propre cœur, et le nom de ce vrai Dieu est "amour" ! C'est là l'unique vrai Dieu, et il n'y en eut jamais d'autre ! Celui qui l'a vraiment trouvé a trouvé le principe de la vie, et trouvera par la suite bien d'autres choses, peut-être même une vie éternelle indestructible !

4. Il suffirait, par l'amour, d'accumuler en soi toujours plus d'amour, et d'en faire ainsi une force toujours plus puissante ! Cette force de vie concentrée permettrait peut-être de résister sans peine et à coup sûr à toutes les forces contraires et, les ayant vaincues, de s'assurer, parmi mille forces hostiles agissant aveuglément, une vie éternelle, sinon physique, du moins en quelque sorte spirituelle, ce qu'est finalement toute force à son origine ; car ce qui nous est donné à voir n'est plus la

force agissante elle-même, mais seulement son effet. Mais, si l'on observe attentivement les œuvres de la grande force universelle qu'est la Nature, on découvre bien vite que les différentes forces qui constituent cette grande force élémentaire ont nécessairement dû un jour se consolider dans les conditions qui se présentaient à elles, sans quoi elles ne pourraient être toujours identiques à elles-mêmes et avoir ainsi toujours les mêmes effets en ce monde. Car les mêmes effets supposent aussi des causes toujours identiques. Mais une force qui, étant donnée ses effets toujours identiques, apparaît elle-même comme permanente, doit avoir en elle une pleine conscience, une intelligence claire suffisante pour ses actes et qui lui procure les meilleures armes possibles, grâce auxquelles elle sortira toujours victorieuse du combat avec d'autres forces encore brutes ; car si elle pouvait être vaincue, voire entièrement dissoute, ce que son action créerait ne pourrait certes jamais se manifester. Si nous supposons par exemple que la force invisible dont l'action est à l'origine de la figue pouvait être détruite par quelque autre force, nous ne verrions plus jamais de figues !

5. Et si, en observant ainsi dans leurs divers effets toujours identiques ces innombrables forces, il nous faut bien admettre qu'elles ont dû se consolider d'une manière nécessairement indestructible, et constater aussi que nous-mêmes, les hommes, nous nous régénérons sans cesse selon notre forme et notre constitution d'origine, nous pouvons également poser comme une certitude que la force d'où nous sommes issus a nécessairement dû se consolider définitivement en un principe de vie permanent. Et si cette force s'est conservée, toute vie humaine, dès lors qu'elle a trouvé son véritable principe de vie et l'a cultivé par les bons moyens, doit pouvoir également se consolider et par la suite durer éternellement en esprit. Car je crois que lorsqu'une force de vie déjà consciente d'elle-même et douée de la pensée s'est véritablement trouvée elle-même et se connaît parfaitement avec ce qui l'entoure, il ne devrait pas lui être si difficile de trouver les moyens de toujours braver résolument une force brute surpuissante, mais n'agissant qu'aveuglément. Si tous les ouragans et un million d'éclairs se déchaînaient sur les pyramides d'Egypte, que pourraient-ils faire aux hommes qui se tiennent au plus profond de leurs catacombes ? Bref, les hommes manifestent dès ce monde qu'ils savent fort bien se protéger des forces les plus brutales et les plus mauvaises. Qui le leur a appris ? L'expérience, leur intelligence pénétrante, et la nécessité !

6. Et si l'homme, ordinairement encore si fruste, est déjà capable de cela, que ne pourra-t-il faire lorsque la vie de son esprit se sera consolidée ! Même dans le domaine des sciences, nous pouvons donc à bon droit envisager la survie de l'esprit humain après la mort du corps, et nous n'avons besoin pour cela ni de Zeus, ni du Lama des Indiens, ni du Yahvé des Juifs ; la raison pure nous dit la même chose de la manière la plus claire et la plus lumineuse.

7. Voici donc très clairement exposées, noble ami, les raisons pour lesquelles je suis demeuré jusqu'ici un athée, et ces raisons, loin d'être le pur produit de mon imagination, se fondent sur une longue et solide expérience ! Cependant, je ne prétends pas me tenir ainsi définitivement quitte du théisme ! Présente-moi d'autres raisons, et je serai théiste ! M'expliqueras-tu maintenant ce qu'il en est de cette merveilleuse apparition de la nouvelle demeure de Marc ? Tu peux bien m'en dire quelque chose, à présent que tu me connais tout entier ! »

Chapitre 36

Le Seigneur charge Raphaël de répondre à Rocle

1. Stupéfait des grandes connaissances de Rocle et de la justesse de son jugement sur tous les événements — tant dans le domaine de la vie morale et politique des peuples, avec la diversité de leurs us et coutumes et de leurs cultes, que dans le domaine plus vaste encore des phénomènes naturels de toute sorte —, Cyrénus se demandait quels arguments solides lui opposer ; car tout ce que Rocle avait avancé reposait sur le solide terrain de l'expérience, et, en toute rigueur, il n'y avait rien à répondre à cela. Cyrénus ne connaissait que trop bien la prêtrise et ses sinistres manigances. De plus, il reconnaissait en Rocle un homme bon et parfaitement désintéressé, qui ne s'était fait Essénien que pour venir en aide à l'humanité partout et toujours souffrante, par tous les moyens qui ne contredisaient pas l'humanité et la vraie charité envers des hommes aveugles sans qu'il y ait de leur faute. Bref, Cyrénus était de plus en plus prévenu en faveur de Rocle.

2. De même, tous les hôtes présents étaient confondus d'étonnement devant la sagacité de l'Essénien, regrettant seulement qu'il n'eût pas encore fait connaissance avec Moi. Aussi attendaient-ils tous avec angoisse ce que J'allais enfin lui répondre. Mais le moment n'était pas encore venu pour Moi d'entamer en quelque sorte un débat avec Rocle, car il gardait au fond de lui certaines choses que, malgré la franchise de ses paroles, il n'avait pas encore dévoilées au grand jour ; cependant, Cyrénus n'était désormais plus de force à se mesurer avec lui.

3. Aussi appelai-Je en secret Raphaël et fis-Je comprendre à Cyrénus qu'il devait maintenant le présenter à Rocle et dire à celui-ci que c'était ce jeune homme qui débattrait désormais avec lui, parce que lui-même (Cyrénus) se trouvait trop faible et trop peu expérimenté pour offrir à la sagacité assurément remarquable d'un penseur tel que Rocle les arguments qui réduiraient à néant son athéisme ; mais que ce jeune homme était en mesure de lui présenter, à lui, Rocle, des arguments parfaitement bien fondés et qui le satisferaient pleinement.

4. Cyrénus s'adressa donc derechef à Rocle et lui annonça cela.

5. Mais *Rocle* lui répondit aussitôt : « Très cher et noble ami, si toi, un sage vieillard de descendance royale depuis si longtemps dans les affaires de l'Etat, tu n'oses pas me répondre malgré la richesse de ton expérience et de ton savoir, que pourra bien faire ce tendre joveuseau, qui, visiblement, n'a pas encore vingt ans ? Serait-ce que tu trouves mes raisons trop faibles et trop vaines pour y répondre toi-même ? »

6. *Cyrénus* dit : « Non, non, bien au contraire, il en est exactement comme je te l'ai dit ! Ne juge pas ce jeune homme avant d'avoir goûté de sa sagesse ! »

7. *Rocle* dit : « Fort bien, voyons donc où il a trouvé la pierre philosophale. »

8. Là-dessus, Rocle s'adresse à Raphaël, qui se tient déjà près de lui : « Eh bien, montre-moi ce que tu sais faire ! Si tu es capable de réduire à néant toute mon expérience ou de frapper de cécité mon jugement, tu trouveras sans doute en moi un frêle roseau que tous les vents feront aisément ployer du côté où ils soufflent ; mais si tu me laisses tel que je suis, il te sera difficile de me faire changer avec ton

expérience ! Car tu ne peux guère avoir vu autre chose que Rome et ce que tu auras rencontré en venant jusqu'ici ! Tu n'es certainement jamais allé en Egypte, pays de l'antique sagesse, et tu peux encore moins avoir appris par toi-même toutes les sortes de croyance en un ou plusieurs dieux et déesses qui existent chez les différents peuples ; et tu voudrais te mesurer aux douze géants que nous sommes pour ce qui est de l'expérience ? Eh bien, soit, je n'ai rien là-contre ; nous verrons bien comment tu te défends ! Mets-toi donc en devoir de réfuter mes raisons de parfait athée, et montre-moi le dieu qui s'accorde avec la pure raison humaine et avec le principe profond de la vie humaine, qui est à l'évidence l'amour ! Mais ne nous parle surtout pas d'un dieu autre que celui-là ; nous le rejetons par avance, car il n'existe pas et ne saurait exister ! Si cela lui convient, qu'il y vienne, nous sommes prêts ! »

Chapitre 37

Raphaël décrit l'être de Dieu

1. *Raphaël* dit : « Cher ami, tu t'enflames bien vite contre moi, et pour rien ! Laisse-moi parler un peu avec toi, et tu verras bien alors si je suis de taille à me mesurer à toi !
2. D'abord, tu m'as formellement interdit par avance de chercher à t'imposer tout autre dieu que celui-là seul que ta raison reconnaît. Mais, vois-tu, je n'en connais moi-même en vérité pas d'autre que Celui que tu as trouvé par la raison ! La seule différence entre nous deux, c'est que ne tu fais que désirer un tel Dieu, alors que j'ai l'insigne honneur de véritablement Le connaître en personne, et que j'ai par ailleurs cet autre grand honneur d'être Son serviteur toujours très empressé.
3. Cet unique vrai Dieu n'est qu'amour, et ce n'est que par cet amour qu'il est toute sagesse, et de là tout-puissant.
4. Ce Dieu est en même temps ordre, vérité et justice suprêmes, Il est toute lumière, Il est la Vie même, et tous les êtres et les choses qui sont sur cette terre — et la Terre elle-même avec tous ses esprits et ses éléments, la Lune, le Soleil et tous les astres innombrables, qui ne sont eux aussi rien d'autre que d'immenses corps célestes parfois infiniment plus grands que cette terre, qui est elle-même une boule tout comme tu vois que le sont la Lune et le Soleil, ce dernier un million de fois plus grand que la Terre —, tout cela est l'œuvre d'un seul et unique Dieu qui, dans Sa nature profonde véritable, est très exactement tel que te Le représente ta raison, vraiment d'une grande clairvoyance !
5. Il connaît toutes les représentations fausses et mauvaises qu'on a de Lui, et c'est pourquoi Il éveille sans cesse des hommes à qui Il donne une juste idée de Lui ; mais ils sont rarement bien compris en ce monde par les hommes aveugles et paresseux, qui s'en tiennent à leurs vieilles sottises.
6. Tu te dis bien sûr qu'un tel Dieu, s'il était réellement bon, ne pourrait assister aussi longtemps aux abominations des hommes et les tolérer, et qu'il devrait pourtant Lui être possible, à Lui, le souverain tout-puissant, de remettre bon ordre à toutes ces aberrations. Dans le fond, tu n'as pas tort.

7. En cela, je sens et pense exactement comme toi, et cela m'est d'autant plus pénible qu'étant par nature un être spirituel depuis longtemps parfaitement consolidé, j'aurais moi aussi tout à fait le pouvoir, s'il le fallait, de changer en un instant, par ma volonté, toutes les montagnes qui s'élèvent au-dessus de cette mer en ce qui serait pour toi le plus parfait néant ; car pouvoir faire une chose et n'en avoir point le droit est assurément plus amer que de vouloir et ne point pouvoir !

8. Et si l'on ne peut intervenir, quelque envie qu'on en ait et quoiqu'on en ait le pouvoir, cela tient à ce que, pour tout homme, l'important en ce monde est — comme tu l'as fort bien observé vers la fin de ton entretien avec Cyrénus — qu'un homme véritable doit se trouver lui-même et consolider sa force de vie, faute de quoi il ne pourra pas résister à l'influence hostile permanente des grandes forces de la nature et ne deviendra pas un être libre et autonome qui durera éternellement ! Tu ne t'es peut-être pas exprimé précisément en ces termes, mais c'est pourtant ce que tu voulais dire.

9. Tu dois donc bien comprendre qu'il ne soit pas possible d'employer la manière forte avec l'homme, sur cette terre où il doit consolider lui-même, sans aucun secours extérieur imposé, uniquement par ses propres découvertes et avec un total libre arbitre, le principe intime de sa vie. Partout où les hommes ont trouvé par eux-mêmes un mode de vie selon lequel leur existence tant morale que physique est concevable, on les y laisse aussi longtemps qu'ils ne tombent pas dans de trop grands désordres. Mais lorsqu'un peuple en arrive là, le Seigneur du ciel et de la terre est toujours là pour ramener ce peuple dépravé dans l'ordre de la vie, comme c'est précisément le cas en ce moment pour le peuple juif. »

Chapitre 38

Du sens des mortifications en Inde

1. (*Raphaël* :) « Tu as certes vu en Inde toutes sortes de mauvais traitements, notamment de dures pénitences. Pour un esprit purement logique, c'est une évidente folie, à quoi s'ajoute un arbitraire cruel, au moins en apparence, de la part de la caste des prêtres. Seulement, les choses ne sont pas tout à fait ce qu'elles paraissent. Le pays où vit ce peuple possède la plus grande capacité végétative de la terre, tant pour les plantes que pour les animaux et les hommes. Si tu vas dans les forêts des montagnes de ce pays, tu pourras t'y promener des jours sans trouver ne serait-ce qu'une brindille morte sur un arbre, même le plus vieux, et si tu casses une branche d'un arbre et la fiches en terre n'importe où, même dans un sol sableux, un an après, tu la retrouveras encore verte et souvent même ayant développé de nouvelles racines.

2. La faculté vitale des plantes comme des animaux est donc immense dans ce pays, particulièrement dans les régions montagneuses du centre. Là, on peut infliger à un animal comme à un homme même une blessure importante sans qu'ils en éprouvent une si grande douleur, parce que l'air qui les entoure les guérit mieux à lui seul que ne le ferait ici le meilleur des emplâtres. Si quelqu'un, ici, te frappe avec un bâton ou une verge, tu en souffriras plusieurs jours durant ; là-bas, on pourra te cingler mille

fois, et tu sentiras à peine chaque coup le temps que le suivant arrive. Essaie, ici, de te planter un seul clou dans la chair, et tu en éprouveras déjà une douleur intolérable ! Ta chair enflera et te brûlera, et il peut même en résulter une inflammation mortelle, ou bien la blessure se mettra à suppurer, te causant des douleurs inouïes ; mais dans ces régions de l'Inde, point du tout ! Tu peux te promener à longueur d'année avec un clou planté dans ta chair sans presque en éprouver aucune douleur une fois le premier moment passé, car l'air de là-bas est si salutairement balsamique qu'une blessure ne peut pour ainsi dire jamais s'enflammer. Et sans inflammation, il ne saurait être question de douleur, du moins d'une douleur insupportable.

3. De plus, emplis qu'ils sont par un excès d'éléments vitaux naturels, les gens de ce pays sont toujours fort échauffés et, surtout dans le domaine de la pulsion charnelle, pourraient tomber dans des dépravations inégalées sur cette terre. Ce sont les dures pénitences qui les en retiennent le mieux. Les sévères mortifications tuent en quelque sorte leur chair, et ils y sont poussés par la crainte fortement imprimée en eux du feu de l'enfer, que leurs prêtres leur dépeignent dans les termes les plus vifs, si bien qu'à cette seule description, ils se sentent pour ainsi dire déjà brûler ; car le feu est ce que les Indiens redoutent le plus, parce que c'est lui qui, dès ce monde, leur cause les plus grandes douleurs que leur chair puisse éprouver. Grâce aux dures expiations que Dieu le Seigneur permet et tolère jusqu'ici, et pour longtemps encore, chez les Indiens, l'âme de ces hommes conserve sa forme humaine et sera ensuite capable, dans l'au-delà, d'accéder à un plus grand accomplissement.

4. Tu m'objecteras sans doute ceci : "Il suffirait de donner à ce peuple une vraie éducation scientifique, et il ne tomberait certes plus dans toutes les dépravations possibles des mœurs !" — Eh bien, très estimable ami, cela n'y ferait rien, quoi qu'en pense ta pure raison ! Pour les peuples chez qui l'imagination est par nature trop éveillée, la science est un vrai poison mortel ! Supposons que les Indiens si imaginatifs possédassent toutes les connaissances de la Grèce, de Rome et d'Alexandrie : aucun lieu de la terre ne serait plus garanti contre eux ! Tous les arts et les sciences ne seraient entre leurs mains que les moyens de faire d'eux l'un des peuples les plus terribles et les plus dépravés de la terre ; car ils inventeraient bientôt des choses qui dépasseraient de loin tout ce que firent jamais Babylone et Ninive, l'Égypte, Athènes et Rome. Les montagnes devraient céder à leur caprice, ils bâtiraient des villes qui recouvriraient les terres les plus fertiles, ils édifieraient des barrages sur les fleuves et les rivières pour créer des lacs gigantesques. Bref, si les Indiens étaient initiés à toutes les sciences, ils deviendraient l'un des peuples les plus redoutables de toute la terre, alors même qu'ils offrent aujourd'hui le visage le plus doux et le plus paisible ! »

Chapitre 39

Des dangers d'une trop grande éducation scientifique

1. (*Raphaël* :) « Du reste, un peuple doué d'une grande imagination ne parvient jamais à un haut degré de science, ne serait-ce que parce que cette imagination et les fantasmes qui en naissent s'y opposent sans cesse. Il plaît davantage à ces hommes de contempler en imagination toutes sortes de sottes images que de réfléchir avec

une précision logique sur tel ou tel phénomène ; du reste, les dures pénitences que tu as observées sont loin d'être aussi fréquentes que tu le crois et qu'on te l'a dit. Car le riche s'en libère souvent par de l'argent, et le pauvre n'y est voué que lorsqu'il s'est véritablement rendu coupable d'un assez grave manquement aux lois en vigueur. C'est ainsi qu'il existe encore à ce jour en Inde une forme d'ordre patriarcal contre lequel il n'est pas encore possible d'intervenir par le feu et la foudre. Il y a sans doute là toute une masse des plus folles superstitions, auxquelles il conviendrait de remédier ; mais puisque cette superstition est toujours le produit fertile des peuples à l'imagination très intense, on ne peut d'emblée recourir contre elle aux moyens les plus définitifs !

2. Car il vaut toujours mieux laisser le peuple dans la superstition que de l'initier à toutes les sciences ; la superstition maintient l'Indien sur son sol, tandis que la science lui fournirait bientôt des ailes d'aigle pour se répandre sur toute la terre avec des effets funestes. En vérité, s'il était possible de faire que tous les Indiens, sans prendre aucune peine, possèdent d'un seul coup la science la plus pure, ils s'étonneraient pendant un moment d'avoir pu laisser si longtemps régner parmi eux une si grande folie. Mais bientôt, ils s'enflammeraient d'une telle colère contre leurs prêtres, et en même temps contre tous les grands personnages des peuples étrangers, qu'ils les passeraient tous au fil de l'épée ! Ils se lanceraient dans une purification dont la terre entière serait bientôt rouge de sang. Et qu'y aurait-on gagné ? La partie ignorante de l'humanité aurait été massacrée, et les hommes éveillés à la connaissance scientifique seraient devenus de vrais tigres assoiffés de sang !

3. Et tu prouves toi-même qu'il en serait ainsi, toi, homme de pure raison, par ta grande colère contre toutes les divinités et en particulier contre leurs prétendus représentants. Ah, si tu disposais de ma puissance ! Hélas, avec quelle célérité ferais-tu disparaître la prêtrise de la surface de la terre ! Mais qu'advient-il ensuite des autres hommes, qui dépendaient corps et âme de leurs prêtres et se laissaient guider par eux comme des brebis par leur pasteur ?! Pourrais-tu vraiment, par un décret autoritaire, faire de tous des êtres de pure raison comme toi ? Tu n'aurais pas la tâche facile, je te le dis ! Car, quand chacun en saurait autant que les autres, il faudrait encore que chacun possède autant que les autres, afin de pas mourir de faim. Car s'il allait offrir ses services à son voisin en disant : "Je sais faire ceci et cela", le voisin lui dirait : "Je sais déjà tout cela et le mets en pratique depuis bien longtemps, je n'ai donc besoin de personne ! Chacun pour soi !"

4. Lorsqu'un père dirait à ses enfants : "Faites ceci, apprenez cela", les enfants répondraient : "Qu'avons-nous à faire et à apprendre ? Nous savons déjà tout ce que tu sais toi-même et le mettons en pratique. Que veux-tu nous demander de plus ?"

5. Et si, étant à l'âge où tout homme devient plus faible et plus fragile, tu avais besoin d'un serviteur et disais au premier que tu jugerais capable de t'aider : "Écoute, je suis affaibli et j'ai besoin de ton aide ; je te paierai bien, et, à ma mort, tu seras mon héritier", sais-tu ce que répondrait celui à qui tu t'adresserais ainsi ? Il te dirait exactement ce que tu répondrais toi-même à quelqu'un qui voudrait t'attacher au service de sa personne ! Tu lui dirais : "Ami, je n'ai pas besoin d'être le valet de quiconque, car je suis aussi riche que toi et n'ai pas besoin de servir pour gagner ma vie à la sueur de mon front ! Que celui qui en a besoin se fatigue pour son prochain, mais pas moi !" — Et, vois-tu, ce que je te dis là est ce qui s'est passé en Egypte il y

a bien des siècles ! Les hommes y étaient tous devenus savants, et tout un chacun était riche. »

Chapitre 40

De la naissance de l'esclavage

1. (*Raphaël* :) « Sais-tu ce qui en résulta ? Nul ne voulait plus être le valet d'un autre, chacun avait fini par ne plus travailler et ne plus vivre que pour soi, et nul ne voulait plus à aucun prix rendre service à son prochain. Cependant, les gens finirent par comprendre qu'une telle vie était au fond tout à fait misérable. Les plus âgés étaient les premiers à comprendre cet inconvénient, étant ceux qui avaient le plus besoin d'être servis, aussi tinrent-ils conseil pour chercher le moyen d'y remédier. L'un des plus sages dit : "La terre est grande ; allons voir s'il n'y aurait pas, hors de nos frontières, des gens pauvres qui nous serviraient volontiers pour un bon salaire." Ils allèrent en Asie et trouvèrent bientôt ce qu'ils cherchaient. Cependant, les petits peuples voisins d'Asie, remarquant bientôt ce qui manquait aux riches Egyptiens, s'en allèrent eux-mêmes dans les pays plus lointains d'Asie acheter des serviteurs afin de les revendre ensuite un bon prix en Egypte. Et c'est ainsi que sont nés l'esclavage et le commerce des esclaves, hélas devenus d'usage courant presque partout aujourd'hui. Peux-tu louer un tel produit de la très grande sagesse, jadis universelle, des anciens Egyptiens ?

2. Cependant, instruits par l'expérience, ces anciens sages Egyptiens ne voulurent plus à aucun prix initier leurs serviteurs à leur profonde sagesse ; car celle-ci eût bientôt fait des serviteurs des hommes riches ayant perdu le goût de travailler et de servir, et eux, les sages Egyptiens, n'eussent de nouveau plus trouvé personne pour les servir fidèlement selon leurs vœux et travailler pour eux.

3. Mais as-tu vu des esclaves en Inde, du moins des esclaves achetés ? Assurément non ! Il y a sans doute des esclaves de leur propre superstition, ce qui est grave aussi, mais moins que d'être vendu comme esclave ! Les esclaves vendus et achetés sont traités comme de vulgaires bêtes de somme et tenus à l'écart de toute formation de l'esprit. Tout ce qu'on leur demande, c'est d'obéir aveuglément et de supporter en silence la brutalité de leur maître, faute de quoi celui-ci peut leur infliger les pires traitements sans avoir à en répondre devant aucun tribunal terrestre ! La mort même d'un esclave, si elle est infligée par son maître, n'est passible d'aucune punition ! Ce n'est que lorsque ton voisin tue l'un de tes esclaves qu'il te doit un dédommagement.

4. Vois-tu, cette situation pitoyable pour l'humanité est aujourd'hui encore une conséquence de cette époque où, en Egypte, chacun possédait toute la connaissance et vivait dans l'aisance matérielle, et où nul n'avait à subir la moindre punition pour avoir commis une faute, parce qu'en vérité, nul n'avait la moindre raison de léser son voisin, puisque chacun avait lui-même tout ce qu'il lui fallait pour vivre sans jamais avoir besoin de rien prendre à son voisin ! Et, après l'apparition de l'esclavage, on imagina des lois selon lesquelles un propriétaire d'esclaves n'était jamais coupable envers eux, si cruel qu'il fût. Et là où il n'y a pas de faute, à quoi bon des pénitences ?! »

Chapitre 41

De l'économie égoïste des anciens Egyptiens et de ses inconvénients

1. (*Raphaël* :) « Mais quand, par la suite et avec le travail des esclaves, les maîtres du pays devinrent diversement riches, en sorte que quelques-uns l'étaient considérablement plus que certains autres, l'envie et la discorde firent bientôt leur apparition, et l'on commença à éprouver la nécessité de concevoir des lois civiles auxquelles chacun devrait se plier, même le VAR (PHARAON = berger). C'est alors que l'on se mit aussi à instruire les esclaves en leur apportant quelques notions — bien sûr fort déguisées — de la divinité, et, pour chaque effet visible émanant de Dieu, on proposa aux esclaves un personnage allégorique qu'ils devaient adorer comme un dieu. Cela rendit les esclaves, dont le nombre s'était avec le temps considérablement accru, plus dociles et plus paisibles, et leur fit supporter leur sort avec plus de patience ; car, les Egyptiens leur ayant en quelque sorte persuadé, grâce à leurs arts secrets, que ces dieux existaient vraiment et qu'il ne fallait pas plaisanter avec eux, ils craignaient fort les seigneurs invisibles.

2. Si les esclaves n'étaient pas devenus, comme je l'ai dit, une force considérable — tant par leur multiplication que par des achats qui se renouvelaient deux fois par an —, les anciens Egyptiens ne leur eussent jamais appris à connaître de faux dieux, et encore moins des dieux plus authentiques ; seule la crainte du nombre et de la force physique brute des esclaves contraignit ces anciens Egyptiens si savants à leur enseigner de quelconques notions sur les divinités.

3. Imagine toi-même la situation de ces sages anciens Egyptiens : ils étaient savants et riches ; ce que l'un avait et savait, l'autre le savait aussi, était aussi riche et n'avait nul besoin de gagner son pain chez lui ; chacun, avec ses enfants, ne s'occupait guère que de son domaine. Tant qu'ils étaient jeunes et forts, cette économie d'une sagesse égoïste marchait bien ; mais lorsque, avec l'âge, ils devenaient plus faibles et fragiles, ils commençaient à désirer de se faire servir. Mais qui devait le faire ? Tu réponds : "Leurs enfants !" Sans doute ; mais en ce temps-là, Moïse était encore loin d'avoir donné aux hommes les commandements de Dieu. Selon leurs lois naturelles, les enfants n'étaient pas autre chose devant leurs parents que ce qu'était n'importe quel homme libre, et ils ne les servaient et ne leur obéissaient que jusqu'à leur majorité. Après celle-ci, ils étaient libres et n'avaient plus aucune obligation envers leurs parents ; car la raison pure avait fait poser en principe de sagesse que les enfants, en tant qu'oeuvre de leurs parents, n'avaient pas plus d'obligations envers eux qu'une maison n'en a envers son architecte, si ce n'est qu'elle doit être habitable — comment, c'est l'affaire du maître d'oeuvre et du maçon. Si la maison est bien construite, on pourra y vivre bien et confortablement ; si elle est bâtie avec négligence, ce sera aussi une mauvaise habitation, ce dont le responsable ne sera pas la maison, mais l'architecte lui-même.

4. Les parents auraient certes aimé éduquer leurs enfants de manière à ce qu'ils les servissent ensuite leur vie durant ; mais ces enfants avaient eux-mêmes bien appris les leçons de leurs parents, souvent plus pratiquement que théoriquement, aussi étaient-ils, à leur image, des égoïstes avisés, et les parents furent donc contraints de se chercher des serviteurs étrangers. Quand ceux-ci furent venus les servir, la pure

logique de ces vieux sages leur dit : "Si nous voulons que ces gens continuent à nous servir, il faudra qu'ils ne sachent rien de notre sagesse, sans quoi ils deviendraient comme nos enfants, qui ne veulent plus nous servir parce qu'ils savent tout ce que nous savons !"

5. Aussi les esclaves demeurèrent-ils longtemps dans une complète ignorance et ne leur enseigna-t-on rien d'autre que ce qu'ils devaient savoir pour leur service. Mais leur nombre ne cessait de croître et ils commençaient à connaître leur force, ce qui ne laissa pas d'inquiéter en secret les vieux sages ! Leur raison pure leur dit alors : "Faites-en bien vite des êtres humains, avant qu'ils ne vous mettent en pièces comme des hordes de bêtes féroces !" C'est alors seulement que l'on inventa pour ces esclaves redoutés les dieux que l'on sait, et l'on fit exécuter par ces dieux toutes sortes de prodiges devant les esclaves. Ceux-ci, intimidés, redoublèrent de zèle, et, devenus une caste spéciale, servirent désormais de leur plein gré les vieux Egyptiens. C'est grâce à ce moyen que l'Egypte devint extrêmement florissante, attirant de nombreux étrangers, parmi lesquels, cependant, se trouvèrent beaucoup d'envieux et de traîtres qui, par la suite, furent à l'origine de grands troubles.

6. Toutes ces choses, vois-tu, sont l'œuvre de la pure raison humaine, que je comparerais à un homme qui se mettrait à descendre en courant la pente raide d'une haute montagne et, une fois lancé, ne pourrait plus s'arrêter ! Tu imagines aisément la suite. »

Chapitre 42

De l'ordre public dans l'ancienne Inde

1. (*Raphaël* :) « En cela, les Indiens s'y sont beaucoup mieux pris ! Le peuple conserve sa superstition en soi inoffensive, mais n'en a pas moins foi en un être divin suprême et en ses représentants sur terre, qui, pour maintenir l'ancien ordre fixé, ont sans cesse le plus grand soin que rien de nouveau ne soit ajouté, mais aussi que rien ne soit retiré à ce que contiennent les anciens livres. C'est ainsi que dans mille ans, l'Indien sera encore exactement ce qu'il est à présent et était déjà il y a des milliers d'années. Son plus grand mal, ce sont ses pénitences et le fait qu'il doive se faire son propre juge.

2. Il peut être contre lui-même d'une sévérité qui dépasse toute conception humaine, et, puisqu'il y consent librement, il n'est pas victime d'une injustice; mais cette rigueur a cela de bon qu'il n'existe chez les Indiens ni calomniateurs, ni traîtres. Nul ne se plaint de son voisin, et, parmi tant de millions d'hommes, il n'en est aucun qui se réjouisse du malheur d'autrui ! Et c'est bien pourquoi les Indiens sont devenus à leur manière un peuple très ancien, qui durera longtemps encore. Avec le temps, quand des peuples étrangers viendront peut-être leur enseigner une autre religion et d'autres coutumes, ils deviendront à leur tour moins paisibles et moins satisfaits de leur sort, et ils cesseront de se juger et de se mortifier ; au contraire, ils se mettront à juger et à persécuter les autres et à leur imposer les plus dures expiations. Alors, ils seront bientôt pareils aux Phariséens de Jérusalem, qui font peser sur leurs ouailles les plus lourds fardeaux et jugent tout et chacun, mais ne tolèrent aucun juge au-

dessus d'eux et ne se chargent pas de la plus petite tâche ni du plus léger fardeau ! — Trouves-tu cela bien, ou meilleur que ce que tu as vu chez les inoffensifs Indiens ? »

Chapitre 43

Sur les liens religieux entre l'Inde et la Chine

1. (*Raphaël* :) « Sais-tu qu'au-delà de l'Inde, par-delà les plus hautes montagnes de cette terre, il existe encore un immense empire qui compte au moins cinq fois plus d'âmes que l'Empire romain ? Tous ces gens ont une religion presque identique à celle des Indiens. Ils vivent dans la paix et l'ordre, sont très sobres, mesurés et frugaux, travaillent sans relâche et obéissent aveuglément à ceux qui les dirigent et les instruisent. Leur empereur est leur maître absolu et prend le plus grand soin qu'aucun étranger ne pénètre jamais dans son grand pays. À cet effet, le pays tout entier est séparé des pays qui l'entourent, là où les montagnes ne marquent pas la frontière, par une gigantesque muraille qu'aucune armée ennemie ne saurait franchir. Cette muraille est également pourvue de tours à l'intérieur desquelles de fortes garnisons assurent une surveillance constante, et qui sont assez puissantes pour repousser victorieusement toute approche étrangère.

2. Seul un envoyé de Bramah (BRAU MA = il a le droit) venant des montagnes de l'Inde a le droit, une fois par an, d'entrer dans le pays en franchissant cette muraille, parce que, apportant les louanges ou au contraire le blâme de Lama, il doit les remettre à l'empereur en personne dans un lourd étui d'or. À la date et au lieu fixés, ce messenger, accompagné d'une suite nombreuse et brillante, arrive au pied la muraille, où il se met à faire grand bruit. On fait alors descendre une corbeille du haut de la muraille. Seul le messenger a le droit d'y prendre place pour être remonté ; quant à sa suite, elle doit l'attendre là jusqu'à son retour.

3. Le messenger fait ensuite le long voyage, qui dure une vingtaine de jours, dans une litière d'où il ne peut rien voir que le ciel. Ce n'est qu'une fois arrivé dans la grande cité impériale, plus peuplée que toute la Palestine, qu'il peut mettre pied à terre pour être mené chez l'empereur avec tous les honneurs. Là, il remet l'étui d'or avec son contenu et fait connaître à l'empereur les vœux du grand Lama. L'empereur l'ayant remercié par un somptueux présent et congédié avec sa bénédiction, il se met aussitôt en route pour le retour, qui ressemble en tout point à l'aller.

4. Lorsqu'un tel envoyé de Dieu va rendre visite à l'empereur ou s'en retourne dans son pays, une foule considérable s'amasse toujours le long de la route par laquelle le messenger, qui bien sûr ne peut voir personne, si ce n'est les fidèles porteurs lorsqu'il monte dans sa litière ou en descend, est porté jusqu'à l'empereur avec une pompe indescriptible.

5. Si tu demandes aux gens pourquoi ils ne peuvent jamais voir l'envoyé de Dieu et encore moins lui parler, ils te répondront avec la plus grande humilité qu'un tel désir serait à lui seul un péché impardonnable. C'est déjà une faveur extrême du grand Dieu qu'il permette qu'on voie de loin porter son messenger, et chacun de ceux qui le voient en reçoit une bénédiction telle qu'il en a plus qu'assez pour qu'un million d'autres sujets de ce grand empire, dont ses habitants disent qu'il se trouve

exactement au milieu du monde, soient bénis pendant dix années. C'est du moins ce qu'on enseigne à ce peuple inoffensif, et il y croit dur comme fer.

6. Le messenger lui-même connaît bien sûr cette croyance ; mais il sait aussi que, sous peine de mort, il ne doit absolument rien voir de ce pays ni de ce qui s'y passe, afin de rien pouvoir en trahir. Car la trahison est dans ce pays le plus grand des crimes et peut être punie immédiatement avec la plus grande rigueur, même pour le détail le plus anodin. Cependant, malgré sa grande ignorance, le peuple de cet empire est loyal et véridique, et d'une obéissance extrême. Peux-tu en être fâché si ce peuple est maintenu dans l'ignorance par ses dirigeants, mais en même temps fort heureux, même si l'empereur et ses principaux serviteurs savent à part eux que la vérité est tout autre ? N'est-ce pas là exactement ce que fait votre ordre essénien ? Dieu manque-t-il vraiment de sagesse et de justice lorsqu'il permet et tolère toutes ces choses du moment que le peuple demeure plein de patience et d'humilité, et lorsqu'il vous tolère vous aussi, voluptueux Esséniens ? — A présent, parle, mon ami, si tu as quelque chose à répondre. »

Chapitre 44

Rocle raconte les prodiges d'un magicien indien

1. *Rocle*, dont les yeux s'écarquillaient de plus en plus à mesure que le prétendu jeune homme parlait, s'écria, plein d'émoi et d'admiration : « Mais, mon cher garçon, tu ne peux avoir plus de seize ans, et tu me réponds avec un savoir et une expérience qu'un honnête homme n'aurait pu acquérir en soixante années, quelque zèle qu'il y eût mis ! Je ne veux rien dire pour le moment du fait que tu m'as véritablement convaincu d'admettre un vrai dieu exactement tel que mon cœur le désirait depuis longtemps en secret, et que je ne puis désormais plus rien t'objecter là-contre, mais j'aimerais simplement savoir comment et quand tu as pu apprendre tant de choses.

2. Tu connais au-delà de l'Inde un empire dont je n'ai entendu parler qu'une ou deux fois, et cela en Inde seulement ; car un Indien m'a conté sur lui en toute bonne foi des choses si singulières que j'eus peine à me défendre de rire. Et ce n'est qu'aujourd'hui que, grâce à toi, je puis me faire une plus juste idée de cet empire fabuleux, dont la civilisation est peut-être la plus grande qui soit pour ce qui est de l'industrie et des arts et métiers. Tu as parfaitement raison, bien sûr, et tu sembles aussi connaître remarquablement la magie de tous les peuples ; sans quoi tu n'aurais certes jamais fait mention de cette toute-puissance qui serait la tienne !

3. Je vois bien à présent, quoique encore un peu obscurément, que c'est véritablement pour des raisons d'une grande sagesse que la divinité laisse survenir et exister les choses telles qu'elles sont sur cette terre, parce que seule lui importe la formation de l'âme, et non le bien-être des corps des hommes ! Cependant, il ne s'agit pas non plus pour l'instant de savoir si je suis ou non d'accord avec cela, et, d'ailleurs, on n'abat pas d'un seul coup un vieux cèdre du Liban — mais la seule et unique question, qui m'intéresse au plus haut point, est tout simplement pour moi de savoir comment tu as découvert toutes ces choses !

4. Tu n'as même plus besoin de m'expliquer comment est apparue cette nouvelle

demeure princière du vieux Marc avec son jardin et son port aux bateaux tout neufs ; car j'ai là devant moi celui qui est à l'évidence le maître d'œuvre magicien, et tu t'es déjà trahi comme tel, sans doute intentionnellement, afin de vérifier si, malgré mon intelligence éveillée, je n'étais pas trop stupide pour saisir ces paroles jetées au passage.

5. Le domaine de la magie est immense et sans limites, et même le plus grand maître y demeure toujours un élève novice. Entre nous soit dit, nous nous y entendons assez, nous autres Esséniens, ayant à notre solde des mages perses et égyptiens capables d'accomplir des prodiges à faire tourner la tête à des gens comme moi, qui ne suis pourtant pas profane en la matière; mais en Inde j'ai vu des magiciens accomplir des prodiges en comparaison desquels toute notre magie n'est qu'un jeu d'enfant ! J'eusse donné mille livres d'or pour que le roi mage du Tibet^(*) m'enseignât seulement quelques-uns de ses incomparables enchantements ; mais aucune somme d'argent ne pouvait l'en convaincre.

6. Tu peux donc bien toi aussi être initié à des secrets dont je n'ai jamais eu la moindre idée, et c'est ainsi que tu peux utiliser à ta guise tes acolytes invisibles et les esprits de la nature à ton service, et qu'il t'est donc facile d'édifier en un instant toute une montagne, et à plus forte raison une telle demeure. Car j'ai vu le mage du Tibet dont j'ai déjà parlé faire en un instant, du vaste paysage qui s'étendait devant nous, un lac au-dessus duquel s'élevaient plusieurs îles et à la surface duquel flottaient plusieurs bateaux. Nous pûmes voir ce lac pendant plusieurs instants, après quoi, sur un signe du mage, la contrée redevint telle qu'elle était auparavant.

7. Bien sûr, le mage nous conduisit à cette fin dans un cabinet fort sombre, d'où, par une fenêtre, il nous fit voir le paysage, tout à fait pareil à ce qu'il était vu de l'extérieur, hors du cabinet. Puis il ferma la fenêtre, traça quelques signes, après quoi il rouvrit la fenêtre, et nous ne vîmes plus trace du paysage naturel tel qu'il était précédemment, mais, à sa place, la vaste contrée lacustre que j'ai décrite, et qui avait l'apparence la plus naturelle qui soit. Je notai seulement que les yeux me tiraillaient singulièrement, ce dont la cause était à l'évidence ma grande surprise.

8. Le mage dit alors qu'il pouvait nous montrer par cette même fenêtre encore bien d'autres contrées merveilleuses, mais que cela nous coûterait beaucoup d'argent ; aussi notre curiosité s'en tint-elle là. Je lui demandai s'il pouvait aussi fixer à demeure un tel paysage. Ayant répondu par l'affirmative, il se déroba soudainement à nos regards. Quand nous ressortîmes à l'air libre, il n'y avait plus trace de la contrée lacustre.

9. Si je me demande à moi-même comment pareille chose est possible, je réponds qu'à l'évidence, ce mage du Tibet avait une très grande connaissance des forces cachées de la nature. Comment aurait-il pu, sans cela, faire apparaître par enchantement une contrée lacustre et disparaître entièrement le paysage naturel, que j'avais fort bien vu auparavant par la même fenêtre ? Bien sûr, il fit ensuite disparaître le paysage lacustre et revenir le précédent ; mais il eût aussi bien pu faire subsister pour toujours cette contrée lacustre — ce qu'il ne voulait pas, parce que l'autre était de longue date l'une des plus fertiles du pays et que de beaux champs, prés et vergers sont assurément d'une plus grande utilité aux hommes qu'un lac aussi

^(*) Lorber écrit *Thiba* (en allemand moderne, *Tibet*). (N.d.T.)

grand qu'une mer parsemée ici et là d'îles et de bateaux.

10. J'eusse volontiers donné pour ce tour deux cents livres d'or ; mais le mage ne voulut rien savoir. Sa maison devait être remplie d'une foule d'esprits de la nature parmi les plus puissants, sans le concours desquels il n'eût jamais pu faire apparaître ce paysage !

11. Et c'est ainsi que toi-même, jeune magicien, tu as fait naître ce dont l'apparition soudaine nous a attirés ici ! C'est un tour de magie tout à fait semblable à celui que j'ai vu au Tibet avec mes onze compagnons ici présents, et je paierais très cher pour en connaître le secret ; mais je sais que tu es aussi peu vénal que ce mage tibétain. Car tu es encore jeune et peux encore gagner ainsi beaucoup d'argent et d'autres richesses.

12. Tu peux donc être maintenant assuré que je ne cherche même pas à t'arracher ton secret ; mais j'aimerais seulement que tu m'apprennes quand, comment et où tu as trouvé un tel savoir et un tel art magique. Tu as su nous amener, mes compagnons et moi, à admettre l'existence possible d'une vraie divinité suprême, tu ne saurais donc être embarrassé de me dire au moins où tu as acquis une telle science à un âge si tendre ! »

Chapitre 45

Raphaël explique les enchantements du mage indien

1. *Raphaël* dit : « Tu es un homme bien étrange ! Tes multiples expériences t'ont tourné la tête au point que tu ne sais plus du tout distinguer le vrai du faux ! Si tu avais seulement demandé à ce mage du Tibet de te faire apparaître, sans fenêtre ni chambre, une contrée lacustre, il n'aurait pu le faire pour tout l'or du monde, parce que cela lui eût été parfaitement impossible ; mais dans cette chambre et par cette fenêtre, il eût pu te montrer encore bien d'autres choses !

2. Demande donc à ce mage de faire apparaître sur-le-champ et à demeure, dehors, en pleine nature, une maison aussi solide que celle-ci avec tout ce qu'elle contient ! Comme je l'ai dit, il s'en gardera bien ! C'est pourquoi il s'agit ici en vérité d'une œuvre divine, tandis que l'autre n'est que celle d'un homme qui n'est en fait qu'un machiniste versé dans les sciences de la nature, mais en aucun cas ce que tu appelles un magicien.

3. Et puisque ceci est une œuvre divine, il en va de même pour ma science ! Tout ce que tu découvres en moi vient de Dieu ! Aussi, ne me demande plus quand, comment et où j'ai appris tout cela.

4. Les hommes peuvent assurément accomplir devant d'autres hommes des actes qui ressemblent à des miracles ; cependant, il ne s'agit en aucun cas de miracles, mais de choses tout naturellement produites par des moyens eux aussi naturels, et qui n'apparaissent au profane comme des prodiges que parce qu'il n'a aucune idée de ces moyens et de la manière de les employer dans un but précis. Mais qu'on lui dise le moyen, la manière de s'en servir et le résultat qui s'ensuit, et ce profane saura aussitôt accomplir le même prodige que le magicien qu'il tenait jusque-là pour un faiseur de

miracles. »

5. *Rocle* dit : « Même faire apparaître toute une contrée, comme ce mage du Tibet? »

6. *Raphaël* dit : « Bien sûr, si ce n'est que les moyens pour cela sont un peu difficiles à se procurer ; car ce mage a découvert lui-même tant le premier moyen que le second. Comme il ne veut naturellement pas les divulguer, il t'est plus difficile de faire ce qu'il fait là-bas, et grâce à quoi il se donne l'air d'un grand magicien.

7. Mais si tu savais fondre la silice pure, en tirer un verre très transparent et enfin tailler et polir celui-ci comme l'on taille et polit les pierres précieuses — travail que connaissent tort bien les Indiens —, tu comprendrais bien vite ce prodige, et d'autant mieux si tu étais en outre à ta manière pareil à cet Apelle dont la peinture donnait si bien l'illusion de l'eau que les oiseaux eux-mêmes s'y trompaient.

8. Ton magicien est un fameux tailleur de pierres précieuses qui, sachant transformer la silice en verre, puis tailler et polir celui-ci, est en outre l'un des meilleurs peintres de toute l'Inde, surtout en ce qui concerne la reproduction des paysages, bien sûr à une échelle fort réduite. Il s'est construit un dispositif particulier permettant de regarder les paysages qu'il peint à travers un verre spécialement taillé qui crée une illusion d'optique telle que tu as pu l'observer toi-même avec ce paysage lacustre.

9. C'est là pour le moment une science tout à fait cachée, découverte par les Phéniciens et à travers eux par les Egyptiens, et qui, conservée par eux dans le plus grand secret, leur a fourni les plus extraordinaires de leurs tours de magie. Dans quelque deux mille ans, tous les peuples comprendront parfaitement cela, et il n'y aura alors plus aucun homme doué de bon sens pour considérer un tel phénomène comme un prodige, et un prodige des plus extraordinaires. »

Chapitre 46

Sur les prêtres ennemis de la lumière

1. (*Raphaël* :) « Je te le dis, un jour viendra où les hommes rouleront sur des routes de fer aussi vite que file une flèche, ils se parleront par la langue de l'éclair d'un bout à l'autre de la terre, ils traverseront les airs comme les oiseaux, survolant les mers et les terres — et pourtant, nul ne les prendra pour des magiciens et encore moins pour des dieux ! La prêtrise, qui existera toujours, fera de constants efforts pour s'opposer à ces lumières^(*), mais ce sera aussi toujours peine perdue !

2. Plus elle s'efforcera de ramener le peuple à la nuit et à l'obscurantisme, plus les esprits toujours présents de la lumière seront stimulés à agir en sens contraire, et une lumière toujours plus grande et plus forte se répandra ainsi dans le peuple, jusqu'à ce que les prêtres eux-mêmes soient finalement contraints de mordre à la pomme de la lumière, pour eux particulièrement aigre, et de devenir des apôtres de cette lumière ; mais tout cela n'ira pas sans un long combat.

(*) Nous n'avons en français que le mot « lumière » pour traduire les termes allemands *Licht* (lumière aux sens physique et symbolique) et, comme ici, *Aufklärung* (litt. : éclaircissement, explication), qui désigne plus spécifiquement la philosophie ou le siècle dits « des lumières », avec le rationalisme, etc. (N.d.T.)

3. Un temps viendra où la magie sera particulièrement persécutée, et l'origine de ces persécutions se trouve déjà en partie chez les Pharisiens, qui sont fort mal disposés envers les magiciens, mais surtout chez vous, Esséniens, qui achetez aujourd'hui les arts magiques du monde entier, et qui déjà considérez en secret avec des yeux fort jaloux tout faiseur de miracles, surtout lorsqu'il accomplit quelque prodige que vous ayez déjà enfermé dans vos murs et mis au nombre de ceux grâce auxquels vous gagnez votre vie en abusant le peuple.

4. Cependant, il plaît au Seigneur que ce soient non les prêtres, mais des hommes de peu d'éclat qui, de plus en plus, fassent des découvertes extraordinaires, amenant ainsi les hommes à un degré de civilisation des plus remarquables.

5. Naturellement, les prêtres se déchaîneront, en paroles et même par le feu et l'épée, contre cet état de choses, mais tout cela ne leur servira de rien ; car plus ils le combattront avec violence, plus ils dévoileront clairement aux yeux du peuple leurs mauvais désirs égoïstes et tyranniques, et l'on cessera alors de les croire et de se fier à eux.

6. Car lorsqu'on s'aperçoit que quelqu'un a déjà voulu vous tromper, on ne lui fera plus confiance à l'avenir, même lorsqu'il parlera de choses très réelles et très vraies ; car l'on craindra alors que cela ne dissimule quelque intention maligne. C'est ainsi que disparaîtra tout à fait, et non seulement en partie, une prêtrise qui, par son zèle mauvais, se sera par trop couverte d'opprobre.

7. Cependant, Dieu le Seigneur a fait en sorte, dans Son ordre éternel, que tout ce qui est mauvais et faux se détruise toujours soi-même, et se détruise d'autant plus vite lorsqu'il aspire à régner seul.

8. Toute malfaisance humaine sur cette terre est semblable à une machine peu solide, qui s'use d'autant plus vite que l'on s'en sert plus souvent et plus assidûment. Le corps humain lui-même s'épuise et se détruit d'autant plus vite qu'il travaille plus ardemment à satisfaire son avidité.

9. Pour un vrai philosophe de la Vie, voir tous les prêtres faire le mal et commettre des choses dont sa raison se révolte n'est donc nullement une raison pour ne pas croire au vrai Dieu. Car le Seigneur permet tout cela afin que, d'abord, la vraie raison pure s'éveille d'autant plus à sa vraie activité, ensuite que le mal se détruise d'autant plus vite et disparaisse entièrement.

10. En plein jour, nul ne cherche la lumière ni ne considère sa vraie valeur, car le fardeau de la nuit ne se fait pas sentir. Il est facile de marcher le jour, parce que, les voyant de loin, on peut éviter chaque trou ou pierre du chemin et chaque précipice. Mais il en va tout autrement par une nuit noire ; alors, on ne peut plus avancer qu'avec peine et avec la plus grande prudence !

11. Comme le moindre lumignon capable d'éclairer son chemin ne serait-ce que quelques pas en avant viendra à point pour le marcheur, et avec quelle impatience, dans le désert, le voyageur ami de la lumière n'attendra-t-il pas la venue du matin !

12. Vois-tu, il en va exactement de même pour l'ami de la lumière spirituelle lorsqu'il se trouve dans la profonde nuit spirituelle, causée en grande partie, chez des hommes souvent trop crédules, par la sordide avidité et le désir de pouvoir des

prêtres ; mais plus grandes sont les ténèbres, plus est perceptible l'absence de la lumière, et plus on apprécie à sa juste valeur cette lumière spirituelle.

13. Bien sûr, ceux dont l'éducation les a plongés dès le berceau dans une totale obscurité ne s'aperçoivent pas de ce manque et se trouvent parfaitement bien des consolations aveugles de leurs prêtres, qui s'y entendent toujours à leur conter de la manière la plus pittoresque une foule d'histoires édifiantes sur des gens morts depuis longtemps, mais ayant jadis pieusement vécu et fidèlement observé les préceptes des prêtres. Cela apaise parfaitement ces aveugles ; souvent même, ils en pleurent d'émotion et deviennent tout à fait sentimentaux, ce qui, bien sûr, ne peut faire de mal aux prêtres.

14. Ces gens ne ressentent donc pas plus le poids de leur nuit spirituelle qu'un aveugle de naissance a jamais ressenti celui de la plus sombre des nuits ; pour lui, le soleil ne se couche ni ne se lève jamais ! Mais la nuit oppresse bien autrement celui qui, ayant été accoutumé à marcher dans la lumière du jour de la vérité éternelle, a dû ensuite, pour sauver sa peau, se mettre à hurler de son mieux avec les loups !

15. Imagine qu'il se trouve un petit nombre de voyants dans une communauté où tout le monde serait aveugle. Si l'un de ceux qui voient se mettait à décrire la splendeur de la lumière du jour et ses magnifiques jeux de couleurs, les aveugles lui ordonneraient aussitôt de se taire et le traiteraient de menteur effronté et malveillant, alors qu'il serait plus que convaincu de ne dire que la pure vérité ! — Dis-moi ou songe seulement quel serait avec le temps, l'état d'esprit, de ceux qui y voient, surtout s'ils possédaient en outre les meilleurs moyens de rendre la vue à la plupart des aveugles de cette communauté, pour peu que ceux-ci le voulussent ! Qu'éprouveras-tu dans un tel cas, avec ta raison pure ? »

Chapitre 47

Des fruits de la nuit et de ceux de la lumière spirituelle

1. *Rocle* dit : « Ce serait une situation bien désespérante, surtout pour un médecin ! Il vaudrait mille fois mieux pour lui cesser d'exister que de vivre, étant doué de la vue, parmi des aveugles pleins de méfiance, d'égoïsme et d'orgueil ! Mais tu as raison, cher garçon d'une si grande sagesse. Le monde est ainsi fait, et c'est pourquoi, selon moi, il vaut mieux laisser là les aveugles et éviter autant que possible toute confrontation avec eux. Ainsi privés de tout guide capable de voir, il faudra bien que, tôt ou tard, ils arrivent au bord d'un précipice qui ne manquera pas de les engloutir tous. Ce sera certes une triste fin, mais une fin assurée, et nul ne pourra les en préserver ! »

2. *Raphaël* dit : « Cette fois, tu en as fort bien jugé, et, vois-tu, c'est ainsi que, selon Son ordonnance, le Seigneur agit sans cesse avec les hommes ! Chaque fois que quelque communauté humaine, voire tout un peuple, se fait délibérément et malignement l'ennemi de la vérité et de la lumière venues des cieux, le Seigneur permet que ce peuple entre dans une complète nuit de la vie. Dans cette nuit, il commet bientôt imprudence sur imprudence, manifestant par là à tous ceux qui y voient un peu son propre aveuglement et la fausseté de toutes ses aspirations et de

tous ses actes. Et il est vrai que ce peuple incurable finit nécessairement par arriver au bord d'un abîme qui l'engloutira sans merci. Quant aux voyants, ils s'en iront au loin répandre leur lumière sur la terre, matériellement comme spirituellement.

3. Cependant, le Seigneur ne laissera jamais un peuple arriver au bord de l'abîme tant qu'il y aura en lui ne serait-ce qu'une faible lueur de la vraie lumière, parce que dans cette lueur demeure encore malgré tout le pressentiment qui le retient de courir à sa perte.

4. Mais lorsque s'installe dans un peuple une véritable haine de la lumière de vérité, et que ce peuple, avec ses prêtres, se met à combattre et à persécuter de toutes les manières ceux qui voient, comme c'est justement le cas, je te le dis, chez les Juifs, aujourd'hui et depuis bien longtemps, alors, même le Seigneur perd patience, et ce peuple ne manque pas de disparaître.

5. C'est dans ces moments-là que le Seigneur des cieux vient en personne sur la terre et juge les aveugles criminels, comme c'est justement le cas à présent dans le très beau pays des Juifs, jadis peuple de Dieu !

6. Cependant, le Seigneur rassemblera d'abord autour de Lui le petit nombre des fidèles qui voient clair, et Il leur donnera toute la lumière des cieux ; mais hors de cette lumière, tout ce qui est ténèbres devra cesser d'exister et sera poussé jusqu'au bord de l'abîme fatal. Alors, il ne servira à rien de faire de faux miracles devant ceux qui voient clair, et seuls compteront les miracles très authentiques nés de la force mise par Dieu au cœur de tous ceux qui voient la vérité.

7. Car de même qu'une croyance fautive et aveugle, ce qu'est en vérité la superstition, se manifeste bientôt par toutes sortes de mensonges et de supercheries et par une dureté de cœur toujours croissante, de même, une vraie foi vivante se manifeste par la vérité sans réserves en toutes choses et par un amour toujours plus grand entre les hommes et envers Dieu, et, à partir de cette vérité et de cet amour, dans la vraie force divine, celle que Dieu met au cœur de tous ceux qui voient la vérité.

8. Alors, à quoi bon pour l'homme tous les arts et les savoirs secrets, si même les moineaux finissent par voir la vérité et par crier du haut des toits à tous les faux prophètes du monde : "Tu n'es qu'un méchant égoïste qui trompe les hommes, et c'est de telle et telle façon que tu accomplis tes prodiges devant des aveugles ! Mais tu ne tromperas jamais les vrais enfants de Dieu, qui y voient clair ; car la force divine qui est dans leurs cœurs leur donne autre chose, qui est l'esprit d'amour éternel, et ils voient fort clairement dans tes misérables artifices et tes vils desseins. Aussi, reballe tes vieilles supercheries et deviens toi aussi clairvoyant dans la vraie force divine, ou bien nous, les moineaux, nous t'ôterons le peu de clarté que tu possèdes encore !" — Dis-moi, pourrais-tu en vouloir à ces moineaux ? Il n'y a sans doute rien de plus fâcheux pour un imposteur que de devoir affronter le grand jour de la vérité ; mais, bon gré, mal gré, il devra bien finir par la reconnaître !

9. Regarde donc ce qui est à l'évidence un miracle issu de la vraie force divine ! Tu es un Essénien, qui plus est un grand magicien de cet ordre. Tu réveilles les morts, tu étonnes les aveugles en esprit en faisant descendre la lune presque sous leur nez, tu fais parler les arbres, l'herbe, l'eau, les rochers et les murs. Que dirais-tu si les hommes de toute race et de toute classe se mettaient, comme mes moineaux, à

raconter à haute voix devant toi comment, tes acolytes et toi, lorsque votre service vous appelle au monastère, vous réveillez vos morts et faites parler arbres, herbe, eau, rochers et murs, et s'ils t'apportaient alors un mort en te demandant de le rappeler à la vie ? Que leur répondrais-tu, avec ton bon sens et ton entendement aiguisé ? »

Chapitre 48

Rocle défend l'essénisme et ses faux miracles

1. *Rocle* dit : « Je devrais évidemment supporter cela sans réplique ; car la vérité demeure la vérité, qu'elle me serve ou non ! Mais je comprends bien à présent ce que tu veux me dire par là, à savoir que notre ordre est lui aussi une mauvaise chose et qu'il prendra fin dès que la pure lumière divine venue du ciel aura éclairé le cœur des hommes. Ami, c'est bien là une vérité contre laquelle il n'y a rien à dire — car si tous les hommes, ou ne fût-ce qu'une bonne partie d'entre eux, étaient initiés par Dieu à tous nos secrets, ce serait là sans nul doute la fin de nos activités ; mais du moins ne pourra-t-on jamais nous reprocher d'avoir mis la moindre intention maligne ou égoïste dans tout ce que nous faisons, puisque, en ces temps troublés, nous n'avons jamais eu en tête que le bien des hommes en toute chose, au moins sur cette terre, et que notre monastère n'est pas autre chose, au fond, qu'une institution où l'on témoigne aux hommes amour et amitié. De plus, nous n'avons jamais recouru pour cela à de mauvais moyens !

2. On nous dira sans doute que toute tromperie est en soi un mauvais moyen ! Mais à cela, même à un Dieu, je réponds : oui, une tromperie est assurément un mauvais moyen si elle est associée si peu que ce soit à quelque mauvais dessein ou à quelque motif égoïste. Mais quand je vois que le seul moyen de guérir un homme est une évidente tromperie, et quand, uniquement par amour pour ce frère qui souffre, je fais usage de cet unique moyen et qu'il ne manque pas de secourir cet homme, il faut bien admettre que même la pire supercherie est un moyen non pas mauvais, mais parfaitement bon et justifié, qu'un Dieu ne pourra jamais me reprocher. Il me suffira de te donner à l'appui cet exemple tiré de mon expérience d'Essénien, et, quand bien même tu serais dix fois dieu, tu devrais me donner raison.

3. Un jour, un homme est venu me trouver en pleurant, car sa jeune et très charmante épouse bien-aimée était tombée malade, maladie dont elle ne pouvait être guérie à coup sûr que par un seul et unique moyen bien connu de moi. Tout autre remède ne pouvait qu'entraîner la mort et faire de l'époux l'homme le plus malheureux du monde. Cependant, l'épouse éprouvait une telle aversion pour ledit remède qu'elle préférait dix fois la mort à une guérison assurée par ce moyen. Toutes nos exhortations n'y firent rien, et le mari recommençait à désespérer. Mais, jamais en peine d'une heureuse inspiration en de telles circonstances, je dis alors à l'épouse, devant son mari, d'une voix sérieuse et décidée : "Oh, tranquillise-toi, je connais cent autres remèdes qui te guériront de ces maux encore plus vite et plus sûrement que celui que j'ai dit !" En quoi j'avais bien sûr menti comme un arracheur de dents ; car, pour tout l'or du monde, je n'aurais pu trouver d'autre remède à ce qu'elle avait. Ce mensonge capital était donc déjà une première tromperie pour le bien de la malade.

4. La seconde et la plus énorme consista nécessairement pour moi à donner un autre nom audit remède et à y mêler quelque substance sans effet, mais qui en modifiait l'apparence, la couleur et aussi quelque peu le goût, et à le lui proposer pour une somme fort considérable. Trois livres d'or firent toute la différence. La femme prit ce remède avec grande joie et, en quelques heures, fut non seulement définitivement sauvée, mais aussi parfaitement guérie, fraîche et dispose ! J'eus moi-même peine à me retenir de rire en commettant cette utile tricherie dont, jusqu'à ce jour, ni le mari ni la femme n'ont jamais su le premier mot, bien qu'elle leur eût été salutaire à tous deux !

5. Je te le demande, cette tromperie était-elle en elle-même bonne ou mauvaise ? — Tu te tais et ne sais que répondre ! Mais je vais encore te donner un autre exemple et te demander ce que tu en penses.

6. Il y a un an, un couple parfaitement respectable et très fortuné perdit son unique fille, âgée de treize ans, d'une lèpre maligne. L'ayant su par hasard, je me rendis en hâte chez ces parents affligés, que je trouvai inconsolables de leur perte. Considérant la jeune fille qui gisait là tout à fait morte, je lui découvris une grande ressemblance avec une jeune fille de notre grand hospice, et songeai à part moi : "Il faut venir en aide à ce couple affligé !"

7. Aussitôt, j'appelai le père et lui dis : "Ne t'afflige point ! Moi qui suis un vrai Essénien, je t'affirme que j'ai au monastère un arcane grâce auquel je peux ramener à la vie ta fille endormie. Fais-la porter là-bas avec tout ce qu'elle possédait et décris-moi très précisément tout son caractère, ses sympathies et ses aversions, bref, tout ce qui l'a entourée de son vivant, et je te garantis que dans deux mois au plus, je remettrai entre tes bras ta fille aujourd'hui morte !"

8. Bien entendu, les deux parents n'hésitèrent guère, car ils m'estimaient par avance tout à fait incapable de la moindre tromperie. Ainsi donc, tout ce qui avait appartenu à la fillette depuis le berceau me fut apporté au monastère. Comme, pendant mon temps de service, j'allais très souvent dans cette maison et connaissais fort bien la fillette, et que la jeune orpheline déjà mentionnée, outre sa grande ressemblance avec la morte, était fort capable, la substitution était aisée. Au bout de deux lunes environ, la jeune fille était tout à fait devenue la fille ressuscitée des parents qui attendaient avec confiance son retour.

9. Je me chargeai moi-même de ramener la ressuscitée à la maison paternelle. Du plus loin que les parents me virent et me reconnurent, ils coururent vers moi, levant les bras au ciel dans leur joie, et la pseudo-fille, préalablement instruite par moi de la conduite à tenir, fit de même. Si tu avais été comme moi le témoin du bonheur de ces deux parents, tu eusses pleuré de joie avec moi !

10. Cette tromperie subtile, bien que formidable, a rendu parfaitement heureux trois êtres humains ; le père et la mère affligés ont indubitablement retrouvé leur fille perdue, et la jeune fille jusque-là très pauvre a trouvé des bienfaiteurs aussi parfaits que son cœur pouvait les souhaiter. Et qu'y ai-je gagné ? Je te le dis aussi vrai que je suis là : rien d'autre que l'agréable sentiment d'avoir fait le bonheur de trois personnes !

11. Là encore, pourras-tu dire que cette tromperie fut mauvaise ? Ah, je trouve moi-

même mauvaise toute tromperie qu'un homme commet envers des innocents par égoïsme et vil esprit de lucre ; mais puisque je ne recours à ces subtiles tromperies que lorsque je suis parfaitement convaincu qu'il n'y a pas d'autre moyen de venir en aide à quelque malheureux, même la plus énorme duperie est un grand bien dans de telles conditions ; nul dieu sage et raisonnable ne pourra la dire méchante, et il faudrait plutôt être reconnaissant à l'esprit humain inventif qui, dans notre ordre, a imaginé tous ces moyens pour rendre le bonheur et la santé à l'humanité souffrante !

12. Votre Dieu lui-même, selon vos Écritures, n'a-t-il pas eu recours, avec le vieux patriarche aveugle Isaac, à une évidente tromperie, afin de donner à son peuple en Jacob un fondateur meilleur que son aîné, le brutal Esäü ? Je me range certes à ton avis pour dire que toute tromperie mauvaise, lorsqu'elle parvient à son comble, doit se détruire elle-même, mais sûrement pas une tromperie pour le bien de l'humanité — que seule saurait détruire la malice et la méchanceté d'un traître ! En cela, l'ami de la vérité qui trahirait notre bonne tromperie serait à l'évidence mille fois plus méchant que le plus méchant de ceux qui, dans notre ordre, trompent le peuple pour son bien ! — Réponds à cela si tu peux ! Je suis prêt, là-dessus, à soutenir n'importe quel combat. »

Chapitre 49

De la différence entre tromperie et sagesse pratique

1. *Raphaël* dit : « A franchement parler, cher ami, il est vraiment un peu difficile de parler avec toi ; car tu pars du principe que l'intention et la fin justifient n'importe quel moyen, et il m'est impossible de te répondre autre chose que ceci : malgré toute ta bonne volonté et ta sagacité, tu fais fausse route, et malgré toute ta raison, tu n'as encore pour ainsi dire rien compris de tout ce que j'ai dit !

2. Si tu ne vois que les avantages terrestres et le bonheur terrestre des hommes, c'est parce que tu n'as toujours pas la moindre idée de ce qu'est vraiment l'esprit.

3. Il existe certes toutes sortes d'illusions par lesquelles on peut rendre un homme parfaitement heureux en ce monde ; mais, ce faisant, on n'aura fait absolument aucun bien à son âme et à son esprit, et souvent, au contraire, beaucoup de mal.

4. Tu m'as conté deux exemples vécus par toi, et je n'ai à vrai dire rien à objecter au premier ; car la façon dont tu as traité cette malade n'était pas vraiment une tromperie, mais bien un sage procédé.

5. Devant Dieu, est tromperie toute manipulation ou incitation déguisée devant nécessairement entraîner pour les hommes un dommage physique ou moral. Mais lorsque tu ne déguises un discours, une incitation ou un acte qu'afin d'être assuré de pouvoir ainsi secourir matériellement et moralement ton frère, qui, bien que souvent affecté de multiples faiblesses, se laisse difficilement, voire pas du tout, approcher par des voies directes, ce n'est là que sagesse et bonne ruse tout à fait recommandable, et pas du tout tromperie.

6. Chaque fois que tu attaches une intention vraiment noble à un acte, à un discours ou à une incitation, tu fais seulement preuve de sagesse pratique, ce pour quoi tu ne

manqueras pas d'être récompensé par le ciel. Et ton premier exemple appartient à cette catégorie ; car, par ce procédé, tu ne cherchais pas à obtenir autre chose que ce que tu savais être bon et nécessaire pour la malade.

7. Mais ton second exemple, bien qu'en apparence inspiré par la même bienveillance, est d'une tout autre espèce. C'est ainsi que vous donnez à l'humanité, et pour longtemps, de fausses preuves du pouvoir miraculeux de votre monastère, à cause desquelles l'aveuglement général des hommes ouvre à votre établissement les sources d'or de toute la terre et lui permettra d'accéder en un temps assez bref à une richesse fabuleuse.

8. Mais à quoi sert la richesse terrestre, et quels sont ses constants effets ? Elle fait des hommes orgueilleux et tyranniques, elle rend leurs cœurs durs et sans amour, et de cet orgueil puant naissent le mépris, la haine et la persécution des autres hommes.

9. N'as-tu pas toi-même, à juste titre, parlé en termes peu élogieux de toutes les prêtrises, et montré comment, bien souvent, ces représentants de Dieu traitent les pauvres gens d'une manière tout à fait inhumaine et les font travailler pour eux tout en s'adonnant eux-mêmes à la pire oisiveté, usant de tortures morales et physiques pour contraindre les profanes à vivre, travailler et mourir pour eux ! Tu as fort justement exposé ce qu'il en était et dévoilé au grand jour leur ignominie.

10. Mais moi, je te dis sans détour que toutes les prêtrises qui existent encore aujourd'hui sur toute la terre reposent sur des bases bien plus nettes que votre monastère ; car elles se fondaient sur une vérité solide et purement divine venue des cieux, et ce sont les hommes qui ont déformé celle-ci au point que tu n'y vois presque plus aujourd'hui que mensonges et tromperies de toute sorte. Que pourra-t-il donc advenir de votre institut, lui qui, dès son principe, n'a été bâti que sur le mensonge et la tromperie ?!

11. Crois-tu vraiment que vos successeurs s'en tiendront toujours strictement aux règles actuelles ? Dans cinquante ans à peine, tout aura déjà bien changé ! Les tromperies et artifices magiques de toute sorte seront encore plus nombreux et plus raffinés. Vous vous risquerez même à ressusciter de vieilles personnes, ce que certains réussiront mieux que d'autres.

12. Vous fixerez pour la trahison de vos secrets les peines les plus cruelles et les plus impitoyables ; vous demander comment est possible tel ou tel de vos prodiges sera déclaré punissable ! Votre maxime sera : "Peuple, ne pose aucune question ; il te suffit de croire sans le moindre doute ! Si tu as besoin de quelque chose, viens, et l'on t'aidera moyennant l'offrande prescrite. Le reste n'est pas ton affaire !"

13. Mais des esprits avides de savoir, secrètement fâchés de cet état de choses, se livreront à des recherches et pénétreront vos secrets de l'extérieur. Vous en concevrez en secret une grande colère, et vous promettrez et, quand vous le pourrez, mettrez à exécution sans pitié de terribles vengeances contre ceux qui auront profané votre sanctuaire. »

Chapitre 50

Des dangers des faux miracles des Esséniens

1. (*Raphaël* :) « Tu t'es indigné des mortifications des Indiens. Mais, dans cinquante ans, vous en inventerez de dix fois pires ! Car dès que vous aurez pu obtenir que la plus grande partie du peuple croie fermement en vous, ce à quoi vos pseudomiracles l'amèneront aisément, il pourra arriver n'importe quoi, et le peuple s'en accommodera bien vite sans discuter. Car, dans son ignorance, il ne peut vous considérer autrement que comme les serviteurs des dieux sur cette terre, disposant de toutes sortes de forces secrètes relevant de la toute-puissance divine, contre lesquelles aucune volonté terrestre ni force humaine de ce monde ne saurait rien faire.

2. De tels prodiges peuvent à coup sûr vous donner la haute main sur le peuple. Et quand vous en serez là, vous aurez le droit de dire à un homme : "Malheureux pécheur ! Tout le mal que tu as pu penser ou vouloir, et que tu étais d'ailleurs près de faire, nous le voyons déjà, oui, nous voyons même germer en toi les mauvaises pensées et les mauvais désirs dont tu ne prendras conscience que dans les années à venir, et qui attireront sur ta misérable tête la malédiction et la colère des dieux ! Nous t'en avertissons : tu dois renoncer à l'avenir à toute mauvaise pensée, et, afin d'apaiser les dieux pour cette fois, tout d'abord déposer à nos pieds la plus grosse offrande qui te soit possible, ensuite, chaque jour pendant trois années entières, flageller presque jusqu'au sang ton dos nu avec une corde ! Malheur à toi éternellement si tu n'accomplis pas point par point cette pénitence!"

3. Le pauvre homme, qui, en vérité, ne se sera jamais permis une mauvaise pensée et encore bien moins un mauvais dessein, croira sans discuter qu'il est vraiment un grand pécheur, qui mérite toutes les condamnations et doit se soumettre docilement à tout ce que vous lui imposerez, vous, les tout-puissants et omniscients serviteurs de Dieu. — Je te le demande, ta pure raison trouve-t-elle que ce but final, que vous finirez nécessairement par atteindre, est bon et juste, et que cette fin certaine justifie encore ses moyens ? »

4. *Rocle* dit : « Ah, c'est que nous n'avons jamais eu une telle intention, mais toujours et seulement celle de nous rendre utiles à la pauvre humanité souffrante — aussi ne vois-je toujours pas vraiment pourquoi mon moyen, c'est-à-dire la fausse résurrection de la jeune fille morte, devrait être mauvais ! Car j'ai beau réfléchir, je ne peux absolument pas imaginer que cela doive nous mener à ce que tu dis, et qu'en fin de compte tous nos efforts, bien que de manière encore cachée, ne tendent qu'à cela ! Car pour aboutir à un mal, il faut tout de même en avoir quelque peu la volonté. Et, à ma connaissance, c'est exactement le contraire pour nous tous ! Comment ce très grand mal entrerait-il donc dans notre institut ? »

5. *Raphaël* dit : « Ami, prends le grain le plus pur et sème-le dans le champ le mieux nettoyé, et, quand le blé lèvera, tu y trouveras toujours l'ivraie en quantité ! Mais si, toi et tes compagnons, vous ne faites aujourd'hui que semer toutes sortes de mauvaises graines, comment récolteriez-vous du blé ?

6. De tout temps et dans tous les pays de la terre, c'est à l'origine la vérité la plus pure

que Dieu a prêchée aux hommes par la bouche des prophètes pénétrés de Son esprit. Mais regarde ce que deviennent ces vérités après un ou deux millénaires terrestres ! L'immense majorité ne sont plus que mauvaise herbe, principes humains, mensonges et tromperies colossales ! Et vous qui n'avez bâti votre institut sur rien d'autre que le mensonge, vous croyez pouvoir éveiller la vérité dans le cœur des hommes ? Où ira le monde ?!

7. Pourquoi creuser un grand et profond trou dans la terre d'une voie publique, si tu n'as aucune intention d'y faire tomber quelqu'un ?! Mais quand les gens, la nuit venue, passeront sur cette route, ne vont-ils pas être précipités dans ce trou et y périr tout aussi bien que si vous aviez creusé ce trou dans l'intention précise d'y faire tomber les gens et qu'ils y périssent ?

8. Ou imagine qu'un malade vienne te trouver, dont, malgré toute ta sagacité de médecin, tu ne reconnais pas la maladie, et que tu lui donnes alors un remède qui, dans son état, soit précisément un poison ! S'il en meurt, peux-tu dire que ton remède était bon, même si tes intentions étaient les meilleures du monde ?

9. Ceux qui, dans une route trop bourbeuse, ont creusé un trou ou un profond fossé d'écoulement sans faire passer au-dessus un pont muni d'un bon garde-fou, avaient sans doute une bonne intention, à savoir celle d'assécher la route ; mais, n'y voyant pas plus loin que le bout de leur nez, ils n'ont même pas prévu, ce qui tombait pourtant sous le sens, que ce trou ou ce fossé serait fort dangereux pour ceux qui emprunteraient ce chemin de nuit.

10. Le moyen d'assécher la route était donc mauvais, malgré la bonne intention, puisque ces gens bien intentionnés n'ont pas calculé le très grand danger que ce trou ou ce fossé ferait à l'évidence courir à ceux qui voyageraient de nuit. Ah, si ces cantonniers avaient asséché la route en remplissant le borbier de pierres et de bois, ou s'ils avaient au moins construit une bonne passerelle solide au-dessus de la fosse, alors, le moyen eût été aussi bon que l'intention. Mais, parce qu'ils se sont contentés de penser : "De jour, n'importe quel voyageur verra de toute façon bien assez tôt ce trou — et la nuit, il ne passera sans doute personne !", le moyen était mauvais et ne peut en aucun cas être justifié par la pureté supposée de l'intention !

11. De même, votre institut qui fait de faux miracles pour le bien de l'humanité est un moyen foncièrement mauvais, parce qu'en le créant, vous n'avez pas calculé les dommages inouïs qui en résulteraient pour les hommes. À quoi t'aurait servi la fausse résurrection de la fille de ton ami, s'il apprenait par une personne en qui il a toute confiance que sa vraie fille a bel et bien été enterrée, et qu'on a confié à ses soins non sa fille ressuscitée, mais une enfant parfaitement inconnue ? Crois-tu que ton ami serait encore satisfait d'une telle tromperie ? Ne conçois-tu pas qu'une telle révélation ferait paraître votre institut tout entier sous un jour particulièrement néfaste et lui retirerait toute la confiance des gens ? !

12. Si tu réfléchis aux conséquences d'une telle divulgation pour les deux parties, tu dois commencer à concevoir s'il est possible d'envisager sérieusement qu'une bonne intention totalement aveugle et imprévoyante et une fin bonne seulement en apparence justifient de mauvais moyens et les fassent paraître bons devant le saint tribunal de la vraie sagesse et la seule juste, celle de Dieu et de Ses esprits de lumière !

13. Ne cherchez-vous pas plutôt là à affaiblir, voire tout simplement à détruire la véritable force de l'Esprit divin dont bien des hommes furent emplis sur cette terre, cela tant par ambition démesurée que par envie et jalousie, et crainte que votre source de profit ne se réduise, voire ne tarisse tout à fait ?! Quels doivent être les sentiments d'un Essénien convaincu lorsqu'il voit ici ce miracle évident, survenu sous les yeux de tous, et qu'il est finalement bien forcé de se dire en toute honnêteté : "Jamais, au grand jamais, tu ne sauras faire une chose pareille ! De quoi ont l'air les prodiges des Esséniens, comparés à celui-ci?!" ! »

Chapitre 51

Des vrais et des faux thaumaturges

1. *Rocle* dit : « Pour nous qui pensons, cela fait certes une différence considérable, mais le profane se contente de peu ! Du moment que celui qui fait des miracles par sa force spirituelle intérieure ne nous défie pas devant le peuple et ne lui dévoile pas le caractère tout naturel de notre magie, il me semble que nous pouvons fort bien, nous autres magiciens ordinaires, faire bon ménage avec le vrai magicien par la force de l'Esprit divin, et lui avec nous, si la jalousie ne le dévore pas ! »

2. *Raphaël* dit : « C'est donc là tout ce qui te chagrine ? ! Crois-tu que celui qui fait de vrais miracles grâce à la force divine qui demeure en lui cherche aussi les honneurs et le gain terrestres ?! N'existe-t-il pas pour l'homme une vocation plus élevée et plus achevée que celle d'assurer à son corps le plus grand bien-être possible et à sa personne les honneurs sur cette terre matérielle ? Écoute-moi bien!

3. Tout homme a une âme immortelle, et dans cette âme un esprit plus immortel encore. Mais pour que l'âme, qui est un esprit se développant à partir de la matière, s'unisse pleinement à l'Esprit créateur divin, qui a nom amour, l'âme doit d'abord, de sa propre décision, faire tendre tous ses efforts à s'extraire de la matière et des multiples exigences de celle-ci et tourner toutes ses pensées et ses actes vers le spirituel, et ensuite n'avoir constamment d'autre souci que celui de s'unir à l'esprit du pur amour divin qui demeure en elle, puisque l'être fondamental de Dieu est lui-même le plus pur amour.

4. Comment un homme sait-il que son âme s'est unie au vrai esprit de Dieu en elle ? — Il l'apprend le plus facilement du monde, et par lui-même ! Lorsque tu ne sentiras plus en toi-même ni orgueil, ni désir de vains honneurs et de renommée, ni envie, ni désir de richesses et de luxe, ni égoïsme, mais que tu éprouveras d'autant plus vivement l'amour du prochain et de Dieu, et que, au besoin, distribuer tous tes biens à tes frères et sœurs dans la misère pourra causer à ton cœur une véritable et profonde émotion, lorsque même tu éprouveras une vraie souffrance de ne pouvoir secourir un pauvre, lorsque Dieu sera tout pour toi, et rien la terre avec tous ses trésors, alors, tu sauras que ton âme est pleinement unie à l'Esprit divin qui est en elle, qu'elle a atteint la vie éternelle parfaite et la sagesse, et qu'elle peut même, s'il le faut, faire des miracles par sa seule volonté !

5. Et c'est précisément afin que les âmes humaines se déterminent à cela que Dieu a conféré à maintes âmes pieuses unies en elles-mêmes et à Dieu le pouvoir

thaumaturgique divin le plus remarquable, afin qu'elles témoignent devant les faibles et les incrédules de ce à quoi les hommes sont destinés et de la manière dont ils doivent vivre et agir afin que cette vocation s'accomplisse pleinement en eux.

6. Et un vrai thaumaturge ne fait certes pas de miracles pour que les sots et les aveugles du monde l'admirent, encore moins pour en tirer profit, ce à quoi seul le monde de la matière accorde quelque valeur, mais pour montrer aux autres hommes le chemin de la vraie vie, pour leur donner courage et confiance dans le combat avec le monde et ses mauvaises passions, pour leur montrer la vraie raison, la vraie valeur et le vrai but de la vie et les mener ainsi par le plus court chemin vers ce à quoi Dieu les destine tous, c'est-à-dire la vie éternelle et sa félicité suprême.

7. Demandez-vous à présent, toi et tous ceux de ton institut, si vos faux miracles ont jamais été conçus dans cette intention ! Vous avez certes l'expérience du monde, et vous n'êtes pas foncièrement mauvais ; mais votre poursuite des biens de ce monde vous a rendus tout à fait aveugles dans le domaine de la vie intérieure. Pour vous, seul existe le bonheur terrestre ! Pour le rendre aussi parfait que possible, il convient d'abord de trouver des moyens sûrs de jouir d'une très grande considération. Pour cela, l'épée est rarement le meilleur moyen ; mais il n'est pas très difficile d'acquérir par des tours de magie une espèce de prestige divin, car, par nature, les hommes aiment bien davantage les miracles que la guerre. Si, en outre, les curieux tirent de ces faux miracles quelque bénéfice matériel, ne fût-il qu'apparent, le tour est joué.

8. Voici donc, résumé au mieux, ce à quoi vous tendez : "Nous qui avons vu le monde entier, l'expérience nous a appris qu'il n'y a et ne peut y avoir de vie pour l'homme au-delà de cette terre. Et comme il faut bien vivre en ce monde, cherchons du moins à vivre le mieux possible. Pour cela, trouvons le moyen le plus facile et le moins pénible de nous rendre indispensables et de paraître utiles aux gens. Alors, ils voudront d'eux-mêmes se charger pour nous de tous les durs travaux, nous vivrons fort bien, et le peuple, qui pourvoira à tous nos besoins, croira encore, ce faisant, rendre à Dieu un service agréable ! Pour cela, apparaissons au peuple comme les représentants perpétuels des dieux sur terre, dotés d'un pouvoir miraculeux, et nous vivrons nous-mêmes comme des dieux. Mais que jamais rien ne transpire ! Si nous pouvons seulement tenir cinquante ans sans être trahis, les princes et leurs peuples ramperont humblement dans la poussière devant nous.

9. Mais pour que l'affaire marche aussi bien que possible, nous ne devons pas regarder à la dépense au départ, afin que tout soit disposé en sorte de faire le plus grand effet concevable. De plus, nous devons toujours nous présenter comme des hommes remplis d'amour et de compassion, véritablement animés par les dieux, et tous les peuples seront aux petits soins pour nous ! Ceux qui ont autrefois créé les religions étaient certes intelligents en ce sens qu'ils traitaient leur peuple en sorte de pouvoir l'utiliser au mieux ; mais nous, Esséniens pleins d'expérience, nous fonderons une religion à laquelle tous les peuples et leurs souverains finiront nécessairement par se rallier ! Car nous savons comment les choses se passent partout ailleurs, et nous en saurons davantage encore à l'avenir, aussi perfectionnerons-nous sans cesse notre remarquable institut et l'enrichirons-nous grandement de tout ce qui pourra nous être utile, si bien que tous nos ennemis le trouveront à jamais parfaitement indestructible !"

10. Si les vrais thaumaturges animés de l'esprit de Dieu acceptaient de s'allier avec vous, il est certain que votre entreprise de tromperie deviendrait quelque chose d'invincible et que vous régneriez bientôt sur toutes les richesses de ce monde ; mais les vrais thaumaturges sont, étaient et demeureront toujours les plus grands ennemis de tout mensonge et de toute tromperie, et c'est pourquoi ils ne s'allieront jamais à vous, mais au contraire vous démasqueront où que vous soyez et montreront à tous les peuples sur quoi repose cet institut selon vous si louable ! Vos espoirs si florissants ne tarderont donc pas à se flétrir, et nul ne leur accordera plus le moindre crédit. Dans ces conditions, prétendras-tu encore que votre institut des faux miracles peut parfaitement coexister en bonne harmonie avec les hommes qui font les vrais miracles de Dieu ? Sais-tu que moi-même, je pourrais fort bien, par un unique prodige, affaiblir votre institut de telle manière que nul n'irait plus jamais chercher secours auprès de vous ! — Le crois-tu ou non ? »

Chapitre 52

Rocle met en doute le pouvoir de Raphaël

1. *Rocle* dit : « Si tu es aussi fort en actes qu'en paroles, cela devrait assurément t'être possible ; mais jusqu'à présent, j'ai toujours constaté que les plus beaux parleurs étaient aussi les hommes les moins énergiques. Aussi, je t'avoue franchement que ce pouvoir dont tu parles quelque peu pompeusement ne m'inquiète guère ! Certes, tout est possible ou presque, même si tout n'est pas toujours vraisemblable !

2. Va trouver ces parents et dis-leur que leur fille ressuscitée n'est pas la vraie, mais une autre qui lui a été substituée à cause de sa grande ressemblance avec elle, et tu verras si l'on te croit ! On te montrera la porte, mais te croire, jamais, quand bien même tu pourrais produire une seconde copie encore plus ressemblante. Car pour ce qui est de ressusciter la vraie fille, cela m'étonnerait que tu y parviennes : d'abord, tu ne risques guère de savoir où elle est enterrée, et ensuite, son corps doit être déjà bien rongé par les vers.

3. Selon moi, il n'y a que par ce moyen que tu pourrais encore déconcerter les parents, au moins pour un temps ; tout au plus ces bonnes gens adopteraient-ils la fille vraiment ressuscitée, à cause de sa grande ressemblance avec l'autre ! Mais laissons là cette vaine dispute, et passons à autre chose.

4. Ainsi donc, tu fais partie de cette noble assemblée ? Mais quel est exactement le but de votre présence ici ? Le grand gouverneur, comme cela arrive souvent, donne-t-il audience publique afin de recevoir les requêtes et d'entendre les doléances du peuple, ou bien se tiendrait-il ici quelque tribunal ou conseil de guerre ? Car je remarque qu'il y a ici des gens de toutes les parties du monde connu de moi. Je vois même, fort bien représentés, les nègres les plus noirs que j'aie jamais vus ; et les Perses, Arméniens, Tauriens, Grecs, Romains et Egyptiens ne sont pas en reste !

5. Par modestie et à cause du respect dû à ce sage vieillard qu'est Cyrénus, je n'eusse jamais formulé cette question à voix haute si les quelque deux heures que nous avons passées à discuter ensemble ne m'en avaient donné le courage ! Si tu le veux bien, dis-moi quelque chose à ce sujet, et dis-moi aussi quelque chose de la véritable

manière dont cette maison, avec son jardin, son port et ses bateaux, est apparue. Je me souviens certes de ce que tu m'en as déjà dit ; mais la force de l'esprit de Dieu en l'homme ne saurait être le fin mot de l'affaire ! Cette force peut sans doute montrer à l'homme les moyens les plus propres à produire une telle œuvre ; mais il n'est certainement pas possible de la tirer du pur néant, sans ces moyens appropriés ! Allons, cher et sage jeune ami, dis-moi donc franchement ce que tu sais ! »

6. *Raphaël* dit : « Patiente encore un peu ; car nous n'en avons pas tout à fait terminé avec notre discussion précédente, et il est encore trop tôt pour te révéler la cause de ce rassemblement. Tu en apprendras davantage plus tard ; mais pour le moment, restons-en à la question de savoir si, sans aller chercher je ne sais où un second exemplaire de la fausse ressuscitée, je serais vraiment capable de porter un coup fatal à votre institut ! Tu en doutes, et pourtant, je pourrais t'en donner à l'instant une preuve à te faire dresser les cheveux sur la tête ! — Que dirais-tu de cela ? »

Chapitre 53

Rocle justifie la fondation de l'ordre des Esséniens

1. Quelque peu affecté, *Rocle* répond : « Ami, aucun crime d'aucune sorte ne fait trembler ma conscience ! J'ai toujours strictement respecté les lois ; qu'est-ce qui pourrait me faire dresser les cheveux sur la tête ? Quant à notre institut, s'il est une abomination aux yeux, à jamais invisibles aux hommes, d'un Dieu dont je ne peux bien sûr plus nier l'existence après tout ce que tu m'as dit, ce Dieu omniscient, tout-puissant et d'une sagesse parfaite aurait pourtant bien dû trouver un moyen facile d'empêcher la création de tels instituts ! Mais nous n'avons jamais rencontré, et encore moins nos prédécesseurs, le moindre obstacle de quiconque, que ce soit avant, pendant ou après la création de cet institut ; même les autorités, à qui notre projet avait pourtant été exposé en toute franchise, ont consenti fort volontiers à l'édification de cet institut qui leur paraissait des plus utiles, et nous ont promis de garder toujours fidèlement le secret et, au besoin, de nous défendre par les armes. De même, le peuple n'a élevé aucune protestation contre cet institut visiblement édifié pour son bien. Aucune voix divine ou humaine ne s'est donc élevée d'aucune part, et la création de cet institut ne s'est pas faite contre la volonté de qui que ce soit, aussi pouvons-nous, nous, ses membres, regarder même Dieu en face avec une conscience parfaitement tranquille, et je ne vois donc vraiment pas de quel droit tu voudrais me faire dresser les cheveux sur la tête !

2. Il est vrai que, selon tes dires, tu possèdes un pouvoir singulier, peut-être même es-tu celui qui a accompli ici ce prodige et peux-tu aussi réveiller les morts par ta seule parole et ta volonté, comme on raconte en ce moment dans notre ville que c'est le cas d'un certain Nazaréen, qui serait capable de faire cela au vu de tous, ce que je ne mets pas trop en doute ; car les esprits des hommes sont de forces bien diverses, et tel découvre bien vite, soit par lui-même, soit par hasard, une chose dont des millions d'autres avant et après lui n'auront jamais idée, et lorsqu'il la met en pratique, il n'est pas rare qu'il plonge la moitié de la terre dans le plus profond étonnement. Et c'est encore là un domaine dans lequel notre institut est sans prix, puisqu'il recherche de tels inventeurs et se donne beaucoup de peine pour les gagner

à sa cause et faire de leurs découvertes isolées le bien commun des hommes !

3. Nous autres Esséniens, nous ne persécuterons jamais un homme d'une nature extraordinaire et ne lui ferons jamais obstacle, bien au contraire, nous lui offrons toute l'aide possible et cherchons si possible à le gagner à notre cause, ce qui a déjà réussi bien des fois. Et, une fois parmi nous, il n'a pas à se plaindre de son sort, tout notre institut s'en porte garant comme un seul homme ! Voilà donc ce que nous sommes et aussi ce que nous faisons, sans en attendre la moindre récompense ici-bas ou dans l'au-delà ! Nous faisons les choses que nous trouvons bonnes de l'avis général, et pour elles-mêmes ! Devant quel juge devrions-nous donc trembler ?

4. Ne serais-tu pas toi-même ce Nazaréen merveilleux ? Qu'à cela ne tienne, et même, ce serait fort bien ; car nous ferions enfin la connaissance de cet homme ou de ce garçon dont on nous a dit tant de choses extraordinaires ! Tu me parais seulement un peu trop jeune pour être le Nazaréen, puisque, d'après sa description, il doit avoir au moins trente ans ! Mais peu importe si tu es un autre ; car tu as toi aussi l'esprit fort éveillé, tu as voyagé de par le monde et amassé une vaste expérience. Pourquoi n'aurais-tu pas également acquis des facultés d'une dimension que je ne saurais imaginer ? Oh, je n'en suis pas jaloux le moins du monde ! Je ne nie pas non plus qu'hors des nôtres, qui ne sont qu'apparents, il puisse exister aussi de vrais miracles ; car il faut bien que de vrais miracles aient toujours précédé les faux, sans quoi les hommes auraient difficilement pu inventer ceux-ci. La seule chose que je n'admets absolument pas, c'est l'idée que nous ayons jamais cherché, par nos faux miracles, à faire en connaissance de cause quelque mal que ce soit.

5. Nous ne savions certes pas que ces tromperies détruisaient entièrement la sphère morale de l'âme, ce qui est un grand mal pour l'homme ; mais, tous autant que nous étions, nous étions athées et ne pouvions envisager que l'homme soit heureux ailleurs que sur terre, puisque nous ne croyions pas à une vie après la mort du corps, du moins pas à une vie consciente d'elle-même ! Et puisque je t'ai déjà clairement expliqué PER LONGUM ET LATUM^(*) et aussi raisonnablement que possible ce qui nous avait détournés de croire à l'existence d'un Dieu et menés au plus parfait athéisme, je devrais être sans tache devant toi, quand bien même tu serais Dieu en personne.

6. Nul remords douloureux que je tiendrais caché ne tracasse ma conscience, c'est pourquoi je puis te répondre bravement ! Je ne crains pas la mort, bien que n'aimant certes pas la douleur ni la souffrance. Et avec quoi d'autre pourrais-tu faire peur, au point que ses cheveux se dressent sur sa tête, à un homme qui peut dire de lui-même : "SI TOTUS ILLABATUR ORBIS, IMPAVIDUM FERIENT RUINAE^(**)! ? Je préfère que nous restions bons amis et que nous nous entraïdions en tout ce qui est bon et vrai, ce qui devait assurément profiter à tous les hommes, et alors, me semble-t-il, nous n'aurons nul besoin de nous faire mutuellement dresser les cheveux sur la tête ! Au reste, tu auras beau faire, le monde n'en deviendra dans son ensemble pas meilleur que ce qu'il est et a toujours été !

7. Quant à moi, j'aimerais mieux repartir sur-le-champ avec mes compagnons. Car je viens à l'instant d'apercevoir ici plusieurs Phariséens, et — je t'en demande pardon, ami — toute rencontre avec ces gens-là m'est fort désagréable, parce qu'ils

(*) En long et en large.

(**) « Quand bien même toute la terre s'écroulerait, l'impavide soutiendrait les ruines. »

s'opposent EX DIAMETRO^(*) à tout progrès. Je te tiens donc désormais quitte de toute explication ! À présent, je sais où j'en suis et vers où tourner mon esprit pour atteindre la vie divine éternelle ; je n'ai besoin de rien d'autre pour le moment, et je te dispense également de m'expliquer plus avant le miracle de cette maison, bien que j'eusse aimé en connaître la cause fondamentale ! Mais avec tous ces Pharisiens, et jusqu'à cet entêté de supérieur de Césarée de Philippe ! Oh, disparaissions sans attendre ! »

8. *Raphaël* dit : « Si c'est à cause d'eux, vous pouvez bien rester ; car ils sont désormais aussi peu Pharisiens que toi-même ! Tous ceux qui sont ici sont des hommes purs, à l'exception d'un seul, toléré pour le moment à cause de l'Écriture. Tu n'as donc plus rien à craindre des Pharisiens présents ici ! Mais tu as sans doute entendu parler du merveilleux Nazaréen ? Dis-m'en quelque chose, et je partirai de cela pour te faire dresser les cheveux sur la tête ! — Le veux-tu ? »

9. *Rocle* dit : « Pourquoi pas ? Je ne sais certes pas grand-chose ; mais ce ne sont que des choses sensées et dignes de foi. Patiente seulement un instant, que je rassemble mes idées. »

Chapitre 54

Ce que Rocle savait et pensait du Nazaréen

1. Après une brève pause, *Rocle* dit à *Raphaël* : « Très cher jeune ami qui sais tant de choses, je suis maintenant tout à fait prêt à te rapporter les faits qui m'ont été contés, il n'y a d'ailleurs que peu de temps, par plusieurs marchands de Nazareth et de Capharnaüm, et que j'ai crus sans la moindre réserve, car il s'agissait d'hommes dignes de foi. Bien sûr, je ne sais rien d'autre que ce que j'ai entendu rapporter fidèlement par ces commerçants amis — et à présent, écoute-moi.

2. Dans la petite ville de Nazareth, celle située sur le haut Jourdain, et non le village du même nom qui se trouve dans les montagnes, vivait un charpentier qui avait conçu avec sa seconde épouse un fils nommé Jésus. Jusqu'à sa trentième année, celui-ci fut également charpentier, et toujours un homme très calme, pensant beaucoup, mais parlant peu. C'était par ailleurs un parfait honnête homme ; on ne l'entendait jamais se quereller, et on ne le vit jamais sacrifier à quelque belle Vénus, et pas davantage à Bacchus.

3. Le trait dominant de son caractère était une tempérance constante et une parfaite modestie. De plus, il était toujours humble et charitable envers les pauvres, et il ne demandait pour son travail de charpentier, toujours parfaitement exécuté, qu'un très faible salaire, qu'il apportait toujours scrupuleusement à ses parents. Pourtant, le jour même de ses trente ans, il posa ses outils et ne toucha plus hache ni scie.

4. Ses frères et sa mère, qui vit peut-être encore, tous gens d'une parfaite probité, lui en demandèrent la raison, et il leur aurait fait cette réponse d'apparence fort mystique : "L'heure est venue pour moi d'accomplir la volonté de mon Père céleste, car c'est pour cela que je suis venu en ce monde !"

(*) Diamétralement.

5. Là-dessus, il quitta bientôt la maison paternelle et se retira dans le petit désert situé non loin de l'endroit où le Jourdain sort du lac au bord duquel nous nous trouvons nous-mêmes ; là, il prit des disciples à qui il enseigna l'amour de Dieu et du prochain, et il les mit en garde contre cette vieille engeance des Pharisiens, chose qui lui valut tout mon estime, bien que je n'eusse pas encore eu le bonheur de le rencontrer personnellement ; car un ennemi des Pharisiens est toujours notre ami et mérite tout notre appui.

6. Et l'on raconte qu'il allierait à cette doctrine hautement estimable un extraordinaire pouvoir de volonté magique, et qu'il accomplirait des prodiges dont nul mortel n'avait jamais rêvé jusqu'ici. Par exemple, il ressusciterait n'importe quel mort sans aucun moyen terrestre, par sa seule parole et sa volonté ; et, si incroyable et fabuleux que cela paraisse, ce serait parfaitement vrai ! Bref, il irait de lieu en lieu, enseignant aux hommes d'une manière aisément compréhensible la connaissance de soi et de Dieu, et accompagné à chaque pas de miracles inconcevables !

7. Les disciples, déjà fort nombreux, paraît-il, qui le suivent partout, le tiendraient pour un dieu, car un vrai dieu avec toutes ses qualités merveilleuses ne saurait en faire davantage. Mais oublions cela, puisque le Dieu que nous nous imaginons sous tant de formes diverses n'est rien d'autre qu'un produit douteux de l'imagination des hommes, à qui l'on a attribué toutes sortes de facultés qui n'existent pas davantage que celui qui en serait doté, ce Dieu fabriqué de toutes pièces !

8. Mais si ce merveilleux homme de Nazareth est bien ce que l'on dit, ce dont je ne doute aucunement, je ne vois vraiment pas pourquoi l'on ne pourrait ou ne devrait pas le considérer comme un dieu ! Voici mon idée là-dessus : cet homme, que la nature a assurément doté de plus de capacités que quiconque sur terre, ayant trouvé en lui-même, par ses propres efforts, le centre d'amour de sa vie, a alors cultivé, nourri, fortifié et transformé ce centre avec un soin extrême.

9. Grâce à cette vraie vie qui, ayant atteint son plein développement, l'imprègne tout entier, il se met en relation avec la force de vie universelle de la nature, aussi sa volonté dirige-t-elle non seulement son propre corps, mais tous les organismes de la nature tout entière, parce que, ayant rassemblé en lui les rênes de toutes les vies partielles des autres créatures, il peut gouverner à sa guise toutes les créatures.

10. Tout à l'heure, quand j'étais encore un parfait athée, je t'avais déjà fait remarquer en passant qu'il suffirait à un homme de trouver en lui-même le principe de la vie pour devenir un vrai dieu et atteindre la vie éternelle, ce que quelques-uns ont déjà dû réaliser jusqu'ici et que d'autres réaliseront encore ; et cet homme de Nazareth, qui n'est pas une fable, justifie pleinement cette affirmation ! C'est d'ailleurs à lui que je pensais en te faisant cette remarque. Ah, je donnerais beaucoup pour le découvrir, où qu'il soit ! Je deviendrais moi-même son disciple et, si les choses sont telles que me l'ont rapporté quelques-uns de mes collègues, je n'hésiterais pas plus longtemps à le considérer comme un vrai dieu et à l'aimer et l'adorer de toutes mes forces, quand bien même tu me proposerais à sa place mille Yahvés juifs et cent mille Zeus égyptiens !

11. Je te le dis, tous les Yahvés et tous les Zeus, tous les dieux égyptiens, grecs et romains, tous les Athmas et les Lamas des Indiens ne sont rien devant ce seul Nazaréen, qui est un homme véritablement prodigieux que nous, Esséniens, ne

craignons pas du tout, puisque plusieurs d'entre nous font même partie de ses disciples et nous ont écrit plusieurs fois déjà pour nous dire quel homme il est, ce qu'il enseigne et ce qu'il fait ! Ah, si d'aventure cet homme se trouvait ici, je ne te poserais plus aucune question sur l'origine de cette maison miraculeuse, car je n'aurais plus qu'à te dire : "C'est vraiment l'œuvre d'un dieu !"

12. Un dieu peut aussi bien faire apparaître un nouveau monde ; car il détient les rênes essentiels de la vie, qui lui donnent nécessairement tout pouvoir sur les créatures et les éléments de la nature tout entière. Il lui suffit de vouloir fermement une chose, et cette chose doit se plier à son intelligence suprêmement claire et parfaite. Le grand savant Archimède, à qui bien des forces de la nature étaient familières, disait : "Donnez-moi un point d'appui, et je soulèverai le monde !" C'était une parole certes hardie, mais pourtant grande ; sauf qu'il aurait eu fort à faire avec son levier à vis pour soulever toute la terre !

13. Le Nazaréen, lui, n'aurait nul besoin d'un levier matériel, mais seulement d'une impulsion de sa volonté, et nous nous verrions, la terre entière et nous-mêmes, réduits en atomes, du moins si nous pouvions concevoir d'exister encore après cette dissolution !

14. Le Nazaréen a trouvé le bon levier, et, pour faire disparaître la nature tout entière, il n'a besoin que de sa seule volonté et non d'un point d'appui extérieur à la Terre ! Vois-tu, d'une certaine manière, ce Nazaréen appartient à notre institut, c'est-à-dire l'institut du véritable amour désintéressé du prochain, et nous n'avons pas à redouter quelque thaumaturge encore plus grand et plus vrai, puisque nous sommes convaincus que nul n'est de force à rivaliser avec lui sur cette terre.

15. Ou aurais-tu par hasard l'idée de rivaliser avec lui, toi qui voudrais me faire dresser les cheveux sur la tête ? Ah, très cher garçon par ailleurs si estimable, un peu de modestie ! Tu peux sans doute bien des choses, mais pas tout, loin de là ; le Nazaréen, lui, peut vraiment tout ! Avec lui, mon cher, tu aurais du fil à retordre ! Mais je le rencontrerai bien un jour, et je te le présenterai ; ce jour-là, fais attention à toi ! — Sais-tu maintenant qui est ce merveilleux homme de Nazareth ? »

16. *Raphaël* dit : « Comment ne le saurais-je pas ? Cela fait tout de même un bon bout de temps que je suis à son service ! »

Chapitre 55

Le prodige demandé par Rocle à Raphaël

1. *Rocle* dit en riant : « Voilà bien un fanfaron ! Si tu n'avais encore jamais menti de ta vie, tu viens de le faire ! Ce jeune effronté commence par se faire décrire en détail le glorieux Nazaréen, et à présent, il me dit qu'il était depuis longtemps à son service ! Pas mal, pas mal ! Tout à l'heure, il ne savait pour ainsi dire rien de lui, et maintenant, il va jusqu'à se prétendre son serviteur ! Ah, mais c'est qu'il va falloir le prouver, sans quoi c'est moi qui ferai se dresser sur ta tête tes boucles blondes ! As-tu compris ?! Eh bien, et cette preuve ? »

2. *Raphaël* dit : « Mon ami, tes exigences ne m'inquiètent en rien, et je puis faire tout

ce que tu me demanderas, à condition que ce soient des choses raisonnables et concevables ; car je n'ai ni pouvoir ni force pour des bêtises ou des choses impossibles. Aussi, propose-moi bien vite ton exercice probant, et je l'exécuterai tout aussi vite ! »

3. *Rocle* regarda alors Raphaël bien en face et dit : « Fort bien, cher jeune ami, voici une pierre de près de cinq livres que je viens de soulever du sol. Elle est de granit sombre et ne ressemble à aucun métal connu de moi. Fais-en de l'or, et pour le même poids ! »

4. *Raphaël* dit : « Ô homme à courte vue, si j'en fais de l'or, cette pierre sera au moins trois fois plus lourde ! Le poids ne peut être le même s'il ne faut rien changer à la forme ni à la grosseur ! Que préfères-tu donc que je change ? »

5. *Rocle* dit : « Eh bien, gardons la forme et changeons le poids, ainsi, le prodige sera plus grand ! »

6. *Raphaël* dit : « Alors, tiens bien la pierre, qu'elle ne te tombe pas des mains quand elle pèsera trois fois plus ; car l'accroissement très soudain du poids fait à peu près le même effet que si une pierre de dix livres te tombait subitement dans les mains ! Tu pourrais donc facilement être renversé à terre avec cette pépite d'or! »

7. *Rocle* dit : « Un tel accident ne risque guère de m'arriver ! »

8. *Rocle* ne disait cela que par une manière de mettre en doute le succès de l'épreuve. Mais, au même instant, Raphaël décida de changer la pierre en or, ce qui survint aussitôt, et l'accroissement soudain du poids de la pierre jeta *Rocle* à terre, si brutalement qu'il se fit fort mal et ne parvint qu'à grand-peine à se relever.

9. Quand il (*Rocle*) fut de nouveau sur ses jambes, il se mit à reprocher à Raphaël sa malice, disant : « Écoute, merveilleux garçon plein de malice, dix pépites d'or comme celle-ci ne mériteraient pas qu'on accepte de se faire aussi mal pour l'amour d'elles ! N'aurais-tu pu me dire : "La transformation va avoir lieu !" ? Je me suis cogné la tête et les mains aussi fort que si j'étais tombé d'un grand arbre ! Je souffre encore violemment de la tête ! Ô espiègle prodige, pour mieux prouver la vérité de tes dires, guéris-moi aussi de ce formidable mal de tête ! »

10. À ces mots, Raphaël souffla sur *Rocle*, et celui-ci cessa à l'instant de ressentir la moindre douleur. *Raphaël* lui dit : « Maintenant, ramasse cette pépite, et regarde bien si elle n'est pas tout entière faite de bel et bon or ! »

11. *Rocle* obéit, puis appella aussitôt ses onze compagnons et leur dit : « Regardez, et jugez vous-mêmes ! »

Chapitre 56

Supputations des Esséniens sur la personne de Raphaël

1. *Tous* arrivèrent et dirent : « Ami, c'est là l'or le plus pur, et cette pépite doit avoir une valeur quasi inestimable ! Et c'est ce jeune homme d'une indicible beauté qui, par sa seule volonté, aurait fait de cette pierre noire une pépite de même taille ? Aucun magicien ne le pourrait ! C'est donc un pur miracle, possible seulement à un

dieu — chose que, jusqu'à présent, nous croyions tous être une fable, mais ce fait nous prouve à l'évidence le contraire. Ce très beau jeune homme est un dieu, ni plus ni moins ! Nous devons donc l'adorer et lui faire tous les sacrifices possibles, afin qu'il ne nous garde pas rancune et ne nous abandonne pas tout à fait ! »

2. *Rocle* dit : « Il affirme lui-même n'être qu'un disciple et un serviteur de ce Nazaréen chaque jour plus fameux. Il n'est donc pas un dieu ; mais cela ne fait ressortir qu'avec plus d'évidence l'incontestable divinité du Nazaréen ! Vous avez aussi remarqué tout à l'heure la brutalité de ma chute, qui m'a occasionné un violent mal de tête, et ce jeune homme l'a littéralement fait s'envoler d'un léger souffle de sa bouche ! Ce garçon, de son propre dire, n'est qu'un disciple et serviteur du Nazaréen, nous lui devons donc assurément le plus grand respect, mais ni adoration, ni sacrifices ! Mais à présent que nous savons à n'en pas douter ce qu'il est, c'est le Nazaréen, et lui seul, qu'il faut chercher ; quand nous l'aurons trouvé, nous aurons tout ! »

3. *Les compagnons* disent : « Mais si, après tout, ce jeune homme était le Nazaréen en personne ? »

4. *Rocle* dit : « Non, non, ce n'est pas lui ! Tout d'abord, il n'en a pas l'âge, trente ans — vous n'y pensez pas ! Ce garçon en a à peine seize ! Ensuite, il l'avoue lui-même ! Ce garçon est sans doute espiègle, mais il n'y a pas trace en lui de mensonge, je vous le garantis ; car je sais au moins cela de lui, pour l'avoir appris à mes dépens ! Il dit vrai, voilà tout, et s'il est parfois un peu malicieux, nous le pardonnons volontiers à sa jeunesse, d'autant que ce garçon est le plus beau que j'aie jamais vu de ma vie ! On croirait presque que c'est une très belle jeune fille travestie ; mais à certains moments, je le trouve si sérieux que, malgré sa beauté toute féminine, je suis bien obligé de le croire homme. De plus, il est bien trop sage pour une fille ; car les plus belles filles gardent toujours quelque sottise^(*) et ne peuvent jamais se hausser jusqu'à la sagesse d'un homme. Mais ce garçon recèle une sagesse fort singulière, avec laquelle aucun d'entre nous ne saurait rivaliser. Cependant, tout cela prouve bien qu'il n'est pas le Nazaréen lui-même, mais l'un de ses bons serviteurs. Peut-être nous mènera-t-il au Nazaréen ! »

5. Là-dessus, *Rocle* se retourne vers *Raphaël* et lui dit : « Écoute, très cher, bien qu'un peu espiègle serviteur du Nazaréen, nous en avons terminé tous deux, et mes compagnons et moi ne te demandons plus qu'une chose : nous indiquer où nous pourrions trouver le très fameux Nazaréen. »

6. *Raphaël* dit : « Oui, à présent, je puis bien te dire, sans préciser davantage, que le très fameux Nazaréen est ici même ! Avec ta perspicacité, tu trouveras sans peine qui il est parmi cette petite centaine d'hôtes ! Ah, si ton esprit n'était pas si aiguisé, je te l'aurais bien montré en personne ; mais ta perspicacité m'en empêche ! Aussi, cherche bien, et tu le trouveras assurément ! »

7. *Rocle* dit : « Ah, tu me taquines ! Mais qu'importe ; mon esprit n'est pas si méprisable ! Et ce qu'il ne pourra trouver, mon cœur le trouvera bien ; car lui non plus n'est pas vraiment l'un des derniers en ce monde. Ne t'inquiète pas pour moi,

(*) « *sind stets etwas dumm* » : nos contemporain(e)s sont en droit de s'insurger contre cette misogynie bien caractéristique de l'époque... Les pires sots sont souvent ceux que l'on maintient dans l'ignorance ! (Le mot *dumm* a d'ailleurs ce double sens déjà signalé.) (N.d.T.)

jeune et très sage ami, je n'aurai pas longtemps à chercher pour trouver mon homme ! »

Chapitre 57

Discours de Rocle sur l'importance d'un esprit bien fait

1. Sur ce, Raphaël conseille à Rocle de mettre d'abord en lieu sûr la précieuse pépite dont il vient de lui faire présent.

2. *Rocle* lui répond avec quelque colère : « Ami, quand je suis occupé à chercher le bien suprême des hommes, je n'ai que faire des dangereux immondices terrestres ! As-tu compris, jeune ami quelque peu indiscret ?! Je puis te donner l'entière assurance que je ne toucherai plus ce tas d'excréments, même du bout du doigt, et, si cela te fait plaisir, tu peux le retransformer en ce qu'il était auparavant!

3. Crois-tu donc que, parce que je suis Grec et Essénien, je désire de l'or ? Oh, tu te trompes grandement ! Pour commencer, je possède déjà chez moi, par héritage terrestre, cent fois autant de cette fange jaune qu'il y en a dans cette malheureuse pépite, et puis donc me passer de l'or que tu viens de faire ; ensuite, mon cœur n'y a jamais été attaché ; car si j'avais convoité les biens de ce monde, je ne serais jamais parvenu à cette lucidité qui, si elle ne va peut-être pas jusqu'à concevoir ce qu'il y a de plus haut, fait tout de même un bon bout du chemin, et c'est d'ailleurs pourquoi elle a mille fois plus de valeur que cent mille pépites d'or aussi grosses que celle-ci.

4. Je sais bien à présent que l'homme qui recherche les choses spirituelles les plus élevées n'y parviendra jamais avec sa seule raison, si pure et si pénétrante soit-elle ; mais si cette lumière de l'âme fait totalement défaut à un homme, il lui sera encore bien plus difficile d'accéder à ces profondes vérités supérieures de la vie ! Il n'en reste donc pas moins vrai, selon moi, qu'un esprit bien fait permet de faire un bon bout de chemin vers la plénitude de la vérité divine éternelle et immortelle, et, considéré de ce point de vue, il est assurément d'une grande valeur, aussi as-tu grand tort, jeune ami, de parler si méchamment de ma sagacité!

5. Dans la ville incendiée errent encore bon nombre de gens de la sagacité desquels tu n'auras jamais à te plaindre ; pourquoi ne viennent-ils pas, ces brebis et ces agneaux, chercher ici les vérités profondes de la vie ? Ils voient tous ce lieu et ont bien dû découvrir eux aussi la nouvelle maison miraculeuse ; mais cela leur est égal !

6. Qu'est-ce qui peut éveiller l'intérêt d'un homme totalement incapable de penser ? Je te le dis : rien, si ce n'est peut-être que son ventre affamé courra à ce qui pourra le rassasier ! Pose un plat bien rempli devant ces ânes bâtés sans cesse affamés et exécute auprès d'eux le prodige le plus formidable — et ces écervelés dévoreront sans se soucier le moins du monde de ton miracle ! Et quand leur estomac sera bien rempli, il se mettront à somnoler et ne se soucieront pas davantage de ton miracle ! Seul l'esprit exercé remarque ces choses-là, et il se met à réfléchir et à faire toutes sortes de rapprochements, et n'a de cesse qu'il n'ait trouvé quelque explication au miracle !

7. Et s'il en est ainsi, ce que tu ne peux nier, pourquoi ne cesses-tu de faire des

remarques piquantes sur ma perspicacité ? Là, malgré tes pouvoirs prodigieux, tu te trompes vraiment dans les grandes largeurs !

8. Si je veux vraiment reconnaître un dieu, il faut aussi, et même d'abord, que je pense, et ensuite seulement que je sente ! Mais qu'est-ce qui éveillera en mon cœur une meilleure perception, une perception spirituelle, si je ne suis qu'un imbécile sans raison ? Tu m'as conseillé de chercher et de trouver le divin Nazaréen avec ma seule perspicacité ; eh bien, je le ferai, afin de te montrer qu'une vraie intelligence est bonne à quelque chose aussi ! Bref, et pour tout dire, je te dois une grande reconnaissance et je t'aime beaucoup, pour ce que tu m'as fait connaître le vrai Dieu et m'as donné par là un trésor que des montagnes d'or ne sauraient payer ; mais que tu doives sans cesse me taquiner à propos de mon bon sens, cela ne me plaît pas du tout !

9. Car même la sagesse suprême d'un Dieu doit au moins me concéder que la raison est aussi nécessaire à un homme pour se connaître lui-même, et surtout, ce qui en est la conséquence, pour connaître Dieu, que les yeux lui sont nécessaires pour voir ! Je sais bien que, si éveillé que soit son entendement, il est infiniment de choses qu'un homme ne peut concevoir dans ce que la très haute sagesse divine a ordonné et créé et dans tout ce qui existe et arrive ; mais, sans une certaine mesure d'intelligence capable d'examiner et de discriminer, un homme ne concevra jamais rien !

10. On dit que la foi seule éclaire l'homme ! Ô ciel, qu'est-ce qu'une croyance sans intelligence ? C'est la sagesse de l'enfant au berceau, qui veut attraper la lune parce qu'il la prend pour un morceau de pain d'épice rond ! Et il y a véritablement des hommes adultes qui, sur cette terre, prennent la lune pour une miche de pain qui flotte dans les airs et que les oiseaux du paradis dévorent chaque mois, après quoi elle se remet à pousser ! Ah, dis-le-moi, ami, une telle croyance nous est-elle d'un grand secours, à toi, à moi ou à Dieu ? Ne vaut-il pas mieux, et n'est-il pas plus digne de l'esprit humain et de l'esprit divin en l'homme, que celui-ci réfléchisse et découvre à la longue que la lune doit bien être autre chose qu'une miche de pain mangée par les oiseaux du paradis ?

11. Ma maxime est celle-ci : tout examiner, et en garder ce qu'il y a de bon et ce qui, du moins, se rapproche le plus d'une vérité, jusqu'à ce que l'on trouve ailleurs une lumière meilleure et plus forte. Dans la plus noire des nuits, un ver luisant vaut mieux que pas de lumière du tout ; et la petite étincelle de lumière de l'âme que l'on nomme raison vaut tout de même mieux, elle aussi, qu'une superstition parfaitement obscure et dépourvue de toute vraisemblance !

12. Mais imagine que l'on me dise une vérité parfaite, mais que je doive la croire sans avoir pu vérifier d'aucune façon que c'est une vérité vraie, parce qu'il me manque pour cela le jugement et l'expérience. Une telle croyance est-elle autre chose qu'une superstition aveugle ? À quoi me sert cette vérité à laquelle je crois, si je ne la comprends pas et ne puis me convaincre qu'elle est vraie ? Que vaudrait l'or si la raison humaine n'était pas capable de le distinguer d'un autre métal ordinaire et sans valeur ? Ainsi, quand l'homme croit à une chose, il doit malgré tout la comprendre avec sa raison, sans quoi le mensonge et la vérité reviendraient au même pour lui !

13. Si tu me dis : "Loin derrière ces montagnes bleues, il y a une ville toute bâtie des pierres les plus précieuses, et tous ses habitants sont des géants", si je suis assez bête

et ignorant pour cela, je te croirai sur parole et même me conforterai dans cette croyance ; et si un autre vient alors et me dit : "Écoute, il n'y a aucune ville derrière ces montagnes bleues, et encore moins de géants !", que ferai-je si je suis un obscurantiste stupide et dépourvu de jugement ? Je m'en tiendrai à la première chose qu'on m'aura dite, même si c'est un mensonge criant, et rejetterai avec un mépris insolent la vérité de la deuxième ! Mais cela peut-il être indifférent à un Dieu parfaitement sage ?

14. Si le Nazaréen est un dieu rempli de la plus haute sagesse, ce dont je ne doute plus désormais, parce que c'est ma raison qui le comprend, il serait finalement bien stupide à lui de vouloir enseigner aux hommes à reconnaître la fausseté du mensonge et, inversement, à admettre que la vérité est bonne et lumineuse, sans que leur esprit ait la moindre subtilité !

15. Tu vois bien que tu ne viendras pas à bout de moi de cette façon, quand bien même tu accomplirais mille prodiges ; aussi, ne raille plus mon intelligence, mais laisse-la tranquille, et montre-moi maintenant où se trouve le divin Nazaréen, que je plie humblement le genou devant lui et l'adore ! »

Chapitre 58

De l'influence de l'amour sur la raison

1. *Raphaël* dit : « Mais, ami, tu t'indignes d'une chose que tu es seul à supposer ; comment peux-tu imaginer que je sois ennemi d'une vraie intelligence en l'homme ?! Quand je t'ai dit de chercher le Nazaréen avec ta perspicacité, je voulais seulement te signifier par là que même l'intelligence la plus lucide était loin de suffire, et que c'était avant tout le sentiment, c'est-à-dire l'amour, qui devait entreprendre de rechercher et de reconnaître Celui qui est Lui-même le plus haut et le plus pur amour ! Il y faut bien sûr de l'intelligence ; mais l'amour doit passer avant ! Sans lui, l'intelligence pure ne peut rien !

2. Savoir qui est le Nazaréen est loin d'être l'essentiel pour toi, ni que tu en fasses un dieu dans ton enthousiasme pour la magie ; ce qui compte, c'est ce que dit ton *cœur* !

3. Si tu avais en toi assez de chaleur, tu aurais déjà reconnu le Nazaréen et n'aurais pas besoin de me demander où Il est ; car l'amour trouve vite et aisément l'amour. Mais chez toi, c'est une raison sans doute saine, mais froide, qui a toujours dominé jusqu'ici, et c'est pourquoi tu dois encore demander où est Celui qui est si près de toi ! Crois-tu que je voulais par là défendre une superstition aveugle que vous êtes les premiers, vous, Esséniens, à cultiver ? Oh, quelle grossière erreur !

4. Quand je dis que la seule raison du monde ne suffit pas, j'entends par là qu'à la raison du monde, même lorsqu'elle est la plus pure, doit aussi venir s'ajouter une connaissance d'un niveau bien supérieur, purement spirituelle, celle-ci, si l'on veut pouvoir reconnaître ce qui est plus haut que tout. Et si, de toute évidence, c'est cela que j'ai voulu dire, comment peux-tu, toi dont la pensée est si claire, me reprocher d'être ennemi de l'intelligence et de ne considérer comme aptes à une connaissance supérieure que les vrais imbéciles ? Ne vois-tu pas à quel point ta pure intelligence terrestre est ici loin du compte ?!

5. Les hommes, vois-tu, ont trouvé et appliqué des lois fort sages pour toutes les circonstances importantes de leur vie civile ; mais il en est parmi elles qui présentent un visage fort cruel, comme c'est par exemple le cas de la plupart des lois pénales.

6. Imagine qu'un individu ait enfreint une loi, en grande partie parce qu'il ne la connaissait pas. Le bras de la justice se saisit de lui et le conduit devant le juge sévère, qui connaît toutes les lois. S'il s'en tient à la pure raison de ce monde, ce juge condamnera l'accusé à mort sans la moindre clémence, selon le CODEX POENITENTIARUM^(*).

7. Mais si ce juge, outre sa grande connaissance du monde et des lois, a aussi un cœur chaleureux, celui-ci fera à la froide raison du monde l'objection suivante : cette loi, dont la formulation si brutale vient peut-être surtout d'un acharnement tyrannique et autoritaire, ne peut tout de même pas s'appliquer pleinement dans ce cas ! Car si l'on peut prouver qu'il y avait ici complète méconnaissance d'une loi existante, il faut en tenir compte !

8. Car si un homme se tenant sur un toit en voit un autre couché sur le sol en dessous de lui et saute dessus avec la volonté maligne de le tuer, ou au moins de lui infliger de graves blessures, il faut punir très durement un tel homme pour sa méchanceté délibérée. Mais si un homme, en tombant d'un toit par imprudence seulement, en blesse mortellement un autre couché sur le sol ou qui passait là par hasard, il est certes tout à fait innocent de cette catastrophe, et c'est alors au juge de savoir distinguer les circonstances qui ont fait de cet homme un criminel !

9. Si, à peine entré sur notre territoire, un étranger ignorant tout de notre écriture, de notre langue et de nos lois enfreint l'une de nos lois, ce qui arrive facilement, nous devons bien sûr l'arrêter et lui faire connaître nos lois par le truchement d'un interprète. C'est seulement si, en ayant été informé, il transgresse à nouveau l'une de nos lois, qu'il peut être à bon droit puni pour cela. En ce cas, il n'est guère intelligent de dire que nul n'est censé ignorer la loi en vigueur dans un pays ; car comment un homme observerait-il une loi dont on peut prouver qu'il n'en a jamais entendu parler ?!

10. Juges-en toi-même : lequel des deux juges a agi selon le droit et la vérité, le premier, dont la froide raison s'en est strictement tenue à la lettre de la loi, ou le second, dont le cœur d'homme a éprouvé une juste miséricorde envers le coupable et a ainsi mis au jour l'insuffisance et la bêtise de la loi ? »

11. *Rocle* répond : « C'est le second, bien sûr ! »

12. *Raphaël* dit : « Fort bien ! Mais qu'est-ce qui a rendu plus grandes la compréhension et l'intelligence du second juge ? »

13. *Rocle* dit : « A l'évidence, l'amour qui était en lui, et qui a éveillé sa pitié envers le coupable ! Il ne voulait pas le condamner^(**), et c'est pour cela qu'il a examiné avec soin toutes les circonstances et en a trouvé beaucoup en faveur du coupable. »

14. *Raphaël* dit : « Tu as fort bien parlé ! Mais qu'en conclure pour tous les hommes,

(*) Code pénal.

(**) Ici au sens moral de « frapper d'opprobre » (*verdammen* = maudir, réprouver), par opposition à la condamnation juridique (*Verurteilung*), thème qui sera repris un peu plus loin (60,6). (N.d.T.)

sinon qu'une intelligence déjà très éveillée par toutes sortes de connaissances et d'expériences ne devient véritablement clairvoyante que lorsqu'elle est réchauffée par l'amour du cœur et éclairée chaque jour davantage par la flamme toujours plus puissante et lumineuse de l'amour ? Suis-je donc un adversaire de la raison pour avoir simplement attiré ton attention, par quelques petits conseils, sur le fait que ton entendement aiguisé était encore loin d'une vraie clairvoyance, et que tu devais, par l'amour, l'élever jusqu'à Celui que tu commences seulement à chercher, et que tu ne cherchais pas du tout, jusqu'ici, avec autant d'ardeur que tu l'as prétendu ?! »

Chapitre 59

Raphaël dévoile les pensées intimes de Rocle à propos du Seigneur

1. (*Raphaël* :) « Il est certes vrai que tu as entendu dire sur ce fameux Nazaréen bien des choses qui t'ont paru incroyables, et que tu aurais bien voulu Le rencontrer si cela eût été possible sans te donner trop de peine ; mais tu n'as pas véritablement cherché à le faire, car tu pensais : "Nous lui avons déjà envoyé quelques-uns de nos frères, et ils nous diront bien ce qu'il enseigne et ce qu'il fait !" Mais ces quelques-uns ont tout à fait rompu avec vous pour devenir Ses disciples et ne vous ont rien rapporté sur Lui, ce qui a suscité chez vous quelques inquiétudes, et c'est cette raison seule qui vous a rendus de jour en jour plus curieux de faire personnellement connaissance avec le Nazaréen.

2. Seulement, mon ami, la pure curiosité est loin d'être de l'amour ! Car, avoue-le, ton présent amour pour le Nazaréen ne ressemble-t-il pas fort à celui d'un combattant vaincu qui se rend de bonne grâce à son vainqueur, uniquement parce qu'il a reconnu sa propre faiblesse et qu'il espère, ce faisant, que son vainqueur ne cherchera plus à lui donner d'autres preuves de sa force ? En vérité, tu éprouves en secret une singulière crainte du Nazaréen, et tu fais seulement mine de désirer si fort Le rencontrer ; mais ce que je vois en toi est bien différent ! Et sais-tu ce que cela dit, exprimé en paroles ? Écoute, je vais te le traduire !

3. Cela dit : "Oh, maudit Nazaréen ! Fallait-il qu'il se manifestât juste en ce moment ? Notre bel institut marchait pourtant mieux que jamais, et à présent, tout ce fatras n'aura servi qu'à faire le lit de ce Nazaréen qui — Dieu sait comment — accomplit des prodiges en comparaison desquels nos œuvres ne sont que poussière, et qui rendra bientôt celles-ci suspectes et sans valeur. Le voilà maintenant sur notre dos comme une puce dont il n'y a pas moyen de se débarrasser. Il ne reste plus qu'à faire contre mauvaise fortune bon cœur. Mettons tout en œuvre pour ne pas nous en faire un ennemi. Car c'en serait fait de notre institut tout entier ! Mais alors, comment faire ? On ne peut songer à le vaincre ; il faut donc procéder par ruse, ne jamais laisser paraître la moindre inimitié envers lui, et au contraire toujours lui manifester les plus grandes attentions et se montrer aussi aimable et serviable envers lui qu'il est possible, et, comme ce doit être un homme bon, il ne prendra sans doute jamais les armes contre nous et nous laissera au moins tranquilles !"

4. Voilà, ami, ce qu'il y a tout au fond de vous, cela et bien d'autres choses encore, et tu ne peux le contester, sauf à déclarer que tout ce que j'ai dit est mensonge, ce qui

n'est pas davantage possible, car alors, je te présenterais aussitôt des documents écrits de ta main, dont le contenu fort scabreux ferait assurément sensation ici. Et c'est précisément là la petite chose qui pourrait faire se dresser sur ta tête tes cheveux pourtant grisonnants ! Eh bien, n'avais-je pas raison de te dire qu'avec un entendement aussi aiguisé que le tien, tu n'avais qu'à essayer de trouver le fameux Nazaréen ? Qu'as-tu à répondre à tout cela ? »

5. Tout confus, *Rocle* dit : « Ah, cher ami, si tu peux lire mes pensées les plus intimes, il ne me reste plus qu'à me taire et, en vérité, à m'agenouiller devant toi pour te demander pardon de tout ce que j'ai pu te dire jusqu'à présent ! »

6. *Raphaël* dit : « Vois-tu, même cela devait être dit pour que tu sois enfin prêt à être présenté au Nazaréen ! À présent, suis-moi. »

7. *Rocle*, qui semble fort embarrassé, dit : « Ah, ami, tout cela est si beau et grand ! Oui, oui, c'est là — comment dire ? — oui, oui, c'est une grande chose et un honneur insigne que d'être présenté à l'homme le plus puissant et le plus sublime de toute la terre ! Oui, oui ! Mais si cet homme tout divin, en plus de ses insondables pouvoirs miraculeux, possède aussi la singulière faculté de voir en nous et peut se mettre à raconter devant tout le monde toute la vie d'un homme tel que moi — ah, c'est qu'il ne serait plus du tout agréable de faire plus ample connaissance avec cet homme-dieu ! J'aime mieux m'en aller d'ici et ne pas demeurer plus longtemps ! De plus, le soir va bientôt tomber, et nous avons tous encore bien des affaires à régler chez nous — aussi voudras-tu bien nous excuser si je décline ton offre par ailleurs si précieuse, ou plutôt, si je dis que ce n'est pas tout à fait le moment pour nous de faire la connaissance du plus fameux des hommes. Bien sûr, si tu considères cela comme une chose nécessaire pour notre bien et si tu l'exiges, il va de soi que nous ne te résisterons pas, à toi notre plus grand bienfaiteur spirituel ; mais, à franchement parler, l'idée d'être mis brutalement en présence d'une force et d'une sagesse humaine si considérable ne m'est plus très agréable à présent, parce que, me comparant à elle, je commence vraiment à ressentir par trop ma propre inanité ! Dans le même temps qu'on devient mille fois moins que rien, l'autre partie, qui est tout, ne cesse de s'élever à des puissances infinies dans sa totalité insondable. Un tel sentiment de néant est douloureux au cœur, et c'est pourquoi je n'éprouve plus guère de joie à l'idée d'être mis en présence de ce fameux Nazaréen. »

8. *Raphaël* dit : « Si vous ne faites pas Sa connaissance, vous mettez en péril la vie éternelle de vos âmes ! De plus, tu as toi-même fort justement observé tout à l'heure que, pour avoir tout, tu n'avais besoin que de trouver le Nazaréen ! Tu en as encore l'occasion maintenant, mais seulement jusqu'à demain matin ; car Son départ est irrévocablement fixé à l'aube. Et où ira-t-il, nul autre que Lui ne le sait ! Aussi ne devez-vous pas hésiter, si vous voulez vivre éternellement ! »

9. *Rocle* dit : « Eh bien, soit, mène-nous à lui. Malgré les circonstances, il ne va tout de même pas nous tuer ?! »

10. *Raphaël* dit : « Il vous donnera la vraie vie, cela, oui, mais quant à cette vie apparente qui est la vôtre à présent, pas un de vos cheveux ne sera touché ! Aussi, suis-moi comme je te l'ai demandé. »

Chapitre 60

De la nature de l'amour

1. Rocle se décide alors à suivre Raphaël et à faire hardiment les quelque trente pas qui le séparent de Moi. Mais comme J'étais encore assis à table auprès de Cyrénius, avec qui Je M'entretenais de diverses mesures de gouvernement, et que Raphaël conduisait Rocle dans la direction de Cyrénius, celui-ci (*Rocle*) dit, au bout d'une vingtaine de pas : « Ah, mais ne me ramènes-tu pas vers le gouverneur général, avec qui tout avait déjà été réglé tout à l'heure ? Ce Cyrénius que je connais désormais fort bien n'est tout de même pas le Nazaréen que je cherche ! »

2. *Raphaël* dit : « Assurément non ; mais c'est l'homme d'apparence si modeste qui est assis juste à côté de lui, à sa droite. À présent, tu sais qui Il est et peux aller seul vers Lui ! »

3. *Rocle* dit : « Sans doute — plus qu'une dizaine de pas, et je serai devant lui ! Mais que lui dire alors, comment lui adresser la parole ? »

4. *Raphaël* dit : « Ah, avec toute ton intelligence, ton savoir et ton expérience, ton esprit est encore confus ?! Je vais finir par ne plus rien comprendre moi-même ! Va vers Lui et dis-Lui : "Seigneur et Maître, Tu as devant Toi un homme affamé et assoiffé, nourris son âme !", et tu recevras aussitôt une réponse appropriée ! »

5. Plein d'inquiétude, Rocle fit cela, et, M'adressant à lui avec un regard à la fois aimable et sérieux, *Je* lui dis : « Ami, il y a certes moins loin de Tyr et de Sidon à Césarée de Philippe, et de là jusqu'ici, que d'ici à l'Inde supérieure, là où les Sinites^(*) d'Extrême-Orient ont élevé sur les plus hautes montagnes de l'Inde et bien au-delà une grande muraille ! Là-bas, tu as cherché la vérité — et pourtant, tu ne la cherchais pas ; car si tu l'avais trouvée, tu ne l'aurais point reconnue ! Et si tu l'avais reconnue, elle ne t'aurait guère plu ; car lorsque la vérité n'est pas parfaitement unie à l'amour, elle est pareille à la lumière du soleil nordique : il éclaire sans doute la terre, mais, comme cette lumière est sans chaleur, elle n'éveille aucune vie dans le sol et tout est figé comme dans la mort !

6. Le juge aussi, selon la loi, cherche à faire toute la lumière. Il contraindra par tous les moyens le criminel à reconnaître toute la vérité, et recevra des témoignages sous la foi du serment le plus solennel. À la fin, la vérité apparaît tout entière ; mais quel bien cela fait-il ? Cela aussi est une vérité sans amour, donc une lumière sans chaleur, qui n'aboutit qu'à la mort ! Vois-tu, c'est une vérité semblable que tu cherchais toi aussi et que tu as trouvée en grande partie — mais, bien sûr, elle ne t'a pas fait vivre intérieurement, mais a tué ton esprit, qui est l'amour au cœur de tout homme.

7. Et c'est parce que l'esprit en toi était pour ainsi dire écrasé à mort par la masse d'une vérité matérielle figée que tu devais nécessairement perdre toute notion de l'existence de Dieu, puisque Dieu dans Sa cause première n'est Lui-même qu'amour et ne peut être appréhendé que par l'amour !

8. Il est vrai que tu pressentais obscurément que l'amour est l'élément fondamental

^(*) « *Sihiniten* » : c'est-à-dire les Chinois. (N.d.T.)

de tous les êtres et les choses ; mais ce qu'était l'amour lui-même, tu ne le savais pas et ne pouvais le savoir, parce qu'il n'avait jamais agité tes sentiments ni les sens de ton âme.

9. Ta connaissance de la nature de l'amour était pareille à celle que tu as de la nature des étoiles. Elles brillent, mais leur lumière ne suscite aucune chaleur, et il t'est impossible de savoir, par un moyen que ta raison seule connaîtrait, si leur lumière ne procède pas elle aussi d'un feu.

10. Quant au soleil, tu ressens sa chaleur et peux juger qu'il doit être lui-même un feu, et un feu d'une puissance incalculable, pour être capable de réchauffer si fort la terre à une distance qui, comme tu ne l'ignores pas complètement, est fort considérable.

11. De la lune, tu supposais exactement le contraire, parce que tu n'as jamais senti la moindre chaleur émanant de cet astre. Mais des autres étoiles, tu ne supposais rien, puisque tu n'avais jamais connu d'autre effet de leur présence que leur lumière parcimonieuse.

12. Et c'est parce que tes facultés perceptives n'avaient reçu que fort peu d'impressions de ces étoiles en apparence si petites que rien en toi ne t'avait jamais en quelque sorte poussé à réfléchir à ce qu'elles pouvaient être en réalité et à te demander si leur lueur était ou non un feu, et si elles étaient des corps célestes, ou seulement des espèces de points lumineux sans chaleur et sans poids.

13. Car, pour pouvoir se faire une quelconque représentation d'une chose, encore faut-il avoir commencé d'y réfléchir. Et pour pouvoir réfléchir à une chose avec tant soit peu d'ardeur, il faut considérer qu'elle le mérite; or, la valeur d'une chose dépend toujours de l'amour que l'on a conçu pour elle. »

Chapitre 61

De la force cognitive de l'amour.
De l'insuffisance de l'intelligence et de la raison

1. (*Le Seigneur* :) « Quant à l'amour, il est lui-même le résultat de la stimulation de la vie intérieure lorsque les choses agissent sur elle.

2. La vie intérieure est amour, c'est-à-dire un feu avec toute sa chaleur. Quand ce feu est nourri par l'influence d'une chose qui renferme elle-même du feu, comme lorsqu'on nourrit le feu dans l'âtre en y mettant du bois bien sec, il se met à brûler vivement et s'enflamme avec toujours plus d'ardeur et d'intensité pour cette chose elle-même inflammable. Les flammes deviennent plus denses et leur lueur plus claire, et c'est ainsi que toute la lumière se fait bientôt dans l'âme sur cette chose dont elle ne savait rien jusqu'alors. Mais l'amour que l'on éprouve pour cette chose n'en devient que plus grand, et l'on n'a de cesse qu'on ne la connaisse dans ses moindres détails et qu'on ne sache tout à fait clairement ce qu'elle est et ce qu'elle renferme. Or, cela n'arrive que si l'amour pour cette chose ne cesse de grandir et de se renforcer.

3. Mais si la vie n'est pas sollicitée par une chose, celle-ci, si remarquable qu'elle soit

en elle-même, la laisse froide et parfaitement indifférente, de même que la flamme ne lèche pas la bûche placée trop loin d'elle.

4. L'homme doit donc ressentir quelque intérêt pour une chose pour se mettre à y penser avec la chaleur de la vie. Mais la vie intérieure ne peut être émue par la froide vérité, qui est comme la lumière des étoiles lointaines, parce que sa propre chaleur ne s'en trouve pas augmentée, mais toujours diminuée.

5. Jusqu'ici, tu as toujours cherché avec la froideur glaciale de l'intelligence, et ta quête était motivée par une raison tout aussi froide, qui n'acceptait comme vrai que ce qu'il t'était possible de percevoir par l'un de tes sens.

6. Ainsi, tu cherchais Dieu la table de calcul à la main, et tu t'efforçais de découvrir le A sans pouvoir seulement trouver les lignes directrices de cette lettre pourtant chargée de sens. Tu cherchais des plantes dans les plaines de neige et de glace du Nord, mais ne trouvais rien, bien que l'éclat de la neige fût presque aveuglant.

7. Par ces plaines de neige et de glace, j'entends l'intelligence au froid jugement, et la raison qui calcule plus froidement encore et n'est capable d'aucune vision intérieure spirituelle, parce que, étant grossièrement matérielle, elle ne peut se laisser émouvoir par une chose purement spirituelle.

8. Tu remarquais beaucoup de choses, par exemple que les mêmes formes revenaient sans cesse dans une nature qui t'apparaissait comme créatrice. Tu pensais qu'il s'agissait là de la consolidation permanente d'une force de vie consciente d'elle-même et douée d'intelligence, qui, pouvant imprégner et toucher toute chose, faisait renaître sans cesse les mêmes formes à partir des forces brutes de la nature. Tu considérais toute la terre, la lune, le soleil et même les étoiles comme un temple qui finissait par n'être rempli que de magiciens invisibles. En Inde, tu as cru trouver encore bien des confirmations de cela, raison pour laquelle tu es ensuite devenu l'un des principaux fondateurs de votre société de magie essénienne.

9. Mais comme tu faisais tout cela avec ta froide raison et ne laissais jamais ton cœur s'éveiller, tu n'as pas trouvé la cause de la vie, de si près que tu l'eusses approchée par la raison, et tu t'enfonças derechef dans la matière froide et morte, y cherchant ton salut et voulant aussi y voir celui du reste de l'humanité.

10. De ce moment-là, ta cause a longtemps progressé avec le plus grand succès ; car tu étais et es encore l'un des chefs de cet institut qui sait si bien plonger les hommes ignorants dans la plus noire superstition, et les meilleurs d'entre eux, ceux qui savent penser, dans le plus grossier des matérialismes. Tu as certes détruit bien des temples d'idoles fort actifs, mais tu n'as rien mis de mieux à leur place. En toi était la mort, et tu faisais même bon accueil à cette visiteuse ; car le néant te paraissait infiniment supérieur à toutes les dimensions de la vie.

11. Mais pourquoi en es-tu arrivé là ? Parce qu'aucun amour n'a jamais pu germer dans ton cœur ! Tu n'avais jamais assez attisé en toi le feu de la vie intérieure pour qu'il donnât la plus modeste flamme ! Et puisque tu n'avais jamais fait fonctionner ton cœur ne fût-ce qu'en surface, comment aurais-tu pu provoquer le moindre mouvement de l'élément de vie de sa partie spirituelle, qui est à l'intérieur et même au plus profond de lui, ce qui eût bientôt embrasé tout ton cœur de la flamme de la vraie vie et, éclairant ta conscience, t'eût donné une claire connaissance de toi-même

et la connaissance de Dieu qui en découle ?! »

Chapitre 62

Comment l'amour éclaire la connaissance

1. (*Le Seigneur* :) « De tout cela, tu concluras aisément que l'homme est incapable de concevoir quoi que ce soit de spirituel par sa seule raison et son intelligence, si lucide et exercée soit-elle. Il ne peut comprendre la vie avec son but fondamental et ultime ; car la raison et l'entendement ont leur siège dans le cerveau, et dans le sang qui maintient le cerveau dans un certain état de tension et lui conserve la faculté de recevoir les impressions et les images du monde extérieur matériel, de comparer leurs formes et leurs effets et enfin d'en tirer une série de conclusions diverses.
2. Mais il ne s'agit là que de choses et de représentations matérielles, où les sens du cerveau ne sauront jamais découvrir quoi que ce soit de spirituel. Or, la vie ne peut être qu'une chose spirituelle et ne peut donc être appréhendée qu'en elle-même et par elle-même.
3. Aussi faut-il que l'homme possède d'autres sens pour percevoir également en lui-même l'élément spirituel de la vie et concevoir ainsi peu à peu toute la profondeur de cet élément et tout ce qui le concerne.
4. Et quels sont ces sens intérieurs ? Écoute-Moi bien : il n'y en a en vérité qu'un seul, et c'est l'amour qui réside dans le cœur. Il importe avant tout que ce sens soit renforcé, éduqué et purifié, et tout ce que l'homme fait, veut, pense et juge doit être éclairé et examiné à la lumière chaude et vivante de la flamme issue du feu de l'amour pur, afin que tous les esprits s'éveillent au matin de la vie qui doit naître au cœur de l'homme.
5. Et quand tous les esprits de la vie s'éveillent dans les pensées, les paroles, les actes et les œuvres d'un homme, ils commencent à s'animer, et l'homme rempli de cette lumière spirituelle en prend bientôt conscience, parce que, dès leur premier mouvement, ces esprits commencent à se manifester sous des formes diverses. Et ces formes ne sont pas vaines et dues au hasard, mais correspondent toutes à quelque activité spirituelle visible issue de l'ordre divin.
6. C'est une chose que l'homme ne pourra jamais voir par son entendement ni par sa vaine raison, mais uniquement par les yeux de son esprit, qui est amour.
7. Aussi peux-tu admettre comme un principe absolu ce qui suit : aucune compréhension extérieure du monde ne pourra jamais sonder ce qui est en l'homme ; seul le peut l'esprit en lui. De même, nul ne peut connaître Dieu que l'esprit divin éveillé et devenu pleinement actif dans le cœur de l'homme, et qui, tel Dieu Lui-même, est l'amour le plus pur et un sabbat éternel au cœur de l'homme.
8. Vois-tu, tu n'as encore jamais cultivé dans ton cœur cette part de toi-même qui est la plus noble de toutes, aussi n'avais-tu aucune idée de sa valeur, et il est donc parfaitement compréhensible que tu sois devenu fermement athée et que, malgré toutes tes recherches, tu n'aies jamais été mis sur la voie de la divinité éternelle qui a créé, pénètre et conserve toute chose !

9. Et il ne te sera pas si facile, même à présent, de connaître foncièrement Dieu dans la réalité de Sa présence et de Ses actes, parce que ton cerveau, avec toutes ses représentations, est encore trop endurci. Il te faudrait allumer en ton cœur un très grand feu d'amour, renoncer entièrement à ton essénisme et t'humilier dans tous les domaines et relations de ta vie, enfin devenir un homme totalement nouveau ; car toutes les conceptions et les théories que tu entretenais jusqu'ici sur la vie sont foncièrement erronées selon l'unique vérité, qui est intérieure, raison pour laquelle elles ne te mèneront jamais ne serait-ce que dans l'antichambre de la vie divine !

10. Cependant, tout n'est pas encore perdu pour toi, et tu pourrais même accéder à de grandes choses ; mais pour cela, il te faudrait décider en toute liberté et de ton propre mouvement de devenir un homme nouveau, et, par conviction intime, contribuer selon tes forces à mettre fin aux agissements de votre institut, sans quoi tu ne pourras jamais accéder à la vraie vie de l'homme spirituel qui est en toi. Car cette vie profonde en l'homme est la vérité suprême à laquelle tout ton être doit parvenir ; mais celle-ci ne pourra jamais se développer si elle n'est nourrie que par l'activité du mensonge et de la pire tromperie.

11. Chacun de tes pas doit s'accompagner de la vérité la plus grande et la plus profonde dans tes pensées, tes désirs, tes paroles et tes actes, si tu veux atteindre la lumineuse vérité de la vraie vie qui est au plus profond de toi ; et si tu ne fais pas cela d'alpha à oméga, sache-le bien, la vie qui est au fond de toi n'est qu'un pur mensonge !

12. Tu sais désormais à peu près à quoi te mènent ta raison pure et ton intelligence exercée ! Il ne tient qu'à toi de choisir entre la vie éternelle et la mort éternelle ! Quant à Moi, Je suis ce que Je suis ! Je puis te donner la vie éternelle, mais aussi te laisser à la mort éternelle !

13. Mais de tout ce que Je viens de dire, pas une virgule ne sera ôtée ! Cette terre et ses deux pourront disparaître sous la forme que tu leur vois à présent — mais Mes paroles, jamais ! À présent, fais ce que tu voudras. Je serai encore là, bien que pour peu de temps ! »

Chapitre 63

Rocle et ses compagnons se consultent

1. Rocle et ses onze compagnons commencent à se gratter sérieusement l'oreille, car ils ne savent que Me répondre.

2. *Rocle* revient vers eux et leur parle en ces termes : « J'avais bien pensé, quand le jeune homme m'a adressé à lui, que le Nazaréen insisterait avant tout sur la disparition de notre institut ; c'est ce qui paraît gêner le plus ce faiseur de miracles ! Mais il ne nous intimidera pas si aisément, malgré ses beaux discours théosophiques !

3. Certes, il semble y avoir beaucoup de vrai dans ses paroles ; mais il ne lui sera pas facile d'amener la ruine de notre institut si bien organisé ! Cependant, je n'ai pas d'ordres à vous donner en ce qui le concerne ; faites comme il vous plaira — vous

savez aussi bien que moi ce qu'il y a à faire ! »

4. *Un autre* qui les avait rejoints entre-temps, venant de Césarée de Philippe, lui dit : « Ami Rocle, j'ai écouté depuis le début avec la plus grande attention tout ce qui s'est débattu entre vous et bien observé ce qui s'est passé jusqu'ici ; je dois te dire franchement que tu te trompes fort dans tes assertions, et que ton aveuglement spirituel a de quoi enrager ! En public, tu dis une chose, et tu penses tout autrement en secret ! Devant ce jeune homme, tu faisais un dieu du fameux Nazaréen, et en toi-même, tu le tiens pour un mage de la plus ancienne école secrète d'Egypte ! Nous savons pourtant à présent ce qu'il faut penser de toute la magie et de presque tous les oracles connus de nous !

5. Réfléchis bien : connais-tu une seule magie qui permette en un instant de changer en l'or le plus pur une pierre de granit ? Ce seul prodige annule tous les nôtres, qui ne reposent sur rien d'autre qu'une parfaite tromperie ! À l'inverse, considère cette magnifique nouvelle demeure, le jardin avec son grand mur d'enceinte, le port et ses bateaux, regarde dans le verger tous ces arbres fruitiers superbes et ces treilles chargées de grappes savoureuses ! Il y a quatre heures, ce lieu n'était encore qu'un désert, comme j'ai pu le constater moi-même en y passant, car j'avais à faire sur la côte à cette heure-là. Regarde ce désert maintenant ! Quelle abondance, quelle prospérité !

6. Un homme peut-il obtenir cela par une quelconque forme de cette magie que nous connaissons de fond en comble ? Je te le dis, c'est la fin de tout ce que nous connaissions jusqu'ici ; tout ce que nous savons n'est que mensonge et tromperie et ne sert plus à rien ! Si nous voulons continuer d'exister aux côtés de cet homme-dieu, il est parfaitement évident qu'il nous faudra faire ce que le Nazaréen t'a conseillé en toute amitié !

7. Il est vrai que je n'appartiens pas à votre conseil secret et que je ne suis ici que depuis quelque deux heures ; mais, d'après ce que j'ai pu observer en toute impartialité, je puis vous dire que nous sommes purement et simplement dans l'erreur avec notre bel institut du mensonge ! S'il en est ainsi, ce serait de notre part une bien grande folie que d'opposer une quelconque résistance au Dieu de Nazareth !

8. En outre, ne voyons-nous pas ici le plus clairement du monde que tous les grands dignitaires et princes de Rome sont ses amis intimes ? Il lui suffirait de dire : "Débarrassez-moi de cet institut !", et tout serait bel et bien terminé ! Que deviendrions-nous alors ?! C'est pourquoi je suis d'avis, et je crois même indispensable, que nous suivions le conseil que l'homme-dieu de Nazareth t'a donné en toute amitié.

9. Tu fais du reste une bien piètre supposition — je te le dis en face très franchement et sans la moindre crainte — quand tu prétends nous faire croire que cet homme, qui est à l'évidence un dieu, ne t'aurait ainsi traité que parce qu'il considérerait notre institut comme un frein à son entreprise ! Ah, je n'ai jamais rien entendu de si ridicule ! Notre malheureux institut, lui faire obstacle ? !

10. Je te le dis, ainsi qu'à vous tous : notre futile institut ne saurait davantage entraver la marche de ce tout-puissant homme-dieu que nous ne saurions, en soufflant et en

criant de toutes nos forces, empêcher la lune de se lever ! Il n'aurait même pas besoin de souffler, mais seulement de le vouloir tant soit peu, pour que tout ce que nous possédons, bâtiments, murailles, catacombes et tous nos instruments de magie, soit réduit à néant ! Et que ferions-nous alors ? Aussi est-il grand temps pour vous de prendre de meilleures résolutions !

11. Retourne donc vers lui et dis-lui — mais cette fois en toute vérité — que toi et nous tous, nous désirons fermement ce qu'il t'a conseillé. Car il est impossible que nous perdions au change en organisant notre institut comme il le voudra. Ainsi, il en deviendra le maître, et nous serons les plus fidèles de ses disciples. — N'êtes-vous pas de cet avis ? »

12. *La plupart* répondent : « Parfaitement — pour peu qu'il veuille bien de nous pour disciples ! »

13. Le bon orateur, qui s'appelait *Ruban*, dit : « Il le fera, l'extraordinaire humanité de son visage en est garante ! — Qu'en penses-tu, ami *Rocle* ? Nous prépares-tu encore quelque sottise ? »

Chapitre 64

Ruban défend la cause du Seigneur auprès de ses compagnons

1. *Rocle* dit : « Non, non, tu as raison, je suis moi aussi de cet avis ! Mais s'il ne fait cela pour nous qu'à la condition que nous dévoilions au peuple tous nos mensonges et le dédommions des nombreuses pertes en biens de ce monde causées par nos faux miracles ?! Que ceux d'entre vous qui voudraient se casser les dents sur cette noix le fassent ! C'est là un sujet fort chatouilleux, et, quant à moi, je n'éprouve guère l'envie, pour le moment, de me laisser mettre en pièces par le peuple !

2. Mais je voudrais d'abord savoir quelles sont précisément ses exigences à cet égard. Aussi vais-je retourner vers lui et écouter ce qu'il nous demandera de faire sur ce point ; car il n'est pas question de nous humilier nous-mêmes délibérément devant le peuple ! »

3. *Ruban* dit : « Il n'exigera assurément pas une telle chose de nous ; car il doit savoir mieux que nous tous qu'il n'en sortirait rien de bon ! Rien, dans la nature, n'aime procéder par bonds brutaux, et chaque chose doit s'ensuivre d'une autre ! Ce n'est pas parce que nous nous sommes permis quelques écarts avec nos supercheries qu'il va agir de même avec nous ! Aussi, va le trouver et dis-lui très franchement ce que je viens de te conseiller. »

4. *Rocle* dit : « Oui, mais je ne le fais que parce que je le veux bien, et non parce que vous le voulez, vous autres, ou parce que toi, *Ruban*, tu me l'as conseillé ! »

5. *Ruban* dit : « Peu m'importe pour quelle raison tu fais une chose, du moment qu'elle est bonne ! Mais, cher sous-directeur et responsable des affaires extérieures de notre institut, je reconnais bien là ta manière orgueilleuse de parler et d'agir, qui, au meilleur conseil donné par un autre, te fait dire : "Oh, il y a bien longtemps que j'avais compris cela et que j'y réfléchissais, et je vais maintenant le faire, parce que je le veux moi-même !" Mais je ne suis pas certain que le Nazaréen s'en satisfasse

toujours ; car il me paraît être grand ennemi de la seule apparence de l'orgueil ! Pour parler franc, tu sais que je ne me suis jamais vanté de mon bon sens et de la subtilité de mon esprit ; mais du moins ai-je ceci de bon que je sais très vite juger des intentions et de la façon de penser d'un homme.

6. C'est ainsi que je connais déjà fort bien le divin Nazaréen, du moins en ce qui concerne ses souhaits et ses préférences. Il semble mettre au-dessus de tout l'humilité, sans laquelle, en vérité, il ne saurait être question d'amour et encore moins de vérité parfaite. Or, nous en sommes au point où chacun de nos faits et gestes, chacune de nos paroles, ne sont que tromperie et mensonge envers nos contemporains, et ne peuvent que l'être selon les règles de notre ordre, puisque notre devise dit que nous devons tromper et abuser le monde entier, parce que lui-même le veut ainsi.

7. Mais ce n'est pas là un principe du divin Nazaréen. Pour lui, la seule chose qui importe est à coup sûr : "La vérité pure et parfaite et la vraie justice à tout prix, même celui de la survie du monde !" Aussi, maîtrise-toi, car tu es là devant un juge dont la vision s'étend jusqu'à tes pensées les plus intimes ! Concentre-toi donc bien, sans quoi tout sera manqué ! »

8. *Rocle* dit : « Ah, si tu sais tant de choses, mon bon frère Ruban, va trouver le Nazaréen à ma place et règle tout avec lui comme bon te semblera, et il faudra bien nous en satisfaire ; car on ne nage pas contre un courant si puissant ! Fais-le, et je t'en serai même fort reconnaissant ! »

9. *Ruban* dit : « Pourquoi pas ? Si vous tous me mandatez pour cela, je veux bien vous rendre ce service — oui, tout plutôt que de prendre part plus longtemps à ces ineptes tromperies envers le peuple ! »

10. *Tous les douze* répondent : « Oui, nous te mandatons, et nous estimerons parfaitement satisfaits de ce que tu conviendras avec le Nazaréen ; car notre ami Rocle est sans doute un directeur remarquable pour nos affaires extérieures de mensonge et de tromperie, et un fin politique ; mais les sphères lumineuses de la vérité n'ont jamais été son fort, et il ne saurait s'y mouvoir à l'aise. Il vaut donc mieux que tu ailles à sa place décider avec le Nazaréen de ce qu'il convient de faire. »

Chapitre 65

Ruban s'adresse au Seigneur

1. Ayant reçu cette procuration, *Ruban* se dirige vers Moi et, arrivé devant Moi, dit : « Seigneur et Maître emplis de la vraie force divine, comme Rocle, pour des raisons que Tu connais sans doute, n'a pas osé venir à Toi, pas plus qu'aucun de ses onze compagnons, ils m'ont mandaté, ô Toi qui ne saurais mentir, pour régler avec Toi tout ce qui concerne notre institut des moins louables. Tout ce que Tu souhaiteras sera fait, et même, nous voudrions mettre tout l'institut à Ta disposition et devenir Tes disciples ! Ta volonté assurément sacrée pour nous tous n'a qu'à nous faire la grâce de s'exprimer, et nous nous y conformerons strictement ! Mais si Tu préfères que cet institut disparaisse tout à fait, dis-le-nous aussi ; car nous sommes également

convenus que cet institut disparaîtrait tout à fait si Tu l'exigeais ! »

2. *Je* dis : « Tu es une âme intègre, et c'est d'ailleurs pourquoi ta maison a été épargnée par le feu ! Mais, vois-tu, si Je voulais que votre institut disparaisse, Je pourrais faire avec lui comme avec ce gros rocher sur lequel tant de vaisseaux se sont fracassés dans la tempête ! Vois-tu ce rocher dans le lac ? »

3. *Ruban* dit : « Oui, Seigneur, je le vois et ne le connais que trop bien ; car moi-même, une fois, j'ai failli périr sur ses flancs ! »

4. *Je* dis : « Qu'il soit anéanti et cesse à jamais d'être un danger pour les marins! »

5. À cet instant, le rocher, qui occupait en tout un volume d'au moins dix mille brasses cubiques^(*), se trouva si bien dissous au fond du lac que non seulement il n'en resta plus aucune trace, mais que la limpidité de l'eau ne fut même pas troublée à son emplacement. Cependant, tous observèrent avec étonnement en ce lieu un grand déferlement de vagues, parce que l'eau qui entourait jusque-là le grand rocher s'était naturellement précipitée dans l'espace vide pour former désormais une masse d'eau continue.

6. Voyant cela, notre *Ruban* fut rempli de crainte et dit d'une voix tremblante : « Il en est donc bien comme je le disais à Rocle ! Ici cesse toute magie, et la vérité toute nue prend sa place ! Ce que Tu viens de faire, ô Seigneur et Maître, avec ce rocher de malheur, Tu pourrais sans doute le faire tout aussi aisément avec la terre entière, et à plus forte raison avec notre méchant institut ! Aussi ne puis-je plus rien dire que ceci : Seigneur et Maître, que Ta volonté soit faite ! Car Tu n'es pas un homme, et c'est l'esprit de Dieu qui demeure en Toi dans toute sa plénitude ! Sois indulgent et miséricordieux envers nous, pauvres pécheurs ! Toi seul es toute chose, Toi seul, Tu peux tout, et rien ne T'est impossible ! »

Chapitre 66

Conseils et paroles du Seigneur aux Esséniens

1. (*Ruban* :) « Mais que devons-nous faire de notre institut du mensonge et de la tromperie ? »

2. *Je* dis : « L'emplier d'amour et de vérité, croire en Mon nom et suivre Ma doctrine ! Car si vous le faites en toute rigueur, ce n'est plus par le mensonge et la tromperie, mais par la vérité et l'amour authentique que vous pourrez vous rendre utiles ; cependant, il vous faudra renoncer à tous vos instruments d'illusion. S'il s'en trouve parmi eux qui, ayant en soi quelque intérêt, peuvent se révéler utiles — comme les électrophores^(**) et autres machines de cette sorte —, faites-en un usage non plus détourné, mais conforme à leur véritable nature, expliquez aux gens de quoi il s'agit,

(*) 1 brasse valant 6 pieds, soit environ 1,80 m, 10 000 brasses cubiques représentent un cube de plus de 40 m de côté. (N.d.T.)

(**) Électrophore : « instrument inventé par Volta [en 1774] et qui permet d'obtenir et de multiplier de petites quantités d'électricité statique » (*Grand Larousse en 5 volumes*). Les phénomènes électrostatiques ont été observés depuis l'Antiquité, mais l'existence de machines produisant du courant (même continu) est plus douteuse. Voir aussi, à ce sujet, la "machine à lancer des éclairs" d'Archimède (vol. III, 122,11). (N.d.T.)

comment la machine est fabriquée et comment elle fonctionne, et c'est ainsi que vous ferez vraiment le plus grand bien !

3. Mais ne vous souciez jamais du jugement du monde ; car le monde est et demeure méchant et mauvais, et le mensonge, la tromperie et l'orgueil sont ses principaux ingrédients !

4. Je vous le dis, en Mon nom, vous pourrez déplacer des montagnes et faire de plus grandes choses encore que Moi à présent ; mais jamais la pensée ne devra naître en vous que vous aurez fait cela par votre propre force et votre pouvoir ; car rien de tel n'existe en ce monde ! Ce n'est que par la force de l'Esprit divin que toutes les choses qui peuvent servir au bien des hommes vous seront possibles !

5. Une âme véritablement dévouée à Dieu recevra toute la force aussi longtemps qu'elle ne présumera pas d'elle-même. Mais si, par intérêt, un homme accepte en échange honneurs et récompenses, il perdra à l'instant les qualités de l'Esprit divin qui sont en lui !

6. Ne fuyez rien tant que la richesse terrestre et ceux qui l'honorent ; car il n'est pas d'homme pire au monde que celui qui convoite les trésors terrestres ; par ses actes, il maudit l'amour du cœur, qui est toute vérité issue de Dieu.

7. Si de tels hommes viennent à vous, montrez-leur la porte et faites-leur comprendre que la parole divine et son pouvoir ne doivent pas être jetés en pâture aux pourceaux ! Pour autant, vous ne devez pas les maudire ni les couvrir d'imprécations, car la colère et la vengeance appartiennent à Dieu, et vous les aurez suffisamment punis en leur refusant votre amitié et l'entrée de votre maison !

8. Si de telles gens viennent à vous frappés par quelque malheur, ne les écoutez pas ; car votre aide ne les rendra pas meilleurs — au contraire, ils n'en deviendront que plus prudents et plus habiles à défendre leur or ; mais ils se gausseront de vous et de votre prétendue aide et vous traiteront de fanfarons et d'imposteurs ! Mais cela ne doit pas arriver ; car la force divine qui émanera de vous ne devra profiter, en paroles comme en actes, qu'à ceux qui s'en seront rendus dignes dans l'humilité de leurs cœurs !

9. Mais afin de connaître tout ce que vous devrez savoir et faire désormais en Mon nom, allez voir ce jeune homme ; il vous donnera un livre où vous trouverez tout ce qui vous sera nécessaire. — Mais d'abord, Je veux encore parler à Rocle ; car J'ai bien des choses à lui dire ! Aussi, allez lui transmettre Ma volonté. »

10. Quand Ruban lui fit part du vœu que J'avais exprimé, Rocle fit certes grise mine, mais vint pourtant à Moi et s' inclina profondément.

11. Cependant, *Je* le regardai avec amitié et lui dis d'un ton interrogateur : « Eh bien, Mon perspicace ami, que penses-tu de Moi à présent ? Comment ton esprit aiguisé Me juge-t-il, et par ailleurs, qu'éprouve ton cœur ? N'as-tu pas déclaré tout à l'heure au jeune homme, quand tu Me cherchais encore, que J'étais un vrai dieu, que tu M'aimais sans même Me connaître en personne, et que tu ressentais toujours plus vivement le désir de t'agenouiller devant Moi et même de M'adorer pour tout de bon comme un dieu ?

12. À présent, tu Me connais personnellement et ne doutes assurément plus que Je

sois en toute vérité — selon ton expression — le fameux Nazaréen. Pourtant, tu ne t'es pas encore agenouillé devant Moi — ce que Je ne t'eusse d'ailleurs jamais demandé —, et ton cœur ne semble encore éprouver que bien peu d'amour pour Moi. Pourquoi, toi qui es un si grand ami de la vérité, as-tu dit au jeune homme une chose qui n'était pas vraie ? »

Chapitre 67

Rocle tente de justifier devant le Seigneur son manque de franchise

1. *Rocle* dit : « Ô le plus sublime des hommes, tant que je ne pouvais croire en un Dieu, tout était une histoire entendue, à laquelle se ralliaient encore jusqu'ici tous les hommes de bon sens ; cette histoire, qui en soi n'est d'ailleurs pas du tout une fable, mais qui fait l'essentiel de l'histoire du monde, s'appelle politique et raison d'Etat. Elle veut que l'on ne jette pas d'emblée au visage d'un homme que l'on connaît à peine tout ce qu'on a sur le cœur. Il n'est pas besoin pour cela de mauvaises intentions ; mais, dans les commencements d'une relation, il est toujours conseillé de laisser dans l'ombre la stricte vérité, parce que l'expérience a bien trop souvent montré que l'on faisait plus de mal que de bien en disant aux gens la vérité toute nue.

2. Avant de dire à quelqu'un toute la vérité, il faut d'abord, par diverses voies détournées, le connaître en quelque sorte de fond en comble — ce qui n'est pas tâche facile —, afin de savoir par quel côté on peut l'aborder pour lui dire cette vérité ! Car les hommes n'aiment pas trop voir la vérité au grand jour, surtout lorsqu'il s'agit d'eux-mêmes. Ils préfèrent de loin garder un peu d'obscurité autour d'eux, et c'est bien pourquoi je suis resté quelque peu en deçà de la vérité en parlant avec ce jeune homme. Du reste, on sait bien, partout dans le monde, qu'on ne mène les enfants à la vérité que par toutes sortes de petits mensonges, et que c'est là une ruse des parents ; car s'ils disaient tout de suite la vérité aux petits, ils en feraient difficilement des enfants bons et honnêtes.

3. Il est vrai que je me suis montré à ce garçon autrement que j'étais ; mais je ne lui ai causé par là aucun tort et ne pouvais lui en causer, parce que mon intention n'a jamais été celle-là, aussi crois-je n'avoir ainsi rien fait de mal. Et si c'était une faute, c'est la même faute que commettent tous les parents envers leurs enfants lorsqu'ils leur affirment avec le plus grand sérieux que très loin, sur de hautes montagnes, il existe des arbres sur lesquels les enfants naissent et poussent comme des plantes, que des cueilleurs sont chargés de récolter ces fruits et de les emporter pour les vendre dans le monde entier, et que ces fruits tombent parfois aussi dans les ruisseaux et les rivières de ces hautes montagnes, où ils sont emportés pour qu'on les y prenne ensuite.

4. N'est-ce pas là le mensonge le plus énorme et le plus absurde qui se puisse concevoir ? Et pourtant, les parents ne se livrent assurément à ces affabulations que par un désir fort louable de préserver leurs enfants de toute pensée impudique et ainsi de les amener à l'âge adulte sains de corps et d'âme, ce en quoi j'ose espérer qu'ils ne font rien de mal !? Aussi suis-je d'avis qu'un mensonge où il n'y a pas la moindre trace d'une mauvaise intention, et qui, au contraire, repose bien souvent, sur

ce qu'il y a de meilleur en nous, doit être considéré bien plus comme une vertu que comme une faute !

5. De même, notre institut est en fin de compte sans doute rempli de mensonges ; mais, jusqu'ici, nous n'y avons jamais associé aucune intention mauvaise ni à proprement parler dominatrice, du moins dans la mesure où nous pouvions en juger avec nos connaissances. Quant aux développements qui pourraient survenir en d'autres temps, nous n'avons pour les prévoir aucun don de prophétie et ne pouvons les garantir, puisque nos successeurs disposeront de leur libre arbitre tout comme nous.

6. Et même, je prétends que tous les fondateurs de toutes les religions, qui, dans tous les peuples, sont fondées sur une bonne morale, avaient les intentions les meilleures et les plus honnêtes envers leur peuple ; mais leurs successeurs, et spécialement les prêtres, ces pitoyables représentants de Dieu sur terre qui se sont faits eux-mêmes sans aucune vocation, se sont mis à donner de fausses explications de principes doctrinaires qu'ils n'avaient jamais compris, en ont ajouté de nouveaux pour leur propre bénéfice et celui de leur autorité, et, les sanctionnant sous les noms de "volonté divine" ou de "parole divine", s'en sont servis pour opprimer l'humanité, souvent d'une manière fort cruelle, comme bien des exemples, aujourd'hui encore, nous en persuadent à l'évidence !

7. Il n'est que de considérer les histoires, bien connues de moi, que l'on raconte sur le Temple de Jérusalem, et aussi celles sur les temples de Rome, et nous avons là plus de preuves qu'il n'en faut de ce qu'on a fait de Moïse et, pire encore, de l'ancienne sagesse de l'Égypte ! Sans vouloir jouer les prophètes de malheur, j'oserais même affirmer devant toi que ta doctrine très pure et toute divine, dont le garçon a déjà remis à mes compagnons avec une célérité merveilleuse les points essentiels, aura déjà un tout autre visage dans quelques siècles à peine, malgré toutes les choses magnifiques que j'ai entendues sur elle !

8. Tes disciples deviendront les messagers qui répandront cette doctrine divine. Comme ils ne pourront aller partout, ils prendront à leur tour des disciples qui devront enseigner ta doctrine et aussi, parfois, en devenir les chefs spirituels, et voilà posées les bases de la prêtrise, et avec elle, je le parierais à mille contre un, de toutes les superstitions possibles !

9. Et s'il en est toujours ainsi à la longue, pourquoi notre institut, précisément, devrait-il faire exception ? Partout, ce sont les hommes qui disposent. Tant qu'un vrai Dieu sera à leur tête pour les enseigner et les diriger, ils se comporteront certes convenablement ; mais s'il les met à l'épreuve nécessaire de la liberté, ils auront tôt fait de se fabriquer un veau d'or, comme les Israélites dans le désert quand Moïse s'est rendu sur le Sinaï pour y chercher les commandements du Très-Haut ! »

Chapitre 68

La prêtrise, principal obstacle à la propagation de la doctrine du Seigneur

1. (*Rocle*;) « Toi qui es un prophète tout empli de l'esprit de tous les dieux et doté d'une force et d'une toute-puissance qu'aucun homme n'a jamais connues sur cette

terre, tu prévois assurément cela toi aussi ! Mais qui peut l'empêcher ? Les choses ont toujours été ainsi, une fois pour toutes, et ce n'est pas nous qui les changerons!

2. Tant qu'on laissera aux hommes leur chair et leur libre arbitre, ils demeureront pour l'essentiel tels qu'ils sont et se donneront toutes sortes d'institutions correspondant au climat de leur pays. Et cela empire à mesure qu'on s'éloigne d'ici, comme je n'en ai fait que trop souvent l'expérience au cours de mes nombreux voyages ! Plus je m'éloignais de ce lieu que je sais désormais être l'unique point de lumière spirituelle, plus je trouvais les hommes aveugles et stupides, même lorsque j'étais encore athée, et cela m'eût assurément frappé bien davantage si j'avais su tout ce que je sais à présent.

3. Il est certes fort vrai qu'il n'est pas d'obscurité qui ne puisse être dissipée à l'instant par une lumière suffisante. Cela est en tout cas certain dans la nature. Quant à savoir si la lumière spirituelle peut dissiper tout aussi soudainement la nuit spirituelle, c'est bien sûr une autre question ! En un certain sens, ma nuit spirituelle pouvait être dite fort épaisse, et pourtant, le jeune homme l'a chassée de quelques paroles de lumière ; mais il avait trouvé en moi un homme qui ne comptait certes pas parmi les derniers en bien des sciences, et qui avait fait bien des expériences de par le monde.

4. Mais qu'on imagine un peuple plongé dans la plus noire et la plus absurde des superstitions. Les paroles les plus lumineuses et même les signes les plus frappants auront bien du mal à l'éclairer un peu ! Un tel peuple n'en deviendra au contraire que plus obscurantiste, et, courroucé par la présence même de la lumière, se révélera son pire ennemi, et c'est alors que ce peuple bestial sera véritablement plongé dans une profonde nuit.

5. Nous n'avons pas besoin d'aller chercher cela bien loin. Regardons seulement le Temple de Jérusalem et les Pharisiens qui œuvrent dans ses murs et au-dehors : il y a là tant de ténèbres spirituelles que nous en serions stupéfaits ! Mais que l'on s'avise de leur proposer une vraie lumière spirituelle intérieure, un peu comme le jeune homme a fait tout à l'heure avec moi, et on sera bientôt un homme mort !

6. Que n'ont pas tenté contre notre institut ces vrais serviteurs de la plus épaisse des nuits ! Si nous n'avions pas pris toutes nos dispositions à cet égard et s'ils pouvaient seulement nous atteindre de quelque côté, nous n'existerions plus depuis longtemps ! Si un nouveau Moïse et un nouvel Aaron apparaissaient aujourd'hui et enseignaient la vérité comme les premiers l'ont fait en leur temps, on s'emparerait aussitôt d'eux pour les lapider, ou bien l'on ferait boire à ces contradicteurs l'eau maudite, et à coup sûr la vraie ; car ils en ont de deux sortes, une vraie, qui entraîne une mort certaine et inéluctable, et une fausse, qui ne peut faire aucun mal, car elle ne contient pas le moindre poison.

7. Ainsi, si, pour quelque raison secrète, ils veulent du bien à quelqu'un qui s'est rendu coupable envers eux, ou plutôt envers le Temple, ils lui donnent à boire la fausse eau maudite. Mais si quelqu'un s'oppose trop violemment à eux, à la première occasion, il pourra étancher définitivement sa soif avec la vraie eau de malédiction. Et cette pratique des Pharisiens, à Jérusalem comme ailleurs, est désormais une chose si connue de tous ceux qui ont quelque instruction qu'elle n'étonne pour ainsi dire plus personne. Mais dans ces conditions, je te le demande, comment la lumière d'une vérité pourrait-elle éclairer une telle nuit ?

8. Et il en va de même partout où l'on trouve des prêtres. Dès que les hommes, pour en avoir aisément reconnu les bienfaits, acceptent une vérité, la prêtrise se dresse contre elle de toutes ses forces et par tous les moyens et refuse de l'admettre, parce son orgueil et sa soif de domination la rendent si aveugle et si ignorante qu'elle est totalement incapable de reconnaître les bienfaits de la pure lumière de la vérité.

9. Tant que la prêtrise sera tolérée par Dieu comme par les souverains de ce monde, autant dire que toute lumière spirituelle sera vouée au néant ! Car cette engeance de tout temps égoïste et dominatrice à l'extrême s'efforcera toujours de jeter le soupçon sur toute lumière supérieure, afin de pouvoir vanter pour de l'or pur son propre fatras et de l'imposer aux hommes soumis à son autorité.

10. C'est pourquoi, sur ce sujet, mon opinion — d'ailleurs universelle — est qu'il faudrait avant tout faire disparaître complètement tout ce qui ressemble de près ou de loin à un prêtre, donc nettoyer ces vieilles écuries d'Augias, car ce n'est qu'alors que l'on pourrait faire se lever sur tous les peuples le vrai soleil de l'esprit ; sans cela, même la meilleure semence périt avant d'avoir pu s'enraciner si peu que ce soit dans le sol de la vie.

11. En toi, ô maître sublime, je reconnais la présence de la force divine, car sans elle, il te serait tout à fait impossible d'accomplir des œuvres que seul un dieu peut accomplir, parce qu'en lui, toutes les innombrables forces individuelles s'unissent et trouvent le point d'appui permanent qui seul leur permet d'agir. Et c'est parce que j'ai trouvé cela en toi qu'il est tout aussi certain que je te respecte et t'aime infiniment, ce que, avec les yeux de ton esprit, tu dois voir dans mon cœur et dans mon cerveau bien plus clairement encore que ce jeune homme là-bas.

12. Malgré cela, je te dis sans la moindre crainte que tous tes efforts et ton abnégation assurément fort grande seront pour ainsi dire peine perdue et ne feront que peu de bien aux hommes tant qu'un seul prêtre foulera le sol de cette terre ! Il faudrait d'abord que ta toute-puissance transforme tous les hommes, et donc tous les prêtres, aussi soudainement que tu as transformé ce rocher dans la mer, et peut-être alors serait-il enfin possible que tout aille bien sur cette terre ! Sinon, ce sera vraiment dommage d'avoir pris tant de peine ! Si tu étais encore charpentier, les Pharisiens te laisseraient assurément tranquille ; mais là, malgré toute ta divinité, dont je ne doute point, ils te haïront et te poursuivront partout de leur fureur et de leur courroux ! Et ils chercheront aussi à gâcher tes belles semences d'aujourd'hui par tous les moyens à leur disposition.

13. Car il n'est guère d'homme sur cette terre qui connaisse ces Pharisiens mieux que moi qui, à cause de notre institut, les ai combattus plus que quiconque ! Il est vrai qu'ils sont désormais vaincus et que, malgré toute leur rage, ils ne peuvent plus rien contre nous ; car nos remparts sont encore plus épais que la muraille du Temple, et tous les malades viennent désormais de très loin chercher leur salut chez nous, parce que nous leur rendons la santé avec de vrais remèdes, tandis que les gens du Temple les soignent par de vaines paroles, des signes cabalistiques et toutes sortes de reliques — sorties Dieu sait d'où —, sans que les malades en ressentent pour autant la moindre amélioration.

14. À présent, ô Seigneur et Maître, je t'ai dit sans fard le fond de ma pensée ; fais ce que bon te semblera — mais, je t'en supplie instamment, ne renverse pas notre

institut avant le Temple de Jérusalem ! Et, plutôt que cela, nous préférerions tous de beaucoup que tu acceptes de diriger notre institut selon ta sagesse ! »

Chapitre 69

Du vrai chemin de la Vie

1. *Je* dis : « Vous avez *Ma* parole et *Ma* doctrine ; il vous suffit de vous y conformer pour que *Je* sois votre supérieur et votre maître !

2. *Ma* présence personnelle dans les murs de votre couvent n'est pas nécessaire, seuls le sont *Ma* parole et *Mon* nom — non pas écrits et desséchés, ni prononcés par une bouche froide et indifférente, mais présents dans vos actes pleins de foi et d'amour envers Dieu et le prochain —, et c'est ainsi que *Je* serai parmi vous, et ce que vous voudrez en *Mon* nom, cela arrivera, et vous ferez ainsi de plus grandes choses que *Moi*.

3. Ce que *Je* fais, *Je* le fais devant vous pour donner de *Moi-même* un témoignage valable, afin que vous, les hommes, puissiez reconnaître que *J'étais* de toute éternité destiné par *Mon* Père à être *Celui-là* même qu'ont annoncé tous les prophètes et les patriarches.

4. Vous témoignerez de *Moi* devant toutes les créatures encore aveugles et sourdes, et pour cela, il vous faudra bien autre chose que *M'avoir* en personne devant vous, même vous qui voyez et entendez fort bien !

5. Car il vous faudra chasser de votre institut tous les faux miracles ; en effet, toute tromperie est plus ou moins une inspiration de Satan et ne peut donc jamais mener à rien que l'on puisse vraiment dire bon ! Et tant qu'il sera fait usage dans un institut de guérison d'un quelconque moyen de tromperie, on ne pourra jamais y accomplir de miracles en *Mon* nom !

6. Mais si vous voulez œuvrer en *Mon* nom, il faut aussi que *Je* sois véritablement présent tout entier en vous, par l'amour et par la foi la plus ardente.

7. Lorsque vous en serez là, vous pourrez dire à cette montagne : "Soulève-toi et jette-toi dans la mer", et votre volonté s'accomplira ! Mais, notez-le bien, sans *Moi*, vous ne pouvez rien !

8. Quant à *Moi*, *Je* ne cesserai jamais d'être avec vous tant que vous conserverez fidèlement *Ma* parole, *Mon* amour et la foi la plus ardente en *Moi*, et que nulle fausseté n'entrera dans vos âmes ! — A présent, dis-*Moi* si tu *M'as* bien compris.»

9. *Rocle* dit : « Pour te faire une confession parfaitement sincère, pas entièrement ; car je t'ai entendu mentionner l'inspiration de Satan ! N'est-ce pas là l'esprit très méchant de qui proviendraient à l'origine, selon la religion juive, tout mal et toute corruption sur terre ? Jusqu'ici, je considérais cela comme une allégorie juive, et suis donc tout surpris d'entendre soudain ce mot dans ta bouche !

10. En vérité, je te tiens pour le plus sage d'entre les hommes, et je crois désormais fermement qu'il y a un Dieu très sage et tout-puissant qui a créé tout ce que contient l'espace infini, et que tu portes en toi aujourd'hui l'essentiel de l'esprit de ce Dieu ;

mais je m'étonne fort que tu te mettes à présent à me parler de cette vieille fable juive qu'est Satan, et bientôt peut-être, qui sait, de toutes sortes de diables, ou même de l'enfer des Juifs. Satan, les démons ou l'enfer ont-ils donc vraiment quelque réalité ? Je t'en prie, explique-moi un peu cela ! »

Chapitre 70

De l'essence de Satan et de la matière

1. *Je dis* : « Tu trouveras dans le livre que le jeune homme t'a remis par l'intermédiaire de Ruban la manière dont il faut entendre toutes ces choses qui te paraissent encore incompréhensibles ; au reste, considère les opposés que sont l'esprit et la matière, la vie et la mort, l'amour et la haine, la vérité et le mensonge, et tu commenceras sans doute à concevoir que toutes ces choses doivent bien apparaître sur un terrain quelconque, sans quoi elles ne se manifesteraient jamais d'une manière perceptible !

2. Si le mal n'avait pas un terrain sur lequel se développer, comment viendrait-il à l'esprit des hommes ? Si tu réfléchis à cela, toi qui es un homme intelligent, tu te rendras compte, peut-être, que l'on ne peut mettre toutes ces choses — tels la vérité et le mensonge, et d'autres opposés de cette nature — sur le dos d'un Dieu très grand et très bon !

3. Ou peux-tu vraiment supposer que Dieu, qui est Lui-même la vérité suprême, aurait mis un sens du mensonge au cœur de l'homme afin que celui-ci puisse ensuite pécher contre l'ordre divin et faire et dire toutes sortes d'obscénités ? Oh, il n'en est rien ! En esprit, Dieu a créé l'homme à Son image, c'est-à-dire pur, véridique et bon.

4. Mais, parce que l'homme spirituel devait aussi, comme condition de son existence ultérieure, suivre le chemin de la chair, il devait, selon les dispositions supérieures de l'Esprit divin, tirer celle-ci de la matière de la terre ; et c'est dans la chair que l'esprit de l'homme trouve le contrepoids qui le met à l'épreuve, et qui a nom tentation !

5. Mais cette tentation réside non seulement dans la chair de l'homme, mais dans toute matière ; et c'est parce que la matière n'est pas ce qu'elle paraît être qu'elle est, pour l'homme qui s'éprouve lui-même, mensonge et tromperie, donc un faux-semblant d'esprit, à la fois présent et absent. Présent, parce que la matière existe pour la chair de l'homme qu'elle séduit ; absent, parce que la matière n'est pas ce qu'elle paraît être.

6. Comprends bien cela : cet esprit trompeur, parce qu'il est en soi un mensonge du début à la fin, c'est précisément l'esprit du monde de la matière, et c'est cela qu'on appelle "Satan" ou "le maître de tous les diables". Quant aux diables ou démons, ce sont les esprits du mal individuels émanant de cet esprit du mal universel que Je viens de te décrire.

7. Ainsi, un homme qui s'éprend de la matière sous toutes ses formes et fonde sur elle toute son existence pêche contre l'ordonnance divine, qui n'a mis la matière à sa disposition que temporairement, afin qu'il la combatte et se fortifie en vue de l'immortalité par l'usage d'un libre arbitre total. Et la conséquence du péché est la

mort ou l'anéantissement de tout ce que l'âme de l'homme s'était approprié dans la matière, parce que, comme Je te l'ai montré, toute matière n'est rien sous sa forme apparente.

8. Ainsi donc, quand tu aimes le monde et son agitation et que tu cherches à t'enrichir de ses trésors, tu es pareil, en vérité, à un fou à qui l'on présenterait une belle fiancée parée et qui, n'en voulant pas et n'en éprouvant nul désir, se jette au contraire avec toute l'ardeur d'un fanatique aveugle sur l'ombre de la fiancée et la couvre de baisers ! Mais quand la fiancée s'en ira, elle emportera assurément son ombre avec elle ! Que restera-t-il alors à ce fou ? À l'évidence, rien !

9. Et qui plaindra ce fou d'avoir perdu ce qu'il aimait tant ? Au contraire, on lui dira : "Pauvre idiot, pourquoi n'as-tu pas embrassé la vraie plutôt que son ombre, qui n'était évidemment rien ?!" Et l'ombre peut-elle être autre chose que l'absence de lumière qui résulte nécessairement de la présence d'une forme dense opposée à une quelconque lumière, parce que le rayonnement lumineux ne peut traverser un corps solide et dense ?

10. Et ce que ton ombre est à ton corps lorsque tu te tiens ou que tu marches sous une lumière, la matière avec tous ses trésors l'est à l'esprit ! Elle est une tromperie inévitable, et en soi un mensonge, puisqu'elle n'est pas telle qu'elle apparaît aux sens du corps.

11. Mais ce mensonge et cette tromperie sont déjà jugés en ce sens que la matière se révèle nécessairement aux yeux de l'esprit comme une chose transitoire, qui n'est que le reflet extérieur, l'ombre d'une vérité intérieure profonde, alors que l'âme, dans son amour aveugle du monde, préférerait la voir dans une réalité où elle demeurerait en permanence ce qu'elle paraît être. »

Chapitre 71

Du destin dans l'au-delà de l'âme devenue matérielle

1. (*Le Seigneur* :) « Mais s'il en est ainsi, quel bénéfice l'âme trouvera-t-elle à conquérir pour l'homme de chair tous les trésors matériels de la terre, si, ce faisant, elle s'enfonce dans la chair avec ses désirs animaux et ordinaires, et que sa sphère spirituelle en souffre et perde la réalité de la vraie vie ?! Où prendra-t-elle, dans l'au-delà, de quoi devenir véritablement quelque chose, elle qui se sera dissoute dans le néant de la matière ? !

2. Oui, ami, à celui qui a déjà, on peut toujours donner quelque chose, et il y gagnera ! Mais il en va tout autrement de celui qui n'est lui-même rien et n'a rien ! Comment donner à ce qui, s'étant laissé prendre au mensonge, est devenu néant ?!

3. Peux-tu verser un liquide dans un récipient qui n'existe que dans ton esprit et nulle part ailleurs, ou, s'il existe, est percé de tant de trous qu'on ne peut les compter ? Pourra-t-il en garder ne serait-ce qu'une goutte ?

4. Ah, si la matière telle qu'elle est était une réalité permanente et immuable — ce qui est impossible —, elle serait aussi une vérité en tant que ce qu'elle est, et celui qui la conquerrait et la posséderait serait alors en possession d'une vérité ; et quand

l'âme se changerait en matière, elle deviendrait aussi une réalité authentique et durable !

5. Mais, parce que la matière n'est que du spirituel jugé et n'est destinée à durer qu'aussi longtemps que l'élément spirituel originel s'y amasse, s'y reconnaît, puis, gagnant peu à peu en force, dissout la matière qui l'entoure et la transforme en spirituel, une âme devenue mondaine et matérielle ne peut que finir par partager le sort de la matière.

6. Une fois que la matière est dissoute, l'âme subit le même destin. Elle se dissout, au moins pour sa plus grande part, dans les atomes de substance psychoéthérique de la force originelle, et, après la mort de la chair, il ne reste plus de l'âme proprement dite que, peut-être, une forme animale squelettique sans intelligence, souvent presque totalement sans vie, et n'ayant plus la moindre ressemblance avec un être humain.

7. Une telle âme se trouve alors dans un état que les premiers patriarches ayant le don de vision spirituelle nommaient SHE OUL A (enfer = soif de vie), expression qui décrivait fort justement cet état.

8. Ainsi, la terre elle-même, et, en somme, tout ce que tes sens matériels pourront jamais percevoir, est un véritable SHEOULA. C'est la mort de l'âme, qui est ou plutôt doit devenir esprit ; car toute chose qui cesse d'exister en tant que ce qu'elle était, est morte en tant que ce qu'elle était.

9. L'âme aussi meurt donc, après la mort du corps, si, pour les raisons déjà décrites, elle a presque entièrement perdu son essence humaine et qu'il ne reste d'elle tout au plus qu'un squelette animal. Avant que cette âme enfouie dans la matière retrouve quelque ressemblance avec un être humain, il faudra que s'écoulent des temps d'une durée que tu ne saurais concevoir, et que de temps passera encore avant qu'une telle âme redevienne enfin pleinement humaine !

10. Tu te dis, bien sûr, que Dieu devrait pouvoir faire tout cela en un instant. À cela, Je réponds que tout est certes possible à Dieu, et que si Dieu voulait des pantins et des automates, il suffirait d'un instant pour que tout l'espace visible en soit rempli !

11. Mais ces êtres n'auraient aucune volonté propre et libre, aucune vie propre existant et agissant par elle-même. La volonté divine seule, en les traversant, commanderait leurs faits et gestes. Leur vision serait la vision de Dieu, leurs pensées celles de Dieu. De telles créatures seraient pareilles aux membres de ton corps, qui ne sauraient se mouvoir et agir d'eux-mêmes, sans que tu le saches et le veuilles.

12. Mais n'en va-t-il pas tout autrement de tes enfants, qui sont pourtant issus eux aussi de ta chair et de ton sang ? Ils ne dépendent plus de ta volonté, mais ont une vie, une conscience et une volonté qui n'appartiennent qu'à eux. Ils t'obéiront sans doute et suivront tes enseignements et tes commandements, mais toujours par leur volonté parfaitement propre, et non par la tienne, sans quoi tu ne pourrais leur enseigner plus de choses qu'à une statue ou à une pierre !

13. Et, vois-tu, les créatures qui ont une conscience et une volonté libres et qui doivent se déterminer et se perfectionner par elles-mêmes afin de demeurer à jamais des êtres libres et autonomes, il faut bien que Dieu les ait faites en sorte qu'elles aient la capacité de parvenir à cela !

14. C'est donc en quelque sorte la graine seule que Dieu doit créer, pourvue de toutes les facultés vitales possibles, comme enfermées dans une gousse ; la suite du libre développement et de l'évolution de la vie doit être laissée à la graine elle-même. Celle-ci doit travailler à attirer à elle la vie qui émane extérieurement de Dieu, et la transformer en sa propre vie indépendante.

15. Et cela ne va pas aussi vite que tu le crois, car une vie embryonnaire n'est pas aussi puissante ni active que la vie toute parfaite qui est en Dieu de toute éternité !

16. Et c'est parce que toute âme, même la plus corrompue, conserve toujours sa vocation, que, même dans l'au-delà, elle ne peut et, selon l'ordonnance éternelle de Dieu, ne doit trouver le salut qu'en s'aidant elle-même par le peu de moyens dont elle dispose encore.

17. J'espère à présent t'avoir suffisamment expliqué ce que sont exactement Satan, l'enfer et la mort éternelle, et tu ne devrais plus guère avoir de questions pour ce qui est de la clarté de ce sujet. Mais si tu y trouves encore quelque obscurité, dis-le ; car le soleil se couchera bientôt, et nous partagerons alors le repas du soir. »

Chapitre 72

Explication du mot SHEOULA (enfer).

De la clairvoyance

1. *Rocle* dit : « Seigneur et Maître, je vois à présent que ta sagesse et ton intelligence de toute chose sont d'une profondeur insondable, et je dois confesser ouvertement que tu ne pourrais savoir et comprendre toutes ces choses si tu n'étais qu'un homme, si tu n'avais, en tant qu'esprit, pris une part essentielle à toute la Création — et tout est pour moi désormais d'une clarté et d'une évidence que je n'eusse jamais rêvées ! Mais puisque tu as déjà été assez bon pour m'expliquer toutes ces choses extraordinaires, je t'en prie, éclaire encore un peu pour moi cette expression de "Sheoula" et peut-être de mort éternelle, car je ne les comprends pas encore tout à fait. C'est-à-dire que je comprends sans doute la chose à peu près, mais de là à prétendre que je m'y sens tout à fait à l'aise, ce serait me mentir à moi-même ! Aussi, veux-tu bien m'expliquer un peu plus ces deux choses ? »

2. *Je* dis : « Très bien, écoute-Moi. SHE', ou encore SHEI ou SHEA, signifie : "a soif [de]" ; OUL ou VOUL, "l'homme abandonné à lui-même", ou, pourrait-on dire, "l'homme-bête" (l'idiot) ; A, "[l'homme-bête a soif de] la consistance [substance] de ce qui fait la sagesse intérieure et la conscience".

3. Quant au fait que la lettre A ait ce sens, en témoigne la forme des anciennes pyramides d'Égypte, qui représentent à grande échelle les pyramides du cerveau et qui avaient pour vocation d'être des écoles de sagesse, ce dont témoignent aujourd'hui encore leur nom et leur disposition intérieure. Car PIRA MI DAI signifie très clairement : "Donne-moi la sagesse", et leur disposition intérieure était telle que l'homme, y étant entièrement coupé du monde extérieur, devait regarder en lui-même pour y trouver la lumière de la vie intérieure. C'est la raison pour laquelle il régnait toujours, dans les vastes couloirs de ces pyramides, une obscurité totale, et la lumière ne s'y faisait que lorsque l'homme se mettait en devoir de tout éclairer par la

lumière de sa vie intérieure.

4. Cela te paraît certes un peu étrange ; et pourtant, il en est ainsi ! Car lorsque la vision intérieure d'un homme s'ouvre, il n'y a plus pour lui de nuit ni de ténèbres sur cette terre. Une preuve pour ainsi dire tangible en est donnée par les grands sensitifs lorsqu'ils entrent en extase. Les yeux parfaitement clos, ces gens y voient bien mieux que mille autres avec les meilleurs yeux et les plus perçants ; car ils voient même à travers la matière la plus solide et la plus opaque, ils regardent sans peine de l'autre côté de la terre, et les étoiles mêmes ne sont pas si éloignées que ces hommes plongés dans une extase (magnétique^(*)) ne puissent les observer par le menu.

5. Quant à la manière dont ces hommes pouvaient entrer dans cet état d'extase bienheureuse — et cela aussi souvent qu'ils le voulaient —, c'est précisément à l'intérieur des pyramides qu'elle était enseignée et surtout activement pratiquée.

6. Et c'est parce que les pyramides servaient à cela qu'on leur a fort justement donné le nom très révélateur de SHE' OUL A. Les anciens Hébreux en ont tiré l'abréviation SHEOL', les Grecs leur SCHOLE, les Romains la SCHOLA et les Perses et les Indiens leur SCHEHOL^(**).

7. Mais c'est aussi parce que les anciens sages savaient fort bien, par leurs visions d'extase, combien lamentable était dans l'au-delà, après la mort du corps, la situation des âmes très matérielles, aimant par trop le monde et elles-mêmes, qu'ils ont également appelé ce déplorable état SHE OUL A, enfer !

8. Qu'un tel état, comparé à l'état de vie d'un véritable sage selon l'ordonnance divine, ait été désigné par le terme de "mort" est assurément tout à fait conforme à la vérité. Et, parce que c'était là une qualité nécessairement constante et durable de tout ce qui a nom "monde" et "matière", il est clair que cet état devait être appelé "mort éternelle" !

9. Ainsi donc, tant qu'une âme demeure dans un tel état, ici-bas ou dans l'au-delà, elle est de toute évidence dans un état de mort éternelle dont elle ne pourra s'extraire qu'avec la plus grande difficulté ! Bien des âmes devront sans doute travailler des ères entières avant d'atteindre un quelconque résultat ! — Dis-Moi à présent si cela est clair pour toi. »

10. *Rocle* dit : « Oui, Seigneur et Maître de toute chose, cela aussi est parfaitement clair désormais ; mais j'ai encore une petite question : comment un homme peut-il se mettre dans cet état d'extase clairvoyante ? Si seulement je pouvais encore savoir par quel moyen on y parvient, je donnerais tout ce qui se peut concevoir pour entrer moi-même de temps en temps dans cet état assurément des plus heureux ! Seigneur et Maître de toute chose, aie la bonté de me donner encore quelques bons conseils à ce sujet. »

11. *Je* dis : « Les écoles d'Egypte ont disparu, et il y avait déjà bien longtemps qu'elles n'existaient plus de cette manière ; car dès l'époque de Moïse, elles commençaient à n'aller plus très bien. On n'y dispensait plus qu'un enseignement

(*) C'est-à-dire hypnotique — de même que « magnétisme » est synonyme d'« hypnotisme », et l'était plus encore à la grande époque des expériences spirites. La parenthèse explicative est dans le texte original. (Voir aussi note * p. 185) [N.d.T.]

(**) Et sans doute aussi les Allemands leur *Schule*. (Note de Jacob Lorber.)

superficiel, et Platon et Socrate furent à peu près les derniers à avoir quelque vague notion de ce qu'étaient ces écoles de la vie intérieure.

12. Mais si Je suis venu dans la chair de ce monde, c'est bien pour vous donner, à vous les hommes, un précepte de vie encore meilleur, grâce auquel chacun peut atteindre à la plus haute sagesse. Et ce précepte est, en résumé : "Aime Dieu par-dessus tout de toutes tes forces, et ton prochain comme toi-même." Celui qui met pleinement en pratique ce précepte est pareil à Moi et sera ainsi conduit à la sagesse parfaite et à la force qu'elle engendre !

13. Car en celui qui est plein d'amour envers Dieu, Dieu est présent avec Son amour sans limites et Sa lumière suprême. Avec l'esprit qui est en elle, l'âme s'enivre de toute la lumière de la sagesse divine, aussi doit-elle nécessairement voir et connaître tout ce que cette lumière voit et connaît. Et c'est parce que la toute-puissance éternelle de Dieu consiste précisément dans Son amour infini et illimité que l'âme, dans cet amour divin, n'a qu'à *vouloir* par la volonté de l'amour de l'Esprit divin qui règne en elle pour que ce qu'elle a voulu arrive ! — C'est là l'évidence la plus vraie qui puisse jamais exister en ce monde.

14. Mais il ne suffit pas, loin de là, de savoir cela et d'y croire, si fermement que ce soit ; il faut aussi le mettre pleinement en pratique dans toutes les circonstances de la vie, même les plus difficiles, et s'y exercer en tout temps ; car seule une pratique zélée et ininterrompue peut faire du disciple un maître ! »

Chapitre 73

Comment aimer Dieu par-dessus tout.

Du vrai travail agréable à Dieu

1. *Rocle* dit : « Mais, Seigneur et Maître, comment puis-je parvenir à aimer par-dessus tout et de toutes mes forces l'esprit éternel et invisible qu'est Dieu ? Car il me semble que le cœur de l'homme doit être trop petit et trop imparfait pour aimer au-delà de toute mesure l'esprit infini et éternel de Dieu, qu'il est impossible de se représenter.

2. L'amour du prochain est chose facile, mais l'amour de Dieu touche à l'infini ; n'est-ce pas là un obstacle insurmontable pour nous qui sommes si petits ? Comment faire donc pour aimer Dieu par-dessus tout ? »

3. *Je* dis : « Rien n'est plus facile au monde ! Il suffit de contempler les œuvres de Dieu, Sa bonté et Sa sagesse, d'observer scrupuleusement Ses commandements et d'aimer son prochain pauvre comme soi-même, et c'est ainsi que l'on aimera Dieu par-dessus tout !

4. Et si tu ne peux te faire une idée concevable de Dieu, regarde-Moi, et tu auras là la forme permanente et valable pour toujours sous laquelle tu pourras te représenter ton Dieu et ton Créateur ! Car Dieu est homme aussi, mais le plus parfait qui puisse être intérieurement et extérieurement ! Regarde-Moi, et tu verras tout ! — M'as-tu bien compris là encore ? »

5. *Rocle* dit : « Seigneur et Maître de toute chose, j'ai désormais tout ce qu'il me faut,

et je veux Te servir ! Mais à présent, laisse-moi partir en paix, car je ne suis pas digne de demeurer plus longtemps près de Toi. »

6. *Je* dis : « Celui qui a la paix intérieure part toujours en paix, où qu'il aille ! Maintenant que tu as la paix intérieure, si tu veux partir, tu partiras en paix. Mais tu peux aussi, avec tes compagnons, demeurer encore un peu ici, et toi et les tiens entendrez encore bien des choses qui vous instruiront !

7. Il est vrai que journée approche de son terme ; le soleil, qui tout le jour a éclairé sans trêve la terre, touche déjà le sommet de la montagne et disparaîtra dans quelques instants, et nous pourrons tous dire que ce fut une journée bien remplie. Nous avons beaucoup travaillé et fait plus de choses en quelques heures que des mains purement humaines n'en auraient faites en des années. Mais celui qui travaille doit aussi manger et fortifier son corps. Vous aussi, vous avez travaillé et devez donc manger ! Aussi pouvez-vous bien rester avec nous et partager notre repas ! »

8. *Rocle* dit : « Seigneur et Maître de toutes choses, qu'avons-nous donc fait, mes compagnons et moi, que l'on puisse appeler travail ? Nous n'avons fait qu'échanger des paroles, des opinions et des expériences ; hormis cela, nous sommes demeurés oisifs et immobiles. On ne peut pourtant pas appeler cela du travail ! »

9. *Je* dis : « Chaque fois qu'un homme travaille véritablement au salut de son âme, c'est alors qu'il en fait le plus et que son activité est le plus authentique et le plus parfaitement désintéressée ; car travailler vraiment au bien et au salut de son âme exclut entièrement toute activité égoïste, puisque l'égoïsme et l'amour de soi sont totalement incompatibles avec l'amour de Dieu et du prochain.

10. Celui qui, sur cette terre, se soucie de son corps, celui-là recherche les richesses de ce monde, s'enfonce dans la matière et enferme ainsi son âme dans le jugement et la mort. Même lorsqu'un tel homme a manié tout le jour la Charrue et la houe avec tant de zèle que, le soir venu, il baigne dans sa sueur, il a pourtant été un fainéant à l'égard de ce que *Je* nomme travail, un oisif dans le champ du royaume de Dieu.

11. Car celui qui, en esprit, n'œuvre pas comme il convient selon l'ordonnance divine pour le vrai but que Dieu lui a fixé, celui-là n'œuvre certes pas davantage pour le bien temporel et éternel de son prochain, et il ne trouve pas qu'il vaille la peine de chercher Dieu et de mieux Le connaître. Et celui qui ne se donne pas la peine de chercher Dieu et de Le connaître vraiment, celui-là se donnera encore moins de peine pour le bien de son prochain, et, même s'il fait quelque chose pour celui-ci, ce ne sera que pour lui-même, afin que l'autre puisse de quelque manière lui rendre plusieurs fois le bien qu'il lui a fait.

12. Mais toi, tu as aujourd'hui cherché Dieu et toi-même — et tu les as trouvés ; vois-tu, c'était là de ta part une vraie activité, et, *Je* te le dis, tu en as fait davantage dans ces quelques heures que dans tout le reste de ton existence ! C'est pourquoi tu peux bien demeurer encore ici, prendre un juste repos et dîner avec nous ! »

Chapitre 74

Questions sur les maladies et leur guérison

1. *Rocle* dit : « Seigneur et Maître de toute chose, chaque parole de Ta bouche est plus précieuse que l'or le plus pur, et chaque vérité surpasse la précédente ! Mais aucune de Tes paroles de lumière et de vie n'est tombée en moi sur un sol stérile, et je sens à présent qu'il y poussera pour les granges de la vraie vie la plus riche des récoltes ; cependant, puisque enfin j'ai aujourd'hui la grâce de pouvoir parler avec Toi, j'aimerais que Tu élucides encore cette question à notre propos : à l'avenir, devons-nous encore guérir les malades en faisant usage de nos remèdes naturels, ou seulement par la foi la plus ferme en Ton nom ? Car la pensée me vient à l'instant qu'il ne sera peut-être pas toujours conforme à Ta divine volonté de guérir tous les malades. Car il en est sans doute parmi eux à qui telle maladie du corps, voire de l'âme, aura précisément été envoyée par Ta sagesse et Ton amour divins pour l'amendement de leur âme.

2. Il est bien connu que les gens les mieux portants ne sont pas toujours les plus vertueux. Et même, la bonne santé du corps rend bien souvent l'homme plein de malice et avide des plaisirs de ce monde, tandis que les malades, surtout ceux qu'un mal chronique fait dépérir, deviennent généralement patients, doux et résignés à la volonté divine ; se plaignant rarement, ils sont pleins d'humilité, et leur cœur n'est pas envieux. Cette bonne disposition de leur âme ne risquerait-elle point de changer s'ils se trouvaient d'un seul coup tout à fait guéris ?

3. Et il y a encore autre chose : tout homme est assurément destiné à mourir un jour selon le corps — et s'il n'en était pas ainsi, des hommes du temps d'Adam seraient encore en vie à présent. Mais si nous rendons aussitôt la santé à tous ceux, jeunes ou vieux, malades ou à l'article de la mort, qui viennent nous voir, et aussi à nous-mêmes entre nous, en vérité, la mort devrait peu à peu se faire de plus en plus rare en ce monde, surtout si, avec le temps, Ta doctrine finissait par rendre superflues les guerres elles-mêmes !

4. Si nous ne guérissons pas un homme venu nous demander notre aide, on nous reprochera d'être durs et sans pitié ; et si Tu ne permets pas qu'un homme que nous aurons déjà maintes fois guéri le soit encore lorsqu'il viendra pour la dixième fois peut-être, et cela malgré nos efforts et notre bonne volonté, ce sera soit la puissance de Ton nom, soit notre propre confiance en celui-ci que l'on soupçonnera d'être incomplètes, et les gens cesseront de croire ! Car, même pour atteindre une vie supérieure dans le grand au-delà, les hommes matériellement vivants ne peuvent se résoudre à attacher si peu de prix à cette vie terrestre qu'ils ne fassent plus rien pour elle lorsqu'ils tombent malades.

5. Le vieillard plus que centenaire tendrait encore la main vers le remède capable de prolonger sa vie, même s'il savait qu'abandonner son corps décrépît aurait pour lui tous les charmes possibles. Que l'homme ait un insatiable désir de vivre en bonne santé aussi longtemps que possible, même dans les circonstances les plus pénibles, sur cette terre de misère, plus de mille ans d'expérience nous l'enseignent ; et si le commun des hommes vient à savoir que, par la seule puissance de Ton nom, tous ses maux peuvent être guéris, et qu'il est même possible, au besoin, de ressusciter des morts, le peuple ne cessera plus de nous assiéger !

6. Il ne serait pas du tout superflu, selon moi, de nous instruire davantage sur ce sujet, nous et peut-être d'autres. À moins que, pour les hommes qui vivraient tout à

fait dans Ton ordonnance, Tu n'aies mis fin à l'ancienne nécessité de la mort de la chair, en sorte que les hommes dont les corps seraient déjà transfigurés ne cesseraient désormais plus de vivre, et que la mort de la chair serait le lot de ceux-là seuls qui pécheraient contre Ta doctrine et Tes lois?

7. Seigneur et Maître de toute chose, les rayons du soleil couchant dorent encore le crépuscule, et le croissant de la lune et l'étoile du soir rivalisent pour remplacer la lumière de l'astre disparu. Ô Seigneur, rien n'est plus magnifique que le spectacle de Tes œuvres lumineuses ; mais combien plus infiniment magnifique est le sentiment de la lumière intérieure qui, née de Ta bouche, illumine les recoins obscurs de notre vie ! Aussi, puisqu'il en est encore temps avant le repas du soir, explique-moi ce que je ne saurai jamais m'expliquer moi-même ! »

Chapitre 75

De la souffrance, de la maladie et de la mort

1. *Je dis* : « Mon ami, tu demandes une chose que tu n'as nul besoin de savoir, ni toi, ni aucun autre, puisque tout cela est uniquement Mon affaire. Autrement dit, c'est l'affaire du Père éternel dans les cieux, donc une règle à laquelle Moi-même, au regard de la chair, Je ne dois, ne puis ni ne veux faire exception !

2. Ce qui s'est revêtu de chair devra la quitter un jour, avec ou sans douleur, cela n'y fait rien ; car après la séparation, toute souffrance de ce monde aura cessé, et l'air que l'âme d'un homme respirera dans l'autre monde sera bien différent de celui de ce monde matériel. Là où la mort n'existe plus, il ne saurait y avoir de souffrance à proprement parler, parce que la souffrance de la chair n'est jamais que ce qui résulte quand l'âme se détache partiellement de la chair.

3. Cela ne signifie nullement que l'âme à l'état pur ne connaît ni sentiment ni sensation — car c'est là, à l'évidence, qu'elle serait vraiment morte ; mais, dans le monde qui correspond à sa nature, elle ne trouvera rien qui la presse, la contraigne, la tourmente ou l'accable, donc lui cause un sentiment douloureux, et c'est ainsi qu'elle n'éprouvera jamais la moindre souffrance.

4. Sinon, il faudrait admettre qu'un homme en parfaite santé est incapable de ressentir la douleur parce qu'il n'a encore jamais connu l'infortune d'être malade et qu'il n'a encore jamais été frappé ni piqué ! Pourtant, il ne lui manque que le motif qui cause la douleur.

5. La cause principale de la douleur, qui est toujours ressentie par l'âme et jamais par la chair, réside donc dans la pression exercée par une chair devenue trop paresseuse, et par là trop pesante, sur quelque partie vitale de l'âme.

6. C'est pourquoi il faut guérir toute maladie temporaire, lorsqu'on a le moyen de soulager la chair ; mais il n'y a plus de soulagement possible pour la chair vieillissante, bien qu'un homme qui mène une existence bien réglée puisse vivre jusqu'à un âge fort avancé sans connaître beaucoup la douleur. Son corps, demeuré très flexible, lui obéira jusqu'à sa dernière heure, et l'âme pourra se détacher progressivement et très doucement de sa chair de la manière véritablement la

meilleure qui soit. Il est vrai qu'elle ne souhaitera pas précisément, même à un âge terrestre très avancé, se séparer de la chair ; mais, quand elle entendra très distinctement cet appel enchanteur venu des cieux : "Quitte ta prison et viens vers la vraie vie éternelle parfaitement libre", elle n'hésitera plus un seul instant à abandonner sa demeure terrestre vermoulue pour entrer dans les régions lumineuses de la vraie vie éternelle.

7. C'est là une chose que vous ne saurez jamais empêcher, ni par aucun suc de plantes, ni par la force de Mon nom, parce que cela ne peut être la volonté de Mon esprit. Par la force de Mon nom, vous pourrez véritablement accomplir des miracles selon Ma volonté, qui se laissera très clairement reconnaître par vos cœurs, mais jamais contre elle. C'est pourquoi vous devez avant tout faire pleinement vôtre Ma volonté, qui est la vraie volonté de Dieu, et ce que vous voudrez alors, qui viendra de Moi et sera donc conforme à Mon ordre éternel, ne pourra plus jamais échouer.

8. C'est pourquoi il ne saurait être question que le pouvoir de guérison qui vous aura été conféré permette à quiconque de ne jamais mourir, en Mon nom et par lui. Certes, vous ne devrez jamais refuser de guérir un homme lorsque Mon esprit vous dira en secret : "Qu'il soit secouru !" ; mais si l'Esprit vous dit : "Laisse celui-là aux tourments de sa chair, afin que son âme se lasse de s'adonner aux plaisirs de la chair", vous ne devrez pas guérir cet homme des maux de sa chair, car il devra les endurer pour le salut de son âme.

9. Tu vois donc à présent que ton souci était vain ! Aussi, conforme-toi à Ma juste ordonnance, et tout deviendra clair pour toi. Mais si quelque chose te gêne encore, parle, avant que notre hôte n'arrive de la nouvelle cuisine avec le repas. »

Chapitre 76

De la liberté de la volonté humaine

1. *Rocle* dit : « Ah, Seigneur et Maître de toute chose, si nous ne pouvons réaliser d'autres miracles que ceux que Tu auras voulus, et qui sont dans Ton ordre éternel depuis l'origine du monde, autant dire que notre propre volonté libre n'est rien, et que les quelques miracles que nous pourrons faire, et qui, étant les meilleures preuves et les plus efficaces de la puissance de Ton nom, sont pourtant fort nécessaires, ne changeront pas grand-chose sur cette terre !

2. Les miracles voulus par Toi arrivent déjà chaque jour, que nous le voulions ou non, et notre volonté n'est qu'une noix creuse devant la Tienne. Le soleil, la lune et les étoiles se lèvent et se couchent sans que nous le voulions ; de même, la terre reverdit et porte ses fruits, les nuages passent, le vent joue avec les flots de la mer, l'été et l'hiver arrivent, et le temps passe sans jamais revenir, tout cela malgré nous ! Que nous en soyons d'accord ou non, c'est tout un ! Mais alors, qu'en est-il des miracles particuliers, souvent si nécessaires eux aussi ? »

3. *Je* dis : « Ah, ami *Rocle*, il est encore un peu difficile de s'entendre avec toi, parce qu'il demeure encore en toi bien trop de considérations terrestres !

4. Vois-tu, celui qui pousse la charrue en regardant derrière lui n'est pas près de

parvenir au royaume de Dieu ! Crois-tu donc que Dieu, dans la grande clarté de Sa pensée et de Sa volonté, est aussi uniforme et incolore que les glaces figées du Nord ?

5. Ô homme, apprends d'abord à connaître Dieu et Sa volonté toute-puissante, et tu connaîtras alors si un homme dont le cœur est empli de l'Esprit divin peut vraiment ne plus vouloir rien d'autre qu'être simplement le spectateur muet et patient de la suite des jours et éprouver une félicité parfaite à voir les diverses plantes croître et fleurir avant de se faner !

6. Si c'était là tout ce que Dieu voulait des hommes, Il n'aurait jamais eu besoin de les pourvoir d'un libre arbitre, et Il eût pu Se contenter de les faire semblables, sous une forme humaine, à des polypes marins, et attachés au sol, comme les champignons, par des racines qui y eussent puisé leur nourriture ; alors, ils eussent pu contempler jour et nuit le spectacle des astres se levant et se couchant, du moins en apparence, selon la volonté de Dieu, et de l'herbe poussant joliment autour d'eux ! Il leur eût été parfaitement inutile de pouvoir se déplacer librement d'un endroit à l'autre, puisqu'ils n'auraient eu de toute façon aucune volonté propre, et il eût été bien plus facile encore à ces statues de laisser la volonté immuable et stéréotypée de Dieu les traverser et régner en elles, plutôt qu'à un homme pourvu d'une volonté, si pieux et dévoué à Dieu qu'il soit !

7. Car dès l'instant qu'il est pourvu d'une volonté propre et d'une liberté de mouvement, et si grand que soit son sens esthétique, un être humain peut toujours s'aviser de faire quelques pas sur une belle pelouse ; et, ce faisant, il ne peut éviter d'écraser l'herbe qui poussait bien droite sur le sol selon la volonté et l'ordonnance éternelle de Dieu, sans parler de toutes les petites bêtes qu'il fait périr avant leur temps ! — Comprends-tu un peu à présent l'inanité de ton souci ?

8. Songe donc que, pour s'alimenter, non seulement l'homme broie délibérément de ses dents toutes sortes de fruits magnifiques remplis de graines et les avale sans la moindre pitié pour en nourrir son corps, mais encore, il s'empare de toutes sortes d'animaux, les tue et enfin dévore leur chair rôtie avec une véritable glotonnerie. Parfois, il choisit une grande étendue où poussaient jusque-là depuis des millénaires, dans le plus bel ordre divin et sans la moindre entrave, une très belle herbe, des plantes salutaires, des buissons et des arbres, et il y bâtit des villes et des demeures sans vie. Mais, Mon ami, cela peut-il vraiment être bon selon l'ordre divin tel que tu l'imagines ?

9. Et lorsque tu coupes tes ongles, ta barbe et tes cheveux devenus trop longs avec le temps, n'agis-tu pas contre l'ordre divin dont la volonté stéréotypée fait que les ongles, la barbe et les cheveux ne cessent de pousser et ne veulent pas demeurer à la taille que vos ciseaux leur ont imposée ?

10. Si Dieu ne voulait en aucun cas qu'une créature libre de penser et de vouloir agît contre l'image figée de Sa volonté créatrice et se manifestât par des destructions grandes ou petites contre un ordre existant immuable et toujours identique à lui-même, était-il vraiment sage à Lui de créer des êtres que leur existence même contraint à interférer par toutes sortes de destructions dans l'ordre originel de la Création, qui est pourtant lui aussi l'œuvre de ce même Dieu tout-puissant et parfaitement sage ?!

11. Si Dieu, le maître et le créateur de toute chose, permet que les êtres vivants, et spécialement les hommes, dotés d'une pensée libre et d'un libre arbitre, détruisent Ses forêts, abattent des arbres pour en faire des huttes et des maisons et en brûler la plus grande partie, piétinent Sa belle herbe et la coupent pour en faire du foin et nourrir vaches, bœufs, ânes, brebis et chèvres, et s'il ne tape pas davantage sur les doigts des hommes lorsqu'ils empiètent d'innombrables autres manières sur Son ordonnance figée, combien moins encore Sa volonté toute-puissante s'opposera-t-elle à ce minuscule libre vouloir de l'homme lorsqu'il s'agira de hausser celui-ci jusqu'à la grandeur d'une volonté divine !

12. N'as-tu donc pas vu tout à l'heure le jeune homme, qui n'est au fond lui aussi qu'une créature de Dieu, transformer la pierre en or, contre le stéréotype de la volonté divine ? Quelqu'un l'a-t-il rappelé à l'ordre parce qu'il avait trop brutalement empiété sur l'ordonnance divine fondamentale ? Bien au contraire, seule la volonté divine, unie à celle de ce jeune homme, a pu accomplir cela !

13. Si tu observes les légers commandements de Dieu et L'aimes véritablement par-dessus tout, il est évident que tu seras toujours plus en accord avec la connaissance et la volonté de Dieu. Ainsi, tu seras toujours plus sage, et ta volonté deviendra dans la même mesure toujours plus puissante et intelligente. La lumière divine qui t'éclaire deviendra une vision universelle grâce à laquelle, dans une vie sans cela encore obscure, tu pourras non seulement sentir, mais voir à l'œuvre les forces de vie, et même les déterminer à agir de telle ou telle manière par la volonté divine parfaitement libre qui sera en toi. Et c'est précisément parce que tu percevras et connaîtras individuellement les innombrables forces qui ne cessent d'émaner de Dieu que, détenteur de la volonté divine, tu pourras te rendre maître de ces forces et les contraindre à agir dans tel ou tel sage but, et qu'elles agiront aussitôt comme si Dieu les y avait Lui-même déterminées sans ton intermédiaire.

14. Car les forces qui, émanant de Dieu, parcourent l'infini tout entier, sont toutes comme les bras innombrables d'un unique Dieu tout-puissant et ne peuvent en aucun cas agir ni exister si elles n'y sont incitées par la volonté divine, parce qu'elles ne sont au fond rien d'autre que le pur rayonnement de la volonté divine.

15. Ainsi donc, quand l'homme unit sa faible liberté de vouloir avec celle, infiniment grande, de Dieu, dis-Moi s'il est concevable de le considérer comme un simple spectateur muet de la seule volonté divine, et si l'homme ne sera pas capable, avec cette liberté de vouloir infinie issue de Dieu, de faire bien des choses ! »

Chapitre 77

Du bon et du mauvais zèle

1. *Rocledit* : « Ah, Seigneur et Maître de tous les êtres et de toutes les choses, grâce à l'explication que je dois à Ta très grande bienveillance, je vois tout désormais sous un autre jour, et bien des mystères qui me paraissaient jusqu'ici indéchiffrables sont pleinement résolus ! Oui, je commence seulement à comprendre ce que c'est vraiment qu'un homme et ce qu'il doit chercher à atteindre en ce monde, ce qui, selon Ta parole, lui est d'ailleurs possible et, en vérité, arrivera nécessairement ! Oui,

c'est chose facile à présent, et même assurément un vrai bonheur, que d'observer Tes commandements et d'accomplir à la lettre Ta volonté ; car je vois à présent et puis même toucher du doigt ce que l'on ne peut manquer de recevoir de Toi ! Car de si loin que j'aperçoive un lieu, si je me mets en route et me dirige tout droit vers lui, je finirai bien par l'atteindre un jour !

2. À présent, je ne puis que Te remercier d'abord de toute mon âme pour la peine que Tu as prise pour moi et T'assurer que je serai et demeurerai le plus consciencieux de tous Tes disciples. Et je Te donne également toute assurance que je mettrai tout en œuvre pour nettoyer notre institut de toute la vieille crasse des mensonges du monde, et qu'il ne s'y passera plus rien à l'avenir qui ne soit en accord avec Ta doctrine, ô Seigneur et Maître !

3. Je sens déjà que la fermeté de ma foi en Toi me donne une force qui m'était jusqu'ici inconnue, capable de faire reculer toutes les montagnes et se lever les morts des tombeaux ! Que sera-ce lorsque toute ma vie sera Ta volonté, et quelle ne sera pas la force de notre institut quand tous ses membres n'auront qu'une seule idée et une seule volonté?!

4. Aussi, plus d'hésitation ! Debout, tous à l'œuvre dans cette nouvelle tâche que nous propose Dieu ! Hésiter en pareille circonstance serait se rendre fort coupable envers le salut de l'humanité sur toute cette terre ! »

5. *Je dis* : « Ton zèle est justifié, et ce que tu viens de promettre, tu le feras ; mais ta présente ardeur est encore trop semblable à un feu de paille, qui lui aussi s'embrase si violemment que l'on est en droit de dire : si cela continue ainsi, toute la terre en sera consumée en quelques instants ! Mais le grand feu de paille se termine en peu d'instants, et c'est à peine si l'on voit encore sa trace à l'endroit où l'énorme tas de paille légère a brûlé !

6. Le vrai zèle, lui, monte comme la lumière et la chaleur du soleil levant. S'il surgissait dès le matin avec l'ardeur du soleil africain à midi, l'effet serait particulièrement dévastateur sur les plantes et les animaux, comme tout paysan d'expérience le constate lors de ce qu'on appelle les "coups de soleil".

7. Ces "coups de soleil" surviennent lorsque le ciel se couvre d'épais nuages de pluie et qu'il se met à pleuvoir ; mais, alors que la terre et les récoltes sont déjà refroidies, les nuages se déchirent d'un seul coup par suite de quelque courant aérien, et la lumière et la chaleur du soleil tombent soudain sur les plantes, les arbres et toutes sortes de bêtes fragiles, et cela, vois-tu, cause de plus grands dégâts que s'il avait grêlé violemment pendant une heure ! — Je ne t'ai cité cet exemple qu'afin de te montrer de manière très concrète comment un zèle intempestif peut faire beaucoup plus de mal que de bien.

8. Aussi, ne cherche pas à abattre tous les vieux arbres vermoulus de votre institut d'un seul coup, mais, bien qu'avec un authentique zèle, seulement petit à petit, comme insensiblement, et c'est ainsi que tu répandras sur ton institut une vraie bénédiction ! Mais cela ne peut se faire d'un seul coup, Mon ami ! Il faut encore bien des discussions entre vous, et les nouveaux miracles accomplis en Mon nom qui s'ensuivront ! Et ce n'est que lorsque tous, et pas seulement toi, auront vu la nouvelle lumière, qu'il sera possible d'extirper tout l'ancien avec un complet succès.

9. Lorsqu'un paysan vraiment avisé remarque que de la mauvaise herbe lève avec le blé, il laisse les choses aller jusqu'à la moisson. C'est seulement quand le blé est coupé qu'il le fait séparer de la mauvaise herbe, et il garde alors le bon grain, et l'ivraie est séchée et brûlée sur le champ, où elle engraissera le sol^(*). Voilà ce que J'appelle Moi-même agir avec sagesse et selon la vérité !

10. Crois-Moi, Je pourrais en finir avec Jérusalem et ses Phariséens tout aussi vite que tout à l'heure avec ce rocher dans la mer ; mais ce zèle ne Me profiterait guère ! Tous ceux qui apprendraient que Ma toute-puissance a accompli une telle destruction Me reviendraient sans doute, mais parce qu'ils se condamneraient eux-mêmes, et non par leur intime conviction. La crainte et la timidité les tiendrait tous immobiles, et chacun ferait mécaniquement ce que Je lui demanderais !

11. Mais serait-ce là développer le libre arbitre qui est le plus grand bien de toute âme humaine, et l'amener à cette puissance supérieure de la volonté divine parfaitement libre en quoi peut seule consister la félicité suprême de la vie ?! »

Chapitre 78

De l'éducation du libre arbitre.
Des inconvénients de l'excès de zèle

1. (*Le Seigneur* :) « Que la félicité suprême de la vie consiste dans la possession d'un libre arbitre totalement sans limites et dans la faculté de l'exercer constamment avec succès dans la réalité, en témoignent avec la plus grande force, dès ce monde, tous les hommes égoïstes et avides d'autorité !

2. Beaucoup abandonneraient volontiers tout leur bien pour un peu de pouvoir! Qui donc hait la couronne, le trône et le sceptre, surtout lorsqu'il peut lui-même se hisser jusqu'à eux ?!

3. Pourquoi ces trois vrais maîtres ont-ils donc pour les hommes une si extraordinaire valeur ? La réponse est évidente et parfaitement naturelle : parce que celui qui siège sur le trône peut exercer sa volonté le plus librement et le plus activement du monde sur des millions d'hommes !

4. Et, après celui qui siège sur le trône, l'homme qui s'estime le plus heureux est celui à qui le souverain confie quelque charge qui lui permette de jouer lui aussi les petits souverains, même si ce n'est qu'au nom du prince, et de laisser sa volonté assoiffée de liberté prendre un peu ses aises. Il est vrai qu'il réprime fortement son vrai libre arbitre en faisant complètement sienne la volonté du souverain, même si, bien souvent, il n'est guère en accord avec lui ; mais il fait tout cela pour régner lui aussi, si peu que ce soit, et faire prévaloir de quelque manière sa volonté. Car dans les hautes fonctions d'un Etat, un homme trouve toujours quelque occasion de faire usage de son libre arbitre propre, et c'est pour lui un bonheur suprême dès cette terre.

5. Mais qu'est-ce que ce bonheur comparé à la félicité qui naîtra nécessairement, dans l'infini de l'espace et du temps, de l'union avec la volonté divine de cette volonté humaine si extrêmement limitée ici-bas ?!

^(*) Les vertus de la « culture sur brûlis » ont été largement contestées depuis. (N.d.T.)

6. Mais pour qu'une telle chose devienne possible, tu comprendras de toi-même qu'il faudra éduquer très sagement et très sérieusement cette volonté humaine à travers toutes les étapes de la vie, car il serait assurément fort dangereux, sans cela, de doter le libre arbitre humain d'un vrai pouvoir discrétionnaire !

7. Et pour que la volonté humaine en devienne capable, il faut faire en sorte que l'homme entre de son plein gré dans la voie de la lumière et y progresse en tout amour et dans le détachement des biens de ce monde, jusqu'à ce qu'il ait atteint le vrai but par sa propre activité et de sa propre décision parfaitement libre.

8. Mais aucune contrainte extérieure ni intérieure n'y fera rien, car l'une et l'autre sont un jugement qui ne peut en aucun cas rendre l'esprit humain libre de vouloir. Et tant qu'il ne peut être libre, il ne saurait être question pour lui d'unir sa volonté avec celle, parfaitement libre, de Dieu !

9. Par conséquent, les hommes doivent d'abord, par un très sage enseignement, être conduits à la vraie connaissance d'eux-mêmes et de l'unique vrai Dieu, et cela avec toute la bonté, la patience et la douceur possibles ; seuls les caractères particulièrement obstinés et intraitables, cachant une malveillance presque insensée et se réjouissant diaboliquement du malheur d'autrui, doivent être mis à la raison par une punition extérieure terrestre, mais non pas punis trop tôt par un acte miraculeux.

10. Car en pareil cas, il faut être prudent et ne jamais perdre de vue que celui que l'on punit est lui aussi un homme qui, comme les autres, doit être amené à faire bon usage de son libre arbitre, et qu'il se peut fort bien qu'un perfide démon assoiffé de vengeance possède entièrement sa chair, faisant ainsi un véritable monstre d'un homme sans cela peut-être fort inoffensif !

11. C'est pourquoi, même dans les meilleures causes, il faut se garder de tout excès de zèle tant que ce zèle n'a pas atteint cette humble maturité qui, avec une persévérance irrésistible, s'efforce de tout faire avec amour, calme, réflexion et intelligence selon les moyens dont elle dispose, et sans jamais cesser de considérer l'objet vivant auquel elle a affaire, quels que soient l'état de celui-ci et les circonstances.

12. Tu comprends sans doute maintenant au plus profond de toi que votre institut ne puisse Me plaire tel qu'il est encore aujourd'hui ! Mais, même s'il reposait sur des principes cent fois pires qu'ils ne sont à présent, il serait tout aussi peu sage de le soumettre brutalement à la suspicion et à la destruction que d'effacer en un instant de la surface de la terre Jérusalem ou la Rome païenne aux innombrables tares.

13. Aussi tous tes efforts doivent-ils tendre désormais à ce que tout ce qu'il y a de faux dans votre institut en disparaisse progressivement, en quelque sorte à mesure que les occasions se présentent, et c'est ainsi que, progressivement, l'institut et les gens qui en dépendent s'amenderont en toute vérité. Au contraire, si, avec tes compagnons, tu voulais sans attendre tout mettre sens dessus dessous, les très nombreux adeptes de l'institut te déclareraient fou à lier et chercheraient par tous les moyens à t'empêcher de nuire à cet institut qu'ils considèrent comme parfaitement organisé, et tu n'aurais plus aucune chance de faire disparaître peu à peu et sans bruit toute la fausseté de votre institut et de la remplacer par la vérité la plus pure. »

Chapitre 79

Le Seigneur fait allusion à la Dernière Cène et à Sa crucifixion

1. (*Le Seigneur* :) « Tu as ici en Moi l'exemple le plus probant ! Tu Me connais désormais, avec Ma doctrine tournée vers la vraie vie. Tu connais aussi Ma puissance, qui Me permettrait de réduire à néant en un instant toute cette terre comme Je l'ai fait tout à l'heure du rocher que tu sais ! Mais si Je faisais cela, il Me faudrait bien ensuite Me dire à Moi-même : "Si Tu voulais le néant au lieu d'un monde rempli des enfants de Ton cœur, que Tu as Toi-même créés ainsi, Tu aurais mieux fait de commencer par ne pas créer la terre !" A présent, la terre et les hommes existent, et il faut maintenir tout cela en tout amour et en toute patience et le diriger selon la sagesse divine, afin que rien ne se perde, pas même un grain de poussière, de tout ce que cette terre porte et contient !
2. Oui, Je te le dis, les hommes qui Me sont le plus hostiles de toute la terre, et à coup sûr les plus mauvais, sont à l'évidence les Pharisiens et les lévites de Jérusalem ; mais, plutôt que de les juger et de les faire mettre en croix, Je préférerais les laisser Me faire cela à Moi-même ! »
3. À ces mots, *Rocle* sursaute violemment et dit : « Non, non, Seigneur et Maître, ce serait vraiment là pousser bien trop loin la patience ! Le royaume de Dieu ne devra jamais sombrer — ni sur cette terre, ni encore moins dans l'au-delà — à cause d'une poignée de scélérats à Jérusalem ; aussi, finissons-en avec ces monstres tyranniques, mais Toi, demeure ! »
4. *Je* dis : « Tu parles selon ce que tu comprends aujourd'hui de ces choses. Et pourtant, dans quelque trois ans, ton propre esprit te donnera une autre réponse ; aussi, laissons cela maintenant, et disposons-nous à prendre le repas du soir. On allongera un peu cette table, et vous y trouverez place facilement, vous qui êtes à présent treize avec Ruban, et cette similitude préfigurera justement Ma dernière cène sur cette terre ! »
5. *Rocle* dit : « Seigneur et Maître, Tu parles à présent en termes fort mystiques et mystérieux ! Pourquoi cela ? »
6. *Je* dis : « J'aurais encore bien des choses à vous dire, Mes amis ; mais vous ne sauriez encore le supporter ! Mais quand, après cette Dernière Cène, l'Esprit saint descendra dans vos cœurs, il vous montrera la vérité vivante dans toute sa plénitude, et c'est alors seulement que tu comprendras tout à fait ce que Je viens de te dire. — Mais voici Marc qui apporte les plats ; aussi, prenons place pour ce joyeux repas ! Votre table est déjà préparée et servie. »
7. À ces Miennes paroles, *Rocle* s'incline profondément devant Moi, puis va rejoindre ses amis et compagnons et leur dit : « Il n'est plus question de partir maintenant, nous devons d'abord prendre part au repas qu'on apporte en ce moment, et ce à la table des maîtres ! Le Seigneur et Maître le veut ainsi, et c'est une chose que l'on ne saurait refuser ! Aussi, venez vite prendre place avec moi à cette partie libre de la table où les seigneurs sont déjà assis depuis longtemps ! »
8. *Ruban* dit : « Oh, mais cela ne fera-t-il pas le plus mauvais effet ? Nous qui ne

sommes rien, nous asseoir près du Seigneur des seigneurs de la terre ! »

9. *Rocle* dit : « Quoi qu'il en soit, le Seigneur et Maître de toute chose le veut ainsi, aussi n'y a-t-il rien d'autre à faire qu'obéir, et cela du cœur le plus joyeux du monde ! Allons donc, afin de ne faire attendre personne ! D'ailleurs, je commence à me sentir véritablement affamé, et un bon repas copieux et bien préparé me fera grand plaisir ! Et, outre les plats, je vois sur la table des cruches pleines et des gobelets remplis de vin, et le gracieux jeune homme semble prendre un soin tout particulier de notre table ; hâtons-nous donc de le rejoindre ! »

Chapitre 80

De la glotonnerie de Raphaël

1. À cette exhortation de *Rocle*, ils se dirigent tous vers la table qui leur est destinée et s'inclinent par trois fois devant la noble société, et Raphaël indique aussitôt à chacun sa place à la nouvelle table avant de s'y asseoir lui-même comme le quatorzième. *Rocle* aperçoit devant lui le plat que, justement, il préfère entre tous : un agneau rôti accompagné d'excellentes oranges d'une maturité parfaite. Il ne cessait de se demander avec émerveillement comment, à la cuisine, on avait pu deviner aussi exactement ses goûts. Mais, songeant en quelle compagnie il se trouvait, il se ressaisit bientôt, car cela expliquait tout. De la même manière, chacun des treize convives reçut précisément les mets qu'il pouvait avec juste raison dire ses préférés ; seul Raphaël avait devant lui un grand plat avec huit grands poissons fort bien apprêtés, desquels, comme on le sait, il ne fit qu'une bouchée, ce qui frappa fort les treize compagnons.

2. *Rocle* ne put se retenir de demander au jeune homme, très aimablement sans doute, mais avec le plus grand étonnement, comment il avait bien pu avaler aussi prestement et promptement huit poissons aussi gros, et s'il pouvait encore manger quelque chose.

3. *Raphaël* répondit en souriant fort aimablement lui aussi : « Oh, on pourrait encore m'en apporter dix fois autant, et j'en viendrais à bout très facilement et sans le moindre effort ; mais je suis déjà parfaitement rassasié avec ceux-là ! »

4. *Rocle* dit : « On a dû trop te gonfler l'estomac dans ton enfance, je ne vois pas d'autre explication possible ! Pourrais-tu par hasard m'aider à manger mon agneau ? Car j'en ai plus que suffisamment avec la huitième partie ! »

5. *Raphaël* dit : « Très bien, passe-le-moi, et j'aurai vite fini les sept autres huitièmes ! »

6. *Rocle* se servit alors d'une patte de derrière et donna tout le reste à Raphaël, qui fit disparaître en un clin d'œil tant la chair que les os.

7. Cela devenait vraiment trop fort pour *Rocle*, qui, le visage plein de doute, dit : « Ah, jeune homme pourtant si gracieux et si sage, tout cela ne peut être naturel ! Je ne parlerai pas de la façon dont tu as mangé la chair ; mais que tu aies pu venir à bout mieux qu'un loup et aussi rapidement des os eux-mêmes, qu'aucun homme ne mangerait, ah, vraiment, je n'y comprends plus rien, et il faut que tu m'expliques un

peu la chose ! »

8. *Raphaël* dit : « Eh bien, donne-moi une pierre, et tu auras encore de quoi t'émerveiller ! »

9. *Rocle* soulève aussitôt du sol une fort grosse pierre et la donne à *Raphaël*.

10. Et celui-ci dit : « Regarde donc, je vais aussi manger cette pierre comme si c'était le meilleur des pains ! »

11. Là-dessus, *Raphaël* porte la pierre à sa bouche, et à peine a-t-elle touché celle-ci qu'elle cesse à l'instant d'exister !

12. À cette vue, *Rocle* et ses compagnons sont saisis de terreur, et *Rocle* dit : « Ah, jeune ami, il ne fait pas bon manger avec toi ! Car peut-être finirais-tu par te jeter de la même manière sur tes commensaux ? J'espère que tu me passeras cette remarque bénigne, par laquelle je veux seulement te dire ceci : si tu veux nous manger aussi, fais-le plutôt tout de suite, afin de ne pas nous laisser trop longtemps attendre notre fin dans l'angoisse ! Ah, je n'ai rien voulu dire pour ces huit poissons, de l'espèce la plus grande que l'on trouve dans la mer de Galilée, ni même des sept huitièmes de mon agneau avec les os, bien que cela — si tu permets — m'ait déjà paru d'un appétit tout à fait effrayant ; mais dévorer une pierre de dix livres au moins, c'est là une chose qui ne peut que nous emplir tous d'une juste terreur ! Où tout cela peut-il finir ? Il est vrai que cela ne nous regarde pas, ou guère ; mais, même si, au nom de tous les dieux, tu étais capable d'avalier toutes les montagnes de la terre, nous ne tenons pas précisément à être les témoins de ton extraordinaire voracité ! As-tu compris cela, cher jeune glouton? »

Chapitre 81

De la différence entre la personne et l'essence de *Raphaël* et celles des hommes de cette terre

1. *Raphaël* dit : « Mon ami, tu ne parles ainsi que parce tu ne me connais pas ; si tu me connaissais, tu trouverais tout cela aussi naturel que pour toi de manger à ta faim avec seulement un huitième d'agneau !

2. Certes, je suis bien pour le moment un être humain comme toi, à qui ne manque selon le corps aucun sens ni aucun membre ; mais mon corps est bien différent du tien : le tien est encore mortel, le mien ne l'est pas ! En tant qu'âme et esprit, tu ne peux à ta guise sortir de ton corps, le dissoudre et le transformer en un instant en élément de ton esprit ; mais moi, je le puis facilement. Ainsi, malgré ma présente apparence, je suis en vérité un pur esprit, alors que tu es encore presque entièrement chair et que tu auras beaucoup à faire avant de pouvoir, bien qu'encore dans la chair, commencer à t'éprouver comme une âme accomplie et libre.

3. Quand tu manges une chose, il faut un certain temps pour que cette chose devienne chair et sang dans ton corps, et tu ne sais pas comment cette transformation s'opère en toi. Tu ne connais pas dans ses moindres détails l'organisation de ton corps ; mais moi, je connais si bien chaque atome du mien, comme d'ailleurs du tien, que rien ne peut être plus clair en ce monde ! Car je dois moi-même fabriquer et

entretenir chaque atome, chaque nerf, chaque fibre, chaque membre de ce corps qui est le mien à présent ; mais toi, tu n'as jamais su de quoi était fait ton corps et qui le façonnait et l'entretenait à chaque instant.

4. Ton corps a été conçu et mis au monde et a grandi à ton insu et malgré toi, mais le mien a été créé selon ma connaissance et ma volonté ! Ta conscience d'être est encore endormie, et tout ce que tu sais et veux n'est qu'un rêve dans le sommeil de ton existence : mais moi, je me trouve dans la vie parfaitement lucide et éveillée du jour parfait de la vie éternelle. Je sais ce que je dis et ce que je fais, j'en connais la vraie raison profonde, alors que tu ne sais même pas, toi, comment et pourquoi toutes ces pensées naissent en toi ! Ainsi donc, je sais également pourquoi, tant que je suis parmi les mortels, je peux et dois prendre bien plus de nourriture que tes compagnons et toi réunis. Ah, je ne peux certes pas t'en expliquer la raison maintenant, parce que, avec tes connaissances actuelles, tu n'y comprendrais rien ; mais un temps viendra bientôt où tu comprendras fort bien ce que je te dis aujourd'hui en passant.

5. Mais il est un peu sot de ta part d'imaginer qu'à cause de mon grand appétit, je pourrais aller jusqu'à me jeter sur vous comme une hyène ou un loup ! Il me semble pourtant que l'achèvement de mon esprit et ma sagesse pour vous évidente devraient vous détromper ! Ce n'est pas seulement une pierre que je puis avaler comme vous l'avez vous-mêmes constaté ; j'aurais le pouvoir de faire cela avec des montagnes et des planètes entières ! Seulement, pour agir selon quelque aveugle passion, il faudrait que j'aie le même pouvoir sans aucune sagesse, et c'est alors que vous ne seriez pas en sûreté auprès de moi ! Mais la sagesse éternelle de Dieu, qui constitue en vérité tout mon être, me commande avant tout de maintenir toutes les choses créées par la toute-puissance divine, et dont pas un atome ne doit jamais se perdre, parce que la volonté de Dieu et Son regard de lumière omniprésent pénètrent et traversent sans cesse l'infini tout entier, des plus grandes aux plus petites choses ; aussi ta crainte devant ma glotonnerie supposée est-elle parfaitement vaine ! — As-tu compris quelque chose à ces paroles, Rocle ? »

6. *Rocle* dit : « Il ne saurait être question de les comprendre vraiment ; mais j'en conclus du moins que nous n'avons rien à craindre de ta part pour notre vie, et c'est déjà beaucoup pour l'heure ! Mais dis-moi, où donc mets-tu tout ce que tu avales ? Ton estomac serait-il un peu comme celui d'une autruche, qui, à ce qu'on m'a dit, digère les plus dures des pierres ? Même les métaux les plus durs seraient pour elle un mets de choix ! Quoi qu'il en soit, tu es un être bien étrange !

7. Les Juifs parlent de messagers célestes datant de la Création (les anges) ; nous, Grecs et Romains, nous avons nos génies et nos demi-dieux ; peut-être es-tu l'un de ces anges déguisé, ou au moins une sorte de génie ou de demi-dieu?! D'ailleurs, toute ton apparence est pour moi trop délicate et subtile pour être d'un homme de cette terre ; car la plus chaste des vestales ne supporterait pas la comparaison avec toi pour ce qui est de la délicatesse et de la beauté du corps. J'en ai été frappé dès l'abord, et je ne me trompais guère en te prenant en secret pour quelque fantôme magiquement apparu ! Il m'a toujours semblé que, d'une part, tu étais sans doute quelque chose, mais que, d'autre part, tu n'étais malgré tout d'une certaine manière que le reflet lumineux et parlant d'une divinité supérieure qui ne te conférait une forme et une existence, ainsi que la sagesse et la puissance nécessaires, que pour un

temps donné, tout cela disparaissant complètement lorsque tu cessais de lui être nécessaire ! — Du moins est-ce ce que j'ai pensé et ressenti en moi-même. »

8. *Raphaël* dit : « Tu n'étais pas loin de la vérité, sauf en ce qui concerne ma complète disparition. Car il y a à cela un sérieux obstacle : vois-tu, en des temps si lointains que tu ne saurais le concevoir, alors que nul monde n'avait encore commencé à se mouvoir et à briller dans l'infini de l'espace, j'étais déjà un serviteur parfaitement accompli de l'esprit du Très-Haut ! Je le suis encore et le demeurerai éternellement, même s'il est possible que je change un peu, selon la règle fixée par le Seigneur, qui veut qu'un esprit, si parfait soit-il, ne cesse jamais de s'élever. Pour autant, je demeurerai toujours celui que je suis, mais à un degré de perfection plus grand encore, et c'est d'ailleurs pour cette raison que, par la grâce du Seigneur, je suis venu aujourd'hui dans cette école préparatoire qu'est la vie matérielle. Mais cela ne m'empêche pas de demeurer ce que je suis ! — M'as-tu un peu mieux compris cette fois ? »

9. *Rode*, ouvrant de grands yeux, dit : « Ah, euh, ainsi, c'est bien ce que je pensais ! Tu es donc — comme on dit — un esprit incarné provisoirement et en apparence seulement, et un esprit venu des cieux pour servir temporairement ici-bas le Seigneur de gloire et accomplir Sa volonté ?! Oui, euh, hem, hem, oui, cela fait certes une différence extraordinaire entre nous, et il n'est plus vraiment possible d'échanger avec toi des paroles terrestres ! »

10. *Raphaël* demande aussitôt : « Et pourquoi pas ? »

11. *Rocle* prend alors un air grave et dit : « Je suppose que ta sagesse assurément sans bornes en saurait la raison encore mieux que moi, même sans mon insignifiante explication ; mais vous, mystérieux êtres spirituels, vous nous demandez toujours de nous exprimer, aussi faut-il bien que je parle, même si tu connais déjà chacune des paroles que je vais prononcer ! Aussi, écoute-moi :

12. Il est sur cette terre des états et des circonstances qui ne supportent aucune comparaison. Par exemple, une taupinière est assurément dans une position ridicule et fâcheuse si on la met auprès du mont Ararat, ou bien une porcherie auprès du palais de l'empereur de Rome, une mesure près d'une pyramide égyptienne, un moucheron près d'un éléphant, une goutte d'eau près du grand Océan ! Pourtant, ce sont là des rapports bien plus favorables que celui qui existe entre nous et toi ; même un ver luisant, avec sa lueur nocturne, ferait meilleur effet et serait plus à l'aise devant le soleil ! Que sont mes paroles pour toi ? Aussi parfaitement stupides qu'il est stupide de rebattre la balle de blé vide ; car ce que je te dis à présent, tu le savais déjà mot à mot de toute éternité ! Aussi n'est-ce pas pour toi que je parle ici, mais pour moi-même et pour mes compagnons, afin qu'ils entendent ce que je pense de notre position ! Qui se ressemble s'assemble : l'homme ordinaire avec les hommes ordinaires, le grand et le puissant avec les grands et les puissants.

13. La juste mesure nous est ici donnée par la balance. Un grain de poussière pèse sans doute quelque chose, sans quoi il ne tomberait jamais sur la terre. Mais même le pire des imbéciles ne rirait-il pas si, sous ses yeux, quelqu'un mettait d'un côté de la balance un grain de poussière et de l'autre dix mille livres, afin de voir de combien le grain de poussière est plus léger que l'énorme poids de dix mille livres ?! De la même manière, notre société ne te convient pas plus que la tienne ne nous convient.

14. Selon l'Écriture des Juifs, tu es au ciel l'un des plus grands, et nous, sur cette terre, nous sommes à peine sortis du berceau, et il nous manque encore infiniment de choses pour que notre esprit atteigne l'âge adulte rien que pour cette terre ! Aussi, nous t'en prions, laisse-nous, car auprès de toi, nous ressentons par trop notre inanité ! Tu ne peux certes rien gagner à notre compagnie, et nous guère plus à la tienne, en comparaison de ce que tu es et de ce dont tu es capable ! »

Chapitre 82

Des miracles de Raphaël

1. *Raphaël* dit : « Ce n'est pas par ma volonté que je suis avec vous, mais par celle du Seigneur, et cette volonté, nous devons lui obéir, nous^(*) comme vous et comme tous les êtres créés, de quelque sorte et de quelque espèce qu'ils soient. La seule petite différence, c'est que nous obéissons à cette volonté du Seigneur non en aveugles, mais en clairvoyants, alors que toutes les autres créatures doivent lui obéir aveuglément.

2. Quant à la différence entre vous et moi, elle consiste en ce que, étant moi-même un esprit doté d'un parfait libre arbitre, j'ai fait entièrement et parfaitement mienne la volonté de Dieu, tandis que, jusqu'ici, vous saviez à peine que Dieu existait. Aussi ne saurait-il encore être question pour vous de reconnaître Sa volonté ; car vous ne la connaîtrez un peu mieux que par cet écrit que je vous ai remis tout à l'heure, et où je l'ai moi-même transcrite à la demande du Seigneur.

3. Quand vous aurez ainsi pleinement reconnu la volonté du Seigneur, que vous l'aurez adoptée dans vos cœurs, et qu'alors vous n'agirez plus que selon cette nouvelle volonté en vous, il n'y aura plus aucune différence entre vous et moi ; au contraire, vous serez en mesure d'accomplir de plus grandes choses que moi, parce que vous aurez déjà suivi le chemin de la chair, alors qu'il me faudra le suivre encore une fois, quand bien même je voudrais avoir déjà changé mon présent état de pur *serviteur* de Dieu pour celui d'*enfant* de Dieu. Oui, je préférerais être déjà ce que vous êtes ; mais tout cela n'arrivera que si le Seigneur le veut, et quand Il le voudra !

4. Et bien que je le souhaite, je ne le réclame pas ; car même ainsi, je me trouve parfaitement heureux et ne puis que chanter les louanges de Celui qui S'est aujourd'hui fait homme de chair afin de faire de tous les hommes de cette terre et de tous les habitants des cieux Ses enfants — du moins si les habitants des cieux le veulent et le Lui demandent dans leur cœur ! Car dans les cieux aussi, d'innombrables cœurs battent de l'amour le plus ardent envers le Seigneur, et leurs suppliques trouvent toujours satisfaction.

5. Mais surtout, note bien cela : plus tu adopteras dans ton cœur, comme règle de conduite permanente de ta vie, la seule volonté divine — dans ton cœur, entends bien cela —, plus les effets de ta volonté venue de Dieu seront merveilleusement puissants !

6. Il ne sert à rien de connaître, de reconnaître et de louer la volonté divine là où tu la

(*) Sous-entendu : les anges. (N.d.T.)

reconnais ; car ce n'est qu'applaudir en vain les choses grandes et merveilleuses qui se passent sous tes yeux. Tu y reconnais le beau, le bien et la grandeur et sais parfaitement que tout cela est né du savoir et de la volonté de l'artiste. Mais supposons que, ayant les connaissances nécessaires, tu sois cependant loin de posséder la volonté de l'artiste : ta connaissance seule donnera-t-elle un quelconque résultat ? Ou, à supposer que tu aies réellement plus ou moins la volonté de l'artiste, s'il te manque son intuition et l'habileté qu'il a acquise à force de travail et de zèle, seras-tu, là aussi, en mesure de produire quelque chose ?

7. Je te le dis, il faut à la fois une vraie connaissance, une volonté ferme issue de Dieu, et une grande habileté dans leur application ! Ensuite, tu pourras assurément dire à quelque montagne : "Lève-toi et jette-toi à l'endroit le plus profond de la mer", et ta volonté ne manquera pas de se réaliser !

8. Mais la connaissance et la ferme volonté seules ne font rien, ou bien peu de chose ! Quant à l'habileté à faire usage de la volonté de Dieu qui est en soi, on ne l'acquiert que par la force du pur amour de Dieu et par là du prochain ; car seul ce juste amour produit dans l'âme la foi vivante et cette confiance inébranlable sans laquelle même le plus éclairé ne peut rien, ou presque rien. »

Chapitre 83

Perfection de vie et force miraculeuse données par l'amour de Dieu et du prochain.
Des vrais et des faux prophètes

1. (*Raphaël* :) « Imagine par exemple que tu veuilles rendre la vue à un aveugle par la force de la volonté divine qui est en toi : si, par ailleurs, tu doutes malgré tout tant soit peu de ta réussite, il manque l'essentiel, et l'aveugle ne recouvrera pas la vue. Mais si, au contraire, l'amour de Dieu t'anime puissamment, non seulement ce très grand feu d'amour et de vie vivifiera ton âme elle-même, mais, en esprit, il s'étendra avec une force irrésistible bien au-delà de ta forme corporelle et agira d'une manière concentrée, là où, bien sûr, ta volonté divine embrassera une chose de toute sa sagesse et son intelligence. C'est ainsi que, lorsque ta volonté divine touchera l'aveugle et le mettra au centre de l'amour divin tout-puissant dont ton âme est emplie, il devra nécessairement y voir parfaitement à l'instant ; car tout ce qui est mort doit céder devant la lumière et le feu de vie et d'amour issus de Dieu, même la mort d'un œil qui, privé de lumière, est tout aussi mort que l'est le corps entier privé de souffle et des battements du cœur. Même la résurrection d'un mort est possible en un instant ; car lorsque la sagesse de la volonté divine qui emplit ton cœur ne s'oppose pas à cette résurrection, il te suffit de faire converger sur le mort le feu de ton amour envers Dieu, et il sera de nouveau parfaitement vivant !

2. Cependant, pour des êtres humains comme vous, cela nécessite beaucoup d'efforts et une pratique persévérante ; car il faut rendre le cœur suffisamment flexible pour qu'il soit capable à chaque instant de s'enflammer à volonté du plus grand amour envers Dieu. Dès le moment où son cœur est capable de cela, l'être humain peut se considérer comme accompli, et ce qu'il veut par Dieu doit arriver ! Si, pourvu d'un

tel instrument, tu veux créer tout un monde, il doit naître selon ta volonté divine et par la force de l'amour divin dont la mesure comble transforme ton cœur en un grand feu de vie et fait régner autour de toi une grande lumière de vie qui illumine et agit au loin. Alors, le dessein que tu proposes à ta volonté selon la sage connaissance qui te vient de Dieu prend, à partir de la substance de la lumière de vie et d'amour qui rayonne puissamment de toi, la forme que tu auras au préalable parfaitement pensée et reconnue, et, en peu d'instant, tu as devant toi tout un monde, et tu peux même, si tu es vraiment en pleine possession de la pure volonté divine et de l'amour divin, le fixer et le maintenir.

3. Mais il est bien évident que tu ne peux accéder d'emblée en toi-même à la pleine possession de la volonté divine, avant d'avoir reçu Dieu en ton cœur dans toute Sa plénitude, par un vrai et pur amour qui exclut tout le reste ; car si Dieu *n'est* pas pleinement en toi, il ne peut davantage *vouloir* pleinement en toi.

4. Et il n'est pas vraiment si facile que tu l'imagines d'aimer Dieu par-dessus tout et de toutes ses forces ! Il faut d'abord des mœurs parfaitement pures selon les lois mosaïques. Quand ces mœurs ont été détruites par toutes sortes de désordres (péchés), toutes les forces indispensables à la vie en ont nécessairement souffert, car elles sont devenues matérielles et ont donc été pour ainsi dire tuées.

5. Un homme devenu de la sorte un infirme de la Vie ne peut plus aimer Dieu par-dessus tout de toutes ses vraies forces de vie, puisque celles-ci sont déjà souvent plus qu'aux deux tiers mortes. Un tel homme doit alors, par une abnégation pleine de zèle qui durera souvent des années, faire renaître en lui toutes les forces de vie tuées par ses anciennes passions et habitudes, et c'est seulement ainsi qu'il peut trouver peu à peu l'amour suprême de Dieu, ce qui n'est pas tâche facile pour un homme déjà très attaché au monde !

6. Car si même un homme en parfaite santé doit trouver très fatigante et pénible l'ascension d'une haute montagne, que sera-ce pour un goutteux à peine capable encore de se traîner sur des béquilles dans la plaine ! Mais si ce paralytique voulait malgré tout très fermement monter sur la haute montagne, il lui faudrait d'abord chercher un guide fort et en bonne santé qui puisse le soutenir ; et il pourrait alors gravir cette montagne, assurément pour son plus grand profit.

7. Il est vrai qu'il suerait fort, et cela d'autant plus qu'il monterait plus haut ; mais cela libérerait ses vieux membres de leur poison et en réveillerait les parties mortes, et, bien sûr après plusieurs jours d'un pénible voyage, il atteindrait la plus haute cime en homme tout à fait guéri. Mais quelle résolution formidable faudrait-il à un goutteux pour décider par exemple de gravir le plus haut sommet de l'Ararat ! Et pourtant, cela lui serait toujours plus facile qu'à un homme vraiment de ce monde l'ascension de la montagne spirituelle, c'est-à-dire celle de l'humilité parfaite et du parfait renoncement !

8. Bien sûr, tu ouvres de grands yeux et te dis en toi-même : "Ah, avec de telles perspectives, bien peu d'hommes atteindront sur cette terre le sommet de la vraie perfection de la vie, et dans ce cas, il sera difficile de faire des miracles !" C'est vrai, tu n'as peut-être pas tout à fait tort ; mais cette époque dispose de guides pleins de force de vie, et, avec leur aide et leur soutien vigoureux, ce ne devrait plus être une tâche insurmontable pour un paralytique de l'âme que de se faire guider et conduire

jusqu'au plus haut sommet de l'Ararat de la vie spirituelle.

9. Il est aujourd'hui facile à tout homme, pour peu qu'il soit de bonne volonté, de travailler à l'accomplissement total de sa vie ; car en ce temps-ci, il a plu au Seigneur non seulement d'envoyer sur terre de puissants guides pour préparer, guider et conduire les hommes, mais encore de Se faire Lui-même chair pour venir vous guérir, vous, les paralytiques, et pour vous montrer Sa volonté purement divine et vous enseigner à aimer Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-mêmes.

10. Nul ne peut désormais plus douter qu'il soit possible de connaître la très pure volonté de Dieu, d'apprendre comment on aime Dieu par-dessus tout et comment on peut élever son cœur vers cet amour. La voie est désormais clairement tracée, et ceux qui veulent la suivre ne peuvent se fourvoyer. Mais dans les années et les siècles à venir, il deviendra à nouveau plus difficile de se familiariser avec la volonté du Seigneur dans toute sa pureté ; car beaucoup de faux prophètes apparaîtront à côté des vrais, ils feront des miracles comme vous les faisiez jusqu'ici et apporteront ainsi, souvent même par force, bien des idées fausses sur Dieu et Ses très pures volontés. Cela suscitera une grande détresse parmi les hommes de cette terre, et nul ne pourra plus être un guide sûr pour un autre, car l'un dira : "Voici la vérité", et l'autre : "Non, elle est ici", ou "Elle est là-bas !" Mais aucun de ceux qui s'exclameront ainsi ne sera dans le vrai, car tous seront entièrement fourvoyés !

11. Malgré tout cela, il arrivera encore au Seigneur d'éveiller des serviteurs qui montreront aux hommes de bonne volonté la pure volonté divine, comme nous vous la montrons aujourd'hui. Alors, heureux ceux qui s'y conformeront pleinement, car ils atteindront ainsi ce que vous-mêmes pouvez aujourd'hui atteindre le plus aisément du monde ! Cependant, les miracles seront plus rares ; car l'esprit du Seigneur apprendra aux Siens à n'exercer qu'avec prudence cette faculté, afin qu'ils n'excitent pas contre eux-mêmes toute l'armée des faux prophètes et ne soient donc pas contraints de combattre l'enfer par l'épée.

12. Le Seigneur éveillera toujours en silence les vrais prophètes de la vérité, et, telle l'eau dormante, ils ne feront aucun tapage, aucun bruit perceptible dans le monde ; quant à ceux qui feront du bruit et du tapage, ce n'est pas en eux que l'on trouvera la vérité et la parole de l'Esprit.

13. Les vrais prophètes éveillés par Dieu seront certes fort capables de faire des miracles sans rien dire ; mais le monde n'en saura rien, et seuls le sauront parfois, pour leur consolation silencieuse, les vrais amis de Dieu.

14. Les miracles sont nécessaires aujourd'hui à cause de l'obstination des juifs et des païens, afin que nul ne puisse dire que, lors de sa révélation, le ciel n'a pas envoyé de signes pour authentifier cette doctrine encore toute nouvelle. Mais dans les temps futurs, les hommes s'interrogeront davantage sur la vérité et moins sur les signes merveilleux, dont les sages diront qu'ils ne leur feront pas voir le blanc noir et que la vérité demeure la vérité, même sans preuves miraculeuses.

15. Tu dois bien comprendre à présent, après ce que je viens de dire, que, malgré ma voracité, je ne suis pas un être redoutable, et qu'il n'y a pas entre nous une si grande différence que tu te l'imaginais, mais que nous sommes au contraire à peu près sur un pied d'égalité, et que tu as même un gros avantage sur moi, étant déjà un homme

incarné ! Dis-moi à présent si je suis vraiment auprès de toi comme un éléphant auprès d'une mouche ! Ma compagnie t'indispose-t-elle encore, et dois-je vous quitter, ou demeurer encore comme treizième^(*) à cette table et être votre professeur ? »

Chapitre 84

Du sens de la filiation divine sur cette terre

1. *Rocle*, qui considère à nouveau Raphaël avec la plus grande amitié, lui répond : « Oh, demeurer, sans doute ! À présent, tu pourrais dévorer devant nous tout un monde sans que notre amour en soit amoindri ni notre crainte plus grande; car nous savons désormais qui tu es, et ce que nous avons en toi.

2. Mais passons à autre chose. Il est vrai que tu sais déjà ce que je vais te dire ; mais mes compagnons, eux, ne le savent pas, et c'est pour eux seuls que je pose ma question à haute voix, afin qu'ils sachent ce que je veux te demander ! — Dis-moi donc s'il ne serait vraiment pas possible que tu deviennes un membre de notre institut, du moins jusqu'à ce que nous ayons atteint un degré de perfection qui nous donnerait les moyens qui nous font tellement défaut pour contribuer véritablement au salut de l'humanité ! »

3. *Raphaël* dit : « Cela ne se peut, car j'ai encore d'autres obligations envers le Seigneur et les hommes ! Mais en cas de besoin, je serai toujours parmi vous le moment venu. En outre, le Seigneur vous a promis que vous agiriez en Son nom — et celui-là seul est plus puissant que des myriades de mes pareils ! Tenez-vous à ce nom de Jésus, qui veut dire "force de Dieu", et, devant vous, les montagnes reculeront, les tempêtes et les ouragans se tairont, à condition que vous viviez d'une manière digne de ce Nom ! Car c'est là le vrai nom de Dieu dans Son amour éternel, le nom devant quoi tout s'incline au ciel, sur terre et sous la terre !

4. Je ne veux pas dire par là : sous le sol de cette terre matérielle, car c'est une boule comme les autres planètes, et sous elle, c'est-à-dire à l'opposé de nous, il y a des terres, des montagnes, des lacs et des mers tout comme ici ; et je n'entend pas non plus par là l'intérieur de la terre, car c'est un grand organisme de nature animale où se développe la vie naturelle nécessaire à toute une planète ; non, par cette expression "sous la terre", je veux désigner l'état moral de tous les êtres de raison instinctive sur les innombrables autres planètes où il y a aussi des hommes; mais ces êtres n'ont qu'une vocation fort limitée comparés à vous, hommes de cette terre.

5. Ils appartiennent aussi à l'infiniment grand et sont comme vous les maillons d'une chaîne ; mais vous qui êtes destinés à être les vrais enfants de Dieu, vous êtes les points fixes de cette chaîne, destinés à porter avec Dieu et avec nous tout l'infini de la Création divine, des plus petites aux plus grandes choses ! Et c'est pourquoi je vous place, sur ou au-dessus de cette terre, juste après nous qui sommes jusqu'ici les habitants du ciel de Dieu !

6. Si vous comprenez bien cela aussi maintenant, vous n'en respecterez que

^(*) Ou plutôt quatorzième. (N.d.T.)

davantage le nom de l'Éternel tout-puissant, car vous pouvez aisément conclure de cela que Dieu est votre Père et que vous êtes Ses enfants ; si vous ne l'étiez pas, serait-Il vraiment descendu des cieux pour venir en personne vous instruire de Son grand dessein éternel, prévu et conçu par Lui de toute éternité pour vous, Ses enfants ?!

7. Aussi, réjouissez-vous, car Il est venu jusqu'à vous en personne, Lui, le Père éternel, afin de faire pleinement de vous ce à quoi Il vous avait appelés et destinés de toute éternité !

8. Et s'il est certain que vous êtes Ses enfants et qu'il est venu à vous sans que vous L'ayez appelé, vous, Ses enfants immatures, ne viendra-t-il pas à vous d'autant plus vite et plus sûrement chaque fois que vous L'appellerez dans le grand amour de vos cœurs et que vous Lui direz : "Viens, Abba, cher Père, car nous avons besoin de Toi" ? Ainsi, puisque vous avez, reçu cette promesse de la bouche et du cœur du Père en personne, je n'ai pas besoin de vous en faire une seconde. Car la première demeurera éternellement vraie, et vous pouvez donc fort bien vous passer de moi pour votre institut ; là où le Seigneur en personne est à l'œuvre, on se passe fort bien de Ses messagers célestes.

9. Au reste, s'il vous arrive parfois de souhaiter m'avoir parmi vous comme ami, vous n'aurez qu'à m'appeler, et je serai aussitôt avec vous, si vous demeurez dans l'amour et dans l'ordonnance du Seigneur. Mais si jamais vous quittez l'ordonnance du Père pour de viles considérations terrestres, alors, bien sûr, je ne viendrais plus à vous, quand bien même vous m'appelleriez mille fois, et même le nom tout-puissant du Père serait alors vain et sans effet. À présent, si vous avez encore quelque chose sur le cœur, faites-le savoir, et l'on y portera remède!»

Chapitre 85

Des transitions dans le monde des esprits de la nature

1. À l'instant où Raphaël propose à Rocle ainsi qu'à ses compagnons de le questionner à nouveau s'ils avaient encore quelque chose sur le cœur, leur faisant ainsi une nouvelle concession, un vent violent s'élève soudain de la mer et, sur le rivage, essaie d'abord sa force sur les précieuses tentes d'Ouran, qui demeurait encore parmi nous. En même temps, on entend les cris d'une multitude de grues qui volent en tous sens dans la plus grande confusion.

2. Dans le nouveau port, les nouveaux bateaux aussi se mettent à craquer violemment ; car, bien que le temps demeure par ailleurs fort clément, le vent souffle de plus en plus violemment, au point que *Cvrénus* Me dit : « Seigneur, la tempête forçait de minute en minute, et, si cela continue, nous serons bientôt contraints nous aussi de changer de place ! Car lorsque les grues volent ainsi en désordre, cela ne présage rien de bon ! Quelque chose a dû fort effrayer ces animaux, sans quoi ils n'auraient pas quitté le lieu de leur repos nocturne ! Ah, ce sera bientôt à n'y plus tenir ! Le vent est de plus en plus violent, et sa fraîcheur commence aussi à se faire sentir ! Ne devrions-nous pas rejoindre les salles de la nouvelle maison ? »

3. *Je* dis : « Tant que Je serai avec vous, vous n'aurez pas à redouter le vent ni sa

fraîcheur, ni les cris d'aucun animal ! Il existe dans l'air, de même que dans la terre et dans l'eau, une multitude d'esprits naturels immatures^(*) ; à certains moments ou périodes, ceux-ci manifestent une activité particulière qui les rend capables d'accéder à une sphère d'activité nouvelle et supérieure.

4. Ces périodes de transition des esprits de la nature ont toujours un aspect quelque peu violent ; mais tout cela est aussi nécessaire à la conservation et à la reproduction de l'ensemble qu'il t'est nécessaire de respirer pour que ton corps physique continue de vivre. Quand tu as marché vite et que tu as donc porté à une grande agitation les esprits de ta chair et de ton sang, ces esprits se rassemblent et accèdent à un niveau d'existence supérieur ; mais cela vide en quelque sorte les niveaux d'activité inférieure de leurs ouvriers, et si ceux-ci n'étaient à l'instant remplacés par d'autres, tu sombrerais aussitôt dans une quasi-inconscience, et la rapide progression de l'état d'inactivité dans les étages inférieurs de la vie physique priverait bientôt ton corps de toute vie.

5. La lumière et la chaleur du jour font passer à des niveaux d'existence supérieurs des myriades sans nombre d'esprits naturels libérés par la matière dans le règne végétal ou animal, et, lorsqu'il a fait très chaud, souvent davantage qu'il ne pouvait s'en libérer parmi les esprits naturels des étages inférieurs de la matière grossière ! L'on remarque vite comme tout devient alors paresseux et sans joie, et comme les plantes se fanent et souvent meurent tout à fait. La raison en est le passage à un échelon supérieur de la vie d'un plus grand nombre d'esprits vitaux naturels qu'il ne s'en est trouvé pour monter de plus bas les remplacer dans leur activité.

6. Cela se passe un peu comme dans un fleuve, qui n'est pas autre chose que la réunion des milliers de petites sources qui coulent en lui. Ainsi, si tu pouvais tarir les cinq cent mille sources de l'Euphrate, tu verrais bientôt son lit vide, et en peu de temps parfaitement sec. Car il est bien vrai qu'un clou chasse l'autre, et ce n'est que dans l'homme accompli que tous les esprits vitaux naturels venus d'en bas atteignent leur destination finale, du moins en ce qui concerne l'âme et l'esprit de l'homme ; car la chair, elle, est et demeure longtemps encore matière, et, à sa fin, elle se désintègre en toutes sortes de formes de vie qui recommencent à monter vers le point qui leur a été assigné comme but.

7. Si tu retiens bien cela et y réfléchis un peu, tu ne t'étonneras plus du tout de ce que le vent souffle si violemment à présent, ni d'entendre crier les grues, qui, étant d'une intelligence supérieure parmi les oiseaux, sont les premières à remarquer que trop peu d'esprits vitaux montent vers elles des échelons les plus bas de la nature.

8. La très grande chaleur de ce jour a poussé vers le haut de très nombreux esprits vitaux naturels, et c'est pourquoi un grand manque se fait généralement sentir d'en bas, précisément en cette région de la terre ; en revanche, dans les régions terrestres du nord-ouest, un surplus considérable d'esprits naturels s'est libéré de la matière la plus inférieure pendant la journée d'aujourd'hui, mais aussi celles d'hier et d'avant-hier. Ne pouvant s'attendre à trouver refuge sur les lieux de leur apparition et de leur libération, ces esprits s'en vont ou débordent vers les régions où leur manque se fait le plus sentir. Les oiseaux migrateurs, notamment les grues, sont à cet égard extraordinairement sensibles et réceptifs. Parmi tous les animaux, ils sont les

^(*) *Ungegoren* : littéralement, « non fermentés » (ou, comme la pâte, « non levés »). (N.d.T.)

premiers à percevoir tant l'excès que le manque desdits esprits naturels inférieurs. Ils commencent à s'agiter, puis s'envolent, et chacun va chercher les couches de l'air où il trouve un surplus de ce qui lui manque, qu'il s'assimile alors en inspirant avec force, tout en annonçant par ses cris qu'il a trouvé ce qui manquait ; ces cris des grues sont donc autant le signe de leur contentement que, bien sûr, de leur malaise.

9. Le vent qui souffle à présent du nord-ouest est entièrement saturé de ces premiers esprits naturels inférieurs qui font tellement défaut ici, et que les apo-thicaires nomment oxygène. Sa fraîcheur ne peut donc faire de mal à personne, parce qu'elle ne peut avoir qu'une action vivifiante, fortifiant et rafraîchissant agréablement nos membres amollis. Mais dans une heure, ce vent sera tombé, et vous vous sentirez tous frais et dispos et trouverez à votre goût le pain et le vin. »

Chapitre 86

Des propriétés du diamant et du rubis (*thummim et urim*)

1. Parfaitement satisfait de cette explication, Cyrénus Me questionna alors à propos des Noirs, qu'il avait perdus de vue depuis une heure environ, et qu'il ne voyait pas davantage aux tables où l'on mangeait.

2. *Je* dis : « Il y a déjà plus d'une heure qu'ils sont partis, pourvus de tout le nécessaire, et ils doivent être déjà à trois bonnes lieues d'ici ! J'ai voulu cela à cause des Esséniens, qui, étant particulièrement avides de miracles, en eussent aussitôt enrôlé plusieurs dans leur institut, ce qui pouvait nuire gravement aux bons desseins que J'ai pour cet institut. À la place de l'un ou l'autre de ces Noirs, que Rocle, sinon un autre, avec sa grande expérience des choses de ce monde, aurait bientôt su s'attacher, J'ai mis Raphaël, qui s'y entendait assurément à traiter avec cet homme si intelligent, et qui traite encore avec lui pour son propre bien, pour le bien de son institut et pour celui de l'humanité souffrante. »

3. *Cyrénus* dit : « Ah, je regrette fort Oubratouvisar ; car c'était vraiment là un modèle de sagesse humaine naturelle ! Comme j'aimerais être avec Justus Plonicus quand Oubratouvisar arrivera chez lui à Memphis et que, certainement, il lui rapportera fidèlement tout ce qu'il a vécu ici ! »

4. *Je* dis : « Eh bien, en ce cas, tu l'entendrais raconter à nouveau très exactement et dans les moindres détails tout ce qui s'est passé et s'est dit dans les quelques heures où il a séjourné ici ! Car, tout d'abord, les hommes de cette sorte ont une très grande mémoire, et ensuite — c'est là l'essentiel —, ils ne connaissent pas le mensonge et n'ont aucune dissimulation ; aussi ne cacheront-ils rien au commandant de Memphis. Au surplus, ne te reste-t-il pas d'eux un très beau et très précieux souvenir, à savoir ce gros diamant, qui a ici-bas une valeur inestimable ?

5. Mais puisque J'ai mentionné cette pierre, Je dois te dire quelque chose à propos de ses propriétés particulières. Parce que ses facettes sont aussi polies que des miroirs, une sorte de feu électromagnétique se développe continuellement à sa surface, ou, pour que tu Me comprennes mieux : sur ses facettes remarquablement polies se jouent continuellement une multitude d'esprits de la nature qui se pressent et s'amassent autour de lui. L'activité incessante de ces esprits qui l'entourent de tous

côtés produit sur ses facettes un éclat particulier, et c'est ce qui donne à cette pierre sa grande valeur, même aux yeux des hommes.

6. Quant à l'*urim* (rubis), qui est d'ailleurs une variation du diamant^(*), il a presque autant de valeur ; la différence entre eux est que le diamant est un amas difficilement dissociable, et qui ne crée aucune illusion, d'éons d'esprits naturels de *sagesse*, d'où son extrême dureté, tandis que l'*urim* est un amas d'esprits naturels d'*amour*, d'où sa couleur rouge et sa dureté un peu moins grande ; autour de ses facettes, surtout lorsqu'il est très bien et joliment poli, sont toujours assemblées des multitudes d'esprits naturels d'amour, et c'est ce qui donne à cette pierre un éclat lumineux tout particulier dont il n'est pas rare qu'il soit perceptible, tel le rougeolement d'une braise mourante, même par un œil mortel et dans la plus noire des nuits.

7. Si tu suspends à ton cou les deux sortes de pierres dont j'ai parlé, tu mets ainsi automatiquement en relation très étroite avec la sphère de vie extérieure^(**) de ton âme une multitude d'esprits naturels d'amour et de sagesse ; ces esprits, stimulés par les émanations vitales de ton âme, deviennent fort actifs, faisant ainsi croître la lumière dans ton âme, et, dans cette lumière, les intelligences particulières des esprits naturels produisent à leur tour dans ton âme un reflet semblable à celui d'un miroir qui met momentanément l'âme dans un état de connaissance plus profonde et plus grande et la rend ainsi plus clairvoyante que dans son état terrestre normal.

8. C'est pour cette raison que Moïse, par le truchement de son frère Aaron, a ordonné au grand prêtre de porter sur sa poitrine, lorsqu'il officiait, les plaques de *thummim* et d'*urim*, afin qu'il fût alors lui aussi capable de prophétiser.

9. Désormais, cependant, le véritable amour de Dieu et la sagesse qui en découle remplaceront ces tablettes et produiront le même effet, mais à un degré bien supérieur ; et si, malgré cela, Je t'ai expliqué les propriétés particulières de ces deux pierres précieuses, c'est uniquement pour les besoins de ta science. »

Chapitre 87

Des ornements d'or et de pierres précieuses des souverains

1. (*Le Seigneur* :) « D'autres corps pourraient avoir ces mêmes propriétés et cet effet si l'on pouvait les amener à un poli parfait ; mais comme cela est difficilement réalisable sur les autres corps, à cause de leur dureté insuffisante, seuls peuvent servir le diamant et le rubis. Les anciens Egyptiens le savaient fort bien, qui utilisaient à cet effet les deux mêmes sortes de pierres. C'est pourquoi les anciens sages et pharaons portaient toujours ces pierres sur la poitrine ainsi que sur la tête, dans un diadème d'or.

2. Ainsi, en ce temps-là, le peuple considérait toujours comme un patriarche et un sage celui qui portait de telles pierres. Aussi la parure royale avait-elle alors une vraie et authentique raison d'être. Mais elle n'est plus aujourd'hui que l'enseigne

^(*) Et même une « variété » (*Abart*) de diamant. En réalité, le rubis (constitué d'alumine) est plutôt apparenté à l'émeraude, alors que le diamant est du carbone pur. (N.d.T.)

^(**) C'est-à-dire l'aspect manifesté, « matériel » de l'âme, le « corps subtil » d'où rayonne l'énergie dont il est question ensuite. (N.d.T.)

frivole où s'affiche la richesse terrestre, l'orgueil, mais aussi le goût du faste, l'égoïsme et, plus condamnable que tout, le désir de pouvoir. Les empereurs, rois, princes et généraux sont certes encore ornés des anciens insignes de la sagesse ; mais qu'est devenue leur ancienne et vraie raison d'être ?! — Aussi ce qui était autrefois, chez les Anciens, une vertu cardinale, est-il devenu aujourd'hui le plus grand des vices !

3. Dans les temps anciens, régner était une grande vertu : tout d'abord, il n'y avait jamais, dans un pays, pléthore d'hommes vraiment sages et expérimentés, et celui qui l'on confiait la charge de diriger le peuple tout entier ne ménageait pas sa peine, devant sans cesse instruire et conseiller des milliers de gens !

4. On ne se battait pas pour une telle position. Convaincu de la nécessité d'être dirigé par un homme sage, le peuple lui bâtissait une splendide demeure dont les salles s'ornaient d'une quantité de pierres précieuses, d'or, de perles et de coquillages rares, il pourvoyait son chef de tout ce dont il avait besoin pour mener une vie agréable, et chaque parole de sa bouche était une loi. Aujourd'hui encore, le grand respect dont jouissent les souverains se fonde là-dessus, mais avec une différence considérable :

5. Autrefois, le souverain n'avait besoin d'aucune arme ; sa parole était tout. Ce qu'il conseillait ou demandait, tous unissaient leurs forces pour l'accomplir, et cela avec beaucoup d'amour et de joie. Celui qui trouvait quelque trésor ou bien qui fabriquait une chose particulièrement belle l'apportait au chef de son peuple. Car chez les Anciens, on avait la sage habitude de penser ceci : "Il faut donner au souverain tout ce qui peut contribuer à accroître sa sagesse ; car c'est la sagesse du souverain qui fait régner l'ordre et le bonheur dans le peuple !"

6. Aujourd'hui, tout cela a disparu, et l'humanité a remplacé l'ancienne vertu par le pire des péchés. Où sont les patriarches ? Ô Babel, grande prostituée du monde, tu as empoisonné la terre ! Mais Je suis venu à présent pour délivrer les hommes du péché originel, pour jeter la malédiction sur tous les précieux trésors de la terre et bénir les hommes de bonne volonté.

7. Désormais, Ma parole sera pour les hommes la première des pierres précieuses, Ma doctrine l'or véritable et le plus pur, et un vrai palais et un temple vivant le cœur de tout homme qui sera empli du pur amour envers Dieu, et de là envers son prochain, et celui dont le cœur sera le plus rempli d'amour, celui-là sera un vrai roi dans Mon royaume !

8. Aussi, nul métal sonnante et nul diamant poli ne couronnera plus votre vie, mais seulement Ma parole et vos actes conformes à cette parole ! Car aucune matière n'aura plus désormais de valeur dans vos cœurs, mais uniquement Ma parole et l'action librement décidée selon Ma parole.

9. Les empereurs et les rois doivent certes encore se parer des anciens ornements ; mais s'ils veulent être sages et puissants, ils ne doivent attacher de valeur qu'à Ma parole, et non à ces ornements ! Et ceux qui ne le feront point seront bientôt assiégés par une multitude d'ennemis !

10. L'on peut cependant attacher une valeur aux pierres précieuses et à l'or, mais il faut le faire à cause des propriétés particulières qui tiennent à leur nature, et qui sont une réalité, et non à cause de leur valeur imaginaire de ce monde, qui est un

mensonge !

11. Si un prince faisait entièrement plaquer sa chambre d'or nu et parfaitement poli afin de pouvoir ainsi, par l'influence des plus purs esprits de la nature se rassemblant en nombre toujours plus grand auprès de l'or dont la surface brillante fait naître la lumière, entrer dans un état de clairvoyance prophétique grâce auquel il pourrait voir, dans les difficiles affaires de son gouvernement, bien des choses que, sans cela, même le plus malin des espions ne saurait lui rapporter, ce prince ferait bien ; car il est tout à fait certain que l'or pur a un tel effet, et c'est bien là la seule et unique valeur de ce métal.

12. Mais, bien sûr, il ne faut procéder à un tel aménagement que si l'on en connaît la vraie raison intelligente, et non par simple oui-dire, donc pure superstition ; car Dieu a donné l'entendement aux hommes pour qu'ils examinent toutes les choses et en reconnaissent la vraie raison d'être, avant de conserver ce qui est bon et utile avec les meilleures intentions envers tous et chacun. Celui qui agit ainsi fait bien selon Mon ordonnance, et ne se fourvoiera jamais dans aucun des domaines de son activité.

13. Mais si un homme, fort seulement de ce qu'il en a entendu dire et d'une croyance aveugle qui n'est en vérité que de la superstition, tombe sur une telle installation et en ressent plus ou moins les effets, mais sans connaître leur origine ni la manière dont ils agissent naturellement, et sans en mesurer l'étendue ni les limites nécessaires, un tel homme, qui peut fort bien, de par sa constitution originelle, être réceptif à de telles influences subtiles, aura tôt fait de considérer ses fantasmes matériels et ses folles inventions de toute espèce comme des impressions reçues d'esprits naturels, grâce à quoi il pourra devenir un faux prophète de la pire espèce et faire beaucoup de mal, surtout s'il est déjà un prince puissant et dispose donc de la force ; car alors, mille égarements de la pire espèce deviennent possibles. »

Chapitre 88

Foi et entendement

1. (*Le Seigneur* :) « C'est pourquoi un vrai disciple de Ma doctrine ne doit jamais admettre aucune chose à la légère, sans l'avoir d'abord examinée de près. Ce n'est que lorsqu'il a pu se faire en profondeur une idée et une opinion de tous les aspects de cette chose qu'il peut alors admettre comme vérité essentielle ce qu'elle a de bon et de vrai, et s'en servir pour agir sagement ; de cette manière, il obtiendra assurément des résultats dont on pourra dire à bon droit qu'il sont bénis par le ciel.

2. Moi qui suis le Seigneur de toute éternité, et que vous avez désormais pleinement reconnu comme tel, Je pourrais vous dire ceci ou cela, qu'une chose est droite ou tordue, blanche ou noire, et vous Me croiriez, parce que vous êtes désormais convaincus au plus profond de vous-mêmes de ce que Je suis. Une telle confiance, fondée en quelque sorte sur Mon autorité, devrait pourtant être bien placée, direz-vous ! Mais qui de vous peut prétendre que Je vous demande cela ou que Je l'aie jamais demandé ?! Je demande la foi, sans doute, mais une foi toute vivante, et non aveugle et morte ! Je vous enseigne des vérités auxquelles le monde n'avait jamais songé ; mais Je ne vous dis pas ensuite : "Le crois-tu ?", mais : "L'as-tu bien compris

?" Et si tu Me dis : "Seigneur, telle chose n'est pas encore très claire pour moi", Je te l'explique par tous les moyens à Ma disposition, jusqu'à ce que tu l'aies comprise parfaitement et en profondeur, et ce n'est qu'alors que Je poursuis.

3. Je pourrais certes fort bien expliquer dès le commencement chaque nouvel enseignement que Je donne en sorte que chacun le comprenne aussitôt pleinement ; mais Je sais aussi ce que chacun est capable de supporter à la fois, aussi ne donne-Je chaque fois à chacun d'entre vous que ce qu'il est capable de supporter, et, laissant à la graine le temps de germer et de prendre racine, M'imposé-Je à Moi-même de ne rien dire de nouveau tant que ce qui précède n'a pas été tout à fait compris. Ainsi, Je vous laisse le temps de vérifier ce que Je vous explique et vous montre !

4. Je vous l'ai Moi-même dit : "Examinez tout, et gardez-en ce qui est bon et donc vrai." Et si Je fais Moi-même cela, vous devez le faire bien davantage, vous qui ne pouvez comme Moi lire dans les pensées des hommes !

5. Ne demandez jamais à un homme de vous croire aveuglément, mais exposez-lui toujours vos raisons ! Et si son entendement n'est pas capable de les comprendre, n'épargnez pas votre peine pour l'amener avec amour et patience jusqu'au point où il pourra comprendre tout à fait votre bon enseignement ; car nul ne doit devenir votre disciple en Mon nom si sa compréhension est obscure ! Je vous donne la lumière et la vie en toute clarté, aussi ne devez-vous pas être les apôtres de l'obscurité et de la mort !

6. Celui qui cherche doit trouver; celui qui demande et questionne doit recevoir une vraie réponse, et si quelqu'un frappe à une porte close, ouvrez-la lui toute grande !

7. Rien n'est plus inutile qu'une demi-réponse : il vaut encore mieux ne pas répondre du tout ! Et rien n'est plus impraticable qu'une demi-explication lorsqu'il s'agit d'une chose dont la parfaite connaissance est essentielle pour la vie.

8. Aussi celui qui veut enseigner doit-il connaître parfaitement, jusque dans leurs racines profondes et leur cause première, les choses qu'il veut enseigner à ses frères, sans quoi c'est un aveugle qui guide un aveugle, et s'ils viennent à rencontrer un fossé, le guide et le guidé y tomberont l'un et l'autre. »

Chapitre 89

Des dangers de l'or

1. (*Le Seigneur* :) « Tu connais à présent la véritable valeur de l'or et des pierres précieuses ; uses-en de la manière que Je viens de t'indiquer, et tu seras aussi parfaitement dans Mon ordonnance qu'un patriarche des premiers temps.

2. Ces anciens patriarches connaissaient l'or eux aussi et en faisaient un bon et juste usage ; et ceux qui, les premiers, ont commencé à s'en servir selon une valeur imaginaire, ont bientôt connu les plus grands malheurs. Car c'est à cause de la valeur imaginaire de l'or, des perles et des pierres précieuses que sont apparus les voleurs et les bandits de grand chemin, et qu'un roi devenait l'ennemi de son voisin dès qu'il apprenait que celui-ci avait peut-être amassé un peu trop de ce métal jaune.

3. Ainsi donc, seule la folie des hommes est à l'origine de ces persécutions mutuelles, et c'est elle qui est finalement la cause de tous les vices concevables : envie, avarice, cupidité, orgueil, despotisme, glotonnerie, ivrognerie, luxure et fornication en tout genre — et enfin, l'homicide, le meurtre et toutes les cruautés que les hommes s'infligent les uns aux autres. Et à qui la faute ? Principalement et la plupart du temps, à la complète méconnaissance de ce que sont l'or, les perles et toutes les pierres précieuses ! Les hommes ont entrepris de se différencier selon la quantité d'or qu'ils possédaient : le fort en amassait beaucoup, le faible n'avait rien. De plus, celui qui était riche d'or avait bientôt une foule d'amis intéressés, tandis que le pauvre était dès l'abord considéré au moins comme un voleur en puissance à qui l'on ne pouvait se lier, et donc méprisé ! Quoi d'étonnant si, ainsi montré du doigt, il devenait véritablement un voleur à la première occasion ?!

4. Mais Je ne poursuivrai pas sur ce sujet fâcheux, car tu peux aisément, Mon cher Cyrénus, imaginer toi-même la suite. Pourtant, J'ajouterai ceci : si vous voulez, avec le temps, être délivrés des ennemis de toute sorte, des voleurs et des assassins, estimez l'or et les pierres précieuses à leur vraie valeur, et vous verrez peu à peu le nombre de vos ennemis se réduire considérablement ; car votre sagesse servira d'exemple à bien d'autres, qui reconnaîtront alors l'ordonnance divine en toute chose. Et, avec la sagesse, ils deviendront des hommes d'honneur et de cœur dont vous n'aurez plus rien à redouter.

5. Mais si, vous ou vos descendants, vous recommencez à attribuer à l'or, à l'argent et aux pierres précieuses une valeur imaginaire, vous retombez dans les vieilles rivalités où vous êtes à présent. Je te le dis, quand les choses ont leur vraie valeur, tout est bien sur terre, et, par le bon usage qui en est fait, tout profite au corps, à l'âme et à l'esprit, tout est pur à celui qui est pur, et il ne peut y avoir de nuit pour celui qui est lui-même devenu lumière ; mais même les meilleures choses, lorsqu'on en use stupidement et à mauvais escient, donc contre l'ordonnance, deviennent nécessairement mauvaises et, au lieu de la bénédiction et du salut, n'apportent que malheur et malédiction !

6. Tu le sais, l'eau possède des qualités immenses et multiples, et aucun élément n'est plus indispensable à la vie physique des hommes, des animaux et des plantes ; mais si l'homme voulait bâtir sa demeure au fond des mers afin d'y vivre avec les poissons, une telle demeure tuerait bien vite son corps. — De même, le feu est très nécessaire à la vie ; mais celui qui se jetterait dans le feu en croyant y trouver davantage de vie sera bientôt réduit en cendres, sans la moindre étincelle de vie physique !

7. Il en va ainsi de toutes choses sans exception ! Même les plus venimeuses des plantes et des bêtes sont d'une grande utilité pour cette terre, car elles attirent à elles les poisons de l'air, et elles sont ainsi faites que le poison, qui est constitué des esprits vitaux naturels les plus immatures, ne peut leur causer aucun dommage. »

Chapitre 90

La tâche essentielle de l'homme : devenir une parfaite image de Dieu

1. (*Le Seigneur* :) « Aussi, ne vous occupez pas de ces choses là où elles visent à un bénéfice terrestre ; efforcez-vous avant tout de devenir des hommes accomplis — oui, devenez aussi parfaits que l'est votre Père, et tous les poisons des plantes et des bêtes ne pourront plus rien contre vous !

2. Suivez votre vocation, c'est-à-dire, encore une fois, devenez ce qu'étaient les patriarches, à qui obéissaient toutes les créatures ; par l'observance de Ma doctrine, devenez dans l'ordonnance de votre Père les maîtres de Ses créations, comme les Noirs vous en ont donné quelques exemples, et, quelles que soient les circonstances, il n'y aura plus d'inimitié entre vous, ni entre vous et les créatures qui vous sont soumises ! Mais si vous quittez cette ordonnance, vous devrez à nouveau subir l'ancienne malédiction et la discorde.

3. Il est vrai qu'en ce temps-ci, une grande violence sera nécessaire pour établir Mon royaume sur cette terre, et ceux qui ne le conquerront pas par force ne le posséderont pas. Ce sera plus facile par la suite ; mais, dès cette terre, il ne sera pas possible de gagner Mon royaume sans un certain combat, au moins contre soi-même. Car si cette vie terrestre est déjà une lutte, combien davantage la vraie vie spirituelle de l'au-delà, surtout quand elle doit donner d'elle-même dès ce monde le témoignage attendu. Pourtant, le combat sera toujours facile pour celui qui aime vraiment Dieu ! Car il faut dire à chacun de Mes vrais amis que. Mon joug est doux et Mon fardeau léger !

4. Je vois que vous l'avez fort bien compris, toi et vous tous, et c'est pourquoi Je vous dis encore que vous avez déjà tout ce qu'il vous faut pour répandre Ma parole et Ma volonté. Ainsi, selon la prophétie d'Isaïe, tout s'est accompli dans ces quelques jours, et Je pourrais donc dire que Ma tâche avec vous est achevée.

5. Celui qui reconnaît tout cela et l'observe fidèlement ne manquera pas d'atteindre la perfection de la vie, et il ne sentira plus jamais la mort ni ne la percevra d'aucune manière ; car à la mort de son corps, celui qui, encore dans la chair, a éveillé en lui la vie éternelle de l'esprit, n'éprouvera en toute vérité et très exactement, dans la très claire conscience de son être parfaitement accompli, qu'une délivrance toute bienheureuse, et sa vision s'étendra alors jusqu'à l'infini.

6. Mais il en ira bien autrement, au moment de la séparation, de ceux qui ne se seront pas accomplis ! Tout d'abord, leur chair devra supporter de grandes souffrances, qui, bien sûr, ne feront généralement que croître jusqu'au moment dit de la séparation. Mais, outre ces inévitables souffrances de la chair, l'âme connaîtra aussi la peur, l'angoisse et même une espèce de désespoir dont elle sera tourmentée plus encore que ne l'est la chair par les pires souffrances. Et quand l'âme sera libérée de sa chair, il arrivera souvent, dans l'au-delà, qu'elle devra attendre bien des années, selon le calcul terrestre du temps, avant de retrouver une conscience tant soit peu humaine ; quant à devenir tout esprit, il n'en sera peut-être pas question avant des éons d'années terrestres.

7. C'est pourquoi ce que vous ferez à vos frères sera bon et grand si vous prenez autant de peine et êtes aussi patients avec eux que Moi-même avec vous.

8. Et ce sera un bonheur pour vous et pour vos frères si, au terme de vos efforts, vous pouvez dire à un frère : "Frère, j'ai accompli ma tâche avec toi, à présent, agis selon

ce que je t'ai enseigné et perfectionne-toi dans l'ordonnance de Dieu, le Seigneur éternel de toute vie et de toute existence !" »

Chapitre 91

Il y a un temps pour toute chose

1. (*Le Seigneur* :) « Cependant, Je me suis attardé tout un jour parmi vous, et c'est Mon grand amour pour vous qui en a décidé ainsi.

2. Et vous, souvenez-vous bien de cela et faites de même lorsqu'un frère vous dira : "Messager éclairé du Seigneur, demeure encore auprès de moi, car mon cœur trouve dans ta présence une grande consolation et une grande force qui me rend heureux !" Alors, restez vous aussi, quand bien même ce serait bien au-delà du temps assigné par l'Esprit ! Car en vérité Je vous le dis, une telle bonne volonté par amour du prochain sera tenue par Moi en grande estime !

3. Il va de soi que l'on ne peut faire cela pour un ami qu'une ou deux, voire trois fois ; si, après cela, il vous demande encore de rester, consolez-le par l'assurance d'un prompt retour et engagez-le à agir sans relâche selon cette doctrine que Je vous donne aujourd'hui à tous, puis bénissez-le en Mon nom et repartez là où vous appelle Mon esprit, qui demeure désormais en vous comme Ma parole vivante et qui vous conduit et vous guide vers la vie éternelle ! »

4. *Cyrénius* dit : « Seigneur, qu'est-ce donc ? Tu nous as dit, hier soir, que Tu quitterais ces lieux à la fin de ce jour ! Faut-il bien considérer cela comme décidé une fois pour toutes ? Serait-il donc possible, ô Seigneur, que Tu acceptes de nous accorder encore un jour ? »

5. *Je* dis : « Le sage Salomon disait jadis : "Il y a un temps pour tout !" Pour Moi aussi, le temps est compté et précisément réparti, et c'est pourquoi, cette fois, Je ne pourrai accéder à ta demande ; car vois-tu, il y a dans le grand pays des Juifs bien des villes et des villages où vivent des hommes ! La plupart ne savent encore rien de Moi, mais ils sont aussi Mes enfants, et beaucoup attendent la venue du Père céleste et auront donc une très grande joie lorsqu'ils Le reconnaîtront, comme vous à présent. Mais, Mon ami très cher, tu n'auras pas manifesté ce désir tout à fait en vain ! Car, puisque vous M'aimez tant, Je veux encore rester parmi vous toute cette nuit et trois heures de la journée de demain, car c'est pour Moi aussi une grande joie d'être parmi vous ; trois heures, mais pas un instant de plus ! Car, comme Je l'ai dit, il y a un temps et un ordre pour tout en ce monde. »

6. *Cyrénius* dit : « Pourtant, Toi qui es le maître du temps, Tu pourrais même l'arrêter, voire l'anéantir ! »

7. *Je* dis : « Tu dis vrai assurément ! Mais Je te ferai remarquer que c'est précisément parce que Je suis le maître du temps, que Je l'ai moi-même distribué et compté, et qu'en un certain sens Je suis Moi-même le temps, puisque celui-ci n'est pas autre chose que Mon ordre immuable, qu'il M'est presque impossible d'agir Moi-même contre lui ; car si Je M'en prenais Moi-même à Ma propre ordonnance, tu ne verrais bientôt plus grand-chose de toutes ces créatures dont l'existence requiert

l'immuabilité de Mon ordonnance éternelle.

8. Retire la condition un seul instant, et, au même instant, ce qu'elle conditionne disparaîtra aussi ! Sinon, imagine une forteresse bâtie sur le roc le plus solide: tu te dis que cette forteresse semble bâtie pour l'éternité. Mais si Je permettais que ce rocher massif devienne mou comme du beurre, la forteresse résisterait-elle ?! Ou encore, suppose que tu navigues en mer sur un bon et solide bateau : en auras-tu encore l'usage, même par le meilleur des vents, si Je vide la mer jusqu'au fond ?! Et tu ne doutes pas, Je pense, que cela Me soit possible ! Il est donc entendu que si la condition disparaît, il en va de même de ce qui dépend d'elle.

9. Partout, Je règle le temps et suis en lui un étemel jugement ; mais, dans les saintes sphères de l'amour, le temps n'existe plus vraiment, et c'est pourquoi Je puis malgré tout donner encore quelque chose à l'amour, et à lui seul. Cependant, nous nous en tiendrons strictement à ce que Je viens de dire. Mais à présent, que Marc nous apporte encore du vin, afin que nous supportions mieux la fraîcheur de la nuit ; car nous passerons encore cette nuit dehors. »

Chapitre 92

Les Pharisiens se scandalisent du joyeux repas du Seigneur

1. À mi-chemin de la maison, Marc M'avait entendu de loin réclamer du vin, et, en bon aubergiste, il se hâtait déjà vers sa cave, dont il rapporta aussitôt, avec ses deux fils, plusieurs cruches du plus excellent jus de la treille. Nos gobelets furent remplis à ras bord, et tous, n'ayant pas assez de mots pour louer et célébrer la bonté du vin, burent à la prospérité de la nouvelle doctrine venue des cieux.

2. Il va sans dire que Rocle et ses compagnons assis à notre table — bien que seulement dans la partie nouvellement ajoutée en travers — reçurent leur part de ce vin, de même que, peu à peu, tous les autres convives ; nous bûmes tous d'abondance, sans épargner non plus le bon pain.

3. Cependant, à la table des Pharisiens, qui était la plus proche de la nôtre et où les cinquante Pharisiens étaient assis avec leur chef Stahar et leur porte-parole Floran, l'on remarqua que Je ne le cétais pas aux autres pour le vin comme pour le pain.

4. Et *Stahar* fit à voix assez haute la remarque suivante à Floran : « Regarde donc, ce prophète qui se dit empli de l'esprit de Dieu est tout de même un bel ivrogne et un parfait glouton ! Il ne paraît d'ailleurs pas ennemi du beau sexe ; car cette fort gracieuse fille qui est assise auprès de lui le serre d'aussi près que les deux oreilles la tête ! Si l'on songe, à l'inverse, aux principes moraux hérités de Moïse concernant ce qui rend l'homme impur... Mais s'il est vraiment empli de l'esprit du Tout-Puissant, il ne peut pourtant pas contredire par ses actes ce même Esprit dont Moïse était empli lui aussi !? Hum, hum, cela me donne fort à penser !

5. Ses enseignements et ses actes témoignent à l'évidence que Dieu l'a doté de capacités jamais encore accordées à un homme, et celui qui vit selon sa doctrine ne peut se perdre devant Dieu ; mais il paraît difficile qu'un homme qui mange et boit comme lui entre jamais au Paradis après le Jugement dernier annoncé par Daniel !

Car il est écrit : "Les fornicateurs et les ivrognes n'entreront pas au royaume de Dieu !" Ami Floran, toi pour qui j'ai le plus grand respect, que penses-tu de cela ? »

6. *Floran* hausse les épaules et dit : « Cette beuverie en bonne et due forme me paraît aussi quelque peu étrange ! Il me semble à présent que certains détails de cette affaire commencent fort insidieusement à sentir le soufre ! On dirait qu'il ne se passe pas ici que des choses divines ! Hum, hum, regarde, il remplit encore son gobelet ! Ah ah, c'est vraiment plus qu'étrange ! Et à présent, un bon morceau de pain ! Eh bien, eh bien, on verra quel enseignement il donnera à ses disciples quand il sera bien soûl ! »

7. *Stahar* dit : « Ta remarque me paraît fort judicieuse, surtout pour ce qui est de l'odeur de soufre, et je trouve à présent fort étrange toute cette comédie ! Il est vrai que nous sommes tous devenus ses disciples ; mais, étant donné les circonstances, il serait fort opportun, selon moi, de décliner énergiquement cet honneur, car tout cela m'apparaît à présent comme une supercherie bien combinée par Satan ! Daniel n'a-t-il pas dit clairement qu'un puissant ennemi de Dieu apparaîtrait un jour parmi les hommes et donnerait des signes tels que si Dieu le permettait, même Ses anges élus pourraient être tentés ? Et si c'était justement *lui*, cet ennemi de Dieu ?! Amis, en ce cas, il conviendrait de nous enfuir aussi vite que possible, sans quoi l'actif Satan pourrait nous emporter tout vifs dans l'heure qui suit ! »

8. Tels étaient les discours et les visions que l'on agitait à la table des cinquante Pharisiens depuis l'instant où J'avais bu Mon premier gobelet de vin. Rocle et ses compagnons, qui déjà sans cela ne supportaient guère les Pharisiens, s'en aperçurent.

Chapitre 93

Sévères paroles de Rocle aux Pharisiens

1. *Rocle*, qui s'était pleinement convaincu de Ma divinité, ne prêta pas longtemps une oreille indulgente à ces méchants bavardages ; d'ailleurs notablement échauffé par le vin, il se leva et dit d'une voix forte : « Dans une société si rare pour la terre, où se tiennent ensemble, comme des frères, Dieu, anges et nous-mêmes, Ses créatures raisonnables, les cochons ne doivent pas avoir leur place et leur table ! Il est vrai que les cochons aussi sont des créatures de Dieu, seulement, ils n'appartiennent pas à la société des hommes ! Quel est ce bavardage absurde et insensé ?! Il y a certes plus de sagesse dans les grognements de porcs affamés que dans vos présents discours ! Bref, un Pharisien est et demeure ce qu'il y a au monde de plus stupide, de plus dégoûtant et par surcroît de plus méchant et tyrannique, surtout lorsqu'il s'agit d'un supérieur ou de ces pitoyables lévites !

2. Ces monstres reniflent partout le diable ! Ils vont jusqu'à croire et enseigner que les diables passent leur temps à poursuivre les âmes humaines sur terre, tels d'invisibles chiens de chasse, et que tout homme ne peut manquer de leur appartenir et d'être perdu s'il ne porte sur lui les amulettes consacrées du Temple et ne les renouvelle au moins deux fois par an ; mais ils ne voient pas que les véritables diables en ce monde, ce sont eux ! Ils ne doivent donc pas s'étonner si, lorsqu'ils sont entre eux, il leur arrive de percevoir quelque relent de diable ; car, pour le coup, il

serait vraiment diabolique d'être soi-même un diable incarné et de ne pas sentir de temps en temps ce qu'on est !

3. Jeune homme (Raphaël), tu as bien fait disparaître une pierre tout à l'heure ; ne pourrais-tu aussi, par hasard, nous débarrasser de ces cinquante porcs teigneux ?! Songe à ce que ces gaillards ont osé dire à haute voix ! Lui, l'unique Créateur du vin et du pain, Il serait à présent pécheur parce qu'il boit Lui-même du vin, et parce que ce petit ange de fillette, assurément d'une parfaite innocence, est assise à Son côté ! Ah, moi qui ai reconnu le Seigneur, permets-moi de te dire que je ne laisserai pas pareille chose se passer en ma présence ! Il faut qu'ils s'en aillent ! Après tout ce qu'ils ont vu et entendu, ils osent dire à haute voix : "Il se pourrait que tout cela soit une tromperie de Satan !" Mon céleste ami, je ne suis qu'un homme de cette terre ; mais, même au prix de ma vie, je ne supporterai pas que la bave puante de ces pourceaux salisse aussi ignominieusement ce qu'il y a de plus sacré ! »

4. Cependant, les cinquante Phariséens venaient seulement de remarquer cet éclat de Rocle, et le supérieur *Stahar*, se levant, lui demanda d'un air sévère : « Ami Rocle, se pourrait-il que tes paroles nous concernent ? »

5. *Rocle* dit : « Et qui d'autre ? Vous êtes bien de la noire engeance de Satan, et c'est pourquoi vous ne supportez pas la lumière ! Comment osez-vous, avec vos bavardages dégoûtants, salir aussi honteusement le Seigneur et Maître éternel, qui vous a pourtant donné en paroles et en actes tant de preuves extraordinaires ?! Ne craignez-vous donc point que le sol de la terre lui-même ne passe sa colère sur vous ?! Qui peut donc être Celui à qui, lorsqu'il interpelle une montagne dans la mer en disant : "Disparais, retourne au néant !", la montagne obéit en disparaissant à l'instant ?! Un diable — tel que vous l'entendez — peut-il donc prêcher l'humilité et un très grand amour envers Dieu et le prochain ?! Oh, imbéciles incroyablement obstinés, quel désert et quelle confusion doit régner dans votre cerveau pour que vous ne voyiez pas qu'un diable, si jamais cette chose existe telle que vous l'imaginez, est nécessairement l'être le plus impuissant qui soit comparé au Seigneur Dieu, et d'autant plus misérable qu'il est plus éloigné de la vraie ordonnance divine !

6. Car si, selon les paroles très sages et très véridiques du Seigneur, toute force et toute puissance ne peuvent exister que dans l'amour de Dieu, quelle force et quel pouvoir votre Belzébuth, empli de la haine la plus farouche envers Dieu, peut-il tirer de cette particularité toute honteuse ? Et si nous, les hommes, sommes déjà des êtres faibles et impuissants parce qu'il nous manque la vraie connaissance de Dieu, et aussi, pour cette seule raison assurément, un amour véritable et exclusif envers Lui, combien plus faibles et impuissants devraient être vos diables, qui doivent bien connaître Dieu et pourtant Le haïssent plus que nous ne saurions le concevoir ! Quant à savoir comment il est possible qu'un être, connaissant pleinement Dieu, Le haïsse pourtant par-dessus tout — en vérité, pour comprendre et digérer pareille chose, il faut tout simplement un estomac de pourceau pharisien ! Il est vrai qu'un tel estomac n'accepte pas la viande de porc ; mais la raison en paraît être tout naturellement que les cochons ne se mangent pas entre eux !

7. J'aime à présent le Seigneur plus que tout au monde, alors que je ne Le connais encore que très peu, mais je sens que mon amour du Tout-Puissant ne fait que croître à mesure que je Le connais davantage, et je sens aussi très vivement que la force de

ma volonté en devient toujours plus puissante. Tel que je suis à présent, je défierais seul mille fois mille légions de diables pharisiens ! À eux tous, ils ne me feraient pas bouger d'une paille — et ces gaillards prétendent que ce saint d'entre les saints de Dieu œuvrerait avec l'aide de leur diable imaginaire !? Bande de fieffés coquins, je vous ferai bientôt remballer votre diable tout-puissant ! Il y avait longtemps que j'attendais l'occasion de coincer ces gaillards ! »

Chapitre 94

Raphaël explique à Rocle le sens des mots « Satan » et « diable »

1. *Raphaël* dit : « Très cher ami Rocle, modère-toi ; car si ceux-là étaient bien des Pharisiens endurcis, ils sont devenus nos disciples et comprendront leur erreur ! Et pour ce qui est du diable, tu n'en sais vraiment pas assez sur lui pour juger valablement de son influence sur les hommes. Quand tu en auras une meilleure connaissance, alors, tu pourras en parler !

2. Car ce que l'on nomme "Satan" et "diable", c'est le monde et l'attrait de sa magnificence. Certes, toute la matière dont est fait le monde est œuvre purement divine et recèle en elle du divin ; mais en elle résident aussi le mensonge, la tromperie et la séduction, d'où naissent ensuite l'envie, la concupiscence, la haine, l'orgueil, la persécution et tous les vices innombrables qui en résultent.

3. Vois-tu, Satan est précisément, au sens spirituel, ce mensonge et cette tromperie de la matière, et ce que l'on nomme "diables", ce sont chacun des vices divers qui en résultent nécessairement ; toute âme essentiellement vouée à l'un de ces innombrables vices est un diable personnifié et l'expression active de quelque mal ou malignité, et il existe dans cette âme un désir presque inextinguible de reproduire sans cesse le même mal sur lequel son existence s'est fondée lorsqu'elle était incarnée.

4. Et puisque toutes les âmes, après la mort du corps, continuent de vivre dans les parages de cette terre, il n'est pas rare qu'une âme comme celle-là entre dans la sphère extérieure de vie d'un homme et, avec ses mauvais désirs d'une nature ou d'une autre, travaille à éveiller le mal chez l'homme dans la sphère de vie duquel elle trouve la nourriture qui lui plaît, parce que cet homme encore dans la chair porte en lui une tendance et une attirance naturelle suffisamment forte vers le même vice, généralement par suite d'une éducation première mauvaise et négligée.

5. Souvent même, de telles âmes s'emparent de la chair de cet homme, et c'est ainsi qu'elles tourmentent une âme ayant ici ou là des faiblesses, ce que le Seigneur permet afin, précisément, de réparer les failles de l'âme, car c'est seulement ainsi que l'âme tourmentée en vient à concevoir un véritable dégoût de cette fâcheuse faiblesse de sa chair et finit par déployer toute son énergie à se fortifier là où elle était faible, tâche dans laquelle la clémence divine viendra opportunément à son secours.

6. Telle est la vérité conforme à la raison — et ce que les Juifs devraient entendre par les termes "Satan" et "diable", ce qui est assurément bien loin d'être le cas ; car ils prennent "Satan" et "le diable" pour la forme personnifiée d'une puissance maligne qui trouve son plus grand plaisir à détourner les hommes du droit chemin de l'ordre

divin.

7. Seulement, ces âmes fourvoyées n'ont aucunement l'intention, lorsqu'elles font cela, de s'opposer à Dieu ; car d'abord, elles ne Le connaissent pas le moins du monde, et ensuite, elles sont trop stupides et aveugles pour pouvoir concevoir une quelconque intention : hors d'elles-mêmes, elles n'aspirent à rien, et n'agissent jamais que par égoïsme. Elles ne s'emparent que de ce qui plaît à leur égoïsme, et se méfient fort les unes des autres ; aussi leur union dans une force commune est-elle tout à fait impensable, et en cela, tu as parfaitement raison de dire que leur pouvoir est inexistant.

8. Oui, ce pouvoir est sans effet sur des hommes déjà pleinement entrés dans l'amour et la volonté du Seigneur ; mais pour des hommes encore à mi-chemin, c'est-à-dire chez qui, lorsque tu places d'un côté le spirituel, de l'autre le matériel, la balance morale ne penche d'aucun côté, si, quand l'âme se trouve animée de quelque passion matérielle, un démon attaché à la même passion vient mettre son poids du côté matériel de cette balance morale, il en résulte un excédent tout à fait sensible, à la suite de quoi l'âme a déjà plus de peine pour fuir le matériel et se tourner vers le spirituel.

9. Mais si l'âme réside dans le matériel, les démons animés des mêmes sentiments s'accrochent en nombre toujours croissant au plateau matériel de la balance de la vie et le surpoids devient toujours plus sensible, c'est-à-dire que le matériel devient de plus en plus lourd, et donc le spirituel de moins en moins. Et l'ont voit ici que les "diables" des Juifs ou les "démons" des Grecs peuvent malgré tout causer un tort considérable à une âme en cours de formation, sans avoir eu à proprement parler la volonté de lui nuire ! »

Chapitre 95

Objections de Rocle

1. *Rocle* dit : « Mais comment un être intelligent peut-il nuire à quelqu'un sans le vouloir ? ! Même un démon doit pourtant avoir encore assez de conscience et de sentiment de soi pour savoir ce qu'il veut ; et s'il le sait, il est responsable de sa volonté de nuire ! Aussi, je ne trouve pas tout à fait normal qu'il soit ainsi permis à de méchants démons de s'insinuer en secret dans des âmes humaines innocentes ; et si cela est permis pour quelque sage raison cachée, la pauvre âme ne peut pourtant pas être tenue pour fautive si elle est corrompue par ces messieurs les diables !

2. Mais si les diables n'ont ni intelligence, ni à plus forte raison un quelconque libre arbitre, ils ne peuvent pas davantage nuire à l'âme — et s'ils lui nuisent vraiment, la faute ne peut en être ni à l'âme atteinte, ni à des diables sans intelligence ni volonté, mais seulement à celui qui a permis cela ! Voilà ce que j'en pense du fond du cœur, et je ne crains pas de le dire publiquement ici !

3. Mais si les diables ont au contraire, comme on le dit, une très grande intelligence — ce que l'on peut supposer, puisqu'ils décèlent toujours sur-le-champ le point faible d'une âme dans le domaine matériel —, alors, ils ont aussi la volonté de nuire ; en ce cas, la pauvre âme est encore innocente, et les diables et celui qui les a permis

portent seuls toute la responsabilité !

4. Donne-moi des armes et désigne-moi l'ennemi, et je saurai bien l'empêcher de me toucher trop aisément ! Mais si je ne connais pas l'ennemi et qu'il peut donc m'infliger de très grands dommages, après m'avoir incité en secret et sans se faire voir aux vices les plus abominables, et si je dois encore en porter la faute en plus des lourdes conséquences, ah, non, grand merci pour une telle vie !

5. Autant exposer un homme faible, nu au milieu d'une horde de loups, hyènes, lions, tigres et panthères affamés ! Et quand il se sera laissé déchirer et dévorer, ce sera encore sa faute et, par-dessus le marché, le juge le condamnera, d'abord pour s'être laissé emmener de force dans la nature, lui, un être faible et sans défense, par des sbires armés et déterminés, ensuite pour avoir été déchiré et mangé par les bêtes sauvages !

6. Comment ta céleste sagesse apprécierait-elle une telle justice ?! Ami, s'il en va ainsi avec les démons ou les diables, et que la malheureuse pauvre âme humaine demeure seule à supporter la faute et ses conséquences, alors, que les diables qui la corrompent soient ou non doués d'intelligence et de volonté, c'est qu'il n'y a pas de Dieu sage, juste et aimant, mais peut-être seulement quelque être magique d'une toute-puissance aveugle, donc une sorte de Destin qui, tels les Romains de haut rang, trouve ses plus grandes joies dans toutes sortes de courses d'animaux et combats de taureaux furieux, et envers qui un homme peut se rendre coupable du seul fait d'avoir recherché la sagesse par de justes moyens !

7. Je te le dis, si tes paroles sont une vérité infaillible, alors, ces Pharisiens ont raison ! Mais j'ai entendu de la bouche du Seigneur en personne bien des choses sur quoi je m'appuie pour te dire que cette fois, beau messager des cieux, tu es plutôt loin du compte ; et je maintiens qu'à moi seul, avec l'amour que j'ai à présent pour le Seigneur, je battrais à plates coutures autant de ces diables de Pharisiens que je l'ai dit tout à l'heure ! »

Chapitre 96

Des démons et de leur influence

1. *Raphaël* dit avec un doux sourire : « Toi aussi, mon ami, tu as bu trois gobelets pleins, et le vin, ou plutôt son esprit, t'est monté à la tête ! Voilà pourquoi tu es encore plus critique qu'auparavant ! Pour ta part, tu as tout à fait raison d'affirmer que les démons, quel que soit leur nombre, ne peuvent nullement contraindre un homme qui est tout entier dans l'amour de Dieu ; car il ne saurait être question entre eux d'une force commune, puisque chacun d'eux est parfaitement égoïste et qu'il ne viendrait donc à l'idée d'aucun d'apporter un quelconque soutien à son voisin, de peur que celui-ci ne prenne à son tour sur lui un avantage qui ne le conduirait à coup sûr qu'à de vains regrets.

2. Lorsqu'il leur arrive de partir en chasse de conserve, chacun garde ses intentions parfaitement secrètes et n'en dévoile rien à personne, et si, comme par hasard, ils se retrouvent ensemble sur le lieu de leurs rapines, ils se livrent alors les uns aux autres une guerre souvent farouche. Car le premier qui se jette sur une proie devient

l'ennemi d'un autre qui veut en faire autant et cherche à le repousser. Un troisième profite de l'occasion pour piller à son tour ; mais si un quatrième veut alors prendre sa part du butin, ces deux-là commencent à se battre aussi, et un cinquième se met à son tour à piller en silence. Si un sixième survient, une nouvelle dispute naît, et le septième a alors beau jeu de piller jusqu'à l'arrivée du huitième. À présent, ils se battent tous, et aucun ne se laisse prendre sa place ni le butin qu'il a déjà amassé.

3. Tu vois ici qu'un diable n'en aide certes jamais un autre ; pourtant, leur afflux, même parfaitement égoïste, augmente leur poids sur le butin commun. C'est un peu comme si tu mettais sur les plateaux d'une balance deux poids parfaitement identiques : à eux seuls, ils n'ont pas d'effet l'un sur l'autre ; mais si tu enduis l'un des deux d'une goutte de miel tout à fait impondérable, l'odeur sucrée attirera aussitôt des milliers d'abeilles, et celles-ci, en se posant sur le poids, feront aussitôt pencher la balance sans l'avoir voulu.

4. Peux-tu accuser Dieu de manquer de sagesse parce qu'il a donné aux abeilles l'odorat et le désir de miel, et au miel lui-même un parfum et une douceur irrésistibles ?! Le Seigneur manque-t-il de sagesse parce qu'il a fait Ses créatures, chacune à sa manière, non seulement parfaitement adaptées, mais aussi d'une beauté parfaite ? Est-il peu sage à Lui d'avoir donné à la jeune fille une forme si attrayante qu'elle en acquiert, pour les sens de l'homme le plus fruste de la terre, assez de prix pour qu'il quitte père et mère et s'attache avec la plus grande joie du monde à sa chère et tendre épouse ?!

5. Mais si l'on voit déjà dans le monde extérieur que tout être en attire un autre de quelque manière, cela est d'autant plus vrai dans le monde des esprits ; s'il n'en était pas ainsi, comment la terre, la lune et le soleil pourraient-ils exister, et les innombrables autres corps célestes dans l'espace incommensurable de la Création ? Un atome est en sympathie avec son voisin ; chacun attire l'autre. Ce que font ces deux-là, d'innombrables éons d'autres atomes le font alors : ils ne cessent d'attirer leurs pareils, et il finit par en naître un monde, comme le Seigneur l'a montré d'une manière parfaitement tangible la nuit dernière à tous Ses disciples, ce que tu trouveras entièrement retranscrit dans le gros livre qui vous a été remis.

6. Et s'il en est ainsi, le Seigneur manque-t-il de sagesse s'il accorde à toute âme un libre arbitre et une libre connaissance totalement inconditionnels, avec, naturellement, les conséquences qui en découlent ?! Sinon, pourrais-tu louer la grande sagesse de Dieu si quelqu'un, voulant se rendre à Jérusalem, se mettait en marche, mais, malgré toute sa volonté et bien qu'il connaisse parfaitement le chemin, n'y arriverait jamais, parce que Dieu s'opposerait à ce qu'il résultât de la volonté et des connaissances d'un homme des conséquences en rapport, et si cet homme, au lieu d'arriver à Jérusalem où il aurait d'importantes affaires à traiter, se retrouvait à Damas, où il n'a rien à faire ?! Dis-moi si une telle disposition divine te paraîtrait sage ! Ou encore, trouverais-tu absurde d'être littéralement couvert d'abeilles, de guêpes, bourdons et autres mouches qui te dévoreraient toute la journée, si tu t'enduisais entièrement de miel avant de sortir ?!

7. Ainsi donc, si ton âme répand dans sa sphère extérieure quelque effluve d'une passion coupable et que des âmes déjà libérées de la chair, mais qui demeurent encore dans une émanation semblable, qui est leur préférée, la sentent en quelque

sorte dans ta sphère extérieure et se précipitent sur toi pour se repaître de ton superflu, sans vraiment savoir ce qu'elles font, car elles ne se rassemblent autour de toi en nombre toujours plus grand que parce qu'elles trouvent là la nourriture qu'elles aiment, ce n'est assurément pas par un manque de sagesse du Créateur, qui pour l'éternité ne respecte rien tant que la liberté inconditionnelle de toutes les âmes. Car toute âme a toujours suffisamment de moyens à sa disposition pour se débarrasser des hôtes indésirables aussi souvent qu'elle le veut !

8. Si tu ne veux pas être importuné dehors par des insectes piquants, lave-toi et ôte la couche de miel dont tu t'es follement enduit, et tu auras la paix ; et si tu ne veux pas que des démons importuns viennent dans ta sphère extérieure affaiblir ton âme, élis pour maxime de vie l'ordonnance du Seigneur, qui t'est connue, et je te garantis que nul démon ne t'approchera !

9. Crois-moi, si tu n'attires pas les démons par quelque désordre de vie né en toi et de toi-même, ils ne vont certes pas te tenter, te séduire ni te débaucher ; mais si tu les attires, il ne faut t'en prendre qu'à toi-même si, sans vraiment le vouloir, ils renforcent encore, en se pressant autour de toi, cette même passion qui était déjà la tienne. »

Chapitre 97

Du libre arbitre de l'homme.
Du secours de la grâce divine

1. (*Raphaël* :) « Je te le dis, c'est d'abord de lui-même qu'un homme devient mauvais et renie l'ordonnance divine ! Il y est certes généralement préparé par une éducation pervertie à cause de quoi il tombe dans toutes sortes de passions funestes, et de là dans de vrais péchés. Et c'est avec ces péchés qu'il ouvre la porte à toutes les mauvaises influences extérieures et qu'il peut alors corrompre foncièrement la vie de son âme — mais cela n'arrivera et ne durera, encore une fois, que s'il le veut ainsi.

2. S'il veut changer, le Seigneur n'y met aucun obstacle ; car celui qui se sent assailli n'a qu'à en exprimer en lui-même le plus faible désir pour être aussitôt secouru. Mais s'il se trouve tout à fait bien et heureux dans le mal et ne formule jamais le vœu de s'améliorer, alors, on ne viendra certes pas tout exprès s'immiscer dans sa volonté.

3. Bien sûr, des suggestions lui seront faites à travers le *sensorium*^(*) de son cœur, ce que l'on appelle "conscience", et il recevra parfois de nous de sérieux avertissements. S'il en tient compte si peu que ce soit, il ne pourra plus courir à sa perte. Car dès lors, une aide secrète lui viendra constamment d'en haut, apportant sans cesse à son âme le discernement et la force nécessaires pour qu'elle se libère peu à peu de sa grande confusion ; il ne lui faut plus dès lors qu'un peu de bonne volonté pour progresser très rapidement — au moins jusqu'au point où l'homme devenu apte à une révélation supérieure est remis entre les mains de Dieu Lui-même, dont l'esprit le guidera dans la vraie lumière de la Vie.

4. Mais bien sûr, si l'homme, dans son grossier aveuglement et dans la griserie de ses

(*) *Sensorium* : en latin, siège d'une sensation, d'une faculté (de perception). (N.d.T.)

sens terrestres, ne tient absolument aucun compte de ces très douces exhortations que nous envoyons à son cœur, mais continue de se conduire comme s'il était le maître du monde — ah, en ce cas, qui peut être tenu pour responsable de l'incorrigibilité de son âme, si ce n'est cette âme elle-même ?

5. Crois-moi, et note bien ce que je vais te dire : dans toute la nature et le monde des esprits, il n'existe rien de tel que les prétendus "diables originels", mais seulement des diables qui, ayant vécu jadis en ce monde comme des hommes irrémédiablement mauvais et remplis de vices, étaient alors déjà de vrais diables incarnés, qui non seulement entraînaient les autres hommes dans toutes sortes de vices et de turpitudes, mais les y contraignaient même par tous les moyens à leur disposition — se vouant ainsi eux-mêmes à une damnation bien plus grave, dont il leur sera bien difficile de jamais se libérer pleinement. Tu auras beau considérer la chose de toutes les manières et tant que tu voudras, tu ne pourras en rendre le Seigneur si peu que ce soit responsable.

6. Cependant, tu peux bien imaginer que, dans l'au-delà aussi, le Seigneur permet tout ce qui est concevable selon Son ordonnance pour guérir une âme corrompue ; car le Seigneur n'a créé aucune âme pour sa perte, mais uniquement pour qu'elle parvienne à la plus grande perfection possible. Mais tu ne dois pas oublier que, dans tout l'espace incommensurable de la Création, aucune âme ne peut accéder à la perfection de la vie par quelque grâce immédiate et inconditionnelle, mais uniquement par sa volonté, qui n'appartient qu'à elle ! Le Seigneur met certes toutes sortes d'expédients entre les mains des hommes ; mais encore faut-il que ceux-ci les reconnaissent comme tels, se les approprient et s'en servent de leur propre chef !

7. Ah, si un homme décide alors librement de lancer intérieurement cet appel : "Seigneur, je suis trop faible pour m'aider moi-même par les moyens que Tu m'offres, que Ton bras vienne à mon secours !", alors, c'est de sa propre volonté que l'homme a demandé le secours suprême, parce qu'il a reconnu et compris l'insuffisance de ses propres forces ! Alors, le Seigneur peut agir aussitôt avec toute la puissance nécessaire, et, à l'instant, cette âme faible sera secourue.

8. Mais pour cela, il faut que ce désir de l'homme, de même que sa connaissance et sa confiance, s'accompagne constamment de la plus grande détermination. Sans quoi il devra s'en tenir à la règle selon laquelle toute âme doit s'aider elle-même par les moyens qui se présentent à elle, parce que toute intervention étrangère qui se mêlerait à l'élément privé qu'est la volonté propre de l'âme aurait nécessairement pour conséquence évidente la désagrégation de celle-ci. Car si l'âme, selon les dispositions éternelles de Dieu, doit nécessairement se former elle-même, il faut bien aussi qu'elle accomplisse cette formation et ce perfectionnement par les moyens qui s'offrent à elle, de même que tout homme, sur cette terre, doit chercher lui-même la nourriture de son corps, la reconnaître et l'absorber, s'il veut prolonger sa vie terrestre.

9. Pour cela, nul Dieu, nul ange ne s'élève au-dessus de la terre pour dire à tous : "Si vous avez faim, voici ce que vous devez manger !" Mais, lorsque la faim vient, l'homme goûte les fruits qui croissent partout, et ceux qui lui plaisent, il les cueille et apaise ainsi agréablement sa faim. S'il a soif, il court à une source fraîche, et s'il a froid, il aura tôt fait de se fabriquer de toutes sortes de matières délicates qui

n'irritent ni ne piquent sa peau une enveloppe de fortune qui préservera sa peau du froid de l'air. Et s'il veut se protéger de la pluie et des bêtes sauvages, il aura tôt fait aussi de se bâtir une hutte ; car il a pour cela toutes sortes de moyens à sa disposition. Où qu'il se tourne, il trouve une foule de dons qu'il reconnaît aisément pour tels, et dont il peut tout aussi aisément faire usage avec les forces qui lui ont été conférées pour cela. »

Chapitre 98

De l'autodétermination de l'âme

1. (*Raphaël* :) « Mais si le Seigneur laisse déjà les hommes pourvoir eux-mêmes aux nécessités extérieures de leur existence afin qu'ils exercent leur âme à connaître et à agir par elle-même, combien plus cela est-il nécessaire à l'âme elle-même !

2. Les âmes des bêtes elles-mêmes comportent une pulsion (instinct) en quelque sorte inhérente qui leur appartient en propre, et selon laquelle elles ont coutume d'agir, chacune à sa manière. Il serait tout à fait faux de supposer que ces créatures apparemment privées de parole et de raison agissent comme des machines mues par une force extérieure. S'il en était ainsi, même le meilleur des animaux domestiques ne pourrait jamais accomplir une quelconque tâche, fût-elle très simple, et il ne répondrait certes pas à l'appel de l'homme.

3. Et c'est parce que tout animal a en lui une âme propre, possédant une force de vie séparée grâce à laquelle cette âme peut à sa guise mettre son corps organique en mouvement, que cet animal peut être dressé de différentes manières. Un être uniquement animé de l'extérieur n'a ni mémoire, ni aucune forme de jugement. Sa vie est purement mécanique et ses aspirations sont strictement mesurées et dirigées, en sorte qu'il ne saurait être question pour lui de s'améliorer par quelque enseignement que ce soit : cela ne peut se faire que d'une manière mécanique, et de l'extérieur.

4. Tu auras beau répéter pendant mille ans à un arbre qu'il doit se tenir de telle manière et porter de beaux fruits, tout cela sera vain ! Il te faudra user du couteau et de la scie, couper les branches du sauvageon, en entailler soigneusement le tronc, placer dans les entailles des branches fraîches d'arbres plus nobles et bien lier celles-ci avec les troncs sauvages entaillés, et c'est ainsi que l'arbre, amélioré d'une manière purement mécanique, te donnera à la longue de beaux fruits !

5. L'animal, lui, peut être dressé simplement par la parole et par certains gestes, et par la suite, il te servira quand tu en auras besoin et se conformera à ta volonté. Et cela témoigne à coup sûr de ce que même les animaux ont une forme de libre arbitre sans laquelle ils ne pourraient pas plus t'obéir et te servir qu'une pierre ou un arbre.

6. Et si même les animaux possèdent visiblement une âme à part entière, douée d'un certain entendement et d'un certain libre arbitre et qui doit se déterminer elle-même à sa manière propre, cela ne doit-il pas être d'autant plus le cas, et d'une manière bien plus absolue, pour l'âme humaine ? Ici, toute influence extérieure est exclue d'emblée, qu'elle soit bonne ou à plus forte raison mauvaise !

7. L'âme possède déjà tout ce dont elle peut avoir besoin pour prendre son premier essor dans la vie. Une fois que, par la force de sa propre volonté et par l'amour librement choisi de Dieu, elle s'est établie dans une vie intérieure plus élevée, elle prend bien vite conscience de tout ce qui lui manque encore, et, reconnaissant sans peine les moyens et les voies nécessaires, sa volonté propre les recherche, les fait siens et les enrichit constamment des trésors d'une vie spirituelle toujours plus élevée et plus parfaite.

8. Ce que l'âme conquiert par ce moyen, qui est juste selon l'ordre divin, lui demeure pleinement acquis, et le temps ni l'éternité ne pourront le lui arracher. Mais les choses que l'âme n'aura pu acquérir par elle-même pour les avoir connues et voulues, comme par exemple son corps extérieur et organique, et de même bien des avantages matériels terrestres, ne peuvent demeurer siennes et lui seront ôtées comme elles lui avaient été données.

9. Et s'il en est ainsi, comme tout homme l'apprend par l'expérience quotidienne, il ne saurait en aucun cas être question que de mauvais démons entraînent l'âme et la déterminent par force ; car tout dépend de ce que l'âme veut et reconnaît, et en fin de compte de son amour. Tu deviendras ce que tu auras voulu, reconnu et aimé, et jamais rien d'autre !

10. Si tu désires, reconnais et aimes ce qui est juste selon l'ordonnance divine, tu obtiendras toujours une réalité ; mais si ce que tu désires, reconnais et aimes est *contraire* à cette ordonnance qui commande à toute réalité et à toute existence, tu es pareil à un homme qui voudrait moissonner un champ où nulle céréale ne fut jamais semée, et, pour finir, tu ne devras t'en prendre qu'à toi-même si ta moisson de vie se réduit à rien, — Dis-moi à présent si tout cela est clair pour toi. »

Chapitre 99

Floran reproche aux Pharisiens leur dure critique du Seigneur

1. *Rocle* dit : « Assurément ; car je n'ai jamais entendu de ma vie une explication aussi claire sur ce sujet que celle que tu viens de me donner ! Mais cela me met encore plus en colère contre ces Pharisiens qui redeviennent plus Pharisiens à chaque fois qu'ils voient le Seigneur lever Son gobelet, et cela d'autant plus qu'il S'entretient tranquillement avec Cyrénius et Cornélius ! Ne vois-tu pas, n'entends-tu pas que ces tristes sires trouvent maintenant abominable tout ce que le Seigneur peut faire et dire ? ! Pourtant, ils ont bien vu les signes qu'il a donnés, ils mangent à Sa table, et ils Le louent avec des langues de serpents ! — Eh bien, qu'en dis-tu ? »

2. *Raphaël* dit : « Ne t'en soucie pas ; car, crois-moi, rien de tout cela n'échappe au Seigneur ! Il les remettra en place le moment venu de la manière qui convient, et celui à qui le Seigneur adresse une remontrance, parce qu'il l'a bien méritée, la trouve toujours particulièrement sévère. Cyrénius, Cornélius, Jules et Faustus ont bien remarqué aussi ce dont tu parles, et je l'avais moi-même remarqué depuis longtemps ! Mais la volonté du Seigneur m'a secrètement exhorté à la patience, aussi fais-je comme si je ne voyais rien de ce qui se discute entre les cinquante Pharisiens. Mais ils en arriveront bientôt au point où il faudra leur répondre ! Aussi, tiens-toi

tranquille, car cela ne tardera pas ! »

3. Dès lors, Rocle se tut et attendit la suite. Les cinquante Pharisiens, eux, n'attendaient pas, mais poursuivaient leurs délibérations.

4. Cependant, *Floran*, un de leurs meilleurs orateurs, comme on sait, n'était pas d'accord avec les opinions fort scabreuses du supérieur Stahar, et il lui dit : « Que le Maître mange et boive ne prouve rien, selon moi, contre Sa divinité ! Toute Son attitude m'apparaît davantage comme une façon muette de nous demander si nous ne serons pas ébranlés dans notre foi quand nous Le verrons faire telle ou telle chose.

5. S'il est le Messie Yahvé Sabaoth si magnifiquement chanté par David, tout ce qu'il pourra faire sera toujours bien fait ; car comment pourrions-nous, nous, pauvres mortels impuissants, Lui dicter des règles de conduite, alors que notre vie ne tient qu'à Lui, Lui qui a créé le ciel et la terre et qui a donné aux animaux et aux hommes leurs membres et tous les organes de leur corps avec leur fonctionnement ! En disant cela, toi, Stahar, et vous tous, vous vous conduisez tout simplement d'une manière fort déshonnête, et même fort dangereuse !

6. Que vous importe qu'il boive à présent un peu plus de vin et mange un peu plus de pain ?! N'est-Il pas leur créateur ? En vérité, cela ne me trouble pas le moins du monde ; au contraire, cela me réjouit singulièrement de Le voir, Lui, le Très-Haut et le Très-Sage, agir Lui aussi à notre manière humaine !

7. Je dois dire franchement qu'il est particulièrement stupide à vous de vous comporter, au vu et au su des plus grands seigneurs de ce monde, comme si leur salut dépendait de votre bon vouloir ! Qu'êtes-vous donc ? Pas autre chose que de misérables vers de terre rampants, comparés à la puissance de cet homme qui commande aux éléments — et à la volonté de qui ils obéissent !

8. D'ailleurs, le vin a échauffé vos esprits et troublé votre entendement ; c'est pourquoi vous portez en ce moment des jugements que je qualifierais tout simplement d'exemplaires dans leur immense stupidité. Où voulez-vous donc en venir ? Sauriez-vous par hasard trouver dans Moïse la preuve qu'il est interdit de boire parfois un peu plus de vin que de coutume ? Pouvez-vous affirmer que Noé a péché le jour où il a bu un peu trop du jus de la treille ? Oui, le fils qui s'est moqué de son père a péché et a mérité sa malédiction ; mais le fils qui a couvert la nudité de son père a été béni !

9. C'est pourquoi je vous dis : ce que fait le Seigneur est toujours bien fait ! Quand bien même Il boirait plusieurs outres de vin, nous ne devrions pas nous en inquiéter ; et si mille jeunes filles l'entouraient, quelles que fussent leur condition et leur réputation, nous n'aurions pas davantage à nous en soucier le moins du monde ; car Il serait Celui qui les a créées et les fait exister tout comme nous-mêmes ! Cela doit-il nous inquiéter s'il Se rapproche de Ses œuvres quelles qu'elles soient, guérissant peut-être ce qu'il y a en elles de déficient ou de malade ?! Pour l'amour de Yahvé, soyez donc plus équitables et plus modestes dans vos jugements ! »

Chapitre 100

La souveraineté romaine, bénédiction pour le peuple juif

1. *Stahar* dit : « Tu crois donc fermement à sa divinité, à ce qu'il me semble?! »
2. *Floran* lui répond : « Et comment s'y tromper ?! Dieu, au temps de Moïse, a-t-il donné de tels signes ? Et quand un homme comme lui, pourvu de la sagesse suprême, donne des signes si inouïs qu'ils ne sont possibles qu'à la toute-puissance divine, qu'est-ce qui doit me retenir de le considérer comme tout entier empli du véritable esprit de Dieu, et même de le tenir directement pour l'unique vrai Dieu ?! Ce que je pense et suppose, et par conséquent ce que je crois, est aussi certain et solide que les pyramides d'Égypte, qui existent depuis des temps immémoriaux !
3. Et non seulement je crois qu'il en est ainsi et pas autrement, mais j'en suis convaincu jusqu'au tréfonds de moi-même, et plus rien ne peut m'ébranler dans cette conviction intime, toi moins que tout, inconstant *Stahar* !
4. À cet égard, je pourrais avec la meilleure conscience du monde m'écrier avec les héros romains : SI TOTUS ILLABATUR ORBIS, IMPAVIDUM FERIENT RUINAE^(*)! Car je sais ce que je vois et ce que je crois, et je ne suis ni une girouette, ni un roseau dans un étang bourbeux. Bien plutôt, je suis devenu un roc de marbre dans la mer, contre lequel les ouragans et le déferlement des flots s'acharnent en vain! »
5. *Stahar* dit : « Même le jugement de Dieu au Temple de Jérusalem ? »
6. *Floran* dit : « Celui que protègent ce Seigneur et Maître et les souverains de Rome ne craint pas les prétendus jugements de Dieu, qui ne furent jamais institués par Dieu. Vraiment, les pires menaces de Jérusalem ne sauraient m'inspirer la moindre crainte, et toutes les imprécations tonnantes du grand prêtre effleuraient mes oreilles sans laisser de trace ! Car, selon moi, celui qui marche au grand jour n'a pas à redouter les terreurs de la nuit, et c'est pourquoi je n'ai nulle crainte du Temple de Jérusalem !
7. Si l'on compare cette lumineuse doctrine avec les maximes trop bien connues du Temple, on reconnaît au premier regard que c'est le grand jour de l'esprit qui réside dans cette doctrine, et au Temple la plus profonde nuit de l'esprit. Ah, ceux qui appartiennent encore à la nuit ont certes encore beaucoup à craindre, et d'abord la mort de leurs âmes ; mais ce qui m'attend, moi, c'est tout au plus la mort de mon corps, qui, en vérité, n'est pas la mort !
8. Quant à la vie éternelle de mon âme, nul ne pourra plus m'en priver ; car je vois et sens déjà cela très vivement en moi, et je ressens aussi les avantages incalculables de cette vie. Ainsi donc, si la perte de mon corps ne suscite pas en moi la moindre crainte, comment pourrais-je éprouver une quelconque crainte du prétendu jugement de Dieu du Temple ?! C'est pourquoi je le dis et le répète fermement : celui qui marche au grand jour n'a pas à redouter les terreurs de la nuit ! »
9. *Stahar* dit avec la mine grave et sinistre des vrais templiers : « Comment peux-tu appeler nuit le lieu où l'Écriture et la parole de Dieu sont enseignées au peuple ?! »

(*) « Quand bien même le monde s'écroulerait, l'intrépide porterait les ruines. »

10. *Floran* dit : « Je ne connais que trop l'Écriture — et toi et moi, qui sommes pourtant docteurs de la loi, nous ne la comprenons pas davantage que ceux qui n'en ont encore rien vu —, et la prétendue parole de Dieu, qui ne consiste qu'en questions bassement humaines. Aussi, ne m'en parle plus ! Quels miracles avons-nous jamais accomplis par cette parole de Dieu censée être toute-puissante? Qu'avons-nous donc à montrer avec bonne conscience, si ce n'est que nous avons rempli nos sacs et nos coffres d'offrandes volontaires ou extorquées par le tribut ou la force, et que nous avons cherché avec zèle et par tous les moyens, les pires eux-mêmes ne paraissant jamais trop mauvais, à étouffer toute étincelle de connaissance ?

11. N'est-il pas honteux et révoltant que nous ayons dû, nous, le vieux peuple de Dieu, nous laisser dicter de sages lois et des règles de gouvernement par les païens ? Et si ces derniers n'étaient pas venus installer chez nous une juridiction un peu plus humaine et plus sage, notre peuple connaîtrait aujourd'hui de tels désordres que la vie des bêtes les plus féroces semblerait mieux réglée.

12. Quelle justice avions-nous *avant* les Romains ? Aucune, sinon l'arbitraire aveugle de tous ceux qui s'étaient approprié un quelconque pouvoir de quelque manière que ce fût !

13. Par exemple, l'un de ces riches potentats avait ordonné quelque chose hier : aujourd'hui, il le regrettait, parce que, selon lui, cela ne lui avait rapporté aucun véritable avantage. Il se mettait en colère, punissait d'abord son conseiller, puis tous ceux qui avaient observé la loi de la veille, sous le prétexte qu'ils auraient dû venir se jeter aux pieds du législateur et lui faire remarquer que la loi qu'il avait édictée leur était plus profitable qu'à lui ! Mais si quelqu'un disait à ce puissant : "Écoute, ô puissant et très sage souverain, cette loi ne doit pas être observée ! Si elle l'est, tu cours à ta perte avec tous tes sujets ; car cette loi a été inspirée par un conseiller traître et perfide, sans doute acheté dans ce but par l'un de tes voisins jaloux !", qu'arrivait-il alors ? Celui qui avait attiré l'attention du législateur sur les travers de sa loi était durement puni pour son audace impudente ; le mauvais conseiller était puni aussi, et ceux dont on savait qu'ils avaient observé la mauvaise loi devaient en répondre également, jusqu'au moment où l'on promulguait une autre loi encore. — Que pensez-vous d'un tel système légal ?

14. Avant les Romains, il y avait ainsi en Judée une foule de petits souverains dont chacun était un vrai tyran pour les quelques petits peuples qu'il laissait croupir dans la plus grande misère matérielle et morale, les pressant jour après jour selon son humeur et sa fantaisie, dont il n'avait à répondre devant personne. Les Romains, bien que païens, ne furent-ils pas de vrais envoyés du ciel lorsqu'ils arrivèrent avec toute leur puissance pour mettre au rancart ces centaines de tyranneaux sans scrupules ? ! Puis ils ont donné des lois raisonnables et durables, sous lesquelles tout homme était maître de son bien ; s'il avait payé son impôt modéré, il pouvait ensuite mener ses affaires et sa vie comme bon lui semblait, sans sortir des voies légales, bien entendu.

15. Nous savons bien que le Temple n'est pas et n'a jamais été l'ami des Romains, et nous savons aussi pourquoi : les puissants Romains exigeaient que le Temple aussi payât le tribut, alors que, jusque-là, c'étaient les petits tyrans qui payaient le tribut au Temple, en échange de quoi les prêtres maintenaient le peuple dans les ténèbres et lui prêchaient une obéissance absolue et inconditionnelle.

16. Mais a-t-on déjà entendu prêcher aux Juifs une obéissance inconditionnelle à la souveraineté de Rome ? L'on dit sans doute au peuple que les Romains sont la fêrule dans la main de Dieu, et qu'il faut s'en accommoder ; mais les cent abominables tyrans qui, pis que des diables, tourmentaient sans cesse le malheureux peuple, étaient non pas la fêrule de Dieu, mais des anges envoyés par Dieu pour éprouver les hommes ! Et celui qui leur résistait était aussitôt déclaré ennemi de Dieu et condamné.

17. Oh, c'était là assurément pour le Temple une heureuse époque — et, à l'avenir, veuille le Seigneur en préserver pour toujours la pauvre humanité ! Les jugements de Dieu au Temple en sont une survivance peut-être mineure, mais bien assez mauvaise, même si — le Seigneur seul en soit loué ! — je ne la crains plus du tout ; car j'appartiens désormais au Seigneur et à Rome, et c'est assez pour ne plus jamais trembler devant les menaces du Temple ! — Cette explication te satisfait-elle ? »

Chapitre 101

Rocle et Floran s'entretiennent au sujet de Stahar

1. Stahar, la mine sombre, ne répond pas ; car, bien qu'il n'en dise rien, les paroles de Floran ont ramené le vieillard à des pensées un peu meilleures.

2. Cependant, *Rocle*, qui avait suivi tout cet entretien avec la plus grande attention, se lève sans attendre et, courant à Floran, lui tape sur l'épaule et lui dit : « Je te félicite ! Tu es tout à fait l'homme qu'il me faut, et je veux te prendre dans notre institut, qui est désormais sous l'authentique protection de Dieu et sous celle de Rome. C'est le Seigneur qui t'a inspiré tes paroles, et c'était comme si mon âme avait parlé ! Ah, quel bien cela fait à mon âme, qui ne veut que le bien des hommes ! Seulement, je ne comprends pas comment Stahar, dont je sais pourtant bien qu'il n'est pas vraiment un imbécile, peut encore laisser le doute naître en lui, après avoir assisté à des actes aussi extraordinaires et avoir entendu et compris les leçons du Seigneur !

3. Pour moi qui ne suis ici que depuis quelques heures, ce que j'ai vu et entendu jusqu'ici est déjà trop — et Stahar, qui a vu et entendu tant de choses, peut encore s'aviser d'accuser de machinations diaboliques le Seigneur de tout l'infini ! Vin par-ci, vin par-là, moi aussi, j'ai bu du vin, et je sens bien que mes esprits en sont considérablement échauffés ; mais cela ne fait pas vaciller mes convictions, et même si mes membres se mettaient, eux, à vaciller, cela n'y ferait rien. Mais quant à ce vieillard chenu de Stahar, il se pourrait bien que l'on doive lui appliquer le vieux proverbe romain : *IN VINO VERITAS*^(*) ! Car le vin a souvent la curieuse propriété de soulever chez un homme le sombre voile de la politique et de délier sa langue malgré lui. Et c'est souvent en de telles occasions que l'on apprend mainte chose que sans cela, pour de sages raisons de calcul parfaitement égoïste, il aurait emportée avec lui dans la tombe.

4. Malgré son pharisaïsme adamantin, Stahar a dû être poussé dans ses derniers

(*) La vérité est dans le vin.

retranchements. Voyant que ses objections le perdaient, il a fini par se rendre, parce qu'il ne voyait plus la moindre échappatoire ; mais, tout au fond de lui-même, il demeurait le vieux Pharisien adamantin. Seulement, il a commis la grave sottise de boire un peu trop du bon jus de la treille, et celui-ci a déniché le vieux Pharisien endurci dans sa cachette secrète et l'a fait parler du fond du cœur. Quand les vapeurs du vin se seront dissipées, le vieil homme regrettera assurément fort de s'être ainsi trahi.

5. Ce n'est pas pour rien que l'on disait des Bacchantes qu'elles prédisaient souvent aux hommes les choses et les événements qui leur arriveraient, et l'on faisait grand cas de leurs déclarations. Là encore, c'était le vin qui produisait ce merveilleux effet. Et l'on raconte aussi que David, le grand roi des Juifs, a écrit et même chanté bon nombre de ses psaumes après avoir bu du vin.

6. Ainsi donc, si le vin a un effet si singulier, on peut être certain que, bien qu'il ait prétendu sa conversion totale, le vieux supérieur Stahar vient, pour notre plus grand bien, de s'exprimer à nouveau comme le vrai Pharisien fidèle à lui-même, une race d'hommes à qui même les bêtes sauvages des forêts doivent le respect, sans parler des pauvres pécheurs qui sont sous leur joug ! — N'ai-je pas raison?»

7. *Floran* dit : « Oui, très cher ami, tu as tout à fait raison en un sens ; mais il y a ici autre chose à considérer ! Vois-tu, lorsque tu veux ployer un jeune arbre poussé de travers, tes efforts seront rapidement couronnés de succès ; mais si tu t'en prends à un arbre tordu déjà âgé, tu devras tout d'abord, pour redresser ce vieil arbre devenu fort raide, recourir à toutes sortes de machines, et ensuite, il te faudra beaucoup de patience ! Tu ne pourras exercer qu'une très petite contrainte, et cela jour après jour, jusqu'à ce que l'arbre devienne tout à fait droit ; mais si tu voulais le forcer à se redresser tout d'un coup, tu le briserais et donc le tuerais, ce qui ne serait certes pas un heureux résultat pour ta peine. — Et c'est ce que l'amour et la sagesse du Seigneur semblent considérer en cette occasion.

8. Notre Stahar est mis en ce moment dans une situation où son zèle de vieux Juif se sent outragé. Que de choses sa superstition considère-t-elle encore comme péchés qui, selon la raison pure, ne l'ont jamais été aux yeux des hommes, et encore moins à ceux de Dieu ! Sa morale compte parmi elles le fait de boire du vin en abondance et celui de parler avec une jeune fille qui, à son idée, ne saurait être tout à fait mûre ! Lorsqu'il est tout à fait sobre, il ne s'arrête sans doute pas à ces vécilles ; mais comme il vient lui-même de boire plusieurs gobelets de vin, les esprits naturels du vin ont trouvé dans ses entrailles quelques vieux restes endurcis de son ancien pharisaïsme aveugle, qu'ils ont réveillés et mis plus ou moins en révolution. Mais, en vérité, c'est là un phénomène à peine digne d'être mentionné !

9. De toute façon, j'ai déjà exprimé au vieil homme mon opinion bien fondée en des termes très compréhensibles, et il est en train d'y songer dans son demi-sommeil. Demain, il sera assurément un autre homme — et s'il n'en était pas ainsi, comme je te l'ai dit, le Seigneur lui aurait déjà dit quelque chose Lui-même ; mais, sachant bien ce qu'il en est, Il ne semble même pas remarquer la chose. Et si Lui-même et les sommités romaines ignorent complètement tout cela, nous pouvons être pleinement assurés nous aussi qu'il ne faut pas accorder à ce phénomène davantage d'importance que je ne viens de le dire. Au reste, je dois te remercier du fond du cœur pour ton

aimable proposition, et te donner l'assurance, pour moi fort stimulante, que j'en userai à coup sûr.

10. Car que peut-il y avoir de plus heureux au monde pour un honnête homme que de vivre et de travailler dans une compagnie véritablement humaine dont la devise est "amour et vérité", où la valeur humaine de chacun est considérée par tous comme un gage sacré, donc pleinement reconnue comme venant de Dieu, et dont tous les membres reconnaissent véritablement le Seigneur comme d'un seul cœur. L'aiment et Lui attribuent toute gloire, et disent comme d'une seule bouche : "Le Seigneur seul est tout, et nous, nous sommes tous des frères dont aucun ne s'imagine si peu que ce soit être meilleur ou plus favorisé que son voisin : et s'il doit y avoir des différences dans cette compagnie, elles ne peuvent consister qu'en ce que chacun cherche à être pour l'autre un plus grand ami, afin qu'unissant leurs forces, ils servent tous les hommes en toute vérité !"

11. Oui, ami Rocle, c'est là la vocation la plus authentique de l'homme sur cette terre, et donc sa vocation céleste : secourir matériellement et moralement tous ceux qui sont dans la misère, chaque fois que cela est possible ! Et c'est là aussi la volonté d'amour très clairement exprimée par le Seigneur ; celui qui s'y conforme fidèlement ne partira certes pas les mains vides ! — N'es-tu pas entièrement de mon avis ? »

Chapitre 102

Rocle décrit les Phariséens

1. Rocle dit : « Cela a été toute ma vie le sentiment de mon cœur et ma pensée, c'était déjà de tout temps ce que je voulais et à quoi j'aspirais, et ce l'est donc d'autant plus à présent que j'ai reconnu dans mon cœur le Seigneur et tout ce qu'il est, et que cela est devenu ma volonté pour toujours ! Aussi dois-je à présent parler avec un peu plus d'indulgence du vieux Stahar : car il est facile à celui qui marche en plein jour de parler de la nuit. Il y a certes aussi de l'ombre le jour ; mais il fait beaucoup plus clair sous un arbre que par la plus claire des nuits. Et il en va de l'esprit comme de la nature ! Celui dans le cœur et l'âme de qui le jour se lève peut bien s'irriter de la nuit de son prochain ; car même ses pensées les plus noires et les plus infernales sont encore de la lumière, comparées à la nuit des pensées les plus lumineuses et les plus célestes d'un vrai Pharisien.

2. Sais-tu que chez nous, les Grecs, lorsqu'un homme dit ou fait une chose vraiment très bête, on a depuis fort longtemps coutume de dire de lui : "Il est encore plus bête qu'un Pharisien juif !" Je ne veux pas du tout dire par là que tous les Phariséens sont bêtes, ni même la plupart : mais sur leur très grand nombre, beaucoup le sont à coup sûr. Et si ce n'était que cela, je n'en dirais rien ; mais c'est une vérité avérée que la plupart des Phariséens soient gens d'une grande méchanceté et qui se vengent sans pitié, comme d'innombrables expériences cruelles le prouvent malheureusement à l'envi. C'est là en vérité ma seule raison d'être l'ennemi juré de ces gens ; car avec eux, c'est la fin de toute communauté et de toute activité humaine — il n'y a tout simplement plus rien !

3. Ah, il fait bon parler et traiter avec les Samaritains, bien qu'ils vivent eux aussi

selon la doctrine de Moïse ! Avec les Sadducéens, cela va encore ; mais avec les "vrais Juifs", comme les Pharisiens se désignent eux-mêmes, rien à faire ! Ils ne vous considèrent que s'ils ont toujours pu vous faire croire tout ce qu'ils voulaient. Donne tout ce que tu possèdes aux Pharisiens, et viens ensuite mourir de faim devant leurs portes bien nourries, et ils t'appelleront saint homme très estimé, véritable enfant de Dieu ! Malheur à celui chez qui ils remarquent ne serait-ce qu'un peu de bon sens — ils le regarderont toujours avec des yeux jaloux, et il ne jouira jamais de la moindre considération auprès d'eux, à moins de leur apporter une offrande considérable et de se laisser ensuite utiliser, malgré son intelligence, aux fins les plus humbles, pour le plus grand bien des Pharisiens!

4. S'il considère toutes ces choses ensemble, quelle conclusion doit en tirer, à propos de ces Juifs bigots qui portent le titre de "Pharisiens", celui qui cherche la vérité et la lumière ? La même que j'ai entendue de mes propres oreilles, formulée par deux Pharisiens fort bien nourris qui, sans me voir, se promenaient ensemble ! Pour les distinguer dans leur conversation, je les désignerai par A et B.

5. A disait à B d'une voix quelque peu gaillonneuse : "Dis-moi, cette histoire idiote de Moïse, qui n'a jamais existé, n'est vraiment pas mal ! Il n'y a sûrement pas trace d'une vérité là-dedans ! Quant à Yahvé, c'est une invention oiseuse, et tout ce qui est ordonné dans notre Écriture n'est que l'œuvre des hommes, comme eux-mêmes sont l'œuvre de la nature, qui crée et détruit sans cesse !

6. Ne sont Dieu ou dieux que les hommes qui possèdent assez de force et d'énergie pour le devenir. Ce n'est difficile qu'au commencement ; au bout d'un nombre suffisant d'années, quand la chose est bien en train, ce n'est plus qu'un jeu d'enfant. Avec quelques faux miracles, on peut en faire accroire au monde entier. Il ne reste plus qu'à bâtir des temples gigantesques, à les orner, extérieurement et surtout intérieurement, de toutes sortes de bêtises mystiques, à enseigner aux hommes aveugles qu'il existe quelque part un Dieu tout-puissant dont, bien sûr, la volonté ne peut être servie et exécutée que par nous, les prêtres !

7. Pour jouir d'un plus grand prestige, il faut aussi imposer aux hommes comme venant de Dieu, et sous peine des plus dures sanctions, toutes sortes de lois difficiles, voire tout à fait impossibles à observer, et punir sans ménagement les contrevenants ! C'est ainsi que l'on rend le peuple obéissant, craintif et faible ; et, une fois que l'on a obtenu cela, il est facile de passer partout pour le bon Dieu.

8. Mais il faut pourtant prendre toujours bien garde que le peuple ne soit jamais éclairé que dans la mesure nécessaire pour qu'il sache tout juste assez parler pour nous comprendre. Un pas de plus, et il se trouvera aussitôt des questionneurs qui voudront savoir mille de choses ! Et quand les gens commencent à poser des questions, cela prouve qu'ils ont déjà commencé à penser ; or, la domination morale des prêtres et un peuple qui pense, cela ne va pas ensemble !

9. Les gens ne doivent pas avoir plus d'esprit qu'un bœuf bien dressé ou un âne docile ; que l'on dépasse ces limites, et les prêtres seront bientôt aussi considérés qu'un bateau qui fait eau ! Le peuple ne devra jamais avoir la moindre idée de ce que nous savons pour nous-mêmes ; car si cela arrivait, c'en serait bientôt fait de notre existence même !

10. C'est pourquoi, surtout en ces temps où toutes sortes d'hommes — que le diable les emporte ! — se sont mis en tête d'éclairer le peuple, il importe avant tout d'en débarrasser la surface de la terre ! Bien sûr, une hirondelle ne fait pas le printemps, mais elle indique tout de même que d'autres la suivront bientôt. Seulement, les hirondelles pourront venir en aussi grand nombre qu'elles voudront, cela ne mettra tout au plus en danger que les moineaux ; mais les esprits éclairés sont dangereux pour nous — il ne faut donc pas qu'il en reste un seul !"

11. Tel était le louable discours de A, et B, un petit joufflu, lui donna entièrement raison, haussant les épaules et ajoutant d'un air grave : "Hélas, cela devient difficile à présent, à cause de ces Romains à l'esprit fort éveillé, qui nous font déjà infiniment de tort auprès de nos Juifs ! Pour comble de malheur, sans doute par l'intervention de quelque vrai Satan, nous avons sur le dos les très fâcheux Esséniens, qui plus est protégés par les Romains ! Si nous ne recommençons pas à nous insinuer dans les bonnes grâces du peuple par les tromperies les plus astucieuses et les plus subtiles, c'en sera bientôt fait de nous !

12. Il nous faudrait disposer de toutes sortes d'effets miraculeux, parce que c'est encore la meilleure manière de convaincre un homme, même déjà éclairé ; mais ces miracles doivent être soigneusement choisis et tout à fait nouveaux, car, s'ils sont déjà connus, nous en serons pour nos frais, et ces maudits magiciens accourront de partout vers Jérusalem, nous faisant soupçonner et même nous couvrant de ridicule — d'autant qu'aujourd'hui, pour comble de malheur, les Esséniens aussi font des miracles sous nos yeux que c'en est une honte, et qu'il est apparu en Galilée un nouveau thaumaturge des plus extraordinaires, qui veut peut-être partir en guerre contre nous avec toute son énergie et nous perdre à tout prix ! Aussi devons-nous le faire disparaître à tout prix lui aussi, tout comme doit disparaître ce Baptiste des bords du Jourdain ; car celui-là nous a déjà causé un préjudice incalculable ! Bref, il faut se débarrasser de ces esprits éclairés, sans quoi nos vieilles tromperies seront exposées toutes nues au grand jour, et c'en sera fait définitivement de nous et de notre belle vie. — Qu'en penses-tu ?"

13. A reprit : "Je suis entièrement d'accord, si ceux qui dirigent le Temple avec tant de tiédeur, mais qui sont pourtant devenu si cupides, consentent seulement à sacrifier une partie de leurs richesses déjà incommensurables ! Mais ils se disent : 'Nous avons tout ce qu'il nous faut ; quoi qu'il arrive, nous pouvons fort bien vivre n'importe où avec nos trésors ! Nous trairons la vache tant qu'elle donnera du lait ; le jour où elle n'en donnera plus, nous l'abattrons plutôt nous-mêmes, et sa chair fera encore un excellent rôti !' Ils ont laissé les choses aller trop loin, et il sera difficile à présent d'embrouiller les gens de telle manière qu'ils ne croient que nous.

14. Ah, si nous avions les Romains avec nous, tout serait facile ; mais notre peu de politique ne nous a guère rapporté qu'un vague soutien d'Hérode ! Il n'y a pas moyen de discuter avec Pilate ; car ce fier Romain ne laisse aucun Juif paraître devant lui, fût-il de la plus haute condition, si ce n'est pour les affaires de droit les plus sérieuses concernant des Romains — et même alors, un Juif n'a aucune chance devant un Romain !"

15. C'est ainsi que s'entretenaient ces deux Pharisiens, derrière qui je continuai de marcher encore un moment ; il y a peut-être trois semaines que j'ai entendu par

hasard cette belle conversation, non loin de Bethléem, où j'avais affaire alors, et elle m'avait encore conforté dans mon athéisme ; car j'en ai déduit que même ceux à qui je supposais la plus grande foi en Dieu n'avaient pas en eux la plus petite lueur de foi en une divinité suprême. Je trouvais donc là absolument confirmée l'opinion que j'avais depuis longtemps conçue, à savoir que toutes les religions n'étaient que mensonges insipides et inventions malignes. »

Chapitre 103

Rocle s'emporte contre l'aveuglement spirituel de Stahar

1. (*Rocle*:) « Ce n'est qu'ici que j'ai réappris à connaître un vrai Dieu dans le plus parfait, le meilleur et le plus sage des hommes, et Lui seul est Dieu et nul autre que Lui ; car en Lui seul je trouve réunies toutes les qualités que Dieu doit posséder selon la raison pure, sans quoi Il ne saurait être Dieu. Cela, je l'ai reconnu, moi qui étais et suis encore un païen — et ce vieux Juif, ce sévère serviteur de Dieu, ne le reconnaîtrait pas ! Et pourquoi cela ? Parce qu'il n'a jamais cherché la vérité, et encore moins le vrai Dieu !

2. J'ai parcouru près de la moitié de la terre pour trouver la vérité et un possible vrai Dieu ; mais mes grands sacrifices ont tous été vains ! J'ai cessé de chercher pour me jeter dans les bras de la philosophie, où mon esprit héroïque a bientôt trouvé de quoi se contenter et, dans les écrits de Socrate, Platon et Aristote, une lumière intérieure déjà si grande et si belle que j'ai commencé avec elle à apercevoir que, par l'amour et la sagesse, l'homme pouvait créer en lui une vie transcendante qui ne pourrait plus être détruite aussi aisément que la vie de sa chair, tout entière caduque.

3. Ici, de la bouche du Seigneur de toute vie, j'ai entendu le même enseignement, mais parfaitement expliqué avec la plus grande clarté ! Ainsi, le Seigneur en personne est venu à moi qui cherchais depuis si longtemps, et Il m'a donné ici même, si près de ma patrie, tout ce j'avais cherché en vain de par le monde au prix de mille peines et sacrifices.

4. Et si j'ai pu aussi vite trouver en ce lieu la vérité éternelle vivante et la reconnaître comme telle, pourquoi pas ce vieux Juif serviteur de Dieu ? Parce que, comme ne me l'ont appris que trop clairement non seulement la conversation de ces deux Phariséens qui se promenaient ensemble, mais mille autres encore, il n'a jamais cherché la moindre vérité pour lui-même, et encore bien moins pour d'autres !

5. À cause de ses intentions égoïstes et despotiques, il a toujours été l'ennemi de toute vérité et de tout ce qui pouvait éclairer le peuple, mais, en venant ici, il s'est trouvé plongé dans un océan de vérités supérieures insondables. En surface, il n'a pu s'en défendre ; mais son esprit, tiré de sa vieille léthargie par les vapeurs du vin, nous montre à présent très clairement à tous qu'en lui-même, il est toujours un Pharisien invétéré !

6. Certes, un vieil arbre qui a poussé de travers est plus difficile à redresser qu'un plus jeune ; mais essayer de redresser celui-là, même lentement et avec mille précautions, risque d'être peine perdue ! Je ne veux pas nier, cher ami Floran, que même ce vieux tronc tordu puisse finir par se redresser lui aussi ! Mais avec le vin, il

lui faudra pratiquer une stricte abstinence, sans quoi il n'y aura pas grand-chose à attendre de ce redressement ! »

Chapitre 104

Stahar se déclare et parle de son expérience

1. C'est alors que Stahar se lève et dit à Rocle avec un peu de reproche : « Tu n'as sans doute pas trop mal jugé les Pharisiens d'aujourd'hui dans leur ensemble; mais en ce qui me concerne, tu te trompes fort ! Car en secret, comme toi au grand jour, j'ai cherché la vérité de la vie, mais ne l'ai trouvée qu'ici dans toute sa démesure, et elle n'a fait à personne autant de bien qu'à moi — et peut-être nul autre n'en a-t-il éprouvé en secret une telle joie ! Pour moi, elle était et est encore un joyau inestimable que je n'échangerais contre rien au monde !

2. Encore à présent, cette lumière de vie me comble de joie ; mais un léger nuage est passé sur mon âme quand j'ai vu le Seigneur boire si vaillamment. Pourquoi ? Vous l'avez déjà deviné ; Floran a soufflé sur ce petit nuage noir et l'a chassé tout à fait, accomplissant ainsi envers moi une bonne action dont il ne manquera pas de recevoir la récompense ; mais toi, ami Rocle, tu m'as jugé sans aucun ménagement, et aussi, à vrai dire, quelque peu fausement !

3. Et pour te démontrer que, même jadis, je n'ai jamais été tout à fait comme ces Pharisiens dont tu as décrit quelques-uns, tout d'abord, je te pardonne du fond du cœur de m'avoir si mal jugé, ensuite, je te demande amicalement de me prendre avec Floran dans votre institut !

4. Et, à cette occasion, sache même que, bien des fois, j'ai présidé le conseil qui se tenait à Jérusalem contre votre institut, et que cet institut me doit beaucoup ! Car, comme dit le proverbe, on finit toujours par succomber sous le nombre, et si nous avions mis en oeuvre tous nos moyens, votre institut eût été condamné ; mais mes protestations, assurément très fermes, ont finalement réussi à faire tolérer la présence auprès de nous de votre institut. Car j'ai fait comprendre aux gens du Temple que cette présence était moins gênante qu'avantageuse pour leur cause, parce que, précisément grâce aux prodiges de votre institut, beaucoup de ceux qui avaient depuis longtemps perdu toute confiance dans le Temple tourneraient à nouveau les yeux vers ses remparts, car ils savent encore fort bien, par l'Écriture et par la tradition orale, toutes les choses extraordinaires qui se sont passées au Temple et hors de ses murs.

5. C'est encore moi qui ai déconseillé au Temple de partir en guerre contre les miracles de votre institut, parce que le Temple ferait ainsi soupçonner ses propres miracles. Et, jusqu'à ce jour, le Temple a toujours respecté cet avis, et tu ne saurais prétendre qu'il ait fait quoi que ce soit d'important contre vous ! Et si je me suis ainsi conduit envers votre institut quand j'étais encore un Juif bigot, je ne m'y opposerai assurément pas davantage quand j'en ferai partie, d'autant moins que nous avons tous trouvé ici la vérité suprême et l'unique Seigneur et Maître éternel ! Si ma proposition te plaît, agréela, et, au nom du Seigneur, je serai des vôtres avec toutes mes richesses, qui sont considérables ! »

6. À ces mots, *Rocle*, fort ému, tend la main à *Stahar* et lui dit : « Sois mille fois le bienvenu, frère *Stahar* ! Il faut que tu diriges l'institut avec moi ! »

7. *Stahar* dit : « Ah, je ferai sans doute ce qui sera en mon pouvoir, mais, comme tu le remarqueras aisément toi-même, mes forces ne valent plus grand-chose — car, à soixante-dix ans, on ne peut plus mettre une maison sans dessus dessous ! Il est vrai que je suis encore fort ingambe, et il m'arrive même de me sentir empli d'une force juvénile, surtout lorsque le temps est beau et chaud ; mais cette force printanière et juvénile des vieillards ressemble un peu au charme d'une belle journée de fin d'automne : pendant quelques heures, elle ne laisse rien à désirer ; mais bientôt se lève un vent glacial, et c'en est fini de la grâce du jour !

8. Il en est ainsi avec moi. Aujourd'hui, je me sens aussi fort qu'un jeune lion, et demain, il se peut que je sois aussi faible et misérable que si les vampires avaient sucé tout mon sang ! Aussi ne dois-tu pas trop espérer de mon aide.

9. Mais, de même que mes richesses terrestres, ma grande expérience sera tienne ! Elle peut te servir longtemps encore, car tu n'as guère que cinquante ans, ce qui est encore véritablement la jeunesse en comparaison de mon âge. Les expériences de toute sorte ne m'ont pas fait défaut, et peut-être ces expériences nombreuses et importantes auront-elles pour toi plus de valeur que tout mon or, mes perles et mes pierres précieuses !

10. Moi aussi, j'ai commencé par chercher ardemment la vérité. Moi aussi, j'ai traversé bien des pays et des villes en quête de la vérité et des hommes, et je dois reconnaître que ma quête ne fut pas tout à fait vaine. Souvent, j'ai connu des moments de grande clarté intérieure. Mais il en fut de moi comme de tous les hommes en ce monde. Un homme y voit clair aujourd'hui, mais demain, toutes sortes de stupides préoccupations de ce monde entrent dans son âme et l'obscurcissent, et se recueillir dans son esprit ne lui fait plus rien.

11. Le monde assaille notre âme sans ménagement ni merci, et il n'est pas rare qu'il détruise en elle toute trace d'une lumière supérieure. Et quand on se regarde après toutes ces tempêtes du monde, on trouve son cœur tout pareil au grand désert de sable du Sahara de l'Afrique ; toute vie supérieure y gît comme morte, et lorsqu'on cherche à la réveiller et à la relever, on n'y parvient pas davantage que si l'on se mettait en tête d'établir des champs, des vergers et des prairies dans une steppe aride !

12. Il est vrai qu'il n'est pas tout à fait impossible en ce monde de faire une terre fertile même d'une steppe sablonneuse ; mais cela nécessite beaucoup de travail et de patience ! Tout d'abord, il faudrait creuser de bons puits, puis apporter de très loin une bonne terre dont on recouvrirait le sable à perte de vue sur une profondeur suffisante ; ensuite, il faudrait construire des canalisations qui emmèneraient l'eau des puits dans toutes les directions, et arroser abondamment la terre recouvrant le sable, et, à coup sûr, l'ancien désert se transformerait bientôt en éden. Mais qui prendrait le temps d'accomplir pareille tâche, qui en aurait l'envie et les moyens ?

13. Il en va de même, ami, pour un homme dont la vie, sous l'effet des tempêtes du monde, est devenue un vrai désert de sable ! Ce n'est pas qu'il lui soit tout à fait impossible de devenir un homme pleinement éclairé ; mais où en trouvera-t-il la

force, la patience et les moyens, surtout quand il se trouve pour ainsi dire tout à fait seul ? ! Ah, dans les circonstances extraordinaires et inouïes qui se rencontrent ici, il doit être facile de faire du désert de sable le plus aride l'éden le plus florissant, matériellement et spirituellement ! C'est la toute-puissance du Seigneur qui fait cela, elle qui peut faire de l'eau le meilleur des vins, et d'une pierre le plus délicieux des pains !

14. Mais moi qui ai travaillé sur moi-même avec zèle pendant cinquante années, je n'étais jamais arrivé à rien ; pourtant, c'est précisément quand je ne faisais plus rien et ne voulais même plus entendre parler d'un quelconque travail, c'est dans cette oisiveté que le Seigneur me donne aujourd'hui plus que je n'ai jamais cherché ! Ainsi, le vieux désert de sable de ma vie est devenu un splendide jardin; mais je n'ai rien fait pour cela, c'est le Seigneur qui l'a bien voulu ! Et ce qui m'est arrivé aujourd'hui avec mes quarante-neuf compagnons est arrivé à bien d'autres, parmi lesquels tu ne fais pas exception toi-même !

15. J'ai pu me convaincre à maintes reprises que c'est précisément ce que les hommes recherchent avec le plus d'ardeur qu'ils trouvent le plus rarement, surtout au moment précis où ils le cherchent. Lorsqu'un homme a perdu une chose sur un chemin et, revenant sur ses pas, met tout son zèle à la chercher, il trouvera tout plutôt que la chose qu'il a perdue. Mais un parfait étranger, empruntant plus tard le même chemin, trouvera sans peine, tout à fait par hasard, l'objet perdu par son prédécesseur assurément inconnu. Pourquoi est-ce celui qui ne cherchait en aucun cas l'objet perdu qui le trouve, et non celui qui l'a perdu et est revenu aussitôt le chercher avec le plus grand zèle ? L'on donnerait presque raison aux païens lorsqu'ils nomment ces phénomènes "tours du destin" ! »

Chapitre 105

Les voies de la Providence sont impénétrables.
Pourquoi Stahar avait formulé des doutes à propos du Seigneur

1. (*Stahar* :) « Ainsi d'un jeune homme qui cherche à se marier. Il va chez les uns et les autres, mais partout, il est éconduit. Cela le met en colère, et il se dit : "Ah, j'en ai assez ! Je reste célibataire, et mènerai ma maison moi-même^(*) aussi bien que possible !" Mais à présent qu'il est fermement décidé à ne plus faire aucune demande, voici que les choses changent tout à coup ! Les fiancées lui arrivent par douzaines, s'il pouvait y suffire, il en aurait dix à chaque doigt ! Pourquoi donc maintenant et pas plus tôt, quand il les recherchait ?

2. Un autre va pêcher, pressé par le besoin, car il lui faut des poissons pour le marché. Muni de tous les appâts et artifices nécessaires à la pêche, il s'évertue toute une nuit, mais ses filets restent vides. Au matin, fort dépité, il renonce tout à fait à sa

^(*) « *werde meine Wirtschaft selbst betreiben...* » Cette conception du mariage comme pure association d'intérêts n'a guère commencé à choquer que de nos jours ! Lorber tient le langage de son siècle, qui voit fleurir d'une part l'«économie domestique» (un peu plus loin, l'ordonnance divine elle-même est appelée «règlement intérieur», *Hausordnung*), de l'autre la grande industrie et des découvertes scientifiques auxquelles il fait également de fréquentes allusions. (N. d. T.)

pêche, mais jette une dernière fois ses filets par pure raillerie, convaincu qu'il est de ne pas prendre un seul poisson. Et voici que les filets se remplissent à craquer d'une multitude de poissons des plus beaux et des plus fins ! Mais pourquoi en prend-il soudain autant, alors qu'il n'avait rien pris de toute la nuit ?

3. De même, les hommes ont languï des milliers d'années sous le joug des épaisses ténèbres de la superstition en toute chose. Des milliers et des milliers ont cherché la vraie lumière de la Vie. Mais qu'ont-ils trouvé ? Exactement ce que nous avons nous-mêmes trouvé jusqu'ici, c'est-à-dire rien ! Que nous restait-il à faire, comme à ces milliers d'autres ? Seulement à nous en tenir, en bons politiques, à ce que nous possédions et à ce que nous avons acquis par nos diverses expériences ! Et à présent que, sur le déclin de nos jours, nous ne cherchions plus rien, voici que les portes de la lumière divine se sont ouvertes comme par enchantement, et que cette lumière entre en nous à flots ! Pourquoi maintenant, et pourquoi pas avant ? C'est qu'il en va ainsi dans le monde, et le Seigneur le veut évidemment ainsi ! Mais Lui seul aussi doit savoir pourquoi il doit en être ainsi et pas autrement !

4. Regarde, là, à la table du Seigneur, Ses principaux disciples. Qui sont-ils ? Je les connais tous ! Ce sont des pêcheurs, dont à peine quelques-uns savent lire et écrire — bien qu'ils soient par ailleurs tous gens honnêtes et travailleurs ! Parmi eux, aucun, assurément, n'a jamais cherché comme nous une vérité supérieure profonde — et pourtant, ils ont été éclairés avant nous, qui avons cherché la lumière toute notre vie ! Crois-moi, nos noms à nous disparaîtront comme la lumière d'une étoile filante ou celle d'un éclair, mais leur lumière et leurs noms resplendiront jusqu'à la fin des temps et l'éternité durant ! — Qu'est-ce qui vaut mieux, avoir vécu et travaillé jusqu'ici sur cette terre en honnête homme ordinaire, ou avoir consacré toute sa vie à chercher la vérité profonde de la vie ?

5. L'ordonnance divine est et sera toujours un mystère insondable pour l'homme mortel. Mais que peut-il faire d'autre, ce faible humain, qu'être patient et prendre les choses comme elles se présentent ? Car nous n'avons rien décidé et ne pouvons rien y changer ! Avons-nous fait quelque chose, maintenant ou jadis, pour accéder aujourd'hui, de la manière la plus fortuite qui soit, à la lumière de vie la plus puissante et la plus grandiose de toutes ? Avec nos lanternes, nous avons longtemps cherché à nous faire du vrai Dieu une opinion au moins suffisante pour que nous puissions admettre en toute conviction qu'il y avait réellement un Dieu qui dirige et gouverne tout. Mais ce fut en vain !

6. Ce que nous cherchions reculait toujours plus loin dans le néant, et, en toute vérité, nous nous trouvâmes bientôt sur une terre entièrement privée de Dieu. Toi, tu te fis Essénien, et comme tel un magicien IN OPTIMA FORMA^(*). Quant à moi, je demeurai extérieurement un Pharisien convaincu et, comme tel, accomplis littéralement des prodiges de piété apparente devant le peuple aveugle. C'est ainsi que nous avons tous deux longtemps mené une vie tout à fait anodine.

7. Nous avons tous deux suivi bien des fois le chemin qui mène à cette maison du vieux pêcheur Marc. Mais avons-nous jamais pressenti, si faiblement que ce fût, que

(*) En bonne et due forme.

nous rencontrerions un jour ici la lumière de vie suprême, que ce serait justement ici que nous ferions un jour la connaissance, non seulement abstraite, mais — INCREDIBLE DICTU^(*) — tout à fait personnelle, de cet unique vrai Dieu dont, malgré toutes nos recherches, nous ne pouvions jusqu'alors pas même nous faire la plus petite idée, et ce d'une manière qui ne pouvait laisser subsister en nous le moindre doute ? Ainsi Dieu fait-Il aller toute chose ! C'est précisément quand on ne cherche plus rien que l'on trouve mille fois plus, souvent, que ce que l'on cherchait !

8. Tout à l'heure, il est vrai, tu t'es indigné de m'entendre tenir des propos qui jetaient le doute sur la divinité pourtant indubitable du Seigneur. Je me suis réjoui en secret de ta sévérité, car si j'avais parlé sérieusement avec mes prétendus doutes, crois bien que j'aurais su te répondre ! Mais j'éprouvais intérieurement une vraie joie ; car je me disais : "Si tu savais pourquoi, en vérité, j'ai soulevé ce doute, ton cœur jubilerait !" Je m'étonnai seulement de ce que tu n'eusses point remarqué l'impassibilité amusée du Seigneur, et que tu eusses si peu compris la véritable portée des paroles que t'adressait Raphaël. C'est pourquoi je te répète que mes nombreuses expériences ont une grande valeur ! Ami, celui qui a vu les côtes d'Albion sait assurément bien des choses !

9. Choisis seulement entre tes amis les vingt les plus éprouvés et les plus sincères, et tu peux être certain que parmi eux se cache un traître qui guette la première occasion de te jouer un mauvais tour ! J'ai ici avec moi quarante-neuf compagnons que je dirige : peux-tu croire en toute certitude que pas un seul d'entre eux n'a la langue fourchue ? Mais... SAPIENTI PAUCA^(**) ! —j'espère que lu m'as compris ; car il ne faut pas parler trop haut de ces choses-là ! Si je me suis levé de table, c'est bien pour pouvoir m'éloigner un peu afin d'échanger librement quelques mots avec toi. Ah, quant à mon Floran, oui, tu peux absolument compter sur lui ; mais il y a les quarante-huit autres, et, avant d'entreprendre avec eux quelque chose de tout à fait neuf, il est indispensable de bien s'assurer de leur disposition intérieure !

10. Tu étais un parfait athée, moi de même ! Mais parmi les quarante-neuf autres, plusieurs étaient encore trop bêtes pour cela, et croyaient aux tromperies du Temple, pourtant si énormes. Ils ne peuvent donc être que des fanatiques stupides et d'une superstition aveugle ! Et, crois-moi, ces gens-là sont toujours plus dangereux pour nous, hommes véritables, que toute une horde de lions ! Aussi ma petite ruse était-elle à coup sûr opportune. Regarde comme mon apparente indignation contre le Seigneur a fait son effet ! La plupart m'ont donné tort et se sont rangés à l'avis du sage Floran ; il en reste sans doute un ou deux qui penchaient plutôt de mon côté. Mais même ceux-là pensent que je suis peut-être allé trop loin ! À présent, cher ami Rocle, juge en toute rigueur, d'abord si j'ai bien agi, ensuite si, comme Floran, je suis digne de ton amitié ! »

Chapitre 106

L'ange ne lit pas toutes les pensées du Seigneur

(*) Incroyable à dire.

(**) Le sage se contente de peu.

1. *Rocle* dit : « Mon très estimable *Stahar*, il n'était vraiment pas nécessaire d'en dire autant ; car j'ai compris dès tes premiers mots à qui j'avais affaire, et je suis vivement convaincu et plein de l'espoir qu'à nous deux, servant un seul et même but, nous aurons le meilleur succès. L'aide du Seigneur ne nous abandonnera pas, aussi est-ce assurément un très bel avenir qui nous attend, et qui, s'il ne saurait s'accomplir pleinement sur cette terre, le fera d'autant plus glorieusement dans l'au-delà.— Mais à présent, retournons à nos places. Ce vent un peu désagréable faiblit, et pourtant, le firmament demeure limpide et rempli d'étoiles sans nombre. Si je ne m'abuse, le Seigneur semble vouloir commencer quelque chose ou nous donner quelque nouvelle leçon — il importe donc d'être tout yeux et tout oreilles ! »

2. *Stahar* remarque cela aussi et dit : « Oui, oui, tu as raison, il se passe quelque chose, mais, il me semble que même Son entourage le plus proche ne sait pas de quoi il s'agit. *Cyrénus* Lui demande bien ce qu'il a en vue ; mais, pour une fois, le Seigneur ne semble pas vouloir lui répondre ! Ah, oui, mon cher *Cyrénus*, un Dieu est tout de même un peu plus qu'un César de Rome ! »

3. *Rocle* dit : « On dirait que tu gardes encore une dent contre les Romains ! Mais qu'importe ; il est bien vrai qu'ils ont parfois un peu trop joué les maîtres du monde ! Mais à présent, asseyons-nous ! »

4. Tous deux retournent à leurs tables. Comme *Stahar* reprend sa place, plusieurs lui demandent aussitôt de quoi il a bien pu parler avec le Grec ; mais *Stahar* leur reproche cette curiosité de femmes et ne dit plus rien.

5. Quant à *Rocle*, c'est *Raphaël* qui l'entreprend en lui disant : « Eh bien, cela va-t-il mieux à présent ? »

6. *Rocle* répond : « En effet ; car je sais maintenant, pour l'avoir constaté moi-même, où j'en suis avec le vieux *Stahar*, et je me réjouis tout particulièrement qu'il ait lui aussi entièrement confirmé ce que je pensais, à savoir que pour ainsi dire aucun prêtre de quelque religion que ce soit ne croit lui-même à ce qu'il fait croire aux autres hommes par le fer et le feu ! Car *Stahar* était lui aussi, comme moi, un parfait athée, et, comme moi, ce n'est qu'ici qu'il est devenu un vrai croyant. Mais n'en parlons plus ! Ne remarques-tu pas, céleste ami, que le Seigneur a des projets ? Il va faire quelque chose, ou bien Il va parler ! »

7. *Raphaël* dit : « Sans aucun doute ! Car le Seigneur ne Se repose jamais et a sans cesse une infinité de projets ! Pourquoi devrait-Il tout à coup en avoir ne serait-ce qu'un peu moins que le reste du temps ?! »

8. *Rocle* dit : « Mon céleste ami, je sais cela aussi bien que toi : mais je me demande seulement s'il ne nous prépare pas quelque chose de très spécial ! »

9. *Raphaël* dit : « Eh bien, tu le verras le moment venu. Même à nous, le Seigneur ne révèle pas toujours ce qu'il veut faire, bien que nous soyons l'expression personnifiée de Sa volonté première. Nous qui sommes depuis toujours l'émanation de Sa vie, de Sa volonté et de Son être divins, nous sommes ceux qui Lui sont le plus proches, et nous ne sommes au fond rien d'autre que l'expression de la volonté et de la force de Dieu, mais nous existons et agissons à l'extérieur de la personne divine, et non en elle. Nous sommes autour de Dieu à peu près ce qu'est la lumière qui rayonne du soleil, et qui elle aussi donne vie, forme, substance, maturité et perfection à toute

chose partout où elle peut atteindre.

10. Lorsque tu présentes un miroir au soleil, tu vois son image s'y refléter exactement, et la lumière de cette image du soleil qui rayonnera vers toi te réchauffera aussi bien que la lumière venue directement du soleil lui-même, et si tu captés ses rayons sur un miroir alexandrin, également appelé miroir concave, les rayons qu'il réfléchira vers toi dégageront une lumière et une chaleur bien plus grandes que celles qui te viendraient directement du soleil. C'est là ce que nous sommes en esprit, nous, archanges : mais tout homme spirituellement accompli fera de même, à un degré encore bien supérieur.

11. Et pourtant, nul miroir, fût-il alexandrin, ne peut capter ce qui se trouve et se passe à l'intérieur du soleil, et de même, je ne puis percevoir ce que le Seigneur pense et décide en Lui-même. Mais bien sûr, le moment venu, Sa volonté se mettra à rayonner vers l'extérieur, et, moi et mes pareils, nous la recevrons aussitôt pleinement et la propagerons dans tout l'infini : c'est d'ailleurs pourquoi on nous qualifie de "grands messagers^(*)", parce que nous portons partout la volonté divine et la faisons agir. Et c'est précisément, très estimable ami Rocle, ce qui se passe en ce moment : le Seigneur décide sans doute quelque chose en Lui-même, mais je ne sais de quoi il s'agit, parce que le Seigneur ne le laisse pas encore émaner de Lui !

12. Oh, il y a encore dans le Seigneur infiniment de choses que nous ne connaissons pas et que nous ne connaissons jamais en Le sondant, quelque désir que nous en ayons ! Mais quand Il le voudra, alors, nous en prendrons conscience et déploierons toute notre activité en conséquence. Du reste, sois attentif toi aussi, car c'est quelque chose d'important qui se prépare ! Quoi, nous le saurons bientôt sans doute. »

13. Rocle comprit ces paroles de Raphaël, et s'étonna fort aussi de la connaissance qu'il avait des miroirs alexandrins ; lui-même en avait vu et essayé quelques-uns lors de ses voyages en Egypte, et il en avait acheté un pour l'institut.

Chapitre 107

Une prédiction du Seigneur : les grandes invasions

1. À l'approche du milieu de cette belle nuit étoilée, un grand silence s'était fait. Le regard tourné vers Moi, tous tendaient l'oreille, car tous attendaient quelque acte ou quelque enseignement de Ma part. Cependant, Je les laissai quelque temps dans cette tension si bénéfique pour leurs âmes.

2. Au bout d'une bonne demi-heure, *Je* Me levai brusquement et dis à haute voix : « Mes enfants, Mes amis et Mes frères, Je vois bien que vous tendez l'oreille et attendez avec espoir que Je dise ou fasse quelque chose. En vérité Je vous le dis, pour cette fois, il ne Me restait plus rien à dire ni à faire avec vous ; car dans les sept jours que J'ai passés parmi vous, J'ai épuisé presque tout ce qui vous est nécessaire pour le moment pour recevoir pleinement Mon royaume dans vos cœurs lorsqu'il arrivera. Mais votre grand espoir Me contraint à dire et à faire encore de nouvelles choses devant vous, bien que Mon corps de chair commence lui aussi à être fatigué.

^(*)*Erzboten* : littéralement, « archimessagers » (sur le modèle de *Erzengel* = archange). (N.d.T.)

Mais que ne ferait pas l'amour pour ceux qui l'aiment ! Aussi, tendez l'oreille et ouvrez grands vos yeux !

3. Demain, nous nous séparerons pour longtemps, et, pendant un an, Je n'aurai guère l'occasion de revenir dans cette contrée ; mais, à cause de la grande victoire que J'ai obtenue ici, et qui est la raison du souvenir durable que Je vous ai laissé en édifiant ces thermes et ce nouveau port qu'il sera difficile de jamais détruire entièrement — sauf le jour où la foi en Moi disparaîtra, et avec elle l'amour —, Je veux pourtant faire encore quelque chose pour vous. Mais plus tard, bien sûr, quand la foi et l'amour entre les hommes ne seront plus, des hordes barbares envahiront ce pays et détruiront dans ces contrées tous les monuments de la grande époque qui s'étend de Moïse jusqu'à Moi.

4. Certes, il serait facile d'empêcher que cela arrive ; et pourtant, cela arrivera. Bien sûr, ces thermes et le port subsisteront et ne seront pas détruits au moment de la chute de Jérusalem ; pourtant, ils ne dureront pas cinq cents ans. Car, Je vous le dis, Jérusalem sera le commencement ; mais les hommes ne suivront pas l'avertissement envoyé à Jérusalem, et ils tomberont de toutes sortes de manières dans la perfidie, l'amour du monde, la méchanceté, l'orgueil, l'égoïsme, le despotisme, l'adultère et la fornication. C'est alors qu'un peuple venu du fond de l'Orient se réveillera^(*), fondra sur ce pays comme une grande nuée de criquets d'Egypte et détruira tout : hommes, bétail, villes, villages et maisons isolées, puis asservira maint peuple de la terre en Asie, en Afrique et en Europe, cela jusqu'à ce qu'un jugement plus grand et plus universel tombe sur tous les impies !

5. Mais tous ceux qui Me demeureront fidèles dans la foi et l'amour seront épargnés par ce jugement ; car Je ceindrai Moi-même l'épée pour eux et les précéderai sur le champ de bataille. Et tous les ennemis devront céder devant Mon épée ! Car cette épée aura nom "Emmanuel" (Dieu soit avec nous), et son tranchant sera la vérité, et son très grand poids sera celui de l'amour de Dieu, le Père de Ses fidèles enfants. Celui qui voudra combattre devra combattre avec le tranchant de la vérité divine et le poids de l'amour venu du cœur du Père éternel ! Muni de cette arme, il vaincra tous les ennemis de Mon nom, donc de la Vérité et de la Vie^(**) ! »

Chapitre 108

L'âge de la technique

1. (*Le Seigneur* :) « Mais un temps viendra finalement où les hommes, parvenus à une grande intelligence et à une grande habileté en toutes choses, construiront des machines qui exécuteront toutes sortes de tâches humaines comme des animaux vivants ou des hommes doués de raison ; cependant, bien des mains humaines en seront privées de travail, et les ventres des malheureux privés de travail seront affamés. Alors, la misère des hommes grandira jusqu'à atteindre des sommets

^(*) *Soll erweckt werden* : « sera éveillé » (sous-entendu : par le Seigneur). (N.d.T.)

^(**) Passage pour le moins ambigu, car l'« épée d'amour » dont il est question semble bien associée à une épée toute matérielle. Justification des croisades ? Quoi qu'il en soit, l'index fait bien référence à ce chapitre sous la rubrique *Völkerwanderung des Islams*, soit « grandes invasions de l'Islam ». (N.d.T.)

inconcevables. C'est alors que J'éveillerai à nouveau des hommes qui, deux siècles durant, prêcheront la vérité en Mon nom. Heureux ceux qui les écouteront, même si leur nombre doit être bien faible !

2. Et lorsque, comme au temps de Noé, le nombre des bons et des purs se sera par trop réduit, alors, la terre connaîtra un nouveau jugement universel qui n'épargnera ni les hommes, ni les bêtes, ni les plantes. Alors, les hommes orgueilleux n'auront plus que faire de leurs armes qui cracheront le feu et la mort, ni de leurs palais, ni des routes d'airain^(*) sur lesquelles ils fileront avec la rapidité d'une flèche ; car un ennemi viendra des airs^(**) qui tuera tous ceux qui auront toujours fait le mal. Ce sera véritablement une époque de boutiquiers et de changeurs.

3. Et ce que J'ai déjà fait il y a peu aux changeurs et aux marchands de pigeons du Temple de Jérusalem, Je le ferai alors en grand sur toute la terre, Je détruirai toutes ces boutiques de marchands et de changeurs par cet ennemi que Je ferai jaillir tel un éclair, à grand bruit et fracas, des vastes espaces aériens de la terre. En vérité, c'est en vain que toutes les armées de la terre lutteront contre cet ennemi-là ; mais le grand ennemi invincible ne fera pas de mal au petit nombre de Mes amis, il les épargnera pour qu'ils soient la nouvelle pépinière d'où sortiront des hommes nouveaux et meilleurs !

4. Comprenez bien cela, mais ne croyez pas que Je veuille qu'il en soit ainsi et que tout cela soit déjà décidé ! Loin de Moi et de vous cette pensée ! Mais il arrivera ce qui est arrivé avant Noé : les hommes feront un usage toujours plus mauvais de leurs nombreuses connaissances de ce monde et des savoir-faire acquis, aussi est-ce délibérément qu'ils attireront sur eux-mêmes, et finalement sur toute la terre, toutes sortes de jugements issus des profondeurs de Ma Création. Et c'est pourquoi Je dis avec vous, honnêtes Romains : *VOLENTI NON FIT INJURIA*^(***) !

5. Oui, les hommes doivent avoir avec mesure et à bon escient tout ce qui est nécessaire à la vie terrestre et disposer pour cela de nombreuses commodités, car ils doivent épargner à leurs mains les durs travaux afin de consacrer davantage de temps à cultiver et élever leurs cœurs et leurs âmes, et tous doivent, leur vie durant, être remplis de joie en Mon nom ; mais il ne faut pas que certains parmi eux soient tristes et souffrants, hors ceux qui auront délibérément péché contre toutes les bonnes règles de l'ordre établi en Mon nom !

6. Mais quand, l'habileté des hommes allant bien sûr croissant, leur égoïsme, leur avidité et leur besoin de pouvoir grandiront aussi, et avec eux l'obscurité de leurs âmes, alors, naturellement, ils ne pourront en éviter les graves conséquences ! Car lorsqu'on pose sans cesse un pied devant l'autre avec rapidité, on ne peut manquer d'avancer. Mais celui qui hésite à poser le second pied devant le premier doit accepter que même un escargot le dépasse. Tomber d'une grande hauteur entraîne à

(*) Lorber emploie l'expression *eherne Wege* (*Weg* = route, voie, chemin, *ehern* = d'airain), même s'il s'agit évidemment du « chemin de fer » (*Eisenbahri*). Bien sûr, les chemins de fer existaient déjà au temps de Lorber. (N.d.T.)

(**) « *wird angefahren kommen* » : il s'agit donc d'un engin ou d'engins « motorisés ». La description qui suit fait irrésistiblement penser à une guerre moderne (la Seconde Guerre mondiale ? On peut encore espérer que c'est d'elle qu'il s'agit, même si les marchands du Temple ont sévi de plus belle par la suite !). (N.d.T.)

(***) Il n'y a pas d'injustice envers ceux qui consentent.

l'évidence la mort du corps ; mais si un homme, sachant pertinemment cela, se jette pourtant dans un précipice, que faut-il en penser ?

7. C'est bien là le fait d'une malice aveugle, et que la conséquence en soit fâcheuse n'est pas Ma volonté, mais la loi immuable de Mon ordre éternel, qui ne saurait être abrogée en aucun lieu particulier, et encore bien moins universellement ! Croyez-vous par hasard que Je doive retirer au feu sa chaleur destructrice afin que quelque fou qui se serait précipité dans un feu n'en souffre point ?! Ou devrais-je retirer à l'eau sa nature d'eau afin qu'un homme ne soit pas forcé de s'y noyer très vite s'il y tombe par imprudence, ou poussé par un autre, ou même délibérément ?! »

Chapitre 109

Comment les hommes se jugent eux-mêmes

1. (*Le Seigneur :*) « Voyez les montagnes couvertes de forêts et de taillis ! Voyez comme elles aspirent dans une juste mesure les esprits naturels qui leur conviennent (électricité, fluide magnétique^(*)) ! Avisez-vous de déboiser toutes les montagnes, et vous en sentirez bientôt les effets, car ils seront particulièrement cruels ! D'énormes masses d'esprits bruts de la nature, se trouvant libérées, occuperont peu à peu toutes les couches de l'atmosphère qui recouvre la terre. Ne trouvant pas de lieux appropriés pour s'établir et exercer leur activité, ils s'assembleront en foule, et leur agitation ainsi que leur faim et leur soif (besoin d'assimilation) causeront de terribles tempêtes qui dévasteront tout et ruineront si complètement des pays entiers qu'en cent ans, et souvent mille, il n'y poussera plus rien que quelques brins de mousse ici ou là, comme c'est encore le cas aujourd'hui en quelques lieux de la terre où, sur une distance de plusieurs jours de voyage, l'on ne rencontre pas plus de végétation que sur la pierre à chaux des rives désertes et muettes de la mer Morte, en Basse-Palestine, là où se jette le Jourdain.

2. Cela serait-il donc Ma volonté ? Oh, que non ! Car, quand les hommes veulent librement et doivent aussi agir librement pour devenir des hommes en esprit également, Je ne veux plus rien Moi-même — quand bien même les hommes commettraient les pires folies —, mais Je laisse faire tout cela, uniquement pour que les hommes obtiennent sans faute ce à quoi ils ont aspiré avec tant d'ardeur comme si tout le bonheur de leur vie en dépendait. Que les conséquences en soient bonnes ou mauvaises, pour Moi, c'est tout un ! Ce qu'ils auront voulu, ils l'auront ! Même si Je sais ce qui s'ensuivra, Ma toute-puissance ne peut ni ne doit intervenir pour l'empêcher ; car si Je faisais cela, l'homme cesserait d'être homme. Il ne serait plus rien qu'une machine animée et n'aurait donc plus la moindre valeur, ni pour lui-même, ni pour Moi. Car il serait pareil à un scribe incapable d'écrire par lui-même la moindre syllabe, et à qui un lettré devrait tenir la main de A jusqu'à Z quand il devrait pourtant écrire quelque chose ; et quand il aurait ainsi écrit tout un texte, il ne le comprendrait toujours pas. Et quand bien même il écrirait de cette manière des

(*) Les parenthèses explicatives sont bien sûr de Lorber, comme toutes celles du texte, à de rares exceptions près : précisions de l'éditeur allemand (en italique) ou du traducteur (entre crochets). À l'inverse, sauf indication contraire, les notes de bas de page sont reprises de l'édition allemande. (N.d.T.)

centaines de lettres, il ne serait pas plus scribe lui-même que le style qui lui aurait servi à les graver. De même, l'homme de cette terre ne serait pas un homme s'il ne lui était pas permis de vouloir librement sans aucune entrave, et ensuite d'agir en conséquence.

3. La volonté peut certes être réglée par toutes sortes d'enseignements et de lois ; mais ni la doctrine, ni les lois ne font obstacle à l'exercice du libre arbitre. Si la volonté de l'homme veut adopter une doctrine ou une loi pour guider ses actions, il s'y conformera sans se contraindre intérieurement ; et s'il ne le veut pas, aucune force terrestre ni céleste ne peut l'y contraindre — ni ne le doit ! Car, comme Je l'ai dit, sans le libre arbitre, l'homme n'est plus un homme, mais une simple machine animée, telles ces machines que les hommes inventeront avec le temps, et qui accompliront artificiellement des tâches que presque aucun homme, aujourd'hui, n'est capable d'accomplir. Cependant, ces machines n'auront pas forme humaine, et encore bien moins la réalité intérieure à l'œuvre dans l'homme ; car elles n'auront aucun libre arbitre et ne pourront donc jamais accomplir d'elles-mêmes une action autonome. Elles feront ce que la volonté de l'homme aura mis en elles, et jamais, au grand jamais, quoi que ce soit d'autre.

4. Mais l'homme, lui, peut faire de lui-même tout ce qu'il veut, et nul ne peut l'en empêcher. Ainsi, l'homme peut faire ce qu'il veut à la terre qui porte et nourrit son corps, aussi n'apprend-il bien souvent que par le résultat si sa volonté était bonne ou mauvaise.

5. Cependant, c'est bien pour cette raison que tout homme possède une raison et l'entendement qui en découle. C'est ainsi qu'il peut être instruit par un enseignement, par les lois qu'on lui donne et par ses diverses expériences, et ensuite décider seul de ce qui est bon, juste et vrai et de ce qu'il fera en conséquence ; mais il ne subit par là aucune contrainte, puisqu'il a lui-même librement choisi ce qu'il reconnaissait comme bon, juste et vrai.

6. Mais des centaines d'exemples nous montrent déjà chaque jour avec évidence que bien souvent, généralement à cause d'intérêts temporels, les hommes foulent aux pieds tout ce qu'ils savent être bon, juste et vrai, pour faire exactement le contraire, et de cela aussi, il ressort que rien ne peut compromettre ou limiter le libre arbitre de l'homme. Aussi est-il fort possible qu'avec le temps, les hommes découvrent de grandes choses, mais aussi qu'ils agissent sur la nature de telle manière que la terre finira littéralement par faire eau de toutes parts. Les conséquences n'en seront certes pas agréables et apparaîtront comme une sûre punition pour le mauvais usage fait par l'homme de sa volonté, mais ce sera bien là le résultat de sa volonté propre, et en aucune manière voulu par Moi.

7. Si les hommes veulent un nouveau Déluge, ils n'ont qu'à s'employer à creuser et raser les montagnes, et ils ouvriront ainsi les vannes aux eaux souterraines ! S'ils veulent voir toute la terre en flammes, ils n'ont qu'à détruire avec zèle toutes les forêts, et les esprits naturels (l'électricité) se multiplieront de telle sorte que la terre sera soudain environnée d'une mer d'éclairs de feu ! Ce jour-là, est-ce donc Moi qui aurai voulu dévaster la terre par le feu ?! Aussi, enseignez aux hommes la sagesse, sans quoi ils attireront eux-mêmes ces jugements sur eux ! Je sais que cela arrivera, et pourtant, Ma toute-puissance ne peut ni ne doit rien faire pour l'empêcher, mais

uniquement Ma doctrine. — Comprenez-vous cela ? »

Chapitre 110

Les épreuves qui attendent la Terre.
Les enfants de Dieu seront protégés

1. *Cyrénius* dit : « Nous l'avons compris, sans doute ; mais comprendre de telles choses n'a rien de consolant pour les hommes de cette terre ! À quoi bon la meilleure des doctrines, si, avec le temps, les hommes peuvent la renier à nouveau et ensuite causer la ruine de la terre entière ! Ah, si seulement nous pouvions vivre mille ans au moins, nous qui sommes Tes témoins, et les plus jeunes de nos disciples mille ans encore après nous, ce serait assez pour conserver pure la doctrine ; mais si, d'abord, Tu quittes Toi-même corporellement cette terre, comme Tu nous l'as fait comprendre assez clairement, et si, ensuite, même les signes deviennent plus rares — alors, je me demande qui en sera responsable si la terre court à sa perte finale à cause de la simple bêtise des hommes ! À quoi bon la conserver encore deux milliers d'années tout au plus, si elle est malgré tout condamnée à périr ensuite ?! »

2. *Je* dis : « Ami, si tu auras alors cessé de vivre dans la matière grossière où tu vis, penses et parles à présent, tu survivras pourtant comme esprit éternel, bien plus conscient de toi-même, plus fort et plus puissant, et tu seras témoin oculaire et auriculaire de tout ce qui arrivera, et que *Je* serai contraint de permettre ; et, à coup sûr, tu trouveras alors que tout cela est juste ; qui plus est, tu contribueras toi-même grandement au châtement des hommes, et, avec des millions d'autres esprits, tu Me demanderas bien des fois de donner à la terre une organisation et un visage nouveaux. Mais toujours, *Je* vous exhorterai à la patience et à l'amour.

3. Et quand enfin une confusion indescriptible se mettra à régner sur la terre, toi, dans Mon royaume, tu en concevras une grande joie et diras : "Ah, enfin, le Seigneur fait à nouveau éprouver Sa fêrûle à l'injustice criante des hommes, même sur la terre matérielle !" Et songe aussi que *Je* n'ai jamais laissé la terre manquer d'hommes emplis de Mon esprit, même chez les païens plongés dans les pires ténèbres ! Jamais cinquante ans ne se sont écoulés sans que des hommes nouveaux viennent montrer aux hommes la bonne voie ! Cette fois, *Je* suis venu *Moi-même* Me faire homme sur cette terre pleine de si grandes promesses ; après *Moi*, des hommes continueront jusqu'à la fin du monde d'être envoyés aux enfants du monde, et ils en convertiront toujours beaucoup à la vraie lumière.

4. De cette doctrine qui vous est donnée à présent, pas une virgule ne sera perdue, et pourtant, cela sera sans grande conséquence pour la plus grande partie du monde ; car celle-ci, tant qu'il existera une matière, combattra toujours l'élément purement spirituel. Mais que nul ne s'en effraie ; car il y aura toujours beaucoup d'appelés et peu d'élus !

5. Pour ceux qui suivront les élus, la terre sera toujours un endroit sûr ; mais il arrivera toujours de temps à autre que ceux dont le cœur est par trop sourd et aveugle soient séparés comme l'ivraie du bon grain.

6. Ainsi, la terre continuera d'exister comme elle a continué après Noé, et elle portera

les plus purs de Mes enfants ; seule la lie, lorsqu'elle sera devenue par trop envahissante, en sera écartée pour être envoyée dans un autre de ces établissements de purification qui ne manquent pas et ne manqueront jamais dans Mon grand royaume éternel. Mais de tels êtres ne deviendront jamais Mes enfants ; car pour cela, il faut Me bien connaître et M'aimer par-dessus tout.

7. Car ce n'est pas le guérisseur miraculeux Jésus de Nazareth qui vous parle à présent, mais Celui qui demeure en Moi de toute éternité — c'est le Père plein d'amour et de miséricorde qui vous parle et le Dieu unique qui dit : "Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, le but ultime de l'infini tout entier, et il n'y a pas d'autre Dieu que Moi !" »

Chapitre 111

La fin de la Terre matérielle

1. (*Le Seigneur* :) « C'est pourquoi Je vous dis : celui qui Me cherchera, Me trouvera et, M'ayant reconnu, M'aimera par-dessus tout et aimera son prochain comme lui-même, dès ce monde ou sinon au moins dans l'au-delà, et cela de toutes ses forces, celui-là sera Mon enfant, c'est-à-dire Mon fils et Ma fille ! Mais celui qui ne M'aura pas cherché, trouvé ni connu, qui ne M'aimera donc pas et sera aussi plein d'animosité envers son prochain, celui-là n'accédera jamais à Ma filiation ! Car Mes enfants doivent être parfaits comme Je suis Moi-même parfait, Moi, leur vrai Père !

2. Quant aux enfants du monde qui, comme il est très possible, se seront purifiés, ils demeureront en esprit les habitants des planètes sur lesquelles ils se seront purifiés et dans les unions qui leur conviennent^(*) ; mais ils ne pourront jamais aller et venir au plus haut des cieux dans la maison du Père éternel comme Mes vrais enfants, qui régneront éternellement avec Moi sur l'infini tout entier.

3. Quant à cette terre, après la dernière grande purification que J'ai dite, elle portera encore longtemps des hommes comme aujourd'hui ; mais ces hommes futurs seront bien meilleurs que ceux d'aujourd'hui, et ils ne perdront plus jamais Ma parole vivante.

4. Et quand un jour, dans un nombre d'années pour vous inconcevable, cette terre aura libéré tous ses captifs, elle sera elle-même changée en terre *spirituelle* dans la grande mer de lumière du soleil. Car l'enveloppe de matière inférieure qui, telle une gousse, abritait jusque-là les esprits et les âmes des vivants, sera pareille à une pierre ponce qui, bien que n'étant plus véritablement un élément vivant, demeure une manière organique grossière et divisée, recelant les esprits jugés de l'espèce la plus inférieure.

5. Qu'advient-il du substrat une fois que toute vie intelligente s'en sera libérée? Devra-t-il, une fois totalement mort, errer désormais sans but dans l'espace infini, telle une énorme pierre ponce calcinée ? Ou devra-t-il être encore quelque chose parmi des esprits vivants tellement plus accomplis ? Oui, il doit

^(*) Il a déjà été question précédemment de ces unions ou associations d'esprits « en affinité ». (N.d.T.)

devenir quelque chose ; car rien, dans l'espace infini qui est aussi Mon royaume et Ma demeure éternelle, ne peut exister durablement comme une chose totalement morte et privée de toute vocation ! Mais pour que l'on puisse parler de vocation, il faut nécessairement que ce soit une vocation spirituelle qui dure éternellement, car il ne saurait exister de vocation matérielle éternelle.

6. Toute matière, étant en soi limitée dans l'espace et dans le temps, ne peut avoir qu'une vocation *temporelle*. Quand, pendant un temps déterminé, elle a pleinement répondu à cette vocation, qu'elle a servi à atteindre un but supérieur de la vie. et que cette matière qui était jusque-là un récipient bien adapté à son but est désormais vermoulue et percée de trous, faisant eau de toutes parts, donc totalement inutilisable dans un quelconque autre but semblable, que peut-il encore advenir de cette pierre ponce ?

7. Songez à un seau sur le rebord d'un puits : que devient-il quand il a servi à puiser de l'eau pendant bien des années ? Tout vermoulu et percé, peut-il encore être utilisé à puiser l'eau ? Non ; aussi, on l'enlève, on le brûle, et il se disperse en fumée, en gaz^(*) et en un peu de cendre qui elle-même, avec le temps, se dissout en une sorte de gaz simple et, dans cet état aérien, redevient enfin un support utilisable pour l'existence spirituelle, qui est la vraie réalité. Et, bien qu'il ne redevienne pas le seau à eau qu'il était, il servira peut-être pourtant à constituer une tendre et subtile enveloppe matérielle qui deviendra porteuse de Mon eau de vie.

Chapitre 112

De la transformation des mondes matériels en mondes spirituels.
De la différence entre enfants et créatures de Dieu

1. (*Le Seigneur* :) « Et ce que l'homme fait de ce vieux seau à eau, ou que l'on peut du moins raisonnablement compter qu'il fera, cela arrivera un jour à la terre comme à tous les autres corps célestes, même les soleils centraux originels, et tous ces corps célestes deviendront purement spirituels, afin de pouvoir porter les esprits bienheureux.

2. Cependant, ces corps célestes ne seront pas habités seulement extérieurement, mais bien plus intérieurement, dans leurs innombrables temples vivants, qui auront une ressemblance appropriée avec les anciennes formes organiques matérielles.

3. Là, les hommes devenus esprits parfaits découvriront enfin complètement la disposition intérieure des mondes qui les portaient autrefois, et, dans leur grande joie, ils s'émerveilleront sans fin de la merveilleuse complexité de leur disposition intérieure, des plus petits aux plus grands organes.

4. Les petites planètes par elles-mêmes sans lumière, comme cette terre, sa lune, la planète dite Vénus, Mercure, Mars, Jupiter, Saturne et plusieurs autres semblables appartenant à notre système solaire, ainsi que les nombreuses comètes — qui par la suite deviendront-elles aussi des planètes portant des êtres humains, soit en s'unissant avec des planètes déjà porteuses d'hommes, soit en parvenant d'elles-

^(*) Lorber emploie simplement le mot *Luft* (air, atmosphère), d'usage plus large en allemand.

mêmes à la maturité d'une planète —, se dissoudront dans le soleil au bout d'un nombre d'années terrestres que vous ne sauriez concevoir ;

5. le soleil et ses innombrables compagnons se dissoudront dans leur soleil intermédiaire propre, et ces soleils intermédiaires, déjà capables d'atteindre un âge considérable, et pour qui un éon (un décillion de décillions) d'années terrestres est ce qu'est une année pour cette terre, dans les soleils centraux des régions solaires, où, bien sûr, toutes les proportions — pour parler à la manière arabe — sont un million de millions de fois plus grandes que dans les soleils qui les précèdent. Ces soleils centraux de régions solaires se dissoudront à leur tour dans leurs soleils centraux, plus grands dans les mêmes proportions, et ceux-ci enfin dans l'unique soleil central originel, d'une taille véritablement incommensurable pour votre entendement.

6. Mais où celui-ci pourra-t-il finalement se dissoudre lui-même ? Dans le feu de Ma volonté, et de cette dissolution finale renaîtront alors, mais cette fois en esprit, toutes les planètes avec leur ancienne organisation, et elles existeront alors spirituellement pour l'éternité dans toute leur splendeur, leur gloire et leur magnificence.

7. Bien sûr, vous ne devez pas croire que cela arrivera demain ou après-demain ! Si tous les petits grains de sable que pourrait contenir cette terre représentaient chacun une année terrestre, ils suffiraient à peine à compter la durée d'existence de la terre matérielle. Quant à celle du soleil, vous ne pouvez même pas l'imaginer, et, bien sûr, encore moins celle de l'un des tout premiers soleils centraux, les soleils centraux des plus lointaines régions solaires, et quant à la durée pour vous aujourd'hui absolument incalculable des soleils centraux des univers solaires ou même du soleil central originel, il faut encore infiniment moins y songer — d'autant moins que des soleils naîtront sans cesse, pour longtemps encore, de nouvelles planètes, des soleils centraux de nouveaux soleils planétaires, et des soleils centraux originels des armées entières de soleils de toute espèce.

8. Pourtant, malgré cette durée pour vous incommensurable des grands corps célestes, leur temps s'achèvera un jour, et ce sera à nouveau la fin et la conclusion d'une période de la Création, et ensuite, dans un espace de création infiniment éloigné, une nouvelle Création commencera, à laquelle, comme à toutes les innombrables Créations qui suivront, vous prendrez une part active, car votre pouvoir sera toujours plus grand et plus parfait — mais seulement si vous Êtes Mes vrais enfants !

9. Car celui qui n'aura pas atteint la filiation divine par les voies indiquées demeurera sur sa terre spirituelle et pourra y vivre et y agir en créature certes accomplie, douée de raison et déjà bienheureuse, et même rendre visite à des mondes spirituels voisins — oui, il pourra même parcourir toute sa gousse globale ! —, mais il lui sera à jamais impossible d'aller au-delà, et d'ailleurs, il ne sentira pas ce besoin s'enflammer en lui comme l'aspiration ardente à une vie et une activité supérieures.

10. Mes enfants, eux, seront toujours près de Moi et penseront, sentiront, voudront et agiront avec Moi comme d'un seul cœur ! Là résidera l'infinie différence entre Mes vrais *enfants* et les *créatures* bienheureuses douées de raison et d'intelligence. Aussi, faites ce qu'il faut afin d'être un jour trouvés capables et dignes d'être Mes enfants ! »

Chapitre 113

Les hommes des mondes stellaires et la filiation divine

1. (*Le Seigneur* :) « Je vous le dis, dans l'espace pour vous incommensurable, il existe d'innombrables gousses globales, et dans chacune, qui occupe déjà un espace que vous ne sauriez concevoir, car elle porte en elle des éons d'éons de soleils et de régions solaires, vivent assurément, soit physiquement encore, soit déjà comme de purs esprits, des créatures humaines sans nombre qui possèdent généralement, à leur manière, une intelligence fort claire et un entendement des plus subtils, souvent parvenu à une telle acuité que vous seriez de très loin dépassés.

2. Ces créatures pressentent parfois, un peu comme en rêve, qu'il existent quelque part des enfants de l'esprit éternel du Très-Haut, et il n'est pas rare qu'ils cultivent en secret le désir de devenir à tout prix Mes enfants ; mais la plupart du temps, une telle chose est tout à fait impossible. Car toute chose doit demeurer dans l'ordre qui est le sien, de même que, chez l'homme, les différentes parties de l'articulation du genou ne sauraient devenir les précieux yeux de sa tête, ni les doigts de ses pieds des oreilles. Chaque partie du corps doit demeurer ce qu'elle est ; et les mains auraient beau désirer violemment être douées de la vue, cela n'y ferait rien, elles resteraient de bonnes mains aveugles, à qui les yeux de la tête font cependant parvenir une lumière plus que suffisante.

3. Ainsi, la terre n'a pas besoin d'être un soleil pour que son sol en soi obscur soit éclairé ; car elle reçoit de son unique soleil une lumière très suffisante. Et la nourriture que l'homme absorbe doit nourrir à leur manière toutes les parties de son corps, y compris les yeux et le cœur. Mais seules les particules les plus pures et les plus apparentées à la lumière peuvent servir à nourrir les yeux, et les plus apparentées à l'âme et à l'amour s'assimiler à la substance vitale du cœur ; les particules plus ou moins grossières vont, selon leur nature, nourrir les autres parties très diverses qui constituent le corps, et l'œil se trouverait fort mal de recevoir des particules de nourriture qui ne conviennent qu'à un os.

4. De même, il ne serait pas très bon pour le grand ordre universel de la Création que Je permette aux créatures humaines des autres mondes de devenir les vrais enfants de Mon cœur. Bien sûr, cette permission peut parfois leur être accordée ; mais il faut pour cela de grandes purifications et une longue préparation ! Ce sont les âmes de notre soleil qui obtiennent le plus facilement cette grâce, et aussi les premiers archanges, à qui revient la charge de gouverner et de maintenir dans le meilleur ordre jugé des gousses globales entières. Mais, si immensément grands qu'ils soient en tout, ils doivent se contenter d'être ici aussi petits que Moi et accepter toutes les humiliations.

5. Pour accéder à Ma filiation, des âmes peuvent aussi venir sur cette terre depuis le soleil central du système auquel appartient notre soleil, et même des régions solaires plus lointaines et du soleil central de cet univers solaire. Mais seules les âmes issues des confins de l'univers solaire auquel appartient cette terre peuvent encore venir ici ; celles du soleil central universel ne le pourraient guère, parce que les âmes de ces hommes nécessairement absolument gigantesques contiennent infiniment trop de substance pour qu'elle puisse être absorbée dans le petit corps d'un homme de cette

terre.

6. Mais, bien qu'il y ait sur les grandes terres de ces mondes solaires absolument gigantesques des hommes dont le corps est si grand que leur tête est à elle seule mille fois plus grande que cette terre tout entière, le plus faible de Mes vrais enfants de cette terre est pourtant infiniment plus puissant, par Mon esprit qui est au cœur de son âme, que des myriades de ces hommes plus grands que des mondes qui sont sur les soleils centraux originels.

7. Aussi, songez bien à ce que cela signifie d'être un enfant du Très-Haut, et combien il est nécessaire que le libre arbitre soit éprouvé de la manière la plus complète qui soit, sans la moindre contrainte ni intervention extérieure, pour que votre âme s'unisse en vous à Mon esprit, car c'est seulement ainsi que vous pourrez devenir tout à fait Mes enfants ! »

Chapitre 114

Le grand homme de la Création et la Terre

1. (*Le Seigneur* :) « Certes, vous pouvez à juste titre vous demander maintenant comment il se fait qu'un tel honneur et une telle grâce aient été accordés précisément à cette petite terre et à ses petits hommes, alors qu'il existe dans l'espace infini de la Création une infinité de mondes lumineux très grands et magnifiques qui eussent été bien plus aptes à porter les enfants de Dieu, à les nourrir et à les pourvoir au mieux de tout ce qu'il fallait pour cela. Les hommes grands comme des mondes du grand soleil central seraient pourtant des enfants de Dieu plus convenables que les misérables vers de terre de cette petite planète ! — Selon les apparences extérieures, il n'y aurait certes rien ou pas grand-chose à redire à cela ; mais si l'on considère comment la vie est organisée intérieurement, ce serait au contraire presque une impossibilité !

2. Tout organisme humain comporte, presque au centre du cœur, un nerf de vie, un tout petit organe grâce auquel tout le reste du corps est animé. Les différentes parties de ce petit nerf du cœur sont organisées de telle manière qu'elles attirent à elles l'éther vital contenu dans le sang et l'air respiré, ce qui leur permet d'abord de conserver elles-mêmes une très grande activité vitale, ensuite de transmettre à tout l'organisme cette activité vitale et ainsi d'animer comme il se doit le corps tout entier.

3. Si Je te coupais le pied ou la main, tu continuerais de vivre, de même que l'on voit survivre, bien qu'infirmes, beaucoup de vieux soldats qui ont perdu au combat un bras, une jambe, une oreille ou le nez ; mais la moindre blessure au cœur, où se trouve ce petit nerf de vie, entraîne à l'instant la mort du corps.

4. Mais si le corps des hommes, et aussi celui des animaux à sang chaud, est ainsi fait, il en va de même du grand espace de la Création des mondes : l'ensemble de toutes les innombrables gousses globales représente un homme d'une taille extraordinaire, qu'il vous serait impossible de concevoir. Dans cet homme, la gousse globale dans laquelle nous nous trouvons est le cœur, et cette terre elle-même est précisément, pour ce grand homme tout entier, le minuscule nerf vital qui, dans le cœur, ne se trouve pas exactement au centre, mais un peu sur la gauche.

5. Il existe bien aussi, au centre du cœur, un très grand complexe nerveux, mais ce n'est pas là le siège principal de la vie. Ce n'est que l'atelier où l'aliment vital est extrait du sang et de l'air et conservé. C'est là que le nerf vital essentiel le prend et qu'il le féconde ou l'enrichit pour en faire finalement une substance propre à la vie, c'est-à-dire à la vie naturelle temporaire de l'âme, qui, sans ce nerf, ne pourrait jamais entrer en relation avec l'organisme corporel.

6. Ainsi donc, le nerf vital en question, situé à la gauche du cœur, n'est qu'une toute petite excroissance à l'aspect fort peu remarquable, comparable aux minuscules excroissances sensibles situées à l'extrémité des petits orteils, l'une du pied gauche, l'autre du pied droit. Ces petites verrues sensibles, qui ne sont recouvertes que par l'épiderme, sont les principaux vecteurs sensibles des pieds — et pourtant, qui y prête attention, qui connaît leur existence ?

7. Si un homme de chair avait le malheur de perdre les petits doigts de ses pieds, il en pâtirait fort — bien davantage que s'il perdait ses gros orteils. Et si quelqu'un se lève et Me demande : "Mais pourquoi, Seigneur, as-Tu si souvent disposé les plus grands effets dans les plus petites choses de Ton immense Création ?",

8. Je lui demanderai en retour : "Pourquoi donc, chez vous, les hommes, la pierre fondatrice d'une maison est-elle bien souvent plus de mille fois plus petite que la maison entière, dont presque toute la tenue dépend précisément de la bonne disposition de cette pierre ? Pourquoi y a-t-il tant de mensonges, et en fait une seule vérité fondamentale entre toutes ? Pourquoi le chêne est-il un si grand arbre, et le germe dans son fruit, qui renferme en soi d'innombrables chênes gigantesques, aussi petit que le plus minuscule grain de sable ?"

9. Mes chers enfants et désormais amis, si vous pouviez tout connaître dans la grande Création, il y aurait là bien d'autres choses encore dont le but et le fonctionnement vous paraîtraient singuliers. Si Je voulais maintenant vous faire remarquer ne serait-ce que quelques-unes de ces singularités, vous lèveriez les bras au ciel et diriez : "Ah, Seigneur, il est impossible qu'il en soit ainsi : car cela est par trop contraire au plus simple bon sens !" Bref, aucun de vous ne pourrait encore comprendre cela ; et pour en énumérer ne serait-ce qu'une petite partie, il faudrait plus de millénaires qu'il n'y a de grains de sable dans la mer !

10. Mais si, quand Je serai retourné chez Moi, vous recevez en vous Mon esprit, alors, celui-ci vous guidera en toute vérité, et vous n'aurez plus besoin de demander : "Seigneur, pourquoi ceci, pourquoi cela ?" Le bandeau sera ôté de vos yeux, et vous regarderez en pleine lumière ce que vous pouvez seulement pressentir très obscurément aujourd'hui. Aussi, contentez-vous pour le moment de ce que vous venez d'entendre. Ce n'est encore qu'une semence déposée dans vos cœurs, et dont vous ne récolterez les fruits mûrs que lorsque le soleil de Mon esprit se lèvera en vous.

11. Avez-vous compris, ne serait-ce qu'un peu, quelques-unes des choses que Je viens de vous dire ? Parlez à cœur ouvert ; car de ce moment, J'ai encore sept heures entières à passer parmi vous ! Si quelqu'un est encore dans l'obscurité, qu'il le dise, et Je l'éclairerai au moins un peu, si Je ne puis déjà l'amener dans la pleine lumière de la vie de l'esprit ! »

Chapitre 115

Nature et contenu d'une gousse globale

1. C'est notre *Mathaël* qui reprend enfin la parole : « Seigneur, tout cela est encore pour nous à peu près comme les villages scythes, dont il est impossible de se faire une idée, puisqu'ils n'existent autant dire nulle part^(*) ! Il T'est certes facile de parler de Ta Création infiniment grande ; mais pour nous qui ne connaissons pas même vraiment la grandeur et la forme de notre terre, ce que Tu nous apprends n'est pas si bon et si facile à entendre.

2. Mon imagination étant fort active, j'y ai sans doute aperçu bien des choses, mais seulement comme en un rêve fugace où l'on pressent de grandes choses. Mais pour beaucoup de mes compagnons, ce sont là en quelque sorte des propos extravagants et incompréhensibles, dont aucun homme, quel que soit son bon sens naturel, ne tirera jamais rien. Car pour pouvoir concevoir avec quelque clarté ces sortes de choses, il nous faudrait être tout à fait familiers des mathématiques et de l'astronomie des anciens Egyptiens, et posséder parfaitement leur système de calcul ! Mais, comme ces connaissances nous font presque entièrement défaut, la très merveilleuse explication que Tu viens de nous donner ne peut en aucun cas nous éclairer.

3. Il est vrai qu'en une autre occasion, Tu nous a déjà permis de jeter quelques regards sur le vaste espace de Ta Création ; mais, en ce qui me concerne du moins, il me restait bien des questions à poser. Aujourd'hui, Tu T'es étendu un peu plus longuement sur ces aspects matériels de Ta Création : pourtant, cela ne nous sert pas précisément à grand-chose. Car il est évident que nous ne comprendrons jamais pleinement ces choses, puisque nous ne possédons aucune des notions nécessaires.

4. Pour les comprendre un tout petit peu mieux, il nous faudrait avoir au moins quelque connaissance de ce que Tu nommes une gousse globale, et des différentes espèces de soleils et de soleils centraux qui y prédominent. Dans ce cas, nous pourrions sans doute nous représenter un peu plus clairement les innombrables autres gosses globales et les systèmes, régions et univers solaires ; mais cette gousse globale nous cause déjà une difficulté énorme, sans parler de toutes les autres, qui ont assurément chacune une organisation et un but tout autres.

5. Ainsi, qu'en est-il donc exactement des soleils planétaires, et ensuite de ces histoires de soleils centraux de système solaire, région solaire et univers solaire, et enfin des soleils centraux originels, toutes choses auxquelles pas plus le très fameux Ptolémée que Jules César, qui était peut-être lui-même astronome, n'avaient jamais songé ? »

6. *Je*. dis : « Mon cher *Mathaël*, Je remarque que tu es quelque peu fâché, en partie parce que Je vous ai montré des choses que vous ne comprenez que très peu ou pas du tout, mais en partie aussi contre toi-même, parce que, toi qui es ordinairement instruit de tant de choses et qui possèdes par ailleurs une expérience et des

^(*) « *das sind für uns Scythendörfer* » : expression imagée adaptée, pour les besoins de la cause, de l'expression *das sind für mich böhmische Dörfer*. « c'est de l'hébreu, du chinois » — les villages bohémiens n'existant bien sûr pas plus que les villages scythes. puisqu'il s'agissait de peuples nomades. (N.d.T.)

conceptions fort remarquables, tu n'as pu vraiment bien comprendre ce que J'ai dit. Mais, vois-tu, cela n'est pas tout à fait juste ; car l'homme n'apprend pas seulement de ce qu'il entend et comprend aussitôt parfaitement, mais aussi et surtout de ce qu'il entend et ne comprend pas !

7. Lorsqu'on a compris une chose, on ne cherchera plus à la comprendre et n'y réfléchira pas davantage ; car ce qu'on a, on ne cherche plus à l'acquérir ni à le conquérir à grand-peine, et l'on se repose tranquillement sur ses possessions. Mais ce qu'on n'a pas encore, surtout si c'est une chose de très grande valeur, on le recherche assurément avec zèle, au moins jusqu'à ce qu'on en possède une petite partie.

8. Vois-tu, si Je tenais vraiment à faire de vous des hommes à l'esprit paresseux, il Me serait facile de dessiner en l'air sous vos yeux l'une de ces gusses globales dont nous parlons, et vous comprendriez tout le système aussi aisément que deux et deux font quatre ! Mais Je veux que votre esprit demeure actif, et c'est pourquoi, dans Mon explication, Je vous ai présenté une chose qui vous réveillerait et vous empêcherait de vous endormir.

9. Je vous avais déjà dit là-dessus des choses que, pour la même raison, bien sûr, vous n'aviez pas tout à fait bien comprises, aussi aurais-je pu vous dire cela aujourd'hui sans compter vraiment que vous le comprendriez pleinement, mais plutôt que vous y réfléchiriez en maintes occasions favorables, surtout par les belles nuits étoilées.

10. Mais afin de vous faciliter un peu cette réflexion, Je vais faire une comparaison avec ce qui se passe sur cette terre. Si vous considérez votre organisation militaire, vous avez déjà là à peu près l'organisation d'une gousse globale avec ses soleils centraux et son soleil principal ! D'un côté, un chef qui commande de dix à trente soldats, puis un autre chef plus puissant qui commande à dix chefs du premier rang. Le premier chef est comparable à un soleil planétaire, et les dix à trente simples soldats aux planètes qui tournent autour de ce soleil. Le deuxième, le supérieur des dix brigadiers déjà nommés, ressemble déjà à un premier soleil central de système, autour duquel se meuvent à des distances diverses une quantité de soleils planétaires, entourés de planètes souvent nombreuses. Ces soleils planétaires se mouvant autour d'un *unique* soleil central forment avec lui une région solaire, ce dont vous devez bien vous souvenir afin de comprendre clairement la suite.

11. Passons à présent au chef militaire de troisième rang. Celui-ci, à son tour, a peut-être sous ses ordres dix chefs du deuxième rang. Les ordres de ce troisième chef, que nous nommerons "capitaine", ne sont transmis qu'aux chefs de cohorte qui dépendent de lui, et ceux-ci les transmettent à leur tour aux brigadiers, et ces derniers enfin aux simples soldats. Nous avons déjà mentionné la région solaire : il va de soi qu'il existe dans la Création plusieurs régions solaires, qui doivent former ensemble un plus grand corps.

12. Appelons "compagnie" la troupe commandée par un capitaine, et imaginons à présent dix à vingt compagnies sous les ordres d'un commandant de grade plus élevé. Nous avons là une légion, ordinairement composée de dix à vingt compagnies ! Cette légion constitue déjà une force considérable et une part importante d'une armée complète. Nous pouvons à bon droit comparer cette légion à un univers

solaire. Et, de même que plusieurs légions sont sous les ordres d'un général^(*), les univers solaires dépendent eux aussi d'un soleil central encore plus grand et plus puissant, que, pour le distinguer des précédents, nous nommerons "soleil central d'univers solaires".

13. À présent, plaçons toutes les armées sous les ordres d'un unique monarque, et de même les innombrables univers solaires autour d'un soleil central originel commun, qui doit bien sûr être d'une taille tout à fait colossale pour pouvoir attirer à lui tous les univers solaires et les faire tourner autour de lui sur des orbites pour vous incommensurables, de la même manière que les soleils planétaires retiennent leurs différentes planètes avec les lunes de celles-ci.. C'est une telle monarchie solaire que J'appelle une "gousse globale" ou un globe de gousses, et cela pour de bonnes raisons.

14. En effet, c'est un *globe* à cause de sa forme parfaitement ronde, et tous les corps célestes qui se trouvent en elle sont des *gousses*, parce que tous renferment une vie spirituelle jugée, et enfin, la gousse maîtresse (le globe) est elle-même une gousse universelle, puisqu'on elle sont totalement contenus comme dans une enveloppe et maintenus dans un ordre déterminé des éons d'éons de soleils. — Dis-moi à présent, Mathaël, si tu M'as mieux compris qu'auparavant. »

Chapitre 116

De l'insuffisance de l'entendement humain.
L'amour divin apporte la consolation

1. *Mathaël* dit : « Je Te remercie, Seigneur, de cette nouvelle explication ; car, grâce à elle, je commence enfin à me faire une idée assez claire de ce qu'est une gousse globale, aussi me satisfait-elle tout à fait pour le moment. Quant à ses innombrables voisines dans le vaste espace de la Création, je ne m'en soucie pas vraiment ; car je pense qu'un esprit humain doit avoir bien assez avec une seule pour toute l'éternité.

2. Prenons seulement cette petite terre qui est la nôtre : combien de temps faudrait-il à un homme pour parcourir point par point toute sa surface ?! Je crois bien que cinq à six mille ans ne suffiraient pas pour qu'il puisse dire : "Il n'y a désormais plus un point de toute cette terre que je n'aie foulé aux pieds !" Si l'on ajoute à cela le temps nécessaire pour s'informer sérieusement de tout, et aussi les indispensables heures de repos et de divertissement, qui, en vérité, ne devraient pas manquer dans la contemplation toujours édifiante de Tes œuvres merveilleuses et de contrées et paysages parfois d'une beauté et d'un attrait célestes, et si l'on considère que l'on séjournerait volontiers des années dans une contrée trop charmante — oui, il faudrait bien des centaines de milliers d'années pour cette seule terre !

3. Et combien de temps consacrerait-on à cette terre s'il était possible d'en explorer

^(*) Dans toute cette comparaison, Lorber emploie les termes militaires courants de son époque et non les termes latins, mis à part le terme *légion*, d'ailleurs courant en allemand. Nous n'avons pas cru bon de remplacer les brigadiers (*Rottenführer*) par des décurions, les capitaines (*Hauptmanri*) et autres officiers supérieurs par des centurions et les généraux ou commandants d'armée par des tribuns militaires. (N.d.T.)

aussi tous les innombrables compartiments intérieurs ?! Oh, alors, un million d'années n'y suffiraient pas, surtout si l'on pouvait s'installer dans les grands ateliers internes de la nature et de ses esprits pour les observer et regarder comment naissent leurs œuvres innombrables, depuis leur commencement, dans toute leur évolution et dans leur transformation en d'autres objets et formes !

4. Oui, si l'on tenait compte également de cela, on aurait à faire avec cette seule terre — pour compter à la manière arabe — pour bien plus de mille millions d'années terrestres, à supposer bien sûr que l'on soit un homme limité dans le temps et l'espace, avant de pouvoir dire en toute conscience : "Je connais désormais parfaitement, dans la pratique et de toutes les manières possibles, la nature de cette terre en tous ses points et dans tous ses organes !"

5. Et, après la Terre, il faudrait en premier lieu s'occuper de la Lune. Pour connaître totalement celle-ci, il faudrait encore quelques centaines de milliers d'années terrestres. Après quoi viendrait le moment d'observer et d'explorer les autres planètes, souvent bien plus grandes, et desquelles, parce qu'elles nous sont tout à fait étrangères et qu'elles sont sans doute bien plus merveilleuses encore que cette terre, l'on ne parviendrait à se séparer qu'au bout d'un nombre incalculable de millénaires.

6. Alors seulement viendrait le tour du grand soleil avec ses innombrables, magnifiques, merveilleux et grandioses champs de lumière ! Je crois que l'on pourrait y demeurer toute une éternité et avoir sans cesse des choses neuves à voir et à connaître. Si l'on suppose en outre que ses habitants peuvent être des hommes particulièrement beaux, sages et aimables, ah, oui, il ne serait plus jamais question de repartir ! Le grand système de calcul arabe n'aurait plus de nombres pour exprimer le temps qu'il faudrait pour explorer et apprécier suffisamment le grand soleil !

7. Et après cela, on n'en aurait fini qu'avec un seul petit soleil planétaire ! Il resterait encore des éons d'éons de soleils, et parmi eux le gigantesque soleil central ! Arrêtons-nous là ! Rien que pour connaître complètement notre gousse globale, il faudrait des éternités entières ! Qui voudrait et pourrait songer à en explorer encore une autre ? J'en ai plus qu'assez pour l'éternité avec celle-ci, et je laisse très volontiers aux autres esprits supérieurs l'exploration de toutes celles qui restent ! Quant à moi, rien que de songer un peu sérieusement à celle-ci, la tête commence à me tourner !

8. Ô Seigneur, Ton amour est ma plus grande consolation, et en lui, je me trouve ; mais l'immensité de Ta puissance et de Ta sagesse m'engloutit comme la fureur montrueuse d'une baleine un minuscule vermisseau qui était là et l'instant d'après cesse d'exister ! Dans Ta grandeur, ô Seigneur. Tu es une mer de feu terrible et effrayante : mais dans Ton amour. Tu es un seau de miel ! Aussi, je garde Ton amour ; mais, pour moi du moins, c'est comme si la grandeur de Ta puissance et de Ta sagesse n'existaient pas. Car je ne les conçois pas et ne saurais les concevoir, au grand jamais ; mais je puis concevoir Ton amour, il revigore délicieusement mon cœur et me rend la vie agréable.

9. Certes, je comprends à présent beaucoup de grandes choses ; mais qui les comprendra après moi ?! Aussi, quand je vois que toutes ces grandes choses que Tu nous expliques, ô Seigneur, devront rester tout à fait incomprises de millions et de millions d'hommes, je ne peux même pas me réjouir de bien les comprendre,

puisque je ne pourrai à mon tour les faire comprendre à personne, l'esprit des hommes dans leur ensemble étant à un degré d'évolution trop faible !

10. Je perçois sans doute, bien que plus confusément, qu'il n'est pas tout à fait impossible d'amener la plupart des hommes, à la rigueur, à Te reconnaître comme le Dieu qui a créé et maintient toutes choses, en sorte qu'eux aussi T'aiment, Te craignent et T'adorent : mais quant à Te représenter plus clairement à leur entendement limité, cela me paraît autant dire impossible.

11. Car lorsqu'on veut construire quelque chose, il faut bien disposer d'une fondation solide, et l'on ne bâtira pas une forteresse sur des sables mouvants, voire sur un marécage. Aussi, à l'avenir, m'en tiendrai-je à l'amour, tant pour moi-même que pour mon peuple ; et c'est ce que cet amour me donnera et me révélera qui fera partie pour toujours de ma sagesse ! — N'ai-je pas raison de dire cela ? »

Chapitre 117

Reconnaître la divinité de Jésus, condition du véritable amour de Dieu

1. *Je* dis : « En effet — car celui qui est dans Mon amour est dans tout ce qui vient de *Moi* ! Mais il te sera bien difficile, avec Mon amour seul, de Me reconnaître pour ce que *Je* suis ! Vois-tu, pour ce qui est d'aimer beaucoup et très fort, tu peux aussi aimer ton épouse, et vice versa : mais tu ne seras pas pour autant un Dieu pour ton épouse, ni elle pour toi !

2. Si tu ne M'aimes que comme un homme, si bon et sensé soit-il, et si *Je* fais de même avec toi, nous pourrions marcher de compagnie pendant des éons d'années sans que tu Me reconnaises et Me salues comme un Dieu plus que *Je* ne le ferais avec toi, qui n'es assurément pas Dieu, mais seulement l'une de Ses créatures.

3. Si tu veux Me connaître pour Celui que *Je* suis devant toi, il faut que *Je* Me donne à connaître comme tel par Mes paroles et Mes actes. Une fois que tu M'as ainsi vraiment reconnu et que Ma force et Ma sagesse t'ont fait comprendre que *Je* suis à l'évidence bien plus qu'un homme bon et sensé, c'est alors que ton cœur s'anéantira devant *Moi*, et alors seulement, dans cette juste humilité, il se mettra à brûler d'un vrai amour pour *Moi* ; ce n'est qu'ainsi que tu trouveras sans faute la vraie bonne raison de M'aimer par-dessus tout, *Moi*, ton Dieu et ton Créateur. Et ce qui vaut pour toi vaut aussi pour tous les hommes.

4. Celui qui ne reconnaît pas Dieu en *Moi* ne peut davantage M'aimer vraiment par-dessus tout comme Dieu ! Eusses-tu jamais pu Me reconnaître comme Dieu si, de Ma part, tu n'avais vu et entendu que des actions et des paroles humaines ? Certes non ! Et ton amour pour *Moi* serait-il devenu si fort si tu n'avais rien trouvé en *Moi* de divin ? ! Si *Je* M'étais contenté de t'embrasser avec amour et affection comme une épouse son époux, tu n'aurais jamais appris que l'esprit du Très-Haut demeurerait et œuvrait en *Moi* en paroles et en actes, et seules Ma sagesse et Ma puissance ont pu t'apprendre cela, aussi n'est-il pas tout à fait juste de ta part de dire que la grandeur de Ma sagesse et de Ma puissance est une effrayante mer de feu et de croire que les hommes ne doivent rien avoir à faire avec cela. C'est tout le contraire !

5. Les hommes doivent chercher avec ardeur Mon royaume en tout et avant tout, et, parce qu'ils doivent devenir Mes enfants, ils doivent apprendre à se reconnaître toujours mieux et dans tous les domaines dans la grande demeure de leur Père. C'est ainsi que, pleins d'humilité, ils grandiront dans le véritable amour, et ils trouveront toujours plus de joie et d'amour dans leur Père, comme leur Père en eux.

6. Si les hommes agissent ainsi et vivent une vraie vie dans et par Ma sagesse, Mon amour et Ma force, c'est alors qu'ils deviendront tout à fait ce qu'ils doivent être en vérité. C'est ainsi seulement que, devenus Mes vrais enfants, ils seront aussi parfaits que Je le suis Moi-même, et ils ne verront plus Ma sagesse, Ma puissance et Ma grandeur divines comme une effrayante mer de feu. Je pense que cela doit être clair pour toi désormais !

7. Cependant, J'ajoute pour vous tous que, pour le moment, vous ne devez pas enseigner aux peuples tout ce que Je vous ai montré. Apprenez-leur avant tout à connaître Dieu, à croire en Lui avec force et à L'aimer par-dessus tout ! Tout le reste leur sera dévoilé par l'Esprit lui-même lorsque le besoin s'en fera sentir. »

Chapitre 118

Règles d'or pour la propagation de l'Évangile

1. (*Le Seigneur* :) « Bien sûr, l'humanité présente est dans une profonde nuit et dort du sommeil des morts ; tout ce qu'elle sait n'est qu'un vain rêve, et aucun homme n'est capable d'en conseiller un autre. Il y a sans doute une foule de maîtres et de guides de toute sorte — mais à quoi bon ? Ils sont aussi aveugles que ceux qu'ils conduisent ; s'ils rencontrent une fosse, le guide y tombe avec celui qu'il conduit, et ni l'un ni l'autre ne sait comment sortir de la fosse mortelle.

2. Mais que l'on ne croie pas pour autant que les hommes ne voudraient pas s'en remettre à un bon guide ! Le plus grand désir d'un aveugle n'est-il pas un guide clairvoyant, surtout si ce guide peut lui dire en toute vérité et en toute conscience : "Ami, tu es sans doute encore aveugle ; mais si tu me suis fidèlement et avec foi, bientôt, tu verras toi aussi !" Et quand l'aveugle suivra alors avec confiance le guide clairvoyant et qu'au bout de peu de temps, ses yeux commenceront de percevoir la lueur grandissante du jour, comme son cœur se gonflera de joie !

3. Oh, Je te le dis, il n'est pas aussi difficile que tu le crois d'être un bon guide pour un aveugle qui cherche vraiment la lumière ! Ce ne sera difficile que si l'aveugle que tu veux guider est en proie à l'illusion qu'il est lui-même voyant, illusion qui fait naître en lui une lumière trompeuse. Nos Pharisiens et lévites sont de ces aveugles ; et les prêtres païens de toute sorte ne font pas exception. Que faire en pareil cas ? Un bref exemple te montrera mieux ce qu'il en est, et ce que l'on peut faire.

4. Un général était parti en guerre avec son armée contre un méchant prince voisin fort importun, qui avait entouré son royaume de multiples fortifications et places fortes toutes hérissées de soldats et d'armes diverses. Quand le général, avec son armée, fut près des frontières de la région ennemie, ses officiers lui dirent : "Seigneur, nous n'arriverons à rien de cette manière ; car l'ennemi s'est extraordinairement fortifié et armé jusqu'aux dents, et toute notre grande armée ne

pourra rien contre lui, et nous périrons corps et biens dans ce pays ! Il serait bien plus raisonnable de renoncer tout à fait à cette campagne et d'attendre un moment plus favorable !"

5. À quoi le grand général répondit : "Avec celui-là, le moment ne sera jamais favorable, et il est toujours resté parfaitement sourd et son cœur fermé à tous nos avertissements. Il faut donc lui montrer les armes à la main qu'il n'est pas le seul homme sur terre pour pouvoir en accaparer tous les biens. Il a sans doute construit dans son pays une quantité de fortifications et de places fortes armées jusqu'aux dents ; mais ne nous en soucions pas ! Nous entrerons dans le pays là où il n'y a pas de fortifications, rallierons aisément à notre cause ses peuples fort mécontents de lui, leur donnerons une instruction et des lois sages, et l'on verra alors à quoi lui servent ses fortifications et ses forteresses. Et s'il nous attaque, nous sommes armés de pied en cap et savons nous servir d'une épée, d'une lance, d'un arc et d'un javelot, et la supériorité de nos forces, notre courage et notre adresse reconnue au maniement des armes extermineront jusqu'au dernier de ses guerriers !"

6. Devant ce sage plan d'attaque de leur général, non seulement les officiers comprirent que c'était ainsi que tout se déroulerait pour le mieux, mais ils en conçurent le courage guerrier nécessaire, et la conviction que ce plan réussirait à coup sûr. Parvenus à la frontière du pays ennemi, à un endroit où il n'y avait ni remparts ni place forte, ils y pénétrèrent sans coup férir. Le peuple accourut en foule au-devant d'eux avec des drapeaux blancs et les accueillit comme ses sauveurs.

7. Quand les soldats du tyran, depuis leurs forteresses, virent le peuple se rallier toujours plus à l'armée ennemie, ils commencèrent à se demander sérieusement ce qu'il fallait faire. Le tyran leur ordonna de tout mettre en œuvre pour chasser l'ennemi du pays ; mais ses généraux lui dirent : "Il est trop tard ! Nos remparts et nos forteresses ne servent plus à rien, puisque l'ennemi a pour lui le peuple, qui est une force gigantesque. Les combattre, ce serait comme de lutter à un contre mille. Nous sommes totalement vaincus, car la vraie forteresse, c'est le peuple, et puisque celui-ci est aux mains de l'ennemi, il ne nous reste plus qu'à capituler honorablement !" A ces mots, bien sûr, le tyran fronça terriblement le nez ; mais qu'y faire ? Il dut bien finir par suivre le conseil de ses généraux.

8. Voyez-vous, c'est ce que vous ferez vous aussi pour propager intelligemment Ma doctrine ! Laissez là les temples et toutes les demeures des prêtres, et ne vous souciez que du peuple ! Quand celui-ci sera de votre côté, ce qui sera tâche facile, alors, les temples des idoles, perdant spontanément toute valeur, s'écrouleront bientôt, et leurs serviteurs, tant de leur propre mouvement que poussés par la nécessité, se tourneront vers vous, adopteront la nouvelle doctrine et commenceront à vous aider.

9. J'espère, Mathaël, que cet exemple t'aura suffisamment instruit pour que tu comprennes qu'il n'est pas vraiment si difficile de répandre Ma doctrine, pour peu que l'on s'y prenne avec un peu d'intelligence ; mais lorsqu'on s'attaque à quelque entreprise avec maladresse, le résultat s'en ressent ! — As-tu bien compris cela, et vous tous aussi ? »

Chapitre 119

De la différence entre les vrais et les faux guides

1. *Mathaël* dit : « Oui, Seigneur mon Dieu, à présent, tout est clair, comme il est clair qu'il faut d'abord *croire* en Dieu avant de pouvoir *L'aimer* ! Et cette croyance ne doit pas être aveugle, mais lucide : autrement dit, il faut comprendre ce qu'est Dieu, avoir une idée claire et logique de Sa sagesse, de Sa puissance, de Sa grandeur et de Sa durée, avant de pouvoir entrer pleinement dans l'amour du Dieu ainsi accepté.

2. Bien sûr, la tâche ne sera pas facile avec des hommes déjà totalement prisonniers d'erreurs de toute sorte ; mais lorsqu'on détient soi-même une vraie lumière, on peut facilement la transmettre à ceux qui en ont besoin, et il est bien différent d'apprendre quelque chose d'un homme qui connaît parfaitement et en profondeur ce qu'il enseigne, plutôt que d'un autre qui se donne certes des airs savants et a sans doute vaguement entendu chuchoter quelque chose sur le sujet qu'il enseigne, mais ne le comprend en vérité pas mieux que son disciple.

3. Le maître qui connaît en profondeur le sujet difficile qu'il enseigne n'aura pas de peine à le rendre accessible par toutes sortes d'images et de comparaisons appropriées, tandis que le faux maître, pour avoir l'air d'un grand sage, s'efforcera seulement d'envelopper son sujet d'une phraséologie si mystique et si obscure que son enseignement laissera le disciple dix fois plus embrouillé qu'il ne l'était avant.

4. Voici comment je me représente la chose : le vrai maître vient à son disciple comme un homme qui, par une sombre nuit, viendrait, portant une grosse lanterne fermée, guider un voyageur qui, de crainte d'être tourmenté en plein jour par la chaleur du désert, voudrait poursuivre son voyage de nuit. Bien sûr, le voyageur demande aussitôt au guide : "Comment nous retrouverons-nous dans le désert, sans lumière par cette sombre nuit ? Nos chameaux et nos chevaux de bât s'effraieront de l'obscurité et ne voudront pas avancer d'un pas !"

5. Mais le bon guide lui dit : "Que cela ne te cause pas de cheveux blancs ! Vois-tu, dans cette lanterne sourde, il y a une lumière qui, dès que j'ouvrirai les volets, se répandra sur tout le désert comme le grand jour d'un soleil levant ! Aucune de nos bêtes de somme ne s'effraiera."

6. Et le voyage commence dans la plus grande confiance. Au début, le guide n'ouvre qu'un tout petit volet de sa lanterne merveilleuse, et aussitôt, il en sort assez de lumière pour éviter sans peine les pierres du chemin. Le voyageur pense alors : "Ah, il est certes facile de voyager avec une telle lumière, et le désert ne nous causera aucun souci !"

7. Mais quel n'est pas l'émerveillement du voyageur quand le guide ouvre tous les volets de la grosse lanterne et qu'à l'instant, une lumière pareille à celle du soleil répand sur tout le désert la clarté d'un jour parfait, si bien que les bêtes féroces elles-mêmes, qui se tenaient ici ou là à l'affût d'une proie, s'enfuient à qui mieux mieux, tandis que les gentils oiseaux du ciel s'éveillent et se mettent à chanter leurs chants joyeux, comme si le vrai soleil venait déjà de se lever ! — Voilà ce que serait la lumière du bon guide !

8. Voici maintenant le faux guide ; une vraie lanterne à la main, il dit au voyageur : "Viens, nous allons traverser le désert !" Le voyageur demande : "Y parviendrons-nous, par une nuit si noire, avec cette lanterne ?" Et le guide déclare avec un pathos mystique : "Ami, il est vrai que ma petite lampe semble ne répandre qu'une très faible clarté ; mais c'est là une lumière magique avec laquelle on ne saurait se perdre, même par une nuit bien plus noire que celle-ci !"

9. Le voyage commence. À chaque instant, les chameaux hésitent et veulent s'arrêter ; car cet éclairage ne fait que les aveugler davantage, si bien qu'ils n'y voient maintenant plus du tout. Ils se couchent, et il n'y a plus moyen de les faire avancer.

10. Le voyageur dit alors : "Je savais bien que cette petite lumière ne nous mènerait nulle part, même dans le plus petit des déserts ! Que faire, à présent que nous sommes sur ce sinistre chemin ?" Le guide, qui doute fort en lui-même, reprend d'un air grave : "Les bêtes sont fatiguées ; de plus — bien qu'à une grande distance —, elles ont éventé des fauves, et c'est une chance pour nous qu'elles se soient arrêtées !" Le voyageur dit : "Et si les fauves nous éventent à leur tour et, à la faveur de cette nuit, nous rendent une fort désagréable visite ?" Le guide, à part lui bien plus effrayé encore, rassure le voyageur inquiet : "Oh, la nuit elle-même nous en préserve ; car on n'a encore jamais vu les fauves importuner un voyageur par une nuit pareille !" — Et de fait, par chance, aucune de ces bêtes ne vient, d'autant qu'ils ne sont qu'à l'entrée du désert. Aussi guide et voyageur attendent-ils le lever du jour, prenant jusque-là leur mal en patience.

11. Il me semble qu'il en va exactement de même de la direction spirituelle lorsqu'elle est entreprise par un mauvais guide. Dans le désert et la nuit de cette vie terrestre où le maître n'y voit pas plus que l'élève, le maître qui veut paraître sage fait patienter son élève avec l'espoir que, dans l'au-delà, toutes les choses mystérieuses lui seront révélées. Mais le "sage" maître craint encore plus la mort du corps que son élève inexpérimenté ; car du moins l'élève a-t-il encore une foi aveugle et illusoire, tandis que son maître qui se veut sage n'a même plus cela depuis longtemps »

Chapitre 120

Ce que deviendra la doctrine du Seigneur et comment sa pureté sera maintenue

1. (Mathaël :)« Je suis à présent fermement convaincu que nous n'éprouverons pas vraiment de grandes difficultés à répandre Ta doctrine purement divine, et encore moins nous, souverains et détenteurs de la puissance terrestre ; mais c'est une tout autre question, et qui me paraît de la plus haute importance, que de savoir comment cette doctrine pourra être conservée pure pour l'humanité, sans que les hommes y ajoutent ou en retranchent quoi que ce soit. Car nous sommes désormais nombreux à avoir reçu cette nouvelle doctrine, non seulement pour nous, mais aussi pour nos innombrables frères et sœurs auprès de qui nous brûlons de la répandre ! Mais peut-être nous-mêmes prêcherons-nous déjà aux hommes cet Évangile très vrai et très pur de manières à bien des égards fort diverses, ce qui est d'ailleurs dans la nature des choses.

2. Car il faut bien parler aux Juifs d'une manière, aux Grecs et aux Romains d'une

autre, et encore bien autrement aux Perses, aux Indiens, aux Egyptiens et même aux Scythes, parce que chacun de ces peuples est mû par des principes bien différents. Toutes sortes de mélanges vont donc évidemment avoir lieu, produisant des nuances diverses. Et quand, au bout de deux cents ans peut-être, les gens de toutes les nations compareront entre elles les doctrines reçues de nous, et qui auront évidemment été transcrites par bien des hommes, y aura-t-il encore entre elles quelque ressemblance ? Ou bien les Juifs ne vont-ils pas dire : "Nous seuls détenons la vraie doctrine dans toute sa pureté !", et les Grecs répondre : "Non, non, c'est nous qui possédons la seule vraie doctrine telle qu'elle est sortie de la bouche du Seigneur !" Et les Romains ne vont-ils pas affirmer la même chose, et les Arméniens à leur tour ? Je veux espérer que, pour l'essentiel, elles ne seront pas si éloignées les unes des autres ; mais dans le détail, étant donné le parfait libre arbitre des hommes, il y aura sans doute des variations, des manques et des erreurs considérables !

3. Et si, comme cela est à peu près certain, il faut s'attendre à cela, il vaudrait mieux, selon mon opinion qui ne fait bien sûr pas autorité, prendre quelques précautions afin que cette glorieuse doctrine ne finisse pas par se transformer en un véritable chaos auquel il sera bien difficile ensuite à quiconque de comprendre quelque chose. — Quel est Ton avis là-dessus, ô Seigneur ? »

4. *Je* dis : « Mon cher ami, ta préoccupation est bien sûr dictée par une inquiétude sincère ; pourtant, Je dois te faire remarquer qu'il est pour le moins prématuré de te soucier de cela ! Quant à dire que, dans l'avenir, cette doctrine ne se maintiendra pas chez toutes les nations aussi pure qu'elle est sortie de Ma bouche, c'est là un fait certain et qu'il faut admettre d'avance.

5. Après nous, d'ailleurs, on ne tardera pas à voir paraître une foule d'évangiles écrits dont tous affirmeront contenir la pure vérité, et dont aucun, pourtant, ne ressemblera à l'autre. Il arrivera même une chose bien plus fâcheuse : le prince du mensonge viendra encore témoigner contre Moi, et les signes qu'il donnera seront grands, bien que faux ! Dans le champ où Je répands à présent la semence la plus pure, il jettera toutes sortes de mauvaises graines afin d'étouffer le bon grain.

6. Mais rien de tout cela ne pourra faire de tort à Ma vraie et très pure doctrine ; car ce que Je vous ai dit ici, vous le répandrez et le commenterez, mais, même vous, vous ne répéterez pas Mes paroles à la lettre, ce qui n'est d'ailleurs plus indispensable. Et pourtant, l'esprit de Ma parole demeurera.

7. Ceux qui croiront en Moi et seront baptisés en Mon nom par l'eau et par l'esprit, ceux-là recevront Mon esprit et marcheront alors dans la lumière de la vérité la plus pure, en ce monde et pour l'éternité. Pour eux, ce sera comme s'ils retrouvaient Ma doctrine dans toute sa pureté. Quant à ceux qui n'accéderont pas à cette grâce, ils n'auraient de toute façon pas compris la pure lumière de la vérité éternelle de Ma doctrine, et, s'il en est ainsi, peu importe avec quoi ils satisferont leur appétit spirituel.

8. Crois-Moi, même si un homme connaît à la lettre chacune des paroles que J'ai prononcées, s'il n'a pas reçu en lui l'esprit nécessaire pour atteindre les profondeurs où résident, dans Mes paroles, la lumière, la force et la vie, Mes paroles ne lui serviront pas davantage que ne peuvent servir les longues oraisons des Pharisiens !

9. Mais lorsqu'un homme a en lui l'esprit de Ma parole, alors, il n'a plus besoin de la lettre. Celui qui possède l'esprit possède aussi la pureté de la doctrine. Et Je demeurerai en esprit jusqu'à la fin des temps terrestres auprès de Mes vrais adeptes, qui seront toujours peu nombreux. Ainsi, ami Mathaël, tu vois que J'ai déjà tout prévu afin que Ma doctrine soit toujours préservée dans toute sa pureté!»

Chapitre 121

Connaître la Parole, c'est agir selon elle

1. (*Le Seigneur* :) « Ce que l'homme extérieur a besoin de savoir et de croire est de toute façon déjà consigné, à Ma demande, par Mes deux scribes que tu vois là (Matthieu et Jean, note de J. Lorber). Celui qui l'acceptera et s'y conformera sera prêt à recevoir Mon esprit. Et quand il l'aura, il n'aura plus besoin de rien d'autre.

2. Mais si Ma parole le laisse tiède et qu'il ne mette pas tout son zèle à s'y conformer pleinement, alors, il aura sans doute la lettre telle que Mes deux scribes l'auront consignée, et telle aussi qu'elle a été consignée pour toi et quelques autres par Raphaël ; mais il ne pénétrera jamais jusqu'à l'esprit profondément caché au sein de la lettre.

3. Il ne servira à rien que ceux qui croient se contentent de clamer : "Seigneur, Seigneur !" ; car pour Moi, de tels adeptes seront toujours des créatures qui ne Me connaissent point, et Je ne les reconnaitrai pas davantage.

4. Écoutez cette vérité divine vraie pour tous les temps : celui qui ne sera pas pleinement actif selon Ma doctrine et se contentera de l'entendre et parfois de l'admirer et de la louer, celui-là ne recevra pas Mon esprit, et toute Ma doctrine ne lui servira donc à rien, ou presque ! Car lorsque, après la mort de son corps, il ne sera plus qu'une âme nue, il n'en saura pas plus sur Moi et Ma doctrine que s'il n'en avait jamais entendu le premier mot, ce qui sera d'ailleurs tout naturel.

5. Prenons l'exemple d'un homme à qui on aurait parlé de Rome ; on lui en a même dit quantité de choses ; il connaît le chemin de la ville impériale et aurait aussi l'occasion et les moyens de s'y rendre afin de la visiter à loisir et de tout connaître d'elle — et même, ses amis qui ont déjà visité Rome l'ont souvent encouragé à le faire ! Seulement tout d'abord, il n'en trouve jamais le temps, ensuite, il aime ses aises et craint les possibles désagréments du voyage, aussi finit-il par se dire : "Eh, à quoi bon faire le voyage ? Mes amis m'ont déjà décrit cette grande ville avec un tel détail qu'à présent, je la vois en imagination tout aussi bien que si j'y étais allé moi-même bien des fois !"

6. C'est ce que notre homme croit, sans doute. Cependant, qu'on lui mette sous les yeux une image aussi fidèle que possible de la ville de Rome, mais sans aucune légende précisant de quoi il s'agit, et ce parfait connaisseur de la ville de Rome regardera cette image comme un bœuf une nouvelle porte dont il n'a pas l'habitude ! Et même si on le laissait réfléchir pendant toute une année, jamais il ne pourrait affirmer en toute certitude que c'est bien là un portrait ressemblant de la ville de Rome !

7. Plus encore, si nous parvenions à faire en sorte que cet homme se rende vraiment à Rome, mais qu'une fois là, on ne lui dise jamais qu'il est à Rome, mais toujours dans une tout autre ville, il finira par le croire, et c'est ainsi que les arbres lui cacheront la forêt !

8. Par conséquent, il ne suffit pas du tout qu'un homme acquière la connaissance d'une chose par oui-dire ou par la lecture de descriptions de toute sorte. Toutes ces connaissances demeureront lettre morte si elles ne sont pas mises par des actes en relation avec la vie de l'âme,

9. Si notre homme, ayant entendu dire mille choses étonnantes sur la ville de Rome, décide alors de s'y rendre, s'y rend réellement et y voit tout ce qu'il lui est possible de voir, la réalité se gravera profondément dans son âme même, et il ne pourra plus jamais se représenter Rome autrement qu'il l'aura vue lui-même.

10. S'il n'avait jamais vu Rome de ses propres yeux, la représentation qu'il en aurait changerait du tout au tout à chaque nouveau récit lui décrivant cette ville ; une vision chasserait l'autre, au point qu'à la longue, il ne pourrait plus du tout s'en faire une représentation tant soit peu fiable.

11. Mais, comme Je l'ai dit, une fois qu'il aura vu Rome de ses yeux, cent bavards pourront venir lui faire les descriptions les plus nouvelles et les plus étranges de l'aspect de cette ville qu'il ne fera qu'en rire et, à l'occasion, s'irriter des mensonges éhontés de certains paresseux et coureurs de rues désœuvrés qui ne parlent que pour se faire voir, et à qui il montrera la porte sans tarder ; car le véritable aspect de Rome sera désormais en lui une réalité vivante qu'aucune représentation toute imaginaire ne pourra plus chasser.

12. Comment cela se fait-il ? Par ses efforts, il a gravé la vérité tout entière dans son âme vivante, et pas seulement dans son cerveau ! Ainsi donc, son âme a reçu l'esprit même de la chose ; c'est une image d'une vérité fidèle qui vit désormais en lui et, parce qu'elle est vraie et vivante, ne peut plus être tuée ni détruite par aucune image extérieure trompeuse.

13. Et si cette parabole montre très clairement la différence qui existe à tous égards entre l'apparence trompeuse et la pure vérité, et si chacun peut par là comprendre aisément et en profondeur que se rendre compte par soi-même vaut bien plus que n'importe quelle description de Rome, si exacte soit-elle, parce que la représentation que l'on s'en fait ainsi, n'étant pas devenue une image vivante dans l'âme, ne peut être qu'imaginaire, donc aisément remplaçable par une autre fondée sur un point de vue différent, il en va exactement de même pour Ma doctrine. »

Chapitre 122

De l'importance d'être chrétien en actes

1. (*Le Seigneur* :) « Vous pourriez la graver mot à mot en lettres d'airain pour les siècles des siècles, en sorte que pas une virgule ne s'en perde, et vous pourriez ainsi la prêcher et la lire à tous les peuples, et tous s'exclameraient à pleine voix : "Ah, c'est là une doctrine parfaite, digne d'une bouche divine !" Mais si nul ne la mettait

en œuvre et n'agissait selon ses principes et ses exigences, à quoi servirait-il d'avoir conservé Ma doctrine, si parfaitement que ce soit ? Je vous le dis : à rien du tout ! Un remède est-il utile à un malade, si celui-ci ne le prend pas et ne suit pas la prescription de l'habile médecin?!

2. Au contraire, si un homme ne sait que peu de chose de Ma doctrine, mais s'y conforme aussitôt, il en tirera à l'évidence bien plus de profit qu'un autre qui parlera de Moi et de Ma doctrine avec le plus grand respect, mais ne pourra jamais se résoudre à agir en conséquence. Car le premier fera vivre dans son âme le peu qu'il aura entendu, et ce petit grain de blé sera bientôt suivi d'une belle moisson de l'esprit vivant qu'aucune force mauvaise ne pourra plus jamais détruire, tandis que le second, qui Me loue et conserve fidèlement Ma doctrine, souffrira de la faim de l'esprit, et il aura beau ajouter à celle-ci toutes les autres doctrines, son esprit mourra quand même de faim. Et si son âme ne s'est pas emplie de l'esprit de Ma parole dans toute sa vérité, comment Me reconnaîtra-t-elle dans l'au-delà?

3. Imaginons à présent un homme qui ne connaîtrait de Ma doctrine que ce principe : il faut aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même. Cet homme, réfléchissant très sérieusement, se dirait : "Voilà une bonne doctrine ! Il doit exister un Dieu supérieur à tout, et ce Dieu, à en juger par tout ce qu'il a créé, doit être très bon et d'une extrême sagesse. Donc, il faut respecter, estimer, honorer et aimer plus que toute autre chose au monde cet être divin très bon, très sage et tout-puissant. Mon prochain est un être humain aussi bien que moi, et il a été placé en ce monde avec les mêmes droits. Je ne dois donc pas le sous-estimer, et même, la simple raison m'oblige à lui accorder ce que je m'accorde à moi-même. Car si je le sous-estime, je me sous-estime moi-même, puisque je ne suis moi aussi qu'un homme et rien de plus. Je reconnais là un principe de vie supérieur, aussi vais-je commencer par l'observer moi-même strictement dans mes actes !"

4. Cet homme fait ce qu'il a dit et cherche, tant par son exemple que par sa doctrine simple et droite, à convaincre son entourage de l'imiter, et c'est ainsi qu'il fait de sa maison un modèle de gens honnêtes et dévoués à Dieu. Quels sont, en somme, les fruits d'une si louable entreprise ? Les gens vivent en paix. Aucun ne veut être plus qu'un autre. Celui qui comprend s'efforce véritablement, avec patience et amour, de former à son exemple celui qui ne comprend pas, lui apprend à remarquer toutes les merveilles qu'il connaît dans la Création, et se réjouit d'avoir fortifié le faible.

5. Et, parce que les gens font tout cela en actes, ils le reçoivent dans la vie de leurs âmes, et celles-ci deviennent à l'évidence toujours plus actives et plus vivantes. »

Chapitre 123

La sagesse, effet d'un amour agissant

1. (*Le Seigneur :*) « Or, à mesure qu'une âme devient plus active, il y fait de plus en plus clair ; car l'élément essentiel de la vie de l'âme est le feu, et plus cet élément est activé, plus il produit de lumière en lui-même et alentour. Ainsi, à mesure que l'âme devient un feu vivant, il se fait en elle une lumière de vie toujours plus grande et plus claire, grâce à laquelle elle pénètre et comprend toujours mieux les profonds

mystères de la vie.

2. Cette vision et cette compréhension profondes redoublent l'ardeur de l'âme à aimer et admirer Dieu, et cet amour devient la première étincelle de l'esprit divin dans l'âme ; cette étincelle grandit très vite, et l'âme ne tarde pas à s'unir pleinement à l'esprit de Dieu, qui la guidera alors en toute vérité et en toute sagesse.

3. Et si un homme parvient ainsi à une telle sagesse, comme Je n'ai cessé de vous le prêcher et de vous le montrer depuis plusieurs jours, dites-Moi donc si le fait que cet homme ait pu recevoir très exactement et à la virgule près chacune des paroles que Je vous adresse ici y est pour quelque chose ! Oh, que non ! Seules les deux lois d'amour sont parvenues à ses oreilles, et c'est leur observance exacte et leur scrupuleuse mise en pratique qui a fait tout le reste !

4. Il en est maintenant parmi vous qui, bien que Je vous aie assurément expliqué tout cela d'une manière très compréhensible, se demandent : "Mais comment se fait-il que l'observance active de ces deux commandements puisse élever l'âme à une si haute sagesse ?" Je vous le dis : parce que l'âme y est prédisposée dès l'origine !

5. Comment une grappe mûrit-elle et s'emplit-elle de sucre et d'esprit^(*) ? C'est là l'effet de la lumière et de la chaleur du soleil. Lumière et chaleur poussent sans cesse les esprits naturels de la treille à plus d'activité. Et cet accroissement de leur activité, qui les fait en quelque sorte se frotter et se mêler sans cesse davantage les uns aux autres, les fait devenir eux-mêmes toujours plus chauds et lumineux. Mais cette lumière et cette clarté qui se font en eux accroissent notablement l'intelligence particulière de chacun, et, à mesure que cette intelligence devient plus claire, ils reconnaissent de mieux en mieux leur appartenance à un ordre unique et commencent à se rassembler, à s'ordonner et à s'unir. Et quand cela s'est pleinement accompli, c'est alors que le raisin est mûr et qu'on peut le manger.

6. Si l'on en recueille alors le jus et le conserve dans un récipient, ses esprits naturels désormais bien ordonnés ne toléreront plus qu'aucun corps étranger, renfermant des esprits naturels d'un ordre tout différent, vienne déranger le bon ordre adopté par les esprits naturels du jus de raisin. Dès qu'une chose étrangère, appartenant à un autre ordre, se trouve dans le moût, celui-ci se met à bouillonner et à crépiter jusqu'à ce que le corps étranger soit ôté ou qu'il se soit entièrement plié à son ordre. C'est alors seulement que, de la bonne ordonnance de l'ensemble des esprits naturels du jus de raisin purifié, naît l'esprit de leur lumière et de leur chaleur inhérentes, et c'est ainsi que le moût, jusque-là encore très impur, devient un vin fort en esprit et pur.

7. Tout cela est donc l'effet du soleil, c'est-à-dire de sa lumière et de sa chaleur. Mais il en va de même pour l'homme et son âme ! Si, par l'observance d'une loi de l'excellent ordre divin, il parvient à rendre son âme toujours plus active, il y aura en elle toujours plus de clarté et de chaleur dans tous les domaines de la vie. Elle acquerra ainsi une connaissance toujours plus claire et nette d'elle-même ainsi que de la force divine qui, affluant sans cesse en elle, y fait naître une vie toujours plus élevée.

(*) On retrouve bien sûr ici, comme souvent dans le *Grand Évangile*, la correspondance biblique entre vin et esprit. Chez Lorber, le symbole se fait démonstration naturaliste, « leçon de choses », d'autant que la langue allemande se prête aisément à ces jeux de mots entre « spirituel » et « spiritueux ». (N.d.T.)

8. Mais si elle reconnaît cette force, elle reconnaît nécessairement Dieu, de qui cette force est issue. Et s'il en est ainsi, elle doit aussi aimer Dieu chaque jour davantage. Par cet amour, elle éloigne d'elle-même tout ce qui est étranger à l'ordonnance toujours plus pure et parfaite de sa vie et s'identifie toujours plus à l'ordre divin en elle ; et si l'on comprend aisément qu'il en soit ainsi et que cela arrive à coup sûr, il va également de soi que cette âme toute pénétrée de l'Esprit divin doit nécessairement grandir et se fortifier, et ne peut donc manquer de devenir véritablement un enfant du Très-Haut.

9. Et le jour où une telle âme quitte enfin son corps et arrive dans le grand au-delà avec sa conscience nécessairement très parfaite, elle ne peut manquer de reconnaître Dieu aussitôt, puisqu'elle s'est déjà pleinement unie à Lui ici-bas et en est devenue pleinement et très clairement consciente, pour la raison évidente que la conscience de l'Esprit divin, bien sûr d'une clarté absolument parfaite, est en quelque sorte devenue la conscience très claire de cette âme et ne fait plus qu'une avec elle. »

Chapitre 124

La vraie connaissance passe par l'action

1. (*Le Seigneur* :) « Mais s'il en est ainsi et ne saurait en être autrement, il est bien vain de vous inquiéter de savoir si la parole que vous avez reçue se maintiendra dans toute sa pureté ! Il ne faut à l'homme pas grand-chose de cette parole, à peine gros comme un grain de moutarde ; car s'il la sème dans le terreau de son cœur et lui donne tous ses soins, il en sortira un arbre, et dans les branches de cet arbre, les oiseaux du ciel feront leur nid.

2. Les Pharisiens n'ont-ils pas conservé les livres de Moïse et des Prophètes, si parfaitement qu'il n'y manque pas une virgule ? Mais à quoi bon ? Malgré cela, ce sont des loups féroces qui se couvrent de peaux d'agneaux pour mieux semer la désolation parmi les brebis dans les paisibles pâturages !

3. Je vous le dis, toute chose extérieure tue, si pure qu'elle soit en elle-même ; seul l'esprit possède la vie et donne la vie à tout ce qu'il pénètre. C'est pourquoi vous devrez résumer Ma doctrine et rendre facilement compréhensible aux hommes ce qui, en elle, est indispensable à tous. Qui s'y conformera dans ses actes éveillera en lui dans la même mesure l'esprit de Dieu, et celui-ci à son tour allumera dans l'âme la lumière et le feu de la vérité, et l'âme sera guidée dans toute la vérité et la sagesse divines et vivra très clairement, en elle-même et à l'extérieur, ce que Je viens de vous montrer, et infiniment plus.

4. Imaginez seulement que Je veuille vous dévoiler miraculeusement tous les détails de Ma Création, des plus grandes choses jusqu'aux plus petites, et que, pour ce faire, J'ordonne à des milliers de Mes anges de tout consigner pour vous par écrit à la vitesse de l'éclair ! Tout d'abord, il nous faudrait tant de parchemin que toute une gousse globale ne suffirait pas à le contenir, loin s'en faut ; mais ensuite, quand tous ces innombrables parchemins seraient écrits en tout petit, dites-le-Moi, combien de temps vous faudrait-il pour venir à bout d'une telle lecture ?! J'espère que vous commencez un peu à comprendre votre sottise !

5. Allez à Memphis, à Thèbes, à Karnak, à Alexandrie : dans chacune de ces villes, vous trouverez des bibliothèques emplies de toutes les vérités possibles ; mais Je vous garantis qu'aucun homme ne pourrait lire en cinq cents ans tout ce qui s'y trouve ! Il faudrait vraiment l'âge d'un Mathusalem pour n'en parcourir qu'une fois tous les écrits et tous les signes ! Et qu'en retirerait celui qui aurait pris cette peine extraordinaire ? D'un jour à l'autre, et même, quand la tête commencerait vraiment à lui tourner, d'une heure à l'autre et finalement d'une minute à l'autre, il oublierait purement et simplement tout ce qu'il aurait lu, et n'en tirerait donc pas le moindre bénéfice pour sa vie.

6. Comprenez-vous à présent quel chemin bien différent Je veux vous indiquer avec cette leçon, chemin par lequel, si on le veut vraiment, il est possible d'atteindre très vite à toute la sagesse des cieux ?

7. Je suis Moi-même ce chemin, et la Vérité et la Vie. Chaque fois que l'âme d'un homme Me recevra avec un amour véritable et ne se contentera pas de croire la parole entendue, mais s'y conformera pleinement dans ses actes, Je viendrai en esprit afin de Me révéler à lui et de l'illuminer, de même qu'un clair soleil levant illumine les champs jusqu'alors obscurs de la terre.

8. D'un seul regard intérieur de l'esprit, il connaîtra en profondeur plus de choses que s'il lisait pendant dix fois cent mille ans, si du moins il était donné à un homme de vivre aussi longtemps.

9. Vous-mêmes, vous avez vu et entendu bien des choses pendant les jours que Je viens de passer à vous instruire sans relâche, et vos âmes en ont été grandement éveillées, et l'amour, la foi et une entière confiance sont entrés dans vos cœurs; mais si vous vous en teniez là, vous auriez en vérité fait bien peu de chose encore pour vos âmes, et votre connaissance et votre savoir en demeureraient là où ils sont parvenus à présent.

10. Désormais, vous devrez suivre Ma doctrine en agissant vous-mêmes, et votre âme en sera vivifiée et éclairée, et c'est alors que Mon esprit établira sa demeure dans vos âmes et les guidera en toute sagesse.

11. C'est en cela que consistent la nouvelle école de la vraie vie et la seule vraie connaissance de Dieu et de soi-même, et si Ma doctrine est un véritable évangile^(*), c'est parce qu'elle apprend aux hommes à suivre le seul bon et vrai chemin pour atteindre la vraie vie éternelle, et pour atteindre le véritable amour et la vraie sagesse, qui viennent de Dieu.

12. Il est vrai que cette doctrine est brève, et, si elle est consignée dans un livre, tout homme sachant lire pourra la parcourir entièrement en très peu d'heures. Mais à elle seule, cette lecture, si zélée soit-elle, ne saurait lui donner davantage qu'une connaissance *extérieure* de Ma doctrine — ce qui, bien sûr, est une condition préalable.

13. Car cet acte est comme le nécessaire premier pas d'un voyage : si Je voulais prendre la route de Damas, mais n'y faisais jamais le premier pas, il va de soi que Je ne ferais pas davantage le second, et encore moins tous les suivants qui devaient

(*) Étymologiquement, « bonne nouvelle ».

M'amener à Damas. Mais si Je fais le premier pas, si résolument que ce soit, et peut-être encore le second, le troisième et le quatrième, tout cela ne Me servira à rien si Je M'en tiens là et trouve trop fatiguant de continuer à marcher jusqu'à Damas.

14. Je viens ainsi de vous indiquer très clairement ce que vous devez faire pour atteindre vraiment la vie éternelle et toute sa justice. Agissez en conséquence, et la promesse que Je vous fais à tous s'accomplira pleinement ; car de toutes les choses que Je vous ai révélées jusqu'ici, ce que Je viens de vous dire à présent est bien la plus grande, et celle qu'il importe le plus d'observer dans votre vie.

15. Je vous ai sans doute montré et révélé bien des merveilles de Mes Créations, et vous avez ainsi appris infiniment de choses ; mais, pour le moment, vous ne savez que ce que vous avez vu et entendu. Au-delà, vous ne savez rien. Mais ce que Je viens de vous révéler vous indique en détail et d'une manière tangible ce que vous et tous les hommes devez faire pour parvenir vous-mêmes à une vision illimitée de toutes les merveilles de l'infini de la Création divine, vision qui ne pourra plus disparaître, mais durera éternellement. »

Chapitre 125

De la nécessité de l'examen de conscience

1. (*Le Seigneur* :) « Aussi, faites désormais tout cela avec le plus grand zèle ; prenez toute la peine nécessaire pour examiner si vous n'oubliez rien, afin de n'avoir pas à dire plus tard : "Voilà bien dix ou vingt ans que je fais tout ce que m'a prescrit la nouvelle doctrine, et pourtant, j'en suis toujours au même point, je ne sens toujours rien en moi d'une quelconque illumination, et quant à ce qu'on appelle la vie éternelle, je ne la pressens guère non plus ! Que me manque-t-il donc ?" »

2. C'est pourquoi Je vous dis ceci : examinez avec soin s'il ne continue pas de s'insinuer dans votre cœur des pensées de profit par trop fortement matérielles, si votre cœur, donc votre âme, ne demeure pas prisonnier de certains moments d'orgueil, d'un excès d'économie — la petite sœur de l'avarice —, d'un désir d'honneurs, d'une tendance à juger, d'un besoin d'avoir raison, d'un désir de jouissance charnelle, ou d'autres choses semblables ! Tant que ce sera le cas pour l'un ou l'autre d'entre vous, il n'accédera pas à la Promesse, c'est-à-dire au plein accomplissement de celle-ci en lui.

3. Observez dans un fût ou une outre le moût et le vin pur, rempli d'esprit : tant qu'il se trouve dans le moût des composants étrangers grossiers, il bouillonne et ne devient pas pur, mais une fois que tous ces composants sont éliminés, tout s'apaise peu à peu dans le fût, le moût se clarifie et devient le vin pur et pleinement spirituel.

4. Bien souvent, il ne manquera pas grand-chose à un homme pour que le royaume de Dieu entre pleinement dans son âme ; pourtant, il ne le recevra pas, parce qu'il ne s'examinera pas assez et ne prendra pas garde à ce qui peut encore s'attacher de terrestre à son âme. Mais s'il s'examine plus soigneusement, il s'apercevra bientôt, par exemple, qu'il est encore trop susceptible et qu'il a tôt fait de s'offenser d'une vétille.

5. "Oui, dira-t-on, mais un homme ne doit-il donc avoir aucun sens de l'honneur ?" Oh, que si, l'homme peut fort bien avoir le sens de l'honneur, à condition que ce sentiment soit de l'espèce la plus pure ! Si quelqu'un dont l'esprit est encore faible t'insulte, ne lui en garde pas rancune, mais va le trouver et dis-lui : "Ami, quant à moi, tu ne saurais m'offenser, car je t'aime comme j'aime tout un chacun ! Je bénis ceux qui m'offensent, et à ceux qui me font du mal, je m'efforce de faire tout le bien possible ! Mais il n'est pas bien qu'un homme en offense un autre ; aussi, renonces-y à l'avenir, dans ton propre intérêt. Car, avec ton besoin sans cesse grandissant d'insulter les gens, tu pourrais bien un jour tomber sur quelqu'un qui le prendrait fort mal et te causerait de gros ennuis, ce qui serait assurément fâcheux, et tu ne pourrais t'en prendre qu'à toi-même si un tel désagrément te survenait !"

6. Si vous parlez ainsi, sans la moindre rancœur, à un homme qui vous a offensés, vous aurez pleinement rendu justice au pur sentiment d'honneur divin qui est en vous. Mais si vous sentez encore dans votre cœur comme une petite rancune et que vous parlez durement à cet homme, ce sera là l'effet de la présence dans votre âme d'un petit orgueil caché, et cela seul suffit largement à empêcher l'union de votre âme avec Mon esprit de lumière.

7. Imaginons encore qu'un même pauvre s'adresse à vous à plusieurs reprises pour vous demander une aumône conséquente. Vous possédez bien cette somme et pourriez même donner à ce pauvre mille fois ce que vous lui avez déjà donné ; mais c'est son espèce d'effronterie qui vous fâche, et vous lui montrez la porte en lui faisant comprendre qu'il ne doit pas revenir si souvent et croire que l'on va lui faire l'aumône toutes les fois qu'il lui plaira.

8. Voyez-vous, c'est sans doute là un langage fort sensé pour un homme de ce monde, et le mendiant mérite cette petite remontrance ; pourtant, celui qui répond ainsi à ce pauvre est loin d'être mûr pour Mon royaume, Moi qui chaque jour fais lever Mon soleil et le laisse briller sur tous les hommes bons ou mauvais, et pour le bien de toutes les créatures.

9. Le même rayon qui glorifie les palais dorés des rois et, dans la treille, purifie, fait mûrir et adoucit le meilleur des jus, brille aussi sur les mares et les cloaques et ne s'irrite pas du coassement des grenouilles ni du chant des grillons. Une telle réticence a quelque chose de parcimonieux, et la parcimonie, l'excès d'économie, n'est pas si loin de l'avarice et trouble le moût vivant de l'âme ; et tant que cela continuera, l'âme ne deviendra pas un pur vin de vie spirituel.

10. Mais si un homme, ayant du bien, n'éprouve à donner que la plus grande joie et n'en veut jamais à un pauvre à qui il a déjà trop souvent fait un petit don, cet homme en est déjà au point où il peut entrer dans Mon royaume, pour peu que son âme soit exempte d'autres travers.

11. C'est pourquoi Je vous dis que vous devez constamment vous sonder très scrupuleusement en toute chose et vous élever jusqu'à un point où, en regardant en vous-mêmes, vous percevrez d'une manière claire et nette que vous êtes débarrassés de toute impureté terrestre. »

Chapitre 126

L'économie doit être régulée par l'amour du prochain

1. (*Le Seigneur* :) « "Oui, se dit encore l'un de vous, cet examen de conscience serait sans doute une fort bonne chose ; mais où trouver la mesure toujours juste d'un sentiment et d'une conscience purs ? L'être humain apprend dès le berceau à sentir selon les mœurs de son peuple, et il trouve bien tout ce qu'il fait en tenant compte de tels sentiments ; même, il croirait commettre une faute s'il agissait autrement."

2. Imaginons un peuple où l'économie serait une vertu recommandable et fort estimée, et suivrait ce principe : "Celui qui épargne dans sa jeunesse et son âge d'homme ne manquera de rien dans sa vieillesse, et celui qui ne travaille ni n'épargne ne doit pas manger non plus !"

3. Mes chers amis, Je connais fort bien ces principes, louables en soi. Ils peuvent et doivent exister partout où les gens vivent ensemble, mais toujours dans le sens le plus noble pour la vie. Mais pour qu'ils n'existent dans les sociétés humaines qu'en ce sens, et non d'une manière insuffisante ou au contraire exagérée, il faut à côté d'eux un régulateur permanent et particulièrement fiable. Et où trouver ce régulateur ? Uniquement dans le vrai et pur amour du prochain, dont le principe supérieur rationnel^(*) consiste à souhaiter du fond du cœur et à faire à son prochain tout ce que, bien sûr dans une mesure sage et raisonnable, l'on souhaiterait et attendrait des autres pour soi-même.

4. Qui observera vraiment ce principe s'apercevra bientôt qu'il n'a pas son pareil pour inciter chacun à la fois à un certain zèle et à une économie véritable dans le sens le plus noble ; car s'il m'est désagréable, quand je travaille, qu'un autre à côté de moi demeure oisif, je ne dois pas pour autant devenir oisif avec lui !

5. Si chacun fait de même par véritable et pur amour du prochain, il n'y aura bientôt plus, dans une communauté, que très peu de gens que l'on pourra dire pauvres. Hors les perclus, les infirmes, les aveugles, les sourds et les lépreux, il n'y aura guère de gens à la charge de la communauté ; mais, bien sûr, il faudra alors prévenir de bon cœur les besoins de ceux-là.

6. En outre, il y aura dans chaque communauté un ou plusieurs enseignants qui n'auront pas le temps d'assurer leur propre subsistance en travaillant de leurs mains. Ceux-là doivent être pris en charge par la communauté, en sorte qu'ils n'aient pas besoin de passer à travailler aux champs le temps destiné à vous instruire, vos enfants et vous-mêmes ! Cela aussi est un acte insigne d'amour du prochain, qui doit avoir la toute première place. Car vous ne devez certes pas laisser souffrir de privations matérielles ceux qui mettent tout leur zèle à vous procurer les trésors les plus authentiques, qui sont ceux de l'esprit.

7. Mais que ceux qui ont reçu de Moi la grâce d'être appelés à instruire les hommes en Mon nom songent bien que Je leur ai accordé cette grâce *pour rien*, et qu'ils ne

^(*) Bien que Lorber emploie dans les deux cas le même terme (*vernunftig*, raisonnable, sensé), nous préférons insister ici sur l'aspect véritablement logique (*vernunftmässig*) du raisonnement, pour bien faire la différence avec ce qui suit, c'est-à-dire ce que l'on peut « raisonnablement » espérer du prochain. (N.d.T.)

doivent donc pas se faire payer pour cet enseignement ! Un vrai maître doit transmettre gratuitement l'enseignement qu'il a reçu gratuitement de Moi. Mais ceux à qui il le transmet doivent, pour l'amour de Moi, prendre en charge en tout amour et de leur propre mouvement le maître que Je leur ai envoyé, et ne le laisser manquer de rien ; car il est clair que ce qu'ils feront à Mon envoyé, Je le considérerai comme s'ils Me l'avaient fait à Moi-même !

8. Mais ce qu'ils feront, ils devront toujours le faire dans la joie, afin que le cœur du maître ne s'afflige pas de la dureté de cœur des membres de cette communauté, et qu'il puisse bientôt se réjouir de voir Ma parole, transmise par sa bouche, commencer à porter les très beaux fruits de la vraie vie intérieure.

9. Vous comprenez à présent que le véritable et pur amour du prochain, que l'on peut même dire rationnel, est la mesure la plus fiable, dans cette vie terrestre, pour évaluer l'état de pureté de l'âme. Faites-en donc le plus grand usage, et vous récolterez bientôt en vous-mêmes, à la lumière de Mon esprit, les plus riches moissons pour les granges de la vie éternelle ! — Eh bien, Mathaël, que penses-tu de cette façon de conserver pure la doctrine que Je vous ai donnée ? Ne doit-elle pas, ainsi, se garder pure pour tous les hommes jusqu'à la fin des temps ? »

10. *Mathaël*, tout saisi de la vérité de Mes paroles, dit : « Seigneur, laisse-moi seulement un bref répit, et je Te remercierai aussi en paroles de cet éclaircissement essentiel qui remet de l'ordre dans toutes mes pensées ! Oui, il faut que je formule à voix haute cette louange ! Mais mon cœur est encore trop saisi et trop contrit, aussi, laisse seulement ce petit répit à mon âme, ô Seigneur, Toi le plus sage de tous ! »

Chapitre 127

L'amour est la véritable louange de Dieu.
Paraboles de la moisson et des arbres

1. Au bout d'un moment, notre Mathaël, ayant repris ses esprits, voulut déclamer devant Moi une belle louange dithyrambique.

2. Mais *Je* lui dis : « Ami, ce que tu voudrais exprimer ici publiquement, Je le sais depuis bien longtemps d'alpha à oméga, aussi peux-tu t'en dispenser. Je ne suis pas amateur de ces grands discours élogieux, et l'éloge le plus agréable que tu puisses Me faire, c'est de M'aimer vraiment du plus profond de ton cœur !

3. Quand tu seras auprès de ton peuple, alors, tu auras tout loisir de parler de Moi avec flamme, et Je te le revaudrai en accordant toutes sortes de grâces à ton cœur, à ton âme et à ton esprit ; mais ici, devant Moi, cela est d'autant moins utile que tous ceux qui sont présents Me connaissent déjà aussi bien que toi et, tout comme toi, Me rendent cet honneur.

4. Crois-Moi, rien de plus grand, de plus noble ni de plus digne de Dieu n'a été écrit et chanté sur terre, depuis Noé, que les psaumes de David et le Cantique des Cantiques de Salomon. Mais David et Salomon ne M'ont pas été plus chers et plus agréables pour cela ! Salomon a même fini par s'éloigner tout à fait de Ma grâce par sa propre faute, et ce n'est pas par ses psaumes que David est devenu un homme

selon le cœur de Dieu, mais seulement parce qu'il a reconnu Ma volonté et l'a librement suivie. Et c'est parce qu'il a fait cela que ses psaumes ont pris toute leur valeur à Mes yeux. Tu sais à présent quelle est la seule chose qui compte pour Moi. Agis en conséquence, et c'est ainsi que tu M'honoreras le mieux, pour Ma plus grande joie et pour le plus grand profit de ton âme !

5. Mais il faut à présent que Rocle vienne ici ; car Je vois qu'il a encore quelque chose sur le cœur et voudrait une explication, qui ne manquera pas de lui être donnée. Approche, Rocle, car J'ai encore bien des choses à régler avec toi ! »

6. À cet appel, *Rocle* s'empressa de venir à Moi et dit : « Seigneur et Maître, voici devant Toi, tout prêt à Te servir, le dernier et le plus inutile de Tes serviteurs ! Ordonne, ô Seigneur, et je ferai aussitôt très exactement ce que Tu voudras ! Car j'ai bien écouté Tes paroles de tout à l'heure, les ai éprouvées au feu de mon cœur et n'ai trouvé que vérité toute naturelle dans tout ce que Tu nous as enseigné, ô Seigneur, et montré le plus clairement du monde. Le savoir et la connaissance doivent certes venir en premier, mais l'action vient aussitôt après ; car sans l'action, tout le savoir et toute la connaissance ne valent rien ! J'en suis désormais si parfaitement convaincu que tous les sages de la terre ne pourraient me faire dévier d'un cheveu de cette conviction ! Aussi, Tu n'as qu'à ordonner, ô Seigneur, et je me mettrai aussitôt à l'œuvre ! »

7. « C'est vrai, *dis-Je*, nous avons un gros travail devant nous, et encore bien peu d'ouvriers ! La moisson pourrait être grande, le grain est mûr ; mais il y a bien peu de moissonneurs et de glaneurs. Aussi est-il grand temps de se mettre à l'ouvrage et de porter le grain dans Mes granges, avant que les tempêtes ne viennent abattre et détruire le bon grain de vie et que les oiseaux n'en apaisent ensuite leur grande faim.

8. Sur le Liban se dresse encore sans doute maint cèdre sous les branches duquel Samuel priait autrefois. Ces arbres étaient encore jeunes alors, splendides et pleins de vigueur, et sur eux, les tempêtes cherchaient en vain à assouvir leur fureur. Mais l'âge devient faible, et fragiles les tendons de sa vie blanchie ! Et les vieux cèdres du Liban ont sans doute encore ici ou là quelque force dans leurs branches, et leurs parties saines bravent encore bien des tempêtes ; mais plus des deux tiers de leurs branches sont déjà tombées, et celles qui demeurent — un tiers à peine — ne sont saines qu'à demi et n'offrent plus qu'aux singes un abri de fortune et une faible protection contre les tempêtes qui hantent le Liban. Te voici maintenant avec une récolte plus que mûre à moissonner et, en forestier avisé, tu dois replanter le Liban en jeunes cèdres ; mais par où commencer pour en finir avant la saison des grandes tempêtes ? — M'as-tu bien compris, Mon ami ? »

9. *Rocle* ouvre de grands yeux et dit : « Seigneur, Tu as parlé cette fois un grec pur, et cela, je l'ai bien compris ; mais du vrai sens de Tes paroles, pas une syllabe ! Où donc, Seigneur, as-Tu sur cette terre un champ rempli de blé mûr et qu'il faut couper ? Indique-le-moi, et dès demain, mille moissonneurs et glaneurs y travailleront avec le plus grand zèle, et les tempêtes futures pourront bien alors s'abattre à leur guise sur les chaumes desséchés !

10. Mais quant au Liban et à ses cèdres devenus bien rares, qu'avons-nous à faire avec lui ? C'est à ceux qui le possèdent de se soucier de le reboiser, et ses nombreux singes ont encore de beaux jours à s'ébattre sur les grosses branches encore

vigoureuses des vieux cèdres qui abritaient Samuel, David et Salomon et leur donnaient leurs graines ! Je crois qu'il vaudrait mieux se consacrer d'abord autant que possible à cultiver vraiment les hommes, et laisser là le Liban. Quant au champ que Tu possèdes ou as peut-être simplement en fermage près de Nazareth, je m'en charge à l'instant, et, dès demain soir, la tempête pourra venir, elle n'y trouvera plus un épi sur pied ! Aussi, Tu n'as qu'à ordonner, ô Seigneur, et en quelques heures, je puis aisément mettre six mille mains à l'ouvrage ! »

Chapitre 128

Le sens spirituel des deux paraboles

1. *Je dis* : « Mon ami, les oiseaux ont leur nid et les renards leur terrier ; mais Moi, le Fils de l'homme, Je n'ai pas même une pierre sur cette terre que Je puisse dire Mienne selon les lois terrestres pour y reposer Ma tête — encore bien moins un champ terrestre couvert de blé qui ait à présent besoin des moissonneurs !

2. Le "champ" dont Je parlais, c'est ce monde, et les "blés" mûrs qui s'y trouvent, ce sont les hommes, et les "moissonneurs" sont ceux que Je nomme Mes disciples. Ceux-ci doivent se répandre dans le monde afin de convertir les hommes et de mettre sur le droit chemin tous ceux qui errent et sont fourvoyés, et qui, les yeux triplement bandés, cherchent un asile sûr, mais ne le trouvent pas.

3. Ils sont "mûrs", parce que l'aspiration à un but supérieur s'est éveillée et vit en eux. Tous cherchent la paix vivante couronnée de toutes les béatitudes — mais ils la cherchent sur des voies trompeuses, et c'est pourquoi leur quête ne les mène finalement qu'à la mort de leur corps ; là-bas, dans l'au-delà, il n'y a pour eux qu'une profonde nuit.

4. Tant que l'homme ne ressent pas en lui ce besoin, mais que, comme l'animal, il se contente de survivre et de manger tel un polype au fond de la mer sans se soucier de ce qu'il adviendra de sa vie, il n'est pas encore mûr pour une révélation supérieure ; mais des hommes tels qu'ils existent désormais en très grand nombre, même parmi les païens, sur près d'un tiers de la terre habitée, et qui, souvent prisonniers de toutes les passions, cherchent partout, aspirant ardemment à la possession d'une félicité qu'ils ne peuvent que rêver, sont des "semailles" mûres pour une vision supérieure, pour la vérité, donc pour Mon royaume, et c'est pourquoi il faut là beaucoup de moissonneurs, de maîtres issus de Mon école, pourvus de tout l'amour, la patience, la douceur, la sagesse et la force possibles.

5. Mais ces maîtres, il n'en existe encore que très peu ; hors vous, il n'y en a pas d'autres, si ce n'est les Noirs qui sont venus ici chercher la lumière dont leur race avait besoin, et qui feront avec elle beaucoup de bien dans leur pays ! Aussi ce petit nombre ne doit-il pas se croiser les bras, mais travailler sans trêve ni repos afin que croisse sans cesse le nombre des moissonneurs dans le grand champ de Mes semailles vivantes ! — Voilà ce que J'ai voulu dire quand J'ai parlé de Mon champ, de la récolte mûre et du trop petit nombre des moissonneurs.

6. Quant au vieux "Liban" avec ses cèdres, il représente l'Écriture depuis Moïse jusqu'aujourd'hui. Elle demeure sans doute, mais ses images sont vieilles et usées,

tels les cèdres autrefois magnifiques qui ont servi à construire le vieux Temple de Jérusalem, surtout intérieurement, et, il y a bien plus longtemps encore, l'Arche d'alliance.

7. Ces "cèdres" désignent donc la parole et les lois contenues dans l'Écriture. Jadis, quand les cèdres du Liban étaient encore jeunes et forts, ils ont beaucoup servi aux hommes, et un juge Samuel pouvait véritablement prier sous leurs branches. Mais l'esprit de lucre des hommes a presque entièrement privé le beau Liban de ses vieux cèdres parfaitement sains, bien vite remplacés par toutes sortes de broussailles, et, avec leurs branches vermoulues, les vieux cèdres qui demeurent encore ne servent désormais plus guère que de refuge aux singes — cela, bien sûr, fortuitement : car un singe ne peut connaître ni apprécier la valeur d'un cèdre, ni donc le faire servir à d'autres fins utiles.

8. C'est ce qui se passe aujourd'hui avec l'ancienne Écriture et les prophètes. On vénère le vieux Livre sur un autel et on l'adore comme une divinité avec une bêtise et un aveuglement révoltants, sans plus se soucier aucunement de son contenu et encore moins s'y conformer. Un tel homme (un Pharisien) est donc bien tout pareil à un singe qui saute gaiement de branche en branche et lance des bâtons à ceux qui veulent le chasser, les contraignant à fuir, parce qu'un singe est un singe et utilise cet arbre précieux dans un tout autre but que celui qui est renfermé dans la nature même de l'arbre^(*).

9. C'est ainsi que l'Écriture n'est désormais pas plus pour les hommes que le vieux cèdre vermoulu pour les singes, et tout le Liban a été envahi par toutes sortes de buissons sauvages, souvent vénéneux. Ceux-ci ressemblent aux principes humains pernicieux et foncièrement mauvais qui ont remplacé les lois divines, et aussi aux tombeaux des prophètes, qui, bien qu'on les badigeonne de riches couleurs, ne renferment que mort, pourriture et puanteur, tandis que la parole vivante des prophètes consignée dans les livres a cessé d'être respectée, précisément là où elle devait l'être. On l'adore comme un sanctuaire, et si quelqu'un touche sans en avoir le droit le livre des Prophètes, on lui frotte les mains jusqu'au sang avec du sel ; mais quant à suivre en actes ce qu'ont dit les prophètes — oh, cela, il n'en est plus question ! Qu'est-ce donc alors que l'Écriture sainte ? Rien de plus qu'un Liban envahi de broussailles, où ne demeurent plus que des singes et non des hommes mus par l'Esprit divin !

10. À la longue, il se peut qu'il en aille de même de la doctrine que Je vous donne à présent, qu'on l'adore comme une sainte relique à la manière d'une idole et que, le cœur léger, on ne se soucie plus du tout du sens intérieur et de l'esprit de cette doctrine, mais que l'on se règle sur des principes humains en disant : "Que nous faut-il de plus ?"

11. Mais c'est alors que viendra la grande tribulation qu'annonça le prophète Daniel quand, sur les lieux saints, il dit : "En ce temps-là, il y aura chez les hommes une grande tribulation comme il n'y en a jamais eu depuis le commencement du monde !" — Je crois que tu as bien compris maintenant Mes deux images de tout à l'heure !

(*) On retrouve là l'idée que la nature est d'abord, voire uniquement, au service de l'homme, les animaux n'ayant sur elle que les droits qu'il veut bien leur laisser. De même, la nature non « cultivée » par l'homme est le plus souvent vue comme mauvaise et dangereuse. (N.d.T.)

»

Chapitre 129

De la maturité spirituelle des moissonneurs du Seigneur

1. *Rocle* dit : « Oui, Seigneur, je comprends tout à présent ; mais cette compréhension est cause en moi d'une véritable mélancolie ! Mais pour ce qui est du trop petit nombre de ces moissonneurs, ô Seigneur, n'as-Tu pas avec Toi une multitude d'autres Raphaëls ? Ils pourraient bien, sous la même forme, venir chez les hommes et les convertir comme Raphaël m'a radicalement converti de mon athéisme, et, sur toute la terre, l'affaire serait réglée en quelques heures ! Je suis bien un homme moi aussi, et cette manière d'enseigner ne m'a pourtant causé aucun tort ; elle n'en causerait donc pas davantage aux autres hommes, et peut-être encore moins. »

2. *Je* dis : « C'est fort bien, Mon ami, et cela arrivera encore très souvent, mais seulement avec des hommes ayant autant de connaissances, d'expérience, de bon sens et de jugement que toi. Mais de tels hommes ne sont pas si nombreux sur terre, et les plus purs et les meilleurs d'entre eux sont déjà tous ici ; car J'ai voulu que tous, d'où qu'ils viennent, soient rassemblés autour de Moi.

3. C'est ainsi que J'ai Moi-même prévu et préparé depuis longtemps toutes les circonstances qui devaient nécessairement les amener ici en ce moment précis, afin qu'ils y reçoivent Mon enseignement et celui de Mes anges. Et tous, comme toi, ont reçu cet enseignement venu des cieux LINEA RECTA^(*) ; mais ils sont tous là à présent !

4. Pour tous les autres, cette manière d'enseigner, la plus haute et la plus contraignante de toutes pour l'esprit, ne conviendrait pas, et elle leur ferait à l'évidence plus de mal que de bien, parce que la croyance à cet enseignement leur serait imposée comme résultant nécessairement des miracles qui l'accompagnent, ce qui mettrait fin pour toujours, ou du moins pour fort longtemps, à leur liberté de connaissance et à leur libre arbitre. Ceci n'est pas à craindre avec vous qui possédez en bien des domaines une connaissance bien fondée et une très grande expérience.

5. Un seul de ces miracles a-t-il troublé ton esprit ? Lorsque tu faisais tes propres miracles, tu te fondais sur le principe qu'il ne pouvait exister au monde de miracles surnaturels, mais que certains hommes, par leur talent et leurs facultés, avaient surpris maints secrets des forces de la nature et les mettaient eux-mêmes en œuvre pour plonger dans le plus grand étonnement les autres hommes, ces moutons qui ne se doutaient aucunement que ces miracles pouvaient être produits par des forces toutes naturelles.

6. Aucun miracle ne contraint un homme de ta sorte ; car il se renseignera bientôt discrètement et demandera, comme tu l'as fait : "CUR, QUOMODO, QUANDO, QUIBUS AUXILIIS^(**) ?" L'apparition soudaine de la nouvelle maison, du jardin, du port et des

(*) En droite ligne.

(**) Le pourquoi et le comment (littéralement : «pourquoi,comment, quand et par quels moyens »).

cinq bateaux ne t'a pas particulièrement surpris ; car tu avais déjà rencontré en Inde un magicien qui faisait apparaître en un clin d'oeil des contrées entières. Pourquoi quelqu'un n'aurait-il pas fait surgir ici en un clin d'oeil une maison avec son jardin et un port avec ses bateaux ?!

7. Raphaël a eu fort à faire pour te montrer qu'il pouvait en être autrement ; mais cela ne t'a pas complètement satisfait : tu t'es aussitôt remis à chercher, et il a fallu te découvrir entièrement la cause spirituelle qui rendait possible et concevable un tel acte par la voie purement spirituelle de la volonté. Cela t'a donc été démontré jusque dans les causes les plus profondes, à toi et à tous ceux qui sont ici, et tu en fus assurément satisfait, sans quoi tu n'eusses pas ajouté après chaque explication : "Cela est très clair à présent !" Et quand tu disais cela, c'est que la chose était réellement claire ; car tu ne te serais jamais contenté d'une incertitude ou d'un mystère ! Et, vois-tu, il en va de même de tous ceux qui sont ici, et ils sont assez nombreux ; ils n'étaient pas satisfaits de ne voir que la surface de la mer et voulaient savoir ce qui se cachait au fond !

8. Et cela est bien, car seuls des hommes à l'entendement déjà clair et éveillé peuvent concevoir et comprendre une révélation vivante d'une telle profondeur et ne pas perdre leur liberté de connaissance et de vouloir, et seuls de tels hommes peuvent être les bons moissonneurs du grand champ de Mes semailles humaines. Mais compte-les toi-même, et tu trouveras qu'ils ne sont vraiment pas trop pour toute cette terre !

9. Ainsi, quand Je dis que la moisson est grande et mûre, mais qu'il y a bien peu de moissonneurs, J'espère que tu en comprends désormais sans peine la raison. Je ne vous ai rien caché, à vous qui pouviez le comprendre, et Je vous ai dévoilé à grand traits tout l'infini et toute l'éternité aussi largement et aussi complètement que le permettaient vos notions en vérité encore limitées, et Je vous ai également laissé entendre très clairement tout ce que Mon esprit vous dévoilerait lorsqu'il serait en vous.

10. Tout cela, comme Je l'ai dit, Je n'ai pu le montrer qu'à vous et à nul autre sur toute la terre, parce que les autres hommes sont encore bien loin d'être capables de le recevoir sans idée préconçue, d'une part parce qu'ils sont encore trop prisonniers de toutes sortes de superstitions, d'autre part parce qu'ils sont profondément enfouis dans les intérêts terrestres les plus égoïstes et les plus sordides et que, pour cette raison, ils n'ont tout d'abord nul besoin de manifestations spirituelles, si pures soient-elles, et ensuite, ils les considèrent essentiellement comme une chose fort importune, qui entrave la liberté de leurs activités.

11. Leur enverrais-tu donc un ange Raphaël ?! Je te le dis, l'une et l'autre de ces sortes de gens n'ont tout d'abord aucune aptitude et ensuite aucun goût pour ces choses sortant de l'ordinaire, et enfin, elles leur feraient beaucoup plus de mal que de bien !

12. Les superstitieux et ceux qui croient tout aveuglément ne croiraient certes que trop vite à tout cela, mais ils feraient de Moi, de Raphaël, et même, pour finir, de vous qui êtes Mes amis, des images pour lesquelles ils bâtiraient des temples, puis ils nous honorerait et nous adoreraient à l'instar de leurs idoles. Quant aux hommes vraiment enfouis dans la fange du monde, ils nous chasseraient comme escrocs et

fainéants, et si nous voulions leur parler de la puissance et de la force divines, ils ne nous écouterait pas, mais nous prendraient pour de dangereux ennemis de la société humaine et chercheraient à nous tuer et à nous exterminer, comme cela M'arrivera finalement.

13. Il t'est donc facile de juger de combien de moissonneurs capables nous disposons aujourd'hui sur toute cette bonne terre ! Que nous reste-t-il à faire, sinon mettre nous-mêmes la main à l'ouvrage et travailler dur tant que la belle clarté du jour nous le permet ? Car une fois la nuit tout à fait venue, il sera bien difficile à quiconque de travailler. Ainsi, tous autant que nous sommes, nous sommes déjà rassemblés ici, et dès ce matin, au lever du soleil, nous nous mettrons tous à ce grand ouvrage. »

Chapitre 130

Conseils du Seigneur pour la propagation de l'Évangile

1. (*Le Seigneur :*) « Et nous ne pouvons en aucun cas proclamer et affirmer par avance : "Voici ce qui arrivera !" Car si cette grande œuvre doit réussir, même Moi, Je n'ai pas le droit de scruter l'avenir lointain, afin que rien ne vienne s'interposer entre Moi-même et les hommes que J'ai créés qui puisse influencer en quoi que ce soit leur volonté parfaitement libre.

2. Aussi n'avons-nous pour notre part rien d'autre à faire qu'enseigner aux hommes la venue du royaume de Dieu, du pur amour et de la pure vérité, en nous appuyant au besoin sur quelque miracle, mais celui-ci devra toujours être un bienfait et en aucun cas une quelconque punition, voire une vengeance où la colère éclate, et cela même si les hommes aveugles, et donc à coup sûr fort ingrats, nous faisaient subir les pires infortunes. Celui d'entre vous qui ferait une telle chose serait cause d'un mal au lieu d'un bien, et Je serais forcé de lui retirer toute Ma grâce et même de le regarder avec courroux.

3. Ainsi donc, cette Mienne doctrine doit être donnée au monde sans aucune contrainte extérieure, et encore moins intérieure, des hommes et des peuples, et il ne faut faire de miracles que lorsque la foi des hommes est vive, fermement implantée dans leurs cœurs et non plus farcie de doutes superficiels, et lorsqu'ils possèdent en outre suffisamment de connaissance et d'expérience des choses.

4. Quant aux hommes crédules et superstitieux, il ne faut pas faire de miracles devant eux, parce que cela les priverait sur-le-champ de tout leur libre arbitre, pourtant déjà réduit ! Et en ce cas, Ma nouvelle doctrine venue des cieux ne leur rendrait pas davantage service que leur ancienne superstition ; car ils attribueraient aussitôt aux paroles du ciel un effet magique divin, les laisseraient agir sur eux et se conduiraient ainsi d'une manière toute passive en toute circonstance, négligeant tout à fait de se conformer à la doctrine dans leurs actes.

5. Ils finiraient même par devenir aussi paresseux que beaucoup de Juifs fortunés de nos jours, qui n'ont même plus le courage de prier eux-mêmes et paient des Pharisiens et d'autres gens afin qu'ils prient pour eux, parce qu'ils n'en ont pas le temps eux-mêmes et trouvent en outre fort désagréable de débiter des oraisons longues de plusieurs aunes.

6. S'il fallait que Ma doctrine en arrive un jour à ce point de misère, alors, bien sûr, on ne serait pas loin d'un jugement universel, qui, comme au temps de Noé, ramènerait tout à l'état de l'ancienne vérité.

7. Aussi, n'enseignez aux hommes que la vérité la plus pure et tenez-vous le plus loin possible de toute mystique et de toute magie miraculeuse, sans quoi vous tromperez gravement ! Car lorsqu'un homme cesse d'exercer son libre arbitre et tombe dans une espèce de pieuse oisiveté, il cesse d'être homme et, tombant au-dessous de la dignité de l'animal, il devient pareil à un arbuste qui, retourné à l'état sauvage, se contente de végéter sous l'influence de la lumière et de la chaleur du soleil sans donner de fruits et n'est pour ainsi dire plus capable d'avoir de lui-même l'activité nécessaire.

8. Chez de tels hommes, l'amour aussi se refroidit, et le prochain pauvre finit par n'être plus qu'une mouche importune qui les dérange dans leur plaisant sommeil terrestre. Pour ce qui est d'aimer Dieu, ils paient pour cela toutes sortes d'offrandes et de prières. Oh, qu'en est-il du royaume de Dieu dans le cœur de tels hommes ?! Je ne dis pas qu'un tel état de choses s'installera nécessairement par la suite chez les adeptes de Ma doctrine, comme à présent chez les Pharisiens et les Juifs ; mais il peut survenir, et cela dans un avenir pas si éloigné, si vous ne travaillez pas avec assez d'intelligence, vous qui porterez au loin Ma doctrine.

9. Car J'ai fait de vous des messagers non pas soumis, mais tout à fait *libres* pour annoncer le royaume de Dieu sur terre. Bien sûr, vous devrez toujours recevoir de Moi des indications sur ce qu'il faut faire ou dire ici et là — mais votre volonté n'y sera jamais contrainte, puisque aussi bien vous êtes avant tout Mes chers petits enfants, et aujourd'hui les tout premiers de ces enfants !

10. Je n'imposerai jamais ni à vous, ni à quiconque la volonté dictée par Ma sagesse, mais Je Me contenterai de vous la faire connaître par Ma parole et Mes conseils ; ensuite, c'est de votre propre volonté et par vos actes que vous devrez la faire vôtre, cela par mille renoncements aux choses de ce monde.

11. Car vous savez bien désormais que le monde et sa matière multiforme existent à cause de l'esprit, et en aucun cas l'esprit à cause de la matière ; aussi serait-il particulièrement stupide de votre part de choisir la matière, vous dont l'être s'est déjà plus qu'à moitié fait esprit. Mais Je ne vous contraindrai jamais d'aucune manière à choisir l'esprit seul ; car cela demeure l'affaire personnelle de tout homme que de ressentir ce besoin, précisément parce que sa vie éternelle en dépend.

12. Il ne servira à rien à un homme de savoir et de croire, même avec une foi parfaite, s'il n'agit pas en conséquence ! C'est pourquoi, lorsque, par la suite, vous enseignerez aux hommes Ma vérité, vous devrez avant tout les exhorter à agir en conséquence ; sans cela, les promesses contenues dans cette doctrine ne pourraient pas plus se réaliser qu'un homme ne saurait arriver jamais à Damas — quand bien même il en connaîtrait parfaitement le chemin et serait absolument convaincu que celui-ci mène à Damas presque en ligne droite — s'il ne fait jamais un pas sur ce chemin, ou si, bien qu'ayant souvent le projet d'entreprendre effectivement ce voyage, mais retenu en fait par toutes sortes de petites affaires, il ne se résout jamais à mettre le pied sur la route de Damas. »

Chapitre 131

Agir selon la doctrine, condition de la réalisation des promesses divines.
De l'inutilité des cérémonies

1. (*Le Seigneur* :) « Ainsi, il faudra prendre garde avant tout que vos futurs disciples ne se contentent pas d'écouter en vain la nouvelle doctrine et d'y croire, mais qu'ayant reçu cette doctrine et s'étant convaincus de sa vérité, ils s'y conforment avec le plus grand zèle ; car en chaque être humain, cette doctrine ne deviendra tout à fait vérité que lorsqu'il commencera à sentir en lui-même l'accomplissement des promesses contenues en elle et qu'il devra finalement se dire : "Oui, cette doctrine est véritablement divine, puisqu'en l'observant dans la pratique, je vois réellement s'accomplir en moi l'une après l'autre chacune de ses promesses !" »
2. Lorsqu'un homme en est à ce point, il a déjà gagné, et Ma doctrine aussi a gagné en lui un exemple pour beaucoup d'autres qui en sont encore à l'essayer, mais n'ont encore obtenu aucun résultat. Encouragés par cet exemple, ils se mettront eux aussi à l'œuvre avec zèle, ce qui portera ses fruits, bien qu'encore modestement au début.
3. C'est pourquoi, en propageant et en portant au loin Ma doctrine, vous devrez être aussi rusés et subtils que le serpent et le renard, mais en même temps aussi doux que la colombe, dont les roucoulements en apparence souvent coléreux ne sont qu'amour déguisé, raison pour laquelle elle était déjà pour les Anciens un symbole d'amour.
4. À présent, tout dépend principalement de vous ; comme vous ferez, il sera fait après vous. Si vous commettez ne serait-ce qu'une petite erreur en commençant, ce sera dans quelques siècles toute une montagne de péchés contre la bonne ordonnance.
5. Aussi, ne vous laissez induire en erreur par aucun usage vénérable ! Ni le sabbat, ni la nouvelle lune, ni l'Écriture, ni le Temple, ni les tombeaux des prophètes, ni les lieux où J'ai Moi-même œuvré avec vous, ni la simple magie de Mon nom, ni les temples, ni les demeures des patriarches, ni enfin certaines heures du jour ou toute autre sottise matérielle de cette sorte ne doivent vous détourner de la vérité entendue ici !
6. Car toutes ces choses n'ont été jusqu'ici que des correspondances destinées à préfigurer la vérité très pure qui est désormais devant vous au grand jour et sans voile ; elles n'étaient qu'une grande écriture dont les signes étaient écrits sur toute la terre, une grande lettre adressée par le Père céleste à Ses enfants de cette terre, mais que vous pouvez à présent déchiffrer à loisir, car les sceaux en ont été ôtés devant vous. Et cette lettre n'a désormais plus de valeur pour l'avenir, ni de signification contraignante pour la vie.
7. À présent, c'est l'amour de Dieu et du prochain qui est tout, non pas en théorie seulement, mais véritablement dans les faits, et pour cela, il n'est besoin ni de sabbat, ni de nouvelle lune, ni d'un Temple, ni d'un moment spécial ou d'une robe bordée de fourrure, ni de longues oraisons dépourvues de sens, ni d'aucune offrande absurde, bœufs, veaux ou béliers abattus et brûlés, mais uniquement de l'amour, comme Je vous l'ai déjà bien des fois expliqué.

8. Ainsi, quand vous répandrez Ma doctrine, n'ayez aucune faiblesse pour aucun de ces vieux règlements, pas même dans le choix de votre nourriture ; car jamais ce qui entre par sa bouche avec mesure ne rend l'homme impur, mais seulement ce qui, venant de son cœur, *sort* de sa bouche pour nuire à son prochain ! C'est ainsi qu'avec cette doctrine, vous donnerez aux hommes une vraie bénédiction et un vrai salut, si durables que dans mille ans et mille ans encore, ils seront aussi purs que lorsque Je vous les ai donnés Moi-même et vous les donne à présent !

9. Mais si vous alliez à Ma doctrine quoi que ce soit du vieux cérémonial et commencez à observer des jours commémoratifs ou d'autres futilités dont la seule origine est le Temple, ces choses prendront d'année en année davantage de place, et, en quelques siècles, les vraies écuries d'Augias que vous connaissez seront de retour et devront finalement être nettoyées par un nouveau jugement universel. »

Chapitre 132

De la libération du joug des cérémonies et de la Loi

1. (*Le Seigneur :*) « Je vous donne là une doctrine divine et une morale de vie aussi éloignées de tout cérémonial que les deux pôles du ciel le sont l'un de l'autre ; il n'y faut ni sabbat, ni Temple, ni maison de prière, ni jeûne, ni le bâton et la robe d'Aaron, ni couvre-chef à deux pointes, ni Arche d'alliance, ni encensoir, ni eau bénite et encore moins maudite ! Dans cette doctrine, l'homme est tout à lui seul et n'a besoin de rien d'autre que lui-même.

2. Dans les anciennes doctrines, qui préfiguraient celle-ci, l'homme n'était représenté que très partiellement, et d'une manière encore très matérielle, comme progressant constamment et se formant à devenir un véritable homme-esprit, et c'est pourquoi il était nécessaire de le représenter par toutes sortes de formes, de contenants et d'actes cérémoniels symbolisant l'esprit.

3. Mais dans Ma nouvelle doctrine, c'est comme si l'homme s'était pleinement rassemblé et uni à lui-même en un point, tout comme Je suis Moi-même comme rassemblé ici devant vous en un seul point, avec toute Ma divinité éternelle et infinie, pour vous dire Moi-même qu'il ne faudra plus désormais chercher le royaume de Dieu et sa justice au Temple de Jérusalem ou à Garizim, et que ce n'est pas là qu'il faudra adorer Dieu, mais qu'on pourra Lui rendre ce culte partout où il y aura un homme !

4. Le cœur de l'homme sera le temple vivant du seul et unique vrai Dieu, et l'amour actif sera le seul culte authentique, et l'amour de Dieu sera la seule vraie façon de L'adorer !

5. Mais comme il n'est pas concevable d'aimer vraiment Dieu sans aimer activement son prochain, ni d'aimer son prochain sans aimer vraiment Dieu, ces deux amours n'en sont en vérité qu'un seul, et donc la seule et unique vraie adoration de Dieu. Celui qui a cela en lui a tout réuni dans son cœur, toute la Loi et tous les prophètes, et il n'a plus besoin de rien d'autre.

6. Je mets donc fin ici à tout l'ancien, ainsi qu'à la loi de Moïse, non qu'il ne soit plus

nécessaire dorénavant de l'observer — loin s'en faut —, mais seulement dans la mesure où elle ne servait jusqu'ici qu'à contraindre extérieurement les hommes à agir de telle ou telle façon, sous peine de châtiments terrestres ; ainsi, la Loi était comme un juge assis sur le dos de chaque être humain, et un jugement constant dont nul homme ne pouvait se défaire. Mais un homme sur qui pèse la contrainte de la Loi est à l'évidence soumis à un jugement permanent ; or, ce qui est jugé est spirituellement mort, et c'est une malédiction pour la liberté de la vie intérieure divine.

7. C'est seulement quand l'homme a fait sienne la Loi et qu'il ne dépend plus que de sa propre volonté parfaitement libre que tout jugement, toute malédiction et toute mort cessent pour lui, et si Je suis venu en ce monde, c'est justement et avant tout afin de délivrer tous les hommes du joug de la Loi, du jugement, de la malédiction et de la mort, et c'est aussi pourquoi J'abolis désormais tout ce qui est extérieur, vous rendant ainsi véritablement à vous-mêmes et faisant enfin de vous les véritables enfants de Dieu, maîtres de toute loi et de tout jugement.

8. Si vous respectez toujours cette règle sans en dévier, et vos disciples de même, jamais aucun jugement ne pourra peser sur vous, parce que vous serez *au-dessus* du jugement ; mais si, ne serait-ce que sur quelque point de détail, vous acceptez d'y adjoindre telle ou telle vieille loi extérieure ou les formes de tel vieux vernis superficiel, vous vous soumettez par là de nouveau à un jugement, et la mort aura prise sur vous dans la même mesure où vous vous serez vous-mêmes soumis à ces vieilles lois formelles ! »

Chapitre 133

Des rapports des enfants de Dieu avec les lois étatiques

1. *Rocle* demande alors : « Mais, Seigneur, comment peut-on, en ce cas, observer les lois d'un État ? Car il faut pourtant bien s'y plier, même si l'on est devenu par ailleurs son propre maître ! Ou peut-on vraiment agir avec ces lois comme avec celles du grand prophète Moïse ? »

2. *Je* dis : « Mais, ami, comment peut-on nommer "lois" les règles d'un État ? Seule la volonté proclamée de *Dieu* est loi ; mais tes lois étatiques ne sont que la volonté éminemment changeante d'un *homme*, et ne peuvent donc avoir trait qu'aux conditions de vie tout extérieures et matérielles du corps. Si elles sont bonnes, tu les approuveras et les accepteras de ton plein gré, et, ce faisant, tu seras déjà maître de ces lois étatiques et ne pourras plus être jugé à cause d'elles. Mais si elles sont mauvaises, tu es assurément libre de t'en débarrasser en allant là où les lois sont plus sages, ou bien d'attirer très doucement l'attention du législateur sur les défauts de certaines lois et de lui donner de bons conseils. S'il accepte vos conseils, vous pourrez bien rester ; et si, dans son orgueil tyrannique, il les rejette, alors, partez ! Car la terre est grande et nombreux sont les pays, les peuples, les royaumes, les rois et les princes.

3. D'ailleurs, quand vous serez purs intérieurement, tout sera pur pour vous ; car le pur trouve pure toute chose, parce qu'il en voit le fond, autrement dit : le jour, tout est clair pour celui qui voit, et même la nuit n'est pas tout à fait sans lumière pour le

clairvoyant, tandis que tout est noir pour l'aveugle, et que le jour ne vaut pas mieux pour lui que la nuit.

4. Ainsi, celui en qui règne déjà un ordre parfait est maître de tous les désordres qui peuvent survenir où que ce soit en ce monde. Et, parce qu'il a cette maîtrise et ne peut plus tomber dans aucun désordre, il peut vivre en vérité sous n'importe quelle organisation politique de la société ; car il voit clairement où le portent ses pas.

5. Ne suis-Je pas Moi-même à présent sur cette terre, Me pliant, pour ce qui est de Ma personne extérieure, à l'ordre prescrit par l'empereur de Rome et ne M'élevant jamais contre cet ordre, ne fût-ce que pour la forme ? Cela ôte-t-il quoi que ce soit à l'ordre profond de Mon être divin ? Oh, il n'en est rien ! Je suis qui Je suis, identique à Moi-même, et même ceux qui ont entre les mains un pouvoir souverain accepteront Mes conseils, et c'est pourquoi Je suis leur Seigneur et leur Maître, et nul ne Me demandera : "Seigneur, pourquoi fais-Tu cela ?"

6. Croyez-M'en, un homme qui s'est véritablement rendu maître de lui-même peut aisément devenir le maître de tout un peuple, sans que quiconque lui demande : "Ami, comment peux-tu faire cela ?" Car les hommes eux-mêmes en feront leur maître en accourant en foule pour s'assembler autour de lui et rechercher ses conseils. Mais qu'est-ce qu'un sage conseiller, sinon un sage législateur ? Et celui qui donne des lois sera bien le maître de ceux qui auront reçu ces lois de lui ! Ouran, Mathaël, Mon noble ami Cyrénus ici présent, Cornélius, Faustus et Jules ne sont-ils pas des détenteurs de pouvoir et des souverains, et pourtant, n'ont-ils pas accepté Mes lois et ne Me nomment-ils pas Seigneur ? Pourquoi ont-ils fait cela ? Parce qu'ils ont très clairement et plus que suffisamment reconnu en Moi la vérité avec sa force et sa puissance ! Et ce que Je dis et fais à présent, vous le ferez bientôt vous aussi, et bien davantage, et cela aura nécessairement exactement les mêmes effets sur toute la terre.

7. Bien sûr, il vous faudra aussi pour cela cette grande résolution qui ne craint pas la mort du corps ; mais comment pourrait-on la craindre, lorsqu'on porte en soi la clarté suprême de la vie éternelle, que l'on est devenu parfaitement maître de la vie que l'on porte en soi, et que l'on sait fort bien, tout d'abord, que ceux qui peuvent assurément tuer le corps ne pourront jamais faire de même avec l'âme et son esprit de vie éternel, ensuite qu'en perdant ce corps pesant, l'âme fait pour l'éternité un gain inestimable, qui vaut infiniment plus que tous les trésors de cette terre !

8. Celui qui perçoit une telle chose avec la plus grande clarté et au plus profond de lui-même peut-il encore craindre la mort de son corps ?! S'il la redoutait encore tant soit peu, il serait pareil à un fou qui se mettrait à pleurer parce qu'on le délivrerait de la camisole de force^(*) et qu'on lui ferait revêtir à la place la robe de lumière et de liberté suprêmes de la vie éternelle, qui ne connaît plus aucune contrainte ! C'est là une chose inconcevable, et c'est pourquoi vous aussi, le moment venu, vous ne manquerez assurément pas du courage nécessaire.

9. Aussi, veillez avant tout à devenir parfaitement maîtres de vous-mêmes, et vous serez aussi maîtres de toutes les lois, de tous les jugements, et aucune stupide loi de ce monde ne saurait vous maudire !

^(*) Existait-elle déjà ? (N.d.T.)

10. Mais vous devez aussi tout mettre en œuvre pour que tous ceux à qui vous enseignerez l'ordre fondamental de la vie deviennent ce que vous serez vous-mêmes — et ils deviendront alors pour vous de vrais amis et des frères et ne voudront plus d'autres lois, parce qu'ils comprendront comme vous que la loi profonde de la vie surpasse toutes les autres et les rend tout à fait inutiles ! »

Chapitre 134

Principes pour l'éducation des enfants

1. *Rocle* dit : « Seigneur, c'est là l'or le plus pur, et la vérité de tout cela m'apparaît désormais avec une évidence tangible ! C'est bien ainsi que cette doctrine se maintiendra pour les siècles des siècles dans sa pureté adamantine, et elle s'y maintiendra également avec la perpétuation de notre institut, car nous y consacrerons tous nos soins, mes compagnons et moi !

2. Mais il y a encore une petite question qui m'embarrasse ; quand, là aussi, je saurai ce que j'ai à faire, tout rentrera vraiment dans l'ordre le plus pur et le plus adamantin — et je ne puis d'ailleurs concevoir un ordre qui n'aurait pas ces qualités ! Cette question a trait à l'éducation des enfants dans ta doctrine : faut-il, avec eux aussi, éviter autant que possible toute représentation symbolique des choses qu'on leur enseigne ? »

3. *Je* dis : « Assurément, car c'est bien dans l'esprit des enfants que les images symboliques se gravent le plus profondément, et il sera bien difficile, plus tard, de les en extirper totalement !

4. Pour commencer, contentez-vous de leur apprendre à lire, écrire et compter tout à fait mécaniquement ; ensuite, expliquez-leur comment est faite la terre, en leur montrant toujours la vraie raison de chaque chose, dans la mesure où elle convient à leur âge et où ils peuvent la comprendre. Offrez-leur toutes sortes de connaissances utiles, faites-leur faire avec vous toutes sortes de petites expériences, et donnez-leur l'amour de tout ce qui est bon et vrai.

5. Et, croyez-M'en, les enfants comprennent ce qui est bon et vrai bien plus vite que toutes les mystifications souvent absurdes et fort vagues dans lesquelles ils sont censés déchiffrer par eux-mêmes des vérités profondes, ce qui les lasse et finit nécessairement par les décourager tout à fait ! Au reste, vous verrez et reconnaîtrez très clairement ce qu'il faut faire quand Mon esprit en vous vous guidera en toute vérité ! — Si quelqu'un d'entre vous a encore une question, qu'il la pose ; car le jour approche, et avec lui Mon départ, et Marc commence à s'occuper du repas du matin.

»

6. *Rocle* dit : « Seigneur et Maître éternel, à parler franchement — et je ne saurais ni ne voudrais plus parler autrement —, je ne vois vraiment plus aucun motif de T'importuner encore par mes questions ; car tout est clair pour moi désormais, puisque le chemin est clairement tracé. Bien sûr, je pourrais T'interroger sur mille autres choses qui sont encore pour moi des énigmes insolubles ; mais je sais à présent, grâce à Ta promesse, que tout cela me sera donné, aussi serait-ce vraiment du temps perdu que de Te demander cela maintenant !

7. L'essentiel est que nous sachions désormais quelle voie suivre pour accéder à cette maîtrise sur nous-mêmes à laquelle nous aspirions depuis si longtemps. Quand nous aurons cela, nous aurons tout le reste ; et si nous ne l'avons pas, une connaissance morcelée ne nous donnera rien, ou pas grand-chose. Pour ma part, je ne saurais vraiment pas que Te demander de plus ! Mais je ne veux pas par là suggérer que nul ne doive plus Te questionner !

8. Quant à moi, je Te remercie, ô Seigneur, de cette immense lumière que Ta grâce a bien voulu m'accorder ; à Toi seul désormais tout mon amour et toute gloire ! Avec Ta bienveillante permission, je vais maintenant retrouver mes compagnons et délibérer longuement avec eux sur la manière de régénérer notre institut en Ton nom. Car il faut en extirper tout ce qui y est à présent, afin d'y introduire dans les faits Ta parole ! »

9. Là-dessus, *Rocle* veut s'en aller ; mais *Je* lui dis : « Attends, car J'ai encore quelque chose à régler avec toi. »

Chapitre 135

Les Esséniens dans l'embarras

1. *Rocle* dit : « Ô Seigneur, personne, peut-être, ne souhaite plus que moi demeurer encore près de Toi ! Tout ce qui vient de Toi est pour mon cœur un bonheur et une félicité suprêmes ! Je brûle du désir d'en apprendre davantage de Toi — peut-être même cela a-t-il trait à la régénération de notre institut ? »

2. *Je* dis : « Tu as bien deviné, ami ! Il y a là encore bien des choses qui te donneront fort à réfléchir dans ta tâche, et à propos desquelles vous pourriez être en désaccord entre vous ; aussi est-il bon que Je te donne Moi-même quelques conseils à ce sujet.

3. Tout d'abord, Je te donne provisoirement l'assurance que Mon serviteur Raphaël viendra parfois te voir afin de vous assister en paroles et en actes. Le reste de son temps est déjà très précisément assigné, et il sait tout ce qu'il a à faire et où il doit être à chaque instant pendant le temps de Mon séjour sur cette terre. Cette assurance que Je te donne ne vaut donc que pour les cas les plus exceptionnels qui risquent de survenir pendant la période de régénération de votre institut.

4. Quant à ce que tu auras à faire toi-même, cela tient dans les quelques brefs conseils que Je vais te donner à l'instant. Votre établissement de résurrection des morts, fort astucieusement organisé, est encore pour le moment tel qu'il a existé jusqu'ici ; de plus, il s'y trouve actuellement cent sept enfants de trois à quatorze ans, les filles étant pour un peu plus de la moitié. Vous êtes dans un grand embarras, car, entre tous vos établissements, vous disposez à peine de vingt sosies, aussi avez-vous dépêché dans toutes les parties du monde des messagers qui doivent acheter à n'importe quel prix des enfants semblables aux portraits peints dont ils sont munis. Mais ces messagers ont fait de mauvaises affaires : chaque fois qu'ils trouvent un enfant ressemblant, on ne veut le leur vendre à aucun prix, et, bien sûr, ils ne peuvent prendre ceux qui ne sont pas ressemblants. — Que dis-tu de cette nouvelle ? »

5. À ces mots, *Rocle* se gratte furieusement l'oreille et dit : « Ah, Seigneur, s'il en est

ainsi — et je le conçois sans peine —, notre institut est en bien mauvaise posture ! C'était assurément une grande folie, à laquelle je me suis d'ailleurs opposé, que d'accepter en une seule fois tous ces enfants morts ; mais notre principal responsable — en ce qui concerne la résurrection des enfants — m'a donné l'assurance que tout se passerait bien. Seulement, l'affaire a bien vite pris une autre tournure ! À peine vingt sosies ; mais les autres ?! Nous pourrions aussi bien les chercher avec la lanterne de ce cynique qui, jadis, chercha ainsi un homme en plein jour !

6. Notre responsable a bien sûr aussitôt envoyé de tous côtés des messagers bien dotés ; mais si les choses sont comme Tu le dis, nous sommes perdus, nous et notre institut, et, dans notre grand embarras, il nous faudra être la risée de ces Pharisiens envieux et jaloux, d'autant que, comme je le sais pertinemment, il y a là cette fois plusieurs enfants de Pharisiens, assurément confiés par ces jaloux dans le seul but de nous éprouver !

7. Hélas, hélas, l'affaire est vraiment grave, et elle peut très sérieusement contrarier la ferme résolution que je viens de prendre de ne plus agir désormais qu'en Ton nom ! Y a-t-il quelque solution raisonnable ? Tout cela me dépasse ! Bien sûr, ô Seigneur, Tu pourrais, Toi, nous sortir de ce dilemme, si telle était Ta sainte volonté, et Tu pourrais sans doute d'autant mieux le faire que, du moins en ce qui nous concerne, nous n'avons jamais eu sciemment l'intention, avec cet institut, de faire quoi que ce soit de mal.

8. Tu ne peux pourtant pas, ô Seigneur, Toi qui es un Dieu et un Maître plein d'amour, nous reprocher une ignorance dont nous ne sommes pas responsables ? Et même si Ton incommensurable sagesse devait trouver en nous des défauts dont nous soyons responsables, ce dont nous ne saurions nous défendre, Ton amour encore plus incommensurable possède assurément infiniment plus de puissance qu'il n'en faut pour les balayer ! Mes principaux compagnons et moi, nous mettons à présent tous nos espoirs en Toi et croyons fermement que Tu viendras à notre secours dans cet embarras considérable, et pour cela, nous Te faisons l'ardente promesse que dorénavant, nous aurons toujours pour souci de maintenir en tout temps Ta sainte parole aussi pure que nous venons de l'entendre de Ta bouche, le cœur plein de gratitude ! »

9. *Je* dis : « Pourquoi considères-tu cela comme un si grand embarras, puisqu'il est parfaitement vrai que tu as reçu de Moi, de la manière la plus claire qui soit, l'entière assurance de Mon aide ?! Ce que Je promets, Je le tiens, plus sûrement encore qu'il est certain que le soleil se lève chaque jour et éclaire toujours la moitié de la terre, qu'il y fasse beau ou que les nuages et les brumes couvrent sa surface ! — Quand les cent sept enfants devaient-ils retourner vivants chez leurs parents ? »

10. *Rocle* dit : « Seigneur, que dois-je, que puis-je Te répondre, sinon ceci : ô Seigneur, Tu connais parfaitement toute chose, et donc assurément nos folies aussi ! »

11. *Je* dis : « Oui, c'est là une fort bonne réponse ! Il est bien vrai que vous avez commis une grande folie en fixant un délai bien trop bref pour vos fausses résurrections ! Vous y avez certes été encouragés par quelques tentatives heureuses, et vous avez bien sûr appris par expérience que le délai le plus bref était non seulement le moins coûteux pour votre institut, mais aussi le plus favorable, parce

que toute l'affaire y gagnait en merveilleux — en apparence seulement, s'entend !

12. Si vous aviez eu assez d'enfants ressemblants à votre disposition, la chose eût encore été possible à votre manière ; mais comme il vous manque précisément l'essentiel pour la réussite de votre subtile tromperie, on conçoit aisément votre immense embarras. Pour cette fois, Je pourrais sans doute vous en tirer facilement ; mais ce serait alors vous aider à tromper, et cela est donc malgré tout impossible, si chers que vous Me soyez tous à présent ! Il faut donc que cette affaire se résolve d'une tout autre manière ! »

Chapitre 136

Le Seigneur interdit aux Esséniens la fausse résurrection des morts

1. (*Le Seigneur :*) « Voyez ce garçon à la gauche de Cyrénius, qui somnole un peu à présent ; son nom est Josoé. Pendant plus d'une année, il a reposé dans la tombe, et ses os n'avaient plus de chair. Il gisait dans une fosse, non loin de Nazareth, quand Je lui ai rendu la vie, et nul ne devinerait à présent qu'il gisait dans la tombe, sa chair déjà pourrie !

2. Ce que J'ai pu faire pour celui-là, Je pourrais fort bien le faire sur-le-champ et en un instant pour tes cent sept enfants ! Mais cela ne vous servirait guère ; car ainsi, les enfants rentreraient chez leurs parents avant le terme fixé. Il faut donc s'en tenir exactement à ce terme, afin que cette affaire ne suscite plus de nouveaux mensonges. Mais, plus tard, Mon serviteur viendra vous trouver et, ce qui est bien sûr quelque peu contraire à Mon ordonnance, rappellera à la vie terrestre les vrais enfants, cela en présence de leurs parents que vous aurez fait venir à cet effet, afin qu'eux aussi, dans leur grand aveuglement, reçoivent un puissant choc qui leur fera connaître que le royaume de Dieu est proche.

3. Quant aux paroles que tu devras prononcer en cette occasion, où Je serai d'ailleurs présent corporellement, Je les mettrai dans ta bouche ; mais Je t'avertis aussi que, dès à présent et par la suite, tu ne devras plus jamais, ni toi, ni aucun autre membre de ton institut, accepter aucun enfant mort pour le ressusciter, fût-ce pour tout l'or du monde.

4. Car lorsque Je laisse mourir un enfant, il y a assurément à cela une raison importante, et il serait donc contraire à Ma volonté et à Mon ordonnance de rappeler de tels enfants à la vie terrestre. Cependant, en ce qui concerne ces cent sept enfants, J'avais déjà prévu cela depuis fort longtemps, aussi cela n'arrive-t-il pas tout à fait contre Ma volonté, ni, dans un sens plus large et en toute rigueur, contre Mon ordonnance : mais par la suite, pareille chose ne devra se produire que très exceptionnellement, et seulement lorsque, toi ou quelqu'un de tes successeurs, vous y serez directement invités par Mon esprit.

5. Guérir des malades une fois, deux fois et même trois, faites-le tant que vous voudrez ; mais ne vous occupez plus de ressusciter ceux qui sont morts selon la chair ! Car vous commettez ainsi envers les âmes libérées de la chair une chose bien plus monstrueuse que ce que font le pire assassin et le pire bandit aux hommes qui ont encore leur temps à faire en ce monde.

6. On considère comme un très grand malheur, en ce monde, que quelqu'un soit tué ! Mais c'est un malheur mille fois plus grand, dans l'au-delà, quand une âme libre qui s'y trouvait déjà est contrainte de quelque manière de retourner dans son pesant et puant corps mortel ! C'est pourquoi vous ne ferez jamais aucun bien à un homme en le rappelant à la vie terrestre.

7. Il y a sans doute là-bas des âmes mauvaises, et même des âmes que l'on peut dire diaboliques. Et la vie de ces âmes dans l'au-delà est assurément dix mille fois pire que celle du mendiant le plus pauvre et le plus malheureux de cette terre. Pourtant, parmi toutes ces âmes, dont le nombre, si l'on compte à la manière arabe, doit bien être à présent d'au moins dix mille millions, il n'en est pas une qui voudrait suivre à nouveau la voie de la chair. Et si même les plus infortunés veulent ne plus jamais revenir sur cette terre, que dire des bienheureux de l'au-delà ! Aussi, tenez-vous cela pour dit, et ne réveillez plus jamais les morts ! — As-tu compris cela aussi ? »

8. *Rocledit* : « Oui, Seigneur, je l'ai fort bien compris, et je ne saurai jamais assez Te remercier pour le remède extraordinaire que Tu apportes à notre dilemme ; en vérité, nous ne nous sommes à proprement parler jamais livrés à de véritables résurrections, puisque les nôtres n'étaient en fait que des supercheries bien cachées pour le bien de l'humanité affligée, du moins dans la mesure où nous étions capables jusque-là, avec notre entendement limité, de nous figurer ce bien ! Et, au fond, nous n'en tirions que bien peu de profit, puisque l'entretien de nos pépinières humaines et parfois l'achat d'enfants pour celles-ci nous ont toujours coûté beaucoup d'argent.

9. Les âmes humaines du grand au-delà n'ont assurément été aucunement dérangées par nos résurrections, aussi me semble-t-il que, si l'on fait abstraction de notre petite tromperie, nous n'avons dû guère faire de mal capable de troubler le royaume des âmes ; car ce n'est certes pas nous qui avons pu contraindre l'âme d'aucun mort à revenir en ce monde charnel ! »

10. *Je* dis : « Cela est vrai, sans doute ; mais vos manipulations ont pourtant eu de quoi troubler le monde des esprits. Car songe à l'enfant mort qui, lui, est bel et bien devenu un hôte de ce monde. Et imagine le jour où ses parents aussi mourront à cette terre, et de même le faux enfant ; si les circonstances sont favorables, comme c'est généralement le cas dans l'au-delà, ils ne tarderont pas à se rencontrer.

11. Que penseront donc ces parents, dans l'autre monde, de votre façon de réveiller les morts, quand ils auront eu la surprise d'y reconnaître avec éclat à la fois leur vrai enfant et le faux, qu'en ce monde ils tenaient sans conteste pour le vrai ? Songes-y un peu !

12. Car dans l'au-delà, toutes les choses de ce monde, même les plus secrètes, sont révélées jusque dans leurs moindres détails. Tout ce qu'un homme a fait en ce monde, quelque soin qu'il ait pris à se cacher, apparaît au grand jour et, comme on dit, lui tombe sur la tête, cela au vu et au su de millions d'autres ! Imagine-toi, faux thaumaturge, exposé à une telle révélation ! De quoi penses-tu avoir l'air alors, et quel effet crois-tu que cela te fera ?

13. Si déjà, en ce monde où leurs perceptions sont si limitées, les hommes sont fort capables de reconnaître le scandale, de le juger, de le condamner et enfin de le châtier d'importance, ce pour quoi, à dire vrai, il leur manque encore bien souvent la

force intérieure de vérité nécessaire, comment ne le reconnaîtraient-ils pas bien davantage dans l'autre monde, où la vérité et sa force invincible règne en maître incontesté de toute chose !

14. Parmi les petits oiseaux de proie^(*), il en existe un que l'on nomme coucou, d'après son chant. Par instinct, cet oiseau est naturellement paresseux pour couvrir ses œufs. C'est pourquoi, chaque fois qu'il le peut, il les pond dans les nids de divers autres oiseaux, n'épargnant pas même ceux des moineaux. Mais quand ces pauvres petits oiseaux voient qu'en place de leurs petits ne naissent que des coucous, eux qui ne sont pourtant pas doués de raison les considèrent avec étonnement ; peu à peu, ils s'éloignent de plus en plus de leur nid, et, par la suite, chaque fois qu'il entendent le cri d'un coucou, ils s'attroupent pour le pourchasser et le harceler de toutes les manières possibles.

15. Si même des animaux non doués de raison se vengent par pure intelligence instinctive de celui qui les a trompés, à plus forte raison faut-il s'attendre à cela avec les hommes doués de raison, et encore bien davantage avec les esprits, qui, eux, ne peuvent plus du tout être trompés, parce que leur jugement et leur entendement sont devenus bien trop lucides ! »

Chapitre 137

Principes d'organisation du nouvel institut essénien

1. (*Le Seigneur* :) « Tu vois par là que tout devient public dans l'autre monde, et il doit en être ainsi pour que les innombrables unions d'esprits puissent exister. La question est maintenant de savoir quelle figure fera, dans l'au-delà, celui qui, ayant joui ici-bas d'une grande considération à cause de ses actes merveilleux, verra dès son arrivée exposée au grand jour la vulgaire tromperie qu'étaient en vérité ses prodiges ; et, si bien intentionnée qu'ait pu être cette tromperie, elle a pourtant été payée, et vendue comme authentique — souvent pour une somme considérable — à son aveugle acquéreur !

2. Or, la manière dont vous ressuscitez jusqu'ici les morts — et spécialement les enfants — n'était pas autre chose ! Les séances de résurrection que vous teniez publiquement chaque mois dans les caveaux souterrains que l'on sait, qui sont des espèces de catacombes, sont une combinaison bien trop grossière pour mériter qu'on en parle ; car vous aviez à votre solde des hommes qui, chaque mois, devaient faire les morts, couchés dans des cercueils, et, à un commandement qu'ils connaissaient, se lever de leur cercueil sous les yeux de plusieurs spectateurs crédules, puis s'en aller aussitôt, afin que les spectateurs souvent nombreux ne pussent leur demander comment ils se sentaient, et peut-être quel était leur nom et où ils demeuraient.

3. Oui, cette insouciance tromperie est trop vile pour que l'on perde son temps à en parler davantage ; mais, parce qu'elle a incité bien des gens à vous confier leur cher enfant mort pour que vous le ressuscitez, il faut pourtant en tenir compte, et elle est

(*) Sic (*Raubvogel* = oiseau de proie, rapace). En toute rigueur, le coucou n'est qu'un gros passereau, et les petits coucous sont surtout réputés pour jeter hors du nid les œufs de leurs «parents adoptifs», qui acceptent généralement de les nourrir. (N.d.T.)

assurément de nature à vous valoir encore bien des ennuis fâcheux jusque dans l'au-delà.

4. Cependant, comme Je l'ai dit, Je veux prendre et prendrai sur Mes épaules tout ce qui s'est passé chez vous jusqu'ici et tout réparer pour vous ; mais à l'avenir, il ne faudra plus, pour rien au monde, qu'il arrive dans votre institut quoi que soit qui ressemble de près ou de loin à une tromperie, si vous voulez que J'y demeure en esprit, agissant constamment de la manière la plus tangible, jusqu'à la fin des temps terrestres.

5. Qu'un amour et une vérité parfaits y règnent, et que plus jamais la plus petite tromperie n'y ait lieu, et cet institut ne cessera jamais d'exister ; et, quand bien même des envieux ignorants voudraient le persécuter, ils ne pourraient rien contre lui !

6. Il est vrai qu'il ne demeurera plus très longtemps dans ce pays, de même que Ma doctrine — car ce pays sera foulé aux pieds par les pires des païens ; mais un jour s'établira en Europe le siège principal de tous ceux qui croient et espèrent en Mon nom, et vous serez là vous aussi dans plusieurs succursales de cet institut, aimés et fort estimés de bien des souverains, simplement tolérés de bien d'autres ; seuls quelques aveugles vous chasseront hors des frontières de leur royaume. Mais ceux qui feront cela devront à coup sûr subir tel ou tel revers qu'il ne leur sera pas facile de surmonter, et même les royaumes qui ne feront tout au plus que vous tolérer ne jouiront pas d'une situation très florissante.

7. Je vous engage à présent, et c'est là un don du ciel qui vous est fait, à demeurer toujours ces vrais bâtisseurs, et partout où l'on vous accueillera avec amour et respect, le royaume reposera sur des bases solides et durables. À l'avenir, Je ne veux pas faire de vous des médecins, mais des maçons qui, partout, devront bâtir avec les plus solides des pierres précieuses les murailles d'une nouvelle Jérusalem céleste et bien des demeures de cette cité qui a certes déjà commencé d'exister, mais qui, après ces premières murailles, devra continuer de s'édifier perpétuellement.

8. Et puisque vous êtes désormais Mes maçons et Mes libres bâtisseurs et que Je veux voir Ma cité bâtie avec les plus solides des pierres précieuses, vous comprendrez aisément, et toi aussi, ami Rocle, que Je ne puisse Me contenter de calcaire, de grès ou de briques ordinaires ; J'entends par là toutes les œuvres mensongères et trompeuses, qui ne peuvent durer éternellement. Seule la vérité la plus pure et la plus immaculée peut être ce diamant capable de défier avec constance l'éternité entière.

9. Vous serez certes bien souvent tentés de présenter un autre visage que celui que vous devriez avoir selon la vérité de vos sentiments ; mais ne vous laissez surtout pas entraîner à cela, et que vos yeux ne trompent jamais quiconque — au contraire, que la vérité tout entière s'exprime dans tout ce que vous serez et ferez, et c'est ainsi que Ma grâce, Ma force et Ma sagesse vous seront toujours accordées.

10. Ne faites jamais aucune promesse que vous ne puissiez peut-être pas tenir par la suite ou que vous ayez des raisons de ne pas tenir ; car en vérité Je vous le dis : rien n'est plus cruel et plus fâcheux pour un homme que de recevoir une promesse qu'ensuite, sans rien lui en dire, on ne tiendra pas ! Car si on ne lui avait fait aucune promesse, il n'aurait pas compté sur elle et aurait cherché ailleurs pour se procurer de

l'aide ou la chose dont il avait besoin. Mais cette promesse non tenue sur laquelle il comptait fermement le met dans une situation désespérée, et, triste et déçu, il se retrouve sur le sable, maudissant bien souvent celui dont la promesse l'a plongé dans le plus grand malheur,

11. C'est pourquoi, lorsque vous faites une promesse à quelqu'un, vous devez la tenir, fût-ce au prix de votre vie terrestre, sans quoi Je ne pourrais demeurer membre de votre institut ! Et considérez bien qui est Celui qui vous donne ce commandement ! Il est le Maître éternel de tout ce qui vit et meurt ; et si Je ne punissais plus *rien* en ce monde, Je punirais encore l'homme qui, ayant fait une promesse à un autre, omettrait ensuite de la tenir pour quelque raison généralement égoïste !

12. Si tu refuses le salaire promis à celui qui t'a rendu un service, tu commets un plus grand péché que si tu l'avais volé ! S'il t'a mal servi et avec peu d'empressement, tu peux certes le lui faire remarquer et lui dire qu'une autre fois, il ne devra pas s'attendre au même salaire s'il n'accomplit pas avec le zèle nécessaire le service convenu ; mais, si mal qu'il ait accompli ce service, tu dois tenir ta parole, afin qu'il apprenne par là qu'en toi vit et œuvre l'esprit de toute vérité !

13. C'est pour la même raison que Je vous aiderai Moi aussi à ressusciter en toute vérité vos cent sept enfants morts, afin que vous n'ayez pas à passer pour des menteurs et des gens sans parole aux yeux de ceux à qui vous avez juré, avec les accents de la plus parfaite sincérité, de faire revivre leurs chers disparus ; mais à l'avenir, il faudra vous ressaisir très sérieusement ! Car tout ce que vous entreprendrez à l'encontre de ce conseil facile à suivre que Je viens de vous donner aura infailliblement de graves conséquences.

14. Cela vous semble-t-il si difficile ? Car Je te vois la mine songeuse ! Si tu as quelque objection, formule-la ouvertement et à voix haute pendant que Je suis encore avec toi en personne et que nous pouvons encore nous dire bien des choses ; ce sera évidemment plus difficile par la suite, car nous ne devons pas nous rencontrer à nouveau de sitôt ! Aussi, parle, et Je t'écouterai. »

Chapitre 138

Rocle s'efforce de justifier les « mensonges pieux »

1. *Rocle* dit : « Tout ce que Tu viens de dire, ô Seigneur, n'est que trop vrai, et il n'y a rien à répondre à cela ! Mais si Tu T'opposes rigoureusement à tout ce qui présente la plus légère apparence de tromperie, même lorsque cela pourrait sauver un homme matériellement et spirituellement, cela me donne naturellement fort à réfléchir, moi qui suis convaincu de ce principe, mille fois confirmé par l'expérience, selon lequel il n'est possible de venir en aide à bien des hommes qu'au moyen d'une subtile tromperie — et je n'appelle donc pas cela tromperie, mais simplement sagesse politique.

2. Véritablement, Seigneur, mon expérience sur cette terre m'a montré que, bien souvent, il n'y avait pas d'autre moyen de venir en aide à un homme qu'une petite supercherie bien intentionnée ! N'est-on pas toujours contraint, au début, de tromper les enfants, si l'on veut faire d'eux quelque chose ? Quel bien leur ferait-on en les

mettant d'emblée en face de la vérité ?! En une précédente occasion, je T'ai déjà expliqué très clairement que j'étais un homme qui n'avait jamais cherché à tromper un autre homme pour lui nuire, mais au contraire toujours pour l'avantager de quelque manière ! Et quand je faisais cela, c'était uniquement parce que je prévoyais très clairement qu'il n'y aurait pas d'autre moyen de venir à bout de tel ou tel homme. Si cela aussi est péché à Tes yeux, alors, ô Seigneur, il doit vraiment être bien difficile d'être homme !

3. Supposons par exemple que, me rendant quelque part, moi qui suis un païen, je rencontre en chemin un aveugle, et que cet aveugle soit un Juif convaincu, dont le zèle fanatique envers le Temple décèle en tout un chacun toute une légion des pires diables. Qu'un homme qu'il sait être païen le touche, et le voilà aussitôt impur pour toute une année et, selon sa conception, l'homme le plus malheureux du monde, parce qu'il ne peut plus avoir sa part des multiples bienfaits du Temple. Si, à supposer qu'il me questionne, je lui réponds que je suis un païen, il préférera subir mille martyres plutôt que de me laisser l'aider à franchir un passage particulièrement dangereux de cette route de montagne. Mais si je lui affirme avec conviction que je suis un Juif de Jérusalem, il me donnera la main avec joie et se laissera guider le long de ce passage périlleux avec la plus grande reconnaissance du monde. Et une fois que j'aurai conduit le pauvre aveugle jusqu'à un point d'où, sentant sa contrée natale toute proche, il pourra continuer sans danger et sans plus aucun risque de s'égarer, je prendrai congé de lui et poursuivrai ma route d'un cœur joyeux. Le Juif aveugle n'aura plus jamais affaire à moi de sa vie, et nul ne lui dira que l'homme qui l'aida ce jour-là à franchir ce périlleux passage était un païen.

4. Dis-moi donc, à moi qui suis un homme de bon sens et réellement bien intentionné, si ce mensonge assurément parfaitement inoffensif n'était pas plus intelligent et meilleur que de dire à ce pauvre homme la vérité, à savoir que je suis un païen ! Je Te le dis mille fois en face, à Toi comme à n'importe qui, seul un fou bilieux au cerveau tout à fait malade, et qui appartiendrait à la pire corporation de Phariséens, pourrait déclarer péché un aussi pieux mensonge — mais en aucun cas un homme tant soit peu raisonnable, et encore bien moins un Dieu ! Car il est impossible que la vie soit conçue en ce monde et dans l'autre de manières si extraordinairement différentes que l'on doive, dès qu'on est pur esprit, considérer que ce que tout le bon sens de cette terre reconnaît comme étant bon et juste est exactement le contraire ! Car si ce qu'une âme d'une constante bonne volonté juge blanc et lumineux ici-bas est noir et obscur pour le pur esprit de l'au-delà, il faut que l'une des deux vies, celle-ci ou celle de l'au-delà, soit tout simplement digne d'une maison de fous !

5. Seigneur, Toi qui connais toute ma vie depuis le berceau, Tu auras bien du mal à y trouver un seul instant où j'ai entretenu une mauvaise intention envers un homme, voire souhaité lui faire le plus petit tort ! Je veux bien être mille fois maudit par Ta bouche divine et toute-puissante si Tu peux me démontrer cela ! Mais si je suis pourtant coupable pour avoir souvent dû, hélas, user de politique, surtout avec des gens à l'esprit faible, afin de pouvoir leur faire quelque bien selon l'impulsion de mon cœur et selon mon entendement humain, alors, je dois Te confesser qu'il m'est fort désagréable d'être homme ; aussi, change-moi plutôt en âne, ô Seigneur, et je T'en serai reconnaissant !

6. À mon idée, qui n'est bien sûr que d'un bon sens humain, si un homme fait ce que ses connaissances, son jugement et sa conscience lui présentent comme la meilleure chose à faire, s'il est pacifique et miséricordieux, s'il fait du bien, selon ses forces, aux pauvres et aux malheureux, même un Dieu doit considérer et reconnaître ses actes comme bons et justes, et Dieu ne devrait pas demander à un homme qui est indubitablement Sa créature et Son œuvre davantage que ne lui permettent les qualités qu'il a Lui-même placées en lui ! Ou se peut-il que Dieu, dans Sa sagesse parfaite, soit en droit d'exiger de Son œuvre davantage qu'il n'a mis en elle ? Ce devrait être bien difficile, il me semble, un peu comme si un homme voulait à toute force tirer dix seaux d'eau d'un récipient qui en contiendrait à peine un. C'est pourquoi, ô Seigneur, je Te supplie de T'expliquer un peu plus clairement à ce sujet ; car selon ce que je crois avoir compris de Tes précédentes paroles, il ne serait plus possible d'exister sur cette terre d'une manière tant soit peu raisonnablement humaine !

7. Oui, la vérité est sacrée et doit appartenir aux hommes ; il faut qu'ils connaissent au mieux, avec son ordonnance et sa justice, la maison où ils demeurent et où, en vérité, selon Ta promesse, ils devraient demeurer éternellement. Mais, du moins à ce qu'il me semble, la vérité toute nue, si pure soit-elle, est un peu comme un remède sans doute salutaire, mais si amer que n'importe quel estomac un peu sensible le rejette, à peine il lui parvient. Que fait-on en pareil cas ? On enrobe l'amer remède de quelque substance sucrée et agréable, le malade peut alors l'absorber sans peine et sans que son estomac en devienne fébrile, et ses effets salutaires se font bientôt sentir ! Or, je crois qu'il devrait également en être ainsi lorsqu'on enseigne une vérité ! Au commencement surtout, il faudrait ne jamais la donner autrement que voilée, et ne la dévoiler que progressivement. C'est ainsi, selon moi, qu'elle aura toujours les meilleurs effets. Mais si, d'emblée, on la dévoile entièrement, bien souvent, l'on fera à la grande majorité des hommes plus de mal que de bien.

8. Ce que j'en dis n'est pas dans le but d'embellir nos miracles matériels, car je suis moi-même tout à fait convaincu que c'était là se hasarder un peu trop loin ; cependant, je puis ajouter en toute bonne conscience qu'à notre connaissance certaine, nous n'avons jamais fait de mal à quiconque, mais bien rendu service, et plutôt deux fois qu'une. Tout d'abord, nous avons ainsi séché les larmes de parents par trop affligés, ce qui ne peut assurément être mal, et ensuite, nous avons pourvu au mieux pour toute leur vie terrestre des enfants de parents effroyablement misérables, les mettant en mesure de recevoir chez des gens riches une bonne éducation conforme aux meilleures mœurs qui soient dans le monde présent, alors que sans cela, ne recevant aucune éducation dans leur grande misère, ils seraient devenus en grandissant de véritables animaux sous forme humaine, ce dont on voit maints exemples à notre époque. Car nul ange ne descend d'un ciel glorieux pour se charger de l'instruction de ces pauvres êtres à peine humains ; et si, en toute conscience et en toute honnêteté, nous faisons à l'évidence de notre mieux pour venir en aide à des gens honnêtes et instruits, nous courons le danger d'être pécheurs devant Dieu, et qu'il dise que nous trompons les hommes !

9. Seigneur et Maître, il T'est facile de donner des leçons, Toi dont la volonté régit l'infini tout entier ! Mais nous, faibles hommes qui ne sommes rien comparés à Toi, nous n'en ressentons que le poids et jamais, ou bien rarement, le soulagement, et,

par-dessus le marché, nos espérances sont bien compromises pour l'au-delà.

10. Seigneur et Maître, en vérité, Tes enseignements m'avaient fort encouragé jusqu'ici, et je me sentais rempli des plus heureuses espérances ; mais à présent, ie tombe de tout mon haut et suis sans recours, puisque Tu exiges de moi des choses que mon bon sens ne peut comprendre — et pourtant, je ne saurais agir contre lui ! »

11. Là dessus, Rocle se tait et ne dit plus mot.

Chapitre 139

Le bon sens et la ruse sont légitimes

1. *Cyrénius* Me demande alors : « Qu'est-ce donc ? Jusqu'ici, Rocle était déjà comme la première pierre sur laquelle s'édifierait la nouvelle cité sainte, et le voici soudain qui se retourne complètement, malgré l'aide que Tu lui as promise!»

2. *Je* dis : « Il est toujours le même, bien qu'il n'ait pas tout à fait compris Mes dernières paroles. Mais c'est parce que Je voyais ce qui était encore en lui que Je l'ai mis en mesure de l'exprimer, et les choses vont bientôt prendre une tout autre tournure, comme tu vas pouvoir t'en convaincre à l'instant ! »

3. Là-dessus, Je Me tourne vers Rocle et lui dis très aimablement : « Mais, Mon cher ami, si tu comprends la chose tout à fait de travers, aucun Dieu ne peut rien pour toi tant que tu considères ce que tu avais toi-même compris tout à l'heure comme contradictoire avec l'explication supérieure qui a suivi ! Mais le plus beau de l'affaire est qu'au fond, tu affirmes très exactement ce que Je voulais te faire dire ! Si, tout à l'heure, Je t'ai Moi-même recommandé la ruse du serpent et du renard, comment pourrais-je à présent M'aviser de te les interdire ?!

4. J'ai déjà très suffisamment expliqué, hier, comment il fallait traiter et instruire les enfants ; et, bien que tu n'aies pas été toujours présent, tout cela t'a été remis par écrit, grâce à la rapidité de Mon scribe ! Dans ce domaine, il ne devrait donc plus rien y avoir qui Puisse te troubler et dont tu puisses dire : "Ah, je ne comprends pas cet enseignement !", ou : "Cela ne convient Pas dans tel ou tel cas!"

5. De même, lorsque vous voudriez et pourriez guérir un malade par des moyens naturels, et que, comme il arrive souvent, le malade a une aversion déclarée contre tel remède et ne veut le prendre à aucun prix, mais que vous soyez tout à fait convaincus que seul ce remède peut assurer la guérison rapide et certaine du malade, il va de soi que vous pouvez sans autre forme de procès changer le nom du remède et aussi le mêler avec autre chose, afin d'éviter que le malade ne le reconnaisse comme celui qui lui répugne et ne le refuse, pour son plus grand dommage.

6. Quant à ce qui concerne la transmission de cette divine doctrine de vie, J'ajoute encore tout spécialement ceci : extérieurement, soyez avec tous ce qu'ils sont eux-mêmes, afin de leur donner confiance en vous et de les gagner à Mon royaume. Soyez Juifs avec les Juifs, païens avec les païens, riez avec les rieurs, pleurez avec les affligés, soyez faibles et patients avec les faibles, et montrez au fort que vous êtes forts vous aussi, afin que la conscience de sa force ne le gonfle point d'importance et d'orgueil ! Cela te suffira peut-être, Mon cher ami, pour savoir ce qu'attend de vous

la sagesse suprême de Dieu, qui est elle-même la source de votre bon sens !

7. Crois-M'en, Ma sagesse ne s'oppose jamais d'aucune manière au simple bon sens d'un homme et à sa saine raison dénuée de parti pris ! Car c'est bien elle qui doit juger en toute circonstance de ce qui est le plus juste !

8. Si voilée que soit une vérité, elle demeure toujours une vérité en elle-même et se manifestera comme telle dans l'au-delà. Ami, lorsque la nécessité s'en fait sentir, il t'est toujours permis de voiler et de travestir une vérité comme tu l'entends ; tout dépend de la capacité de compréhension de celui à qui tu prêches cette vérité. On nourrit les petits enfants de lait, de miel et de pain tendre, alors que l'on peut donner à un homme fait des nourritures plus solides et viriles. Tout est pour le mieux du moment que la vérité profonde demeure, et l'on ne doit pas trop regarder à la nécessaire enveloppe. En vérité, si un homme avait besoin de Mon aide, Je serais bien peu sage et bien dépourvu de bon sens si, le sachant tout à fait honnête, Je lui refusais Ma considération parce qu'il porterait une robe persane ! Voiler une vérité par nécessité n'est pas un péché ; mais travestir en vérité un mensonge ou une tromperie manifestes, oui, cela est une faute que Je réprouverai toujours !

9. Considère les résurrections de morts que tu avais coutume de pratiquer : malgré ta bonne volonté, c'était là un énorme mensonge, et fort bien dissimulé, puisqu'il n'y avait pas là la moindre trace de résurrection authentique, et de même pour une quantité d'autres choses que vous faisiez dans votre institut. Vous avez appris des Arabes et des Egyptiens à prévoir par le calcul la date des éclipses de soleil et de lune ; mais cela demeurait un mystère pour les gens du peuple. Et vous, vous leur disiez : "Puisque vous refusez de nous écouter, notre grand prêtre — c'est-à-dire toi ! — va demander aux dieux d'obscurcir le soleil, ou la lune, tel ou tel jour !" Cela plongeait aussitôt le peuple dans l'angoisse, il vous suppliait et vous faisait des offrandes extravagantes, et vous finissiez par le consoler en lui promettant que si la menace devait malgré tout s'accomplir, vous vous efforcerez de rendre ses effets aussi anodins que possible. — Vois-tu, c'était bien là un parfait mensonge, sous le vêtement honorable de l'entière vérité ! »

Chapitre 140

Vérités et mensonges voilés.
Les miracles des faux prophètes

1. (*Le Seigneur* :) « Imagine à présent l'effet que produirait une soudaine révélation. Par exemple, qu'advierait-il de vous si J'éclairais tout à coup le peuple et lui montrais la vraie cause des éclipses de soleil ou de lune aussi clairement que vous la connaissez ? Tu peux aisément imaginer toi-même ce qui en résulterait.

2. Au contraire, si, par une vérité même fort voilée, tu as mis un homme sur la bonne voie, et qu'il reçoive ensuite quelque nouvelle lumière qui lui montre que c'est bien une pure vérité qui, si voilée qu'elle eût été, l'a mis sur le chemin de la vraie vie, cet homme ne te voudra-t-il pas alors tout le bien possible ? Toi qui es un homme d'une grande lucidité, tu vois fort bien, Je crois, quelle différence il y a entre une vérité voilée et un mensonge voilé.

3. Les actes ou les paroles dont Je t'ai dit qu'ils ne devraient jamais avoir cours dans votre institut sont des mensonges déguisés, mais en aucun cas une vérité déguisée pour quelque sage raison.

4. Quand bien même le mensonge devrait avoir de bonnes conséquences et la vérité des conséquences fâcheuses au moins en apparence, c'est-à-dire que les hommes jugeraient fâcheuses selon leur entendement terrestre, la vérité est pourtant préférable au mensonge ; car l'effet ultime et définitif du mensonge sera toujours mauvais, et celui de la vérité toujours bon.

5. Il n'est certes pas très aisé, selon l'apparence extérieure, de distinguer un mensonge déguisé d'une vérité déguisée, de même qu'un vrai miracle est difficile, voire impossible à distinguer d'un faux pour un esprit purement de ce monde et sans expérience, parce qu'un vrai miracle dépasse nécessairement l'entendement terrestre, et parce que les mages et faux prophètes ne soumettent pas davantage leurs miracles à l'examen des gens que vous n'y soumettiez les vôtres. Et si vous ne devez laisser aucune place dans votre institut au mensonge et à la tromperie, même les plus minuscules, c'est précisément afin qu'il existe durablement sur terre un unique lieu où la vérité seule règne, et où le monde puisse toujours trouver la pierre de touche par où il distinguera sans peine l'or pur de la vérité du faux or du mensonge !

6. Si vous ne respectez pas cela, il suffira de peu d'années pour qu'après Moi fleurisse une extraordinaire multitude de faux prophètes et faiseurs de miracles en tout genre qui défigureront complètement Ma doctrine. Eux aussi, il est vrai, useront de Mon nom, mais leur doctrine n'aura rien de commun avec la Mienne, et leurs prodiges seront de l'espèce trompeuse que tu connais et procureront à ces faux prophètes des adeptes en grand nombre.

7. C'est pourquoi Je vous mets en garde dès à présent ! N'écoutez pas ceux qui iront partout clamant : "C'est celui-ci ou celui-là ! Le voici, le véritable oint de Dieu !" En vérité Je vous le dis, ceux qui parlent et crient ainsi, faisant même des signes en Mon nom, ne sont jamais que de faux prophètes ! Ne les écoutez pas et tournez-leur le dos ! Et s'ils s'approchent de vous, menacez-les, et s'ils ne veulent pas s'en aller, menacez-les en Mon nom et faites de vrais signes devant eux ; mais par ailleurs, évitez autant que possible d'accomplir des prodiges, ce qui séduit et captive sans doute les yeux et les oreilles des hommes ignorants, mais le prix du miracle est le plus souvent de rendre leur cœur aussi dur et insensible qu'une pierre ! La vérité doit témoigner et parler d'elle-même et n'a pas besoin d'autre signe.

8. Le seul véritable signe miraculeux doit être que chacun se rende compte que c'est la vérité qui le rend vraiment libre dans ses pensées, sa volonté et ses actes et qui ouvre sa vision intérieure, de sorte qu'il voit toute chose telle qu'elle est en réalité, et non telle qu'elle a été échafaudée dans le cerveau désordonné de quelque philosophe soucieux de sa renommée. À présent, dis-Moi, Mon cher Rocle, si tu y vois plus clair que tout à l'heure. »

9. *Rocle* dit: «Oui, Seigneur et Maître, tout cela est désormais si parfaitement clair et lumineux qu'il n'y eut jamais rien de plus clair dans toute ma vie ! Ah, j'avais toujours pensé, et ressentais même vivement, qu'un Dieu ne devait rien pouvoir opposer à la raison humaine qui fût à l'évidence en contradiction avec elle. À présent, chacune de Tes paroles concorde aussi parfaitement avec la raison que la

lumière du soleil avec l'apparition du jour sur la terre. Tout est clair désormais, et il en sera ainsi dans notre institut jusqu'à la fin des temps ! »

10. *Je* dis : « Fort bien, en ce cas, va dire cela à tes compagnons. — À présent, il doit encore se passer quelque chose avant le repas du matin, puis *Je* quitterai ces lieux pour un temps ! »

Chapitre 141

Humilité et amour fraternel.

Rocle et ses compagnons à nouveau dans l'embarras

1. S'étant profondément incliné devant *Moi*, Rocle se hâte vers ses compagnons, qui, pendant ce temps, avaient discuté toutes sortes de questions importantes concernant l'organisation de leur institut, et qui allaient exactement dans le sens des indications que *J'avais* données à Rocle comme fil conducteur de son existence.

2. Aussi Rocle ne s'étonna-t-il pas peu en entendant ses compagnons s'entretenir précisément de tout ce qu'il comptait leur rapporter comme des choses entièrement nouvelles et de la plus haute importance — et cela sur l'ordre qu'il avait reçu de *Moi*, et qui devait montrer que *Je* lui avais confié, *Moi*, le Seigneur, des instructions toutes spéciales pour occuper une fonction devenue si essentielle. En tant que chef de l'institut, il comptait assurément leur montrer qu'il avait débattu avec *Moi* de maintes choses extraordinaires dont il allait à présent leur faire part.

3. Mais *ses compagnons* lui dirent : « Tu peux bien t'épargner cette peine ; car nous savons tout et en avons même, à vrai dire, plus que toi, bien que tu aies traité avec le Seigneur en personne ! Regarde ce joli tas de feuilles bien remplies : tu peux y retrouver, fidèlement transcrit, tout ce que t'a dit le Seigneur ! Mais cela ne semble pas te faire le plus grand plaisir — qu'as-tu donc ? »

4. *Rocle* dit : « Oh, je n'ai rien à redire à cela ; mais quand le Seigneur Lui-même m'a en quelque sorte invité à discuter avec vous de ce qu'il m'a confié à propos de la régénération complète de notre institut, et quand je vois à présent que vous savez déjà tout cela pour ainsi dire mieux que moi, je suis bien obligé de me demander un peu ce que notre bon Seigneur a voulu obtenir de moi par cette petite taquinerie, assurément fort innocente ! »

5. *Raphaël*, qui se promenait parmi les compagnons, lui dit : « Ami, je vais te l'expliquer sur-le-champ, si tu veux bien m'écouter ! Ce sont là tes plus proches fonctionnaires dans ce qu'il faut bien appeler ton institut. En toute vérité, le Seigneur ne pouvait Lui-même te donner d'autre titre que celui que tu as reçu de l'État, et que ta grande fortune devait te faire octroyer. Cependant, le Seigneur veut que tous les hommes se donnent l'accolade entre eux comme des frères et ne reconnaissent que Lui comme leur seul vrai Seigneur et Maître.

6. Mais puisque enfin tu es le maître de ton institut, il était bien naturel que le Seigneur en personne t'indiquât ce que tu devais faire à l'avenir et quelles dispositions tu devais prendre. Mais il était tout aussi naturel que le Seigneur, par mon truchement, instruisît en même temps tes compagnons de tout cela, d'abord afin

de t'épargner cette peine inutile, ensuite afin de refroidir en toi ce sentiment de grandeur prophétique qui pouvait si aisément devenir de l'orgueil, et enfin pour te rendre aussi facile et utile que possible l'entretien avec tes compagnons qu'il t'a recommandé.

7. Car en te disant : "Va dire cela à tes compagnons", le Seigneur n'entendait pas t'inviter en quelque sorte à être le premier à leur apprendre tout ce qu'il t'avait dit et appris, mais seulement que tu leur dises que tu avais toi-même appris et parfaitement compris tous les changements qu'il allait falloir mettre en œuvre dans votre institut. Rien, dans tout cela, n'était de nature à te faire croire que tu étais le seul à savoir cela et que tu devais donc, toi seul, en instruire tes compagnons ! Ainsi, tu n'as aucune raison de prendre cette mine songeuse, puisque c'est toi-même qui as mal saisi la demande du Seigneur ! — Comprends-tu à présent, ou es-tu encore embarrassé par quelque doute ? »

8. *Rocle* dit : « Non, tout est de nouveau pour le mieux, et je n'y songe déjà plus ; mais autre chose me préoccupe à présent ! Tout devrait sans peine rentrer dans l'ordre... à une exception près : le peuple croit que nous avons tout pouvoir sur les éclipses du soleil et de la lune, et nous aurons quelques difficultés s'il faut faire cesser cette croyance ! Car les éclipses continueront de se produire, et nous ne pourrons plus dire à un homme : "Toi et ton peuple, vous n'avez pas voulu faire ce que nous avons ordonné et y croire exactement, et à cause de toi, tel jour à telle heure, les dieux vont faire disparaître le soleil, ou la lune !" Comment nous sortir de cet embarras ? Pour le reste, tout ira bien — mais quant à ce problème, je n'en vois pas l'issue ! Qu'en pensez-vous, vous autres, et toi, ami Raphaël ? »

9. *Raphaël* dit : « Délibérez d'abord entre vous ; si vous ne trouvez rien, il sera toujours temps pour moi de donner mon avis ! »

10. *L'un des compagnons* dit : « Ah, l'affaire est bien délicate, et nous aurons du mal à nous en tirer honorablement ! Depuis toutes ces années, les gens se sont habitués, et si, à la prochaine éclipse de lune, ou même de soleil, les notables viennent nous trouver et nous demandent d'un air sévère pourquoi nous l'avons demandée aux dieux et pourquoi nous avons omis de la leur annoncer à eux-mêmes — que pourrons-nous donc, sans mentir, répondre à une telle question, qui ne nous perde tout à fait aux yeux de nos questionneurs ? »

11. *Un troisième* dit : « On pourrait sans doute se sortir de ce borbier par quelque petit mensonge anodin ; sans cela, j'ai beau réfléchir, je ne vois pas d'issue honorable. Mais cette question des éclipses sera loin d'être notre seul problème, et ce sera peut-être l'un des moindres ! Ah, nous sommes vraiment dans de beaux draps ! Les difficultés vont commencer dès que nous voudrions changer quelque chose à cette vieille maison ! Mille obstacles insurmontables nous barreront le chemin de tous côtés comme une nuée de sauterelles d'Arabie, et nous ne saurons plus que faire ! Le mieux serait encore de quitter les lieux et de nous installer ailleurs, bien loin d'ici ! »

12. *Rocle* dit : « Oui, oui, tout cela serait fort bien, mais qu'advierait-il de nos possessions et de nos installations ? On ne peut tout de même pas d'un cœur léger abandonner tout cela au libre examen de nos ennemis ! En vérité, un tel conseil nous coûterait fort cher, à moi surtout ! Le Seigneur est désormais avec nous, et Lui seul,

j'en suis tout à fait certain, peut nous délivrer à coup sûr de toutes ces questions désormais parfaitement inutiles ! Nous devons certes subir encore bien des épreuves ; mais il me semble à présent que ce devrait être pour nous un apprentissage fort utile, qui seul nous fera voir pratiquement *ce que* nous devons écarter de nos vies et *comment* le faire si nous voulons accéder à la vraie vie divine qui est en nous.

13. C'est pourquoi nous resterons malgré tout ! Et je n'ai aucune crainte pour ces autres choses ; car je vous le dis moi-même une fois pour toutes : désormais, plus de morts ressuscités ! Pourquoi ? Réponse : Dieu ne le veut plus, parce que les hommes ne vivent pas, par la suite, en sorte de se rendre dignes de cette grâce insigne !

14. Quant à ceux qui vivront selon la volonté de Dieu, ils comprendront aussi pourquoi Dieu a laissé mourir tel ou tel de leurs enfants, et ils pourront même ensuite se laisser guider par Son esprit. Nul ne trouvera rien à redire à cela ! »

Chapitre 142

Rocle propose des réformes pour l'institut essénien

1. (*Rocle* :) « Quant aux autres amusement scientifiques, nous pouvons fort bien les conserver ; car ils ne nous ont jamais servi à autre chose qu'à procurer parfois à nos hôtes un innocent divertissement. Mais nous pouvons aussi les détruire, afin que nul ne puisse nous les reprocher. La pleine lune artificielle doit disparaître avant tout, d'abord parce qu'elle est trop grossière et ne fait même plus illusion aux yeux des plus ignorants. Il faut supprimer les arbres, buissons, statues, colonnes, fontaines et puits parlants, et les remplacer par autre chose de meilleur. Mais les dispositifs électriques peuvent demeurer, de même que les divers miroirs ardents ; car ces objets sont du domaine de la science, et l'on peut, grâce à eux, guérir diverses maladies. Il en va de même de notre savoir-faire d'apothicaires et de l'art de fabriquer le verre, de le tailler et de le polir.

2. En somme, gardons tout ce qui, chez nous, est pur objet de connaissance scientifique, et mettons fin à tout le reste ! Pour cela, nous n'avons de comptes à rendre à personne ; car l'institut est notre propriété, et, selon la loi romaine, nous avons incontestablement le droit d'en disposer à notre guise. Si nous voulons faire quelque chose pour le peuple, nous le faisons parce que nous le voulons, car nous ne sommes à la solde ou au service de personne. Nous sommes nos propres maîtres et, en tant que Romains et sujets de Rome nous-mêmes, nous jouissons de la même protection légale que tous les romains ; de plus, nous possédons de si grandes richesses que, même si nous vivions comme des Crésus, nous ne saurions les épuiser en mille ans. Même d'un point de vue purement terrestre, nous n'avons donc aucune raison de rougir ! Quant au Seigneur, nous n'avons plus de secrets pour Lui. Il est le seul, en vérité, devant qui nous dussions avoir honte, mais nous avons réglé nos comptes avec Lui. Et s'il nous est favorable à présent — car Il doit bien savoir par avance que, jusqu'à la fin des temps, nous accomplirons Sa volonté, aussi pure que nous venons de la recevoir —, Il nous sera assurément favorable non seulement jusqu'à la fin des temps, mais dans l'éternité de l'au-delà.

3. Songez quelle folie ce serait, de la part de n'importe lequel d'entre nous, de

chercher querelle à un aveugle parce que, marchant sur un chemin inconnu, il aurait trébuché contre une pierre et se serait fait mal en tombant ! Ah, s'il y voyait, on pourrait sans doute lui dire : "À quoi te servent tes deux yeux, ami ?" Mais on ne peut faire un tel reproche à un aveugle qui ne connaît pas la lumière de la vie, et pour qui le soleil ne se lève ni ne se couche jamais. Nous aussi, nous étions des aveugles en esprit, et nul ne pouvait nous prendre par le bras et nous mettre sur le bon chemin ! Mais si nous sommes souvent tombés sur un chemin que nous ne voyions pas, qui peut nous en demander compte et nous faire honte pour cela ?! Savions-nous ce que nous savons à présent ? Qui aurait bien pu nous l'apprendre ? Mais maintenant que nous savons, nous agissons en conséquence, tout comme nous agissions jusqu'ici selon ce que nous savions.

4. De plus, la question à présent n'est pas de savoir si nos personnes tireront ou non quelque gloire de cette transformation de notre institut, mais uniquement que le monde ne puisse nous soupçonner de tromperie, puisque nous voulons à l'avenir travailler dans la vérité pour le bien des hommes, et pour cela, il faut que ceux que nous instruirons et guiderons aient envers nous une grande confiance et une certaine estime, que nous ne devons à aucun prix compromettre si nous voulons que nos efforts portent leurs fruits.

5. Tout est donc pour le mieux, et nous pouvons supprimer tout ce que nous voudrions sans que cela fasse grand scandale. Seules les éclipses de lune et de soleil nous causeront quelque difficulté, au moins au début, parce qu'elles ne vont assurément pas cesser ! Et une foule de gens de toute sorte viendront alors nous trouver en disant : "Pourquoi nous faites-vous subir de telles horreurs ?! Si nous sommes coupables envers vous et les dieux, pourquoi ne nous exhortez-vous pas à faire pénitence et à vous apporter des offrandes, à vous et aux dieux ?!" Que leur répondrons-nous alors ?

6. Oui, c'est bien là que le bât blesse, et il sera certes bien difficile de se tirer de ce mauvais pas par la pure vérité divine, sans le moindre mensonge pieux ! Or, la volonté du Seigneur est qu'aucun mensonge ne franchisse jamais nos lèvres, même par nécessité ! Que faire alors ?! Oh, c'est à désespérer ! Oui, c'est bien là que mes bœufs s'arrêtent net au pied de la montagne et refusent de tirer l'attelage sur la paroi ! »

7. *Un autre compagnon* dit : « Eh bien, interroge donc le Seigneur et Maître de toute chose ! Il saura bien te donner un conseil, là aussi ! Quant à nous, nous pourrions retourner cela dans nos têtes pendant des années sans qu'il en sorte rien de sage ! Mais nous sommes encore à la source où nous pouvons puiser les meilleurs conseils. Nous serions vraiment fous, en une circonstance aussi capitale, de ne pas vouloir demander au plus sage de tous, au Créateur de toute chose, ce que nous devons faire, pour le plus grand bien du royaume de Dieu sur terre, afin de ne pas subir l'opprobre de l'aveugle humanité terrestre ! »

8. *Rocle* dit : « Tu as raison, sans doute, et je pourrai toujours faire cela pour le bien de la propagation de Sa divine doctrine ; mais nous devons d'abord nous demander en toute honnêteté si ce n'est pas en soi une trop grande folie que d'en appeler à Son amour et à Sa sagesse divine pour une telle chose, et si nous avons bien le droit de Lui poser cette question, qui laisserait paraître soit notre sottise encore trop grande,

soit notre trop peu de respect pour Son incontestable divinité ! »

9. *Un autre* encore dit alors : « Oui, tu raisones sans doute fort bien et justement; mais, vois-tu, tout cela ne nous avance à rien ! Si un homme tombe à l'eau et appelle à l'aide, il n'importe guère qu'il y soit tombé par un malheureux hasard, ou délibérément et par sa propre bêtise ! Quand l'eau commence à lui entrer dans la bouche, il ne songe vraiment plus à ce qui l'y a amené, et il crie avec angoisse : "A l'aide, à l'aide !" Qu'il soit secouru ou non, c'est bien sûr une autre affaire, qui dépend uniquement de l'adresse de celui que le malheureux a appelé à son aide. Voilà mon opinion ! »

10. *Rocle* dit : « Tu parles d'or, et il faut que j'interroge le Maître des maîtres ! Je cours Lui soumettre notre embarras ! »

Chapitre 143

Le conseil du Seigneur à Rocle

1. Là-dessus, Rocle revient en hâte Me trouver et M'expose en toute franchise l'objet de sa requête, quelque peu délicat, comme on sait.

2- Et *Je* lui dis : « Eh bien, Je vois que tu commences à te rendre compte que la tromperie amène toujours des ennuis, tôt ou tard ! C'est pourquoi Je vous dis : toute la vérité, rien que la vérité, quel qu'en soit le prix ; car elle seule dure longtemps et ne met jamais dans un véritable embarras !

3- Il se peut sans doute, et c'est bien le cas, que les gens qui ne gagnent leur vie et la considération dont ils jouissent que par la tromperie haïssent et craignent fort la vérité et la pourchassent par le feu et le glaive ! Mais quel bénéfice ces persécuteurs de la vérité tirent-ils de leur mauvais zèle ?! Bientôt, la vérité se fraie un chemin, et ses ennemis gisent, honteux, méprisés et évités de tous, dans un borborygme d'où ils ne peuvent guère espérer se relever ! Quant à ton affaire, elle est assez fâcheuse pour que l'on ne puisse aisément la régler en t'épargnant tout à fait l'examen du monde ! Mais il y a pourtant un moyen de passer honorablement l'épreuve.

4. Vous avez enseigné au peuple que les dieux vous avaient donné le pouvoir de gouverner les éclipses de soleil et de lune. Eh bien, dites au peuple que les dieux ont cessé d'être et de régner, et que c'est le vrai grand Dieu unique, Celui à qui les païens eux-mêmes ont bâti un temple sous le nom de "grand Dieu inconnu", qui, venu en ce monde en personne et même corporellement, vous a repris ce pouvoir et régnera désormais Lui-même sur tout, ne confiant plus à personne la direction des astres et des corps célestes !

5. Les gens ouvriront sans doute de grands yeux, et certains diront que c'est votre faute, parce que vous avez mal rempli vos fonctions. D'autres encore croiront n'avoir pas fait assez d'offrandes. D'autres enfin, un peu plus clairvoyants, diront : "Il leur est bien facile de restituer au grand Dieu inconnu une fonction qu'ils s'étaient arrogée de leur propre chef, afin de mieux tenir la bride au peuple aveugle — et les dieux censés leur avoir accordé ce pouvoir n'étaient autres que les puissants de Rome ! Mais un juste a dû venir en secret les menacer, et c'est pourquoi ils ont beau jeu de

remettre aujourd'hui entre les mains du seul vrai grand Dieu une fonction divine qu'en toute vérité ils n'avaient jamais possédée, puisqu'il ne la leur avait jamais confiée. Mais puisqu'ils sont désormais honnêtes et confessent cela ouvertement, l'on peut s'attendre à ce qu'ils confessent d'autres choses, et ce sera fort bien, car nous apprendrons ainsi bien des vérités. Le vent qui les a poussés à cela ne peut être qu'un bon vent !" Ainsi penseront les plus clairvoyants, et ils riront sous cape.

6. Quant aux Pharisiens, ils se réjouiront eux aussi en secret et diront au peuple : "Voyez, il faut que Yahvé Lui-même S'en soit pris à ces méchants païens par le truchement d'un grand prophète, qui les a contraints à se dévoiler eux-mêmes devant le peuple !"

7. Mais vous direz alors : "Pour une fois, les Pharisiens ont dit la vérité ! Et ce puissant prophète n'est autre que le prophète de Nazareth qu'ils connaissent si bien ! Jésus est Son nom, et, pour cette terre, Il est le fils de Joseph, le charpentier bien connu — qui ne fut cependant que Son père nourricier —, et de Marie, la vierge également renommée de la maison de Joachim et d'Anne à Jérusalem !" Et c'est Celui-là même, leur direz-vous ensuite, qui, à Pâques de cette année, a chassé du Temple, les cordes à la main, tous les vils changeurs et marchands ! Mais ce prophète est à l'évidence plus qu'un prophète ! Jean, le baptiseur du désert qu'ils connaissent tous, a donné de Lui un juste témoignage qu'ils doivent bien connaître également.

8. Et, direz-vous, cet envoyé de Dieu vous a certes repris le pouvoir que vous vous étiez arrogé sur le soleil, la lune et les astres, mais Il vous a en revanche confié en toute vérité une tâche bien plus considérable et importante, à savoir que vous devez désormais annoncer aux peuples en toute vérité que le règne de Dieu est proche, et que tous ceux qui croiront au nom de Jésus auront la vraie vie éternelle !

9. Cela clouera suffisamment le bec aux Pharisiens, qui étaient assurément jusqu'ici vos pires ennemis, pour qu'à l'avenir ils évitent sagement de gaspiller leur salive à propos de votre défunt pouvoir sur les éclipses de soleil et de lune, d'autant qu'ils sauront fort bien que vous demeurez sous la protection de Rome !

10. Je crois t'avoir expliqué cela assez clairement pour te faire comprendre que tu n'auras dès lors plus rien à redouter ! À présent, va faire part de cet avis à tes amis et compagnons — à moins que quelque chose ne trouble encore ton esprit?»

11. *Rocle* dit : « Non, Seigneur et Maître éternel, tout est bien à présent, et mon cœur est rempli de joie ! Car nous sommes désormais tout à fait à l'abri, mon institut et moi, et les robes noires peuvent s'attendre à passer de mauvais moments ! »

12. *Je* dis : « Fort bien ; mais à présent, va annoncer cela à tes amis et frères, afin qu'ils partagent ta joie ! Cependant, tout cela n'ira pas sans peine et sans travail, soyez-en certains. Mais, sans combat, il n'est pas de victoire, et sans victoire, pas de cette joie de vaincre qui plaît aux hommes plus que toute autre ! Aussi, courage et persévérance avant tout, et la victoire ne manquera pas de suivre ! De cela, Je suis assurément le témoin digne de foi et le plus sûr garant — à moins que Ma parole ne te suffise pas ? »

13. *Rocle* dit : « Qui ne s'en contenterait, Te connaissant comme je Te connais, ô Seigneur ?! Je ne puis que Te remercier du plus profond du cœur, et je m'en vais sur-

le-champ rapporter à mes compagnons ce très véridique évangile. »

14. Là-dessus, il s'incline et, tout joyeux, se hâte vers ses compagnons qui, pendant ce temps, se tourmentaient fort, impatients de savoir ce que leur réservait Mon avis, en bien ou en mal.

Chapitre 144

Des futures relations des Esséniens avec la prêtrise

1. Apprenant ce que Je lui avais dit, les compagnons de Rocle se réjouissent fort, et *son dernier interlocuteur* dit : « Tu vois, mon ami, comme j'ai bien fait de te pousser à aller chercher conseil auprès du Seigneur tant qu'il était encore là en personne ! À présent, nous savons où nous en sommes et ce que nous avons à faire, et non seulement nous n'avons plus besoin de mentir, mais nous n'avons qu'à dire la vérité toute nue, et nous faisons quand même taire en peu de mots ceux qui nous demanderaient des comptes ! Oh, que voilà un conseil grandiose et sacré ! Oui, oui, celui à qui le Seigneur vient en aide est vraiment sauvé, et sauvé pour tous les temps ! »

2. *Raphaël*, qui était toujours là : « Oui, tu as bien raison de dire cela ! Ce conseil vous est du plus grand secours ; malgré tout, vous ne manquerez pas, à la longue, de rencontrer dans votre institut toutes sortes de difficultés et de tentations, et — écoutez bien cela —, si vous comptez de nombreux amis, vous aurez aussi en tout temps mille fois plus d'ennemis qui vous persécuteront, ce qui témoignera contre eux et montrera aussi que, sur cette terre, le Seigneur Lui-même est sans cesse persécuté par les hommes aveugles et méchants.

3. Car Il est haï de tous les magiciens de profession et de tous les prêtres, quelle que soit leur confession, mais avant tout de ceux du Temple de Jérusalem. Et comme l'état de prêtre a toujours constitué sur terre la caste la plus confortable pour les hommes, il sera impossible de jamais supprimer tout à fait cette position par trop avantageuse ; et il ne faudra pas longtemps pour que toutes sortes de fripons et de paresseux s'emparent de fragments de cette doctrine aujourd'hui si nouvelle et s'érigent en une caste de prêtres dont ceux du Temple actuel ne sont que le pâle reflet.

4. Face à cette prêtrise, vous serez toujours dans une position difficile. Ils ne pourront certes rien contre vous et ne vous feront rien ; mais ils vous poursuivront partout, comme aujourd'hui les Pharisiens poursuivent partout le Seigneur. Mais ce sera pour vous le signe sûr que vous appartenez tout à fait au Seigneur et que vous préservez la pureté de Sa parole dans l'Écriture et en actes ; et ce sera donc toujours pour vous une raison de vous réjouir grandement de ce témoignage.

5. Quant à vos persécuteurs, vous n'aurez jamais à les redouter, parce que vous vivrez toujours sous la visible protection du Seigneur ; mais vos ennemis, eux, vous craindront au-delà de toute mesure, et c'est pourquoi ils vous persécuteront. Cependant, ils n'en tireront pas plus de profit que les templiers qui persécutent aujourd'hui le Seigneur de toutes leurs forces, comme vous en verrez bientôt un petit exemple ici même. Car le Seigneur t'a déjà annoncé, mon cher Rocle, qu'il se

passerait quelque chose avant le repas du matin. Et de quoi s'agit-il ? Écoute bien.

6. Ces méchants ont appris par un fugitif de Césarée de Philippe que le prophète de Nazareth séjournait ici et y faisait "des siennes", et que le grand gouverneur était également ici pour Lui. C'est pourquoi ils ont élaboré en toute hâte un plan fort rusé qui devait leur permettre de s'emparer du Seigneur en Le rendant odieux à Cyrénus, car ils Le dénonceraient, sur des preuves tangibles, comme agitateur du peuple. Ce plan a été préparé avec une ruse satanique qui ne manquera pas de t'émerveiller.

7. Il ne s'en tireront pas pour autant à leur avantage, je veux dire avec Cyrénus ; mais, mis à part le fait que l'entreprise échouera très vite lamentablement, cet événement suscitera ici une grande agitation. Vous-mêmes serez quelque peu mis à contribution, mais uniquement pour la bonne cause. Aussi, soyez attentifs à tout ce qui arrivera ! La chose ne commencera que dans un petit quart d'heure ; d'ici là, tenons-nous tranquilles. Cyrénus lui-même n'a aucune idée de ce dont il s'agit, car le Seigneur le veut ainsi ! Mais l'affaire n'en frappera que davantage les esprits. Ainsi donc, silence à présent ! »

8. Tous sans exception se turent, ce à quoi le lever du soleil, désormais tout proche, contribua grandement ; mais surtout, chacun s'attendait à quelque événement important, aussi étaient-ils tous, non sans une certaine crainte, dans l'expectative de ce qui allait venir.

Chapitre 145

Des Pharisiens dénoncent le Seigneur à Cyrénus comme agitateur politique

1. Bientôt, cependant, les fils du vieux Marc aperçurent un vaisseau qui louvoyait, encore assez loin au large, comme si le capitaine ne savait pas s'il était arrivé à bon port. Il y avait à cela une raison toute naturelle, car le rivage de la mer de Galilée avait fort changé depuis la veille. L'énorme rocher qui constituait dans la mer un repère essentiel n'existait plus ; on sait aussi que les Noirs avaient pour ainsi dire fait disparaître un gros rocher et un très grand arbre sur le promontoire aux serpents ; si l'on ajoutait à cela la splendide maison neuve, le jardin et le beau port avec ses cinq bateaux neufs pavoisés, le pilote qui devait guider le vaisseau vers Césarée de Philippe ne savait plus vraiment où il se trouvait, aussi faisait-il louvoyer le vaisseau depuis quelque temps déjà le long de la côte, afin d'essayer de se reconnaître.

2. Cependant, un fort vent d'est se mit à souffler, qui, avec une force irrésistible, poussa le vaisseau droit sur notre rivage. Au bout de quelques instants, les fils du vieux Marc, avec leur vue perçante, purent fort bien distinguer que le vaisseau transportait des Romains et deux Pharisiens. Aussitôt, ils vinrent l'annoncer à Cyrénus, qui, entendant cela, ordonna sur-le-champ à Jules de prendre sous bonne garde le vaisseau, qui se rapprochait toujours plus du rivage. À peine Jules l'eut-il entendu qu'accompagné de cinquante hommes en armes, il fila presque aussi vite qu'une flèche jusqu'au rivage pour y attendre le vaisseau, qui ne tarda guère.

3. Quand ceux qui étaient à bord aperçurent les Romains, ils hissèrent un fanion blanc, signifiant qu'ils n'étaient pas des ennemis et que l'on pouvait donc sans crainte les laisser débarquer. Mais Jules, apercevant parmi les Romains deux Pharisiens qui

ne lui étaient pas inconnus, envoya aussitôt un messenger vers Moi et Cyrénus pour demander ce qu'il fallait faire des arrivants. Devait-il les laisser aborder ? Ces gens lui semblaient fort suspects, et même les Romains n'étaient peut-être que des Phariséens déguisés, ou sinon à coup sûr des partisans d'Hérode.

4. La réponse de *Cyrénus* fut fort brève : « Amis ou ennemis, qu'ils débarquent! »

5. Sur cet ordre, les voyageurs furent mis à terre, et Jules leur réclama aussitôt les passeports alors en usage, et qui, selon la loi, avaient dû être signés par Pilate à Jérusalem. Une fois cette brève formalité accomplie, l'un des Romains demanda à Jules si le noble gouverneur général séjournait encore dans cette contrée. À cette question posée avec arrogance, Jules, déjà fort courroucé, répondit par un « oui » tonitruant qui forçait le respect.

6. Là-dessus, *un centurion* qui était sur le vaisseau s'avança vers Jules et lui demanda : « De quel droit nous parles-tu sur ce ton ? »

7. *Jules*, de plus en plus sévère : « Si je n'avais eu les meilleures raisons du monde pour cela, je t'aurais certes répondu sur un autre ton ! Mais ton stupide visage asiatique me dit que tu n'es pas un Romain, loin s'en faut ! Tu ne saurais donc guère, quant à toi, t'étonner de ma réponse ! »

8. *Le centurion* : « Que suis-je donc, si Je ne suis Romain ? »

9. *Jules* : « Nous aurons le temps d'en reparler ! Mais pour l'heure, tu es en mon pouvoir et dois te conformer strictement à mes ordres ! Je suis Jules, le sévère commandant romain de cette contrée, et un proche parent du grand gouverneur Cyrénus ! Il faut bien que je te le dise, puisque tu n'es pas Romain ; car si tu l'étais de si loin que ce soit, tu m'aurais reconnu de loin toi aussi !

10. Vois-tu, c'est ainsi que nous prenons les rusés renards, nous autres Romains ! À présent, avance, le meilleur est encore à venir ! Vous avez été quelque peu surpris de voir cette contrée nouvellement cultivée, pas vrai ? Sans quoi il y a déjà une bonne heure que vous nous auriez fait l'honneur de votre visite impromptue ! Mais, bien que cette contrée vous paraisse étrangère, vous êtes arrivés à bon port !

11. Tu vois comme je sais tout d'avance ! Ah, c'est qu'on ne vient pas aussi facilement chez Jules sans s'annoncer ! Cela vous ennuie sans doute un peu que je sois déjà au courant de votre venue ; mais pour des gens aussi malins que vous, ce n'est peut-être pas trop grave — du moins le saurons-nous bientôt ! Avancez donc, puisque vous vouliez voir le grand gouverneur ! »

12. Visiblement fort embarrassé, *le centurion* dit : « Mais que sais-tu de nous ? Qui a pu t'apprendre une chose qui n'est pas ? »

13. *Jules* dit : « Plus un mot ! Les autorités sont là-bas, aussi, en avant, faux Romains ! La suite là-bas ! »

14. Le centurion et ses quelque huit subalternes, ainsi que les deux Phariséens, hommes bien nourris et zélés acharnés, se rendirent alors auprès de Cyrénus, à qui ils remirent une lettre signée d'Hérode. Cette lettre ne disait rien de moins que ceci : on avait découvert dans toute la Coelosyrie et une grande partie de la Galilée et de la Samarie une conspiration générale contre les Romains, à la tête de laquelle le principal agitateur était le tristement fameux prophète Jésus de Nazareth, qui,

secrètement allié aux Esséniens, dont on connaissait les agissements secrets pour aveugler le peuple, accomplissait toutes sortes de prodiges inconcevables pour le vulgaire, se donnant ainsi une sorte de vernis prophétique et divin, et qui, disait-on, avait même l'audace, digne des pires malédictions, de se présenter au peuple comme un fils authentique de Dieu.

15. (La lettre:) "De plus, plusieurs témoignages véridiques et parfaitement concordants venus de différentes contrées affirment que ce terrible agitateur des masses aurait osé se rapprocher des plus hauts serviteurs de l'État romain au point d'être leur grand ami, avec son armée déjà considérable de prétendus disciples. Cependant, la rumeur affirme en secret que l'infâme aurait fait cela à seule fin de les tuer tous d'un seul coup à une date fixée, après quoi il s'élèvera lui-même à la dignité de roi de tous les Juifs. Mais les grands dieux ont voulu que la chose soit dévoilée à l'homme d'expérience que je suis, et c'est pourquoi je me fais un devoir de te la signaler, avec l'espoir que tu sauras prendre les mesures qui te reviennent ! — Ton très dévoué Hérode, tétraque (...), présentement à Jérusalem."

16. Il serait trop long et en vérité parfaitement superflu de reproduire ici intégralement cette lettre avec toutes ses calomnies ; mais sa teneur générale était bien celle-là.

Chapitre 146

Les faux accusateurs démasqués

1. Quand il eut fini de lire cette lettre avec la plus grande attention et le plus grand sérieux, *Cyrénus* se tourna vers Moi et Me dit avec compassion et amitié : « Seigneur, est-il possible que l'on cherche encore à Te rendre suspect à mes yeux d'une manière si ignominieuse ?! Que dis-Tu de cela ? Car Tu sais, bien sûr, ce que dit cette lettre ! »

2. *Je* dis : « Appelle Raphaël et Rocle ; car il ne serait pas bien que Je M'entretienne avec ces envoyés du prince du mensonge ! »

3. *Cyrénus* appelle sur-le-champ Raphaël et Rocle, et il apparut que ce dernier n'était que trop connu des messagers d'Hérode, car ils détournèrent bien vite leurs visages.

4. Quand *Raphaël* fut près de *Cyrénus*, il lui remit un rouleau de parchemin en disant : « Voici une copie de la prétendue lettre d'Hérode; lis-la, et reconnais par là que j'étais déjà, et Rocle à travers moi, parfaitement informé de cette infamie purement pharisaïque ! Après la signature d'Hérode, que celui-ci n'a d'ailleurs jamais vue, de même qu'il ne sait rien de ce plan honteux, il y a encore une note fort brève qui t'éclairera sur toute l'affaire, raison pour laquelle tu dois la lire. Quand tu auras lu le tout, remets ce rouleau aux émissaires afin qu'ils le lisent à leur tour, après quoi le reste ira tout seul ! »

5. *Cyrénus* prit le rouleau et le parcourut rapidement, y compris la note, qui le remplit d'étonnement, car elle contenait très exactement ce à quoi il venait de songer à l'instant. Quand il eut fini de lire, il remit le rouleau au faux centurion en disant : «

Eh bien, lis cela à ton tour pour tes compagnons ! »

6. Le centurion prit le parchemin de Raphaël avec un visible embarras, et sa mine s'allongea à mesure qu'il le lisait. À la remarque finale, il fut même pris d'une véritable fièvre, tandis que les autres émissaires changeaient de couleur, ce qui ne put échapper au regard perçant de Cyrénius et des autres assistants. Quand le faux centurion eut terminé sa lecture —, faite à voix assez haute pour que ses compagnons pussent l'entendre —, il rendit à Cyrénius le parchemin de Raphaël en s'inclinant profondément, mais, fort sagement, n'ajouta pas un mot ; car tant lui que ses compagnons étaient tout saisis de ce phénomène, et ils restaient comme un attelage de bœufs au pied d'une falaise, ne pouvant découvrir même un mauvais sentier pour y grimper.

7. Au bout de quelques instants de silence total, *Cyrénius* rompit celui-ci en disant au centurion : « Ainsi, Hérode me conseille de tout mettre en œuvre pour m'emparer de ce prophète et, comme qui dirait sans autre forme de procès, de lui faire séparer la tête du tronc, ainsi qu'à ses disciples ? »

8. Nul ne lui répondit.

9. *Cyrénius* s'en irrita et dit : « Répondez, sans quoi vous paierez ce sacrilège d'un châtement sans exemple ! D'où vient cette lettre, qui l'a écrite, qui a eu l'audace de me servir un mensonge si colossal, et quelle ignoble intention se cache là-dedans ? »

10. À cet interrogatoire énergique, les envoyés perdirent presque connaissance, car ils savaient qu'ils avaient affaire à l'inflexible gouverneur romain. Comme saisis d'une terreur panique, ils se mirent tous à trembler fébrilement, et il ne fut plus question de répondre.

11. *Jules* dit alors : « Noble souverain, que dirais-tu de payer sur-le-champ à ces envoyés la récompense prévue par la loi — pour trahison vénale —, puis de les mettre sous bonne garde à Sidon jusqu'à ce que la révolution éclate, au jour indiqué par eux, jour où nous leur paierions le reste du salaire de la trahison, sur la croix ou sur le billot ? Il est visible d'une lieue que ces Romains ne sont pas autre chose qu'une bande de Pharisiens de la pire espèce, prêts à toutes les turpitudes pour de l'argent ! »

12. *Cyrénius* dit : « Tu as tout à fait raison ; mais comme nous ne sommes pas les seuls maîtres ici et que quelqu'un a encore une remarque à faire, attendons aussi calmement que possible ! »

Chapitre 147

Discussion avec les Pharisiens

1. Là-dessus, *Rocle* s'avança et dit : « Noble souverain, souffre que je chuchote encore quelque chose à l'oreille de ces mauvais génies ; car cette lettre s'en prend aussi fort durement à mon institut, et, en tant que l'un de ses directeurs, je ne puis en rester là ! Ces démons doivent me dire quand et comment le méchant prophète de Nazareth, qui a si mauvaise réputation auprès d'eux, a appris de nous les tours de

magie par lesquels il charmerait et séduirait aujourd'hui le peuple ! Par Dieu, s'ils ne réparent pas sur-le-champ cette monstrueuse calomnie, je tes attrape et leur tords le cou à tous, aussi vrai qu'il est certain que le Seigneur m'aidera ! »

2- À ces mots, *l'un des deux Pharisiens* s'avance et dit : « Si par hasard toute cette affaire n'était qu'une invention malveillante, ce ne serait pas notre faute! Nous n'avons certes pas écrit et encore moins conçu cette lettre! Adressez-vous à ceux qui nous ont envoyés ici ; on ne peut tout de même nous demander des comptes, à nous qui sommes de simples messagers ! Tout ce que nous attendons, en un mot comme en cent, c'est une réponse, afin de la rapporter à ceux qui nous ont envoyés ! »

3. *Rocle*, inspiré par Raphaël, dit alors : « Fort bien ; mais qu'arrivera-t-il si nous parvenons à vous démontrer clairement que vous avez vous-mêmes composé votre infâme lettre et que, si votre œuvre réussissait, une gratification de mille livres d'or AD PERSONAM^(*) vous serait accordée sur le trésor du Temple ? »

4. *Le Pharisien* s'écrie : « Comment peut-on nous accuser d'une telle infamie? La lettre est signée d'Hérode! »

5. Là-dessus, *Rocle* appelle Zinka et lui dit : « Nul ne connaît mieux que toi l'écriture de ton souverain. Dis-moi, est-ce là son paraphe ? »

6. *Zinka* regarde la lettre et dit : « Pas le moins du monde ! En vérité, Hérode ne sait même pas écrire, mais seulement lire un peu de grec. Pour signer son nom, il a une espèce de sceau qu'il imprime sur les documents ; cette signature ne peut donc qu'être fausse ! J'en fais le serment sur tout ce que vous voudrez ! »

7. *Rocle* dit alors : « Eh bien, que dis-tu de cela, sage Pharisien parfaitement véridique, digne successeur de Moïse et d'Aaron ? Hein, tu aimerais mieux, en ce moment, être assis devant un bon repas, plutôt qu'ici sous de si glorieux auspices ! Hé oui, c'est ainsi : même si un homme n'est pas content de ce que Dieu lui réserve, il doit se plier au destin et à ses mauvais tours !

8. Ah, non, ce maudit prophète de Nazareth ne peut pas vous plaire, parce que les très saintes vérités qu'il enseigne menacent de vous faire grand tort ! Voilà le fin mot de l'affaire ! Mais c'est ainsi, et il n'y a rien à faire, même s'il consentait un jour, pour vous être agréable, à se laisser gentiment mettre à mort par vous, au moins PRO FORMA**, car, étant Lui-même la vie éternelle, Il ne saurait être mis à mort. — J'ai parlé ; à ton tour maintenant ! Qu'as-tu à répondre à cela ? »

9. Mais le Pharisien était comme pétrifié, et aucun des émissaires n'osait plus prononcer une parole.

10. Au bout de quelques instants, *Cyrénius*, sur un signe secret de Moi, fit venir les deux Pharisiens et leur dit avec une habileté consommée : « Tranquillisez-vous, la tempête est passée ! Il ne faut pas vous formaliser de notre sévérité romaine, car il en est toujours ainsi au début. Mais nous en arrivons à la deuxième phase de notre entretien, et maintenant, je ne veux plus entendre de fictions ni d'histoires de fausses signatures, mais bien la vérité tout entière ! Seule la vérité peut vous mettre à l'abri de ma puissance inexorable — sans quoi le cachot, la croix et la hache seront votre lot, aussi sûrement que je suis gouverneur de toutes les provinces asiatiques de

(*) Chacun (= par personne).

Rome.

11. Mais si vous dites la vérité, quelle qu'elle soit et quoi qu'elle signifie, je vous donne ma parole d'honneur de Romain que vous pourrez repartir librement et sans entraves. Faites votre choix ! Si vous préférez vous obstiner dans ce mensonge, vous savez à présent ce qui vous attend infailliblement ; car ici, en Asie, mon pouvoir de souverain au nom de l'empereur est sans limites, et deux cent soixante mille guerriers attendent mes ordres à chaque heure du jour. Si par hasard vous l'ignoriez encore, vous savez à présent ce qu'il en est. S'il me prenait fantaisie de passer tous les Juifs au fil de l'épée, nul ne m'en demanderait raison ! Je ne manque donc pas de pouvoir ! Où, dans toute l'Asie, une conspiration pourrait-elle s'ourdir sans que j'en sois pleinement averti dans les huit à quinze jours tout au plus ?! Et alors, malheur aux insurgés !

12. Si, comme vous le prétendez, il se préparait la moindre émeute, même dans le plus grand secret, en vérité, je le saurais, et mes nombreux sbires seraient aussitôt à l'œuvre. Aussi toute la dénonciation que vous venez de me faire, de même que la signature d'Hérode, n'est-elle qu'un odieux mensonge par lequel, si j'étais aveugle, vous m'auriez utilisé à de tout autres fins. Seulement, j'espère que vous êtes désormais bien convaincus que cela ne marche pas et ne marchera jamais avec moi. Aussi, vous n'avez plus qu'à dire la vérité, afin que je sache à coup sûr à qui j'ai affaire ! Mais n'oubliez pas ceci : ce que vous me direz doit être d'une vérité aussi limpide que le soleil qui se lève à présent sur les montagnes de l'autre rive — à cette condition, je tiendrai ma parole moi aussi ! »

13. Ces paroles mirent véritablement au désespoir les deux Pharisiens et les faux Romains, qui étaient pour moitié des Pharisiens aussi et pour l'autre moitié des gens d'Hérode; car il n'est rien de pire pour un homme que de devoir s'accuser lui-même et confesser publiquement ses plus ignobles intentions. C'est ce qui arrivait à présent à ces Pharisiens. Mais qu'y faire ? Ils connaissaient l'inflexibilité de Cyrénus et la rigueur de sa justice, aussi n'y avait-il à l'évidence rien d'autre à faire que d'avouer toute la vérité.

Chapitre 148

La confession des Pharisiens

1. Aussi *l'un des Pharisiens*, prenant courage, prit-il la parole en ces termes: «Très noble et très sévère maître et souverain de toutes les terres d'Asie et de la plus grande partie de l'Afrique, puisque nous n'avons d'autre choix que de confesser toute la vérité, je suis bien forcé de reconnaître publiquement, au nom de tous mes compagnons, que la lettre était une pure fiction, et que si nous poursuivons avec détermination, comme notre pire ennemi, l'infâme prophète de Nazareth, c'est uniquement pour défendre notre gagne-pain. Car les signes qu'il donne surpassent de très loin tout ce qui s'est vu jusqu'ici ; de plus, son enseignement est contraire au Temple et à ses lois, que nous n'avons tout de même pas inventées.

2. Moïse a reçu ces lois de la main de feu de Dieu sur le mont Sinaï, il y a près de mille ans, et par la suite une quantité d'autres règles pour la vie sociale. Parmi ces

lois, la première et la plus importante dit ceci : "Tu ne croiras qu'en Moi, ton seul et unique vrai Dieu, et n'adoreras aucun autre dieu que Moi ; car Moi seul suis ton Dieu et ton Seigneur !" Mais ce prophète (*de Nazareth*) prétend être, lui et aucun autre, le vrai fils de Dieu et même Dieu en personne, et il se rapporte pour cela au dire des prophètes, qu'il s'applique arbitrairement à lui-même, et au témoignage de ses exploits.

3. Si nous laissons passer cela sans sévir, en peu d'années, ce sera la fin de l'institution incontestablement divine de Jérusalem ! Et ensuite ? De quoi aurons-nous l'air devant le peuple, nous, les mandataires de Dieu, et de quoi vivrons-nous, puisque la loi divine nous interdit de posséder ni champ ni vigne ? D'un côté, nous avons les Samaritains apostats, les Sadducéens et les demi-païens, de l'autre les Esséniens, qui auront bientôt avec eux la moitié du peuple — et maintenant, ce Galiléen ! N'est-il pas naturel que cela finisse par être un peu trop pour nous ?

4. Yahvé nous a donné Ses lois sur le Sinaï par le truchement de Moïse et d'Aaron, Il les a sanctionnées et, sache-le, a conclu avec nous une alliance éternelle à laquelle Il nous a enjoint de demeurer rigoureusement fidèles. Lui, le Tout-Puissant, Il nous a promis les plus grands biens si nous demeurions fidèles à l'Alliance et à la Loi, mais aussi les plus grands maux si nous brisions à la légère cette alliance. Il nous a aussi donné le droit de chasser nos ennemis par le feu et le glaive, comme Josué l'a fait à Jéricho et plus tard le grand roi David avec les Philistins, et en cette occasion, Yahvé a ordonné de n'épargner pas même les enfants dans le sein maternel.

5. Et si Yahvé, peut-être à cause de nos péchés ou de notre faiblesse et de notre indulgence envers nos ennemis, voulait aujourd'hui dissoudre l'Alliance et nous abandonner tout à fait, Il le ferait assurément, comme cela Lui est facile, de la même manière grandiose qu'il a institué l'Alliance il y a près de mille ans, afin que chacun sache avec certitude et sans le moindre doute ce qu'il en est ! Mais nous en sommes encore loin ! Comment un magicien, quelque extraordinaires que soient les choses qu'il fait, peut-il avoir l'audace d'agir aussi honteusement contre nous, qui avons été établis par Dieu comme une institution permanente ?!

6. Il peut bien guérir autant de malades qu'il voudra, et même, pour amuser les gens, déplacer des montagnes ou tout autre exploit grandiose ; mais il ne doit pas s'attaquer au Temple et à ses mystères sacrés ! C'est pourtant ce qu'il fait de plus en plus, ruinant entièrement la foi et la confiance du peuple dans le Temple, surtout chez les Galiléens, au point que, bien souvent, ceux-ci ne veulent plus nous payer la dîme et, par-dessus le marché, nous accusent d'être d'infâmes mystificateurs qui abusent le peuple. Si nous sommes cela, que Yahvé nous le montre par la bouche d'un vrai prophète, non d'un mage galiléen qui se prétend le plus grand des prophètes et même le fils du Très-Haut, alors qu'il est écrit que nul prophète n'apparaîtra jamais dans cette Galilée farcie de païens, ni à plus forte raison un fils de Dieu descendu des cieux !

7. Si nous sommes contraints, d'abord par la loi de Dieu, ensuite par l'évidente pression des circonstances, de poursuivre un homme si dangereux pour la cause divine, et si possible, selon notre juste droit divin, de l'écarter nous-mêmes de notre chemin en l'ôtant de cette terre, sommes-nous en tort si ce temps, hélas, nous

contraint d'user de tant de moyens politiques pour anéantir ce dangereux sujet ?! Tu ne doutes plus maintenant, je pense, de la parfaite véracité de cet aveu honnête et bien fondé que nous te faisons là ! »

Chapitre 149

Cyrénius témoigne pour le Seigneur

1. *Cyrénius* dit : « Je n'en doute pas le moins du monde ; car tu as dit cette fois l'entière vérité, qui ne sort pas souvent de la bouche d'un Pharisien, aussi m'as-tu rendu ma bonne humeur ! Au reste, en ce qui concerne ce prophète ou même ce fils de Dieu que tu juges si dangereux, je dois d'abord te faire observer que Sa réputation auprès de vous est assurément fort calomniée, mais aussi t'avouer franchement que je connais fort bien cet homme insigne ; je peux donc t'assurer qu'il est l'homme le plus inoffensif du monde, et que tous Ses efforts ne tendent qu'à servir Son prochain et même ses pires ennemis — ce que vous êtes à l'évidence —, bien qu'il connaisse parfaitement vos énormes tromperies, auxquelles ni Moïse ni Aaron n'avaient jamais songé.

2. Juif, Il l'est tout à fait, mais au sens le plus pur et le plus authentiquement mosaïque ! Mais vous, qui êtes-vous, avec vos nouveaux règlements humains, comparés à Moïse ? Il n'est pas contre vous, mais contre ce qui en vous est antimosaïque ! Les plaintes du peuple contre vos honteux agissements et vos tromperies sont si nombreuses qu'en vérité, plusieurs fois déjà, j'ai voulu y mettre par les armes un terme définitif, et Lui seul m'en a empêché ! S'il était votre ennemi, Lui qui connaît ma très grande amitié, Il Se serait assurément fait une joie de vous faire disparaître sans délai, par ma main, de la surface de cette terre ; or, c'est tout le contraire !

3. Il déplore votre grand aveuglement, dont vous êtes pourtant seuls responsables. Il voudrait seulement vous ramener à la vérité et à l'unique vrai Dieu dont vos innombrables appétits mondains vous ont détournés, et renouveler avec vous l'ancienne Alliance ; mais Il ne désire nullement votre perte. Et si tel est Son vœu et Son souhait le plus cher, comment pourrait-Il être votre ennemi ? Si vous aviez entre les mains les mêmes moyens, combien de fois ne L'auriez-vous pas tué ! Mais fait-Il rien de semblable, Lui qui, à chaque heure du jour, aurait pour cela mille moyens des plus puissants?! Je L'ai Lui aussi soumis à l'examen le plus sévère, comme j'en avais le pouvoir, et Il a supporté cet examen pour Sa plus grande gloire.

4. Car j'ai retrouvé en Lui Celui qu'il y a trente ans — notez-le bien — j'ai préservé des cruelles persécutions du vieil Hérode, et Il est Celui-là même qui, il y a trente ans, alors que mon frère Auguste avait ordonné le recensement de tous les sujets du grand Empire romain, donc également des Juifs, naquit dans une étable de Bethléem de la jeune épouse du charpentier Joseph parmi toutes sortes de phénomènes merveilleux, fut reconnu par des mages d'Orient, qui, amenés jusqu'à Lui par une grande comète, Le saluèrent comme le roi des Juifs et Lui offrirent des présents, et, déjà alors, les bergers étonnés avaient chanté cette naissance comme un événement extraordinaire pour cette terre, dont vous devez bien avoir quelque souvenir !

5. Si par hasard, quoique vous devez bien compter maintenant une bonne soixantaine d'années, vous n'en aviez pourtant pas entendu parler, il y a ici mon frère Cornélius, qui dirigeait alors le recensement romain à Bethléem même et en fut le témoin encore bien vivant, et il y a aussi moi-même, qui eus l'occasion inattendue de trouver et de reconnaître dans cet enfant, âgé de quinze jours à peine, de tels signes de divinité que, dans mon insigne et respectueux émerveillement, je n'ai pu douter un instant que cet enfant ne fût bien davantage qu'un être humain, si parfait fût-il.

6. Quand, désormais un vieillard, j'ai retrouvé le petit enfant d'autrefois devenu cet homme habité par l'Esprit et par une force divine miraculeuse, j'ai bien vite reconnu qui Il était, et j'espère que vous n'aurez pas de peine à comprendre que, mû par mon seul sentiment, j'aie dû moi-même incliner devant Lui ma tête chenue avec le plus profond respect et le plus grand amour.

7. Et c'est cet homme que vous poursuivez avec tant de zèle et dont vous voulez même la perte et l'anéantissement?! Ô insensés et aveugles que vous êtes ! Moïse n'avait-il pas annoncé Sa venue, et après lui tous les prophètes grands et petits que vos pères, dans leur impitoyable ignorance, ont lapidé, comme vous voudriez faire de Lui à présent ? ! Lui qui seul peut vous sauver tous et vous sauvera, vous déployez toute votre ruse pour Le persécuter, vous Le traitez de monstre, vous jetez sur Lui les pires anathèmes, et vous voudriez encore Le tuer ?!

8. Si vous n'avez pas reconnu cette contrée que vous cherchiez, c'est parce que le redoutable gros rocher dans la mer en a disparu et que toute cette côte, jusque-là des plus arides, a été changée en un véritable éden. Qui donc a fait cela ? Tous ceux qui sont ici sont témoins que nulle main humaine n'y fut employée. C'est Lui qui, alors qu'il était parmi nous et y est encore, a accompli ce prodige par Sa seule volonté !

9. Voyez près de moi ce garçon ; son nom est Josué. Depuis près de deux ans, il gisait dans la tombe, et il ne restait de lui que des os pourrissants. Et pourtant, cet homme que vous poursuivez si cruellement et obstinément a pu sans peine, d'une seule parole, le faire revivre tel qu'il est à présent devant vous !

10. Ici, à ma table, sont assises mes deux filles, que de méchants marchands d'esclaves avaient enlevées. Traversant la mer dans une tempête, elles furent ligotées par ces monstres et jetées à l'eau, et elles flottaient, mortes, sur la mer, quand avant-hier, au cours d'une pêche à laquelle nous participions tous, nous les avons découvertes et ramenées ici. La parole de votre ennemi — à Lui seul toute gloire ! — leur a rendu la vie, comme vous le voyez !

11. Je vous le demande, un magicien eût-il pu faire cela, et ces signes ne sont-ils pas plus grandioses même que ceux accomplis en son temps par Moïse au désert ? Ce que je vous dis là est aussi vrai que je m'appelle Cyrénus, et peut en outre être confirmé par des centaines de témoins ; et c'est l'auteur de telles œuvres que vous traitez de monstre et que vous persécutez jusqu'à vouloir Le tuer?! Il faut pour cela que vous soyez d'un aveuglement et d'une stupidité difficilement concevables ! »

Chapitre 150

Sottise et aveuglement des Pharisiens

1. *Le Pharisien* dit : « Très noble souverain à la justice rigoureuse, nous sommes des docteurs de la loi et avons étudié les chroniques ; nous ne devons donc pas être si stupides que cela, il me semble ! »

2. *Cyrénius* dit : « Voyez, même cette remarque était sotte au possible, tout comme la façon dont vous vouliez capturer le saint de Nazareth ! Car, avec un grain d'intelligence, vous auriez bien pu songer que nous, Romains, saurions reconnaître un Juif vêtu d'un habit romain, qui plus est fort mal fait, d'un Romain véritable, et comprendrions vite que cela cachait quelque vilénie bien retorse ! Et puis, vous auriez dû penser que je pouvais fort bien connaître la signature d'Hérode ! Et vous auriez encore pu imaginer que je vous percerais à jour sur-le-champ et devinerais vos mauvais desseins, aussi votre entreprise était-elle d'une audace particulièrement stupide, et vous aviez tout à y perdre, y compris le peu de vie charnelle qui est votre bien le plus sacré ! Vraiment, je vous le dis, un enfant doué d'un peu de bon sens aurait pu vous prédire à coup sûr ce qu'il adviendrait de cette entreprise ! Ah, c'est à vous donner le vertige ! De sages doc-teurs de la lois, incapables de prévoir cela !

3. Et savez-vous quelle en est la raison ? Je vais vous le dire : un ripailleux repu dont le ventre n'a jamais connu le vide ne saurait se figurer ce qu'éprouve un ventre affamé ; un sourd n'aura jamais idée des sentiments qu'inspirent les harmonies d'une lyre éolienne bien accordée ; de même, un parfait aveugle n'a aucune notion des impressions de la vue, et, à son sens, tous les hommes sont aveugles. Il en va de même, et c'est en vérité bien pire, pour un homme à l'esprit aveugle, un imbécile, pour tout dire ! Il croit que tous les hommes sont non seulement aussi bêtes que lui, mais même bien plus bêtes ; car lui-même ne se considère pas comme stupide, mais au contraire comme fort sage. Il ne peut concevoir que B soit aussi intelligent et sage que lui-même, A, croit l'être. C'est précisément pour cela que de tels imbéciles présomptueux s'y prennent aussi bêtement chaque fois qu'ils se lancent dans quelque entreprise, comme vous venez encore de me le montrer bien trop clairement.

4. Et c'est bien à cause de cette bêtise qu'il vous est impossible de comprendre l'indicible grandeur des signes actuels, de même que, malgré l'érudition dont vous faites si grand cas, vous n'avez pas la moindre idée de ce que Moïse et les autres grands voyants ont prophétisé pour notre époque, à savoir la venue du Messie des Juifs et de Son règne sur terre. De cela comme de votre tentative, le grand et grossier aveuglement de votre esprit est seul responsable ; car, pour l'amour de votre Yahvé, un peu d'esprit aurait dû pourtant vous suffire pour comprendre que vous ne pourrez jamais rien contre une force comme la nôtre, et encore moins contre un homme tout empli de l'esprit tout-puissant de Dieu, et à qui il suffirait de le vouloir à peine pour faire disparaître en un instant cette terre tout entière !

5. En vérité, je vous le dis, avec cent mille guerriers entraînés, je ne craindrais pas cinq cent mille hommes tels que vous ; mais, même si j'en avais mille fois plus, que ferais-je contre la volonté toute-puissante d'un tel homme ? Une seule pensée de Lui, et c'en serait fait d'eux ! Et c'est cet homme-Dieu que vous voudriez capturer par ruse — de surcroît sans la moindre raison valable ? Dites-moi maintenant, en toute

franchise, si la grossièreté de votre bêtise vous apparaît enfin clairement et d'une manière tangible ! »

6. *Le Pharisien* dit : « S'il m'était permis de te parler franchement, noble souverain, je te dirais bien quelque chose qui pourrait t'ouvrir les yeux sur cette question ; mais on ne peut discuter avec toi comme nous avons coutume de le faire entre nous, sages du Temple ! Cependant, s'il m'était permis de te parler impunément du fond du cœur, peut-être alors commencerais-tu à ouvrir de grands yeux ! »

7. *Cyrénius*, réprimant un sourire, dit : « En vérité, je t'autorise à parler tout à fait librement, et tes paroles ne seront suivies d'aucun châtement ! »

Chapitre 151

Morale templière des Phariséens.
Leur explication des miracles de Moïse

1. Alors, prenant littéralement son élan, *le Pharisien* se redressa et se mit à parler en ces termes : « Très noble souverain, tu sais bien des choses, et ton intelligence resplendit comme un diamant très pur sous le soleil ; mais je sais aussi quelque chose, même si, selon notre coutume, je ne le montre pas toujours et n'en ai d'ailleurs pas le droit ! Cependant, au besoin, il faut que cela soit dit ! Dès qu'un homme, sur cette terre, appartient à une institution et que sa naissance, la coutume, la loi et la pression des circonstances terrestres le contraignent, hélas, à jurer fidélité à un étendard pour l'amour de son estomac, c'est tout comme si son esprit était déjà mort en ce monde. Sans doute pas encore tout à fait au début, mais de plus en plus, avec le temps !

2. Car lorsqu'on est sans cesse contraint de faire passer sans distinction des vessies pour des lanternes aux yeux des hommes, ce par tous les moyens de la puissance terrestre, c'est la fin de toute pensée ! Bientôt, l'on se maudit chaque fois que l'on a une pensée un peu lucide, et l'on se dit : "Arrière, pure lumière céleste ! Si je suis condamné à être un diable, que je sois donc un diable ! Intelligent ou stupide, cela ne fait plus rien en vérité ! Je dois être X et non Y ? Soit ! Je ne puis rien changer au vieil état des choses !"

3. À la longue, l'homme s'habitue fort bien à ses diableries, et il se dit : "Puisque tu es né dupe et as été élevé comme tel, demeure ce que tu es. Si ton ventre se porte bien, tout le reste est bien aussi ! Mange, bois, jouis de l'existence autant et aussi longtemps que tu le pourras !" Quand vient le dernier jour et la dernière heure, toutes les chaînes se rompent et toute loi cesse d'exister pour celui qui retourne au néant !

4. Là où il n'y a plus d'être, mensonge et vérité se donnent joyeusement la main. Avec de telles perspectives parfaitement certaines et vraies, qu'importe sous quel bonnet de bouffon on traversera l'existence terrestre. Mais, pour vivre bien, il faut, tant que l'on vit, tenir soigneusement à l'écart tout ce qui peut rendre cette petite existence amère et désagréable ; tout le reste n'est que fable et chimère, et celui qui tient l'existence pour une chose supérieure ne fait que s'abuser lui-même.

5. Note que je ne présente pas cette conception comme étant fondée dans la nature

des choses mais seulement comme résultant de ce que tout homme, ou peu s'en faut, qui appartient définitivement à quelque caste de bouffons de ce monde, y vient nécessairement et finit par s'y accoutumer tout à fait, parce qu'il n'a pas le droit de penser, de parler et d'agir autrement que ne le lui prescrivent les lois stéréotypées de sa caste. J'aurais beau être convaincu plutôt mille fois qu'une qu'il en est du Nazaréen exactement comme je l'ai appris de ta noble bouche, à quoi cela me servirait-il ? Tant que je serai un membre juré de ma caste, je serai malgré tout obligé de crier à pleine voix avec elle : "Il met en danger notre institut et fait diminuer ses indispensables revenus ! Qu'il meure donc !"

6. Je puis certes, à part moi, penser en secret : "C'est ce que veut ta caste, et le sort t'a fait son instrument ! S'il en est ainsi, allons, obéis aveuglément aux ordres reçus, puisque tu n'as ni les moyens, ni le droit de rien faire qui en sorte, quelle que soit ton opinion personnelle !" Mais je me dis aussi, plus secrètement encore : "Si celui que nous poursuivons est vraiment quelqu'un, il aura tôt fait d'en finir avec nous, et, en tant que vaincus, nous n'aurons guère de chances de revoir nos appartements consacrés ; mais s'il n'est rien d'autre qu'un nouveau bavard comme nous en avons déjà rencontré mille, autant s'en débarrasser, si l'on peut mettre la main sur lui ! Car son seul but est de fonder une nouvelle caste, peut-être pire encore que la nôtre !"

7. Ah, au commencement, tout semble si parfaitement divin ! Prenons par exemple la vie d'Abraham et de ses premiers descendants : on y voit bien souvent la divinité commercer avec eux et les conduire en personne sur le chemin des justes — à noter que, bien sûr, nous n'y étions pas ! Mais qu'étaient devenus les enfants d'Abraham au temps de Moïse ! Moïse lui-même devait avoir fort bien étudié les anciens sages égyptiens ! Au fait de toutes les faiblesses de la cour d'Égypte, il avait probablement conçu le désir de devenir lui-même le souverain de ce royaume, et c'est dans ce but qu'il écarta les princes légitimes.

8. Son premier plan ayant échoué, il prit la fuite et en imagina un autre selon lequel des propagandistes secrets exciteraient suffisamment contre Pharaon, à qui la débauche avait ôté toute virilité, le peuple de sa race, lui-même tombé plus bas que les bêtes. Quand il sut son peuple prêt au combat, lui-même, armé de ses grands pouvoirs magiques, se mit à dicter sa loi au roi. Mais devant son peuple, qui gardait sans doute quelque souvenir des dons divins des anciens patriarches, il se présenta comme un envoyé de Yahvé et fit toutes sortes de miracles dont on imagine aisément que le peuple les trouva extraordinaires, et c'est ainsi que son peuple le suivit comme un troupeau de moutons son bélier conducteur.

9. Il connaissait fort bien cette propriété qu'a la mer de monter et de redescendre deux fois par jour. Il avait depuis longtemps repéré le point de passage possible. La baie^(*) est large de deux petites lieues à peine. À marée basse, il y a là, au centre de la baie et sur une largeur de plus d'une lieue, un sol de pierre solide d'où l'eau ne manque jamais de se retirer entièrement pendant trois bonnes heures, et qui forme un excellent pont pour le passage des voyageurs, lorsque la mer n'est pas agitée par

(*) On connaît la forme caractéristique de la mer Rouge, avec ses deux « cornes » entre lesquelles s'élève le mont Sinaï. La mer Rouge, rocheuse et très profonde à cause des montagnes qui la bordent, est aussi traversée par de grandes coulées de lave et des récifs coralliens. Ce n'est donc pas une hypothèse absurde que celle d'une coulée basaltique ou d'un grand récif affleurant suffisamment pour constituer une sorte de « chaussée de géants ». (N.d.T.)

quelque tempête. En marchant rapidement, on peut même le franchir en un peu plus d'une heure et se rendre ainsi par le plus court chemin sur la côte arabe, alors qu'on ne l'atteint guère, par terre, qu'en quatre à six jours, car la mer s'étend encore sur plusieurs lieues au-delà de ce récif et est très profonde.

10. Moïse calcula tout cela fort intelligemment, car il connaissait ce territoire mieux que quiconque à la cour de Pharaon. Par le récif, il mena promptement son peuple vers le désert d'Arabie et ses abruptes contrées montagneuses, où, bien sûr, à l'exception peut-être de ses beaux-parents, nul ne possédait rien. C'est pourquoi notre prophète devait fort bien connaître ces parages et leurs autres propriétés merveilleuses naturelles, qu'il sut assurément mettre à profit.

11. Mais laissons cela et revenons un peu au moment où les Israélites franchissent la mer. Nous les voyons arriver au bout du chemin, comme volant sur les ailes du vent, à l'instant même où Pharaon, à présent enflammé de fureur et de courroux, ordonne à son armée de se précipiter à leur suite par le même chemin. Si Pharaon était arrivé plus tôt, notre bon Moïse ne s'en serait certes pas tiré sain et sauf ; mais son indolence et les nombreux obstacles à surmonter avaient retardé son armée. Moïse avait donc une avance considérable, grâce à quoi il échappa heureusement à ses poursuivants. Quand Pharaon se lança à la poursuite de Moïse par ce même récif, à peine en avait-il atteint le milieu que la mer, comme chaque jour, se mit à monter rapidement et referma ses flots sur l'armée de Pharaon, et l'on comprend donc aisément que celle-ci y eût trouvé une mort certaine. »

Chapitre 152

Le Pharisien poursuit ses explications sur les miracles de l'Ancien Testament

1. Ici, *Cyrénios* interrompt le narrateur pour lui dire : « Tu es certes loin d'être aussi stupide que je l'avais cru au commencement ; mais puisque tu sembles si bien comprendre les choses selon la nature, j'aimerais savoir comment tu vas m'expliquer les manifestations connues de l'Arche d'alliance, à savoir la colonne de fumée le jour, de feu la nuit, qui s'en élevait. Comment, selon toi, cette colonne était-elle produite d'une manière naturelle et non miraculeuse ? »

2. *Le Pharisien* dit avec enjouement : « Noble souverain, il suffit d'un coup d'œil sur la manière dont on faisait alors la guerre, et la fameuse Arche d'alliance, tant divinisée, n'est plus rien ! Le coffre lui-même était une machine, fort bien construite selon l'art de l'ancienne Egypte, produisant de l'électricité en grande quantité. Derrière cette machine fort complexe, on plaçait des chariots d'airain destinés à produire la fumée. On les remplissait de toutes sortes de matières fumant beaucoup, mais aussi fort puantes, telles que plumes et poils de toutes sortes d'animaux ou même humains, ingrédients que l'on enduisait de soufre, de poix et de salpêtre, puis on mettait le feu au chariot. Il en résultait une épaisse fumée qui, surtout lorsque le chariot avançait très vite, enveloppait les ennemis tel un épais brouillard et les empêchait de voir la direction et la position de l'armée qu'ils poursuivaient, mais qui était également si insupportable aux chameaux, aux chevaux et aux éléphants que ces animaux de guerre se détournaient et rebroussaient chemin, effet assurément fort

indésirable pour les poursuivants. On imagine sans peine qu'une armée en fuite emmenait souvent derrière elle plusieurs de ces chariots. — Voilà ce qu'était vraiment la merveilleuse et sacro-sainte Arche de Moïse, et c'est pourquoi, insigne souverain, je puis te dire en toute conscience : SAPIENTI PAUCA^(*) ! »

3. *Cyrénius* dit : « Bien, laissons donc cela. Mais comment expliques-tu alors l'écroulement des murs de l'antique cité de Jéricho ? L'Arche d'alliance fut portée tout autour des murs de la ville au son retentissant des trompettes, qui étaient déjà en usage dans les temples d'Égypte, et dès le troisième tour, à ce que je crois, les remparts tombèrent en miettes. Comment cela a-t-il pu se faire ? À soi seul, même l'éclat d'un million de trompettes n'eût jamais produit un tel effet ! Donne-moi donc là-dessus aussi ton explication naturelle ! »

4. *Le Pharisien* répond avec un bel éclat de rire : « C'est pourtant clair comme le jour ! On sait avec la plus grande certitude que les anciens Égyptiens détruisaient et brûlaient les vaisseaux ennemis par un usage approprié de l'électricité. On voit ici la fameuse Arche faire plusieurs fois le tour des murs de Jéricho — et Josué, en vérité, devait bien savoir pourquoi il faisait cela ! Il devait être parfaitement informé du maniement et des effets de l'Arche ! Là encore, je répète : SAPIENTI PAUCA ! »

5. *Cyrénius* dit : « Oui, la chose est plausible ; mais si l'Arche n'était rien d'autre qu'une machine électrique, ne devrait-elle pas l'être encore aujourd'hui ? Pourquoi n'a-t-elle plus ces effets ? »

6. *Le Pharisien* : « La raison n'en est-elle pas évidente ? Considérons une maison qui aurait mille ans, ou un vaisseau, ou un vêtement : n'auront-ils pas eux aussi bien changé avec l'âge ? Même les pierres s'usent souvent visiblement en mille ans — à plus forte raison le bois et les métaux moins nobles que sont par exemple le cuivre et le fer ; même sur l'or, mille ans laissent des traces fort visibles !

7. Nous possédons encore l'ancienne Arche, mais, avec le temps, elle s'est détériorée au point que, de l'efficace dispositif d'origine, il ne reste pas davantage qu'il ne subsiste de dents saines dans la bouche d'un vieillard qui les a perdues depuis longtemps. En outre, les Babyloniens ont fort bien su piller l'Arche en même temps que le Temple. Nous-mêmes, nous ne savons pas comment elle était aménagée autrefois, aussi avons-nous certes pu en faire fabriquer une toute semblable pour ce qui est de la forme, mais elle ne peut en aucun cas avoir les effets de l'ancienne, parce qu'il y manque nécessairement le dispositif intérieur, que personne, du moins chez nous, ne saurait plus installer à présent. — Noble souverain, je crois m'être exprimé là encore aussi clairement que possible ! »

8. *Cyrénius* dit : « Mais alors, si tout est ainsi fondé de quelque manière sur une subtile et pieuse tromperie, comment peux-tu, avec tout ton bon sens et ton intelligence, demeurer un membre en bonne et due forme d'une telle entreprise de mystification ? »

9. *Le Pharisien* : « C'est bien là le nœud diabolique de l'affaire ! Parce qu'on est encore aveugle lorsqu'on devient membre de cette caste ! Un homme clairvoyant n'y entrerait sans doute jamais ! Mais une fois qu'on y est, on s'aperçoit que le monde

(*) « Le sage se contente de peu » — c'est-à-dire, ici : l'homme intelligent, celui qui sait les choses, n'a pas besoin de longues explications, car il comprend par lui-même ! (N.d.T.)

n'est qu'une maison de fous, et alors, ah ! l'on est bien forcé de faire le bouffon avec les autres, pour l'amour de son ventre, mais aussi parce qu'on veut sauver sa peau ! Dans notre caste, une désertion est encore, et ce pour de bonnes raisons, impitoyablement punie de la mort par lapidation, qui n'a rien d'agréable ! — Je crois que cette réponse est elle aussi fort compréhensible et suffisante. »

Chapitre 153

La philosophie naturelle des Pharisiens

1. *Cyrénius* dit : « De tout ce que tu viens de me conter, il s'ensuit très clairement que tu n'as jamais cru en Dieu, toi, Son pieux serviteur ; comment peux-tu donc servir, qui plus est avec tant de rigueur, un être qui, pour vous, n'existe même pas? »

2. *Le Pharisien* dit : « Ah, cela aussi s'explique aisément ! C'est la conséquence logique des mêmes raisons tout à fait pertinentes, et qui valent pour tout ! Que peut un enfant, si éveillé soit-il, contre le pouvoir et la force physique de ses parents ou de ses professeurs, souvent fort stupides ? Il doit obéir ! Imagine par exemple que vous, Romains, qui nous avez soumis par votre puissance irrésistible, vous nous ayez imposé, au lieu de lois fort sages et justes, des lois parfaitement stupides qu'il nous faudrait observer rigoureusement. Dans notre faiblesse, que pourrions-nous faire, sinon les observer tout aussi strictement que nous observons celles-ci, qui sont sages? Quand la force d'une puissance extérieure est irrésistible, il faut se plier à ses décrets. Car rien, sur cette terre, n'a de véritable existence, et tout n'est qu'apparence !

3. L'homme cherche la vérité, l'homme cherche Dieu. Mais où est la vérité, où est, qui est Dieu ?! Chaque peuple reconnaît et possède un dieu différent selon qui il décide des principes qu'il présentera comme une vérité sacrée. Ces principes sont-ils pour autant une vérité sacrée pour nous ? Nous ne faisons qu'en rire et ne pouvons même pas concevoir comment un peuple peut croire à toutes ces bêtises et ces absurdités ! Mais allons demander à ce peuple comment il juge nos propres croyances, à supposer qu'il en connaisse quelque chose, et il ne comprendra pas davantage comment nous pouvons croire à tout cela et y tenir ! Il s'y trouve toujours quelque chose de bon pour le maintien de l'ordre social — mais pour autant, on est bien loin d'une vérité, et encore bien davantage d'un Dieu ayant une quelconque existence réelle !

4. Le soleil que voilà existe vraiment et est une divinité agissante, en soi comme pour nous, bien que nous devions nous contenter de son reflet^(*), et c'est peut-être d'ailleurs pourquoi il y a sur terre bien plus d'apparence que de véritable existence. Tout ce qui existe ici-bas n'est-il pas l'effet du soleil ? N'est-ce pas lui dont la réelle toute-puissance fait naître toute chose en projetant sur elle sa lumière et sa merveilleuse chaleur, et qui, tant qu'elle vit, la fait subsister ? Car ce n'est jamais

(*) Tout ce passage est basé sur l'opposition et l'allitération *Sein/Schein*, qui correspondrait à l'opposition être/paraître en français (*Schein* = apparence), mais est pourtant en partie intraduisible, puisque *die Sonne scheint* signifie « le soleil luit » (et non « le soleil paraît », qui évoquerait davantage le lever du soleil que le soleil à son zénith). (N.d.T.)

qu'une moitié des choses qui est éclairée, et l'autre moitié est dans l'ombre.

5. Ainsi, la vraie lumière du soleil resplendit au firmament dans toute sa majesté comme une vérité parfaite. Mais la terre et tout ce qui s'y trouve est l'œuvre de sa lumière et de ses rayons, donc déjà en soi plus apparence qu'être. Derrière l'être apparent de la terre elle-même et de toute chose, l'ombre est invariablement là, illusion complète ; et c'est précisément l'ombre que recherchent et préfèrent les voyageurs, et dormir à la grande ombre de la terre, celle que nous appelons "nuit", est et demeure le réconfort le plus puissant et le plus agréable, et ce qui repose le mieux des travaux et des peines du jour !

6. Aussi m'apparaît-il que les hommes ne sauraient pas davantage vivre, au sens moral, sous le règne d'une vérité absolument pure que leur être physique ne saurait survivre sans sommeil. Ainsi, un mensonge bien fait serait à l'homme moral ce que le sommeil est à son corps. Et peu importe quelle forme revêt ce mensonge ! Pour peu qu'il procure à l'homme moral une paix et un espoir qui le contentent et le fortifient, et une certitude vaguement éclairée et facile à admettre, ce mensonge est bon, et la pure vérité fait piètre figure auprès de lui.

7. Il en est ainsi depuis qu'il y a des hommes sur terre, et il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps, si elle vient un jour. Les hommes chercheront toujours la vérité, mais ils mangeront le pain du mensonge et en vivront. Il y aura toujours, parmi les innombrables imbéciles, des sages qui montreront aux hommes la lumière de la vérité. Mais plus vivement cette lumière éclairera les hommes, toujours d'un seul côté, plus sûrement et fortement elle fera naître derrière eux l'ombre qui est son résultat inévitable !

8. De même que la lumière crée l'ombre, la vérité la plus pure entraîne toujours le mensonge le plus parfait. Car sans vérité, il ne saurait y avoir de mensonge, et sans mensonge, il n'y aurait guère de vérité. Cependant, toute vérité porte en elle au moins la possibilité du mensonge, comme la lumière celle de l'ombre. Qu'est-ce qui vaut le mieux pour l'homme, que chacun en juge pour lui-même, mais en toute honnêteté et sans rien se celer ! Un juge juste condamne le menteur et l'imposteur selon la loi, et il vit de sa charge ; mais qui saura m'expliquer le principe universel selon lequel la loi elle-même est vérité ? C'est une proposition admise et sanctionnée, telle ici, autre ailleurs ! Où est la vérité, si un mensonge punit l'autre ? — Là encore, je crois pouvoir dire : SAPIENTI PAUCA ! »

9. C'en était trop pour *Cyrénius*, qui congédia le Pharisien et Me dit : « Entends-Tu cela ? Ah, je n'avais jamais rien vu de pareil ! Rocle aussi savait parler à sa manière purement rationnelle ; mais en moi-même, je n'ai jamais cessé de le dominer. Ce Pharisien, lui, m'a si bien coincé que je ne savais plus que lui répondre ! Je m'étais toujours figuré que les Pharisiens étaient bien plus bêtes ; mais celui-ci m'a prouvé qu'il n'en était rien ! — Que dois-je lui dire à présent ? »

Chapitre 154

Cyrénius attire l'attention du Pharisien sur les miracles du Seigneur

1. *Je* dis : « Demande-lui de t'expliquer Mes miracles, et tu constateras qu'il sait les

expliquer tout aussi naturellement que ceux de Moïse ! C'est alors seulement que tu lui montreras à quel point il se trompe. Rappelle-le et fais cela ; car cet homme est plein de ressources ! »

2. Cyrénus fit promptement ce que Je lui conseillais. La compagnie des Pharisiens se présenta devant le gouverneur, le dos courbé par le respect, et le Pharisien qui avait pris la parole, s'inclinant profondément, demanda ce qu'ils devaient attendre de sa très haute décision.

3. *Cyrénus* dit : « Seulement que nous poursuivions sur cette question de la divinité, de la foi humaine, des prophètes et des actes miraculeux qui accompagnent souvent ces choses, et que tu continues de me les expliquer à ta manière fort instructive ; car il faut que je sache, quoi qu'il en soit !

4. Tu viens de m'expliquer l'histoire de Moïse et des anciens miracles d'une manière si claire en vérité qu'à présent, ton explication de ces phénomènes me paraît préférable à toute autre. Bien sûr, à cause du peuple, tout cela doit rester strictement entre nous ! Mais, vois-tu, c'est malgré tout pour moi un objet de préoccupation et une lourde responsabilité. Car pour toutes les choses survenues ici de la manière la plus merveilleuse du monde, et que j'ai moi-même entendues et vues de mes propres yeux, il y a ici une foule de témoins venus de toutes les parties du monde : des païens et des Juifs, des Esséniens, le roi scythe Ouran et sa suite, et même des Perses — tous représentant les plus hautes autorités de notre temps pour ce qui est de la sagesse.

5. Regarde cette splendide demeure avec ses thermes et ses riches aménagements intérieurs, ce jardin avec son immense mur d'enceinte ! Vois, dans le jardin, ces beaux fruits de toute sorte et de toute espèce, dont beaucoup sont déjà mûrs ! Quelle prospérité, quelle abondance ! Vois aussi ces magnifiques sources : il ne saurait guère en exister de meilleures ! Et porte tes regards plus loin, vers la mer : vois ce port avec ses solides remparts ancrés dans les profondeurs, ses cinq splendides vaisseaux, la chaîne qui en barre l'entrée ! Puis regarde le lieu où se dressait naguère ce gros rocher qui fut souvent si périlleux pour les marins : vois, il n'y en a plus trace jusqu'au tréfonds de la mer !

6. Regarde encore, par-delà la mer, les parages de Génézareth : n'y avait-il pas là, il y a deux ou trois semaines, quatre tout au plus, une falaise d'une hauteur terrifiante dont les parois tombaient à pic dans la mer, si bien que nul mortel n'en avait jamais foulé le sommet ? Elle défiait fièrement les millénaires, et la dent du temps n'avait jamais eu prise sur sa masse de granit. Mais il y a environ quatre semaines, comme je l'ai dit, ce même prophète de Nazareth que vous poursuivez y est venu et, entre maints autres miracles, a si bien adouci de tous côtés les pentes de ce promontoire que même des enfants pourraient aujourd'hui y grimper sans danger et le plus facilement du monde.

7. Qui ne connaissait la très malsaine région des fièvres qu'était Génézareth ? Tous y souffraient d'une fièvre qui consumait leur vie, particulièrement les étrangers, dont il n'était pas rare qu'ils dussent y languir des années durant avant de s'accoutumer au climat et de retrouver ainsi assez de santé pour pouvoir rentrer chez eux. Nos soldats eux-mêmes, qui sont les hommes les plus sains et les plus solides qui soient, en mouraient fréquemment ou remplissaient les hôpitaux. Le prophète de Nazareth est

venu bénir la contrée, et elle est désormais l'une des plus saines de toute la Galilée, et tous les malades y ont été guéris en un instant.

8. Ce sont là des faits survenus sous nos yeux, et nul ne saurait nous accuser d'être des gens crédules à qui n'importe quel charlatan égyptien, indien ou persan pourrait faire prendre ses prodiges pour argent comptant. Non, de telles choses dépassent l'entendement. Je veux bien admettre que tout ce qui a trait à Moïse puisse s'expliquer d'une manière toute naturelle ; car, telles que tu les éclaires, elles portent assurément l'empreinte du naturel, et de plus, hors les livres malaisément compréhensibles qui doivent être de sa main, nous n'avons là-dessus pas d'autres témoins qui eussent pu nous informer. Les chroniqueurs grecs n'en disent rien, ou pas grand-chose.

9. Quoi qu'il en soit, laissons là le passé et occupons-nous de cet extraordinaire présent à l'éclat merveilleux. Comment m'expliquerais-tu ces nouveaux miracles ? En vérité, je veux bien t'offrir récompense et distinction plus que royales si tu es capable de me faire sortir de la même manière de mon songe divin, et je te promets même mon aide active pour poursuivre et anéantir cet infâme prophète ! »

Chapitre 155

Le Pharisien détrompé par un miracle du vin

1. *Le Pharisien* dit : « Quand ce Nazaréen est-il venu ici, combien de temps y a-t-il séjourné, et y était-il déjà venu auparavant ? »

2. *Le vieux Marc*, qui était là aussi derrière Cyrénus, prit la parole : « Cet homme divin n'était jamais venu dans cette contrée jusqu'ici, et ce n'est qu'il y a huit jours environ qu'il y est arrivé, n'apportant avec Lui rien d'autre que Sa volonté toute-puissante, et Ses disciples L'entouraient comme des agneaux.

3. Quant à Son premier miracle, il fut de m'ordonner de remplir d'eau toutes mes outres à vin, qui sont assez nombreuses, ce que je fis aussitôt faire par mes enfants. Mais à peine les outres furent-elles pleines que l'eau, qui était celle de la mer, fut aussitôt changée en un vin délicieux ! Voici justement un gobelet encore rempli de ce vin merveilleux : goûte-le, et dis-moi ce que tu en penses ! »

4. *Le Pharisien* prit le gobelet et le vida presque entièrement avant de dire : « En vérité, jamais meilleur vin n'a chatouillé mon palais ! Mais, vieux guerrier, peut-on vraiment se fier à ta parole ? »

5. *Marc* dit : « Si tu me connaissais, tu saurais que jamais mensonge n'a souillé mes lèvres. Et si tu poses la question, c'est que ta foi est faible de toute façon. Mais afin de te faire mieux sentir la chose et de porter un coup au naturalisme outrancier de tes jugements, je t'invite à m'accompagner jusqu'au rivage avec cette cruche parfaitement vide et à la remplir toi-même d'eau, et je te garantis que le prophète, qui est encore parmi nous, changera instantanément cette eau en vin par Sa seule volonté ! Si par hasard tu craignais que la cruche n'eût été préparée à cet effet, prends un récipient qui t'appartienne et va sur le rivage puiser de l'eau à l'endroit de ton choix, et, dès qu'elle sera dans ce récipient, elle se changera à l'instant en un vin pareil à

celui que tu viens de goûter ! Si je mens, que cette maison neuve avec son jardin et tout le reste de mes grandes richesses devienne ton entière propriété ! »

6. À ces mots, *le Pharisien* tira un gobelet d'or d'une poche de son habit et dit : « Voyons cela. Si l'eau de la mer s'y change en un tel vin, ce précieux gobelet sera à toi ! »

7. Ayant dit, le Pharisien s'en fut vers le rivage avec ses compagnons, puisa de l'eau, et l'eau devint encore du vin.

8. Quand tous se furent tour à tour convaincus de cette grande et merveilleuse vérité, le Pharisien revint en hâte avec ses compagnons émerveillés, et il dit au vieux Marc : « Tiens, prends ce gobelet, car tu as gagné ton pari ! En vérité, moi aussi, cette fois, je n'y comprends plus rien ! Que dire de plus ? Tout cela n'est pas naturel ! Chose fort étrange, il n'y avait pas là seulement le goût du vin, mais aussi toute sa force, si bien que nous en sommes tous presque grisés ! Vraiment, cela ne peut qu'être l'œuvre de la volonté du Nazaréen, et nous prouve que ses autres prodiges peuvent parfaitement avoir été accomplis de la même manière !

9. Quand on a sans cesse sous les yeux les phénomènes tout naturels de cette terre et que l'on n'a soi-même jamais vu le moindre miracle — si l'on ne compte pas ceux des magiciens perses et ceux de l'Écriture, qui sont toujours enveloppés d'un grand mysticisme —, on finit littéralement par avoir peine à croire même aux choses que l'on a soi-même réellement vécues sans le moindre doute possible.

10. Mais à quoi bon toutes ces choses, elles-mêmes, si l'on ne peut en comprendre la cause ? Ah, noble souverain, quand de telles choses arrivent et que l'on ne peut en douter, c'est là que cesse toute explication naturelle ! Car c'est véritablement un miracle, qui n'a pas plus d'explication naturelle que la Création du monde à partir de ce qui est pour nous le néant des origines ! Aussi toute la Création ne peut-elle être que la fixation de la volonté d'une puissance divine première et d'un Être à l'origine de tous les êtres. »

Chapitre 156

Doutes du Pharisien sur l'existence de Dieu

1. *Cyrénius* reprend : « Fort bien, cela me satisfait, aussi, demeurons-en là pour le moment ; mais il s'ensuit une autre question, qui est celle-ci : puisqu'il est tout à fait certain que les œuvres accomplies ici sont de purs miracles, et si Moïse et de nombreux autres prophètes et visionnaires ont précisément décrit à l'avance l'homme qui a fait devant nous des choses si inouïes et l'ont désigné avec tant de détails qu'il est impossible de supposer qu'ils parlaient de qui que ce fût d'autre, il me semble, pour ma part du moins, que leurs propres actes pleins de symboles pouvaient bien être malgré tout d'une espèce merveilleuse ! Qu'ils se soient également servis de choses naturelles, cela est incontestable ; mais au total, la plupart ont dû être de grands miracles, accomplis, comme ceux-ci, uniquement par la volonté toute-puissante de Dieu se révélant aux hommes sous la forme de l'Esprit divin. Telle est mon opinion. Quelle est donc la tienne ? »

2. *Le Pharisien* dit : « Ah, s'il en est ainsi, il n'y a pas grand-chose à objecter, que je sache, à la noble opinion qui est la tienne ; une seule chose me paraît difficile, voire impossible à comprendre : pourquoi Dieu, s'il existe, laisse-t-il toujours l'humanité tomber si bas et attend-Il toujours si longtemps avant de susciter enfin un prophète qui rend quelque vision aux hommes devenus tout à fait aveugles, mais qui finit lui-même par être la victime des passions déchaînées d'une humanité dégénérée ? Dieu confère sans doute à ce prophète un pouvoir merveilleux infaillible et dont je ne peux désormais plus douter ; mais, pour finir, le prophète subit généralement la loi de la force brute des hommes. À ma connaissance, la plupart des prophètes ont péri de mort violente. Pourquoi donc l'esprit tout-puissant de Dieu ne les a-t-il pas protégés ?

3. Ce n'est pas que je veuille faire ainsi des reproches à Dieu et Lui dire : "Il n'était pas très malin de laisser ainsi périr par la force brute et toute matérielle des hommes un homme ainsi empli de l'esprit de Dieu" Mais, aux yeux des hommes toujours égoïstes, cela fait le plus grand tort à ce qui l'inspirait. Car il est certes fort singulier de voir un homme jusque-là capable, par sa seule volonté, de déplacer des montagnes, être en peu de temps enchaîné par des hommes, jeté au cachot et, au bout de quelques jours ou semaines, mis à mort d'une manière souvent des plus révoltantes. Même ses disciples et admirateurs les plus proches en sont découragés, et beaucoup retournent à leur ancienne sottise, qui du moins leur garantissait la vie sauve sur cette terre.

4. Combien de temps y a-t-il donc qu'un certain Jean, dans le désert des bords du Jourdain, donnait toutes sortes de signes véritablement grandioses en témoignage de son exaltation divine ?! Mais Hérode l'a fait prisonnier, et, dans son cachot, il fut bientôt décapité en secret de la manière la plus honteuse. Il avait déjà en vérité une quantité de disciples, et des milliers et des milliers lui avaient demandé le baptême dans le Jourdain pour témoigner de leur conversion à sa très pure doctrine ; car, en suivant le Jourdain, il avait écume presque toute la Galilée et la Judée. Mais quand ses disciples et adeptes apprirent ce qu'il était advenu de leur maître, la crainte et la terreur les envahirent, et ils se gardèrent bien de laisser paraître qu'ils avaient été baptisés par Jean, car ils craignaient d'avoir à partager inopinément le triste destin de leur maître. C'est la seule chose que mon entendement, qui n'a jamais été obtus jusqu'ici, trouve quelque peu inconséquente en vérité, et il me semble qu'il ne paraît pas là beaucoup d'intelligence, ni, selon nos conceptions, de bonne volonté, pour le bien de l'humanité.

5. Une telle chose est parfaitement concevable sous la domination invisible de l'aveugle *Fatum* des païens, mais bien difficilement sous celle d'un Dieu très sage, très bon, très juste et tout-puissant ! Et c'est d'ailleurs la principale raison pour laquelle je me suis en moi-même complètement éloigné de la foi en Dieu. Un vrai prophète devrait posséder jusqu'au bout la faculté d'être invincible, et aucune force ou puissance terrestre ne devrait rien pouvoir contre lui — et l'on pourrait ainsi reconnaître en lui l'authenticité de l'élément divin, et la conserver à jamais ; mais la plupart des visionnaires et des prophètes connaissent une fin terrestre tragique qui jette à nouveau le soupçon sur tout ce qu'ils avaient semé de divin. Ainsi, Moïse lui-même ne put fouler la Terre promise, et l'archange Michel dut trois jours durant disputer son corps à Satan, dans un combat dont il ne sortit même pas vainqueur.

Pourquoi donc tout cela ? Pourquoi faut-il que, presque toujours, le principe du mal triomphe de celui du bien ?

6. On dit — avec juste raison — que l'humanité tout entière, c'est-à-dire le monde au sens moral, est mauvaise et vit dans le mal. Mais si nous en cherchons la raison, nous la trouverons, à peu de chose près, dans ce que je viens d'exposer ! Nous aurons beau faire, nous ne deviendrons pas meilleurs et n'améliorerons pas davantage autrui ; car les forces de ce monde nous fixent des limites, et tout nous dit : "Jusqu'ici, mais pas un pas au-delà !" Nous n'avons pas le droit de chercher et de réfléchir. La loi d'airain nous force à être tous du même avis, et celui qui ose bouger est perdu pour ce monde ; mais est-il pour autant gagné à l'autre ? Nous en sommes encore bien moins assurés que de ce que seront les hommes cent ans après notre mort !

7. Seuls de vrais prophètes et visionnaires pourraient remédier à ce mal. Les hommes auraient ainsi constamment sous les yeux la puissance et la force invincible de Dieu, ils garderaient la vraie foi et seraient bons et justes. Mais ce n'est que par moments qu'ici ou là, quand les hommes sont déjà tombés plus bas que les bêtes, un prophète se lève qui, pendant un temps, prêche de sages enseignements et, par ses pouvoirs miraculeux qui étonnent les hommes, témoigne pleinement du Dieu qui l'a envoyé ; mais combien de temps cela dure-t-il ?

8. Parce que les hommes assoiffés de divin et de vérité affluent vers lui en foule, les anciens oracles et les castes des prêtres à l'égoïsme tout matériel, craignant qu'il ne dévoile la fausseté de leur cause et n'amointrisse ainsi leur prestige et leurs énormes revenus, sont pris d'une fureur jalouse et se mettent à persécuter le prophète. Pendant un temps, ils ne peuvent rien contre lui, parce que la force divine qu'il détient leur fait mordre la poussière.

9. Mais en quelques années, alors qu'il a rendu la lumière à des milliers d'hommes, la force divine se retire de lui et il devient la proie de la vengeance humaine la plus ordinaire ! Remplis de crainte, les convertis ne savent plus que penser ni que faire. Les disciples, s'ils sont peu nombreux, sont saisis de terreur, d'effroi et de doute ; et s'ils forment déjà une véritable armée, c'est généralement une guerre de religions terrible et sans merci qui éclate, ne prenant fin qu'après que l'une des parties a anéanti l'autre.

10. Alors, je pose la question : lorsqu'on est un homme d'expérience et de bon sens et que l'on observe de sang-froid de telles pratiques, peut-on en concevoir une vraie foi en Dieu ?! Ou ne doit-on pas plutôt se dire : "Ah, c'est bien là l'œuvre des hommes !" Quant à Dieu, Il est bien loin de nous, et non pas proche comme le prétend l'Écriture ! — N'ai-je pas raison ? »

11. *Cyrénios* dit : « Selon ta façon de penser habituelle, ton opinion n'est pas négligeable — mais uniquement pour ce qui concerne la société humaine et ce monde. Mais nous qui sommes un peu plus au fait des projets divins pour cette humanité terrestre, nous savons le pourquoi divin de toutes ces choses ! Aussi ne puis-je que te répondre qu'au fond, tu te trompes du tout au tout. Mais j'espère que tu changeras d'avis toi aussi. À présent, retire-toi avec tes compagnons, et reviens lorsqu'on t'appellera. Entre-temps, examine ces miracles et songes-y, et tu comprendras clairement combien il était insensé et audacieux de ta part de vouloir

poursuivre le grand maître de Nazareth ! »

12. Les Pharisiens s'inclinent jusqu'à terre et s'en vont vers la nouvelle demeure de Marc afin de la visiter. Sur un signe de Moi, Marc les accompagne lui-même dans la maison, puis dans le jardin et ensuite jusqu'à la mer, afin de tout leur montrer et leur expliquer.

Chapitre 157

La terre, école pratique des enfants de Dieu

1. Cependant, *Cyrénius* Me dit derechef : « Seigneur, Tu m'as certes appris de Ta propre bouche la cause de tout ce qui existe et arrive en ce monde, et je connais désormais la divine sagesse de Tes desseins concernant l'éducation des hommes en tout temps et en tout lieu de cette terre ; pourtant, je dois admettre franchement que, d'un point de vue terrestre, les idées de ce Pharisien sont au fond pleines d'intérêt. En vérité, ce monde n'est, d'alpha jusqu'à oméga, qu'un monde fort méchant, plein de haine, de mensonge, de fausseté et d'injustice, et non d'amour et de vérité ! Et pourtant, il pourrait fort bien être différent ! Mais c'est ainsi une fois pour toutes, et la terre est vouée à rester la demeure des lamentations, et ses enfants, les hommes, devront toujours languir sur son sol ! Pourtant, il pourrait en être autrement ! »

2. *Je* dis : « Oui, assurément, il pourrait en être autrement, comme c'est le cas sur d'innombrables corps célestes ; mais alors, cette terre n'aurait pas été choisie pour que s'y élèvent les hommes appelés à devenir Mes enfants !

3. Le véritable amour dans toute sa puissance serait-il jamais reconnu pleinement pour ce qu'il est chez des hommes qui ne seraient eux-mêmes qu'amour ? Quelle pierre de touche donner, pour qu'ils s'y exercent à la patience, à la douceur et à l'humilité, à des hommes qui, de naissance, seraient déjà remplis d'amour ?

4. Si J'avais fait tous les hommes en sorte que, dès leur naissance, ils soient parfaitement accomplis sans avoir rien eu à faire, quelle pratique de vie et quel progrès personnel pourraient-ils encore envisager ?

5. Enfin, à quelle activité de tels esprits pourraient-ils être employés ? Je te le dis, si les hommes naissaient pourvus de toutes les perfections, les arbres de la forêt et les rochers de la montagne seraient mille fois plus favorisés qu'eux pour ce qui est de l'activité indépendante absolument indispensable à une vie libre !

6. Un homme physiquement parfait une fois pour toutes, qui aurait constamment devant lui une table couverte des mets et des boissons les plus savoureux, en sorte qu'il ne connaîtrait jamais la faim ni la soif, qui posséderait aussi des appartements magnifiques, mais dont les facultés intellectuelles seraient en outre si accomplies qu'il pourrait tout voir et entendre dans les moindres détails, le lointain comme le proche, mais aussi tout goûter et tout comprendre, et qui ne serait jamais contrarié dans ses desseins par la moindre incommodité, un tel homme ne quitterait assurément plus guère son lieu de repos !

7. Je te le dis, un tel homme ne se soucierait pas plus de Mes œuvres que des neiges éternelles qui, au temps d'Adam, recouvraient les plus hauts sommets de leur

manteau immaculé^(*) ! Crois-tu donc que Ma propre perfection infinie et éternelle Me serve à quelque chose, et que J'en tire une quelconque félicité ? Certes non !

8. C'est de voir grandir tous Mes petits enfants imparfaits, qui sont naturellement sans nombre, de les voir apprendre et se perfectionner sans cesse, et de là agir toujours plus, qui Me procure le plus grand bonheur. Et leur joie lorsqu'ils ont péniblement acquis quelque perfectionnement de leurs facultés est pour Moi une joie sans cesse renouvelée, et Mon infinie perfection ne prend une valeur inestimable que lorsque Mes petits enfants immatures y aspirent toujours davantage et que Je puis reconnaître sans erreur que, bien que partielle, elle croît en eux aussi. Comprends-tu bien ce que Je veux te dire par là ?

9. S'il n'en était pas ainsi, crois-tu que J'eusse jamais créé un monde ou un quelconque être vivant ? Tout cela était pour Moi de toute éternité une nécessité et un besoin sans lesquels la terre n'eût jamais été créée et peuplée de toutes sortes de créatures.

10. Et ce qui est doit demeurer ! Je ne suis pas venu pour apporter à la terre la paix et un silence de mort, mais bien le glaive et le combat actif dans sa pleine mesure. Car c'est seulement contre la haine que l'amour devient une force active et vivante et que la mort silencieuse doit fuir devant lui. C'est la nécessité qui, poursuivant les hommes, les fait agir et, avec le temps, les rend doux, patients et dévoués à Ma volonté. Si le mensonge n'existait pas avec ses tristes conséquences, quelle valeur la vérité aurait-elle en soi ? Qui allume une lumière en plein jour, et qui se soucie de la valeur d'une lampe à huile quand le soleil brille ? »

Chapitre 158

La nécessité, moyen d'éduquer les hommes

1. (*Le Seigneur* :) « Ainsi, tout ce qui existe n'est permis qu'afin de pousser l'homme à s'améliorer. Car tout devenir suppose une activité, et celle-ci à son tour suppose un mobile et un levier, qui bien sûr doit toujours correspondre pleinement à la nature de l'activité.

2. Par conséquent, il faut considérer que tout ce que l'on désigne comme contraire à la loi morale, mauvais ou méchant n'a été permis que pour être un levier, et c'est pourquoi tout est bon et pur à celui qui est pur. Mais il en va nécessairement autrement pour celui qui est faible et impur, parce qu'il a encore besoin de beaucoup de leviers pour le pousser à agir.

3. Quand, au temps de Moïse, d'Aaron et de Josué, et encore sous les premiers Juges, les enfants d'Abraham jouissaient d'une direction divine visible, d'une sagesse sans bornes, mais aussi d'une très grande prospérité terrestre, ils devinrent aussi paresseux que les polypes et les huîtres au fond de la mer. Souvent, par la bouche des prophètes, Je les ai incités à l'action et à la vigilance, Je les ai même mis en demeure; mais ils répondaient toujours : "Si nous faisons quelque chose, nous risquons de

^(*) Expression plus imagée que notre « an Quarante » ou notre « première chemise » ! (N.d.T)

commettre un péché qui détruirait tout le bien que nous aurions pu faire; mais si nous ne taisons rien, nous ne pouvons pécher et sommes donc justes et sans tache devant Toi, ô Seigneur !" — Ainsi philosophant, ils tombèrent peu à peu dans toutes les paresse. Il s'ensuivit une misère croissante et, à la longue, un affaiblissement physique et finalement moral.

4. Dans cette situation, ils se tournèrent pourtant encore vers Moi et Me promirent d'agir dans la juste ordonnance de la vie. L'on se remit au travail, et tout alla bien pour un temps : mais quand la prospérité bénie, fruit de ce travail, fut ainsi revenue, la paresse s'installa de plus belle. Riche de tout, l'on voulait briller, et pour cela, il fallait un roi terrestre qui fût le représentant de la richesse et de la prospérité matérielles.

5. Ce roi leur fut donné et oint. Mais cela n'alla pas sans obligations pour le peuple ; ainsi le mal que le peuple avait demandé et obtenu ne fut-il, là encore, rien d'autre qu'un douloureux levier pour contraindre le peuple à redevenir actif.

6. Mais bientôt, le roi tomba avec son peuple dans une léthargie telle qu'il fallut cette fois lui susciter des ennemis extérieurs à l'aspect menaçant. Ce furent les Philistins, barbares devenus puissants. La guerre, avec son cortège de misère, entra ainsi dans le pays de Mon peuple qui, contraint de se réveiller et d'agir, retrouva sa force.

7. Dans cette extrémité et cette grande misère, il retrouva le chemin qui menait à Moi et à Ma grâce, et sa sagesse et sa prospérité s'accrurent dans des proportions inouïes. Mais il s'ensuivit, dès le règne de Salomon, un grand relâchement dans l'activité, et, sous les premiers successeurs de Salomon, le royaume tombait littéralement en ruine. Ainsi ce peuple dut-il, pour conserver quelque activité, y être sans cesse contraint par toutes sortes d'afflictions et d'extrémités.

8. À présent, il est de nouveau tombé plus bas que les bêtes, spécialement les prêtres et ceux qui instruisent le peuple. Et si Je suis Moi-même venu dans la chair, c'est bien afin de semer toute la confusion et le désarroi possibles chez les plus paresseux de ce peuple ; et s'ils veulent Me prendre et Me tuer, c'est parce qu'ils craignent que Ma très grande activité ne leur fasse perdre leur facile gagne-pain. Mais, bien sûr, c'est en vain qu'ils s'agitent.

9. Le germe de la paresse absolue a déjà trop bien pris racine en eux. C'est pourquoi il faut d'abord que cette indolence leur soit ôtée, et qu'ils se dispersent aux quatre vents pour mener une vie d'errance, ou bien qu'ils entrent dans la nouvelle alliance de vie et de travail que Je fonde à présent, et où nul ne pourra vivre les bras croisés.

10. Celui qui ne fera pas cela souffrira de faim et de soif, il devra aller, soutenu par un bâton de mendiant, vêtu de bardes crasseuses, et on lui criera sans pitié : "Qui ne travaille pas ne mange pas !" Car toute peine mérite salaire.

11. Oh, c'est alors que chacun s'efforcera de travailler autant qu'il pourra ! Et si quelqu'un devient malgré tout paresseux, il en subira aussitôt le châtement visible, afin que cela serve d'exemple à tous les autres.

12. Et, Je te le dis, tout peuple, et même tout homme, s'il devient paresseux et faible, devra en subir durablement le châtement, son nom disparaîtra pour toujours du livre de la Vie, et il perdra sa grandeur, sa puissance et son prestige ! Les hommes en

seront à chaque fois plus déconcertés, et cela les incitera véritablement à l'action dans tous les domaines, ce qui sera une bonne chose. — As-tu bien compris tout cela ? »

Chapitre 159

De la vraie et de la fausse action en ce monde

1. *Cyrénius* dit : « Oui, Seigneur et Maître éternel ; mais je me pose encore cette question : si les hommes doivent être aussi actifs et travailleurs dans tous les domaines d'une existence qui comporte mille besoins, il est à prévoir que cela les éloignera de la vie spirituelle, en soi toute contemplative, pour en faire de purs matérialistes de ce monde, et alors, il ne pourra plus guère être question de régénération spirituelle !

2. Par ailleurs, Tu m'as Toi-même enseigné qu'il ne fallait pas se soucier de la prospérité de la vie terrestre, comme le font les païens, mais chercher avant tout le royaume de Dieu et sa justice — et que tout le reste serait donné par surcroît.

3. Comment relier cela à ce nouvel enseignement selon lequel il faudrait être toujours surchargé de travail ? Seigneur, j'ai quelque peine à concilier tout cela, et il serait bon que Tu me l'expliques davantage, si Tu y consens. »

4. *Je* dis : « Il nous reste encore une heure et demie, aussi puis-je bien répondre à ta question. Mais écoute bien ce que Je vais te dire, car c'est une parabole.

5. Deux hommes, A et B, vinrent chez un maître d'un art particulièrement beau et utile. A était venu apprendre cet art parce qu'il espérait, à la longue, en faire son gagne-pain. Il étudia cet art avec zèle, en acquit patiemment tous les tours de main, et sa joie fut sans bornes lorsqu'il reçut enfin de son maître le document certifiant qu'il avait terminé son apprentissage de cet art et en était désormais lui-même un maître. Certes, bien des secrets de cet art lui demeuraient inconnus. Mais cela ne le préoccupait plus guère, car il possédait désormais le certificat grâce auquel il gagnerait bien sa vie sans trop de peine.

6. Quant à B, c'est un motif bien différent qui l'avait conduit près du maître, et qui ne pouvait manquer d'avoir sur celui-ci un tout autre effet. B ne songeait nullement à gagner son pain ; son unique intérêt était l'art pour lui-même, et il n'était mû que par le désir de connaître intimement tous les secrets de cet art qu'il voulait apprendre.

7. Voyant que, pour cet élève, seule comptait la connaissance de cet art divin et non l'argent qu'il en tirerait, le maître en conçut une grande joie. Il consacra tous ses efforts à cet élève et l'instruisit soigneusement de tous les secrets de son art. La conséquence en fut que B, devenu un maître accompli, exécuta par la suite une œuvre si incomparable que la renommée en parvint jusqu'aux oreilles d'un roi, qui le pria de venir la lui montrer. L'artiste s'exécuta, non dans l'espoir d'un quelconque profit, mais avec la certitude de procurer au roi une très grande joie.

8. Quand le roi put enfin voir cette grande œuvre d'art et qu'il se fut convaincu de sa

très grande utilité^(*), il dit : "Que puis-je faire pour toi, grand maître ? Nomme ta récompense, et elle te sera accordée ; de plus, tu seras désormais un favori de ma cour et pourras y exercer ton art !"

9. L'artiste, profondément ému de la bienveillance du roi, lui répondit : "Très noble seigneur, très sage monarque et souverain, ta faveur et le plaisir que te donne mon œuvre sont déjà pour moi la plus haute des récompenses ! Car ce n'est pas par amour du gain, ni même pour assurer mon pain quotidien, mais uniquement pour l'amour de cet art que j'ai consacré toutes mes forces à l'apprendre et à en pénétrer mon âme, et c'est pourquoi son insigne reconnaissance par le plus sage des rois est à elle seule ma plus grande joie et la plus haute des récompenses."

10. Que crois-tu que le roi, de plus en plus content, fit après cela ? Il dit à l'artiste: "Je reconnais à présent que tu es dans ta partie un artiste accompli ! Car si tu n'avais étudié cet art glorieux que pour gagner ton pain, tu ne l'eusses jamais amené à une telle perfection. Car celui qui étudie une chose afin de faire son chemin grâce à elle ne pense qu'à la réussite et se satisfait donc bien vite d'une petite connaissance superficielle, et, au-delà, ne se soucie que de calculer la meilleure manière de cacher son peu de savoir sous une apparence trompeuse, afin que les hommes ne remarquent point sa faiblesse et le tiennent malgré tout pour un grand maître. Pourtant, à la longue, cela ne le servira guère, car il sera trahi par l'insuffisance et la médiocrité même de ses œuvres.

11. Mais toi qui as appris cet art pour lui-même, tu n'as calculé que la manière dont tu pourrais pénétrer ses secrets les plus grands et les plus intimes. Seule t'importait la vérité de l'art, et c'est pourquoi tu es devenu cette chose rare, et pour moi précieuse, qu'est un véritable artiste. Et c'est parce que, jusqu'à cette heure, tu ne t'es jamais soucié de ton gain ni de ta subsistance que tu dois véritablement les trouver l'un et l'autre auprès de moi, et cela durablement et en abondance ! Car le roi que je suis a toujours une place, avec le mérite et le gain qui s'y attachent, pour les vrais artistes, les savants et les sages." — Voici donc, Cyrénius, ton objection élucidée d'une manière palpable. »

Chapitre 160

De ceux qui aspirent égoïstement à la régénération spirituelle

1. (*Le Seigneur* :) « L'aspiration exclusive au royaume de Dieu suppose les plus grands efforts. Lorsqu'un vrai disciple a pleinement compris cela, il se trouve bientôt un roi pour offrir sa vraie récompense au véritable mérite, et c'est ainsi que, chaque fois que, dans un quelconque domaine positif de l'existence humaine, un homme fait le bien en toute vérité pour le seul amour du bien et du vrai et qu'il cherche à atteindre en cela une vraie perfection, la juste reconnaissance et la rétribution lui viendront toujours d'elles-mêmes.

2. Imaginons par exemple un homme à qui il importerait avant tout d'accéder à cette

(*) Rappelons qu'il s'agit d'un art « beau et utile », sans que Lorber précise davantage de quoi il s'agit, et surtout quelle y est la part de l'esthétique et celle de l'utilité. Mais « l'art pour l'art » n'a pas cours ici, même si l'artiste peut travailler « pour rien », matériellement parlant. (N.d.T.)

renaissance de l'esprit dont parle Ma doctrine, et qui, en vérité, est promise à tous ceux qui s'y seront efforcés avec zèle et un véritable amour. L'homme de notre exemple sait que le seul chemin pour y parvenir est l'amour de Dieu et du prochain. Il observe donc strictement tous les commandements de Dieu, aime Dieu autant qu'il est possible à son cœur, ne fait que du bien à tous selon ses forces et donne beaucoup aux pauvres, et, chaque fois qu'il entend parler d'un homme qui connaît vraiment Dieu, il lui rend visite, lui donne tout ce qu'il peut et en fait son ami.

3. Ainsi fait-il des années durant ; pourtant, la régénération spirituelle promise, et qu'il espère et demande chaque jour un peu plus, ne vient pas. Il remarque bien qu'il a parfois des moments de clarté, mais ce ne sont que des éclairs dont la lumière ne dure pas. C'est alors que le zélé aspirant à la régénération spirituelle se dit : "Je commence à croire que toute cette affaire de renaissance en esprit n'est qu'une fable ! Cela fait vingt années maintenant que je n'ai cessé de faire tout ce que demandait la doctrine, et j'en suis au même point que lorsque j'ai commencé à vivre et à chercher selon ses principes ! Ce que j'ai appris, en vérité, c'est qu'il n'y a rien à attendre d'elle : aussi serai-je plus avisé de me remettre à vivre comme un homme de ce monde et de me retirer de tout cet illusoire commerce de l'esprit !"

4. Voici donc la question essentielle : pourquoi cet homme, malgré ses efforts si honnêtes, n'a-t-il pu parvenir à la renaissance de son esprit ? — Précisément parce qu'il ne faisait tout ce bien que dans le but d'y parvenir !

5. Celui qui aime Dieu et son prochain pour un autre motif que l'amour de Dieu et du prochain ne peut accéder à la renaissance complète, parce que celle-ci relie l'homme à Dieu d'une manière tout à fait immédiate.

6. Toute autre motivation met entre l'homme et Dieu une barrière qui, si mince soit-elle, ne peut laisser passer la lumière spirituelle, et qui empêche l'homme de s'unir pleinement à l'esprit de Dieu. Et, tant que cette union n'a pas lieu, il ne saurait être question d'une renaissance complète.

7. Je te le dis, c'est seulement quand, l'âme ayant renoncé à tout intérêt personnel, l'homme est parfaitement libre, qu'il peut accéder au plus haut ! — Dis-Moi maintenant si cela est clair pour toi. »

8. *Cyrénus* dit : « Oui, j'y vois parfaitement clair à présent ! Ah, il y a vraiment un monde entre deux manières de faire une seule et même chose ! Mais une fois qu'on le sait, il est assurément possible de bien faire, pour peu que l'on en ait la ferme volonté, et elle ne saurait manquer à un homme qui connaît la seule vraie raison très claire de tout cela et qui sait quel chemin il doit suivre ! Bien sûr, c'est justement cela qui demande le plus de temps et de travail ; car, alors même qu'on croit avoir tout compris, on s'aperçoit bientôt que maintes choses, souvent même essentielles, vous échappent. Pourtant, je crois bien qu'il ne me manque plus grand-chose à présent ! Mais si cela devait être le cas, j'espère que Ton amour, ô Seigneur, me le donnera en temps utile.

9. Mais je vois que nos Phariséens sont de retour, et leur principal meneur est en grande discussion avec Marc. Quant à moi, je suis fort curieux de savoir quel effet cela a produit sur eux de voir d'un peu plus près Tes œuvres miraculeuses!»

Chapitre 161

Impression produite sur les Pharisiens par les miracles du Seigneur

1. *Je* dis : « Un effet considérable, assurément ; cependant, ils estiment impossible que ces choses aient pu naître en un instant par la seule puissance d'une volonté divine. Aussi se demandent-ils à présent si, malgré tout, des moyens naturels n'auraient pu être employés et tenus bien cachés.

2. C'est pourquoi leur chef dit en ce moment à Marc, déjà quelque peu en colère : "Ah, c'est que nous n'y étions pas, et il est très possible que toutes les personnes présentes ici se soient mises d'accord pour nous mystifier ! Nous savons fort bien comment les Esséniens accomplissent leurs extraordinaires prodiges, même s'il est trop tard pour les empêcher d'abuser le peuple crédule et superstitieux. Mille personnes s'accordant ensemble peuvent fort bien réaliser les plus grands miracles et en faire accroire à dix fois dix mille autres. Dans ce coin à l'écart du monde et ignoré de tous, vous avez bien pu travailler à cette merveille dix années durant sans que quiconque vous observât ! Et quand tout a été terminé, vous avez invité des gens de l'extérieur et, vous étant concertés, leur avez déclaré que tel thaumaturge avait fait paraître en un instant cet édifice, ainsi que le jardin et le port. Quand des milliers de gens lui affirment cela avec le plus grand sérieux, l'étranger est bien forcé, bon gré mal gré, de commencer à croire au miracle. Mais quant à nous, il faudra qu'un miracle arrive sous nos yeux avant que nous puissions croire à celui-ci !"

3. Voilà ce qu'est en train de dire ce rusé renard de Pharisien ! Je te le dis à seule fin que tu puisses, lorsqu'il arrivera devant nous, lui répéter mot à mot ce qu'il disait à Marc à plus de trois cents pas de nous, ce qui lui causera une violente surprise, à lui et à ses compagnons, parce que ce miracle évident fera à ses certitudes l'effet d'un glaive tranchant. Il est vrai qu'il réclamera un nouveau miracle ; mais le seul qui lui sera accordé, ce sera de s'entendre dévoiler quelques-uns de ses secrets les plus intimes, ce qui le frappera beaucoup. Aussi, recueille-toi, car Je ne parlerai pas, mais t'inspirerai et te laisserai lui parler toi-même. Maintenant, tiens-toi prêt, car il sera là dans un instant. »

4. Cyrénus, qui se réjouit d'avance d'avoir à s'occuper du Pharisien, se concentre avec beaucoup d'application.

5. Les Pharisiens s'avancent alors vers lui avec des mines fort déférentes, et, s'inclinant profondément, *leur chef* lui dit : « Noble souverain, nous avons tout vu et tout admiré sans réserve ; car la splendeur s'allie ici si étroitement aux plus extraordinaires commodités que l'on voudrait tout simplement pouvoir dire : cela est tombé du ciel et n'a pu être fait de main d'homme ! Hélas, il n'est pas d'exemple que pareille chose se soit produite à aucune époque dans tout le monde connu. De plus, les hommes ont fait de tels progrès, spécialement dans le domaine de l'architecture, que l'on ne saurait affirmer qu'une telle œuvre d'art est aujourd'hui au-dessus de leurs forces. Les Grecs et les Romains connaissent bien, pour ses œuvres architecturales, ce pays des merveilles qu'est l'Égypte jusqu'au fin fond de la Nubie, aussi ne serait-il pas si extraordinairement étonnant qu'ils fussent parvenus, en unissant leurs forces, à une telle réussite. Or, il reste encore à savoir si toutes les choses que l'on voit ici sont véritablement nées en un instant, ou bien avec le temps. Car, avec le nombre, des

hommes expérimentés peuvent faire bien des choses, et dire ensuite, les armes à la main : "Voici comment cela a été fait !" Et les petits, les faibles et les sans pouvoir devront bien les croire, car les contredire un peu trop haut ne manquerait pas de leur attirer quelques désagréments.

6. Voyez les habiles Esséniens : il n'est vraiment plus rien dont ils ne soient capables. Mais que l'on s'avise de dire qu'il n'y a là rien de miraculeux et que tout a été fait par des moyens naturels, et ils vous répondront bientôt d'une manière dont on n'aura pas lieu de se réjouir ! Bien sûr, je ne prétends pas que ce soit le cas ici, bien qu'il y ait quelque ressemblance avec ces fameux miracles esséniens. Du reste, peu importe : tu nous as conseillé de regarder cet ouvrage comme un pur miracle, et nous le croyons, car notre incrédulité nous coûterait sans doute incroyablement cher ! Si tu nous ordonnais, noble souverain, de croire à Zeus et à ses exploits divins, nous y croirions extérieurement tout aussi pleinement ; quant à ce que nous penserions en nous-mêmes, c'est bien sûr une tout autre question. Pardonne-moi, noble souverain, la franchise de ce langage ! »

Chapitre 162

Cyrénus dévoile ce que le Pharisien pense des œuvres miraculeuses du Seigneur

1. *Cyrénus*, semblant quelque peu indigné, lui répond : « Si tu avais parlé avec tant de franchise, tu aurais pu me parler aussi de ce que tu as dit tout à l'heure, sur le rivage, au vieux Marc et à tes collègues ! Tu n'as certes pu me dissimuler tout à fait ta pensée intime, et bien des choses t'ont échappé ; mais ce que tu penses en toi-même est encore bien différent, ainsi que ce que tu as dit à Marc et à tes collègues !

2. Il te sera assurément fort désagréable de m'entendre te répéter ce que tu as dit là, et, plus encore, ce que tu as pensé en secret. Mais, si désagréable que soit la chose, il faut que tu l'entendes ! Écoute-moi donc, et tes chers compagnons aussi.

3. Quand tu as admiré les bateaux et l'ouvrage du port et que l'honnête vieux Marc t'a demandé ce que tu disais de tout cela, tu as haussé les épaules d'un air de doute et répondu : "On pourrait en dire beaucoup, ou, d'un autre point de vue, pas grand-chose. Beaucoup, si, malgré toutes les protestations et les hauts témoignages, cela n'est pas un miracle, mais une œuvre toute naturelle ; et bien sûr pas grand-chose, ou même rien du tout, si tout cela était malgré tout réellement un miracle ! Quant à admettre que c'est un miracle, tout homme sensé comprendra aisément que, malgré toutes ces hautes assurances, nous ne le pouvons pas, mes compagnons et moi, puisque nous n'en avons pas été témoins personnellement et n'avons pas posé les yeux sur ces parages, et encore moins le pied, depuis dix bonnes années ! Que n'a pu faire pendant tout ce temps, dans ce coin reculé, la sagesse politique des Romains ! Par des espions les Romains ont appris que nous faisons mouvement dans ce pays afin d'enquêter sur tout ce qui pouvait se tramer à notre rencontre, et aussi afin d'identifier les personnes les plus actives contre nous. Sachant assurément que nous étions en mer de Galilée, on nous a envoyé des pilotes pour nous attirer en ce lieu où se tient un grand camp romain.

4. On comprendra aisément, je l'espère, que nous en ayons été fort surpris, si l'on

songe que les Romains n'entendent pas du tout la plaisanterie et que l'on ne peut vraiment rien attendre d'eux. Depuis déjà un certain temps, nous avons remarqué que les Romains ne faisaient guère que nous tolérer plus ou moins, à cause du peuple, mais qu'en secret, ils apportaient tout leur soutien aux Esséniens, qui, bien sûr, sont fort satisfaits de nous nuire autant qu'ils le peuvent. Nous savons la susceptibilité des Esséniens, et nous connaissons leurs supercheries miraculeuses; mais nous, nous n'avons pas le droit de bouger et devons nous laisser imposer des choses tout à fait contraires à nos institutions religieuses, comme le recensement, l'impôt sur les personnes, l'introduction des douanes et des péages. Et, bien qu'il soit écrit dans le Code romain que les enfants d'Abraham sont libres dans leur pays, on n'a pour nous aucun égard, et, aux barrières des péages, les enfants d'Abraham sont considérés exactement comme les étrangers.

5. Même nous, prêtres, nous devons acquitter le statère aux péages, quand nous étions depuis Moïse exemptés de tout paiement et avions même le droit de prélever la dîme sur les enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, puisque nous ne pouvions posséder aucun sol ! Mais les Esséniens, nos ennemis les plus résolus, peuvent aller et venir librement et ne sont redevables d'aucun impôt, encore moins d'un quelconque péage ! Qui ne voit pas là une antipathie déclarée des Romains à notre égard doit vraiment être sept fois aveugle ! Ainsi, puisque les autorités romaines ne sont pas du tout nos amis et que nous n'avons pas le pouvoir de nous libérer de cette lourde charge, il ne nous reste plus qu'à ramper comme des vers de terre et à essayer de nous défendre autant que possible, comme c'est bien notre droit, contre les ennemis si clairement désignés de notre institut, et si possible de les réduire au silence.

6. Nous savons parfaitement que ledit Nazaréen, fils d'un charpentier et de toute évidence un bon élève de l'école secrète des Esséniens, est l'un des principaux ennemis de notre saint collège et un adversaire déclaré du Temple. En partie par la puissance de sa parole, mais surtout par ses miracles déguisés, il a déjà fait de parfaits apostats d'un grand nombre de collègues qui nous représentaient en Galilée — et je ne parle pas du peuple, qui doit le suivre en masse. Par conséquent, un homme sensé ne devrait pas du tout s'étonner de nous voir enfin réagir et essayer de mettre un terme à une affaire qui nous cause le plus grand tort.

7. Même ici, on nous tend des pièges afin de nous éloigner par force ou par ruse de la cause du Temple, et l'on nous montre dans ce but un miracle instantané que l'on a pourtant fort bien pu mettre plusieurs années à bâtir en secret, et l'on voudrait maintenant nous duper avec cela ; mais on n'y parviendra pas si aisément, car nous sommes gens d'expérience ! Il est facile de faire des miracles devant un peuple aveugle, mais beaucoup moins devant un Pharisien clairvoyant ! Nous nous connaissons nous-mêmes et connaissons le monde et savons que les hommes trouvent toujours toutes sortes de moyens dont ils usent à leur avantage, et c'est pourquoi nous disons : ces thermes, ce jardin d'une splendeur extraordinaire et ce port font le plus grand honneur aux incomparables architectes que sont les seigneurs de Rome, même si nous ne les considérons pas pour autant comme le miracle d'un instant !" »

Chapitre 163

Profession de foi matérialiste du chef des Pharisiens

1- (*Cyrénius* :) « Là-dessus, Marc, protestant de sa parfaite honnêteté, a voulu te faire revenir de ton erreur ; mais tu lui as souri aimablement et lui as tapé sur l'épaule en disant : "Mais oui, mon cher ami, je ne t'en veux pas de parler ainsi ; car d'abord, tu es toi-même un vrai vieux Romain rusé, et ensuite, il y a là une nécessité contre laquelle il est déconseillé de parler ou d'agir ! Aussi bien, puisque tu y es obligé, tu as raison de t'en tenir à ce qui te procure de si gros avantages ; quant à nous, nous nous en tenons pour le moment à ce qui nous avantage à coup sûr, et ne lui serons vraiment infidèles que le jour où l'on nous offrira ailleurs durablement de plus gros avantages ! Nous ne sommes pas si entichés de notre cause, qui est déjà fort discréditée ; et s'il arrivait que, comme je l'ai dit, on nous offrît durablement de plus gros avantages ailleurs, nous pourrions, ainsi que l'ont déjà fait à notre connaissance beaucoup de nos collègues, tourner le dos à notre vieil institut qui tombe en ruine, et même, s'il le fallait, adorer comme un dieu, comme bien d'autres le font, le charpentier de Nazareth !

2. Mais pour cela, nous n'avons vraiment pas besoin d'un miracle, mais uniquement d'avantages terrestres tangibles, et l'on pourra alors nous employer à tout ce qu'on voudra, d'autant qu'avec notre expérience du monde, nous avons eu mille occasions de comprendre très clairement ce qu'il fallait penser, sur le fond, de toutes les religions. Les miracles sont un vieux moyen d'abuser les ignorants enfants de cette terre. Pourquoi auraient-ils perdu de leur mérite en un temps où les aveugles sont encore si nombreux, d'autant qu'il y a aujourd'hui des manières bien plus subtiles de les mettre en œuvre, et surtout quand les plus hautes autorités y participent, assurément non sans de secrètes raisons ?! Car, pour un souverain, une religion strictement observée vaut mieux que dix mille geôles fortifiées et vingt mille légions des plus hardis guerriers.

3. Une religion bien faite pousse les ignorants à cette activité qui rend un État et son souverain vraiment prospères et puissants, tandis que toutes les geôles et les glaives tranchants ne feront jamais que réduire à l'inaction tous ceux qui auront affaire à eux. Ainsi, lorsqu'un homme qui appartient à quelque corporation publique doit se convertir à une religion par raison d'État — sans être dupe ni se renier lui-même —, peu lui importe finalement d'adorer Yahvé, Zeus ou même le charpentier de Nazareth ; car les meilleures lois sont toujours celles que les souverains dictent sous le durable nom de 'commandements divins' ! Quant à eux, ils peuvent bien faire ce qu'ils veulent, et même, au besoin, se mettre au-dessus de tous les beaux commandements des dieux.

4. Si je puis échanger ma religion contre une autre plus avantageuse, je le ferai aussitôt, comme chacun d'entre nous ; mais si, au contraire, les quelques avantages dont nous jouissons encore dans notre position actuelle devaient nous être retirés sans contrepartie, ah, c'est alors que nous nous défendrions par tous les moyens en notre pouvoir ! Car ce serait pour nous une question de vie ou de mort !

5. Si notre institution n'est plus utile au pouvoir, qu'il nous dédommage en conséquence, et nous n'aurons assurément plus la moindre considération pour tout ce

fatras templier ! Peu nous importera alors ce que l'empereur fera du Temple. Les Esséniens en feraient un fort bon usage : ils pourraient aisément, avec leurs nouveaux miracles indiens, en tirer une rente dix fois supérieure ! De toute façon, nous n'y connaissons plus grand-chose nous-mêmes, et les Esséniens nous font partout soupçonner des pires tromperies. Quand tous les mystères d'une institution théocratique sont devenus suspects aux yeux d'une autre partie, c'est que la gangrène ronge déjà ses plus solides remparts et qu'elle finira, lentement mais sûrement, par les réduire en poussière. .

6. Une telle institution est pareille à un homme qui serait magicien. Il suffit qu'un second magicien, jaloux, murmure à l'oreille de quelques hommes un peu éclairés: 'Voici comment cet escroc exécute ses tours' et leur démontre alors en pratique le bien-fondé de ses soupçons, et le magicien trahi fera mieux de prendre bien vite la clé des champs avant que la chose ne s'ébruite, s'il ne veut pas qu'il lui arrive malheur ! Tant mieux pour lui s'il est protégé par quelque puissant, car sans cela, c'en sera fait en quelques jours de toute sa magie et il n'aura plus qu'à mourir de faim, dans le meilleur des cas. Il se défendra sans doute aussi longtemps qu'il le pourra, mais il ne manquera pas de courir à sa perte !

7. Car une chose devenue suspecte n'en a plus pour longtemps, ce que l'on conçoit aisément ; car un magicien ne peut exécuter ses tours que par des moyens naturels, qui, en tant que tels, ne manqueraient pas d'apparaître comme étant sans la moindre valeur, pas même propres à amuser un parfait imbécile, et encore moins, bien sûr, un homme sage. Mais celui qui n'en connaît pas et ne peut en connaître la cause effective les considère nécessairement comme de purs miracles, s'en émerveille et les paie ; car, avec ce qu'il sait, il lui faut bien admettre qu'il ne peut s'agir de choses naturelles. Mais si, par la suite, quelqu'un de mieux informé lui démontre que le prodige que, le considérant comme extraordinaire, il avait admiré et si chèrement payé, a été accompli par des voies tout à fait naturelles, son magicien cesse d'être un faiseur de miracles pour devenir, aux yeux de ceux qui l'admiraient, un vulgaire escroc. Pourra-t-il jamais se disculper face à son ancien bienfaiteur ? Non, au grand jamais ! C'en est fait de lui pour toujours !

8. Or, une institution théosophique et théocratique n'est pas autre chose, au fond, qu'une entreprise de magie bien conçue environnée de tout un cérémonial mystique, mais en soi dépourvu de sens, et d'une foule de sages sentences, maximes et lois en tout genre ; aussi doit-elle s'attendre à subir inévitablement le sort auquel tout magicien dont les affaires ont cessé de prospérer se prépare chaque jour. Tu comprendras par là aisément, mon vieil ami Marc, pour quelle raison bien simple, en ce qui me concerne, je m'accommode de n'importe quelle religion bien conçue, pourvu que j'y trouve des avantages ; mais si ceux-ci ne réapparaissent pas avec évidence, comme cela semble être le cas ici, on ne saurait m'en vouloir de défendre mon institut, aussi longtemps qu'il me fera bien vivre, par tous les moyens de la force ou de la ruse. Et j'espère que tu comprendras sans peine, considérant la toute-puissance des Romains, que ces moyens doivent se cantonner dans des limites modestes. Après tout cela, j'imagine que tu ne chercheras plus à me faire croire que toute cette affaire est un pur miracle ? !

9. Ah, si, en échange de ma croyance et de mes flatteries, tu pouvais m'offrir des avantages décisifs, tu pourrais bien me dire alors : 'Écoute, par la seule force de sa

volonté, ce Nazaréen a fait paraître en un instant non seulement tout ce qui est ici, mais encore cette mer avec tous ses poissons, et il a d'ailleurs créé toute cette terre il y a deux ans à peine ! — et je te croirais ! Je suppose que tu as fort bien compris, sans qu'il soit besoin d'autre explication, ce que je veux te dire par là." »

Chapitre 164

La philosophie religieuse du Pharisien

1- (*Cyrénius* :) « Marc te dit alors : "Ami, ce long discours me prouve que ton cœur est déjà particulièrement endurci, et qu'il sera bien difficile de te venir en aide ! Car lorsqu'un homme ne peut plus vraiment croire les plus hautes autorités de la vérité et qu'il décrète que tout est tromperie sur cette terre, c'est que plus rien n'existe en lui de ce qui aurait pu éclairer sa vie ! Dis-le-moi, ou pose-toi la question en toi-même, qu'avons-nous à faire, nous, de t'éclairer ? Nous possédons en quantité inouïe les trésors les plus extraordinaires ; ni l'or, ni l'argent, ni les pierres précieuses ne nous font défaut ; nos celliers sont remplis de blé et nos caves des vins les plus fins, pareils à celui qu'il vous a été donné de goûter merveilleusement — mais il semble que vous en ayez perdu tout souvenir ! Nous n'avons donc rien à gagner avec vous et ne pouvons vous dire autre chose que la très pure vérité, dont nous sommes nous-mêmes les témoins étonnés ! Pourquoi donc refusez-vous de nous croire ?

2. C'est que l'égoïsme le plus abject vous en empêche, toi et tes compagnons, et, pour lui, vous seriez prêts à vous livrer aux pires abominations, selon tes propres paroles : 'Pour un avantage terrestre plus grand et durable, on peut nous employer à tout ce qu'on voudra !' Aussi à tuer et à voler, hein ? Ah, en vérité, je dois dire que dans son genre, cette profession de foi ne déshonorerait pas le pire des diables ! Et ce sont de telles gens qui instruisent le peuple ! Eh bien, tous ceux qui pensent avec un peu d'humanité comprendront aisément pourquoi nous, Romains qui recherchons et aimons la vérité, nous ne pouvons qu'éprouver toujours plus d'aversion et d'hostilité envers votre institut. Avec une telle éducation, qu'advient-il, en peu de temps, des hommes qui dépendent de vous ? Il est grand temps, ami, que l'on mette un terme à vos tristes agissements, sans quoi c'est toute la Judée qui tombera dans les griffes de la mort !"

3. À cette remarque fort sensée de l'honnête vieux Marc, tu ne répondis rien pendant un moment, mais songeas à part toi : "Diable ! Cette fois, je me suis trahi ! Voilà ce qui arrive avec cette satanée vérité : tant que l'on ment dans les grandes largeurs, on s'en tire toujours bien ; mais qu'une parole vraie se mêle au mensonge le mieux conçu, et l'on se retrouve avec les hyènes aux trousses ! Que faire à présent pour amadouer ce Romain ? Je vais vite changer de couleur, tel un caméléon, et ce sera bien le diable si je ne parviens pas à donner à ce vieux renard de Romain une meilleure opinion de nous ; sinon, ce bavardage stupide risque de nous attirer les pires ennuis ! Je n'ai qu'à me mettre à proférer à tort et à travers, avec la mine la plus honnête qui soit, les mensonges les plus énormes, et je parie qu'il traitera le plus aimablement du monde ses nouveaux amis ! La seule question est de savoir comment reprendre la conversation ! Cela ne devrait pas être trop difficile ; car lui-même semble se demander de quels arguments encore plus plausibles il pourrait user

pour tenter de nous gagner à sa cause !"

4. Voici à quoi tu songeais sur le port, et plus précisément sur l'un des cinq grands vaisseaux neufs ! Bientôt, prenant courage, tu dis à Marc : "Tu semble m'en vouloir de ce que je viens de te dire ! Mais si j'avais voulu être malhonnête et en même temps astucieux comme un renard, je ne t'eusse évidemment pas parlé du fond du cœur comme je l'ai fait, te montrant ainsi mes vraies pensées et mon être intime ! Car nous savons fort bien, nous autres Pharisiens, tourner avec le vent ; mais, voyant que tu pensais être honnête avec nous, du moins selon tes conceptions peut-être un peu limitées par ton éducation, il eût été véritablement honteux de ma part de me montrer à toi sous Dieu sait quel masque de piété et de foi ! Nous eût-il été difficile de sembler croire sur parole tout ce que tu nous disais du Nazaréen ? Tu t'en serais satisfait et nous eusses alors menés à Cyrénus comme gens tout à fait convertis ! Mais la franchise entraîne la franchise, et c'est pourquoi je t'ai parlé du fond du cœur, sans rien cacher de mes pensées et jugements intimes.

5. Il est particulièrement difficile à un homme à l'intelligence éveillée de croire, sans en avoir été lui-même témoin, à des choses comme celles qui sont censées s'être passées ici, surtout quand ces choses sont toutes si inouïes qu'il faudrait, pour y croire, renoncer purement et simplement à tout ce qu'on savait. Car jusqu'ici, et de tout temps, aucun homme n'a jamais rien fait de pareil sur toute la terre connue, et nous savons déjà les prodiges et tours de magie qui ont été accomplis, et de quelle manière ils l'ont été. Il y a toujours eu des hommes dont la sagacité les distinguait entre des centaines de milliers d'autres. Ils utilisèrent à leur avantage leur profonde connaissance des forces de la nature, et se firent en outre honorer et même vénérer comme des hommes d'une espèce supérieure, prophètes ou demi-dieux. Un génie de cette sorte était rapidement entouré d'une foule de disciples assoiffés de savoir, et qui s'efforçaient de marcher sur les traces de leur maître plein d'esprit. Du vivant de celui-ci, ils n'étaient que disciples, mais ensuite, ils devenaient eux-mêmes par force des maîtres qui, avec leurs disciples, continuaient de rendre les plus grands honneurs au premier maître alors même qu'il avait quitté cette vie, et d'autant plus quand les enseignements et les œuvres de ce maître avaient toujours été bénéfiques aux hommes. Avec le temps, ces successeurs d'un premier maître, ayant fait de lui au moins un demi-dieu, devenaient ses prêtres.

6. Nous, les Juifs, nous avons ainsi fait de nos plus anciens maîtres des prophètes, les Égyptiens, les Grecs et les Romains en ont fait des demi-dieux, et, avec le temps, on s'est mis à attribuer à ces premiers maîtres sans doute parfaitement honorables des miracles surnaturels, afin de mieux les faire passer pour des êtres d'une espèce supérieure et de recevoir des foules aveugles des offrandes qui, dès lors, continuaient souvent pendant des siècles, jusqu'au jour où un génie encore plus grand, né d'une mère intelligente, démasquait si bien ces agissements aux yeux d'un peuple longtemps abusé que celui-ci ne pouvait qu'en conclure sans le moindre doute qu'il avait été dupé dans les grandes largeurs, et que ses prêtres et serviteurs de dieux étaient des fainéants et des mystificateurs de la pire espèce, se souvenant à peine eux-mêmes des enseignements authentiques de leur maître d'origine dans toute leur pureté, ou bien cachant aux pauvres hommes assoiffés de consolation et de savoir, pour des raisons politiques, le peu qu'ils en connaissaient encore, et leur donnant donc en pâture, au lieu d'or et de perles, toutes les ordures possibles.

7. Ah, quand un nouveau grand maître éclaire ainsi le peuple sur ses prêtres, ce qui n'est pas trop difficile, car il commençait déjà à s'en méfier sérieusement, autant dire que c'en est fait des anciens prêtres, et s'ils tiennent encore un temps, ce n'est que grâce à toutes sortes de moyens de contrainte et d'artifices ; mais, dans le cœur des gens, autant dire qu'ils sont déjà morts. C'est ce qui nous menace à présent. Nous éprouvons déjà les effets déplorables de l'action de ce nouveau maître, et des milliers de gens nous ont définitivement tourné le dos. Tu comprendras aisément que cela ne puisse nous laisser indifférents, nous sur qui la tempête s'est levée, et aussi que nous dussions nous efforcer de sauver ce qui peut l'être encore. Il serait donc bien étrange qu'un homme aussi honnête que toi nous garde rancune de quelques propos trop librement tenus, quand nous avons tout loisir de te tromper comme nous le voulions !" »

Chapitre 165

Paroles de Marc sur la foi et l'incrédulité

1. (*Cyrénius* :) « Comme vous reveniez déjà, Marc te répondit : "Il n'est pas question ici de te garder rancune ; mais peux-tu me demander d'être content quand vous voulez tout simplement me démontrer que, pour vous étonner, je me fais un plaisir d'échafauder devant vous, avec ces merveilles, une énorme mystification ? Je ne suis ni un menteur, ni un mystificateur, mais bien — et davantage que vous ne l'avez jamais été — l'ami de la vérité la plus pure. Quel avantage aurais-je à vous tromper ?! Qu'il vous soit difficile de me croire — bien que tout cela soit la plus stricte vérité —, je le savais par avance, car je connais déjà maintes vertus des Pharisiens, y compris leur absence totale de foi dans toutes les choses divines.

2. Comment, d'ailleurs, trouver la moindre foi en des hommes d'une espèce si grossièrement matérielle, dont la vision intérieure de l'âme est depuis longtemps fort malade ?! Pourtant, la foi est l'œil de l'âme, qui reçoit grâce à elle les images spirituelles dont l'esprit jugera ensuite peu à peu de la valeur et du sens, de même que l'œil de chair reçoit d'abord les images du monde extérieur et ne peut se former d'emblée un jugement sur la valeur et le sens de ce qu'il a vu, ce qui n'arrivera souvent que bien après, quand l'esprit divin se sera éveillé au cœur de l'âme. Mais un aveugle dont l'œil n'est plus qu'une matière obscure ne reçoit pas d'images du monde extérieur, ne soumet donc rien au jugement de l'âme et ne peut aucunement juger de la valeur et du sens des couleurs, ni rien savoir de l'ombre et de la lumière, encore moins de la forme des choses.

3. Ainsi, l'âme de celui qui ne peut croire ne voit rien, et c'est lui-même qui l'a rendue aveugle par ses nombreux péchés ! C'est le cas aujourd'hui, comme de longtemps, d'ailleurs, de tous les Pharisiens. C'est pourquoi ils ne croient que ce qu'ils peuvent toucher du doigt, de même qu'un homme physiquement aveugle ne peut se faire quelque vague idée de la forme d'une chose qu'en la tâtant de ses mains.

4. Cela montre bien que, comme j'aurais dû m'en douter, il vous est difficile, dans l'aveuglement total de vos âmes, de croire ce que vous avez vu et ce qu'on vous en a dit. Cependant, je pensais que des aveugles, ayant si grand besoin d'un guide

clairvoyant, lui feraient davantage confiance. Mais vous croyez y voir, vous qui êtes aveugles, et c'est moi que vous jugez non pas précisément aveugle, mais, ce qui est bien plus grave, mauvais. Et c'est bien là ce qui me déplaît profondément, car cela montre que vos propres cœurs doivent être vraiment mauvais, et vous-mêmes de grands mystificateurs, puisque vous ne pouvez plus avoir la moindre confiance même dans le plus honnête des hommes.

5. Vous comprendrez, je l'espère, qu'il soit difficile de vouloir du bien à de tels hommes ; car ils font toujours un mauvais usage de la bonté de ceux qui, sans réfléchir, leur en témoignent souvent plus qu'ils ne méritent. — Mais maintenant, retournez vers le gouverneur et parlez avec lui de ce que vous avez vu et entendu."

6. Alors, tu dis à Marc : "O ami, ce sera bien difficile ! Car il exigera de nous une ferme conviction, et nous ne pouvons vraiment pas croire que tout ce que nous venons de voir soit l'œuvre instantanée de la seule volonté du Nazaréen, d'autant que nous avons bien aperçu par endroits, sur les pierres taillées, la trace nette du burin ! Il serait tout de même monstrueux de vouloir nous contraindre à croire sous peine de mort à une telle chose !"

7. À quoi Marc te répondit : "Ici, nul n'est contraint ! Mais je crois bien qu'un autre signe vous y fera croire librement et de vous-mêmes ! Nous voici de retour auprès de cette distinguée compagnie. Allez donc trouver Cyrénus, qui poursuivra cette conversation avec vous." »

Chapitre 166

Conversion des Phariséens

1. (*Cyrénus* :) « Eh bien, mon ami, peux-tu aussi nier que ce soit là mot à mot ce que tu as dit tout à l'heure au vieux Marc et pensé en toi-même, avant d'user par force d'un autre langage ?! Qu'en dis-tu et qu'en penses-tu à présent ? »

2. Mais le Pharisien demeure comme pétrifié devant Cyrénus et ne trouve rien à lui répondre.

3. *Marc*, qui se tient derrière lui, lui dit : « Eh bien, sage philosophe de la nature, ne veux-tu pas m'expliquer ce prodige d'une manière tout à fait naturelle ? Vraiment, je serais fort curieux de t'entendre dire quelle ruse cachée les astucieux Romains ont bien pu employer ici pour connaître tes pensées les plus secrètes ! »

4. Au bout d'un instant, *le Pharisien* finit par répondre : « Non, vraiment, ce qui se passe ici n'est pas naturel ! Je ne parle pas de ce que j'ai dit à haute voix à Marc sur le port — car il est possible qu'un homme ait eu l'ouïe assez fine pour entendre notre conversation de plus loin encore ; mais entendre aussi ce que j'ai secrètement pensé en moi-même, cela dépasse les plus hautes connaissances humaines ! Oui, c'est un miracle ! Et si un aussi grand miracle est possible, cela laisse supposer la possibilité de tous les autres, et je commence vraiment à croire que cette splendide demeure est apparue merveilleusement ! Je ne saurais en dire plus pour le moment. Mais si toutes ces choses sont arrivées et arrivent encore par le pouvoir du Nazaréen, il faut à l'évidence qu'il soit un être supérieur, un véritable dieu à qui tous les esprits de l'air,

de la terre, de l'eau et du feu obéissent et à qui nulle force humaine ne peut s'opposer.

5. Mais alors, c'en est fait de nous autres Pharisiens, et nous n'auront bientôt plus qu'à nous coucher dans la tombe et y crever comme des bêtes ! Qu'allons-nous faire de notre vieux fatras de mensonges, si de telles vérités commencent à se dresser au-dessus de nous de tous côtés comme des montagnes ? Nous serons aux abois comme le gibier qu'on poursuit dans la forêt et périrons dans le marécage de nos ténèbres ! Mais voilà, nous n'y pouvons rien si la nuit et le jour se succèdent sans cesse sur cette bonne terre. Le jour mange la nuit, puis c'est la nuit qui mange le jour ; tantôt une longue nuit succède à un jour bref et froid, tantôt c'est le contraire. L'été suit l'hiver, puis l'hiver revient ; tout est soumis au changement perpétuel sur cette terre. Qui rit aujourd'hui peut demain pleurer et se lamenter !

6. Ainsi en va-t-il et en ira-t-il toujours sur cette terre. Si un homme possède trop longtemps une chose, si belle, bonne et noble qu'elle soit, elle finit par lui devenir aussi indifférente que n'importe quelle chose que l'on possède depuis longtemps en abondance. Et c'est seulement quand il la perd qu'il sait enfin ce qu'il possédait et qu'il en apprend la valeur.

7. Nous les hommes, nous sommes stupides et n'avons pas encore compris comment toutes ces choses arrivent et existent, et c'est pourquoi nous ne sommes jamais satisfaits de rien, pas même du bien, et du mal encore moins ! La tombe m'apparaît comme un vrai havre de bonheur, car presque plus rien n'y change, et celui qui l'habite n'éprouve plus le besoin de quoi que ce soit, aussi les misérables vers de terre que nous sommes ont-ils encore, même après mille pertes, la consolation de savoir qu'ils seront bientôt eux aussi les heureux habitants des tombeaux, devant qui les passants diront : "Ils reposent en paix !"

8. Oui, je vois et sens bien qu'il y a ici une lumière comme il n'en exista jamais de pareille ; mais une nuit tout aussi grande ne manquera pas de la suivre ! Heureux ceux qui peuvent savourer un tel jour ; mais d'autant plus malheureux ceux que frappera la nuit qui lui succédera ! Ils lanceront vers la lumière un grand cri qui réveillera les esprits de la nuit, et alors, malheur à eux. À présent, j'en ai terminé, et vous pouvez bien, vous, puissants, méjuger à votre guise ! »

9. *Cyrénus* dit : « Je n'ai rien trouvé dans tes propos qu'il faille porter devant un tribunal, et que tu parles pour ta maison est bien compréhensible ; mais, bien que non sans peine, tu es enfin venu à de meilleurs sentiments et as cessé d'être l'ennemi et le persécuteur de Celui que tu eusses auparavant si volontiers détruit. Je n'en désirais pas davantage de toi et de tes compagnons, aussi pouvez-vous repartir en paix ! Mais si vous souhaitez autre chose, vous n'avez qu'à parler, et tout vous sera accordé volontiers ! »

10. *Le Pharisien* dit : « Qu'allons-nous faire à présent ? Au Temple, nous avons dû faire secrètement le serment devant le grand prêtre de n'avoir de cesse et de ne revenir que nous n'ayons mis le Nazaréen hors d'état de nuire. Cela est à maints égards devenu impossible ! Tout d'abord, nous n'avons que trop bien compris que vous, puissants Romains, vous êtes ses amis, contre qui nous ne pouvons rien faire et ne ferons rien ; ensuite, à en juger par ce qui se manifeste ici de sa puissance, il est lui-même si invincible dans tout ce qu'il fait qu'aucune force de la terre ne peut s'en prendre à lui ; enfin, à cause même de ses qualités absolument incomparables et

inouïes, nous sommes nous-mêmes devenus ses amis, si bien qu'il ne saurait plus du tout être question pour nous de continuer à le poursuivre.

11. Mais que faire ? Plus que tout, nous voudrions être ses disciples, afin de pouvoir contempler pleinement le jour que nous avons vu poindre ici, et de marcher sur ses traces ! Mais cela ne peut guère nous être accordé ! Nous n'avons pas davantage le droit de nous en retourner bredouilles ! Que nous reste-t-il ? Si nous voulons sauver notre peau et ne pas mourir de faim, nous devons bien continuer, au moins en apparence, à poursuivre celui-là même que nous voudrions porter en triomphe ! Nous avons bien besoin d'un bon conseil, quoi qu'il doive nous en coûter ! »

12. *Cyrénius* dit : « Si vous parlez sérieusement, ce dont je ne doute plus guère, le remède sera vite trouvé. Quant à devenir dès à présent Ses disciples, cela ne dépend évidemment que de Lui et non de moi. Mais puisque, comme j'ai pu conclure de vos propos, vous êtes gens fort avisés et expérimentés, je puis vous employer moi-même à mon service, d'autant que vous possédez les langues grecque et romaine. Quant à Lui, Sa doctrine est consignée dans le livre que voici, où vous trouverez toutes Ses volontés. Il se rencontrera bien une autre occasion pour vous de mieux faire Sa connaissance, et dans un habit plus digne que celui-ci. Car Il n'aime guère la robe des Pharisiens, qui est ointe d'une mauvaise huile rance pour la pratique de leurs tromperies. — Voici mon conseil, il est efficace. Si vous voulez le suivre, faites-le-moi savoir, et l'on vous aidera. »

13. *Le chef* dit à ses compagnons : « Vous avez entendu aussi bien que moi. Si cette proposition des plus aimables vous satisfait, dites-le, car chacun d'entre vous est parfaitement libre de son vouloir. Pour ma part, je n'ai rien à lui objecter. »

14. *Tous* disent : « Nous non plus ; mais, à moins que cela ne soit malséant, nous aimerions faire auparavant la connaissance personnelle du Nazaréen ! »

15. *Cyrénius* dit : « Pas cette fois, mais quand vous serez mieux informés de Sa doctrine, assurément ! Pour le moment, suivez mon serviteur, qui s'occupera de vous ; à la première occasion favorable, il vous mènera à Sidon, où l'on vous donnera d'autres vêtements, et une position conforme à vos connaissances. Suivez-le donc ! »

16. Déjà, l'un des serviteurs particuliers de *Cyrénius*, qui en avait un grand nombre, s'avancait vers eux, et, ayant pris les dispositions nécessaires, il ne tarda pas à partir pour Sidon avec eux.

Chapitre 167

Le Seigneur s'apprête à quitter la maison de Marc

1. Cette affaire ayant ainsi été rapidement réglée, *Cyrénius* Me demanda s'il avait bien agi en plein accord avec Ma volonté qu'il percevait intérieurement.

2. *Je* lui dis : « Oui, parfaitement ! Car ils étaient loin d'être prêts à Me voir et à Me parler ! Le jour où ils seront vraiment mûrs pour cela, Mon Raphaël te le fera savoir, ainsi que *Josué*.

3. Mais voici qu'approche l'heure de Mon départ. Ne Me demandez pas où J'irai,

mais que chacun retourne à son ouvrage quotidien et s'occupe bien de sa maison, afin que Je trouve tout en bon ordre si Je revenais bientôt parmi vous ! Il Me reste une toute petite heure à passer avec vous afin de vous bénir tous ; mais ensuite, Je devrai M'en aller vers tous les autres enfants affligés de ce monde, afin de leur apporter la vraie consolation et le vrai recours.

4. Ne recherchez pas la présence de Ma personne, mais vivez dans l'esprit de Ma doctrine, et Ma personne ne sera pas loin de vous ! Si quelqu'un veut encore savoir quelque chose, qu'il vienne et demande ! »

5. *Cyrénius* demande alors : « Seigneur, aucun de nous ne peut-il donc T'accompagner, ne serait-ce que jusqu'à l'une de Tes prochaines destinations ? »

6. *Je* dis : « Cette fois, nul autre que Mes douze; même Raphaël, jusqu'à Mon ascension, demeurera tantôt chez toi, tantôt chez Ma chère Jarah ! Mais vous ne devez en aucun cas le dévoiler au monde ; car vous le perdriez au même instant ! — Quelqu'un d'entre vous a-t-il encore quelque désir ? Qu'il vienne et demande!»

7. *Marc* s'avance avec son épouse et ses enfants et dit : « Ô Seigneur, bénis-les, si Tu les en juges dignes ! »

8. Et *Je* lui dis : « Ma bénédiction est en eux depuis bien longtemps, et en toi aussi ! Certes, puisque tu le désires tant, Je reviendrai bientôt chez toi. Mais tu recevras désormais de nombreux hôtes ! Car ceux qui viendront se baigner dans tes bains seront guéris de la goutte, si mauvaise soit-elle ; ceux qui boiront à la source qui jaillit dans ton jardin seront débarrassés des fièvres de toute nature. Quant aux lépreux, ils devront se baigner à l'extérieur, devant le mur du jardin, là où l'eau des thermes s'écoule dans la mer, et ils seront guéris de leur lèpre.

9. C'est pourquoi bien des gens viendront chercher ici le salut de leur chair, et le trouveront. Tu n'auras pas assez de tes enfants pour les servir ; aussi devras-tu prendre des aides. Au début, Mon cher ami *Cyrénius* te prêtera la main en cela. Par la suite, tu auras à ton service quantité de gens qui trouveront pour toi ceux qui ont besoin de travail et de pain. À celui qui viendra chercher du travail, donnes-en selon ses forces ; mais Mon Évangile devra être prêché à tous, afin que les serviteurs esclaves deviennent eux aussi des hommes libres.

10. Quand, très prochainement, Je reviendrai te voir, tu n'auras certes guère le temps de parler avec Moi ; mais cela n'aura pas d'importance. Car agir selon Ma parole vaut mieux que toutes les paroles et que tous les sermons.

11. Car si un homme ne fait qu'entendre en passant Ma parole vivante, cet Évangile que Je vous ai donné, et ne s'y conforme pas pleinement, cet Évangile ne lui servira à rien ; il demeurera comme avant la dupe du monde et sa vie ne deviendra jamais une branche verdoyante, encore moins un arbre de vie !

12. Que celui qui possède beaucoup, comme toi à présent, donne beaucoup, et que celui qui a peu donne un peu, afin que celui qui n'a rien ait aussi quelque chose !

13. Mais si tu aperçois un avare parmi tes serviteurs ou parmi tes hôtes, chasse-les l'un et l'autre ; car l'avare est comme une gangrène qui dévore toute société humaine et empoisonne de colère le cœur des hommes ! Quel est l'homme qui, devant un avare, ne se mettrait pas en colère pour l'amour du bien ?! Il le méprisera et le

blâmera ! Mais de tels sentiments n'améliorent pas le cœur ! Aussi, chasse l'avare loin de toi et ne le laisse pas revenir qu'il n'ait tout à fait vaincu sa funeste passion ! »

Chapitre 168

De l'avarice et de la parcimonie

1. (*Le Seigneur* :) « Tous les péchés commis de tout temps par les hommes de cette terre ont pour origine première la cupidité de quelques hommes. L'avarice est mère de presque tous les vices concevables. D'abord, on amasse une grande fortune en ne reculant devant aucun moyen, y compris la tromperie et le vol. Une fois qu'on est riche, on devient arrogant et orgueilleux, on commence à se retrancher et à se fortifier, on engage des valets et des serviteurs afin qu'ils chassent tous ceux qui approcheraient sans y être invités de la demeure de l'avare devenu un puissant seigneur. Bientôt, le riche s'achète le pays entier, il en devient le véritable souverain, extorque souvent tous les biens de ses sujets et les traite en vrai tyran.

2. L'avare, désormais démesurément riche, se jette sur tous les péchés possibles d'une vie de débauche, séduit les filles, pratique la fornication, l'adultère et mille autres choses honteuses. Et, parce qu'il est le premier dans son pays, son mauvais exemple entraîne bientôt tout un peuple, car celui-ci se dit : "Le seigneur doit savoir mieux que nous ; s'il fait cela, nous pouvons le faire aussi !" C'est ainsi que, dans un tel pays, tout le monde se met à voler, à tuer et à forniquer, et qu'on finit par n'y plus voir trace d'une connaissance de Dieu!

3. Va dans tous les pays et royaumes de la terre consulter leur chronique, et tu trouveras la plupart du temps à leur commencement des souverains d'une avarice et d'une cupidité sordides, ordinairement des commerçants qui, avec les richesses qu'ils avaient acquises, achetèrent peu à peu les terres et les gens, puis en tirèrent profit en usant de toutes sortes de violences, transformant même les mœurs et la religion, souvent fort bonnes, des peuples assujettis, au point que l'on n'y trouve presque plus trace de leur ancienne pureté.

4. Aussi, garde-toi avant tout, Marc, de laisser entrer un avare dans cet établissement salutaire qui, dans très peu de temps, recevra déjà bien des visiteurs. Oui, même l'excès d'économie devra y être réprouvé ; car c'est là ordinairement le germe de l'avarice !

5. Que chacun ait autant qu'il lui faut pour vivre ; mais que nul n'ait davantage dans ta maison ! Quand tes hôtes feront, comme il n'est pas rare, des présents personnels à tes serviteurs, mets-les en lieu sûr et ne les rends, avec intérêt, à tes serviteurs que lorsque ceux-ci seront devenus vieux et trop faibles pour le service. Et s'ils meurent, ce qu'ils auront ainsi épargné ira à leurs enfants et petits-enfants.

6. Bien sûr, ce conseil vaut d'abord pour toi, mais aussi par la suite pour toute ta descendance. Mais si, parmi tes serviteurs, il s'en trouve un qui soit prodigue, exhorte-le à une juste économie, retire-lui pour un temps ta faveur et montre-lui qu'un homme prodigue est à bien des égards un égoïste qui, à la longue, deviendra une charge pour ses frères, alors qu'en épargnant ne serait-ce qu'un peu, il pourrait au contraire secourir ses frères pauvres dans les temps de misère.

7. Celui qui n'épargne que pour lui-même et, dans un sens plus large, pour ses proches, n'épargne pas dans Mon ordonnance ; Je ne loue et ne bénis que celui qui épargne afin d'avoir aussi de quoi secourir de pauvres frères dans les temps de misère, et lui-même n'en souffrira jamais.

8. Je ne dis pas qu'on ne doive pas épargner pour ses enfants et sa maison, car c'est là le premier devoir de tous les parents. Mais les pauvres d'autres familles ne doivent pas en être exclus ; Mon soleil ne brille-t-il pas de la même manière sur Mes enfants et sur ceux qui ne le sont pas ?

9. Celui qui, en cela, agira comme Moi, Me ressemblera et sera un jour là où Je serai éternellement. Mais si un homme lésine avec ses frères, Je lésinerai Moi aussi et serai chiche envers lui.

10. Observe toujours cet enseignement dans ta maison, et Ma bénédiction ne la quittera jamais ! — À présent, si l'un d'entre vous a encore quelque désir, qu'il vienne et demande. »

Chapitre 169

Promesse à ceux qui demandent l'aide de Dieu.

Le Seigneur quitte la maison de Marc

1. *Ebahl*, le père de Jarah, s'avance vers Moi et dit : « Il n'y a sans doute plus rien que l'on puisse Te demander ; car dans ces quelque sept jours, nous avons entendu tant de vérités et assisté à tant de merveilles que, même si elles s'étaient étalées sur sept mille ans, il y en aurait assez chaque année pour étonner les hommes et leur donner à réfléchir. Nous sommes désormais riches des immenses trésors de l'esprit, et la seule question est maintenant d'employer pratiquement ces trésors dans notre vie — sans quoi ils seront sans valeur pour notre âme, dont le salut est pourtant tout ce qui compte dans cette vie. La seule question est donc de savoir si notre volonté, à nous qui ne sommes que de faibles hommes, sera toujours assez forte pour cela. Que ferons-nous quand, avec le temps, nous serons assaillis par toutes sortes de faiblesses, qui, bien souvent, n'épargnent pas même les hommes de la meilleure volonté ? »

2. *Je* dis : « Je serai le recours, la force et le soutien de tous ceux qui y aspireront vraiment ! Dans la nécessité, Je n'abandonnerai jamais celui qui M'aime et qui aura toujours suivi fidèlement Mes voies. Mais si les tentations du monde l'éloignent de Mes voies, il ne devra s'en prendre qu'à lui-même si, dans le besoin, Mon aide ne lui vient pas, et cela aussi longtemps que le déchu ne se tournera pas vers Moi avec un vrai repentir et une vraie foi !

3. Certes, Je serai toujours le berger fidèle qui ira rechercher les brebis égarées ; mais la brebis doit d'abord bêler et se laisser trouver, et cela de sa propre volonté parfaitement libre et intangible.

4. Ainsi, si un homme est chargé d'un fardeau trop lourd pour ses forces, qu'il vienne à Moi dans son cœur, et Je le fortifierai ! Car si Je donne à plus d'un un fardeau plus pesant, c'est précisément afin qu'il éprouve sa faiblesse, et qu'alors il vienne à Moi

dans son cœur et Me demande de lui donner la force de porter le fardeau de sa vie ; et Je le fortifierai dans toutes les détresses et lui donnerai assez de lumière pour suivre les sombres voies de la vie terrestre. Mais celui qui, sentant son fardeau trop lourd, ne viendra pas à Moi dans son cœur, ne devra s'en prendre qu'à lui-même s'il succombe sous le poids de cette vie terrestre.

5. Voilà Ma réponse à ta question, ami Ebahl. Que celui qui est encore dans l'embarras vienne et demande ! »

6. *Chabbi*, l'orateur des vingt Perses, qui étaient encore là, s'avance avec un profond respect et dit : « Ô Seigneur, souffre que je dise encore un mot ! »

7. « Parle, *Chabbi*, lui dis-Je, car c'est pour cela que Je vous ai dit à tous : venez et demandez ! »

8. *Chabbi* dit : « Que Tu viennes en aide, ô Seigneur, à ceux qui T'invoqueront, cela est tout à fait sûr et certain ; mais que feront, ô Seigneur, les hommes qui, sans qu'il y ait de leur faute, ne peuvent rien savoir de Toi et n'en sauront rien de longtemps, et qui doivent aujourd'hui vivre dans de profondes ténèbres et supporter des fardeaux inouïs ? Vers qui doivent-ils se tourner pour être secourus et fortifiés dans leur misère indescriptible ? »

9. *Je* dis : « De même qu'il n'est pas un point de la terre où la lumière du soleil ne parvienne, de même, il n'est pas un homme qui n'ait au moins le pressentiment d'un être divin tout-puissant. Qu'il demande et espère selon sa foi, et il sera secouru lui aussi ! Mais il est aujourd'hui beaucoup d'hommes qui n'ont aucune foi. Ceux-là s'aident eux-mêmes et allègent autant que possible leur fardeau aux dépens des autres ; ils n'ont vraiment pas besoin de notre aide. Que celui qui veut appartenir à Satan lui appartienne ; car s'il l'a voulu lui-même, il n'y a pas d'injustice ! Au reste, rappelle-toi ce que J'ai dit sur la diversité de la condition humaine de tout temps sur cette terre, et tu y verras très clairement l'explication de tout cela !

10. L'heure qui Me restait à passer parmi vous est maintenant écoulée. Quant à vous, vous pouvez encore demeurer quelque temps ici en Mon nom ; mais Je dois M'en aller avec Mes disciples. Que nul d'entre vous ne Me demande où Je vais ! Car Moi-même, en tant que Fils de l'homme, Je ne le sais point ; seul le Père en Moi le sait, et 11 dit : "Lève-toi et marche ! En chemin, Je Te dirai où Tu vas !" — Que la paix et Mon amour soient avec vous ! »

11. Puis Je dis à Marc : « Détache le plus grand des nouveaux vaisseaux. Je le prendrai avec Mes disciples. Et vous, Mes disciples, levez-vous et suivez-Moi. Nous n'avons besoin d'aucun matelot ; même sans pilote, le bateau reviendra de lui-même au port, intact, en temps utile. »

12. Comme Je montais sur le bateau, tous se mirent à pleurer. Mais Je fortifiai leurs cœurs attristés, et le bateau s'en fut rapidement sur la mer et disparut bientôt à leurs regards. Cependant, ils demeurèrent ensemble tout un jour et toute une nuit, parlant de Moi, de Mes enseignements et de Mes actes. Ce n'est que le lendemain matin qu'ils rentrèrent chez eux, et Cyrénus prit des dispositions pour envoyer vers leurs nouvelles destinations les Phariséens qui s'étaient convertis. Beaucoup voulurent Me suivre ; mais Raphaël les en empêcha, disant que Je reviendrais bientôt à Kis, à Genezareth et même en ces lieux. Cela les apaisa, et Ils louèrent Dieu qui leur avait

accordé une telle grâce. Déjà, en quelques jours, une foule d'hôtes arrivèrent de Tyr et de Sidon pour admirer les prodiges et bénéficier des sources salutaires, et Marc embaucha une quantité de serviteurs.

Chapitre 170

Inquiétude inconsidérée de Pierre à propos du Seigneur (Mt 16, 20-23)

1. Comme nous étions déjà loin en mer, *Je* redis à Mes disciples : « Où que nous allions désormais, ne Me trahissez pas et ne dites pas que Je suis Jésus, le Christ ! » (Mt 16,20.)

2. Et Pierre vint à Moi et Me demanda si Je ne savais toujours pas où le vaisseau nous emmenait ; car il était à la barre et eût voulu savoir dans quelle direction gouverner.

3. Mais *Je* lui dis : « Laisse-le aller où il veut ; car le Père sait déjà où nous arriverons ! Nous sommes partis pour enseigner une fois de plus, et notre voyage nous emmène, laissant Césarée derrière nous, dans la grande baie inférieure, où nous pourrions nous reposer un peu. Dans deux ans, nous prendrons ce vaisseau pour nous rendre à Jérusalem, et ce sera bien autre chose. — Mais à présent, nous allons dans un village proche de la ville susnommée, village où nul ne sait encore rien de nous, bien que nous ayons passé plusieurs jours dans les parages de cette ville. Même le grand incendie n'a pu faire perdre leur calme aux habitants de ce village. Mais il fallait qu'il en soit ainsi, afin que vous fassiez à cette occasion l'expérience d'une autre forme de révélation. »

4. Mais *Pierre* s'avança vers Moi et Me dit : « Seigneur, qu'irons-nous donc faire à Jérusalem, ce lieu de toutes les pertitions ? Il n'en est jamais rien sorti de bon ni d'heureux pour l'humanité, et jamais un honnête homme n'a trouvé de consolation dans cette ville, où l'orgueil et la persécution dominant sans partage. C'est pourquoi, ô Seigneur, il me semble qu'il eût été préférable de châtier Jérusalem comme Tu l'as fait de cette petite ville, qui, bien sûr, méritait depuis longtemps une telle punition. D'ailleurs, il y a huit mois environ, nous avons pu nous convaincre qu'il n'y avait vraiment rien à faire avec les habitants de Jérusalem — à deux ou trois exceptions près, mais ces hirondelles ne font pas le printemps, loin s'en faut. Aussi suis-je d'avis que nous ne fassions pas tant de cas de cette ville d'orgueil et d'abomination, où Jean fut décapité il y a encore bien peu, et que nous l'évitons pour toujours. Car le sol d'une telle ville est à jamais indigne d'être foulé par Tes saints pieds. Bien sûr, ce n'est là que mon avis ; quel est le Tien ? »

5. C'est alors que Je commençai à expliquer sérieusement à Mes disciples que, selon la volonté du Père, Je devais vraiment aller à Jérusalem, où J'aurais beaucoup à souffrir des anciens, des grands prêtres et des docteurs de la loi, que ceux-ci Me tueraient, mais que Je ressusciterais le troisième jour (Mt 16, 21), et qu'alors Je triompherais pour toujours de la mort et de tous les ennemis de la Vie, comme Je l'avais déjà mentionné sur la montagne de Marc.

6. *Pierre* en fut véritablement effrayé, et, Me tirant à l'écart, il Me dit d'un ton d'exhortation presque impératif : « Seigneur, cela ne doit pas T'arriver, et Tu as

envers nous et envers tous les hommes le devoir de T'épargner ! » (*Mt 16, 22.*)

7. Aussitôt, *Je Me* retournai et dis à Mon tour d'un ton sévère : « Écarte-toi de Moi, Satan ! Tu M'importunes, car tes paroles ne sont pas de Dieu, mais seulement d'un homme ordinaire de cette terre ! » (*Mt 16, 23.*)

8. *Pierre*, violemment effrayé, tomba à genoux devant Moi et Me demanda pardon, ajoutant en pleurant : « Seigneur, quand nous étions sur ce même lac, en route pour ce lieu où nous venons de séjourner plusieurs jours, Tu m'as dit, à cause de ma foi : "Simon Juda, tu es Pierre, et sur cette pierre, Je bâtirai Mon Église, et les portes de l'enfer ne pourront l'abattre ! Je te donnerai les clés du royaume des cieux, et ce que tu délieras sur cette terre sera délié aux cieux, et ce que tu lieras sur terre sera tenu pour lié dans les cieux !" Telles furent mot à mot, ô Seigneur, les saintes paroles que Ta très sainte bouche m'adressa, à moi pauvre pécheur. Pourtant, je ne m'en suis jamais fait gloire et me suis toujours tenu pour le plus humble d'entre nous — et, pour une remontrance sans doute trop humaine, mais uniquement née de mon grand amour, Tu me fais prince des ténèbres ! Ô Seigneur, sois clément et miséricordieux envers Pierre, le misérable pécheur qui jetait jadis ses filets dans la mer, et qui abandonna femme et enfants pour Te suivre ! »

Chapitre 171

De la nature de Satan et de la matière (*Mt 16, 24-28*)

1. Alors, *Je Me* retournai vers Pierre et lui dis avec amitié : « Je ne t'ai pas le moins du monde rabaisé en te montrant par cette apostrophe énergique ce que tu avais d'humain ! Tout ce qui en l'homme est de l'humain terrestre — ainsi de sa chair avec ses différents besoins purement de ce monde — est jugé, donc enfer et Satan, c'est-à-dire l'incarnation de tout ce qui est jugement, mort, nuit et illusion ; car toute la vie apparente de la matière n'est que vie illusoire, et toute sa valeur est autant dire nulle.

2. Ainsi, un homme qui retombe sans cesse dans l'esprit de la matière est lui-même Satan, dans la mesure où celui-ci symbolise en quelque sorte le salut dans la matière et dans sa vie apparente.

3. Et si un homme encore dans la chair veut se débarrasser de Satan, il faut qu'il prenne sur ses épaules la croix que Je porte déjà en esprit et Me suive ! (*Mt 16, 24.*) Car Je vous le dis, celui qui veut sauver sa vie (terrestre) la perdra (en esprit) ; mais celui qui perdra sa vie (terrestre) à cause de Moi la trouvera (en esprit) ! (*Mt 16, 25.*)

4. Que servirait-il à un homme de gagner le monde entier avec tous ses trésors, si son âme devait en souffrir ? Et que pourra donner un homme pour libérer ensuite son âme des liens de la matière, du jugement et de la mort ? (*Mt 16, 26.*)

5. Il viendra certes un jour où le Fils de l'homme que Je suis à présent reviendra dans la gloire du Père avec les anges dont vous connaissez la force, mais, alors comme aujourd'hui, Il fera à chacun et le rétribuera selon ses œuvres. Et celui qui sera trouvé mort restera mort, jusqu'au grand jour où même ceux qui gisent dans les tombeaux du jugement se réveilleront, et, là aussi, la conscience de chacun et ce qu'il aura aimé et voulu seront ses juges pour l'éternité ! (*Mt 16, 27.*)

6. Mais ceux qui vivent selon Ma parole et qui accomplissent les œuvres du vrai renoncement à soi-même et de l'amour intérieurement libre ne verront ni ne sentiront jamais la mort. En vérité, Je puis vous le dire pour Ma plus grande joie et la vôtre, il en est quelques-uns parmi vous qui n'éprouveront pas le goût de la mort et seront les témoins de tout, jusqu'à ce que, comme il a été dit, le Fils de l'homme vienne dans Son royaume, et ils Le verront et régneront avec Lui éternellement ! Mais pour cela, il faudra beaucoup aimer Dieu et son prochain. (*Mt 16, 28.*)

7. En vérité, si un père ou une mère ne se soucient que de bien pourvoir leurs enfants en ce monde et n'estiment pas davantage la vie de l'âme de leurs enfants, ils auront creusé la tombe de la mort éternelle pour eux-mêmes et leurs enfants; car tout ce qui est du monde est de Satan, c'est-à-dire du jugement et de la mort de la matière !

8. Bien sûr, la matière est destinée à la résurrection et elle sera réveillée de son long jugement par la force d'un pur esprit de l'au-delà; mais ensuite, c'est selon l'intelligence libre profondément gravée en elle que cette matière prendra sa juste forme et entrera dans l'être de son esprit de l'au-delà, qui est une lumière venue de Dieu. Si la matière ne fait pas cela, l'esprit de l'au-delà retourne à sa source, et la matière qui devait être éveillée pour toujours retombe dans son ancien jugement, où elle doit attendre jusqu'au jour où, peut-être, un autre esprit de l'au-delà l'éveillera pour une nouvelle épreuve de vie.

9. Et c'est parce qu'il en est ainsi et qu'il ne peut en être autrement que Je suis descendu Moi-même jusqu'à vous, hommes de cette terre, pour vous enseigner toute la vérité sur toutes les transformations de la vie et leurs circonstances bonnes ou mauvaises. À présent, Mon Pierre, J'espère que tu comprends pourquoi Je t'ai dit tout à l'heure : "Écarte-toi de Moi, Satan !" — Mais entrons maintenant dans la grande baie. »

Chapitre 172

Le Seigneur arrive avec Ses disciples dans le village de pêcheurs près de Césarée

1. La grande baie, que les pêcheurs appelaient aussi "Lac blanc", était à plus de deux lieues en aval de ce qui était désormais les thermes de Marc ; nous entrâmes dans cette baie, qui était la partie la moins profonde du lac, raison pour laquelle les grands vaisseaux n'y allaient guère, car il fallait bien connaître les routes d'eau profonde pour ne pas rester en panne sur quelque banc de sable. Pourtant, notre bateau avança dans la baie sans s'échouer nulle part, ce dont les douze apôtres eux-mêmes s'étonnèrent fort, car personne ne ramait ni ne gouvernait. Le vaisseau était donc conduit par une force invisible, et, de l'aveu de tous les apôtres, qui s'y connaissaient, fort bien mené.

2. Aussi n'était-il pas encore midi quand nous arrivâmes au lieu de notre nouvelle destination ; là, nous nous adressâmes à un pauvre pêcheur qui nous reçut cordialement. Le village n'avait pas de nom propre, on l'appelait simplement "le village de pêcheurs près de Césarée". De nombreux pêcheurs et leurs femmes ne tardèrent pas à s'approcher de nous, et ils nous demandèrent ce qui nous amenait ici et ce que nous pensions faire dans ce village si pauvre.

3. Mais *Je* les apaisai en disant : « Vous le saurez bientôt ! Mais auparavant, dites-Moi si, tous les treize, nous pouvons demeurer quelques jours ici en toute tranquillité. »

4. *Notre hôte* répondit : « Pour moi, je n'y vois aucun inconvénient ! Mais je dois d'abord vous faire observer, chers amis, qu'en dépit de ma bonne volonté, je n'ai pas de quoi vous nourrir ne fût-ce que sommairement ; car ma situation est bien misérable, surtout depuis l'incendie de Césarée ! Nous avons cessé de vendre le peu de poissons que nous y vendions chaque jour, et il n'y a rien à gagner chez nous, pauvres habitants de ce petit village. Aussi sommes-nous réduits à la mendicité, tous autant que nous sommes, et n'avons-nous rien d'autre à manger que nos poissons. Nous ne pouvons donc vous offrir que des poissons tels que nous les préparons et les mangeons nous-mêmes. Et nous les mangeons fort simplement : bouillis, sans pain ni sel ni aucune autre épice. Car, à vrai dire, l'incendie de Césarée a fait de nous des mendiants plus encore que les Césaréens eux-mêmes, et nous n'avons pas même assez d'argent pour acheter du sel ! Ah, notre situation est vraiment des plus pitoyables ; mais si vous voulez crier famine pendant quelques jours avec moi et les miens, soyez les bienvenus !

5. Mais ayez tout de même la bonté de me dire ce qui vous amène dans cette baie où les étrangers ne viennent pour ainsi dire jamais, et où les grands bateaux naviguent difficilement. Sûrement pas une tempête, car elles non plus n'entrent pas dans ce coin entouré de hautes montagnes. Seriez-vous par hasard des fugitifs cherchant asile en ce lieu jusqu'à ce que quelque danger soit passé ? Mais tout cela m'est bien égal, et si je peux vous rendre service, ce sera avec la plus grande joie ! Mes questions sont sans doute un peu audacieuses, mais il faut me les pardonner, chers amis ! Je suis curieux de nature et aime bien savoir qui sont ceux que j'héberge. Vous n'êtes pas pauvres, comme en témoigne à l'évidence ce gros bateau presque neuf, qui a bien dû coûter près de cent deniers d'argent. C'est assurément pour nous une chose fort rare et surprenante que des étrangers se fourvoient jusqu'ici ; et chaque fois qu'un tel bonheur nous est échu, nous avons toujours eu quelque ennui avec les visiteurs de cette pauvre contrée reculée. Aussi, puisque aussi bien je suis le chef de ce village de mendiants, veuillez me dire sans tarder, mais surtout sans mentir, ce que je désire savoir de vous avant toute chose ! »

6. *Je* dis : « Eh bien, si la curiosité te dévore à ce point, sache d'abord que nous sommes Galiléens comme toi, et aussi que personne ne nous a poursuivis jusqu'ici, mais que nous y sommes venus de notre propre volonté, afin, premièrement, de visiter cette contrée remarquable et de faire l'ascension de l'une de ses hautes montagnes, ensuite, si possible, de vous secourir dans votre grande misère, que Je connais fort bien ! — Es-tu satisfait à présent ? »

7. *Le chef* dit : « Parfaitement, car, puisqu'il est clair que vous êtes des Galiléens, ce que nul ne voudra contester, on peut se fier pleinement à vos dires, ce qui n'est bien sûr pas le cas avec les Grecs et les Romains, qui parlent presque toujours autrement qu'ils ne pensent — chez nous, cela s'appelle "mentir". Reposez-vous à l'ombre de mon unique arbre, et, pendant ce temps, j'irai voir dans ma hutte si je trouve moyen de préparer un déjeuner si considérable ! »

Chapitre 173

Stoïcisme des habitants du village de pêcheurs

1. *L'hôte* court vers sa hutte avec sa femme et ses enfants déjà adultes, mais il revient aussitôt et, plein d'allégresse et de reconnaissance, dit d'un ton joyeux : « Lequel d'entre vous a donc fait cela en secret ? Mon cellier est si heureusement rempli que nous avons tous à manger pour une année entière ! Oui, à présent, vous pourriez même rester un an sans venir à bout de toutes ces réserves ! Mais où avions-nous les yeux, moi et les miens, pour qu'aucun de nous ne vous ait vu porter dans mon cellier toute cette nourriture ? ! Ah, nous n'allons pas nous contenter de poisson bouilli sans sel, à présent que nous avons du sel en quantité ! Mais mettons-nous au travail ! »

2. Comme tous les gens de ce petit village retournaient à leurs huttes pour le repas de midi, *Je* dis aux douze : « Que pensez-vous des gens d'ici ? »

3. *Pierre* dit : « Que peut-on en penser, en vérité ! Ils semblent fort honnêtes, mais ils sont pauvres et n'y peuvent rien. Le métier de pêcheur et un sol pierreux n'ont jamais enrichi personne, comme mes nombreuses années d'expérience me l'ont démontré clairement. Il en va de même pour les pêcheurs de cette baie, qui est peut-être la plus mal lotie de toute cette mer. Leurs huttes sont certes bâties sur le roc ; mais sur un tel sol, il ne pousse souvent pas le moindre brin d'herbe. Comment pourraient-ils s'enrichir ?

4. Il leur faut donc bien rester honnêtes ; car il n'y a rien à dérober et encore moins à piller dans cette contrée. Si c'est l'occasion qui fait le larron ou le bandit de grand chemin, ces gens seront bien forcés de rester honnêtes toute leur vie, car le proverbe ne s'appliquera jamais à eux ! — Telle est mon opinion sur ces gens, qui, à coup sûr, ne sont pas des docteurs de la loi et ne comptent aucun Pharisien parmi eux. »

5. *Je* dis : « Ton jugement est fort juste pour ce monde ; mais derrière la situation terrestre d'un homme, il y a aussi, comme vous l'avez déjà appris de bien des manières, un état de l'âme et en fin de compte de l'esprit. Que penses-tu de ces gens à cet égard ? »

6. *Pierre* hausse les épaules et dit : « Seigneur, il est bien difficile de se faire par soi-même une opinion définitive là-dessus ! Mais, dans la mesure où ce sont des gens très simples et par nécessité fort honnêtes, il me semble qu'ils devraient pour le moins offrir un sol fertile pour des semailles spirituelles ! Car, de même qu'il est plus facile de faire un habit seyant pour un corps bien constitué que pour un estropié ou un bossu, ces âmes simples et naturellement pures doivent mieux épouser un vêtement spirituel que les âmes infirmes et racornies des Pharisiens et des docteurs de la loi. Je crois que si l'on trouvait une bonne occasion de parler à ces gens du royaume de Dieu sur terre, ils comprendraient bien vite de quoi il retourne. — Encore une fois, c'est là l'opinion qui me vient naturellement; mais, bien qu'exprimée sans grandes paroles, elle ne doit pas être trop loin du compte ! »

7. *Je* dis : « C'est fort bien jugé ; aussi verrons-nous plus tard à les sonder pour savoir dans quelle mesure ils sont accessibles aux choses supérieures. Cependant, ce n'est pas Moi qui apparaîtrai ici comme un maître, mais vous-mêmes, en tant qu'envoyés et disciples du sage de Nazareth. Quand ils vous auront écoutés et auront

reçu votre parole sur la venue du royaume de Dieu sur terre, alors seulement, vous pourrez Me désigner à eux et leur dire que Je suis Celui que vous leur aviez annoncé.

8. Et nous accomplirons ainsi une grande œuvre dans ce petit village, apparemment l'un des plus misérables de la terre ! Cependant, vous ne devez pas croire que la tâche sera si aisée ; car ces gens ont beau paraître fort simples, ils sont intérieurement fort complexes, et de plus dans une grande confusion.

9. Ils se considèrent comme des philosophes et sont plongés jusqu'au cou dans ce stoïcisme qui est la chose la plus difficile à combattre. Si Je vous ai conduits ici, c'est précisément afin de vous fournir l'occasion, puisque vous avez beaucoup gagné, chez le vieux Marc, en véritable sagesse intérieure, de vous essayer sur des hommes de cette sorte.

10. Mais, Je vous en avertis, il faudra rassembler vos forces ! Car, plus qu'à quiconque, il est difficile de donner une loi à un homme que n'effraient pas les pires désagréments de l'existence, pas même la mort physique la plus douloureuse, et à qui même les plus grandes joies de l'existence ne sont rien. Et nous avons précisément affaire ici à de tels héros pour qui rien n'a d'importance, mais qui, en outre, n'estiment d'autre vertu que celle d'avoir aussi peu de besoins que possible, et qui ne vivent et n'agissent que pour cette seule raison que la nature, qui est pour eux tout ce qui existe, les a fait naître.

11. Nous n'avons encore jamais eu affaire à des gens de leur sorte, aussi s'agit-il de bien se concentrer ! Peu de paroles — et aucune qui ne soit fondée ! L'avantage avec ces gens est que, malgré tout leur stoïcisme, ils ont une grande curiosité et n'estiment un homme que pour ce qu'il sait. — Mais notre hôte revient déjà avec les siens, et il nous apporte des poissons et du pain dans une corbeille. Nous mangerons donc ici, à l'ombre de cet arbre. »

12. Là-dessus, le pêcheur arrive avec sa femme et ses enfants, et ils déposent la corbeille devant nous.

13. En posant la corbeille, *le pêcheur* dit : « Amis inconnus, voici le repas demandé ! Quant aux tables, bancs, chaises, plats et autres instruments utiles pour manger, nous n'en avons point, et satisfaisons d'ailleurs fort bien sans eux nos faibles besoins. De plus, nos moyens ont toujours été bien trop réduits pour que nous possédions quoi que ce soit de superflu. Nous ne mangeons que lorsque nous avons très faim, et pour cela, une corbeille et nos mains suffisent ; le reste va de soi ! Je vous souhaite un bon appétit pour ce simple repas. »

Chapitre 174

Sur la foi qui fait des miracles

1. *Je* dis au pêcheur : « Aziona, puisque tu as chez toi une cruche neuve, fais-la remplir d'eau et apporter ici ! »

2. À cette apostrophe, *Aziona* ouvre de grands yeux et dit avec étonnement : « Tu peux certes avoir entendu mon nom quelque part — mais comment peux-tu savoir

que je possède une cruche neuve, qui est en vérité ma principale richesse ? Mes voisins eux-mêmes l'ignorent, et toi, un parfait étranger, tu le sais ? Ah, avec ta permission, je trouve que tout cela tourne vraiment au merveilleux ! L'un de mes enfants t'aurait-il parlé en secret de cette cruche ? Elle n'a d'ailleurs en soi pas plus d'importance que cela — c'est une cruche en pierre comme des milliers d'autres dans ce pays —, mais ce qui en a, c'est que tu saches que je garde chez moi cette cruche neuve ! »

3. *Je* dis : « Même cela ne veut rien dire, car l'on peut toujours apprendre de telles choses ! Il importe davantage que tu satisfasses Ma demande, car Je suis assoiffé ! »

4. *Aziona* s'en va aussitôt et rapporte la cruche pleine d'eau fraîche. Cette cruche, qui était très grande, contenait bien la valeur d'un quart de seau, et il fallait la soulever pour la porter à sa bouche. Quand la cruche pleine fut posée devant nous sur une pierre plate, Je bénis l'eau, qui se changea en vin.

5. Ayant bu, *Je* tendis la cruche aux disciples, et, quand ils eurent bu, Je la rendis à *Aziona* en disant : « Bois à ton tour, afin de connaître toi aussi le goût de l'eau que tu nous as apportée dans ta cruche neuve ! »

6. *Aziona* dit : « Serait-elle mauvaise et corrompue ?! J'ai pourtant lavé trois fois la cruche à grande eau, et ma source donne l'eau la meilleure et la plus pure de tout le village ! Mais je vais la goûter, au cas où la nouvelle cruche lui aurait donné un mauvais goût! » Il la goûte, en boit plusieurs fois à grands traits et dit enfin, tout surpris : « Qu'est-ce que c'est encore que cette sorcellerie?! Ce n'est pas de l'eau, mais du vin, et le meilleur que j'aie jamais bu ! Ah, dis-moi comment vous avez fait cela ! Changer de l'eau en vin, c'est une chose parfaitement inouïe ! En vérité, vous n'êtes pas des Galiléens, mais des Égyptiens ou des Perses, car il n'y a jamais eu chez les Juifs de magiciens capables de faire avec de l'eau le meilleur des vins ! Oh, dites-moi comment cela se peut, et je suis prêt à être votre esclave pour vingt ans ! »

7. *Jean*, à qui J'avais fait signe de parler, dit : « Mon ami, pour cela, il suffit de vouloir avec la foi la plus ferme ! Celui qui possède une foi telle qu'elle ne laisse place à aucun doute peut même dire à cette haute montagne : "Lève-toi et jette-toi dans le lac!", et il arrivera ce qu'il a cru et dit ! Voilà toute l'explication et le véritable moyen de faire de telles choses ! Et il est impossible de t'en donner un autre, parce qu'il n'en existe aucun. »

8. *Aziona* écarquille encore davantage les yeux et dit : « Ami, je ne sais pas du tout ce qu'est la foi, comment pourrais-je donc croire à quelque chose ? Qu'est-ce donc que vous appelez "croire" ? »

9. *Jean* dit : « Si nous avons devant nous un homme parfaitement véridique, s'il nous dit telle et telle chose dont nous n'avions jamais entendu parler jusque-là, et que nous admettons qu'il dit toute la vérité et ne doutons d'aucune de ses paroles, alors, nous croyons ce que dit cet homme très véridique ; et puisque ce que nous croyons est assurément l'entière vérité, nous mettrons en pratique ce que nous croyons : voilà ce qu'est la foi merveilleusement agissante, à qui rien n'est impossible de ce qui se trouve dans le domaine de la vérité qu'elle exprime, et qui doit toujours se réaliser. — Comprends-tu maintenant ce qu'est la foi ? »

10. *Aziona* dit : « Je le comprendrais sans doute — mais comment savoir que celui

qui me donne une chose à croire est effectivement un homme tout à fait véridique ? Il serait peu sensé de croire qu'il l'est simplement parce qu'il en a l'air, et cela traduirait une coupable crédulité, à mon sens bien pire que de ne rien croire du tout ! Comment fait-on donc pour savoir si l'homme que l'on doit et que l'on voudrait croire est parfaitement véridique, et que l'on peut accorder foi sans le moindre doute à tout ce qui sort de sa bouche ? »

11. *Jean* dit : « Avec un peu de bonne volonté, n'importe qui a assez de bon sens pour soumettre son homme à l'examen adéquat ; car seul un imbécile peut acheter chat en poche ! Tu me demandes par quel moyen l'éprouver, et tu viens de me l'appliquer toi-même ! Je suis bien convaincu par avance que tu n'achèterais pas chat en poche ! »

12. *Aziona* : « Oui, ami, tout cela est fort vrai et bon, et, en vérité, un homme n'a pas d'autre moyen que son entendement pour examiner ce qui l'entoure ; mais où est la mesure qui me fera d'abord connaître que mon entendement est lui-même assez grand et subtil pour examiner ce qui m'entoure? »

13. *Jean* dit : « C'est bien là le point le plus délicat ! Celui qui croit posséder un entendement parfaitement lucide en fait rarement quelque chose ; mais celui qui comprend que son entendement est encore bien imparfait l'exercera, et sera bientôt capable de juger avec une grande finesse de tout ce qui existe et arrive autour de lui !

14. Une grande intelligence dont on se glorifie est pareille à la cime d'une montagne qui s'élève à des hauteurs vertigineuses : plus elle monte dans les airs, plus elle est fréquemment enveloppée de nuages et de brumes. Pour ce qui est de la taille et de l'aspect, la petite pointe d'une aiguille à coudre n'est presque rien ; mais elle traverse tout, et, avec elle, on pourrait assembler assez de nattes pour recouvrir du haut en bas les plus hautes cimes. — Mais les hautes cimes orgueilleuses n'assembleront à coup sûr jamais le moindre vêtement !

15. C'est là sans doute une comparaison un peu extrême ; pourtant, elle décrit fort justement le rapport existant entre la raison qui se croit plus grande et plus sage que tout et celle qui, pleine d'humilité, ne se manifeste pas aux yeux des grands sages et philosophes de ce monde. Tandis que la raison supérieure vise très haut dans les airs et, malgré la netteté de son regard, est rapidement environnée d'épaisses nuées, une raison humble fait toujours de son mieux, et chaque nouvelle tâche la rend plus lucide, plus subtile et plus apte à affronter la suivante. Il me semble que la raison est chez vous fort semblable aux cimes des plus hautes montagnes, qui sont rarement dégagées, et c'est pourquoi tu dois éprouver quelque peine à reconnaître l'entière bonne foi d'un homme lorsqu'il te dit une chose dont tu devrais admettre sans le moindre doute la parfaite vérité ! — Qu'en penses-tu ? »

Chapitre 175

Conception du monde stoïcienne du pêcheur Aziona

1. *Aziona* dit : « Eh bien, il faudrait savoir tout d'abord si cela dépend entièrement de ma volonté ! Il est certain que nous n'admettons pas aisément une chose dont nous n'avons encore jamais vu les effets évidents. Les effets visibles de la cause que tu

viens d'énoncer devant moi ne font certes pas défaut ici : mon cellier rempli de nourriture, et ce vin né de l'eau la plus pure ! Ce devrait être là, comme on dit, des preuves joliment tangibles ! Encore faudrait-il pouvoir s'assurer que vous ne disposez pas en secret de quelque spécifique dont il suffirait d'ajouter une très faible quantité à n'importe quelle eau pure pour en faire du vin ! Ce n'est probablement pas le cas ici : mais, devant cette pure merveille, on ne peut tout à fait se défendre d'une telle pensée, et dès lors, on ne peut plus parler de certitude absolue, et les effets de la foi parfaite que tu décris si bien ne sauraient exister ! Je ne prévois donc que trop clairement que nous ne serons jamais capables, nous, habitants de ce village, de donner le goût du vin à la moindre goutte d'eau !

2. Il est vrai que notre situation ici est des plus misérables — nous ne nous nourrissons que de lait de chèvre, de poisson et d'eau, car rien d'autre ne vient dans ce véritable désert ; mais nous nous satisfaisons de ce pur état de nature, qui ne nous a pas empêchés d'acquérir en divers lieux une grande expérience. Nous avons parcouru le monde entier, car nous étions chanteurs et magiciens, et, à Athènes, j'ai appris l'art des apothicaires et la préparation de certains spécifiques secrets grâce auxquels il est possible de réaliser devant les profanes toutes sortes de prodiges.

3. Bref, malgré l'apparente simplicité de mon existence, je suis riche d'une foule de connaissances et d'expériences ! Je connais l'herbe de vie du boa constrictor et la pierre merveilleuse de Bezoar. Je connais l'Asie jusqu'au fin fond de l'Inde, je connais l'Europe, j'ai été en Hispanie, dans le pays des Gaules et aussi en Bretagne, je connais les coutumes et la langue de ces pays, et, de retour en Grèce, j'ai fait la connaissance de sages de l'école du grand Diogène et ai pu dire alors : "Oh, quelle n'est pas la folie de l'homme ! Pour le stupide argent, il traverse des pays et des royaumes ; mais le grand sage Diogène était heureux dans son tonneau, parce qu'il avait compris et démontré mieux que quiconque la parfaite inanité du monde et de ses trésors, et la complète absence de valeur de l'éphémère vie terrestre !"

4. Puis, il y a dix ans, je quittai Athènes avec mes compagnons et me retirai du monde dans ce désert. Nous y bâtîmes ces huttes où nous demeurons aujourd'hui pour notre plus grande satisfaction, tirant notre nourriture du petit troupeau de chèvres que nous avons amené avec nous et des poissons qui abondent ici, et dont l'excédent nous fournissait de quoi faire un petit commerce à Césarée, uniquement pour acheter du sel.

5. Mais depuis que cette ville, il y a quelques jours, a été la proie des flammes, ce commerce a bien sûr pris fin, et cela fait déjà quatre jours que nous avons pu nous rendre compte, à notre grande joie, que l'on peut aussi vivre sans sel, puisque aussi bien quelque force invisible de la nature nous a condamnés à vivre

6. Car, comme nous tous ici, je considère l'existence comme une punition que la grande Nature inflige, pour nous être séparés d'elle, à notre petite nature d'êtres animés. L'être pensant et conscient de lui-même est contraint d'éprouver tous les charmes de l'existence, cela pour souffrir d'autant plus lorsqu'une mort inévitable l'en sépare. Aussi la seule préoccupation du vrai sage, celle dont nous sommes tous pénétrés, est-elle celle-ci : apprendre très tôt à mépriser complètement tout ce qui est sans valeur, et considérer la mort comme une réconciliation avec la grande Nature et le plus grand bonheur qui puisse survenir à un être vivant ! Lorsqu'un homme s'est

véritablement fortifié dans cette certitude, il a atteint le plus grand et seul vrai bonheur en ce monde. Ensuite, il peut vivre content, n'aspirant qu'à la mort, cette plus grande amie des vivants !

7. Nous nous réjouissons toujours fort de pouvoir rendre service à un homme avec nos faibles moyens ; mais nous avons aussi de bonnes et profondes raisons de plaindre tout homme qui s'efforce de parvenir à quelque chose en ce monde. Pourquoi se tourmenter pour une chose qui, littéralement, n'existera plus demain ? Et si quelqu'un veut nous détromper, nous nous contentons de lui montrer les tombeaux des morts, d'où nul n'est encore ressorti vivant ! L'on redevient ce qu'on était, c'est-à-dire la terre qui nourrit les plantes bienheureuses, puisqu'elles existent sans le savoir et ne songent pas à leur disparition. Oh, comme la non-existence est grande et sacrée auprès d'une vie clairement consciente d'elle-même !

8. Selon toute apparence, vous semblez être des artistes qui, bien que déjà fort bien pourvus, recherchent ce qu'on appelle le bonheur terrestre ! Nous qui sommes parfaitement heureux, nous ne pouvons que vous plaindre si vous cherchez le vrai bonheur ailleurs que dans le seul lieu où l'on peut le trouver durablement. Demeurez donc et bâtissez-vous des huttes pareilles aux nôtres ! Contentez-vous de vivre avec aussi peu que possible cette vie de rien, qui n'a aucune importance et pas davantage de sens, et, peu à peu, vous vous rendrez compte à quel point ce que je vous dis là est juste et vrai !

9. Et tu comprendras aussi, toi l'orateur, à quel point ma connaissance bien réelle vaut davantage que ta ferme croyance pleine de certitude ! À quoi bon une telle foi, même si elle déplaçait des montagnes, si tu dois quand même finir dans la mort et le néant sans fin ! Nous, les hommes, nous ne sommes rien d'autre qu'un jeu de la grande Nature entre terre, lune et soleil ! Entre ces trois-là s'établissent des lois fortuites, d'où résulte sur le sol terrestre une vie provisoire. Les aveugles créatures animées de cette faible vie ne le comprennent pas, bien sûr ; mais nous qui avons marché sous tant de cieux, nous l'avons appris par expérience et pouvons dire à tous, avec la meilleure conscience du monde, ce qu'est la vie et ce que l'on doit en attendre ! »

10. Là-dessus, Aziona se tut.

Chapitre 176

Jean dévoile la vie d'Aziona

1. Cependant, *Jean* lui répondit : « Ton éloquence m'étonne, ainsi que tes idées sur la vie, qui, à vrai dire, ne sont pas toutes à rejeter ; mais quand tu dis que la vie n'a absolument aucune valeur et n'est qu'un jeu de la grande Nature, en vérité, tu te trompes fort ! N'as-tu donc jamais entendu parler d'un Dieu créateur d'où naquirent le ciel, la terre et tout ce qui existe ? Il est pourtant facile de remarquer qu'il y a un certain ordre dans tout ce qui existe : quelle finalité dans tous les membres d'un animal, et plus encore d'un homme ! Quelle n'est pas la perfection de l'œil ou de l'oreille !

2. Si tu élèves tant soit peu tes pensées, peux-tu réellement croire que tout cela n'est

l'œuvre que de lois dépourvues de toute vraie vie ?! Oh, en ce cas, tu es encore bien loin du compte, malgré toute ta sagesse supposée, et je comprends que tu trouves cette vie si méprisable et si vaine ! Avec tes compagnons, tu as certes traversé bien des pays avec des difficultés considérables, et tu as vu et appris bien des choses — mais sans jamais te soucier de la meilleur part de la vie !

3. Au début, tu te consacrais tout entier à ton bien-être matériel. Mais, comme il arrive parfois en ce monde, tes affaires ne marchaient guère ; car tu n'étais pas un magicien particulièrement remarquable, et en outre trop peu pourvu de cette sagesse du siècle toute extérieure qui seule permet d'abuser comme il faut le monde à longueur de journée. Aussi ton art, qui, comme je l'ai dit, ne valait pas grand-chose, ne te menait-il pas, malgré tous tes voyages, à ce bonheur terrestre dont tu avais tant rêvé. Et je vais encore t'en dire la raison fort simple, afin que tu comprennes que la vraie foi peut aller chercher au plus profond d'un homme ce qu'il a de plus caché.

4. Tu te rendais fort bien compte, au fond de toi-même, que tu n'étais qu'un apprenti dans ton art et dans toutes tes connaissances, et que tu ne pouvais te permettre de montrer tes tours insignifiants dans une grande ville, devant des hommes instruits, pleins d'expérience et de bon sens, alors que tu ne pouvais amasser de grandes richesses terrestres hors des grandes cités ! Aussi devais-tu sans cesse rechercher des gens assez stupides pour se laisser entortiller sans peine. Tu les trouvais parfois ; mais comme les gens stupides sont toujours les plus pauvres^(*), il n'y avait là pour toi aucune perspective de gain.

5. Quand, à ton arrivée en Illyrie, tes affaires allèrent de mal en pis, tu en devins furieux. C'est alors qu'au village de Ragizan, un Grec vint te faire l'éloge d'Athènes, où il te promit des montagnes d'or. Cependant, ce Grec était un simple propriétaire de bateaux qui faisaient du cabotage vers la Grèce. Il ne cherchait qu'à trouver des passagers pour ses bateaux vides, et se souciait bien peu de ce que tu gagnerais à Athènes. Bref, tu t'embarquas avec ce Grec pour Athènes, où tu parvins sans encombre après un long voyage de trois semaines, et où, dès la première fois où tu t'exhibas dans cette cité classique des arts, tu fus copieusement sifflé.

6. Vous en fûtes fort dépités, toi et tes compagnons, aussi entrepris-tu de mettre à profit ton expérience en frayant avec les Grecs en qualité de sage, et tu trouvas bientôt quantité d'auditeurs qui payaient volontiers jusqu'à plusieurs drachmes pour tes récits ; car nul n'écoute plus volontiers les récits de voyages que les Grecs, qui en sont grands amateurs. Quand tu eus fréquenté les Grecs de cette manière pendant un temps, tu fis la connaissance d'une certaine sorte de sages qui suivaient la doctrine d'un certain Diogène. Ils te plurent parce que, malgré leur visible pauvreté, ils étaient fort gais et pleins de bonnes choses. Il te parut étrange que des hommes vivant dans une si grande pauvreté, tenant de sages discours et toujours parfaitement sobres dans le boire et le manger, pussent être si gais et contents. Tu commenças à poser des questions sur la raison de cela, et on te l'expliqua.

7. Ayant été initiés, tes compagnons et toi, à cet enseignement selon lequel l'homme

^(*) Réaffirmation du lien direct entre instruction et intelligence — au XIX^e siècle, « stupide » et « ignorant » sont des termes presque interchangeables, en français comme en allemand. À cette équation s'ajoute ici la pauvreté, condition quasi suffisante, mais non nécessaire (voir l'exemple des Pharisiens). (N.d.T.)

doit se satisfaire de son sort, vous résolûtes bientôt de rentrer dans votre pays d'origine, afin de vous établir dans quelque contrée déshéritée des environs de Césarée et d'y fonder une colonie de gens aussi heureux que possible, bien que pauvres. Et c'est ainsi que vous vivez encore aujourd'hui en ce lieu où vous vous fixâtes il y a dix ans.

8. Juifs de naissance^(*), vous avez abandonné la doctrine de vos pères, que vous n'aviez certes jamais vraiment pratiquée, scandalisés que vous étiez par les agissements des Pharisiens, et adopté celle de ces païens, qui vous semblait plus sage. Mais, ce faisant, vous êtes finalement devenus complètement athées et avez remplacé Dieu par la toute-puissance de la grande Nature. Et c'est ainsi que vous croyez avoir trouvé la pierre philosophale ?! Mais je puis t'affirmer, moi, avec la meilleure conscience du monde, que vous n'avez fait que vous en éloigner de plus en plus !

9. Puisque tu es un vrai sage, raconte-moi donc ce que j'ai fait depuis ma jeunesse, ce que j'ai appris, ce que j'étais et ce que je suis devenu à présent ! Quant à moi, je t'ai exposé sommairement, mais sans un mot qui ne soit vrai, ce qui t'est arrivé pour ainsi dire depuis ta naissance, et, si j'en avais le loisir, je pourrais ainsi te décrire par le menu toute ton existence ! Juge toi-même lequel de nous est le plus sage, moi avec ma foi qui ne laisse pas de place au doute, ou toi avec ta complète incrédulité !
»

Chapitre 177

De la vraie foi vivante

1. *Aziona*, qui regarde le paisible Jean en ouvrant de grands yeux, dit alors : « Ah, ami, je t'estimais déjà considérablement, mais ce que je viens d'entendre de ta bouche est plus que mon cellier rempli de nourriture, et bien plus que cette eau pure changée en vin ! Car ce que tu m'as dit est vrai d'alpha à oméga ! Tu ne m'avais encore jamais vu ni parlé, et pourtant, tu sais tout ce que nous avons vécu, mes compagnons et moi, aussi bien que si tu l'avais vécu avec nous ! C'est beaucoup, et je commence à me sentir fort déconcerté. Je n'ai pas été surpris quand ton collègue qui a parlé tout à l'heure m'a appelé par mon nom, car c'est là une chose connue dans tout Césarée, d'où l'on a fort bien pu vous envoyer ici; mais aucun d'entre nous n'a jamais raconté à quiconque les événements de ma vie, aussi n'as-tu pu les apprendre de qui que ce soit — et pourtant, tu en connais les moindres détails, oui, jusqu'à mes pensées et mes résolutions d'alors, jusqu'aux intentions secrètes dont je n'ai souvent rien dit même à mes compagnons ! Ami, c'est là une chose qui ne peut s'expliquer naturellement !

2. On dit certes qu'il y avait autrefois en Égypte des sages capables de lire dans les lignes de la main et sur le front d'un homme ce qu'il avait fait et ce qui l'attendait ; il existait aussi des "dormeurs du temple" qui, plongés dans une espèce de sommeil extatique, prophétisaient maintes choses déjà survenues ou qui surviendraient plus tard. Mais de quels symboles mystiques ne s'entourait pas la révélation de tels

^(*) Certains aussi sont Grecs, comme on le verra plus loin, voire tantôt Grecs, tantôt Juifs. (N.d.T.)

oracles ! Il fallait d'autres sages pour expliquer au profane ces oracles inintelligibles, cela généralement d'une façon si astucieuse qu'après ces explications souvent fort cérémonieuses et dispendieuses, le questionneur savait très exactement ce qu'il n'avait jamais demandé, ou ce qu'il savait déjà depuis longtemps. Mais toi, tu n'as eu besoin d'aucun dormeur du temple, ni de regarder les lignes de ma main, ni d'aucun verbiage mystique pour tout me dire sans détour ! Ah, je veux bien que l'on prophétise ainsi ! Mais il faut maintenant que je sache comment une chose pareille est possible ! C'est tout à fait inconcevable, à moins d'une force divine capable de tout voir et percevoir ! Se peut-il vraiment que l'on n'atteigne à cela que par une foi parfaite ?»

3. *Jean* dit : « Certainement, ami — mais, bien sûr, cela dépend beaucoup de ce que l'on croit ! Imagine que tu croies fermement à un mensonge qu'on t'aurait fait: tu auras beau n'avoir aucun doute, une telle foi ne produira rien, parce qu'on ne peut rien bâtir sur une chose sans fondement. »

4. *Aziona* dit : « Tout cela est fort logique ; mais quelle est la pierre de touche grâce à quoi je pourrai me convaincre pleinement que ce qu'on m'a donné à croire est parfaitement vrai ? »

5. *Jean* dit : « C'est un chapitre sur lequel nous avons déjà parlé ; mais, pour te donner une indication encore plus précise, sache que le Seigneur du ciel et de la terre a disposé dans le cœur de tout homme en quête de vérité quelque chose qu'on appelle le *sentiment*, et que ce sentiment reconnaît et appréhende la vérité bien plus rapidement que la raison la mieux formée.

6. C'est dans ce sentiment que réside l'amour de la vérité, qui, percevant celle-ci comme telle, lui communique bientôt sa chaleur de vie et la rend ainsi vivante. Et quand la foi, qui est une vérité pénétrée d'amour, est devenue vivante, elle commence à s'agiter, à se mouvoir et finalement à agir. Et c'est cette action pleine d'assurance qui explique le plein succès de ce que l'on croit sans le moindre doute, non pas dans le cerveau, mais dans le cœur.

7. Dans le cerveau, l'âme dispose seulement des yeux, des oreilles, de l'odorat et du goût ; mais ces sens ne donnent naissance à aucune vie, n'étant eux-mêmes que des produits de la vie.

8. Ainsi, pour qu'une croyance agisse, il faut qu'elle ne fasse qu'une avec la vie même, et non, comme les yeux, les oreilles, le nez et le palais, qu'elle existe séparément comme un simple produit de la vie, sans lien plus profond avec elle que celui de son nécessaire usage extérieur. Et quand ta foi dans une vérité ne fait plus qu'une avec ta vie, c'est qu'elle a déjà d'elle-même rejeté tous les doutes, et cette foi vivante n'a plus alors qu'à vouloir pour que sa volonté soit faite. »

Chapitre 178

Le chemin de la vraie foi

1. (*Jean* :) « L'authentique vraie foi ressemble, chez un homme qui commence à croire, au moût de vin qui se forme dans une outre. Si c'est un vrai moût de vin, il se

met rapidement à fermenter, fermentation dans laquelle il rejette tout ce qui n'est pas tout à fait vin en lui. Une fois débarrassé de tout ce qui n'était pas de son espèce, il devient un vin pur et puissant qui, lorsqu'on le boit, vivifie tout, parce qu'il est lui-même en quelque sorte la vie. Mais si tu mets dans l'outre quelque autre liquide, il ne fermentera pas, ou bien il se mettra tout au plus à pourrir, entrant dans une décomposition puante qui finira par s'emparer de l'outre elle-même et la détruira.

2. Et le cœur humain est pareil à cette outre, car la vérité le rend sans cesse plus vivant et plus fort, mais le mensonge et la tromperie finissent par le tuer tout à fait, lui qui portait pourtant la vie.

3. Si tu crois en Dieu dans ton *cœur*, tu L'aimeras, parce que tout dans ton cœur sera pénétré d'amour. Et si tu *aimes* Dieu, *la force* suprême de Dieu envahira ton cœur, donc ta vie même.

4. Et la force de Dieu n'est en rien limitée ; au contraire, elle pénètre l'infini tout entier. Lorsque tu es ainsi uni à cette force divine, si quelque chose s'émeut au fond de toi-même, la force divine en toi est aussitôt éveillée, et si elle veut quelque chose, cette chose arrivera infailliblement.

5. Extérieurement, je suis sans doute un homme comme toi ; mais dans mon cœur, je n'existe plus seulement pour moi-même, mais, à cause précisément de mon grand amour pour Dieu, Sa force a élu domicile en mon cœur et s'est unie à mon amour. C'est cette force de Dieu qui m'a permis de voir et de percevoir tout ce que vous aviez vécu au cours de vos voyages, toi et tes compagnons. Tout est là !

6. Tu dois d'abord connaître Dieu, et un bon jugement te sera donné par surcroît. Mais il ne faut pas s'en tenir à la seule raison. Lorsque tu comprends une chose, tu dois la faire entrer au plus tôt dans ton cœur, c'est-à-dire dans ta vie, et par là la rendre vivante, et tu seras alors assurément sur le bon chemin ! — As-tu bien compris cela ? »

7. *Aziona* dit : « Je l'ai certes compris ; mais que faire quand le cœur est déjà rempli de tout un fatras de mensonges et d'erreurs ? Comment les en chasser d'abord ? »

8. *Jean* dit : « Contente-toi de recevoir la vérité, et elle fera son travail, même sans ta contribution ! Quand tu vois les ténèbres du milieu de la nuit, tu peux aussi te demander avec inquiétude comment le jour naissant pourra les faire reculer. Qui les chassera ? Pourtant, je te le dis, ne te soucie pas de cela ! Que le soleil du jour arrive, et il viendra bientôt à bout des plus épaisses ténèbres ! Et comme Dieu agit dans la grande nature extérieure des mondes, de même Il agit par le soleil vivant de Sa grâce dans les cœurs humains. Comprends-tu cela ? »

9. *Aziona* : « Oui, je le comprends à présent ; mais permets-moi d'aller trouver quelques-uns de mes voisins, afin de leur dire ce que j'ai appris ici ! »

10. Là-dessus, notre *Aziona* s'en fut très vite, et, appelant à grands cris ses voisins, les rassembla tous et leur conta par le menu tout ce qu'il avait appris, vu et entendu.

Chapitre 179

Le songe d'Hiram

1. Les voisins s'en étonnèrent fort, et *l'un d'eux*, dit : « Comme c'est étrange ! Je ne fais pourtant aucun cas des rêves, mais le songe qui m'est venu cette nuit semble fort confirmé par cette singulière rencontre ! »
2. Aussitôt, *Aziona* lui demande avec sa précipitation coutumière : « Ah, ah, conte-nous vite ce que tu as rêvé ! Mais surtout, n'omets rien, car tout peut avoir son importance ! »
3. *Le voisin* dit : « Un peu de patience, ami *Aziona* ; il faut d'abord que je remette un peu d'ordre en moi et que je rassemble les morceaux épars de mon rêve, car je veux te conter cela comme il faut. Mais je crois que j'y suis maintenant ; écoute-moi donc avec patience.
4. J'étais debout sur le rivage de notre baie presque impraticable aux grands vaisseaux. C'est alors que je vis monter à l'orient une grande clarté, plus brillante que le soleil de midi. Je scrutai l'horizon en tous sens pour savoir d'où pouvait provenir cette grande clarté, sans rien voir que cette chose pareille au soleil !
5. Contemplant cette grande clarté avec toujours plus de joie, je découvris bientôt un grand vaisseau qui venait d'entrer dans la baie. Et il était si lumineux que je compris bientôt que cette grande lumière ne pouvait provenir que de lui seul. Bientôt, je remarquai aussi des hommes sur ce vaisseau de lumière, et particulièrement *l'un d'eux*, plus brillant que le soleil de midi. Les autres aussi, à l'exception d'un seul, répandaient une vive clarté, mais plutôt comme s'ils étaient éclairés par cet homme unique, comme les petits nuages blancs le sont par le soleil. Le vaisseau approchait rapidement de notre colonie, et, à cause de la lumière toujours plus forte, je fus saisi d'une grande frayeur et m'en fus en hâte me cacher dans ma hutte. C'est alors que je m'éveillai et que je compris que ce n'était qu'un songe.
6. Mais bien que, comme nous tous ici, je n'accorde aucune importance aux rêves, ce songe singulier, avec sa lumière, me préoccupait encore, et je me suis dit maintes fois : "Non, ce n'est pas là un vulgaire songe creux ! Il doit correspondre à quelque événement à venir !" Et voici que c'est arrivé !
7. Mais allons-y sans tarder, car je brûle de la curiosité de savoir si ce vaisseau ressemble, au moins par la forme, à celui que j'ai vu en rêve ! Quant aux voyageurs, je les ai vus de très près, et si nettement que je me souviens fort bien de leur physionomie. Il serait véritablement des plus étonnant que tant le vaisseau que les gens que j'y ai vus en rêve aient une ressemblance avec tes hôtes merveilleux ! Aussi, allons vite les voir, avant que, peut-être, ils ne repartent ! »
8. À ces mots, toute la compagnie se leva et accourut vers nous.
9. Quand ils furent devant nous, *le rêveur* s'écria aussitôt : « Oui, oui, frère *Aziona*, ce vaisseau ressemble comme deux gouttes d'eau à celui de mon rêve, et, à l'exception de la grande lumière, ce sont bien aussi les mêmes gens ! »
10. Là-dessus, *Je* l'appelai Moi-même par son nom et lui dis : « Eh bien, *Hiram*, que

penses-tu à présent de ton rêve ? Et toi, Aziona ? »

11. *Hiram* dit : « Ah, chers amis merveilleux, je ne sais que dire, sinon qu'il s'est accompli avec vous d'une manière parfaite, pour ce qui est de la forme ! Seule la lumière a disparu — mais peut-être la reverrons-nous quand ce beau jour ensoleillé aura revêtu le manteau étoilé de la nuit ! »

12. *Aziona* dit : « Je crois, moi, qu'il n'est pas besoin ici de lumière extérieure, parce que ces chers amis débordent déjà de l'extraordinaire lumière intérieure de leur sagesse ! Et je crois bien, ami *Hiram*, que ce que tu as vu dans ton rêve véritablement remarquable n'est pas autre chose que l'éclat *spirituel* de ces hommes ! Cependant, nos chers amis inconnus te diront bien mieux eux-mêmes ce qu'il faut en penser ! »

Chapitre 180

De ce que l'âme voit dans les rêves

1. *Jean* lui répond : « Vois-tu, ami *Aziona*, comme le jour se lève déjà dans ton esprit ? Car l'explication que tu as donnée à ton ami et voisin *Hiram* sur la lumière qu'il a vue en rêve est parfaitement exacte, et tout est très précisément comme tu l'as dit ! Dans les rêves, c'est l'âme seule qui voit en esprit par ses yeux spirituels, aussi ne peut-elle voir que des choses spirituelles, et c'est ainsi que tu as pu nous voir à l'avance, en esprit seulement — non pas toi, *Aziona*, mais *Hiram*. »

2. *Aziona* dit : « Mais *Hiram* n'a pas seulement vu une lumière, mais aussi de la matière, sous la même forme qu'elle a ici ! Avec quels yeux l'a-t-il donc vue ? »

3. *Jean* dit : « Quand nous sommes arrivés ici, il y a environ trois heures, tu étais présent avec plusieurs de tes voisins ; seul *Hiram* n'était pas là. À l'approche de midi, tous sont rentrés dans leurs cabanes pour un frugal repas, et toi seul es resté pour nous servir. Si *Hiram* avait été parmi ceux qui nous ont accueillis, tu aurais compris plus tôt comment on peut parfois, avec les yeux de l'âme, voir et percevoir aussi des formes matérielles. Mais à présent, il faut que cela te soit expliqué progressivement, car, selon le vieux proverbe, on n'abat pas un arbre d'un seul coup. »

4. *Aziona* demande : « Mais, cher et très sage ami, pourquoi donc eussé-je compris cela plus tôt si *Hiram* avait été lui aussi présent lors de votre arrivée ? »

5. *Jean* dit : « Ah, cela est pourtant évident ! *Hiram* nous aurait aussitôt reconnus comme ceux qu'il avait vus dans son rêve de lumière ; notre conversation eût assurément pris d'emblée un tout autre tour, et il est donc clair que nous en serions venus plus tôt à aborder ce sujet. Mais nous n'y sommes venus que maintenant, et il est donc parfaitement naturel que tu n'aies que plus tard l'explication de ce mystère ! »

6. *Aziona* dit : « Oui, c'est là bien sûr une chose tout à fait naturelle, car il en va toujours ainsi en ce monde ! Plus tard on entreprend une tâche qui demande un certain temps, plus tard on en vient à bout ! »

7. *Jean* dit : « Cependant, il y a encore ici une autre explication, mais tu ne peux la

comprendre aussi rapidement ; à la longue, pourtant, tu y verras plus clair, mais il faudra d'abord t'armer de patience ! Car ce n'est qu'avec de la patience que l'on peut vaincre enfin le monde, en soi comme à l'extérieur. »

8. *Aziona* dit : « La patience, en vérité, c'est là mon point faible — car elle m'a toujours fait grandement défaut. Mais, s'il le faut, je sais aussi me montrer patient! »

9. *Jean* dit : « Tu veux dire que la patience n'était pas chez toi une corde solide, mais plutôt, en vérité, une corde bien faible, qui se rompt aisément^(*) — pas vrai, ami *Aziona* ? »

10. *Aziona* dit : « Ne cherchez pas chez nous une grande connaissance du langage, car nous nous contentons du bon vieil usage, qui diffère fort selon les lieux pour ce qui est du sens. Mais puisque tu as parlé de cordes fortes et faibles, je croirais volontiers que vous êtes aussi musiciens et chanteurs ! »

11. *Jean* dit en souriant : « Oui, tu pourrais bien ne pas avoir tout à fait tort, car c'est chez les Juifs, entre tous les peuples de la terre, que la musique et le chant ont été de tout temps le mieux représentés, bien qu'en toute rigueur nous ne soyons pas des musiciens et des chanteurs tels qu'on les rencontre si souvent en Galilée. De même, par l'expression "cordes fortes et faibles", je n'ai pas voulu signifier les cordes d'un instrument de musique, mais seulement les aspects moraux de l'âme humaine ; malgré tout, nous sommes pourtant bien musiciens et chanteurs, mais seulement dans un sens profondément spirituel ! — Comprends-tu cela ? » (*Note de Jacob Lorber* :) Il faut remarquer ici que, dans l'ancienne langue hébraïque, les cordes d'un instrument de musique et les aspects d'un homme étaient désignés par des mots plus semblables encore que dans la langue allemande, car "corde" se disait STRANA ou encore STRAUNA, et "côté" se disait également STRANA, ou, en abrégé, STRAN ou STRANU, et l'on comprend donc aisément pourquoi *Aziona* commençait à nous prendre pour des musiciens et des chanteurs.

Chapitre 181

Conception du monde stoïque et naturaliste d'Hiram

1. *Aziona* répond : « Non, en vérité, je ne comprends encore rien du tout ! Comment dois-je entendre cela ? »

2. *Jean* dit : « Puisque tu es Juif, tu dois bien avoir entendu parler des Psaumes de David, du Cantique des Cantiques et des Lamentations du prophète Jérémie? »

3. *Aziona* dit : « Oh, cela, assurément, bien que je n'en connaisse pas grand-chose et le comprenne encore moins ! »

4. *Jean* dit : « Vois-tu, ce sont là des musiques et des chants spirituels, parce que les chanteurs que j'ai nommés étaient inspirés par l'esprit de Dieu ! Comprends-tu déjà mieux ? »

^(*) Il y a évidemment dans tout ce passage un jeu de mots, impossible à rendre entièrement, entre *Saite*, corde, et *Seite*, côté, ici « point » (faible). En outre, la dernière phrase renvoie à l'expression « *Mir reisst die Geduld* », littéralement : « Ma patience se rompt » (est à bout). (N.d.T.)

5. *Aziona* : « Eh bien, je commence sans doute à comprendre quelque chose, mais quant à y voir tout à fait clair, je suis loin de pouvoir m'en vanter ! — Et toi, Hiram, comment comprends-tu tout cela ? »

6. *Hiram* : « Exactement comme toi ! Il souffle sans doute ici comme un léger vent spirituel ; mais si ces chers et merveilleux amis devaient se mettre à nous chanter le Cantique des Cantiques de Salomon, je m'en irais ! Car ce chant est capable de me faire fuir comme un chamois dans les montagnes ; selon l'expression de tes amis les apothicaires, c'est bien là la quintessence de la sottise humaine, même si, par ailleurs, Salomon fut probablement l'un des plus sages rois des Juifs.

7. Je ne dirai rien des Psaumes de David ni des Lamentations de Jérémie, car il doit y avoir là beaucoup de choses fort bonnes et nobles et quantité de prophéties soigneusement voilées, peut-être à la manière de l'Iliade des Grecs, sur le Messie des Juifs censé venir un jour. Mais c'est de la belle poésie, bien que tout cela ne cache même pas quelque chose d'aussi beau que mon rêve d'aujourd'hui, qui, lui, s'est accompli ! Les malheureux mortels se consolent comme ils peuvent, toujours avec de fort belles choses ; mais où est la réalité là-dedans ? Elle reste toujours en route, et l'homme a beau entretenir les plus belles espérances, il trouve toujours son accomplissement ultime sous la froide terre ! Voilà l'éternelle et immuable vérité, et tout le reste retourne à la bonne vieille poussière du néant !

8. Il est vrai qu'*Aziona* vient de me conter des choses fort dignes de respect, et qui peuvent cacher quelque vérité mystérieuse encore inconnue de nous ; mais depuis Moïse, Socrate et Platon, cette bonne terre a porté bien des hommes d'une grande sagesse, et que l'on aurait fort bien pu prendre pour des dieux. Ils ont à coup sûr existé, et toutes les forces de la nature leur obéissaient ! Mais ils sont pourtant devenus vieux et décrépits, et l'on a bien vu, au terme de leurs jours, qu'eux aussi n'étaient que de hommes, et ils sont retournés au même néant que les humbles mortels qui, comme nous, ne s'étaient jamais avisés de devenir quelque chose. C'est pourquoi tout est vanité en ce monde de mort !

9. On dit sans doute, un peu partout, qu'il existerait quelque part un royaume des âmes de l'au-delà ; mais où est-il, et qui a jamais vu une âme ou sa demeure future ? Oui, l'on trouve partout là-dessus quantité de légendes et de mythes ! Mais, si nombreux que nous soyons ici, du moins pour ce lieu désertique et abandonné des hommes, nous n'en avons pas trouvé un seul parmi nous qui puisse affirmer avec certitude qu'il ait jamais vu ou seulement perçu avec quelque acuité une seule âme ! Quand une chose ne laisse pas constater son existence par tous ceux qui, en tant qu'humains, auraient pourtant quelque droit à cela, mais, la plupart du temps, uniquement par les prêtres des diverses religions et par d'autres individus de même sorte, eh bien, un homme un peu impartial et clairvoyant n'aura pas grand mal, du moins je l'espère, à deviner pour quelle raison et pour le bien de quels dévots ces légendes et ces mythes sont nés, y compris les religions ! Tant mieux pour ceux que ces paroles en l'air apaisent et consolent un peu ! Mais nous, chers amis, nous avons vu clair dans tout cela, c'est-à-dire que nous avons parfaitement compris quelle était l'éternelle et immuable vérité, et c'est précisément dans la certitude de retourner bientôt à ce néant éternel et immuable que nous trouvons notre plus grande consolation et notre plus grand apaisement ; car c'est assurément dans le non-être que réside la bienheureuse paix suprême !

10. Si, en ce moment, nous existons, pensons et sentons, c'est bien par un jeu particulier et incompréhensible de la nature. Les vents jouent avec les flots de la mer, et ceux-ci tempêtent, mugissent et grondent comme s'ils allaient à l'instant engloutir la terre entière avec ses montagnes ; mais bientôt, le vent tombe, et c'en est fait de la terrible puissance des flots. De même surgissent les nuages chargés d'orages terrifiants. On croirait presque que c'est la fin du monde, et soudain, la tempête cesse de se déchaîner et le calme revient. Ainsi va le grand jeu de la Nature. Tout passe et tout revient ; seule la grande Nature est toujours pareille à elle-même. Le soleil, la lune, les étoiles et cette terre demeurent identiques, et de même le jeu de tous les phénomènes.

11. Chers et estimables amis, vous aurez beau faire, et vous aurez beau dire, écrire et enseigner mille sages paroles, tout sera en vain ! La seule vérité permanente est celle que je viens de vous dire en toute simplicité et en tout désintéressement. Car c'est ce qu'enseigne aux hommes l'expérience quotidienne, cette première maîtresse de toutes les créatures sans exception, puisqu'elle appartient en propre à chacune, tout comme mes deux yeux m'appartiennent tant que je suis en vie. Tous les autres sages et prophètes ont tiré leur sagesse et leurs connaissances de leurs prédécesseurs, cherchant à passer outre la bonne vieille expérience ; mais tout cela fut en pure perte ! Depuis le temps qu'ils sont retournés au néant de la terre, il ne reste d'eux que de vaines doctrines de sagesse et le récit de leurs hauts faits. Seuls des esprits faibles et par trop attachés à cette vie dépourvue de sens peuvent encore prendre quelque plaisir à ces élucubrations, parfois même y trouver une futile consolation.

12. Telle est ma conception de l'existence. Si vous en avez une meilleure, dites-le, car je serais bien aise que vous ayez quelque chose de plus vrai à me dire ! Mais je sais déjà pour ainsi dire d'avance que vous ne trouverez rien de mieux ni de plus vrai, parce que cela n'existe pas et ne saurait exister. »

13. *Pierre* Me demanda en secret : « Ah, Seigneur, celui-là parle un peu trop hébreu ! Vraiment, si je n'avais pas déjà vécu avec toi des choses tout aussi extraordinaires, il aurait bien été le premier à me laisser sans voix ! »

14. *Je* dis : « Attends un peu, car ils sont loin d'avoir tout dit, et ce sera bientôt plus difficile encore ! C'est bien pour cela que Je vous ai avertis qu'il faudrait rassembler vos forces afin de les faire changer d'idée et, ce qui est l'essentiel, de les amener à aimer la vie. Mais à présent, Jean, il faut poursuivre ! »

15. *Jean* dit avec quelque embarras : « Seigneur, mais alors, il faut que Tu continues à me mettre les paroles dans la bouche ; car tout à l'heure, Tu m'as laissé parler seul quelques instants, et je ne savais plus où j'en étais ! Il est vrai que je n'ai rien dit d'incongru ; mais, pour tout dire, j'ai bien vu que je m'égarais ! »

16. *Je* dis : « Sois tranquille, Mon cher Jean ! Ce que tu as dit convenait parfaitement, car tout devait être ainsi. Tu peux donc poursuivre hardiment, et nous pourrons bientôt nous réjouir d'une très belle victoire ! »

17. Jean en fut réconforté, et il reprit aussitôt la parole, avec plus d'esprit et de hardiesse encore que précédemment.

Chapitre 182

Du pouvoir créateur de l'âme dans les rêves

1. *Jean* se remit donc à parler ainsi : « Ami *Hiram*, cette nuit, tu as fait ce que tu as appelé toi-même un rêve de lumière ; tu as affirmé nous avoir vus arriver ici avec notre vaisseau, et tu viens à l'instant de reconnaître spontanément que nous étions bien ceux que tu avais vus en rêve. Explique-moi donc, selon ta philosophie, qui, dans son genre, n'est certes pas à dédaigner, comment cela peut se faire ! Car si nous n'avons que des corps, et pas d'âmes capables de vivre sans eux, comment avons-nous pu nous montrer sous la forme d'âmes, dans ton rêve, à ton âme demeurée elle aussi vigilante et active pendant que ton corps dormait, tandis que nos corps à nous se trouvaient assurément, à ce moment-là, encore loin d'ici, près de Césarée ? »

2. *Hiram* dit : « Oui, sans doute ! Mais si ce sont vraiment vos âmes qui, détachées de leur corps, vous ont précédés dans cette baie, j'aimerais pourtant bien savoir, en ce cas, si votre bateau aussi a une âme ! Nous voici revenus, ami, à ce même point contestable sur lequel mon ami *Aziona* désirait déjà une explication, quand tu l'as exhorté à la patience. Aussi suis-je fort curieux à présent de voir quelle réponse tu feras à cette délicate question ! »

3. *Jean* prend alors la cruche et lui dit : « Ami, je vois que tu as soif ! Bois donc un peu, puis nous reprendrons cette conversation ! »

4. *Hiram* dit : « Ne serait-ce pas là par hasard un de ces breuvages magiques indiens qui vous grisent et vous font ensuite accepter toutes les folies des hommes ? »

5. *Jean* dit : « *Aziona* est près de toi ; demande-lui si c'est un breuvage magique venu de l'Inde ! »

6. *Aziona* dit aussitôt à *Hiram* : « Bois donc, tu t'en trouveras fort bien ! »

7. *Hiram* dit : « Sous ta responsabilité, frère ! » Et il saisit la cruche et y but plusieurs fois à grands traits abondants, étant lui-même un homme grand et fort. Quand il eut éteint sa soif, il dit à *Aziona* avec étonnement : « Voyez donc cela ! Mais à quelle source as-tu puisé cette eau remarquable ? »

8. *Aziona* répond : « Je te l'ai déjà raconté près de ta hutte ! C'est la même eau que ces merveilleux amis ont changée en vin, et qui provenait de ma source que tu connais bien ! »

9. *Hiram* dit : « Eh bien, vrai, je voudrais bien connaître ce tour moi aussi ! Car une telle boisson pourrait bien mettre de temps en temps un peu de sel dans nos vies périssables. En vérité, c'est bien le meilleur vin que j'aie jamais bu ! Pour l'amour d'un tel vin, un homme pourrait assurément vivre un ou deux milliers d'années sans se lasser ! Laisse-moi en boire encore quelques gorgées ! »

10. *Aziona* tendit la cruche à *Hiram*, et celui-ci but encore quelques gorgées bien senties, puis remercia *Jean* et lui dit : « En vérité, cher ami, cela t'a fort bien réussi ; mais voyons à présent si tu t'en tireras aussi bien pour m'expliquer cette histoire d'âme du bateau ! »

11. *Jean* dit : « C'est encore plus facile, cher ami ! Mais il faut d'abord que tu saches

que toute âme déjà spirituellement accomplie et étroitement unie à l'esprit de Dieu est aussi plus ou moins omnipotente, et c'est pourquoi il lui est bien facile de créer momentanément un tel vaisseau et, en cas de besoin, de faire apparaître à une autre âme, comme s'il existait réellement, ce produit de sa puissance créatrice. C'est bien ce qui s'est passé la nuit dernière, et c'est ainsi que ton âme a pu voir un vaisseau nous transporter, sans que pour autant notre vaisseau ait eu besoin d'avoir quelque âme que ce fût. D'ailleurs, tu nous as également vus vêtus comme nous le sommes dans la réalité matérielle ; nos vêtements avaient-ils donc une âme eux aussi ? Non, ce ne sont là en quelque sorte que les créations temporaires de l'âme, lorsqu'elle est étroitement reliée à l'esprit de Dieu.

12. Ainsi donc, dans ton rêve, tu nous as évidemment vus tels que nous sommes par les yeux spirituels de ton âme, et nous savions que tu nous verrais et le voulions ainsi, car tu es le plus entêté dans tes convictions, et il nous fallait quelque chose pour commencer à t'ouvrir les yeux ; car si nous n'avions jamais existé, en vérité, tu n'aurais jamais pu nous voir, fût-ce dans le rêve le plus clair ! Mais puisque nous existons, et que même, selon l'esprit, nous existions en Dieu de toute éternité, il nous fut facile, dans ce but déjà envisagé de longue date, d'éveiller ton âme dans ton corps pendant les quelques instants de ce rêve nocturne, afin de lui permettre de voir par avance dans cette grande lumière ce qui arriverait. Peux-tu dire que cela aussi est un jeu de la grande Nature ? »

13. *Hiram* dit : « Cher ami, il ne faut pas m'en vouloir si j'ai coutume de parler comme je pense ! Dès tes premières paroles, j'ai compris que tu étais à ta manière un grand sage et un grand orateur ! Avec un tel don, tu as beau jeu de nous faire prendre un ours pour un loup, comme dit un proverbe en usage chez nous.

14. Je t'ai raconté très fidèlement et franchement le rêve que j'ai réellement fait cette nuit, et il t'est facile à présent d'en faire ce qui te plaît. En vérité, il n'est pas bien sorcier de faire le prophète après coup ; car un bon dialecticien sait se servir subtilement de toutes les circonstances et, comme on dit, improviser au pied levé une idée qui, dans son genre, ne laisse rien à désirer. Des hommes à l'esprit superficiel et de peu d'expérience s'y seraient déjà laissé prendre ; mais à la raison froide et rassise, dépourvue de toute passion et de toute crainte, d'un homme d'expérience, il faut bien autre chose que la dialectique parfaite d'un jeune homme par ailleurs sans doute fort honnête et plein de talent.

15. À franchement parler, ce que tu m'as dit de mon rêve n'est pas du tout à rejeter et mérite fort qu'on y réfléchisse un peu ; mais ma grande expérience et tout ce que je sais m'oblige à t'objecter quelque chose. Si tu peux y répondre d'une manière satisfaisante, nous ne devrions pas tarder à nous mettre d'accord ! »

16. *Jean* dit : « Attends, ami. Afin de mieux te convaincre de la force spirituelle de l'âme qui est dans le corps de l'homme, je vais aller chercher dans ton âme et te dire très exactement quelle preuve tu voulais opposer à mes affirmations et me présenter comme une explication, selon toi difficilement contestable, de ton point de vue ! Et tu peux hardiment m'administrer une gifle pour chaque parole fautive que je dirai ! »

17. *Hiram* dit : « Eh bien, parle ! En vérité, je voudrais bien voir cela, sans qu'il soit besoin pour autant de te gifler à chaque erreur ; car, à moins d'une nécessité urgente, nous ne pratiquons pas et n'avons jamais pratiqué ces sortes de rappels à l'ordre et de

remontrances ! Aussi, conte-moi avec bonne humeur ce que tu sais des expériences et événements cachés de mon existence ! »

Chapitre 183

La vie de magicien d'Hiram

1. *Jean* dit : « Écoute-moi donc patiemment. Vois-tu, comme tous tes compagnons ici, tu étais plus ou moins magicien, et, quelques années avant de t'associer, en Grèce, avec l'apothicaire Aziona, tu as fait, avec une magicienne du nom de Clia, un voyage en Égypte qui ne t'a pas rapporté grand-chose, à cause de la grande insuffisance de votre art !

2. À Alexandrie, les gamins des rues ont aussitôt imité vos tours — parfois même mieux et avec plus de succès que vous ! Aussi, ayant gagné bien peu d'argent, partîtes-vous pour Le Caire. Là, vous voulûtes faire votre spectacle ; mais l'on vous disait : "Voyons ce que vous savez faire !", et, quand vous aviez donné quelques échantillons de votre art, on vous plaignait et vous disait : "Braves gens, voici quelques sous pour le voyage, mais ne montrez pas cela dans les villes ! Il y a bien des petits villages où vous pourrez peut-être gagner votre dîner !"

3. Puis vous fûtes à Karnak, sans plus de succès, et de même à Éléphantine, mais cela ne vous empêcha pas de vous aventurer jusqu'à Memphis. Là, ce fut pis que tout ! Si un curateur romain n'avait pris en pitié votre détresse, vous eussiez passé un mauvais moment. Mais, grâce à Clia, qui était fort belle, l'obligeant curateur romain vous hébergea pendant trois lunes et te fit faire la connaissance d'une compagnie de magiciens perses déjà fort aisés, qu'il supposait pouvoir t'apprendre quelque chose,

4. Mais cette compagnie de magiciens n'y voulut consentir qu'à la seule condition que, en sus de la taxe considérable qu'ils demandaient pour ton apprentissage, tu serais leur esclave et leur homme de main pendant dix longues années ! Tu fis alors ce calcul : "Être dix ans leur esclave et payer une taxe de cent livres ?! Mais si je suis leur esclave pendant neuf ans, ils peuvent fort bien me tuer, moi esclave, la dixième et dernière année, afin que je ne dévoile pas leurs secrets en Grèce, et mes cent livres disparaîtront avec moi ! Les cent livres mangées par les magiciens, et moi par les crocodiles du Nil ! Non, je ne me ferai pas cette violence !"

5. Telle fut la bonne et ferme résolution que tu pris en secret. Mais aux magiciens, tu dis ceci : "Très savants magiciens, quand j'aurai eu l'occasion de voir en spectateur la plupart de vos tours si remarquables et mystérieux, peut-être voudrai-je m'engager avec vous dans un contrat plus avantageux encore !" Après cela, les magiciens t'emmenèrent avec eux, et, chaque fois qu'ils se produisirent, c'est-à-dire deux fois par semaine, ils montrèrent leurs tours les plus remarquables et les plus audacieux.

6. Comme notre temps est compté, je ne parlerai pas des nombreux autres tours sans rapport avec notre affaire, mais seulement de ceux qui te firent proprement perdre toute contenance. Voici en quoi ils consistaient : un vigoureux Arabe d'une trentaine d'années s'avavançait et, d'une voix grave qui forçait le respect, annonçait qu'il allait imposer ses mains nues à une jeune fille et, par la seule force de sa volonté, la rendre capable de dévoiler à la demande les pensées et les secrets de n'importe quelle

personne. Elle pouvait aussi, disait-il, donner l'âge de toute personne et, si celle-ci le souhaitait, lui prédire les événements heureux ou malheureux de son avenir.

7. Pour toi, ce fut comme si la foudre t'avait frappé. On amena la jeune fille et l'installa sur un divan. Le magicien lui imposa les mains, et elle s'endormit. Bientôt, elle entra dans une sorte d'extase et se mit à parler avec le magicien, qui dit alors : "À présent, que ceux qui voudraient savoir quelque chose approchent, mais jamais plus de trois personnes à la fois, et ceux à qui elle demandera de s'éloigner devront le faire à l'instant, sans quoi il pourrait leur arriver des choses déplaisantes ! Quant à ceux qui n'auraient pas la conscience très nette, ils ne doivent surtout pas s'approcher de cette jeune fille, mais poser leur question à moi seul par le truchement d'un tiers, et c'est moi qui leur donnerai la réponse en secret. L'état de cette jeune fille durera une heure et demie."

8. Après ce discours, plusieurs personnes s'approchaient et posaient les questions les plus extraordinaires, dont chacune recevait sa réponse merveilleuse. Toi-même, tu demandas ton âge et quel sort t'attendait. Tout ce que la jeune fille t'a dit s'est réalisé jusqu'ici dans les moindres détails. Et ce qui ne s'était pas encore réalisé semble vouloir s'accomplir en ce moment même et par la suite ! — Dis-moi si ce n'est pas là exactement ce qui t'est arrivé. »

9. *Hiram* est absolument confondu et dit : « Ah, cette fois, c'est vraiment trop, c'est plus que mille jeunes filles enchantées comme celle-là ! Car même à toi, ami *Aziona*, je n'avais presque rien raconté de tout cela, et encore moins à qui que ce soit d'autre ! Mais comment peux-tu savoir cela, et aussi exactement ? Ah, tu es un homme par trop étrange, et je commence à me sentir véritablement inquiet en ta singulière présence ! »

10. *Jean* dit : « Laisse donc cela, car nous ne sommes pas venus pour vous faire le moindre tort, mais au contraire pour vous rendre aussi heureux que possible, tout spécialement en esprit ! Car si vous n'êtes pas d'abord heureux en esprit, aucun bonheur terrestre ne vous servira de rien ! — Dois-je aussi te dire comment ce fameux magicien de Memphis, qui t'a convaincu mieux que tous les autres, fabriquait les rêves, et quel tour de magie tu voulais nous opposer tout à l'heure, à propos de ton rêve de lumière ? »

11. *Hiram* dit : « Oh, laisse cela, cher ami ! Je n'ai certes aucune idée de la manière dont ce magicien pouvait provoquer certains rêves chez les dormeurs, mais je suis convaincu par avance que tu connais cela dans les moindres détails, et que tu saurais le faire avec mille fois plus de succès, pour peu que tu le voulusses. Car ton regard, ou Dieu sait quel autre de tes sens, a pu lire en moi les choses les plus secrètes comme dans un livre ouvert — comment, je me le demanderai jusqu'à mon dernier jour ! »

12. *Jean* dit : « Pas du tout, ami ! Non que je tiens à t'expliquer comment cet Égyptien fabriquait les rêves afin que cela te serve par la suite à mieux gagner ta vie — car tu n'as qu'à aller chez les Esséniens, et ils te montreront la même chose, et peut-être même te l'expliqueront ; non, ce qui m'importe, c'est de te montrer quelle grande différence il y a entre la manière dont nous pouvons véritablement apparaître à quelqu'un en esprit dans un rêve clairvoyant, et celle dont ce magicien, qui plus tard est allé chez les Esséniens et s'y trouve encore, faisait rêver certains dormeurs. »

13. *Hiram* et *Aziona*, qui écoutait de toutes ses oreilles, disent : « Ah, en vérité, nous sommes terriblement curieux de savoir cela ! Oui, nous t'en prions instamment, explique-le-nous, et d'une manière compréhensible. »

14. *Jean* dit : « Fort bien, écoutez-moi donc. Je t'ai déjà expliqué très fidèlement et en toute vérité comment nous t'avons fait rêver de nous et de notre arrivée, tout comme je t'ai fait un récit véridique et fidèle de ton périple en Égypte avec la belle *Clia*, qui te laissa ensuite retourner seul en Grèce, parce qu'elle se trouvait mieux à Memphis ! Aussi n'est-il pas utile que je te répète ces choses, dont tu conserves d'ailleurs un vif souvenir. Il ne s'agit donc que de savoir comment le magicien causait ces rêves à ses dormeurs.

15. Vois-tu, cette compagnie de magiciens était fort nombreuse ! Seuls quelques-uns opéraient publiquement, mais la plupart étaient des spectateurs qui se concertaient avec eux, mais ne devaient jamais arriver dans une grande ville en même temps que le gros de la troupe. Ils arrivaient peu à peu, soit comme des marchands, soit comme d'autres sortes de voyageurs, soit enfin comme des curieux qui, ayant entendu dire les choses les plus extraordinaires sur les grands et merveilleux artistes qui devaient bientôt se produire en cette ville, souhaitaient les y voir. Ils étaient chargés, comme on dit, d'alerter les populations, mais tous vivaient bel et bien de cette seule industrie, qui, dans chaque grande ville, leur rapportait plusieurs milliers de livres.

16. Ces membres secrets de la compagnie des magiciens se contentaient, lors des représentations, d'être d'honnêtes spectateurs, mais ils savaient très exactement, grâce à un signe qu'on leur faisait, à quel moment on les emploierait à mieux tromper les gens. Parmi eux, il en était donc plusieurs qui assuraient leur service secret auprès du faiseur de rêves. Chacun savait depuis longtemps ce qu'il rêverait quand, sur l'invitation du magicien, il sortirait comme par hasard des rangs des spectateurs et lancerait d'une voix forte et théâtrale qu'il pariait mille livres que, malgré tout son art, le magicien ne le ferait pas rêver.

17. Le pari était généralement accepté, et le tapageur, montant sur la tribune, devait absorber PRO FORMA une potion soporifique où il n'entraît assurément pas la moindre goutte de suc de pavot. Bref, allongé sur un divan, l'homme tombait bientôt dans un profond sommeil d'où nul vacarme ne pouvait plus le tirer. Quand notre homme — en apparence, s'entend — dormait ainsi à poings fermés, le magicien s'avavançait avec un grand geste théâtral et disait aux spectateurs impressionnés : "Quelqu'un dans cette nombreuse assistance souhaiterait-il formuler le vœu de ce que devra rêver ce dormeur qui voulait fouler aux pieds mon art ?"

18. L'un des nombreux acolytes présents ne tardait pas à se manifester, par exemple sous l'apparence d'un riche marchand couvert d'or de Rome ou de Persépolis, ou de quelque autre hôte de marque, et disait : "Voyons s'il fera le rêve auquel je pense !"

19. Alors, le magicien lui disait aimablement : "Très noble seigneur venu assister à notre grand spectacle, aie la bonté de faire part de ton idée, dans le plus grand secret, aux autres nobles seigneurs ici présents, qui seront tes témoins, mais non à moi-même, car je l'aspirerai dans l'air par cette baguette magique, puis la ferai apparaître à ce dormeur en un rêve clairvoyant !"

20. Ainsi était-il fait, bien sûr sous le regard particulièrement attentif de tous les

spectateurs. Alors, le magicien mettait sa baguette magique dans sa bouche et faisait mine d'aspirer véritablement quelque chose dans l'air. Enfin, il posait une extrémité de la baguette sur sa tête et, avec l'autre extrémité, touchait pendant quelques instants la tête du dormeur.

21. Pour que la chose fût encore plus sensationnelle, on réveillait alors le dormeur par une puissante sonnerie de trompette. Il se frottait les yeux un moment, comme s'il ne savait plus très bien où il se trouvait. Mais bientôt, il revenait tout à fait à lui, et on lui demandait aimablement s'il se souvenait de ce qu'il avait rêvé ; car mille livres étaient en jeu, qu'il perdrait évidemment si jamais il avait rêvé ce que souhaitait le magicien. Si, pourtant, il avait fait un autre rêve, les mille livres lui seraient comptées sur-le-champ par le magicien. Mais on lui rappelait qu'il devait dire rigoureusement la vérité, sans quoi la merveilleuse jeune fille serait appelée et il serait puni comme pour mille mensonges.

22. Apparemment quelque peu embarrassé, le dormeur commençait à raconter son rêve, et, quand il en avait terminé, tous les spectateurs témoignaient hautement qu'il s'agissait bien du même rêve dont ils avaient eu connaissance avant que le magicien ne l'aspirât dans sa baguette magique et ne le lui fit rêver.

23. Là-dessus, le dormeur feignait d'être tout contrit devant le grand pouvoir du magicien, sur quoi celui-ci faisait ordinairement le généreux, rendant ses mille livres au parieur malavisé avec cette remarque que, la prochaine fois, sa hardiesse ne rencontrerait pas tant d'indulgence, ce qui ne manquait pas de susciter chez les spectateurs de nouveaux applaudissements.

24. Voilà tout ce qu'il fallait savoir sur tes rêves égyptiens. Que penses-tu à présent de ce tour, et quelle différence y trouves-tu avec notre propre manière de susciter les rêves ? »

25. *Hiram* dit : « Mais... ce que tu viens de me conter est exactement ce qui s'est passé à Memphis ! Ah, quelle infâme supercherie ! Ah, ah, vraiment, quelle bêtise de ne pas avoir compris cela sur-le-champ ! Et cette histoire de jeune fille qui prédisait l'avenir doit certainement s'expliquer de la même manière ! »

26. *Jean* dit : « Oui, c'est exactement pareil — à l'exception de ce qu'elle t'a prédit ; mais il y avait alors derrière elle un magicien qui, sans être vu, gardait depuis longtemps sur toi son œil clairvoyant ! — Comprends-tu un peu mieux à présent ce que je t'ai dit ? »

Chapitre 184

De l'existence de l'âme humaine avant et après la vie terrestre

1. *Hiram* dit : « Ami infiniment estimable, pour te comprendre, il faudrait vraiment un peu plus que la logique rigoureuse et fort limitée d'un cynique^(*) ! Votre singulière apparition, que nous ne pouvions soupçonner, nous met en tête d'étranges

(*) Au sens propre d'adepte de cette école philosophique grecque, dont le représentant le plus connu est Diogène, et qui prônait le mépris de toutes les conventions sociales et le renoncement aux biens de la civilisation. (N.d.T.)

idées, et je commence presque à sentir qu'il pourrait bien y avoir en l'homme un être supérieur à l'idée fort limitée que nous nous faisons de l'être humain. Et je suis fort tenté de croire que cet être supérieur qui serait en l'homme devrait exister aussi bien avant qu'après sa vie physique ! Car tu ne pouvais guère être déjà en ce monde quand j'ai fait ce voyage en Égypte !

2. Il faut donc que l'esprit qui est en toi ait existé bien avant toi, pour qu'il ait pu être le témoin invisible de tous mes actes, qui peut-être, pour des raisons inconnues de moi, le regardent de près. Je ne conçois pas, autrement, comment tu peux avoir une connaissance aussi parfaite de toute mon existence ! Bien sûr, tu dois connaître la vie d'Aziona aussi bien que la mienne. Mais cela ne change rien à l'affaire : quand tu étais encore un pur esprit, tu as pu poser ton regard spirituel clairvoyant aussi bien sur lui que sur moi ! Il ne m'est donc plus guère possible de mettre en doute la préexistence de ton esprit, ni sa coexistence avec ton corps ; mais qu'en est-il de son éventuelle survie ? Jusqu'à présent, il me semble que, sur ce point, on se casse le nez sur une porte fermée ! »

3. *Jean* dit : « Encore bien moins que pour la préexistence ! Celle-ci a sans doute un sens, mais on n'y trouve pas cette vraie liberté de l'individu après la vie terrestre ; car c'est précisément afin que l'être spirituel ne demeure pas indéfiniment cet être strictement lié à l'esprit créateur du Dieu infini et éternel que Dieu Lui-même a disposé la matière entre Lui et l'esprit destiné à devenir homme, afin que l'esprit-homme d'origine divine puisse devenir un être autonome à l'instar de Dieu, et pour cela se fabrique, à partir d'éléments plus ani-miques et éthériques, un être à sa ressemblance, lui donne une âme substantielle, bien que faite elle aussi d'intelligence spirituelle, et continue ensuite de développer insensiblement en celle-ci la plus grande liberté possible de la volon-té. Et quand cette âme a grandi dans la connaissance du bien et dans l'activité qui en résulte au point d'être devenue semblable à son esprit divin d'origine — principalement par la vraie connaissance de l'unique vrai Dieu éternel et par l'amour de Dieu et l'amour du prochain qui en résulte — et au point d'être désormais toute humilité, patience et modestie, c'est alors que s'opère une union de l'âme avec son esprit qui durera éternellement.

4. Mais il en résulte alors la chose suivante : l'âme, issue de la matière, devient à son tour tout esprit ; l'esprit, lui, devient âme dans l'âme, donc un être éternellement libre et autonome, agissant par lui-même en toute liberté à l'instar de Dieu, et doté de toutes les qualités propres à l'éternel Créateur.

5. Il n'est pas besoin d'autres explications pour comprendre que, de ce moment, le corps n'a et ne peut plus rien avoir à faire là ! Car les aliments qu'un homme absorbe chaque jour constituent certes pour un temps un corps nourricier temporaire d'où le corps déjà plus raffiné, et de là également l'âme, tirent la substance spécifique nécessaire à leur alimentation et à leur constitution. Mais quand le corps nourricier temporaire a accompli sa tâche, il devient inutile pour la suite et est éliminé par le corps plus noble, encore étroitement uni à l'âme. Car si cette part de matière grossière demeurait dans le corps plus noble, déjà en affinité avec l'âme, il est clair qu'il entraînerait inévitablement la mort de ce corps plus pur.

6. Mais une fois que l'âme s'est dûment constituée dans le corps, c'est-à-dire tant en ce qui concerne sa forme que ses facultés autonomes de connaissance, d'amour, de

volonté et d'action, deux cas peuvent se présenter : soit l'âme est déjà tout à fait mûre pour son esprit divin, c'est-à-dire déjà toute spirituelle, soit, bien qu'étant déjà par elle-même constituée en être spirituel et pour ainsi dire consistante, l'élément spirituel est encore fort douteux en elle, et, avec sa grande et nécessaire liberté de choix, elle se montre bien plus encline à retourner à la matière qu'à s'envoler librement vers son élément spirituel ; mais dans les deux cas, elle sera séparée de son corps.

7. Dans le premier cas, qui est bien sûr le plus heureux, l'esprit-homme divin a déjà atteint son but en elle et n'aura donc plus jamais besoin d'un autre véhicule matériel, puisque celui-ci lui a déjà permis d'atteindre parfaitement ce but pour l'éternité. Dans le deuxième cas, l'esprit, qui voit et perçoit tout, remarque qu'avec le temps, l'âme qu'il s'était créée et forgée à partir de la matière recommence à aspirer à l'élément d'où elle est issue à proprement parler ; alors, bien que cela lui cause les plus grandes souffrances, cet esprit divin originel arrache cette âme de son corps et la forme dans l'au-delà, donc au royaume des âmes, mais toujours aussi insensiblement que possible ; car pour lui, il serait pire de se constituer une âme asservie et jugée que de n'en avoir aucune.

8. Il faut cependant mentionner ici, et retenez bien cette remarque, que former une âme seulement dans l'au-delà nécessite tout d'abord bien plus de temps, sans que cette âme atteigne jamais pour autant ce degré suprême de perfection qui est possible lorsqu'elle se développe en ce monde, étant encore dans le corps ; car dans ce cas, la partie la plus noble du corps est elle aussi sanctifiée, et presque toute la chair accède, avec l'âme unie à l'esprit, à une sorte de transfiguration et à une résurrection immédiate, constituant alors avec l'âme et l'esprit un être éternel pleinement unifié.

9. Si quelque chose te semble encore difficile à comprendre, tu as tout loisir à présent de me poser d'autres questions. Tu n'as qu'à parler, toi ou ton ami Aziona. Réfléchissez et parlez, et je vous donnerai à nouveau une juste réponse. »

Chapitre 185

Doutes d'Hiram à propos de la survie éternelle de l'homme

1. *Hiram*, qui était le plus habile en paroles, dit : « Très cher ami, quant à comprendre clairement ce que tu nous as dit, nous en sommes encore loin ; mais nous le croyons, à cause de ta grande sagesse ; car lorsqu'un homme a une compréhension aussi aiguë de tous les phénomènes possibles sur cette terre et va jusqu'à pouvoir lire comme à livre ouvert les pensées les plus secrètes des gens, il faut nécessairement qu'il connaisse en profondeur tous les aspects de l'existence, et nous ne pouvons donc plus entretenir le moindre doute à ce sujet.

2. Nous croyons à présent dur comme fer tout ce que tu nous as dit, et la façon dont tu nous as présenté la préexistence purement spirituelle ainsi que le développement matériel et la mise à l'épreuve de l'âme dans l'existence terrestre ne laisse pour ainsi dire plus de place aux questions, parce qu'il est impossible d'imaginer qu'il en soit autrement — les mêmes effets précis devant nécessairement avoir toujours les mêmes causes, c'est donc pour nous une affaire entendue ! Mais en ce qui concerne

l'existence ultérieure, il y a là matière à une foule de questions essentielles, auxquelles il te sera sans doute assez difficile de répondre complètement.

3. Tout d'abord, je ne parviens toujours pas à me représenter pourquoi, après la mort de notre corps, il devrait exister une vie qui, à t'en croire, serait même éternelle ! Que sommes-nous donc censés faire tout au long de cette éternité sans fin ? De quel ennui effrayant même la jouissance des béatitudes suprêmes les plus ineffables ne finirait-elle pas par s'accompagner ! Et ce serait pis encore pour un esprit parfaitement accompli, puisqu'il n'aurait naturellement plus rien à apprendre ! Il s'installerait à coup sûr dans son existence une monotonie que nous ne saurions concevoir.

4. Si l'on me propose des conditions particulièrement favorables, je veux bien vivre dix mille ans, mais dans mon corps et sur cette terre ! Car là, on n'a jamais fini d'apprendre, et nul ne peut dire : "Il n'est désormais plus rien sur toute la terre que je ne connaisse pleinement !" Mais imaginons sur cette terre un esprit parfaitement accompli, doté de ta merveilleuse omniscience : d'un seul regard, il aura percé tous ses mystères passés et à venir ! Que fera-t-il ensuite, s'il doit demeurer strictement sur cette terre ? Il lui faudra se repaître des sottises des hommes et, pour passer le temps, provoquer entre eux, par sa puissance, toutes sortes de désordres qui les feront courir pêle-mêle — sans quoi il finira par s'ennuyer au-delà de tout ce qu'on peut imaginer !

5. Ma raison ne trouve à la survie éternelle aucun véritable motif et n'y voit pas le bonheur suprême. Après tout, la question du lieu et de l'espace préoccupe fort des gens comme nous. Si, par exemple, les hommes continuaient de naître comme à présent sur cette terre pendant cent mille fois cent mille ans sans que toutes les mers deviennent des terres, où tous ces hommes trouveront-ils place et de quoi se nourriront-ils ? Et dans quel espace iront tous ces esprits qui vivront éternellement ? Car il faut bien que les esprits soient eux aussi quelque part dans l'espace, puisque aucune existence n'est concevable hors de ce cosmos qui, selon Platon, doit être immense.

6. Aussi, selon moi, est-il bien plus logique et plus conforme à la raison pure de supposer qu'il y ait une survie temporaire plutôt qu'une survie éternelle bien peu compatible tant avec la notion de joie de vivre qu'avec celle d'espace. Et si nous considérons les choses sous leur vrai jour, il nous semble, pour nous du moins, que l'anéantissement définitif d'un être ayant vécu provisoirement demeure bien préférable à toute survie, si avantageuse soit-elle, et mon sentiment profond me répète ceci : n'en déplaît à toute la sagesse humaine même la plus haute, la mort physique est bien la fin dernière de toute chose ! — Qu'as-tu à répondre à cela, noble et très merveilleux ami ? »

Chapitre 186

Infini, éternité et béatitude

1. *Jean* dit : « Ah, mon cher ami, tout dépend bien sûr du point de vue d'où l'on considère la vie, et particulièrement la vie de l'esprit, et de la connaissance que l'on a

de soi-même, d'où vient la vraie connaissance de Dieu et de Ses innombrables merveilles et créations ; car, déjà dans le seul domaine sans fin de la matière, vous pourriez voir des choses sur lesquelles vous n'auriez pas assez d'un éon d'années pour vous émerveiller, mais que dire alors des créations purement spirituelles, quand, jusqu'ici, aucun homme n'a encore jamais pu ne serait-ce que commencer à pressentir la plus infime part des félicités que Dieu réserve à ceux qui Le connaissent vraiment, donc L'aiment par-dessus tout, et, par amour pour Lui, aiment aussi leur prochain, en actes autant que possible ? Comment pourra-t-il jamais être question d'ennui, quand même l'esprit le plus parfaitement accompli commence seulement à entrevoir qu'il n'est qu'au seuil de découvrir les innombrables merveilles de la puissance et de la sagesse éternelles et du suprême amour du Seigneur et du Père éternel ? Oh, quelles pensées s'empareront de vous, dans votre petitesse, quand vous commencerez à connaître la Vie!

2. Voyez le soleil qui donne son jour à cette terre : que savez-vous de cet astre splendide ? Rien ! Vous ne savez même pas comment il est fait, ni dans quelle relation il est avec cette terre ! Vous ne croyez que ce que vous percevez par vos sens ; mais la réalité est tout autre. Cette terre n'est pas le centre de tout, et le soleil ne tourne pas autour d'elle, quoi qu'il y paraisse, mais est lui-même le centre pour cette terre avec sa lune et pour les autres planètes que vous connaissez, et cette terre avec sa lune ainsi que toutes ces autres planètes se meuvent autour du soleil en des laps de temps divers. Et c'est la rotation de la terre autour de l'axe de ses pôles en près de vingt-cinq heures qui fait se lever et se coucher chaque jour le soleil.

3. Il se peut certes que vous ne compreniez pas bien cela, à cause de l'étroitesse de votre entendement ; mais plus tard, d'autres peuples, éclairés par Dieu, le comprendront et le calculeront très exactement.

4. Vous savez quelle profonde connaissance je puis avoir en vérité de toutes ces choses, aussi pouvez-vous bien me croire. Mais puisque nous avons commencé à parler du soleil, sachez qu'il est déjà lui-même un million de fois plus grand que cette terre. Quelles merveilles insoupçonnées recouvrent sa vaste surface ! Quelle multitude de créatures divines très merveilleuses déambulent dans la plus belle harmonie dans ses immenses régions lumineuses, jouissant de leur bienheureuse existence ! Leur beauté est telle que si un homme de là-bas venait sur cette terre, vous pourriez le contempler et l'admirer toute une éternité sans jamais vous lasser de sa vue ! Ce que je vous dis là n'est que la plus pure vérité, et en aucun cas une exagération.

5. Ainsi donc, puisque, de ton propre aveu, la perspective de vivre dix mille ans sur cette pauvre terre dans des conditions de vie supportables ne te serait déjà pas trop désagréable, je voudrais bien que tu me dises combien d'années tu aimerais vivre sur le soleil !

6. Et ce n'est pas là l'unique soleil dans l'espace infini de la Création : il en existe d'innombrables, dont beaucoup sont d'une taille si incommensurable que notre soleil, qui lui-même dépasse déjà votre entendement, serait à peine plus gros, comparé à eux, qu'un flocon de neige pour notre terre.

7. Mais s'il en est déjà ainsi dans le règne des créations matérielles, que ne sera-ce pas dans le règne infini des créations spirituelles du Seigneur et du Père éternel ! Et

tu crains qu'un homme devenu tout entier un esprit parfait ne s'ennuie dans la vie éternelle ?!

8. Quand bien même, devenu un pur esprit libre et autonome, tu aurais contemplé pendant des éons d'éons d'années terrestres, dans la compagnie assurément très céleste de purs esprits en affinité avec toi, les prodiges toujours croissants de Dieu, tu n'en aurais même pas encore vu le vrai commencement ! Assimile bien cette vérité, et la vie te donnera assurément toujours plus de joie, au lieu de t'inspirer de l'aversion ! — Dis-moi à présent si cela est à ton goût. »

Chapitre 187

Trois objections contre la survie de l'âme

1. *Hiram* dit : « Je ne puis qu'admirer ta connaissance des choses. Aucune école de ce monde n'a pu te donner cela, et ton imagination non plus ! Il se pourrait donc bien qu'il en soit vraiment ainsi, puisque tu nous dévides tout cela sans effort, comme une chose que tu connaîtrais parfaitement depuis des temps immémoriaux ; car, en vérité, des choses pareilles ne s'inventent pas ! Tout ce que nous pouvons dire, c'est que, sur le fond, nous ne comprenons certes pour ainsi dire rien à tout cela, mais que nous le croyons tout à fait, puisque c'est toi qui nous le dis, toi qui, dans le peu de temps que nous avons passé ensemble, nous as déjà donné le plus simplement et le plus clairement du monde des preuves extraordinaires de ton omniscience et de ton infaillible véracité.

2. Pourtant, j'ai encore trois importantes questions à te poser à propos de la survie de l'âme. Si tu es en mesure, là encore, de nous donner une réponse satisfaisante, nous voulons bien, pour l'amour de toi, renoncer à notre philosophie toute cynique et te prier de nous en enseigner une meilleure. Voici très brièvement quelles sont ces questions :

3. De quelle sorte sont les esprits qui, pour former leur âme à leur image, la placent dès la naissance dans des corps de sourds-muets, de crétins et de fous ? Quelle évolution spirituelle d'une âme humaine peut-on espérer, selon nos principes raisonnables, dans de tels corps ? — C'est ma première question.

4. Qu'advient-il de l'âme des enfants qui meurent bien avant d'être en possession d'une véritable conscience, auquel cas il ne saurait être question de la moindre évolution spirituelle ? De quels divins esprits parfaitement purs de l'au-delà peuvent bien venir ces âmes ? — C'est là, ami, une autre question fort importante!

5. La troisième question est celle-ci : qu'en est-il des âmes qui, bien qu'ayant acquis, une fois incarnées sur terre, une éducation et une intelligence très suffisantes, deviennent ensuite de propos délibéré de véritables objets d'épouvante pour la société humaine ordinaire ? Pourquoi les esprits qui leur ont donné l'existence, et que Dieu a sans doute faits aussi sages que toi, ont-ils permis cela, et pourquoi ne se préoccupent-ils plus de ces âmes qu'ils ont créées et qui doivent un jour s'unir à eux ? Le degré d'évolution auquel une âme parvient en ce monde et dans son corps est-il donc tout à fait indifférent au pur esprit ?

6. Ce sont là, ami, des choses qui contredisent un peu tes paroles de tout à l'heure, et, malgré notre bonne volonté, nous ne parvenons pas à réconcilier tout cela nous-mêmes ! Car de deux choses l'une : soit cet acte d'unification de la vie est une chose tout à fait sérieuse, d'où dépend le bien ou le mal pour toute l'éternité — et alors, il ne saurait être indifférent au pur esprit de l'au-delà que l'âme que sa puissance et son intelligence divines ont créée ou développée à partir de la matière devienne elle-même un être spirituel accompli ou au contraire une véritable abomination —, soit ledit acte, loin d'être spécialement important, voire sacré, n'est qu'un jeu soumis à son caprice. En ce cas, nous aurions incontestablement raison d'affirmer, même contre ta très grande sagesse, que tout n'est qu'un vain jeu de forces dans le grand monde de la Nature, et que notre existence n'est qu'une plaisanterie transitoire de la grande Nature, qui prend fin définitivement avec la mort, quoi que puissent faire par ailleurs des esprits immortels parfaits qui ne se sont jamais souciés d'aucune nature !

7. Car, même si c'est un esprit créateur de l'au-delà qui, né de Dieu, m'a créé par exemple moi-même, s'il ne veut plus jamais se soucier de moi par la suite, il ne me sert vraiment à rien, et si, en tant qu'âme, je dois me construire entièrement moi-même pour son compte sans qu'il fasse rien de notable pour m'aider, je puis bien me passer d'un aussi tiède esprit pour le reste de l'éternité ! — Eh bien, ami, quelle bonne et sage réponse vas-tu faire à cela ? »

8 *Pierre* Me dit en secret : « Seigneur, cette fois, si j'étais à la place de Jean, je serais vraiment au bout de mon latin ! Je me demande comment il va se sortir de là ! »

9. *Je* dis : « Ne t'inquiète pas ! Par Moi et avec Moi, tout arrive ! »

Chapitre 188

De la nécessaire diversité des êtres et des conditions sur cette terre

1. *Jean* reprit alors la parole en ces termes : « Mes chers amis, si vous compreniez cela ne serait-ce qu'à moitié, l'affaire serait expédiée en peu de mots; mais, comme ce n'est pas le cas, il en faudra un peu plus. Je dois tout d'abord vous faire une nouvelle révélation. Comme une chose en entraîne une autre, je connaissais vos trois questions avant même que vous ayez songé à me les poser, et toute la présentation que je vous ai faite de la Création matérielle était bâtie en conséquence. Oh, vous aurez beau chercher, vous ne trouverez jamais aucune question que je n'aie prévue depuis bien longtemps ! Et si je connaissais depuis longtemps les questions que vous me poseriez, tout comme l'histoire de vos voyages, vous imaginez sans peine qu'il ne me sera pas trop difficile de vous faire une réponse définitive. — Qu'en penses-tu, *Hiram* ? »

2. *Hiram* dit : « Oh, je t'en crois fort capable ! Aussi ne t'ai-je pas posé ces trois questions afin d'éprouver davantage ta sagesse déjà parfaitement certaine ; mais, puisqu'il est vrai qu'une chose en entraîne une autre, j'aimerais pourtant avoir sur cette question des plus sérieuses ton avis définitif, car nul autre que toi ne saura m'en dire davantage, ceci dit sans vouloir offenser la sagesse, à coup sûr fort grande elle aussi, de tes compagnons. Aie donc la bonté de parler, et nous t'écouterons avec la plus grande attention. »

3. *Jean* dit : « Eh bien, soit, écoutez-moi. Dans tout ce que vous pouvez voir sur cette terre, il existe des différences. Que diriez-vous donc si, sur cette terre, toutes les créatures étaient aussi exactement semblables les unes aux autres que, par exemple, les moineaux des toits, dont on ne peut distinguer le mâle de la femelle ? »

4. *Hiram* dit : « Ce serait d'un ennui intolérable ! »

5. *Jean* : « Bien. De même, si tous les hommes se ressemblaient comme des gouttes d'eau, s'ils avaient tous la même force, le même âge, la même voix, le même langage et une raison instinctive parfaitement identique, la vie ne serait-elle pas d'une fadeur insupportable ? »

6. *Hiram* : « Ah, ce serait certes une chose bien effrayante ! »

7. *Jean* poursuit : « La terre serait-elle aussi charmante et réjouissante pour les yeux s'il n'y avait sur elle aucune montagne, ou si celles-ci étaient toutes semblables, et s'il ne s'y trouvait qu'une seule espèce d'arbre, qu'une sorte d'herbe, s'il n'y avait pas de mers, mais seulement de petits étangs peu profonds tous pareils entre eux, pas de grands lacs profonds ni grands fleuves et rivières, mais seulement des ruisselets larges comme la main qui iraient tout droit, et dans le ciel seulement de petits nuages rectangulaires tous parfaitement identiques qui passeraient très lentement, allant toujours dans la même direction ? Trouverais-tu agréable de ne voir au firmament, au lieu d'astres divers, que des soleils ou que des lunes, sans que se succèdent le jour et la nuit paisible ?! »

8. *Hiram* : « Je t'en prie, ami, arrête-toi là, car cette seule pensée met au désespoir des hommes tels que nous ! Seule la magnifique diversité de toutes les choses peut procurer quelque satisfaction dans la vie ! »

9. *Aziona* dit alors : « Frère Hiram, ne devines-tu pas où tout cela nous mène, et comme tu es déjà bien pris ? »

10. *Hiram* dit : « Oui, je commence sans doute à le pressentir fortement ! Mais, pour notre bien, laissons sans le gêner poursuivre notre noble et sage ami. »

11. *Jean* continue donc de parler, disant : « Fort bien, amis, puisque, déjà sur cette terre, l'uniformité absolue de toutes les choses devrait vous causer un ennui mortel, et que seules les magnifiques et innombrables différences et transformations vous contentent, comment pouvez-vous croire que des esprits encore infiniment plus parfaits, les plus grandes intelligences qui soient, doivent vivre éternellement dans une uniformité absolue, et qu'ils se ressemblent tous comme des gouttes d'eau pendant toute l'infinie durée de l'éternité ?! Oh, combien limitée et partielle est votre conception de Dieu Lui-même et de Son royaume sans fin des esprits !

12. Comme ici-bas, il faut qu'il y ait des différences dans l'au-delà, et même en nombre infini, sans quoi aucun être parfait ne pourrait y éprouver la félicité et le ravissement que procurent les merveilles de la Création divine, de même qu'il existe sur cette terre un nombre incalculable de différences, afin que vous soyez poussés à vous rendre service les uns aux autres. Qu'importe qu'un esprit, qui est de l'au-delà, n'achève pas parfaitement l'œuvre entreprise ici-bas ? L'éternité est tout de même assez longue pour qu'on puisse espérer y rattraper ce qu'on a manqué, au moins en apparence, ici-bas !

13. En outre — notez bien cela —, cette terre, qui est justement la seule où il soit possible d'atteindre la filiation divine, a précisément été élue et faite par Dieu pour qu'il y règne entre les hommes, de types et de caractères si infiniment divers, une diversité sans égale sur aucun des innombrables autres corps célestes qui peuplent l'infini.

14. Et puisqu'il n'est possible qu'ici d'atteindre la seule vraie filiation divine, ce que savent et reconnaissent fort bien tous les purs esprits de l'infini tout entier, vous concevez sans peine qu'un grand nombre d'esprits ayant des âmes issues d'autres corps célestes viennent sur cette terre à seule fin de permettre à cette âme d'un autre monde de parfaire sa maturation dans la matière de cette terre. Mais si beaucoup y parviennent du premier coup, davantage encore n'y parviennent pas ! Si, dès son entrée dans un corps né de cette terre, l'âme étrangère ne supporte pas cette matière si oppressante pour elle, son esprit la remporte aussitôt au lieu d'où elle était venue.

15. Beaucoup d'âmes, la plupart issues d'autres planètes, ne peuvent pas du tout supporter le spectacle de ce monde, le plus pauvre et le moins beau de tous. Ce sont ordinairement ces âmes chez qui vous trouverez les sens particulièrement négligés. Certes, elles endurent souvent la vie d'ici-bas pendant un temps assez long et y font bien des choses, mais rarement à la manière des hommes de cette terre, et, à la fin de cette vie pour elles d'une grande signification, mais qui se prolonge rarement très longtemps, bien que souvent plusieurs décennies, elles retournent dans leur patrie — naturellement à l'insu des hommes de cette terre —, ayant souvent recueilli le fruit de leurs efforts, et y atteignent à coup sûr ce qu'elles avaient cherché une première fois.

16. Beaucoup de ces âmes étrangères séjournent sur d'autres planètes, souvent même sur un grand nombre de celles-ci, avant de se se risquer enfin sur cette terre, guidées par leur esprit. Quelques-unes viennent de mondes solaires, et, parmi celles-ci, certaines sont très accomplies ; mais d'autres, au contraire, conçoivent une grande colère contre tout ce qui se passe sur cette terre, et deviennent des individus souvent fort mauvais pour elle, qui volent, pillent et tuent tout ce qu'ils peuvent. Ils n'ont ordinairement aucun amour pour les hommes de cette terre et ne cherchent qu'à leur nuire de toutes les manières possibles. De tels individus ne reçoivent que rarement ici-bas le juste châtement de leur manquement aux lois de l'ordre établi sur terre. Et c'est lorsqu'ils retournent ensuite dans leur ancienne patrie que les choses commencent à se gâter pour eux ; car leur esprit entreprend de les discipliner, souvent d'une manière extraordinairement dure et fort douloureuse, et cela dure souvent un temps considérable, d'autant plus long que l'âme s'est montrée plus fière, plus dure et plus égoïste.

17. Parfois, cela arrive même à des habitants de cette terre, lorsqu'ils se sont laissés entraîner par ces âmes étrangères à faire eux aussi tout le mal possible. Ce sont ces âmes, hélas fort nombreuses, que l'on appelle "diabes" ; mais, dans l'au-delà, l'esprit qui les gouverne les tourmente durement jusqu'à ce qu'elles soient pleinement amendées. Telle est la raison pour laquelle il existe sur cette terre une si grande diversité, et pour les hommes des conditions si singulières. — Je crois qu'avec votre intelligence à l'évidence plus aiguë que celle du commun des mortels, vous devez avoir à présent une réponse claire à vos questions ! Ou vous manque-t-il encore quelque chose ? »

Chapitre 189

La question du Messie

1. *Hiram* dit : « Non, tout est bien à présent, et nous n'avons plus rien à t'objecter ; car nous te croyons, toi qui es visiblement seul à savoir et à pouvoir comprendre clairement qu'il en est ainsi, et pas autrement. Quant à nous, nous ne pouvons naturellement pas comprendre ni concevoir ces choses, puisque nous ne savons rien de ces autres corps célestes innombrables, et encore moins de la nature de leurs mystérieux habitants — ce qu'ils sont, à quoi ils ressemblent et quel est leur genre d'esprit. Mais je crois pourtant qu'au moins certains hommes de bien, sur cette terre, devraient recevoir d'en haut quelque information sur cette question, afin de pouvoir prendre des dispositions contre de tels hommes ! »

2. *Jean* dit : « Mais sachez qu'il y a toujours eu de tels hommes sur la terre, et qu'ils ont fait savoir ces choses, et d'autres semblables, aux hommes de cette terre, à travers toutes sortes de symboles — et l'on trouve à plusieurs reprises de telles indications dans le Cantique des Cantiques ; mais les hommes, c'est-à-dire leurs âmes, ont trop laissé leurs sens s'engloutir dans la matière, donc tourné le dos à leur esprit de l'au-delà, et c'est pourquoi ils ne comprennent plus rien aux choses supérieures purement spirituelles. Et si nous sommes venus, nous, en ce monde, c'est bien afin de remettre sur la voie les âmes égarées par leur propre faute et de leur montrer le chemin du salut spirituel et de la vie éternelle.

3. Après nous, ces choses seront révélées à des milliers d'hommes par le saint Esprit de Dieu, mille fois plus clairement que je ne pourrais vous le révéler aujourd'hui. Mais quand l'Esprit divin viendra sur vous aussi, il vous mènera vers sa sagesse divine éternelle, et c'est alors que vous verrez avec une parfaite clarté ce que vous ne faites que commencer à croire vaguement aujourd'hui. Jusque-là, croyez et cherchez dans l'Écriture comme dans la nature ; car toutes deux vous diront qu'il en est ainsi et pas autrement ! Mais, comme je vous l'ai dit, vous n'en comprendrez pleinement la raison que plus tard. — Avez-vous encore quelque objection ? »

4. *Hiram* dit : « Non, très noble et très sage ami ! À présent, nous n'avons plus le moindre doute sur ces choses ! Mais, puisque cette belle journée touche à sa fin et que nous avons déjà tant parlé, je voudrais te poser une dernière question. Il est vrai que je suis un pur Grec, mais, avec le temps, j'ai appris sur le judaïsme bien des choses qui m'ont fort diverti, en particulier ce qu'ils disent à propos d'un certain Messie, qui ne serait pas moins que la divinité suprême en personne. Ce Messie est censé les rendre tout simplement immortels et s'établir à Jérusalem comme leur roi éternel invincible, et de là régner tout bonnement sur le monde entier, et, bien sûr, sur toute l'étendue de l'infini.

5. Presque partout, on se moque de nous à cause de nos mythes divins, que l'on déclare parfaitement absurdes ; mais alors, que devrait-on dire des Juifs, avec leur Messie ? Par le ciel ! Jamais en vérité, dans tous les endroits du monde où j'ai voyagé, je n'ai rencontré cette sottise sans bornes et cette confusion de l'esprit humain ! Quelle est cette plaisanterie, je te le demande ! Il y a vraiment là, surtout de la part des Juifs les plus éminents, une prétention abominable envers nous, Grecs et Romains, et ils se réjouissent déjà de la manière dont leur Zeus va nous chasser de

leur pays avec une gigantesque épée de flammes dont chaque coup portera, faisant jaillir sur les païens plus de cent mille éclairs dévastateurs ! Ah, c'est vraiment un peu trop fort ! Que dis-tu donc, toi qui es un Juif, de cette énorme plaisanterie juive ?

»

6. *Jean* dit : « Elle signifie davantage que tu ne peux le croire, toi qui es un pur Grec, et peut-être es-tu plus concerné que tu ne saurais le croire ! Mais bien sûr, telle que tu l'as entendue de la bouche des Juifs, elle est de toute évidence parfaitement ridicule, et il n'y a pas là une once de vérité, ne fût-elle qu'apparente ! Ce que les Juifs attendent à leur manière stupide et attendront encore en vain jusqu'à la fin des temps est déjà là depuis longtemps, caché à leurs yeux aveugles et à leurs oreilles sourdes — mais non pour chasser les païens qui les importunent tant, bien au contraire : ce sont les Juifs qui seront chassés de ce pays, et la parole de Dieu sera donnée pour toujours aux païens ! Mais nous aurons plus tard une conversation fort importante sur ce sujet ; pour le moment, nous devons nous occuper du repas du soir et de notre gîte de cette nuit. Car nous serons encore là demain, et peut-être encore deux ou trois jours, aussi aurons-nous le temps de parler de bien des choses. »

7. Fort réjouis de cette assurance, *les deux amis* disent : « Nous allons tous sur-le-champ veiller à vous pourvoir de notre mieux ! »

8. Là-dessus, tous deux s'en vont avec joie, et Je louai le disciple pour son inlassable persévérance et sa patience vraiment fort grande.

Chapitre 190

Jean s'inquiète de la sagacité d'Hiram

1. Tandis que les deux pêcheurs préparaient notre repas du soir avec leurs femmes et leurs enfants, Judas l'Isariote, qui était devenu fort timide, se décida à demander qui ramènerait le bateau au vieux Marc, si nous n'en avions plus besoin.

2. *Je* dis : « Il y a mieux à faire que de te soucier de ces vétilles terrestres ; Celui qui a miraculeusement construit ce bateau pour Marc saura bien aussi le lui renvoyer ! Mais tu ne peux t'inquiéter que des choses de ce monde, et jamais de celles de l'esprit ! Que te donne donc le monde, et qu'aurais-tu de plus si tu gagnais le monde, mais que ton âme en souffrît les plus grands dommages ? Que pourras-tu donner alors pour racheter ton âme corrompue ? !

3. Regarde ces pauvres pêcheurs : ce sont les hommes les plus frugaux, et pourtant les plus aimables qui soient ! Ils n'attendent aucune récompense pour leur vie après la mort de leurs corps, et pourtant, ils ont en horreur le monde avec ses trésors éphémères, et c'est pourquoi ils se sont retirés, loin de tout, dans ce coin parmi les plus désolés et les plus arides de la terre. C'est la première fois qu'on leur parle de choses hautement spirituelles, et ils sont déjà pleins de contentement — eux qui sont pourtant à demi païens ; et toi qui es un vrai Juif et qui appartiens comme Moi au tronc de Juda, les choses spirituelles te font si peu d'effet, souvent même aucun ! Dis-Moi donc très franchement pour quelle raison, en vérité, tu Me suis de lieu en lieu ! »

4. *Judas* répond avec quelque embarras : « Eh bien quoi, voici déjà que rien ne va plus, parce que j'ai demandé ce qu'il adviendrait du bateau ? Je n'avais pourtant aucune intention malhonnête ! Mais si c'était une faute, pardonne-la-moi ! »

5. *Je* dis : « Oui, oui, il faudra encore beaucoup te pardonner ! Prends garde que le monde ne finisse par devenir ton maître ! »

6. Là-dessus, *Thomas* voulut glisser lui aussi quelques mots à l'oreille de l'Isariote ; mais *Je* regardai *Thomas*, et il prit patience et se tut.

7. Alors, *Jean*, Mon bien-aimé, s'avança vers *Moi* et *Me* dit : « Seigneur, en avons-nous à peu près terminé avec ces gens ? Car s'ils devaient nous attaquer encore plus durement, je préférerais *Te* prier de bien vouloir leur tenir tête *Toi-même* ; car j'éprouve trop d'angoisse à l'idée que mon cœur puisse ne pas saisir correctement et assez rapidement ce qui viendrait de *Toi*, et si je disais alors à la place quelque chose de mon cru, ces esprits subtils auraient tôt fait de me retourner sur le feu ! Car ils sont aussi attentifs à chaque parole et à chaque expression du visage qu'un renard guettant sa proie ! Une seule parole de travers, et il n'y aurait plus rien à faire avec eux !

8. *Philopold*, de *Cana* près de *Kis*, était un peu du même genre ; mais avec lui, on pouvait tout de même parler. Avec ceux-ci, c'est bien plus difficile, parce qu'ils ont vraiment une très grande expérience, et avec cela une sagacité comme je n'en ai encore jamais rencontré ! *Mathaël* aussi était d'une intelligence peu commune ; mais il aurait eu fort à faire avec cet *Hiram* ! C'est pourquoi, ô Seigneur, je *Te* demande encore une fois de bien vouloir l'affronter *Toi-même*, si un nouvel assaut plus dur encore devait se produire. »

9. *Je* dis : « Ce ne sera plus guère utile à présent, Mon cher *Jean* ! *Hiram* avancera encore à propos du *Messie* des arguments qui t'embarrasseront quelque peu ; mais, à nous deux, nous le remettons vite sur le droit chemin. À présent, va dans la hutte et fais-leur du feu ; car, depuis qu'ils nous ont quittés, ils s'efforcent en vain d'allumer leur feu en frottant un bâton sur une pierre. »

10. *Jean* entra aussitôt dans la hutte et dit : « Chers amis, il me semble que vous éprouvez quelque difficulté avec votre feu aujourd'hui ; car il y a déjà un moment que j'observe la hutte sans apercevoir aucune fumée, aussi mon ami m'a-t-il dit : "Va faire du feu pour ces bonnes gens qui ont bien du souci !" Me voici donc prêt à vous aider. »

11. *Hiram* et *Aziona* dirent : « Tu seras donc fort bienvenu ! Car nos meilleures pierres à feu ne donnent rien, et le bois à frotter a pris l'humidité dans la hutte, aussi avons-nous bien du mal à allumer le feu. Et nos voisins n'y parviennent pas mieux ! »

12. *Jean* dit : « Disposez le bois sur le foyer, et vous aurez bientôt du feu ! »

13. Ils disposèrent le bois sur le foyer, et *Aziona* dit : « Eh bien, cher ami, voilà qui est fait ! En vérité, je suis curieux de voir de quelle nouvelle manière tu t'y prendras pour allumer ce feu ! »

Chapitre 191

Miracle du feu allumé par Jean

1. *Jean* dit : « Voyez : comme ceci ! »
2. Et Jean prononça simplement ces mots : « Que le bois s'enflamme sur ce foyer et dans les autres huttes ! », et à l'instant, tous les feux se mirent à flamber clair dans les huttes.
3. Emerveillés, *les deux amis* levèrent les bras au ciel en s'écriant : « Ah, seul un dieu peut faire cela ! Nous avons certes déjà vu des magiciens allumer un feu en se frottant les mains, mais par la seule parole, jamais ! Il t'eût fallu avoir avec toi quelque poudre secrète et la répandre sur le bois avec une prestesse véritablement magique, chose que ni moi ni aucun autre ici n'avons remarqué, et cette poudre aurait dû s'enflammer presque aussitôt après avoir touché le bois ; les anciens Égyptiens possédaient-ils donc une telle poudre ? Sinon, c'est là un pur miracle tout à fait inexplicable ! »
4. *Jean* dit : « C'est encore cette poudre qui expliquerait le mieux la chose d'une manière naturelle ; mais, comme vous pourrez vous en convaincre à l'instant, j'ai pris la liberté, pendant que j'y étais, de porter remède au même besoin dans toutes les huttes — aussi sera-t-il sans doute bien difficile d'expliquer cela par cette certaine poudre égyptienne ! »
5. À peine Jean avait-il dit cela que les voisins accoururent, mi-effrayés, mi-joyeux, et racontèrent en hâte ce qui venait de se passer dans leurs huttes.
6. Mais *Aziona* les apaisa en disant : « Rentrez tranquillement chez vous, car nous savons déjà ce qui vous est arrivé ! »
7. À ces mots, ceux qui apportaient cette nouvelle rentrèrent dans leurs maisons préparer leur maigre repas.
8. Cependant, *Hiram* disait : « Eh bien, mes chers et merveilleux amis, je dois moi aussi rentrer chez moi pour un bref moment, afin de manger sans sel ni autres épices mon poisson, qui est à coup sûr déjà cuit ; mais je reviendrai aussitôt après me remettre à votre service ! »
9. *Jean* dit : « Demeure plutôt et sois notre invité, avec *Aziona* et les siens. »
10. *Hiram* dit : « Très noble ami, ce serait vraiment trop accepter de votre bonté, qui me paraît toujours plus inconcevable ! Mais je dois m'occuper de votre gêne, aussi faut-il bien que je rentre au moins un moment chez moi afin d'y arranger une couche convenable, ne serait-ce que pour un seul d'entre vous, puisque j'ai si peu de place ! »
11. *Jean* dit : « Ce n'est pas nécessaire non plus, car notre vaisseau est déjà installé pour cela, et nous pouvons fort bien y passer la nuit ; peut-être même, selon notre habitude, la passerons-nous dehors, sur l'herbe et sous cet arbre ; aussi n'as-tu besoin de te soucier de rien. »
12. *Hiram* dit : « Ah, s'il en est ainsi, je reste ici, bien sûr ! Mais il y a dans cette contrée une chose un peu désagréable, surtout la nuit, et c'est la grande abondance de

moustiques fort fâcheux et d'autres insectes volants ; de plus, il y a ici quantité de vipères qui, la nuit, sortent de leurs trous et viennent souvent nous importuner. Il y a bien sûr aussi quantité de cigognes et de grues qui viennent ici en bandes faire de bons repas ; mais la vermine se multiplie pourtant à vue d'œil, au point que, chaque soir, il y aurait encore de quoi nourrir dix fois autant de cigognes et de grues. C'est pourquoi il n'est jamais très agréable de passer la nuit dehors en ces lieux, et vous feriez mieux, selon moi, de la passer sur le bateau, où, du moins à l'intérieur, l'on n'a pas à s'inquiéter des insectes et encore moins des vipères ! »

13. *Jean* dit : « Ne vous faites aucun souci pour tout cela ; car dorénavant, et dès aujourd'hui, ni les uns ni les autres ne vous importuneront plus jamais ! »

14. À ces mots, *Jean*, quittant la hutte, revint vers nous et voulut Me conter ce qui s'était passé.

15. Mais *Je* le louai en disant : « Tout ce qui est arrivé à ces gens est dans Mon ordonnance ! Mais J'ai maintenant autre chose à vous dire. »

Chapitre 192

Le souper miraculeux

1. (*Le Seigneur* :) « Ce soir, vers minuit, nous aurons à soutenir une véritable guerre ! Car, notre *Zinka* n'ayant plus donné de ses nouvelles, une seconde mission est partie hier de Jérusalem — envoyée par qui, vous le devinez sans peine ! Venue par bateau, elle a été informée par des pêcheurs qui vous connaissaient que nous étions entrés dans cette baie aujourd'hui vers midi. De nuit, il leur sera certes difficile de se diriger dans la baie, mais, grâce à deux pêcheurs qui la connaissent et qu'ils ont bien payés, ils finiront pourtant par arriver ici. Il y a parmi eux deux fieffés Pharisiens et un grand officier d'Hérode. Mais en attendant, n'en dites rien à ces pêcheurs, qui en concevraient une inquiétude tout à fait inutile, parce qu'ils ne nous connaissent pas encore pleinement et, à part eux, nous tiennent encore pour des magiciens d'une espèce extraordinaire.

2. Quant à nos nouveaux poursuivants, ils ne s'en tireront pas aussi bien que ceux que commandait *Zinka* ! Ceux-ci Me recherchent avec une ardeur particulière et une fureur qui n'existaient pas chez *Zinka* ; aussi leur entreprise leur coûtera-t-elle fort cher ! Car des diables consommés ne doivent pas être traités de la même manière que des hommes fourvoyés et envers qui on a usé de contrainte ! Pour une fois, vous verrez aujourd'hui en Moi un juge impitoyable en qui, pour un instant, ne demeurera plus aucun amour ! Mais plus un mot là-dessus, car nos hôtes apportent le souper, fort bien préparé ! »

3. Arrivant avec la corbeille du repas, *Aziona* dit : « Chers amis divins, tout serait pour le mieux si nous avions une table, des bancs et de la lumière — et il commence à faire bien nuit ! »

4. *Je* dis : « Aucune importance ! Des magiciens tels que nous ne sont jamais embarrassés de telles choses. Nous n'avons qu'à dire : "Table, bancs, lumière, venez !", et tout est là pour notre plus grande commodité ! »

5. Aussitôt, une grande table allongée fut là, toute dressée et entourée de bancs solides, avec dessus une grosse lampe à naphte brillant d'une si vive clarté qu'un grand cercle alentour en était illuminé presque comme en plein jour. De frayeur et d'émerveillement, Aziona et Hiram manquèrent laisser tomber la corbeille, mais, se ressaisissant bien vite, la posèrent sur la table merveilleuse, bien qu'encre avec quelque précaution.

6. *Hiram*, qui considérait tantôt Moi-même, tantôt Jean avec des yeux émerveillés et pourtant fort inquisiteurs, répétait comme pour lui-même : «J'aimerais pourtant bien savoir lequel de ces deux-là est le véritable maître de cette compagnie!», puis il dit enfin à voix haute : « En vérité, si cela est encore de la magie, cela vaudrait à soi seul dix mille livres d'or pur à Alexandrie! »

7. *Judas l'Isariote*, ne pouvant plus se contenir, dit d'une voix audible : « Oh, si je savais faire cela, je ne resterais pas une heure de plus dans cette stupide Terre promise où l'on ne cesse de poursuivre les gens ! »

8. Cette fois, ce fut Jacques qui lui donna une bourrade en lui rappelant Mon avertissement précédent. Sur quoi il se tut et ne dit plus mot.

9. Cependant, Aziona appelait les siens et leur montrait le nouveau prodige, et *son épouse* s'écria : « Ah, il faut qu'ils soient des dieux et non des magiciens, car c'est une chose parfaitement inouïe ! »

10. *Aziona* dit : « Tu pourrais bien avoir raison ; mais la question est de savoir si les nobles dieux de l'Olympe se contenteront de nos poissons ! »

11. *L'épouse*, qui était une Grecque d'Athènes, donc encore une païenne convaincue, dit : « Oh, j'ai bien souvent entendu des histoires semblables à propos des grands dieux ! Car ce n'est que dans leurs cieux qu'ils aiment le faste, et sur terre, ils vont toujours vers les plus humbles et se satisfont de la plus frugale des nourritures. Mais oui, mon cher mari, cela est sûr et certain ! »

12. *Aziona* dit : « Eh bien, eh bien, il doit en être ainsi ! Mais puisque tout est bien à présent, retournez dans la hutte et apportez tout ce qu'il faut ! »

Chapitre 193

Approche du vaisseau des sbires d'Hérode

1. Là-dessus, la femme rentra dans la hutte avec les enfants et, tout en travaillant avec eux, se mit à louer le grand Zeus pour une grâce si considérable, sans manquer cependant de faire aux enfants la remarque qu'un pays où les dieux se manifestaient ne devait s'attendre à rien de bon, mais bien uniquement à des catastrophes telles que la guerre, la famine, la peste et de grandes inondations.

2. Mais *les enfants* répondirent : « Ces dieux ont pourtant l'air bien aimable ! Demain, nous les supplierons de ne pas frapper cette terre de trop grands maux! »

3. *La mère* dit : « A présent, taisez-vous. Les pères arrangeront cela avec eux, car nous ne comprenons pas suffisamment ces choses. »

4. Là-dessus, chacun se tut dans la hutte, et nous prîmes notre souper avec Aziona et Hiram, qui le trouvèrent fort à leur goût, et tout particulièrement le vin et le pain, sur lesquels Hiram ne tarissait pas d'éloges. Quand nous eûmes mangé les poissons, Aziona emporta la corbeille, puis revint, après quoi nous demeurâmes assis autour de la table avec le pain et le vin, sans que nul ne fût pris de la moindre somnolence. Nous passâmes ainsi le temps à parler de choses et d'autres jusqu'à une heure avant minuit.

5. C'est alors *qu'Hiram* se dressa, scruta un moment la baie, puis dit avec une certaine inquiétude : « Mes amis, il se passe quelque chose de louche, et un grand danger nous menace ! Je vois entrer dans la baie un vaisseau lourdement chargé de guerriers et de sbires ! En vérité, ils ne peuvent avoir rien de bon en tête ! Toi, l'ami qui as véritablement créé cette lumière, éteins-la, qu'ils perdent leur cap et s'échouent sur un banc de sable à la faveur de la nuit ! Demain, nous leur demanderons ce qu'ils venaient faire ici, et, si leur visite était malintentionnée, ils nous fourniront une bonne prise ! »

6. *Je* dis : « Que la lumière continue de briller ! Bientôt, tu verras les merveilles de notre puissance ! Mais il faut d'abord qu'ils viennent jusqu'à nous; alors seulement, nous leur montrerons ce que peuvent les dieux, selon votre expression!»

7. Hiram se contenta de cette réponse, mais *Aziona* dit : « Chers amis, ne vous avais-je pas demandé si quelque ennemi vous poursuivait ? Mais vous m'avez répondu : "Pas du tout !" Si seulement vous nous l'aviez dit — en vérité, nous leur aurions fait regretter leur entrée dans cette baie de telle manière qu'ils auraient eu de quoi réfléchir pour trente ans ! »

8. *Je* dis : « Je savais sans doute ce qui allait arriver, sans que ce soit de notre faute ; mais si *Je* vous l'avais dit aussitôt, cela vous eût privé du repos qui vous est nécessaire. Vous eussiez fait des efforts extraordinaires pour leur barrer l'accès à cette baie — et tout cela pour quoi ? N'ai-*Je* pas infiniment plus de force qu'il n'en faudrait contre cent mille vaisseaux ennemis comme celui-ci ? Aussi, à quoi bon ces préparatifs ! Le bateau et la prise sont déjà vôtres de toute façon, et ce ne sera pas peu ! Car ils ont avec eux de grosses sommes d'argent pour acheter les gens et pour leur propre entretien, et une quantité d'autres objets précieux qui vous seront du plus grand secours dans votre grande pauvreté. J'ai déjà secrètement prévu tout cela en *Moi-même*, et c'est principalement pour cette raison que *Je* ne vous ai rien dit.

9. Si vous aviez pris le bateau par force et par ruse, comme cela vous eût été fort possible, vous eussiez bientôt reçu, de Jérusalem aussi, une visite dix fois plus considérable et des plus hostiles, et l'on vous eût traités comme des bandits, tous autant que vous êtes. À présent, vous n'avez plus rien à craindre de tel ; car *Je* vous protégerai *Moi-même* en esprit, même quand *Je* ne serai plus avec vous en personne, et ne vous laisserai survenir aucun mal.

10. Mais ces vrais misérables sont maintenant tout proches, et ils vont débarquer à l'instant avec les deux pêcheurs qui nous ont trahis ; aussi, regardez bien ce qui va leur arriver ! »

11. *Aziona* dit : « Pourvu qu'ils n'aient avec eux aucun projectile ! »

12. *Je* dis : « Oh, certes non, ils portent seulement quelques javelots, des lances, des

glaives et des chaînes ; mais faisons silence, Mes amis ! »

Chapitre 194

Le jugement des poursuivants

1. À cet instant, on entendit des rires moqueurs et *des voix rauques* qui s'écriaient: « Hourra ! Ha, ha, ha, voici tous nos oiseaux assemblés autour des lumières grecques ! Enfin, nous les tenons ! »

2. Aussitôt, *les deux Phariséens*, la mine courroucée, s'avancent vers notre table avec le prévôt d'Hérode et plusieurs sbires, et disent : « Si vous ne voulez pas être emmenés à Jérusalem enchaînés, suivez-nous de bonne grâce ! À la moindre résistance, vous serez aussitôt liés et chargés de chaînes fort pesantes ! »

3. *Je* dis : « Vous est-il tout à fait impossible de nous faire grâce au moins jusqu'à demain ? Car, que vous nous emmeniez aujourd'hui ou demain, nous qui sommes parfaitement innocents, votre vengeance sera satisfaite de la même manière ! »

4. *Le prévôt* et *les deux Phariséens* disent : « Non, il faut que ce soit tout de suite, sans pitié ni merci ! Levez-vous, et allons ! »

5. C'est alors que *Je* leur dis d'une voix forte et sévère : « Fort bien ! Puisqu'il n'y a pas en vous la moindre lueur de compassion et que vous êtes devenus de vrais diables, c'en est fait de toute miséricorde dans Mon cœur ! Que vos cœurs, vos pensées et vos méfaits innombrables trouvent la récompense qu'ils méritent ! »

6. Dès que *J'eus* prononcé ces mots, ils se trouvèrent tous paralysés et saisis de souffrances insupportables, et ils se mirent à hurler et à supplier, promettant de faire tout ce que *Je* voudrais — pourvu que *J'acceptasse* de les délivrer de leur tourment, si intolérable qu'ils préféreraient mourir mille fois plutôt que de le subir un instant de plus !

7. Mais *Je* leur dis : « Moi aussi, *Je* vous ai demandé grâce, et seulement jusqu'à demain, mais vous n'avez eu aucune miséricorde ; c'est pourquoi, vous aussi, vous ne trouverez ni grâce ni miséricorde devant *Moi* ! La seule grâce que *Je* vous ferai sera celle-ci : les fauves de ces montagnes viendront mettre fin à votre vie infâme en vous faisant ce que vous avez déjà fait à tant d'innocents ! Oui, votre indescriptible cruauté n'a pas même épargné les petits enfants !

8. Quand vous n'étiez encore que des blancs becs, vous avez été les plus zélés à massacrer les enfants de Bethléem, car déjà, en ce temps-là, vous pensiez *Me* tuer avec eux. Mais l'esprit éternel de Yahvé, qui *M'a* toujours empli de sa force et de sa puissance, a su l'empêcher. Et après cet acte, vous avez commis contre la pauvre humanité des atrocités inouïes et sans nombre, pour lesquelles la raison humaine n'a pas encore trouvé de nom ; c'est pourquoi *J'ai* voulu *Moi-même* que vous soyez contraints de venir jusqu'ici afin d'y recevoir le salaire que méritiez depuis longtemps, vous qui êtes des diables sous forme humaine ! »

9. Ils se mirent à hurler de plus belle, demandant grâce et promettant de se corriger entièrement de leur mauvaise vie. Mais, pour cette unique fois, *Je* ne voulus pas user

de clémence envers eux. Cependant, leurs cris de douleur empiraient au point qu'Aziona et Hiram, et même quelques-uns de Mes disciples, voulurent intercéder en leur faveur.

10. *Je* leur dis : « Croyez-Moi, Je ne les aurais pas délivrés depuis dix instants de ces tourments tellement mérités qu'ils se jetteraient sur nous comme des tigres enragés et nous mettraient en pièces ! Oh, nul ne sait mieux que Moi comment il faut agir avec les anges, les hommes et les diables ! En vérité, il n'y a plus aucune compassion dans Mon cœur pour ces diables achevés qui se sont frauduleusement insinués parmi Mes enfants humains ! »

11. Cependant, les misérables hurlaient de plus en plus fort et demandaient grâce.

12. Mais *Je* leur dis : « Bientôt, ceux qui mettront fin aux tourments de vos corps seront là, et vos noires âmes iront pour dix mille fois mille ans habiter les dragons des plus brûlants déserts d'Afrique, amen ! »

13. Alors, venant des montagnes alentour, retentirent de puissants rugissements qui suscitèrent une grande frayeur chez les pauvres habitants de ce lieu.

14. Mais Je les réconfortai et dis à Aziona : « A présent, les deux pêcheurs vont être délivrés de leurs maux ; toi, empare-toi d'eux et conduis-les dans la hutte. »

15. Ce que fit Aziona. Quand il eut enfermé les deux pêcheurs subornés et qu'il fut revenu à notre table, toute une armée de tigres et de grands ours se jetèrent sur les forcenés, qui poussaient déjà des cris épouvantables, les saisirent de leurs crocs et les emportèrent vers la montagne en bondissant aussi prestement que s'ils avaient tenu dans leurs gueules de simples moineaux. Bientôt, les hurlements se turent ; car les bêtes que J'avais attirées ici en prévision de cet événement, et dont certaines venaient même des confins du Gange, ne firent qu'une bouchée de ce repas et s'en retournèrent aussitôt dans leur patrie.

16. Et Je dis à tous : « Que nul ne souffle jamais mot hors d'ici de ce qui vient de se passer, car il le regretterait fort ! Quant aux deux pêcheurs, ils ne recevront leurs ordres que demain, et ne commettront plus aucune trahison en ce monde. »

17. Retrouvant alors le courage de parler, *Hiram* Me dit : « Je sais à présent qui de vous est le maître, et je dois confesser que, de toute évidence, tu es pour moi désormais un dieu véritable ! Tu es la bonté même, et pourtant, ta colère est assurément ce qu'il y a de plus terrible en ce monde et sous les étoiles ! Il faut qu'ils aient été de bien grands coquins pour que tu aies jugé bon de ne leur témoigner aucune pitié ! »

Chapitre 195

Histoire des poursuivants

1. *Je* dis : « En ce temps-ci, Je te le dis, il n'est pas de plus grande misère sur cette terre ! Je te le dis, il existe aujourd'hui sur toute la terre un grand nombre, un nombre effrayant d'hommes suprêmement mauvais et méchants, dont la plupart, hélas, ont été rendus méchants par l'éducation reçue depuis leur naissance. Mais ceux-ci n'ont

jamais été privés de la meilleure éducation possible, et tous les bons principes leur ont été enseignés ; seulement, ils ont si bien su, dès leur enfance, se dissimuler sous toutes sortes d'hypocrisies, qu'on les citait sans cesse en exemple et les favorisait chaque fois que cela se pouvait. C'est ainsi que, dès leur jeunesse, ils ont accédé à des fonctions fort considérées, mais se sont bien vite mis à faire le pire usage de l'autorité attachée à leur charge et à opprimer les gens avec une insensibilité et une absence de scrupule toujours plus grandes. Cependant, leur ruse les sortait de toutes les situations, et c'est ainsi que ces trois condisciples, c'est-à-dire nos trois meneurs, en vinrent à occuper de hautes fonctions, où ils étaient en bonne place pour donner libre cours à leurs aspirations véritablement sataniques et exécuter à n'importe quel prix tout ce que leur suggérait leur malignité achevée.

2. Que de tendres fillettes et garçonnetts de huit à douze ans n'ont-ils profanés à mort, parfois même dans les pires tourments, avant de jeter leur chair en pâture à leurs nombreux chiens ! Et si les parents affligés s'avisait de rechercher si peu que ce fût ce qu'il avait pu advenir de leurs enfants, ils pouvaient s'attendre à voir leur dernière heure bientôt arrivée. Quant à leurs sbires et serviteurs jurés, leur conduite était plus cruelle encore, si possible. Si tu songes à toutes ces choses, et il y en eut mille autres bien pires, tu comprendras fort bien Ma colère.

3. Par ailleurs, ils savaient, pour avoir entendu dire bien des choses à Mon sujet, que nul ne saurait mieux que Moi les dévoiler aux yeux des Romains. C'est pourquoi ils ne cessaient d'envoyer des sbires à Ma recherche, mais toujours sans succès ; et c'est pourquoi ils ont voulu mener à bien eux-mêmes ce qu'ils désiraient. Mais alors, l'Esprit en Moi a dit : "Jusqu'ici, et pas plus loin !" Et c'est ainsi qu'ils viennent de recevoir dans sa pleine mesure la récompense qu'ils méritaient depuis si longtemps.

4. Ramassez leurs armes et leurs chaînes : vous en ferez toutes sortes d'ustensiles domestiques et d'instruments de pêche pour l'hiver. Dans la forêt, au pied de la falaise que vous connaissez, vous trouverez leurs vêtements, car c'est là qu'ils ont été dévorés par les bêtes, et aussi leurs os rongés. Mais n'y allez que dans une lunaison, quand les fourmis auront fait leur travail ! Vous y trouverez aussi quantité de choses précieuses pour ce monde, que vous pourrez vendre un bon prix, au fil du temps et selon les occasions, à des commerçants grecs ; mais prenez votre temps avant de le faire !

5. Le vaisseau contient cinq cents livres d'or et d'argent et une foule d'objets précieux : tout cela vous appartient avec le vaisseau ; mais faites le partage d'une manière équitable et désintéressée, et ne prenez que ce qui vous est nécessaire. Le bateau est pour ainsi dire échoué, il n'a plus de maître, aussi vous appartient-il complètement, selon le droit d'épave romain — PRIMO OCCUPANTIUS. Êtes-vous contents ? »

6. *Aziona* et *Hiram* disent : « Seigneur et maître emplis de la puissance, de la sagesse et de la force de l'esprit parfait d'un dieu suprême, qui ne le serait ?! D'autant que, nous le comprenons maintenant, ce n'est pas autre chose, en vérité, qu'un don du ciel ! »

Chapitre 196

Cupidité de Judas.

Avantages du repos nocturne sur une chaise longue

1. (*Aziona* et *Hiram* :) « Nous sommes désormais tout à fait prêts à croire que vous êtes des demi-dieux, toi d'abord, et aussi ce jeune homme (Jean) ; quant aux autres, ils ne nous ont certes rien montré de leurs qualités semi-divines, mais ils doivent être de même sorte, puisqu'ils sont avec vous ! Seul celui qui se tient là-bas, la mine un peu sombre, ressemble encore fort à un humain et ne doit être parmi vous que comme un homme de bien, plus ou moins, car tout à l'heure, quand le vaisseau ennemi approchait du rivage, nous avons remarqué son air inquiet et sa hâte à cacher sa bourse sous ses vêtements ; les dieux n'ont pas besoin de ce fatras terrestre ! »

2. À ces mots, plusieurs des disciples se retinrent de rire, et *Thomas* donna une grande claque sur l'épaule de Judas en disant : « Bien visé, l'ami ! Tes flèches vont droit au but, et c'est un coup fort à propos ! Oui, je t'aurais bien fait une remarque moi-même quand je t'ai vu lorgner vers ce vaisseau et ces rochers ; mais je me suis dit : "Quelqu'un d'autre le fera bien !" Et tout juste : mon attente à vrai dire impatiente n'a pas été déçue ! Ah, tout à l'heure, tu étais prêt à te laisser emporter avec les autres par un ours complaisant ! Si tu avais le bonheur de ne pas servir de repas à ces gourmets indiens, tu pouvais dès demain matin t'emparer gentiment de toutes les richesses qui étaient là ! Mais à présent, la chose paraît bien compromise !

3. Quand tu te contentes, en bon économiste, de mettre ton obole en sûreté sous ta chemise à l'approche du danger, on ne peut que te louer ! Mais chercher en secret des choses à glaner, comme tu l'as fait à Kis — souviens-toi, dans la grande cour ! — et chez Marc dans les tentes d'Ouran, ne te rapportera pas grand-chose ici ! Ah, cette fois encore, mon pauvre, tes affaires ne paraissent guère florissantes ! À ta place, il y a longtemps que j'aurais laissé tomber cette compagnie ! »

4. Ne sachant que répondre, Judas l'Isariote avala ces paroles en silence ; car l'impitoyable châtiment des scélérats lui avait inspiré une grande crainte de Moi. Bientôt, cependant, il se coucha sur l'herbe et s'endormit.

5. *Hiram* dit alors : « Oui, oui, je reconnais bien cet homme à présent ! C'est celui que, dans le rêve lumineux que vous savez, j'ai vu tout à fait sombre, sans aucune lumière ; et c'est toi, seigneur et maître, qui étais le plus lumineux ! — Mais dites-moi, célestes amis : n'éprouvez-vous donc aucune lassitude, aucun besoin de dormir comme nous autres humains ? Nous pourrions aller chercher tout de suite les nattes que nous possédons, et tout ce qu'il faut pour dormir ! »

6. *Je* dis : « Oh, ne t'inquiète pas de cela ! L'on peut fort bien se reposer autour de cette table et sur ces bancs, d'ailleurs pourvus de bons dossiers. Et même, Je vous le dis comme médecin de vos corps, les hommes pourraient prolonger d'un bon tiers leur vie physique si, au lieu de couches horizontales, ils se fabriquaient de bonnes banquettes et chaises de repos telles que tu les vois ici ! Car dormir à plat cause de trop grandes variations dans l'état et le cours du sang, ce qui suffit à occasionner très tôt dans l'existence toutes sortes de gênes et d'altérations dans les organes de la digestion. Mais en se reposant de cette manière, tout demeure parfaitement en ordre

pendant de nombreuses années.

7. Abraham, Isaac et Jacob ne dormaient que dans ces sortes de chaises longues ou fauteuils de repos ; ne connaissant pas les lits plats et menant par ailleurs une existence très frugale, ils atteignirent tous un âge fort avancé et gardèrent toute la force de leurs âmes ; mais quand, par la suite, les hommes cessèrent d'observer ces principes, leur temps de vie se réduisit de plus de moitié.

8. Mais c'est pour les femmes enceintes que dormir à plat présente le plus d'inconvénients ; car, tout d'abord, les enfants en sont déformés et affaiblis dès le sein maternel^(*), et ensuite, leurs couches pénibles et souvent fort mal venues ont le plus souvent pour origine cette façon de dormir. — Tenez-vous cela pour dit, dans l'intérêt de la santé de vos corps. Ceux qui s'y conformeront en éprouveront les bons effets.

9. En outre, les nuits d'été, dormez autant que possible en plein air plutôt que dans des chambres ou des huttes étouffantes, et vous en percevrez bientôt les bons effets. Ce n'est qu'en hiver que l'on peut se servir de chambres modérément chauffées, mais toujours propres et sèches. Qui vivra selon cette règle première et sera par ailleurs toujours sobre dans le manger et le boire n'aura guère affaire aux médecins et aux apothicaires. »

10. *Hiratn* et *Aziona* disent : « Ô vrai seigneur et maître divin de la vie, pour cela aussi, nous te devons une reconnaissance sans fin, aussi mettrons-nous en pratique tes très sages conseils, selon nos forces et notre entendement ! »

11. « Quant à moi, dit *Hiram*, je voudrais ajouter ceci : c'est bien le maître de toute vie qui sait le mieux ce qui convient à toute vie ! Mais, puisqu'il faut bien qu'il y ait eu des premiers hommes sur cette terre, je me demande comment ils vivaient matériellement. »

Chapitre 197

Histoire des premiers hommes

1. *Je* dis : « Mes chers amis, malgré toute votre expérience et vos connaissances, il nous sera difficile de vous faire là-dessus une réponse que vous puissiez comprendre ! Car, tout d'abord, cette terre est une planète extrêmement ancienne selon votre notion du temps, et il n'existe aucun nombre capable de vous représenter toutes ses années d'existence.

2. Cependant, il n'y a guère plus de quatre mille ans qu'on y trouve des hommes tels que ceux qui occupent à présent le sol terrestre. Et ces premiers vrais hommes qui vécurent alors se divisèrent en deux catégories, selon leur conduite : les enfants de Dieu, dont le cœur et l'âme connaissaient Dieu et Lui demeuraient fidèles, et les

^(*) De telles visions, qui nous font aujourd'hui frémir, étaient fréquentes dans la médecine du XIX^e siècle, où l'on alla par exemple jusqu'à recommander de laisser jeûner les nouveaux-nés (sans eau ni lait) pendant toute la première semaine de leur vie ! Il convient donc de ne pas prendre au pied de la lettre des conseils d'hygiène issus d'un scientisme souvent peu inspiré, même si d'autres semblent pleins de bon sens. (N.d.T.)

enfants du monde, toujours plus oublieux de Dieu et qui ne servaient en toute chose que le monde, comme la plupart des hommes d'aujourd'hui. Ils bâtirent des villes et toutes sortes de temples idolâtres ; et, comme aujourd'hui, leur premier dieu était Mammon. Ils vivaient tout comme aujourd'hui, et c'est pourquoi leur vie était tout aussi brève qu'elle l'est à présent.

3. Mais il en allait tout autrement des enfants de Dieu. Ceux-ci ne vivaient que sur les montagnes, ne descendaient que fort rarement dans les plaines et vivaient d'une manière fort simple et naturelle. Ils n'avaient ni villes, ni bourgs, ni villages, ni maisons closes de murs, mais seulement des sortes de places proprement enherbées, tout entourées d'arbres vivants. Contre les arbres, ils construisaient une sorte de mur en terre en forme de banquette, qu'ils recouvraient au besoin d'une épaisse couche de mousse remontant contre les troncs, ce qui faisait de ce mur arrondi à la fois une banquette fort confortable et un bon lit pour la nuit.

4. Leur nourriture se composait principalement de bons fruits toujours mûrs, de toutes sortes de racines savoureuses et de lait. Avec le temps, instruits par des révélations intérieures, ils apprirent bientôt à fabriquer les instruments domestiques nécessaires pour pratiquer l'agriculture, faire de la farine, du bon pain et bien d'autres choses, mais tout cela sans faste — ils se satisfaisaient parfaitement qu'une chose soit utile —, et c'est ainsi qu'ils vécurent pendant près de deux mille ans en toute simplicité, atteignant toujours un âge extraordinairement avancé.

5. Mais ils se laissèrent peu à peu séduire par le luxe et la grande beauté des enfants du monde, et c'est alors que, pour leur punition, ils furent fréquemment soumis et même asservis par ceux-ci, à l'exception d'un petit nombre qui, jusqu'à Noé et encore par la suite, demeura constamment fidèle à Dieu. Mais ils en furent aussi entièrement changés : ils devinrent moins grands et moins forts, et leur vie, qui pouvait autrefois durer près de mille ans, n'atteignit plus que rarement cent ans.

6. On sait que tous ces premiers hommes, devenus purement mondains, périrent par leur propre faute au temps de Noé et du Déluge ; car le Déluge recouvrit si bien la plus grande partie de la terre alors habitée que les puissants flots poussés par les tempêtes et les ouragans battaient souvent à plusieurs coudées au-dessus des plus hautes montagnes, engloutissant en leur sein toute vie, à l'exception de Noé et de sa petite famille ainsi que des animaux qu'il abritait dans son arche. Avec Noé, comme on le sait, une nouvelle ère commença sur terre^(*).

7. Voici donc, brièvement mais fidèlement résumée, ce que fut la vie des premiers hommes de cette terre, et cela vous montrera peut-être encore plus clairement que Je vous ai donné un fort bon conseil. »

8. *Hiram* dit : « Mais, ô plus que sage et très puissant maître de la vie et de tous les hommes, si la terre est si extra-ordinairement vieille, quelle espèce l'habitait donc avant l'homme à proprement parler semblable à nous ? Car elle ne peut avoir été vide et déserte, donc tournant en vain autour du grand soleil, pendant la petite éternité qui a précédé tes premiers hommes, il y a quatre mille ans ! Ou était-elle

(*) L'édition allemande précise que c'est là le sujet d'une autre œuvre de Lorber (non traduite en français), *Die Haushaltung Gottes* ("La maison de Dieu"). D'autres œuvres sont citées dans les trois chapitres suivants : *Die Fliege* ("La mouche"), *Die natürliche Sonne* ("Le soleil"), *Der Saturn* ("Saturne"). (N.d.T.)

véritablement vide et déserte jusque-là ? Il est certes fort incongru à moi de te poser cette question ; mais je vois qu'à n'en pas douter, il y a véritablement en toi et dans ce jeune homme une sorte d'omniscience, aussi sauras-tu sans doute, là aussi, satisfaire ma soif de connaissance. »

Chapitre 198

Histoire de la vie sur la Terre

1. *Je* dis : « Oh, tu peux bien demander, car les réponses ne nous feront jamais défaut, et ces réponses contiendront toujours l'inaltérable vérité de la vie tant matérielle qu'intérieure ! Aussi, sois bien attentif à ce que *Je* vais te dire.

2. Avant les premiers vrais hommes déjà mentionnés, il existait assurément sur cette terre, comme sur les innombrables autres mondes ou planètes qui lui ressemblent, des êtres qui, par leur apparence extérieure, présentaient une très grande ressemblance avec ceux d'à présent ! Sur cette terre se sont succédé de très nombreuses époques au cours desquelles une race antérieure disparaissait entièrement, peu à peu remplacée par une nouvelle race toujours un peu plus accomplie de quelque manière.

3. Longtemps avant l'apparition de ces races, qui se succédaient ordinairement de 7 000 en 7 000 ans, et à coup sûr toujours de 14 000 en 14 000 ans, la terre fut d'abord uniquement peuplée, dans ses parties que l'eau ne recouvrait pas, de végétaux de toute sorte, et, par la suite seulement, de divers animaux à sang chaud petits ou grands, mais qui apparaissaient toujours progressivement. Cependant, dès avant l'apparition de la magnifique végétation des terres fermes, le règne des animaux aquatiques, puis des amphibiens, fut déjà fort bien représenté et fort nombreux, ainsi que le règne des insectes volants de toute sorte, comme la mouche et les milliers d'espèces semblables, avec, presque au même moment, quelques espèces primitives d'oiseaux, qui bien sûr n'existent plus aujourd'hui, bien que la mouche, première des créatures vivantes, et qui fut, sur chaque planète, au commencement de tout ce qui vole, soit demeurée inchangée jusqu'à nos jours, et pour longtemps encore.

4. Quand la terre se recouvrit d'humus et que, sous l'action souterraine fréquente de grandes éruptions de feu, le fond durci des mers se souleva en des milliers d'endroits pour donner de longues et vastes chaînes de montagnes, et fut également modelé par de violentes tempêtes dans les airs et les eaux, c'est alors que, grâce à l'apparition de grands espaces secs et à la plus grande fertilité du sol, qui pouvait fournir une subsistance à des êtres plus accomplis et plus intelligents, l'esprit éternel très sage et tout-puissant de Dieu put faire apparaître de tels êtres, les premières créatures humaines.

5. De ce moment, comme *Je* vous l'ai dit, les races se succédèrent tout au long d'époques terrestres d'une durée pour vous inconcevable, une race^(*) un peu plus accomplie évinçant à chaque fois la précédente, qui l'était moins.

(*) À prendre donc, bien sûr, dans le sens très large de genre humain dans son ensemble (*Geschlecht* = genre, génération...). Il n'est pas encore question ici de diversification, mais seulement d'évolution. (N.d.T.)

6. En ce lieu même, qui s'élève sans doute de plus de vingt hauteurs d'homme au-dessus de cette petite mer intérieure, la mer est venue s'établir des milliers de milliers de fois avant de le découvrir à nouveau comme aujourd'hui, le laissant souvent fort transformé. Et avant que 6 000 nouvelles années se passent, il sera de nouveau sous la mer avant de se retrouver de nouveau à sec comme aujourd'hui, au bout de quelque 9 à 10 000 ans. Et ces périodes continueront de se succéder sur terre jusqu'à ce que cette terre, ou plutôt sa matière, soit devenue toute vie. »

7. *Hiram* dit : « Ô seigneur et maître unique de toute vie et de toute existence, que deviendront donc les hommes, qui assurément existeront encore en ce temps-là, si les terres sont à nouveau submergées ? Ils se noieront tous pitoyablement! »

8. *Je* dis : « Pas du tout ! Car ces inondations périodiques par la mer se déroulent toujours avec une lenteur extrême et insensiblement, de sorte que tous ont largement le temps de s'en aller vers les régions au sud de la terre, dans lesquelles la mer, en se retirant, laisse à sec à leur tour d'immenses étendues de terre, parce qu'elle se déverse à ce moment-là vers le nord. Et il en sera de même lorsqu'elle reviendra vers le sud.

9. Les hommes n'ont donc plus rien à redouter de cela, d'autant que Mon esprit les conduira longtemps à l'avance à prendre les dispositions nécessaires. — As-tu plus ou moins compris ? »

10. *Hiram* dit : « Oui, du moins il me semble ; mais quant à avoir une vision vraiment claire des merveilleux phénomènes qui se passent dans l'immense et grandiose nature des grands mondes et dans leur ordonnancement, phénomènes dont je n'avais jamais entendu parler et dont je ne soupçonnais même pas l'existence, il faudrait pour cela autre chose que mon entendement infiniment borné ! Aussi m'est-il impossible de les comprendre entièrement ; mais je te crois sur parole, car tu es assez sage pour connaître et comprendre parfaitement tout cela, puisque, à ce qu'*Aziona* m'a appris aujourd'hui, ton esprit, en force, en vision et en connaissance parfaite, ne fait qu'un avec celui d'une divinité suprême, chose dont je ne comprends pas mieux comment elle est possible, mais que je crois, puisque tu nous en as déjà donné sans y être obligé des preuves si extraordinaires. Peut-être viendra-t-il un jour où nous comprendrons mieux ces choses nous aussi ; mais pour le moment, nous devons nous contenter de les croire. »

Chapitre 199

De la diversité des mondes

1. *Aziona* dit alors : « Mais dis-moi, toi qui sais des choses si inconcevables, existe-t-il donc, dans l'infini de l'univers, plusieurs autres mondes sur lesquels, disons, les hommes auraient une vocation en tout point semblable à la nôtre ? »

2. *Je* dis : « Ami, considère ton corps avec un peu d'attention, et tu remarqueras qu'il comporte une quantité d'organes et de parties diverses. Toutes ces parties peuvent-elles avoir le même objet ? Le cerveau et l'estomac peuvent-ils avoir la même vocation, ou bien l'œil et l'oreille, les mains et les pieds, le nez et la bouche ? Voistu, le corps humain a beau être composé d'innombrables petites parties artistement assemblées, il n'y en a pas deux, même parmi les plus semblables et les plus proches

à l'intérieur d'un même organe, qui aient exactement les mêmes caractéristiques et le même objet !

3. Prenons par exemple deux nerfs placés l'un à côté de l'autre. Ils reçoivent tous deux la même nourriture, sont parcourus par le même fluide vivant, et leur activité est de faire tenir et pousser deux cheveux exactement contigus sur ta tête. Ces deux nerfs parfaitement insignifiants devraient bien, étant les causes identiques d'effets exactement semblables, être parfaitement identiques quant à leur vocation ! Pourtant, Je te le dis, il n'en est rien ! Ces deux petits nerfs sont aussi dissemblables, quant à leur vocation, que l'homme l'est de la femme, aussi leur organisation intérieure est-elle tout à fait différente.

4. Mais, te dis-tu à présent, deux nerfs masculins ou deux nerfs féminins devraient pourtant être exactement semblables entre eux ! Et, là encore, Je te dis : pas tant que tu l'imagines ! Car si c'était le cas, tous tes cheveux devraient pousser au même point de ta tête, c'est-à-dire qu'une structure nerveuse masculine exactement identique à sa voisine, si elle était placée seulement un rang plus loin, donc sur un endroit de la tête fait différemment, ne ferait plus pousser le moindre cheveu. Oui, il peut arriver, même dans les nerfs des racines des cheveux, que le besoin d'assimilation^(*), instinct nécessaire et qui existe dans toute la nature, devienne plus puissant qu'il ne conviendrait. Mais qu'en résultera-t-il ? Qu'il ne te faudra plus beaucoup de temps pour compter tes cheveux !

5. Dans le corps de l'homme, un tel phénomène est bien sûr involontaire ; mais il est presque toujours dû au dérèglement des aspirations d'une âme sensuelle et matérielle. Le besoin de rapprochement est certes une nécessité pour la reproduction et la perpétuation de la vie physique, mais, s'il va au-delà ou reste en deçà de la mesure inscrite dans la nature elle-même, il signifie la mort de celle-ci.

6. Supposons que l'attrait du rapprochement entre les sexes masculin et féminin n'existe plus chez les hommes, ni chez les animaux : la vie naturelle cesserait assurément de se perpétuer, pour des raisons que vous comprendrez fort bien. L'absence totale de cet attrait signifierait donc évidemment la fin de toute vie naturelle. Mais un désir, ou, à proprement parler, un instinct d'assimilation qui dépasse ses propres limites signifie tout aussi clairement la mort de la vie physique, et avec elle, donc, de la vie de l'âme.

7. Par exemple, l'œil éprouve une telle attirance pour la lumière. Si cette attirance n'est pas contenue dans de justes limites et qu'un homme se mette à regarder fixement le soleil, une stimulation si violente de ses yeux le rendra rapidement aveugle. Et il en va de même de tous les sens humains.

8. Cependant, le désir réciproque d'assimilation ne peut être maintenu dans des limites salutaires que si l'on fixe à l'âme des lois qui lui permettent de régler avec certitude le cours de sa vie physique. De telles lois ne peuvent bien sûr être d'un effet pleinement heureux que si elles sont données par Celui qui a créé le ciel, les esprits,

(*) Dans tout ce passage, Lorber emploie le terme *Assimilations*[-drang, -reiz], qui signifie ici, selon les cas, [besoin, désir, instinct] de ressemblance ou de rapprochement. Là encore, le degré d'abstraction de la langue allemande permet de suggérer sous un même terme toutes sortes de phénomènes physiques ou psychologiques d'attraction, de goût, de fusion ou tout simplement d'imitation. (N.d.T.)

le soleil, les astres, la lune, cette terre et tout ce qui existe, respire et vit en elle, sur elle et au-dessus d'elle. Et le Créateur l'a fait de tout temps ; seulement, il n'y eut jamais que peu d'hommes pour observer véritablement ces lois en toute chose. Mais ceux qui ont vécu selon ces prescriptions en ont toujours recueilli les vrais fruits temporels et éternels ; quant aux paresseux, aux dédaigneux et aux incroyants, ils ont fait l'expérience inverse, pour eux-mêmes, mais aussi avec leurs semblables.

9. Pour ce qui est de ta question essentielle, tout ce que Je viens de dire démontre clairement qu'il ne peut exister, dans tout l'espace infini de l'univers créé, une seule autre planète qui ait exactement la même vocation, et, Je le dis, la vocation suprême de cette terre, et qui, pour remplir celle-ci, soit faite exactement comme elle, intérieurement et extérieurement. »

Chapitre 200

De la différence entre les hommes de cette terre et ceux des autres mondes

1. (*Le Seigneur* :) « Il est vrai que l'on trouve partout des animaux assez semblables à ceux de cette terre, et de même pour les hommes — mais nulle part avec une telle richesse dans la diversité : au contraire, il n'y a jamais que peu d'espèces à la fois, tant chez les plantes que chez les animaux, et les hommes ne vivent pas librement, mais plutôt selon un ordre fixe, et ils agissent davantage par instinct que selon une vérité librement reconnue et fondée sur l'expérience.

2. Dans les vastes et lointains mondes solaires, on trouve certes, répartis dans les différentes ceintures ou les différentes zones qui divisent les surfaces de ces mondes, les équivalents de toutes les espèces spécifiques des planètes qui les entourent — et les différentes sortes d'hommes doués de la parole qui s'y trouvent sont d'une grande sagesse ; mais, même là, le langage et cette sagesse souvent extraordinaire sont plus instinctifs et innés que volontairement acquis par les efforts d'une activité individuelle.

3. Mais c'est aussi pourquoi ils n'ont aucun mérite à cela, de même qu'il n'y a aucun mérite pour les abeilles de cette terre à bâtir leurs alvéoles avec art et à aller chercher dans les fleurs les ingrédients nécessaires ; car n'importe qui peut se rendre compte que l'abeille est davantage l'instrument d'une intelligence supérieure de l'au-delà qu'une créature autonome se déterminant librement. Et il en va presque de même pour les créatures humaines de tous les autres mondes, même si leurs formes extérieures sont souvent incomparablement plus belles et plus nobles que sur cette terre.

4. Ces créatures humaines qui peuplent les divers autres mondes dépassent certes de fort loin l'instinct des animaux de cette terre ; car il existe malgré tout en elles un lieu où elles expérimentent une forme de libre connaissance, et c'est par là qu'elles reconnaissent l'existence d'une divinité suprême qu'elles vénèrent à leur façon, qui varie naturellement fort d'un monde à l'autre, car ces mondes sont eux-mêmes fort différents.

5. La plupart des animaux de cette terre possèdent sans doute eux aussi dans leur âme, à des degrés divers, une espèce d'ébauche d'un sens de la liberté, et c'est

d'ailleurs pourquoi on peut les domestiquer et les dresser à accomplir diverses tâches, mais pour autant, ils ne peuvent en aucun cas se comparer à ces humains des autres mondes, et leur ébauche d'un sens de la liberté n'est donc elle-même pas comparable à la libre connaissance des hommes des autres mondes. — Je crois désormais avoir suffisamment répondu à ta grande question pour ton information. Cela est-il à peu près clair pour vous deux ? »

Chapitre 201

Un aperçu de Saturne

1. *Hiram* dit : « Tout devrait être parfaitement en ordre, ô sage insigne, puisque nous croyons sur parole tout ce que tu nous dis. Mais puisqu'il semblerait que rien ne soit impossible, tu devrais même être capable de nous faire voir d'un peu plus près ne serait-ce qu'un seul de ces mondes terrestres si différents du nôtre — et de nous le faire voir à tous deux, afin que nous puissions ensuite en témoigner valablement devant les autres ! »

2. *Je* dis : « Oh, rien de plus facile ! Mais ce serait bien sûr impossible par les seuls yeux de vos corps. Aussi vais-je les unir pour un court moment à votre esprit et à votre âme. Au haut du firmament, vous apercevez un astre d'assez belle taille, et fort brillant : c'est précisément la planète qu'on appelle Saturne. Dirigez vos regards droit sur elle, et vous la verrez très vite grandir de plus en plus, jusqu'au moment où vous serez dessus ! Vous pourrez alors vous raconter ce que vous voyez. À présent, faites ce que J'ai dit. »

3. Tous deux se mettent alors à fixer l'astre, qui grandit rapidement. Déjà, ils aperçoivent un anneau, d'ailleurs divisé, et plusieurs de ses lunes. Bientôt, les lunes sont aussi grosses que notre lune terrestre, et elles continuent de grandir ; déjà, la planète elle-même s'offre à leurs regards dans toute la majesté de sa taille imposante. Et ils commencent à éprouver un émerveillement sans bornes, car, en même temps qu'ils observent parfaitement ces choses, ils peuvent exprimer à haute voix tout ce qu'ils aperçoivent.

4. Ils sont à présent tout près de la première lune, qui est en réalité la plus éloignée de la planète, et *Hiram* s'écrie : « Ah, c'est une terre immense, mais hélas fort désolée ! En vérité, il y a là des hommes, des animaux et des plantes ; mais tout est comme rabougri, et les hommes ne semblent guère avoir d'esprit — ils sont d'ailleurs bien laids. Les animaux aussi sont fort peu représentés, et d'un aspect singulier. Et le monde végétal paraît aussi très uniforme et étioilé. Ah, cet endroit nous déplaît fort !

5. Mais voici qu'une sorte de monde vient à nous ! Oh, celui-ci vaut encore moins que l'autre ! Puis un troisième, qui ne vaut pas mieux — ce serait fort bien pour le sage Diogène ! Nous les avons assez vus ! Hé, en voici un quatrième, pas meilleur que les autres ! Poursuivons ! En voilà déjà un cinquième, où tout paraît très petit ; mais la partie habitée a déjà meilleure mine que sur les autres mondes. Ces petits hommes sautent gaiement de-ci de-là comme des singes ! Mais on ne voit pas trace d'habitations. Le règne animal semble ici fort simplifié et fort maigrement représenté, de même les plantes ! Mais voici qu'arrive déjà un sixième monde encore

plus petit, et encore un septième ! Oh, ceux-là ne paient vraiment pas de mine !

6. Mais quoi encore ? Oh, tonnerre de Zeus ! C'est un monde gigantesque qui vient maintenant à notre rencontre ! Oh, celui-là est vraiment sans limites! (Nota: il s'agit de l'anneau extérieur.) On dirait qu'il continue en ligne droite jusqu'à l'infini! Oh, mais c'est vraiment magnifique ! On dirait des chaînes de montagnes d'une longueur extraordinaire, qui se poursuivent indéfiniment ! Il y a une quantité de lacs et de rivières, et les hommes et les plantes ressemblent davantage à ceux de notre terre. Mais il semble qu'il n'y ait pas trace d'agriculture. Les hommes, d'un aspect fort singulier, semblent ne pas connaître la gaieté et sont de vrais géants. Mais ils n'y a pas de maisons, et encore moins de villes.

7. Ah-ah, voici qu'un deuxième monde aussi immense vient à notre rencontre ! C'est exactement comme si un monde gigantesque était emboîté dans un autre ! À part cela, il n'y a pas une très grande différence entre ce monde-ci et la grande terre précédente — mais qu'est-ce que c'est ? Un troisième monde presque identique ! Ah, mais combien y a-t-il donc de terres emboîtées l'une dans l'autre ?! Mais ici, les hommes, qui sont un peu moins grands, ont des allures de fantômes, et tout est fort aride — il n'y a pour ainsi dire aucune culture ! Eh bien, nous n'aimerions vraiment pas vivre sur ce monde !

8. Mais voici qu'une sorte de petit monde s'approche encore de nous ! Ma foi, de tout près, il semble fort beau, sauf qu'on n'y voit pas trace de créatures ! Mais... ô éléments ! voici maintenant venir à nous une terre qui inspire vraiment le plus grand respect ! »

9. L'observation se poursuit encore près d'une demi-heure durant, ponctuée d'innombrables exclamations émerveillées, puis Je ramenai les deux amis à leur état naturel, leur laissant pleinement, non seulement dans l'âme, mais dans le cerveau, le souvenir de ce qu'ils avaient vu, et Je leur demandai si Saturne leur avait plu.

Chapitre 202

La question du Messie

1. *Hiram* répondit : « Ô maître plein de puissance et de sagesse, c'était là une chose indicible ! La dernière de ces terres gigantesques, c'est-à-dire la plus intérieure, était en vérité un monde rempli de merveilles incomparables. Mais tout y était d'une taille si colossale que, comparés aux hommes de là-bas, fort beaux au demeurant, nous nous faisons l'effet d'être des souris devant un éléphant. Et tout était en proportion, surtout sur les pentes des montagnes ; mais tout en bas, dans les vallées, cela ressemblait un peu plus à notre terre. Cependant, il faudrait plus de cent années pour décrire tout ce que nous avons vu !

2. Nous comprenons à présent très clairement que seule la terre est vouée à porter des hommes véritables à l'image d'un Dieu suprême, et nous comprenons aussi que tu dois être tout entier emplis de cet esprit d'un Dieu suprême, sans quoi tu n'aurais jamais pu nous faire connaître d'une manière si extraordinaire cet astre qu'est Saturne, et nous le faire contempler de si près. Oui, seigneur et maître, Celui qui a créé de telles choses doit bien être grand, puissant et sage au-delà de tout ce que

nous pouvons concevoir ! Mieux Le connaître Lui-même serait certes pour nous bien davantage que de pouvoir conserver cette merveilleuse faculté de vision que nous avons eue et observer ainsi de tout près les étoiles sans nombre !

3. Aussi te prions-nous de tout notre cœur, toi et ce jeune homme, de nous apprendre à connaître vraiment le Créateur de tout le monde spirituel et matériel, suffisamment au moins pour que nous nous fassions de Lui une juste idée et que nous sachions — puisque, selon tes paroles, nous sommes les plus parfaits des hommes et Ses vrais enfants — ce que nous devons faire pour apparaître à Ses yeux, aussi dignement que possible, comme ce que nous sommes déjà par Sa volonté et devons être toujours plus. Car nous sommes des gens sérieux et changeons difficilement d'avis ; mais une fois que nous avons adopté une idée, nous la défendons en hommes solides comme le roc, et non comme des girouettes. »

4. *Je* dis : « Eh bien, sachez que c'est précisément pour cette raison et pour elle seule que nous sommes venus à vous, aussi allons-nous vous faire connaître, non seulement un peu mieux, mais aussi parfaitement qu'il est possible, le Créateur de toutes ces merveilles sans nombre, et aussi Sa volonté facile à observer, parce que ce n'est qu'en accomplissant pleinement la volonté divine qu'il a reconnue que tout homme devient un véritable enfant, muni de tous les dons de la sagesse et de la force, du suprême et unique vrai Dieu. — Mais nous avons déjà dit quelques mots tout à l'heure de la venue du Messie des Juifs, et J'aimerais à présent vous entendre exprimer en toute liberté ce que vous en pensez. Aussi, parlez sans crainte ! »

5. *Hiram* réfléchit quelques instants et dit : « Oui, c'est vrai, ô toi qui es un maître de toutes les choses et phénomènes, nous y avons déjà fait une petite allusion avant cette nuit. J'ai lu dans les livres des Juifs presque tout ce qui avait trait à cette question ; mais tout m'a paru si étrange et si plein de symboles mystiques incompréhensibles que, du moins en ce qui me concerne, je n'ai rien appris de plus ! À l'occasion, j'ai également questionné des Juifs fort intelligents, mais ce fut pour me persuader bientôt qu'ils n'en savaient pas davantage que moi là-dessus, et tout ce que je puis vous en dire n'est que l'opinion que j'ai pu me forger selon la compréhension que j'avais jusqu'ici et selon ce que m'ont dit d'autres personnes au jugement très lucide.

6. Voici : au moins jusqu'à ce jour, chaque peuple de la terre a créé lui-même sa religion, ses us et coutumes et ses espérances positives, et il en sera vraisemblablement toujours ainsi pour l'essentiel ! Et cela, il me semble, est aussi le cas des Juifs.

7. Dans un grand peuple, les neuf dixièmes des gens vivent plus ou moins pauvrement, voire tout à fait misérablement, et il n'y a guère que le dixième qui puisse dire : "Jusqu'à la mort, cela n'ira pas si mal !" Que peut-on faire d'autre que susciter quelque foi chez les pauvres et les consoler avec toutes sortes d'espérances empruntées à la poésie qui est naturelle à l'homme, par exemple avec un au-delà élyséen, ou un messie (sauveur) qui ressemble fort à un dieu suprême ? Sur quoi, naturellement, les générations successives s'acheminent vers le tombeau remplies d'une bienheureuse espérance, avant de reposer tranquilles, sans foi ni espoir, dans le sein accueillant de la froide Mère terre. Pour ma part, je ne critique pas la chose ; mais, en toute franchise, elle n'est pas telle que les hommes se la représentent ! »

Chapitre 203

Comment Hiram voit le Messie

1. (*Hiram* :) « Ah, ce serait un vrai messie pour les peuples qu'une pure doctrine qui ferait parfaitement connaître aux hommes leur propre nature, et par là un Dieu qui serait la raison d'être très sage, toute-puissante et pleine d'amour de toute chose, et ils s'efforceraient alors, de même que leurs descendants, de préserver cette doctrine par-dessus tout ! Mais la grande plaie du monde, c'est précisément qu'aucune doctrine, si pure qu'elle fût, n'a pu se maintenir dans sa pureté seulement cinq cents ans, cela parce qu'elle était bien vite obscurcie par trop de faux maîtres impurs, et aussi parce que toute nouvelle doctrine, si pure et vraie soit-elle, suscite bientôt des anciens et des chefs qui se constituent en caste de prêtres, et ceux-ci ne touchent plus la charrue ni la bêche, mais se contentent d'enseigner, acquièrent ainsi toujours plus de pouvoir et veulent vivre bien et sans souci. Comment cette caste privilégiée traite alors la pure doctrine, tous les peuples connus nous en donnent l'exemple, aussi serait-il dommage que je perde mon temps là-dessus ! Mon opinion, qui ne peut certes prétendre à faire autorité devant ta sagesse, est donc que des hommes comme toi ou comme ce jeune homme pourraient fort bien être de vrais messies pour les peuples, parce que vous possédez, et plus qu'à suffisance, la vraie sagesse vivante nécessaire pour cela et la puissance qui en résulte.

2. Mais pour cela, il faudrait prendre des mesures bien extraordinaires ! D'abord éliminer tous les hommes foncièrement corrompus, ensuite anéantir totalement tous les temples, écoles, maisons de prière, prêtres et enseignants qui existent aujourd'hui ! Il faudrait qu'aucune trace ne subsiste de la civilisation actuelle ! Seuls des hommes comme vous, et maints autres ici et là, devraient survivre, ayant pour principal souci de préserver et de perpétuer, disons-le, ta doctrine, en laissant de côté, à notre exemple, toute autre préoccupation terrestre. Cette véritable *Messiade*^(*) pourrait assurément, avec le temps, sauver tous les hommes. Mais sans cela, tout ne sera jamais en quelque sorte que raccommodages et rapiécages sans effet pour le bien de l'humanité en général.

3. Il se formera bien ici et là des sociétés, petites ou grandes, qui adopteront ta doctrine, la comprendront et même préserveront un temps sa pureté ; mais elles seront bientôt assaillies par de puissants tyrans de ce monde, comme nous l'avons vu ici il y a deux heures, ou bien elles institueront de nouveaux enseignants et protecteurs de la doctrine qui, avec le temps, deviendront des prêtres tout semblables à ceux que l'on voit aujourd'hui par milliers en tous lieux.

4. Mais pour adopter ta doctrine avec profit, il faudrait avant tout détourner tout à fait l'âme humaine de tous les avantages matériels de ce monde, de quelque nature qu'ils soient. Il faudrait que les hommes ne désirent jamais aller au-delà de la charrue, de la bêche, la hache et la scie pour satisfaire leurs besoins essentiels, et qu'ils n'accordent d'importance à rien-d'autre qu'à leur formation intérieure,

(*) *Messiade* : sorte de « croisade » messianique. Il y a peut-être là une réminiscence de l'œuvre du même nom de Klopstock, « épopée sacrée en vingt chants (1748-1773). Consacrée à la vie du Christ et inspirée du *Paradis perdu* de Milton, c'est la première grande œuvre poétique de la littérature allemande moderne. » (*Grand Larousse en 5 volumes.*) (N.d.T.)

purement spirituelle ; à cette condition, ce serait possible. Mais où trouver cela aujourd'hui, dans le présent état de la civilisation humaine ?! Qui laisse de côté les multiples intérêts matériels du monde ?

5. Et si ta doctrine très pure et si divinement vraie est semée dans cette vieille fange du monde, que de mauvaises herbes pousseront au milieu des nobles rejetons de la semence de ta doctrine ! Ah, si nous pouvions disposer de quelque terre éloignée, à l'écart de tous les autres hommes, c'est à coup sûr chez nous que cette doctrine garderait le plus longtemps sa pureté ; mais il n'en irait certes pas de même dans le reste du monde !

6. Tel est donc mon point de vue sur ce Messie que les Juifs, spécialement, attendent en vain de cette manière. Il se peut aussi que je me trompe fort ; mais puisque, selon tes paroles, un homme ne peut atteindre la perfection de la vie qu'en travaillant lui-même à orienter sa vie intérieure, il n'a besoin d'un messie que si celui-ci est semblable à toi, c'est-à-dire un homme très sage qui enseigne en toute vérité et connaît parfaitement tous les aspects de la vie. Tout le reste n'est que poétique chimère sans l'ombre d'une vérité, tel un buisson de roses chargé de fleurs et d'épines, dont le fruit ne vaut pour ainsi dire rien, puisqu'il ne nourrit pas l'homme et n'a guère d'autre utilité par ailleurs. — Que penses-tu de cette opinion ? »

Chapitre 204

Du Messie et de la Rédemption

1. *Je dis* : « Je partage entièrement ton avis sur le fond de la question, mais pas tout à fait pour ce qui est de ces aspects particuliers que sont la fondation, la propagation et la préservation d'une telle doctrine, bien qu'à certains égards ton point de vue ne soit pas sans valeur.

2. Quant à détruire les hommes avec les œuvres de leur culture mondaine, c'est bien ce qui est arrivé au temps de Noé, avec peu d'exceptions ; cela est décrit dans Moïse, symboliquement, certes, mais, s'il connaît les correspondances, un homme vraiment sage peut y retrouver le véritable état de choses historique.

3. Mais qu'était devenue, au bout de quelques siècles seulement, une humanité qui descendait pourtant du très pieux et sage Noé ?

4. À nouveau, dès le temps d'Abraham, Sodome et Gomorrhe ainsi que les dix autres villes furent détruites avec bêtes et gens par le feu et le soufre des cieux à cause de leurs trop grands péchés, si bien que, de ces villes, il ne resta pas la moindre trace. À leur place se trouve aujourd'hui la mer Morte, où nul animal n'a encore pu vivre, et les oiseaux eux-mêmes évitent de la survoler.

5. Au temps de Moïse, l'Egypte décadente subit des années durant les sept Plaies que l'on sait, qui lui firent perdre plus des deux tiers de ses habitants et de son bétail, et les Israélites, issus des quelques frères de Joseph venus là par nécessité deux cents ans auparavant, et qui étaient les meilleurs travailleurs du Pays, mais subissaient l'oppression et les persécutions du cruel Pharaon, furent conduits hors de ce grand royaume, si bien que celui-ci sombra dans la misère et l'anarchie. Peu à peu,

cependant, il se releva, s'enrichit, redevint puissant et même trop puissant, et c'est pourquoi il fut de nouveau puni par la guerre, la famine et la peste. Regarde-le à présent, et tu verras qu'il en est ainsi, là comme dans le reste du monde !

6. Ces quelques faits avérés te feront sans doute comprendre qu'éliminer les pécheurs est bien loin de produire un aussi bon effet que tu l'imagines ; car qu'un homme ou que tout le genre humain devienne mauvais ne tient pas tant que tu le crois à une volonté foncièrement mauvaise de l'homme, mais bien plutôt à la sensualité de l'âme, nécessaire à la vie, et à sa paresse à reconnaître et à suivre sérieusement les voies de la lumière.

7. Comme l'âme se complaît fort dans le repos et l'inaction, elle cherche des gens qui travaillent à sa place, ou du moins qui l'y aident. C'est ainsi qu'elle conquiert rapidement aisance, puis richesse et pouvoir, qu'elle se met à gouverner à son profit, qu'elle dicte des lois et organise maintes choses à son avantage. Cela fait d'elle bien souvent une âme délicate n'ayant aucun goût au travail, et c'est là la cause de la dégradation des mœurs de peuples entiers, qui les éloigne toujours plus de l'esprit pour les plonger dans la matière.

8. Ainsi la paresse et le désir toujours croissant d'oisiveté sont-ils sans cesse à l'origine de tous les vices, et c'est cette propriété de l'âme humaine qui est l'esprit du mal que l'Écriture nomme Satan. Et c'est précisément là le mal originel dont souffrent tous les hommes, et dont seul pourra les délivrer un vrai Messie venu des cieux de la vraie vie et de l'activité suprême de cette vie.

9. Car tous les sages de la terre connue ont compris qu'il y avait un mal originel des hommes de cette terre ; mais ils n'ont pas su trouver en quoi il consistait, ni comment il fallait le combattre. Et ce sera précisément la tâche du Messie que de délivrer pour toujours les hommes, par la parole et les actes, de ce mal dont l'issue est la mort de l'âme !

10. Mais cette rédemption ne sera véritable et effective que si l'homme fait usage très fidèlement des moyens qui lui auront été indiqués — sans quoi il redeviendra très exactement le mauvais homme qu'il était avant la venue du Messie ; car le Messie venu des cieux ne délivrera de son mal que celui qui vivra en toute chose selon les préceptes de Sa doctrine. Que nul n'attende de Lui quelque acte merveilleux ou magique pour racheter le mal originel qu'il lui aura révélé !

11. Le Messie accomplira certes de grandes œuvres en témoignage de ce qu'il est ; cependant, elles ne seront d'aucun bénéfice pour aucune âme par elles-mêmes, mais seulement parce qu'elles éveilleront sa foi et l'inciteront à agir selon la doctrine qui lui sera donnée.

12. Ainsi, le Messie sera comme un hôte bon et riche qui prépare un grand festin et envoie ses serviteurs inviter tous les gens du pays à venir prendre part au banquet. Riches et pauvres, petits et grands, forts et faibles, humbles et puissants entendent la voix qui les invite par la bouche des messagers. Ceux qui viendront seront nourris, mais à ceux qui ne voudront pas venir, nulle violence ne sera faite pour les y contraindre. Qu'ils viennent ou ne viennent pas, cela est égal à l'hôte ; mais, bien sûr, seuls profiteront de ce grand repas ceux qui auront accepté l'invitation.

13. Et l'enseignement du Messie sera ce festin. Ceux qui l'entendront et s'y

conformeront prendront vraiment part au grand festin et en recevront pleinement les bienfaits ; mais pour ceux qui, ayant entendu cet enseignement^(*), ne le mettront pas en pratique de toutes leurs forces, ce sera comme s'ils étaient assis devant une table bien garnie, mais ne mangeaient d'aucun des plats succulents, et peu importe alors qu'ils viennent ou non au banquet où ils ont été conviés. Voilà ce qu'est le vrai Messie et ce qu'il demeurera ! — Eh bien, que dis-tu de cela ? »

Chapitre 205

Le Seigneur explique le concept de Messie

1. *Hiram* : « Ah, c'est exactement ce que je pensais ! L'humanité doit d'abord être parfaitement instruite dans toute la vérité de la vie, puis être encouragée à agir strictement selon cet enseignement, et elle se libérera sans peine de ce grand et triste mal originel qui a nom "paresse", et par là de tous les autres maux accessoires du corps et de l'âme.

2. Mais je crois qu'il ne Te manque rien pour être un parfait Messie, Toi qui connais mieux que quiconque le tréfonds de ce mal originel ! Oh, je peux me tromper ; mais, encore une fois, il me semble qu'un autre messie ne saurait donner aux hommes une autre doctrine que Toi, qui n'ignores rien des faits et gestes des hommes et de toutes les créatures, et à qui toutes les forces de la nature, tous les esprits et tous les dieux sont soumis et obéissent fidèlement ! Enfin, à franchement parler, pour nous qui sommes ici, Tu es avec ce jeune homme un Messie parfaitement authentique, et peu nous importe ce qu'en pensent tous les autres hommes de cette terre. Si Tu ne leur suffis pas, qu'ils aillent en chercher un autre en Inde, en Perse ou en Égypte !

3. Mais pour en revenir à Ta doctrine en tant que vraie maxime essentielle pour la vie du corps et de l'âme des hommes de cette terre, je crois bien en avoir trouvé l'élément fondamental ! Aimer Dieu, c'est-à-dire Toi, et de là aimer véritablement et sans égoïsme son prochain chaque fois qu'il a besoin d'une aide véritable dans une quelconque nécessité, voilà la pierre angulaire éternelle sur laquelle semble reposer tout le système de la vie. Si l'on s'en tient fermement à ce principe et qu'on l'applique de toutes ses forces, on doit infailliblement être délivré en très peu de temps au moins du principal des maux originels ! — N'ai-je pas dit vrai ? »

4. *Je* dis : « Je savais bien que tu t'y retrouverais ; car pour le peu sage homme de nature, un vrai sage est assurément toujours un vrai messie, c'est-à-dire un médiateur (MESZIAZ) entre la pure raison humaine et la sagesse spirituelle divine, et ce n'est qu'à travers ce MESZIAZ que la raison humaine peut accéder à la sagesse divine et s'identifier à elle.

5. Mais plus le médiateur sera sage, mieux il réussira, assurément, avec celui qu'il guidera. Et si celui-ci suit alors sans dévier les voies intérieures de la lumière de l'esprit, il demeurera dans cette lumière, et la vie de cette lumière deviendra sienne, cette vie qui ne peut mourir, parce que la vie de la lumière spirituelle est la vérité éternelle, immuable et impérissable et doit demeurer éternellement ce qu'elle est —

^(*) Enseignement et doctrine, rappelons-le, sont une seule et même chose (*Lehre*). (N.d.T.)

car deux et deux feront toujours quatre éternellement.

6. Car il en va de toutes les vérités divines et spirituelles des cieux comme de celle-ci, qui n'en est qu'un exemple. Elles sont éternelles, et elles seules sont la vraie Vie, parce qu'il n'y a pas de vérité sans vie. Aussi une âme qui s'est tout entière identifiée à ces vérités ne pourra-t-elle plus finir dans la mort, mais, étant devenue elle-même lumière et vérité, possédera la Vie même, cela, bien sûr, résultant de l'intercession d'un authentique Médiateur.

7. Tu as donc tout à fait raison, Mon cher Hiram, de Me tenir pour un vrai médiateur et un rédempteur. Cependant, il est dit dans l'Écriture que le Médiateur promis sera un fils du Très-Haut ! Un simple fils de la terre, si sage soit-il, ne saurait donc suffire pour être ce vrai grand médiateur entre l'humanité terrestre déchue et l'Esprit divin suprême ! Il faudrait qu'il recèle en lui une nature et des qualités toutes divines, et, au besoin, qu'il les affiche publiquement ! Qu'en penses-tu ? »

Chapitre 206

Témoignage d'Hiram sur le Seigneur

1- *Hiram* dit : « Eh bien, n'est-ce pas Ton cas ?! La nature divine ne saurait manquer en celui qui, comme Toi, est de fait pourvu de toutes les qualités divines, et celui qui possède ces qualités est assurément un vrai fils du Très-Haut. Le Très-Haut doit éprouver une très grande joie de posséder un tel fils, et, dans cette joie, l'unit pleinement à Lui.

2. Car, étant un pur esprit tout-puissant et empli de la plus profonde sagesse, Dieu ne peut trouver Sa joie que dans ce qui Lui ressemble le plus, et non dans la fumée de la viande grillée des bœufs, des veaux et des moutons. Et Toi, Tu Lui ressembles au point qu'on pourrait dire qu'en esprit, Tu es comme Lui-même ! Que faudrait-il de plus pour qu'un fils temporaire de cette terre soit en même temps un parfait fils de Dieu ?! À n'en pas douter, c'est le cas avec Toi, Seigneur et Maître, aussi peux-Tu bien être cet intermédiaire entre Dieu et tous les peuples, si l'on excepte le fait que Tu es venu à nous, dans ce coin perdu, comme si nous étions les seuls hommes sur cette terre que Tu aies véritablement entrepris d'élever jusqu'à Ton esprit.

3. Voilà, Seigneur et Maître, ce que je pense du Messie en général, et aussi en particulier, pour ce qui a trait à Ta personne, et Aziona et moi nous accordons désormais parfaitement là-dessus.

4. Paien de naissance, je ne connais de la religion juive que ce que j'en ai appris tant par Aziona que par d'autres Juifs. Le Messie est ce dont les Juifs parlent le plus, surtout en ce temps-ci, parce qu'ils s'accommodent mal de la domination romaine et s'en accommoderont de moins en moins, ce qui explique qu'ils imaginent ce Messie et Sa venue en ce monde à travers toutes sortes de symboles étranges et ridicules. Mais s'il faut qu'un Messie soit envoyé aux Juifs, ce ne sera certainement pas à cause des Romains ! Car, à bien des égards, ceux-ci sont eux-mêmes comme un petit Messie pour les Juifs, spécialement les pauvres à qui, sans la protection des Romains, les gens du Temple aurait déjà sucé depuis longtemps leur dernière goutte de sang !

5. C'est donc bien à cause de l'insolence des Juifs du Temple, qui traînent dans la boue tout ce qu'il y a de noble, de pur et de vrai, et à cause de la manière dont ils ont rendu le peuple juif ignorant et stupide, qu'un Messie de Ta sorte est devenu des plus nécessaire et serait pour les pauvres un vrai don du ciel. — J'en ai terminé, Seigneur et Maître ; aussi, veuille nous dire à Ton tour quelques mots là-dessus. »

6. *Je* dis : « Je dois admettre que Je n'aurai pas grand-chose à ajouter ; car tous deux, vous comprenez tout avec tant de justesse qu'il n'y a ensuite plus rien à dire, ou peu s'en faut ! Vraiment, Je n'ai pas trouvé autant de jugement dans tout Israël ! Et c'est bien pourquoi, en vérité, Je suis ce que vous avez reconnu en Moi. Mais vous n'êtes que les premiers à avoir reconnu le salut de vos vies, et il y en a d'autres dans ce village. Comment leur annoncerez-vous cette nouvelle ? Il faut le faire progressivement et non soudainement, sans quoi leur libre arbitre pourrait en souffrir grandement ; encore une fois, comment vous y prendrez-vous? »

7. *Aziona* dit : « La chose ne sera certes pas très facile, car les autres sont des cyniques plus encore que nous ne l'étions ! Mais, le temps aidant, nous y parviendrons bien. Là-dessus, mon avis est qu'il est moins difficile, même dans le domaine de la foi, de traiter avec des gens intelligents qu'avec de trop crédules, qui adoptent certes très rapidement une idée, mais ne savent bientôt plus du tout ce qu'elle vaut. Les gens d'ici n'achètent jamais chat en poche, mais examinent en pleine lumière et sous tous les angles ce qu'on leur présente ; si la chose est bonne et vraie et qu'ils peuvent la juger avec faveur, ils la prendront à n'importe quel prix. Aussi pensons-nous venir à bout sans trop de peine de nos proches et de nos amis.

8. Mais le jour commence à poindre à l'orient, et la baie sera bientôt fort animée — car ici, il faut aller à la pêche avant le lever du soleil si l'on veut prendre quelque chose, et la pêche de jour ne vaut pas la peine qu'elle coûte. Nos voisins s'activent déjà à réunir leurs instruments de pêche. Hiram et moi ne devons pas tarder à en faire autant, si nous voulons du poisson frais pour le repas du matin. Toute cette nuit, nous avons pêché auprès de Toi tant de choses magnifiques pour nos âmes qu'il est de notre devoir de prendre soin que vous ne manquiez de rien ici, non pas seulement par l'effet de votre extraordinaire munificence, mais aussi par un regain d'activité de notre part. »

9. *Je* dis : « Laissez cela, car nous y avons déjà pourvu, et vous aurez assez de poisson ! Mais puisque vous voulez faire quelque chose, commencez par rassembler les lances, javelots, glaives et chaînes qui gisent ici épars, et mettez-les en lieu sûr ; puis videz le bateau et prenez possession de ses trésors. Il sera fort commode ensuite pour faire une meilleure pêche. Quant aux deux pêcheurs qui attendent ici, amenez-les, afin que Je leur indique la conduite qu'ils devront toujours observer à l'avenir. »

Chapitre 207

Le bateau des Pharisiens est remis à flot et vidé.
Curiosité des habitants du village

1. Aussitôt, Hiram et *Aziona* allèrent à la hutte et amenèrent les deux pêcheurs devant le Seigneur. Puis ils éveillèrent leurs proches dans la hutte voisine et se

mirent à la tâche qu'on leur avait ordonnée. Les femmes et les enfants s'émerveillèrent sans fin de ce précieux cadeau et posèrent une foule de questions.

2. Mais *Aziona* et *Hiram* dirent : « Pour le moment, il faut travailler ; les explications viendront après ! »

3. Tous s'y mirent avec entrain, et le travail fut bientôt achevé. Puis on porta dans le bateau divers instruments de pêche ; les enfants d'*Aziona* et d'*Hiram*, qui étaient déjà grands, partirent aussitôt pour la pêche, et, en peu de temps, prirent une telle quantité de très gros et beaux poissons que leurs viviers^(*) en furent presque remplis.

4. Entre-temps, J'avais dit Ma pensée aux deux pêcheurs, avec de telles instances qu'ils s'étaient bien promis de ne plus commettre de toute leur vie la plus petite trahison, même pour tout l'or du monde. Puis, leur désignant une vieille barque de pêche d'*Aziona* qui pouvait encore servir, Je leur ordonnai de s'en aller et de ne dire à personne d'où ils venaient, ni ce qu'il était advenu du grand vaisseau. Car ceux à qui il avait appartenu n'étaient plus, et ceux à qui il appartenait désormais le possédaient selon le droit d'épave, avec tout ce qu'il emportait.

5. Les deux hommes remercièrent, promirent tout sur ce qu'ils avaient de plus sacré, puis montèrent dans la barque et s'en furent aussi vite qu'ils le purent. Ils durent cependant naviguer plusieurs heures pour rejoindre leur village, où, parce qu'ils ne rapportaient aucun argent, ils furent mal accueillis chez eux, car ils avaient tous deux de méchantes femmes^(**) ; il leur fallut travailler très dur pendant une semaine pour rattraper le temps perdu. Mais, bien qu'assailis de nombreuses questions — où avaient-ils été, qu'avaient-ils fait ? —, ils demeurèrent muets comme des carpes et ne dirent rien à quiconque.

6. Cependant, s'étant acquittés de leur tâche, *Hiram* et *Aziona* revenaient vers Moi. Ils Me remercièrent de tout leur cœur pour le riche butin et Me demandèrent ce qu'ils devaient faire pour le repas du matin.

7. Et *Je* leur dis : « Apportez ce que vous avez : des poissons frais, de ceux qui ont été pris ce matin, puis du pain et un peu de vin. Mais préparez-en assez pour que vos voisins puissent en avoir leur part, et invitez-les. Pendant ce repas, nous évoquerons des choses d'une importance considérable et en débattons. Je commencerai pour vous l'entreprise de conversion de vos voisins, et votre tâche en sera grandement facilitée. À présent, allez et faites ce qu'il y a à faire. Quant à Moi, Je prendrai une heure de repos avec Mes disciples. »

8. Là-dessus, ils s'en allèrent à la cuisine ordonner les préparatifs, puis eux-mêmes se rendirent chez les voisins, dont beaucoup étaient encore occupés avec le poisson, et leur transmirent l'invitation que l'on sait. Les voisins en furent fort étonnés et réjouis à la fois, mais contèrent aussi leur étonnement à propos de leur pêche extraordinaire, qui leur épargnait ce travail pour un mois entier et leur donnait le temps de réparer un peu leurs maisons.

9. Et *Aziona* leur dit : « Ce sera d'autant plus facile que cette nuit, pendant que vous dormiez si bien, nous avons fait une bonne prise et disposons maintenant d'une foule

(*) Il s'agit d'« enclos » dans la baie elle-même. (N.d.T.)

(**) Juste punition !? Un peu plus loin, c'est la femme d'*Aziona* qui est « remise » à sa place (N.d.T.)

d'outils utiles pour la construction ! »

10. Les voisins demandèrent ce qui s'était passé dans la nuit, car, dans leur sommeil, ils avaient entendu force cris et hurlements. Il leur avait aussi semblé que, pendant toute la nuit, il avait fait presque aussi clair qu'en plein jour. Quelques-uns étaient bien sortis de leurs huttes pour savoir ce qui se passait, mais n'avaient rien pu distinguer par-dessus les amoncellements de galets qui séparaient les huttes. Aussi étaient-ils demeurés tranquilles, se contentant de surveiller les huttes où étaient femmes et enfants et songeant avec l'équanimité des cyniques : « Quand le jour se lèvera, ce qui ne saurait tarder, nous aurons bien notre explication ! »

11. *Hiram* dit alors : « Vous l'aurez, assurément ! Frères, ce fut une nuit comme nous n'en avons jamais connu et n'en connaissons sans doute jamais d'autre ! Mais n'en disons pas davantage, car bien des choses s'expliqueront au repas de ce matin, à la table d'*Aziona* ! Pour l'heure, rassemblez-vous sans tarder, car le repas n'attendra pas ! »

12. Là-dessus, *quelqu'un* demande : « Mais n'y a-t-il pas chez *Aziona* des étrangers, peut-être des Juifs et des Grecs, arrivés hier par bateau ? Qui sont ces gens ? Sont-ils encore là, ou déjà repartis ? Serait-ce eux, par hasard, qui ont fait tout ce bruit cette nuit ? »

13. *Hiram* dit : « Ne vous souciez pas de tout cela, car la présence de ces étrangers est à bien des égards un bonheur pour nous ! Ces gens, les plus nobles et les plus parfaits qui soient, demeureront avec nous aujourd'hui et probablement quelques jours encore, et ils partageront leur repas avec nous ce matin. Leur sagesse est extrême, et la force de leur volonté merveilleuse. Bref, ils sont pour la plupart, dans l'acception la plus complète, ce qu'on dit que sont les plus parfaits des dieux, à savoir qu'ils possèdent la suprême sagesse et que toutes les lois de la nature doivent se soumettre absolument à la puissance de leur volonté. Voilà pour la description sommaire de ces étrangers ! Mais vous n'avez pas à les redouter pour autant ; car ce sont des gens d'une extrême bonté, qui veulent le bien de tous et ne sauraient faire de mal à quiconque ! Apprêtez-vous donc à nous suivre ! »

Chapitre 208

Préparatifs du repas du matin

1. Ayant ouï ces paroles d'*Hiram*, les voisins se rassemblèrent et se dirigèrent vers nous avec *Aziona* et *Hiram*.

2. Mais, comme ils nous trouvèrent dormant encore devant la hutte d'*Aziona*, *l'un d'eux* dit : « Ah, s'ils dorment encore, nous avons le temps de faire un saut chez nous pour dire à nos proches ce qu'ils auront à faire aujourd'hui ! »

3. *Aziona* dit : « Laissez cela ! Ils le sauront bien sans vous ! Car nos étrangers prendront soin, comme ils l'ont déjà fait hier au soir, qu'il y ait chez chacun du feu dans les foyers pour cuire les poissons, et du sel en suffisance. »

4. « Quoi, demande *un voisin*, les étrangers auraient fait cela ?! Ah, il faut qu'ils soient des magiciens bien extraordinaires ! Ils ont dû nous connaître lorsque nous

voyagions et étions si misérables, et, ayant interrogé les Romains de Césarée de Philippe sur notre sort, ils sont venus nous rendre visite, et peut-être nous aider de quelque manière ! »

5. *Aziona* dit : « Ils savent certes tout de nos faits et gestes, mais sans nous avoir jamais vus ni rencontrés personnellement au cours de nos voyages, et ils sont tout, sauf des magiciens, bien que je l'aie cru comme toi pour commencer. Quant à savoir ce qu'ils sont, et surtout ce qu'est leur maître, vous aurez bien le temps de l'apprendre aujourd'hui. Le maître, en particulier, est quelque chose qui n'avait encore jamais existé depuis que les hommes pensent sur cette terre et consignent sur les tablettes d'airain les événements du monde ! Mais c'est assez pour le moment ; songez à cela tandis que j'irai voir à la cuisine où en est le repas. »

6. *Aziona* entre dans la hutte et y trouve ses gens fort occupés à tout disposer et préparer, le feu flambant joyeusement, et toutes les grilles, broches, marmites et poêles bourrées de poissons, dont on a retiré les arêtes à la manière orientale. Il y a là également quantité d'herbes odorantes pour accommoder délicieusement les poissons. Et quand *Aziona* regarde dans le cellier où en est le pain qu'il a demandé, il l'en trouve rempli, ainsi que de plusieurs grandes cruches et d'autres précieux récipients pris sur le bateau, tous emplis du meilleur vin.

7. Tout transporté de joie, *Aziona* s'écrie très haut : « Ô Seigneur, à Toi seul toute louange et toute gloire, car tout cela n'est que le résultat de Ta bonté et de Ta puissance ! »

8. Cependant, sa femme l'avait entendu, et elle lui demanda de quel seigneur il parlait ; car elle avait toujours pensé qu'ils étaient des hommes libres et sans maître.

9. Mais *Aziona* répondit : « Tu es femme, donc ignorante, et tu n'entends rien à rien, si ce n'est à bien préparer les poissons ! Qui donc nous a donné tout ce qu'il y a ici ? Celui qui a fait cela est notre seigneur et notre plus grand bienfaiteur ! À présent, ne pose plus de questions et fais ce que tu as à faire ! »

10. Sur quoi la femme se tint coite, car elle savait qu'il valait mieux ne pas trop discuter avec son mari en de telles occasions. Mais le mot « Seigneur » ne quitta plus son cœur, et elle y songea fort en elle-même.

Chapitre 209

Discussion d'*Aziona* et d'*Hiram* avec leurs voisins

1- Cependant, *Aziona* retournait vers ses voisins, dont la plupart s'étaient entretemps allongés sur l'herbe. *Hiram* lui demanda si le repas serait bientôt prêt, et s'il ne conviendrait pas de faire quelque chose pour éveiller les dormeurs, afin qu'ils puissent s'y rendre également.

2. *Aziona* dit : « Il me semble que cela devrait être parfaitement inutile avec de telles gens. Car leur esprit éveillé entre tous ne dort assurément jamais et sait absolument tout ce qui se passe, aussi l'instant où le repas sera tout à fait prêt ne devrait-il pas leur échapper ! »

3. *Hiram* dit : « Oui, oui, tu as raison ; dans leur sommeil, ils sont plus éveillés que nous ne le serons jamais en plein jour ! Aussi, attendons leur réveil, car nous avons tout notre temps. »

4. *Un autre voisin* dit : « Veux-tu dire, *Hiram*, que ceux-là entendent et voient en dormant tout ce qui se passe autour d'eux ? »

5. *Hiram* dit : « Non seulement ce qui se passe ici, mais encore tout ce qui existe et arrive dans le monde entier, et même tout ce qui existe, a existé et existera dans tout l'infini, aujourd'hui comme de toute éternité et pour les éternités à venir ! »

6. *Le voisin* dit : « Ami *Hiram*, le soleil ne t'a-t-il pas tapé un peu fort sur la tête ? Tes paroles sont si extraordinairement confuses que nous commençons tous à te plaindre sérieusement. Qui, parmi les mortels, pourra jamais concevoir la moindre notion de l'infinité de l'espace, de l'éternelle durée du temps ? Pas plus ceux-là que nous — et encore bien moins dans leur sommeil ! Ils peuvent certes être fort sages, et leur volonté très puissante ; mais quant à connaître pleinement l'espace infini, le temps éternel, toutes les forces de la nature et l'essence de la lumière et de la vie, aucun des sages limités de cette terre ne conçoit cela, et ces étrangers assurément pas davantage !

7. Quant à savoir s'il existe quelque part une divinité dont l'entendement comprendrait pleinement ces concepts, c'est là une grande question à laquelle, jusqu'ici, aucun sage mortel n'a su répondre avec assez d'intelligence pour que les hommes pussent dire : "Nous en avons désormais au moins une vague idée !"

8. Oui, cher *Hiram*, dans les hautes écoles d'Athènes, que j'ai fréquentées moi aussi, l'on discute beaucoup sur ces concepts, sans qu'il en soit jamais rien sorti de tant soit peu satisfaisant ! Car quelle est la conclusion de ces innombrables discours et discussions ? Que la plus grande victoire d'un grand sage est de comprendre qu'il ne sait rien et qu'il ne se tient même pas, lui, le plus sage de tous, sur la première marche du temple où la grande déesse de la Sagesse garde soigneusement enfermés ses trésors !

9. Ah, très cher ami, tu auras là quelque peine à me convaincre ! Mais laissons cela, car les étrangers commencent à bouger, et il ne faut pas qu'à leur réveil ils nous trouvent débattant des concepts de l'impossible ! »

10. *Hiram* dit : « C'est bien sûr le vieux Grec endurci qui parle en toi quand tu imagines que ma cervelle a souffert du soleil ! Mais tu te trompes fort, et j'espère bien que, dans deux heures, tu en jugeras autrement ! Car tu ne pourras commencer à te faire une idée de tout ce que cachent ces hommes que lorsque tu les auras toi-même quelque peu fréquentés. Moi non plus, je ne suis pas une girouette, pas plus que notre chef *Aziona* ; et pourtant, nous sommes tous deux devenus d'autres hommes et avons jeté par-dessus bord tout notre *Diogène*. Il en sera assurément de même pour toi et pour tous les autres. — Mais voici que le Maître se lève, ainsi que Ses disciples. Il faut Lui demander s'il veut que le repas ait lieu dès à présent. »

11. *Je* dis : « Attendez que le soleil paraisse sur l'horizon, et alors, dressez la table. »

12. Les disciples commençaient eux aussi à bouger et à se lever des banquettes et du sol. Quelques-uns descendirent aussitôt vers le lac et s'y lavèrent ; comme *Je* n'en

faisais rien, Aziona s'empressa vers Moi et Me demanda si Je voulais de l'eau pour Ma toilette.

13. Mais *Je* lui dis : « Ami, toute cette eau vient de Moi ; comment pourrais-Je en prendre pour Me laver ? Mais, afin que nul ne s'offense, apporte-Moi une cruche d'eau de source. »

14. *Aziona* s'en va en hâte chercher une cruche vide, mais n'en trouve aucune ; car toutes les cruches et autres récipients sont remplis à ras bord du meilleur des vins !

15. Fort perplexe, il revient en disant : « Ô Seigneur, pardonne-moi, car il n'y a pas un récipient dans toute la hutte qui ne soit empli de vin jusqu'en haut ! »

16. *Je* dis : « Eh bien, apporte-Moi une cruche de vin, car Je puis bien Me laver aussi avec du vin ! »

17. *Aziona* rapporta bien vite une cruche de vin, avec laquelle Je Me lavai.

18. Le délicieux arôme du vin parvint alors jusqu'aux narines des convives, et *quelques-uns* dirent : « Ah, c'est ce qui s'appelle vivre mieux qu'un patricien romain ! Car c'est la première fois, à notre connaissance, qu'un homme fait ses ablutions non pas, comme d'ordinaire, avec des huiles et des eaux parfumées, mais avec un vin aussi précieux ! »

19. Mais quand Je rendis le récipient à *Aziona*, il était aussi plein qu'auparavant, bien qu'en Me lavant J'eusse semblé le vider jusqu'à la dernière goutte. *Aziona* le montra aussitôt à ses voisins, qui en demeurèrent muets d'étonnement.

Chapitre 210

Épiphanie le philosophe

1. L'un d'entre eux, celui qui avait échangé auparavant quelques mots avec Hiram sur les notions d'infini, d'éternité et quelques autres, et qui s'appelait *Épiphanie*, dit à Hiram : « Ah, ce doit être un de ces beaux tours persans, et il l'a fort bien réussi ! Il n'y a qu'une chose que je ne comprends pas : où *Aziona* a-t-il pris cet excellent vin et ce vase précieux ? »

2. *Hiram* dit : « Ami *Épiphanie*, sache que ce sont là de purs miracles, produits de la volonté de Celui qui vient de Se laver avec ce vin ! N'as-tu pas entendu la réponse qu'il a faite à *Aziona* quand celui-ci Lui a demandé s'il voulait de l'eau? »

3. *Épiphanie* dit : « Oui, je l'ai entendue, et elle était tout à fait caractéristique des magiciens d'Inde et de Perse ! Car ils s'y entendent, avec leur grandiloquence, à se présenter aux profanes comme les créateurs du feu, de l'eau ou de telle autre chose, et à s'avancer dans un nimbe dont Zeus en personne, s'il existait, n'oserait s'entourer s'il venait à fouler le sol de cette terre. Tu as bien observé toi-même, à Memphis, avec quelle emphase extraordinaire les magiciens donnaient leur spectacle ! Nous-mêmes, nous avons fini par en avoir l'entendement aux trois quarts bouché, et nous étions tout près de nous mettre à les adorer. Quand un homme sait faire des choses extraordinaires, il ne se gêne pas pour dire de grandes choses de lui-même ; et ce doit aussi être le cas de celui-ci ! Mais ce qui m'étonne véritablement ici, comme je

l'ai dit, c'est ce vin. Où Aziona l'a-t-il trouvé ? »

4. *Hiram* : « Je voulais te le dire, mais tu m'as interrompu trop tôt. Vois-tu, Celui-là même qui a dit à Aziona : "Toutes les eaux de la terre et du ciel viennent de Moi ; comment pourrais-je M'en servir pour Me laver ?", c'est Lui qui, par Sa seule volonté, a changé l'eau en vin, et même l'air à présent, puisqu'il avait préalablement vidé le récipient ! — Que dis-tu de cela ? »

5. *Ephiphane* : « Oui, s'il en est ainsi, ce serait vraiment très fort ! On dit bien que certains mages indiens ont dans la volonté et dans le regard une puissance si extraordinaire qu'ils sont capables de charmer instantanément les bêtes les plus féroces et de les contraindre à se tenir immobiles, comme privées de vie, ou à faire tout ce qu'ils veulent ; ils pourraient même commander aux vents, aux nuages et à la foudre ! Cela s'est donc déjà vu. Quant à changer l'eau ou l'air en excellent vin, je ne sais vraiment pas s'ils le peuvent ; tout ce que l'on sait, c'est que les anciens mages auraient été capables de changer l'eau en sang et de faire pleuvoir des grenouilles et des serpents. Bien sûr, de telles choses demandent qu'on y croie, car nous n'avons jamais rien vu de pareil. Mais après ce que nous venons de voir de nos yeux, nous pouvons à la rigueur nous dire : si cela est possible, le reste doit l'être aussi. Cependant, n'en parlons plus pour le moment, car voici Aziona avec le repas, et nous avons faim ! Remettons donc les discussions à plus tard ! »

6. Là-dessus, on nous appelle pour le repas. Chacun s'installe à la table, qui a été agrandie, et, sur Mon invitation, se met à manger de bon appétit. Les poissons sont bientôt terminés, et l'on apporte du pain et du vin.

7. Quand les voisins, qui ne savaient encore rien, goûtent le pain délicieux et le vin tout aussi excellent, ils s'animent peu à peu, et *Épiphané* dit, la mine songeuse : « Eh bien, je commence à croire moi aussi qu'il ne s'agit pas là de magie ordinaire et naturelle ; je connais pourtant bien des choses, mais je ne sais pas qu'une chose pareille soit jamais arrivée sur terre ! Ah, ce vin est infiniment bon ! »

8. *Je* dis : « Il est fort bon que tu en viennes à cette idée d'"infini" ! Car, tout à l'heure, tu accusais Hiram de s'être exposé trop longtemps au soleil, parce qu'il s'était avisé de te dire que la puissance de Ma volonté agissait dans tout l'infini de l'espace et dans toute l'éternité du temps, que toute force, toute lumière et toute vie étaient réunies en Moi, et que donc tout ce qui, spirituellement ou matériellement, emplissait l'espace infini, procédait de Moi. Qu'en penses-tu à présent ? Comment entends-tu ces notions : infini, éternité, espace, temps, force, lumière, vie ?

9. Car vois-tu, cher ami, lorsqu'on dit à quelqu'un que le soleil lui a tapé sur la tête parce qu'il emploie, à propos d'un homme qui pourrait bien sortir de l'ordinaire, des termes aussi grandioses et expressifs que ceux-là, il faut en avoir de meilleurs soi-même ; car pour pouvoir dire à son voisin qu'il divague, il faut soi-même bien comprendre ce dont on parle. Aussi, dis-Moi donc ce que tu penses des termes que J'ai mentionnés ! »

10. Quelque peu déconcerté par cette question, *Épiphané* se reprend pourtant bientôt et dit : « Ah, bon maître, parler en termes clairs de ces choses-là est assurément ce qu'il y a de plus impossible à un mortel ! Car c'est bien là que s'applique littéralement l'expression : nul ne peut donner à autrui ce qu'il n'a pas lui-même !

11. Comment le petit homme limité pourra-t-il jamais concevoir l'infini de l'espace ? Il a beau, par la pensée, s'envoler dans toutes les directions vers des hauteurs insondables, autant dire qu'il ne fait que rester sur place en comparaison de l'infinie totalité de l'espace ; et de même, un homme ne pourra jamais mesurer ni le futur, ni le passé, parce qu'il est tout aussi limité dans son devenir, son présent et son passé qu'il l'est dans l'espace.

12. L'on sait par expérience que l'on peut toujours parler d'un espace fini et d'une période de temps précisément délimitée, car ce qui est fini peut bien concevoir ce qui est semblable à lui ; mais ce qui lui est parfaitement dissemblable, jamais. Et il en va presque de même pour ce qui est de comprendre les notions de force, de lumière et de vie. L'homme possède sans doute une force^(*), une lumière et une vie ; mais, jusqu'ici, aucun sage n'a su en donner une définition claire, compréhensible et exhaustive à la fois, donc pas davantage moi-même qui suis rien moins que sage. J'ai répondu à ta question, bon maître. Et si tu peux, toi, nous donner de ces concepts une définition pleinement satisfaisante, nous t'en serons fort reconnaissants. »

Chapitre 211

De l'immortalité de l'homme

1. *Je dis* : « Fort bien, Je vais donc essayer, mais soyez attentifs ! Tu affirmes que ce qui est soi-même limité ne pourra jamais concevoir l'illimité ; et pourtant, Je te dis que chaque homme, aussi bien que l'espace infini qui l'entoure, recèle de l'infini et de l'éternel en lui-même, c'est-à-dire dans chaque fibre de son corps matériel, mais à plus forte raison dans son âme, et plus encore dans son esprit.

2. Songe que chacune des parties de ton corps, si minuscule soit-elle, peut se diviser indéfiniment ! Où cela cesse-t-il ?! Et songe aussi à la capacité de reproduction illimitée de l'homme, des animaux et des plantes ! Où finit celle-ci ?

3. As-tu déjà trouvé la limite jusqu'où une âme éveillée pouvait élever ses pensées ? Mais si le domaine de pensée de l'âme est déjà illimité, que dire alors de l'esprit éternel divin qui est en elle, et qui est en soi la force, la lumière et la vie mêmes ?

4. Je te le dis, c'est cet esprit qui crée et ordonne tout en l'homme ; quant à l'âme, elle n'est en quelque sorte que son corps substantiel, de même que le corps de chair est le réceptacle de l'âme jusqu'à ce que celle-ci ait atteint en lui une certaine consistance. Une fois ce résultat obtenu, elle devient progressivement esprit, c'est-à-dire la vie même, qui est en soi vraie force et lumière parfaite, et qui sans cesse crée à partir d'elle-même l'espace, les formes, le temps, la durée des formes, et les anime et les rend autonomes. Et c'est parce que ces formes sont issues de l'infinité et de l'éternité de la vraie vie qu'elles en conçoivent l'infinité et l'éternité pour elles-mêmes et en elles-mêmes, pour tous les temps et toutes les éternités.

5. Nul ne peut donc prétendre ni croire qu'étant homme, il est un être limité. Même dans les plus infimes parties de son être, il y a encore de l'infini et de l'éternité, et c'est pour cela qu'il peut concevoir l'infini et l'éternel.

^(*) *Kraft* : ici, la force qui anime les êtres vivants — nous dirions donc « énergie ». (N.d.T.)

6. Celui qui ne croit vivre qu'un temps fort limité se trompe du tout au tout. Rien n'est transitoire dans l'homme, même si son corps purement matériel est nécessairement changeant, comme d'ailleurs l'est et doit l'être toute matière sur cette terre, parce que, de par la force de la vraie vie, sa vocation ultime est de devenir lui-même la vraie vie, la vie à jamais immuable.

7. Ainsi, quand les parties et organes multiples et infiniment divers de la matière, donc également du corps de l'homme, se transforment, ils ne cessent pas pour autant d'être, mais se perpétuent indéfiniment sous des formes plus spirituelles, donc plus nobles. Lequel d'entre vous pourra donc affirmer que l'enfant qu'il était est mort, parce qu'aujourd'hui, homme d'âge mûr, il ne conserve plus rien en lui de sa forme première d'enfant ?

8. Prenez un grain de blé et mettez-le en terre : il va immanquablement pourrir et disparaître en tant que ce qu'il est aujourd'hui ; mais de cette pourriture, vous verrez naître une tige, au haut de laquelle se formera bientôt un épi garni de cent grains. Pourtant, qui, parmi vous, peut voir dans ce grain une si grande force, qui doit pourtant s'y trouver, sans quoi cet unique grain ne produirait jamais un épi de cent grains semblables ?

9. Nous voici à présent avec cent grains que nous mettrons également en terre ! Il en sortira cent autres épis, chacun de cent grains, ce qui fait au total dix mille grains. Voyez-vous, ces dix mille grains, ces cent tiges et épis devaient bien être déjà présents en esprit dans le premier grain, tout comme ce grain lui-même devait être déjà contenu dans cet *unique* grain qui, le premier, tomba de la main de Dieu dans un sillon fertile de cette terre, car on ne peut imaginer qu'une reproduction eût été possible sans cela. Vous avez là encore la preuve que l'infini et l'éternel sont présents même dans un grain de blé.

10. Vous vous dites sans doute en vous-mêmes : "Oui, c'est assurément le cas pour un grain que l'on remet en terre comme semence ; mais qu'en est-il de celui qui est moulu en farine et ensuite mangé sous forme de pain par les hommes, ou même par les animaux ?" Je vous le dis, en vérité, cela est encore mieux ; car il entre ainsi dans une vie plus accomplie, et là, devenu partie intégrante d'une vie supérieure, il pourra tout autant, et plus encore, se multiplier dans d'innombrables idées et formes conceptuelles vivantes, et seule son enveloppe tout à fait matérielle sera éliminée sous forme d'excrément, où elle se transformera d'ailleurs elle-même en l'élément plus noble qu'est l'humus fertile grâce auquel l'esprit du germe constitue les différents grains et tend à l'immortalité. Et ce qui arrive à la paille et à l'enveloppe des plantes, arrive sous une forme bien plus noble encore à la chair de l'homme.

11. Aussi n'y a-t-il en l'homme rien de transitoire ni de limité, rien qui n'évolue vers un certain but spirituel, et c'est pourquoi il est parfaitement possible à un homme de bien comprendre l'infini, l'éternel, le temps, l'espace, la force, la lumière et la vie, puisque tout cela est en lui.

12. Bien sûr, tout cela dépend avant tout de son éducation, qui est une lumière pour l'âme. Si celle-ci lui manque, ce qui est aujourd'hui le cas de la plupart des hommes, il lui manque assurément l'essentiel, et, sans cette lumière spirituelle, l'âme humaine perçoit certes encore moins ce qui est en elle qu'un aveugle ne perçoit en pleine nuit ce qui l'entoure ou s'approche de lui.

13. À présent, dis-Moi, Épiphane, ce que tu as toi-même compris et appris de Mes propos. Ensuite seulement, Je te dirai s'il est bien vrai que Mon esprit embrasse l'espace infini et l'éternité. Parle donc librement et sans crainte ! »

Chapitre 212

Doutes et questions d'Épiphane

1. *Épiphane* dit : « Bon maître, ton explication ressemble pour moi à des éclairs dans la nuit ! La route et le paysage en sont certes éclairés un instant, mais si l'on veut poursuivre son chemin, c'est alors qu'on ne voit plus rien du tout. Pourtant, je commence à apercevoir certaines choses, et je conclus de tes propos que tu es un naturaliste fort savant et un grand anthropologue.

2. Il est vrai que, selon toi, l'homme recèle en lui de l'infini, et donc de l'éternel; mais peut-il pour autant, même avec la meilleure éducation, concevoir lui-même l'infini et l'éternel, la force fondamentale, la lumière et la vie, c'est une autre question fort importante ! Je ne veux certes pas affirmer qu'il soit tout à fait impossible à un esprit humain particulièrement éveillé d'y parvenir — car les talents des hommes sont divers, et l'un comprend fort aisément ce qui demeure hermétique à un autre après des années de réflexion et d'efforts ; mais tout homme dont l'esprit se sera tant soit peu aventuré au-delà des limites de la vie animale ordinaire des hommes m'accordera qu'il n'est en rien facile de se retrouver dans ces concepts.

3. L'homme peut comprendre et assimiler temporairement bien des choses ; mais faire toute la lumière sur des concepts dont l'explication demanderait sans doute une éternité, je me permets d'en douter, et avec de bonnes raisons. L'homme n'apprend qu'une chose après l'autre, et pour cela, il lui faut du temps. Pour apprendre beaucoup, il lui faut beaucoup de temps, et pour apprendre des choses infinies, une infinité de temps. Mais la vie des hommes est brève, aussi cet apprentissage à l'infini me paraît-il d'avance bien compromis !

4. Tu as certes parlé d'un esprit créateur divin qui se tiendrait dans l'âme comme l'âme se tient dans le corps, et tu dis que cet esprit, en tant que créateur de l'homme et lui-même identifié à ces concepts, serait tout à fait à l'aise avec l'infini et l'éternité, et que sa lumière et sa vie éternelle pénétreraient toute chose. Cela semble à la fois fort sage et fort mystique — ce qui fut d'ailleurs de tout temps la caractéristique de tous les théosophes, sages, prêtres et magiciens, mais cela ne change rien à l'affaire qui nous occupe ; mais où et comment un homme peut-il entrer, avec cet esprit qui est le sien, dans une relation pleinement consciente et agissante, en sorte que, devenant ainsi un homme-esprit divin accompli, il ait une très claire compréhension de toute chose et que la force de sa volonté créatrice en fasse vraiment le maître de la nature tout entière ? Cela, cher maître, est une tout autre question !

5. J'aurai le plus grand respect pour celui qui pourra répondre à cette question à la fois en toute vérité et d'une manière utile à la vie. Mais qu'il ne vienne pas m'abreuver de formules et de phrases mystiques, car cela n'a jamais rien appris de bon ni de vrai à un homme, et c'est bien pourquoi l'humanité n'a jamais progressé dans l'intelligence des choses de l'esprit, mais n'a fait au contraire que s'abaisser

toujours davantage. Si quelqu'un veut enseigner quelque connaissance supérieure à ses contemporains, qu'il s'exprime en un langage clair et compréhensible, sans quoi il fera bien mieux de se taire. Que celui qui est magicien et capable d'accomplir des merveilles pour le plaisir des profanes s'entoure pour ce faire d'autant de mystère qu'il le voudra ; car le mystère est ici à sa place et ne fait de mal à personne. Mais si le magicien veut former des élèves à son art et que ceux-ci doivent en venir avec le temps à en faire autant que lui, il faut abandonner les mystères au profit d'une vérité sans réserves.

6. Pourquoi Platon et Socrate ont-ils été si peu imités dans la pratique ? Parce que c'étaient des mystiques qui ne se comprenaient pas eux-mêmes, et étaient donc encore bien moins compris de qui que ce fût d'autre ! Diogène et Épicure, au contraire, parlaient un langage clair et net, en accord avec leur entendement, et c'est bien pourquoi ils ont très vite trouvé une foule de disciples, cela pour pratiquer un enseignement qui ne promettait pourtant guère d'agrément aux hommes en ce monde, et le néant complet après la mort du corps.

7. Épicure était riche et conseillait de bien vivre le temps de cette vie, parce que tout finissait avec la mort. Diogène voulut une doctrine d'une utilité plus générale, parce qu'il voyait bien que la doctrine d'Épicure ne pouvait faire le bonheur que des riches, et seulement rendre les pauvres plus malheureux. C'est pourquoi il enseigna aux hommes à limiter leurs besoins et à se passer autant que possible de tout, et il eut et a encore bien plus d'adeptes que quiconque, parce que tout homme se retrouve à coup sûr bien vite dans ses principes clairement exprimés et sans aucune mystique.

8. Aristote était fort admiré pour ses discours puissants et énergiques, et il fut un grand philosophe. Mais le nombre de ses disciples ne s'est jamais accru, et ce petit nombre même était fait de chercheurs perpétuels et de conclusionistes dont les théories des possibles tournèrent souvent au ridicule ; car pour eux, tout ce qui apparaissait comme possible selon quelque raisonnement logique devenait également possible matériellement dans certaines conditions. Une doctrine fort commode pour des magiciens, en vérité, et les Esséniens s'en trouvent fort bien depuis longtemps, bien que, pour eux-mêmes et leurs amis, ils soient plutôt des épicuriens, et aussi plus ou moins des cyniques !

9. Mais où est la grande vérité de la vie, cette vie dont le cours offre tant d'instantanés où l'on voudrait bien au moins poser la question : tout cela n'est-il vraiment que le fruit des caprices d'un hasard qui, hélas, règne en maître ? Le principe causal et ordonnateur à l'origine des choses peut-il vraiment être plus stupide que ses effets, et se peut-il qu'une force parfaitement aveugle ait donné naissance à un être conscient de lui-même et pensant ?

10. Les mystiques posent en principe un Dieu tout-puissant et omniscient — mais quand des millions d'hommes demandent : "Où est-Il, à quoi ressemble-t-il ?", ils ne reçoivent aucune réponse crédible. Mais la poésie vient à leur secours, et la terre se met tout à coup à grouiller de dieux grands et petits, et les hommes paresseux, craignant de penser, se mettent à y croire, et cette croyance est presque une double mort pour l'homme ; car, tant physiquement que moralement, elle le rend paresseux, inactif et oisif, ce qui est pareil à la mort.

11. Mais s'il y a un vrai sage, qu'il expose au grand jour le tréfonds de la vérité, qu'il

montre clairement aux hommes le vrai fondement et le but de son existence, et il y aura toujours des millions d'hommes pour lui bâtir dans leurs cœurs un monument éternel ; car la pure vérité sera toujours ce qu'un homme véritable préfère au monde.

12. Cher ami, il semble que tu veuilles enseigner la pure vérité, et il semble aussi que tu ne manques pas de qualités pour cela ; aussi, si tu répondais à ces questions auxquelles, à ma connaissance, aucun homme n'a encore su répondre jusqu'ici avec assez de clarté et de vérité, ce serait pour nos cœurs un immense réconfort ! Mais pas de demi-mesures, car nous en avons déjà plus qu'il ne nous en faut ! »

Chapitre 213

De la nécessité d'une vraie foi éclairée

1. *Je* dis : « Mon cher Épiphane, si *Je* n'avais déjà donné là-dessus à Aziona et à Hiram les réponses et les enseignements les plus clairs et les plus évidents, J'accéderais aussitôt à ta juste demande ; mais *Je* l'ai déjà fait, et tous deux savent exactement à quoi s'en tenir avec *Moi*. Ils vous diront cela tout aussi clairement que *Je* le leur ai dit ; vous n'aurez plus alors qu'à vivre selon cet enseignement, et, par la suite, c'est votre esprit lui-même qui vous révélera tout ce dont vous aurez besoin pour demeurer dans le droit chemin.

2. Mais vous ne devez pas entièrement rejeter la foi ; car sans elle, vous aurez beaucoup plus de peine à parvenir au but.

3. Bien sûr, il va de soi qu'il existe deux sortes de foi ; mais une vraie foi éclairée consiste d'abord à se confier, sans conserver en son cœur le moindre doute, à un homme véridique et qui connaît le fond des choses, puis à admettre ce qu'il dit comme la pure vérité, même si l'on n'en comprend pas sur le moment toute la profondeur.

4. Vois-tu, si quelqu'un veut apprendre les mathématiques supérieures, il est bien obligé, au début, de tout croire ; ce n'est que, peu à peu, quand il connaît plus ou moins la valeur des grandeurs et des nombres, que les démonstrations commencent l'une après l'autre à lui apparaître dans toute leur clarté. Et il en va de même ici !

5. Si un homme parfaitement sincère te fait part de quelque'une de ses expériences, au commencement, tu ne peux que croire ce que tu as entendu, mais tu peux aussi te mettre à agir selon ce qu'il t'a montré, et cette action te donnera à toi-même l'expérience grâce à laquelle tu comprendras clairement ce qui n'aurait jamais pu t'apparaître au travers même du plus parfait des discours.

6. Si, par exemple, quelqu'un te décrivait dans les moindres détails la ville de Rome, quels que soient sa patience et ses efforts, tu ne pourrais jamais te faire ainsi de cette grande métropole une représentation d'une évidente vérité. Mais tu as pleinement ajouté foi aux propos du conteur, et ils ont éveillé en toi un puissant désir de voir Rome par toi-même, et tu cherches à présent avec beaucoup de zèle une occasion de t'y rendre. L'occasion se présente bientôt, tu vas à Rome, et tu t'étonnes fort, car, si tu trouves la ville assurément conforme aux descriptions qui t'en ont été faites, la vraie Rome est bien différente du tableau que t'en avait brossé ton imagination !

7. Mais, quand tu contemplais la ville réelle, cela t'a-t-il nui, ou au contraire profité, d'avoir ajouté foi à la description fidèle qui t'en avait été faite ? À l'évidence, cela n'a été que du plus grand profit ! Tout d'abord, sans cette description préalable, tu n'eusses guère songé à laisser grandir en toi le désir de voir Rome ; et si tu y étais venu malgré tout sans connaissance préalable, tu y eusses erré comme un aveugle, osant à peine demander ce qu'était telle ou telle chose, et, par crainte et par ennui, tu n'eusses aspiré qu'à quitter au plus vite cette métropole. Et si tu n'avais pas cru la fidèle description, cela eût été pour ainsi dire comme si on ne te l'avait jamais faite, et la croire à moitié n'eût guère mieux valu, car une demi-croyance n'a jamais incité quiconque à une vraie action vivante.

8. Tu vois donc que lorsqu'on reçoit un nouvel enseignement, la foi ne doit pas manquer, au moins au commencement. On peut certes fort bien mettre à l'épreuve les doctrines et leur fondement — mais pour cela, il faut d'abord, l'honnêteté de l'enseignant faisant autorité, les avoir admises comme des vérités d'une grande valeur, même si on ne les comprend pas foncièrement dès l'abord ; car cette compréhension ne vient que lorsque les conditions que la doctrine elle-même pose sont remplies. Et si elle ne vient pas, c'est alors seulement que l'on peut dire en haussant les épaules : "Soit cette doctrine n'est que du vent, soit je ne remplis pas encore tout à fait les conditions posées !" Il est temps alors de débattre un peu plus avant avec le maître et de chercher à savoir si l'observation fidèle des principes de la nouvelle doctrine n'a pas produit chez d'autres les effets espérés.

9. Car si c'est seulement sur toi qu'elle ne fait pas effet et non sur ton voisin, c'est évidemment à toi qu'en revient la faute, et tu dois t'efforcer de regagner ce que tu as oublié ou négligé, afin de parvenir au même point que ton voisin. Et ce n'est que dans le cas où, malgré une stricte observance des devoirs imposés par la nouvelle doctrine, absolument personne ne parvient à quoi que soit, qu'il faut tourner le dos à cet enseignement trompeur. »

Chapitre 214

Crédulité et superstition

1. (*Le Seigneur* :) « Mais à côté de la vraie foi nécessaire, il existe malheureusement une foi crédule à cause de laquelle des hommes paresseux et qui ne pensent pas croient tout ce qu'on leur dit, même si ce n'est souvent que par manière de plaisanterie, ou, plus souvent encore, par intérêt personnel. Et c'est cette foi crédule qui est à présent la plus répandue sur terre !

2. En vérité, il n'y a pas grand-chose à faire avec ces gens crédules ; car ils ne regardent pour ainsi dire pas si cette croyance les mène ou non à quelque chose. Ils se contentent de croire et s'étonnent même parfois, mais avec indifférence, et font extérieurement ce que la doctrine leur dit de faire, sans que cela ait la moindre valeur pour leur vie intérieure ; peu leur importe que cela ne leur donne jamais rien, si ce n'est par moments de l'ennui. Ils sont trop paresseux et n'ont rien de profond dans leur vie, semblables en cela à ces éphémères qui s'agitent en vain dans la lumière du soleil, uniquement pour n'être que plus vite la proie des hirondelles. Aussi ne

perdrons-nous pas davantage de temps avec de tels défenseurs de la foi.

3. Quant à la superstition, elle n'a rien à envier à la crédulité ; la seule différence est que la superstition naît toujours de la crédulité, et en est véritablement le produit.

4. Les maux incalculables qui résultent de la superstition ne sont aujourd'hui que trop visibles par toute la terre ; c'est la superstition qui a bâti ces millions de temples idolâtres, souvent au prix d'immenses sacrifices.

5. Mais le temps de son anéantissement est venu, et c'est une lourde tâche, pour laquelle les travailleurs courageux sont encore en trop petit nombre. J'ai devant Moi un grand champ qu'il faut maintenant labourer, et J'embauche des laboureurs. Si vous en connaissiez les voies et les compreniez, vous vous acquitteriez fort bien de cette tâche. Il va de soi qu'il vous faudrait d'abord être pleinement initiés à Ma nouvelle doctrine de vie ; mais ensuite, grâce à la connaissance que vous avez par ailleurs de ce monde, vous vous rendriez fort utiles. La récompense ne sera pas mince ici-bas et surtout dans l'au-delà, soyez-en d'avance pleinement assurés. — Que dis-tu, ami Épiphane, de cette proposition que Je vous fais à tous, et que vous n'attendiez certes pas ? »

6. *Épiphane* dit : « Hum, pourquoi pas ? Du moment où je suis moi-même foncièrement convaincu et pénétré d'une vérité, je puis bien l'enseigner, même sans salaire et pour le seul amour de la vérité, et je ne crains pas de mourir de faim pour autant. Car même si les hommes sont aujourd'hui fort corrompus et s'ils vivent dans le pire égoïsme, ils ne sont pas ennemis d'une nouvelle et meilleure doctrine ; si un maître est bon, ils l'acceptent volontiers et écoutent ses leçons, et, pour peu qu'ils commencent à y pressentir quelque chose de grand et de vrai, ils renoncent bientôt à leur égoïsme pour devenir bons et généreux.

7. À cet égard, il n'est pas mauvais que les hommes soient un peu naïfs ; car sans cela, il serait souvent bien difficile d'enseigner. Mais le bon maître doit s'efforcer avant tout de ne pas laisser ses disciples le croire sans motif, mais travailler avec eux et les guider jusqu'à ce qu'ils aient très clairement et complètement compris son enseignement. Si, par son zèle, il atteint ce résultat, il aura vraiment fait quelque bien aux hommes et pourra compter sur leur gratitude.

8. Les hommes crédules ne couvrent-ils pas de bienfaits de faux maîtres qui, se donnant l'air de tout savoir, trouvent ainsi bientôt une foule d'adeptes qui les regardent bouche bée et font littéralement assaut de présents auprès du maître, dans l'espoir qu'il les remarque ! Que ne feront-ils donc pas pour un maître qui leur découvrira les plus grands secrets de la vie et les leur expliquera clairement et complètement, en théorie et bien sûr, au besoin, également en pratique. Pour cela, on peut toujours compter sur moi ; mais il faut bien sûr que je sache d'abord parfaitement de quoi il retourne. Je ne suis ni dur d'oreille, ni lent d'esprit, et ce qu'Aziona et Hiram ont compris, je le comprendrai aussi, de même que mes voisins. Mais, naturellement... nous n'achèterons jamais chat en poche, ni de la laine de mouton en pleine nuit ! Eh bien, ami et maître, qu'enseignes-tu donc, et en quoi consiste ta nouvelle doctrine ? »

Chapitre 215

La mission du Seigneur.

1. *Je* dis : « Pour t'expliquer la chose en peu de mots, voici : Mon enseignement et Ma doctrine consiste simplement à montrer à l'homme d'où il vient vraiment, ce qu'il est, et enfin où il doit aller et ira d'ailleurs en toute vérité et de toute évidence.
2. Les Grecs, ou plutôt leurs sages, l'ont déjà dit : "Le savoir suprême, et le plus difficile, réside dans la connaissance de soi la plus parfaite possible !" Et c'est justement là Mon souci ; car, sans cette connaissance de soi, il est impossible de reconnaître un Dieu suprême à l'origine de tout être, de tout devenir et de toute existence !
3. Et celui qui ne reconnaît pas cela et ne fait pas tendre toute sa vie et tous ses efforts vers l'unique vrai but qu'est cette connaissance de soi et du Dieu suprême comme origine éternelle de tout être et de toute existence, celui-là est autant dire perdu.
4. Car toute chose dont les éléments ne deviennent pas toujours plus cohérents entre eux, et qui n'acquiert donc pas une stabilité intérieure toujours plus grande, se désagrège bientôt, c'est-à-dire disparaît en tant que ce qu'elle était, et il en va de même pour l'homme qui ne s'est pas pleinement unifié intérieurement avec lui-même, et en Dieu avec Dieu.
5. Mais l'homme ne peut parvenir à cela que s'il s'est pleinement reconnu lui-même, si, par là, il reconnaît Dieu comme sa cause première et nécessaire, et s'il agit selon cette connaissance dans tous les domaines de sa vie.
6. Quand un homme a ainsi grandi intérieurement en force et en maturité, il devient maître de toutes les forces qui émanent de Dieu et règne alors sur toutes les créatures spirituelles et matérielles ; aucune force ne peut plus véritablement le détruire, et il a donc atteint la vie éternelle.
7. Telle est en substance toute la signification de Ma nouvelle doctrine, qui est en vérité la plus ancienne de toutes, puisqu'elle existe depuis que l'homme est sur cette terre ! Seule la paresse des hommes l'a fait oublier, et c'est pourquoi Je rends aujourd'hui aux hommes de bonne volonté comme une nouvelle doctrine ce premier Eden (IE DEN = il fait jour) qu'ils ont perdu. — Dis-Moi maintenant, Épiphané, si tu M'as vraiment compris, et ce que tu penses de cela. »
8. *Épiphané* dit : « Ah, je t'ai compris, sans doute, et je dois même admettre qu'une telle connaissance, s'il était possible qu'elle soit universellement acceptée par les hommes, serait la chose la plus désirable et la plus élevée qu'un mortel puisse atteindre sur cette terre, et il se peut aussi que vous connaissiez parfaitement, toi et tes compagnons, les moyens de les instruire dans cette voie ! Mais cette circonstance me remet en mémoire un vieux proverbe romain, véritablement d'une grande sagesse et qui peut s'interpréter de bien des manières. Ce proverbe dit : QUOD LICET JOVI NON LICET BOVI ! — PROPHETA, POETA ET CANTORES NASCUNTUR — RHETOR FIT !^(*) Un bœuf

^(*) « Ce qui est permis à Jupiter n'est pas permis au bœuf ! On naît prophète, poète ou chanteur, orateur, on le devient ! »

peut fort bien apprendre de petites choses et des tâches simples, mais il ne saisira jamais le marteau et le burin pour extraire une Minerve d'un dur bloc de marbre !

9. Les plus sages des anciens Egyptiens et Grecs ont certes mis tout leur zèle dans cette connaissance d'eux-mêmes et d'un être divin originel ; mais où cela les a-t-il menés ? Très exactement, à comprendre qu'il était tout simplement impossible à l'homme, dans ses limites, d'accéder à une telle connaissance, qui ne peut être que totale, et le proverbe "QUOD LICET JOVI, NON LICET BOVI !" s'est trouvé là encore pleinement justifié !

10. Au reste, il se peut que tu fasses exception à bien des égards, comme j'en ai conclu de tes précédents propos et surtout de tes actes ; mais pour un homme ordinaire de mon acabit, par exemple, dire qu'on est capable de se faire une idée sérieuse de ces choses est une autre question ! Car il existe sans doute des hommes, certes rares, dont on dit qu'ils sont des génies, et qui possèdent dans les domaines les plus divers des capacités souvent fort singulières. L'un est un clairvoyant qui prophétise depuis le berceau, un autre est un chanteur sans égal, un troisième est sculpteur, un quatrième était mathématicien et magicien pour ainsi dire dès le ventre maternel. L'un a une mémoire extraordinaire, l'autre des yeux si perçants qu'il distingue et parfois même reconnaît un homme à plusieurs lieues de distance.

11. Et il y a ainsi quantité d'hommes de grand talent ; mais il leur est impossible de transmettre ce qui n'appartient qu'au génie assez complètement pour que le disciple le restitue avec la même perfection que son maître génial. Tout cela est donc pour ainsi dire en pure perte.

12. Aussi la conclusion qui me semble s'imposer est-elle que nous comprendrons sans doute à peu près la lettre de ton enseignement, mais n'irons jamais jusqu'à nous le représenter en nous-mêmes d'une manière concrète et péremptoire. Il est vrai qu'étant un maître remarquable dans ta partie, tu sauras bien à qui tu as affaire ; et nous-mêmes, nous verrons bien de quoi nous sommes capables ! Car nous sommes fort amateurs de pure connaissance, bien que pouvant aussi nous en passer aisément, puisque — comme on le voit à la situation de notre établissement — notre conception de l'existence se satisfaisait jusqu'ici à merveille du minimum nécessaire à notre survie ; mais, je le répète, nous ne sommes pas pour autant ennemis de la connaissance pure.

13. Certes, Hiram et Aziona m'ont dit de toi le plus grand bien, et je dois les croire, car je connais leur parfaite sincérité. Mais il s'agit à présent de me convaincre de tout cela, tant théoriquement que pratiquement ; quand j'en serai là, tu trouveras assurément en moi un bon et inlassable propagateur de ta doctrine! — J'ai parlé, à ton tour maintenant ! »

Chapitre 216

De la puissance miraculeuse de la parole.
L'enseignement vaut mieux que les signes

1. *Je dis* : « Cher Épiphane, Je t'ai dit, il est vrai, que tes deux frères t'expliqueraient fort bien ces choses ; mais, comme Je vois que ton esprit est véritablement d'une rare

ouverture, Je veux au moins te donner là-dessus une bonne introduction, qu'Hiram et Aziona pourront ensuite aisément compléter.

2. Ton regard perçant ne peut voir en Moi qu'un homme tout à fait simple et modeste, semblable à toi et à tous les autres. Je mange, bois et Me vêts à la manière galiléenne, emploie les mêmes mots que toi. Ce n'est pas là que tu trouveras une différence entre toi et Moi. Mais quand tu parles, même si tu mets dans tes paroles la plus ferme résolution, elles resteront des paroles, et il en résultera au besoin, non sans peine, quelque action, mais assurément jamais de très grands effets. Et c'est là, vois-tu, qu'il y a un monde de différence entre toi et Moi ! Si J'emplis de Ma volonté l'une de Mes paroles, voire de Mes pensées, car celles-ci ne sont en vérité que la parole de l'esprit, cette parole, sans que Je fasse le moindre geste, sera nécessairement suivie d'un effet parfait !

3. Et ce que Je puis faire par Ma parole, chacun de Mes vrais disciples doit pouvoir le faire, parce que ce qui le guide intérieurement est finalement le même esprit qui Me guide !

4. Et ce que Ma nouvelle doctrine donne là est une chose que les hommes n'avaient jamais connue à ce degré de perfection depuis le commencement du monde ! Vois, Je n'ai avec moi aucun outil, aucun onguent ni poudre cachés, tu ne trouveras pas de poche dans Ma robe ou dans Mon manteau, et il en est de même pour Mes disciples — oui, nous n'avons pas même un bâton pour marcher et allons toujours pieds nus !

5. La parole et la volonté sont donc tout notre bien, et pourtant, nous avons tout ce qu'il nous faut et ne souffrons pas de misère — à moins que nous ne décidions volontairement de la supporter afin d'adoucir le cœur des hommes. Pourquoi donc puis-je faire tout cela par Ma parole et Ma volonté, et pas toi ? »

6. *Épiphane* dit : « Ah, je serais bien en peine de te répondre ! Aziona et Hiram m'ont certes dit la même chose de toi, et j'ai moi-même goûté de ce vin que tu as fait avec de l'eau, et qui, en vérité, ne laissait rien à désirer. Si ta seule parole nourrie de ta volonté est capable de faire cela sans recourir à un autre moyen, même le mieux caché, et si tu enseignes cela aussi, il est certain que ta personne, ta doctrine et tes paroles commandent le plus grand respect ! Car à ma connaissance, qui est pourtant vaste, pareille chose n'a encore jamais existé !

7. Je pourrais bien sûr te dire : "Ami et maître, donne-moi une petite preuve de cette force qui résiderait dans ta parole chargée de volonté." Mais cela n'est pas nécessaire, du moins en ce qui me concerne, parce que je préfère toujours être instruit par des paroles sages, claires et fortes que par des signes. Pourtant, si tu voulais me donner cette petite preuve supplémentaire, je ne m'en trouverais pas plus mal, de même que mes voisins. Mais considère cela comme un simple souhait, et nullement comme une exigence de ma part ! »

8. *Je* dis : « La doctrine vaut mieux que les signes ; car les signes contraignent, tandis que la doctrine guide l'homme et éveille en lui cette force à laquelle il doit parvenir, et ce qu'il aura acquis par lui-même sera vraiment sa propriété pleine et entière. Mais bien sûr, avec des gens comme vous, qui êtes depuis longtemps au-dessus de toutes les questions de croyance forcée, avec les limites qui s'ensuivent, même les plus grands signes n'ont plus valeur de contrainte, parce que, pour des

observateurs tels que vous, ils n'acquièrent pas force de loi tant que vous ne pouvez pas les intégrer, avec leur explication claire et évidente, dans votre philosophie de la vie. Aussi puis-je fort bien vous donner une petite preuve, à toi et à tes voisins, sans que cela cause le moindre préjudice à votre âme.

9. Mais les signes que Je donne à l'appui de Ma nouvelle doctrine doivent toujours être tels que les hommes en retirent le plus grand bénéfice, non seulement moral, mais aussi matériel, et c'est pourquoi Je crois, Me mettant en quelque sorte à votre place, que si vous devez être Mes nouveaux disciples très respectés, il vaudrait beaucoup mieux, à l'avenir, ne plus vous contenter d'habiter ce désert parfaitement stérile, et que celui-ci se transforme à l'instant en une contrée fertile. — En es-tu d'accord, et vous tous aussi ? »

10. *Épiphané* dit : « Ô maître, si tu pouvais faire cela, ce serait véritablement un signe des plus méritoires ! Mais en vérité, si tu pouvais le faire, tu serais à l'évidence bien plus que tous les sages du monde et que tous les prophètes juifs, oui, tu serais tout simplement un dieu, et ta doctrine la vérité pure et parfaite ! Car il n'y a qu'à regarder cet authentique DABUORA (désert de poix et de naphte) : ce n'est que roc nu dressé vers les nuages, avec quelques broussailles poussant ça et là au pied de cette vraie montagne de poix. De ses entrailles ne jaillissent que de rares sources, et la seule vraie bénédiction de cette montagne noire est un bois de cèdres desséchés au pied de l'abrupte falaise ; hormis cela, tout à la ronde est pelé et nu comme la surface de l'eau !

11. Et la puissance de ta parole changerait maintenant cela en l'une des contrées fertiles de la terre ? ! Il est certes quelque peu difficile d'y croire d'avance ; mais tu nous dis cela en guise d'introduction à ta doctrine, et si celle-ci nous paraît bien mystérieuse, il faut pourtant qu'elle soit vraie, d'abord parce que tes pensées sont trop pures pour que tu puisses vouloir te moquer de gens tels que nous, ensuite parce que tu as déjà donné ici bien des signes extraordinaires. Aussi, si vraiment cela ne te coûte qu'une parole volontaire, je t'en prie, fais-le ! »

Chapitre 217

Transformation miraculeuse de la contrée.
Libre arbitre et abandon à la volonté de Dieu

1. *Je* dis : « Sois attentif, car Je ne dirai que ces mots : Je le veux ! — À présent, regarde cette contrée, Mon cher *Épiphané*, et dis-Moi comment tu la trouves ! »

2. *Épiphané*, de même qu'*Aziona*, *Hiram* et tous ceux qui étaient là, se frappe la poitrine et demeure muet d'émerveillement. Tantôt, ouvrant de grands yeux, il contemple ce qui est désormais un paysage magnifique — la montagne couverte de forêts, la plaine de près de mille arpents qui s'étend le long du rivage, et où l'herbe rare, qui nourrissait à peine quelques chèvres et brebis, a fait place à une luxuriante prairie —, tantôt il Me regarde d'un air interrogateur.

3. Au bout d'un grand moment de stupéfaction, *Épiphané* ouvre enfin la bouche et dit : « Ah, pour faire en un instant pareille chose, il faut être quasiment plus qu'un dieu ! Car un dieu tel que ceux que je connais des différentes religions égyptienne,

grecque, romaine, juive et même perse, prend son temps, fait ses miracles quotidiens tout à son aise, et semble en outre avoir besoin pour cela d'une foule de moyens et d'appareils extraordinaires. Il faut que la lune, le soleil, plusieurs planètes et une multitude d'autres astres soient là, dans certaines circonstances et positions, pour l'aider à accomplir ses prodiges sur cette terre — et tout cela, excepté l'éclair jaillissant des nuages, prend joliment son temps.

4. Mais Toi, Tu as accompli en un instant ce que l'un de ces dieux que je connais par les livres et les Écritures n'aurait sans doute consenti à faire qu'en deux ou trois cents fastidieuses années, même avec la contribution active des hommes. J'en conclus sans erreur possible qu'il faut que Tu sois davantage Dieu que tous ces dieux sur qui j'ai lu et entendu tant de choses ! Seigneur et Maître des maîtres, comment, comment, oui, comment cela T'est-il possible ? Et se peut-il que cela le devienne aussi à nos pareils, lorsqu'ils vivront tout à fait dans Ta nouvelle doctrine ? »

5. *Je* dis : « Oui, Mon cher ami Epiphane, sans quoi Je ne te l'aurais pas dit ! Quant à savoir comment c'est possible, Je te l'ai déjà dit tout à l'heure et même clairement montré — et J'ajoute à présent qu'avec le temps, Mes vrais disciples accompliront sur cette terre de plus grandes choses que Moi-même aujourd'hui. Mais, bien sûr, il faudra pour cela que Mes vrais disciples reconnaissent et sachent toujours qu'ils ne peuvent faire de telles choses que si leur esprit s'est pleinement uni au Mien et si, en chaque occasion, leur esprit se concerta avec le Mien pour savoir si une chose est utile et nécessaire. Car si un homme vivait très scrupuleusement dans Ma doctrine et que quelque puissant exigeât de lui, fût-ce pour sauver la vie de son corps, qu'il accomplît un signe pour confirmer sa mission supérieure, si Je lui disais en esprit : "Ne le fais pas, car ce n'est pas Ma volonté à présent", ce disciple devrait vouloir comme Moi ; et s'il s'avisait malgré tout de vouloir accomplir ce signe, il n'y parviendrait pas, parce que Ma volonté ne serait pas unie à la sienne.

6. Avec Moi, c'est-à-dire en union constante avec Mon esprit et Ma volonté, vous pourrez tout faire, mais rien sans Moi ; car Je suis le Seigneur et le demeurerai éternellement. Et cela, vois-tu, est aussi dans Ma doctrine ! M'as-tu compris ? »

7. *Épiphane* dit : « Oui, Seigneur et Maître des maîtres ! Mais il me semble qu'il y a là quelque chose qui contredit la liberté parfaite inhérente à l'esprit humain. Car si, par exemple, je ne puis accomplir un signe que si Tu le veux avec moi, ma volonté n'est-elle pas constamment dépendante de la Tienne et liée à elle, donc privée de liberté ? »

8. *Je* dis : « Oh, comme tu te trompes ! C'est tout le contraire ! Plus l'esprit d'un homme est étroitement uni au Mien, plus il est libre en esprit et dans sa volonté, puisque c'est en Moi que résident la liberté et la volonté suprêmes, parfaitement illimitées. Seul celui qui ne s'unira pas pleinement à Moi limitera sa volonté dans la même mesure ; mais celui qui ne fera qu'un avec Moi pourra tout ce que Je puis Moi-même. Car, hors de Moi, il n'y a ni puissance illimitée, ni capacité d'action illimitée.

9. Et s'unir pleinement à Moi n'ôte pas un atome d'indépendance à quiconque. Peux-tu concevoir dans la vie un plus grand bienfait et un plus grand bonheur que de pouvoir agir avec Moi, c'est-à-dire avec Mon esprit, avec la toute-puissance qui est la Mienne, et d'être pourtant parfaitement autonome ?! — Dis-Moi à présent ce que

tu en penses ! »

10. *Épiphane* dit : « Seigneur et Maître insigne, je suis encore bien trop novice pour parler valablement d'un mode de vie aussi nouveau et inouï, et il m'est encore impossible, comme chacun le comprendra aisément, de m'en faire une idée claire, donc également d'en juger ; mais, pour autant que je sois capable de comprendre Tes propos, une telle vie doit assurément présenter bien des avantages. Car être tout-puissant avec l'esprit tout-puissant de Dieu, et pourtant conserver par ailleurs la plus parfaite indépendance, est certes la plus haute perfection de vie qui se puisse concevoir, et la chose doit être possible, puisque Tu nous le dis.

11. Quant à savoir comment, ne nous en soucions pas pour l'instant ; ce serait peine perdue, car, en tant que tout nouveaux apprentis de Ta doctrine, nous ne possédons pas le premier mot des notions nécessaires pour cela. De plus, après le prodige inouï qui vient de s'accomplir, nous sommes tous bien trop abasourdis et distraits pour pouvoir encore juger sereinement. Aussi, ô Seigneur et Maître divin, laisse-nous prendre un peu de repos et nous recueillir, afin que nous puissions ensuite, d'un esprit apaisé, Te donner une réponse meilleure que celle que nous Te ferions à présent ! »

Chapitre 218

De l'importance de la quiétude de l'âme

1. *Je* dis : « Oui, oui, tu as bien raison de dire cela ; le repos, la vraie paix intérieure de l'âme, est ce qu'il y a de plus essentiel pour l'esprit humain, et sans lui, il ne peut rien comprendre de vraiment profond et de spirituellement grand; aussi vous accordé-Je volontiers ce que tu demandes.

2. Pourtant, ce repos où le corps et ses membres s'abstiennent de toute activité est pour l'âme non du repos, mais bien plutôt une grande activité intérieure dans laquelle elle s'unit progressivement à l'esprit qu'elle a commencé à percevoir en elle. Tu fais donc bien, toi comme tout autre, de demander un tel repos, et c'est en continuant de prendre une fois par jour ce repos intérieur, qui est plutôt une activité de l'âme, que tu commenceras à sentir les très grands bienfaits qu'il apporte à ta vie.

3. À présent, vous pouvez tous vous retirer dans vos huttes, qui se sont quelque peu améliorées en même temps que ce sol naguère stérile, et voir toutes les choses qui vous ont été données. Ce soir, vous reviendrez.

4. Entre-temps, Je M'occuperai de la tâche dont M'a chargé Mon Père qui demeure au ciel, et avec qui Je ne fais qu'un en Moi-même. Mais si quelqu'un veut passer la journée ici avec Moi, il peut aussi le faire ; car nul n'est obligé de s'en aller, mais seulement ceux qui le veulent, et l'une et l'autre chose leur seront du plus grand profit. À présent, faites ce que vous dicte votre volonté ! »

5. Là-dessus, tous se lèvent, à l'exception d'Hiram et d'Épiphane, et courent vers leur hutte, pleins du désir de savoir ce qui s'est passé et ce qui a changé chez eux. Et, à leur arrivée, ils s'étonnent et admirent sans fin les magnifiques demeures qui ont pris la place de leurs misérables huttes, les arbres fruitiers, les vignes, les champs et les

prairies, et ils louent Dieu le Père que Je leur ai annoncé, et qui a donné à un homme de cette terre une telle puissance.

6. Cependant, *Épiphane* se maîtrise et dit : « Ô Seigneur et Maître des maîtres, je préfère rester malgré tout ; car ce que Ta bonté et Ta puissance divine ont donné aux autres m'a sans doute été donné aussi — un bienfait pour lequel nous ne pourrons jamais assez Te remercier et Te louer, nous, nos enfants et nos petits-enfants.

7. Mais, si inestimable que soit ce bienfait, il ne saurait se comparer à celui que Ta doctrine a envoyé à nos âmes. Car, nous qui étions retournés à l'état sauvage et tout pareils à des bêtes, elle a suffi à faire de nous des hommes véritables. Tu nous as désigné la vraie vie et fait savoir ce qu'elle vaut.

8. Nous qui n'aimions que la mort, nous éprouvons à présent un vrai et grand amour pour cette vie capable des plus grands accomplissements dans tous les domaines, tandis que la mort sera toujours la mort et ne permettra jamais le moindre perfectionnement. Voilà pourquoi, ô Seigneur et Maître, je préfère demeurer avec Toi à présent, afin de ne rien manquer de ce que nous apprendra encore Ta bouche, je le dis, véritablement sacrée. »

9. *Je* dis : « Ce que les autres ont fait est bien, mais ce que tu fais est mieux. Car chaque parole qui sort de Ma bouche est lumière, vérité et vie ; si Mes paroles entrent dans ton cœur et que tu t'y conformes, tu reçois déjà, en même temps que Mes paroles, la vraie vie éternelle.

10. Mais si un homme entend Mes paroles sans s'y conformer par la suite, Ma parole ne le fera pas vivre, mais ne servira qu'à son jugement et à sa mort. S'il en est ainsi, ce n'est pas Moi qui le veux, mais l'ordre éternel de Dieu, et Je ne puis aider un homme s'il ne veut s'aider lui-même,

11. Car si l'on donne à manger à un affamé, mais qu'au lieu de manger, il se contente de regarder la nourriture, si l'affamé dépérit et meurt, ce n'est pas la faute de celui qui lui a donné à manger, mais à l'évidence sa propre faute, puisqu'il n'a pas voulu absorber cette nourriture. Et il en va de même de celui qui, quand Je lui offre Ma parole comme le vrai pain des cieux, se contente de l'entendre et ne veut pas s'y conformer. Aussi, que nul ne se contente d'entendre Ma parole, mais que chacun agisse selon elle, et son âme sera véritablement nourrie par le pain des cieux, et il ne verra, ne sentira ni ne goûtera plus jamais la mort, parce qu'il sera devenu lui-même la vie divine. — As-tu compris ceci ? »

Chapitre 219

Courage d'Épiphane

1. *Épiphane* dit : « Oh, c'est la vérité la plus parfaite qui soit, et je n'ai pas besoin d'autre explication pour la comprendre très clairement ! Supposons que quelqu'un, moi ou un autre, veuille se construire lui-même une maison. Il demande conseil à un architecte, qui lui explique en paroles et en images comment il doit s'y prendre. Mais au lieu de suivre les conseils de l'architecte avisé, parce que cela lui semble trop long et trop pénible, le constructeur préfère monter pierres et poutres sans aucun mortier

pour les assembler. Il s'installe alors dans sa nouvelle demeure, où il habite très tranquillement pendant un temps, inconscient du danger. Mais bientôt, en pleine nuit, survient une grande tempête qui frappe les murs peu solides de la maison, et ceux-ci s'écroulent aussitôt, tuant le propriétaire et constructeur. Qu'a-t-il donc gagné à refuser de suivre le conseil du sage architecte ? !

2. Je crois que c'est presque exactement ce qui se passe entre Toi et nous, les hommes aveugles et qui ne veulent rien savoir. Tu es à l'évidence cet architecte qui a en quelque sorte bâti, spirituellement et matériellement, ce monde tel qu'il est, l'univers et aussi l'être humain, et qui doit donc bien savoir ce qui est bon pour cette créature raisonnable, pensante, capable de juger et de se déterminer, et ce qu'elle doit faire. Et quand Tu lui montres, à lui, l'homme, par la parole et les actes, que Tu es sans conteste Celui-là même à qui il doit l'existence, et que Tu lui montres en outre ce qu'il doit faire pour accéder à ce pour quoi Tu l'as créé, cet homme aveugle et stupide ne doit s'en prendre qu'à lui-même si, pour de vaines raisons matérielles, il perd la vie éternelle et ne reçoit en partage que la mort. C'est pourquoi je crois que lorsque Tu as Toi-même instruit un homme et qu'il T'a reconnu pour Celui que Tu es, il ne peut plus manquer de vivre et d'agir, plein de joie et d'amour, très exactement comme Tu le lui as ordonné.

3. Il se peut certes qu'avec la méchanceté, l'aveuglement, l'égoïsme démesuré, l'orgueil et la tyrannie des hommes qui vivent à présent en ce monde, bien des obstacles et des difficultés s'élèvent contre les adeptes de Ta doctrine, car il y a bien plus de méchants que de bons chez les hommes ; mais une fois que l'on sait ce qu'on a avec Ta doctrine et ce qu'on peut attendre de son observance, les montagnes peuvent bien se dresser et les tempêtes se déchaîner, on résistera à tout avec toute la persévérance et tout le courage du monde. Car si le voyageur assailli par des ennemis se défend souvent avec le courage du lion pour ne pas perdre cette brève existence de toute façon destinée à périr bientôt, et dont la perte n'a en vérité pas tant d'importance, comment ne se défendrait-on avec le courage de mille lions contre des ennemis qui menacent de priver de la vie éternelle les hommes qui traversent cette vie ?! Je crois qu'à cet égard, je vois les choses de la bonne manière.

4. Oui, les hommes qui tiennent à ce monde de vanité, qui cherchent tout leur salut dans la fange de cette terre, qui ne sont pas comme moi pénétrés de Ta doctrine et ne veulent pas ou ne peuvent pas comprendre ce que vaut leur vie, perdront assurément tout courage devant le danger et retomberont bien vite dans le vieux borborygme ; mais les gens de notre sorte ne se laissent pas si aisément intimider.

5. Je Te le dis, ô Seigneur et Maître, pour celui qui ne craint pas la mort du corps, les empereurs et les rois auront peine à faire des lois ! Si toute la terre devait maintenant être réduite en cendres, la certitude que mon corps périsse ne m'effraierait plus ; car je sais à présent, parce que Tu me l'as dit, que mon âme, avec Ton esprit vivant qui est en elle, ne périra pas ! Avec cette certitude, les ennemis peuvent bien venir, d'où qu'ils soient et quel que soit leur nombre, ils ne me feront pas peur, pas plus qu'à Aziona et à Hiram ; nous n'écouterons ni leurs ordres, ni leurs menaces ! — Dis-nous, ô Seigneur et Maître de la vie, si je n'ai pas raison. »

6. Je dis : « Parfaitement, et cela d'autant plus qu'il est vrai qu'en cas de besoin, tu te comporterais bien ainsi, de même que vous tous ici. Mais à présent que nous

sommes ici tous en confiance et nous connaissons bien, et comme il est assurément fort important pour Moi que vous ne faiblissiez pas devant les événements et les tentations de toute sorte, il faut encore que Je vous apprenne certaines choses. Aussi, écoutez-Moi. »

Chapitre 220

Le but de la crucifixion du Seigneur

1. (*Le Seigneur* :) « Selon le corps, Je suis un homme mortel tout comme vous, et il s'ensuit que Je devrai Moi aussi quitter ce corps. Cela arrivera sur la croix à Jérusalem, en témoignage contre les mauvais Juifs, grands prêtres et Pharisiens, et pour qu'ils soient jugés. Car cela seul brisera pour toujours leur pouvoir, et le prince des ténèbres de l'esprit, qui gouverne aujourd'hui le monde des hommes, perdra toute puissance et ne pourra plus autant qu'aujourd'hui séduire les hommes et les faire courir à leur perte.

2. Et ce prince a nom "Satan", c'est-à-dire mensonge, tromperie, orgueil, avidité, égoïsme. envie, haine, tyrannie, meurtre, et fornication en tout genre.

3. Le pire orgueil ne peut être détruit que par la plus grande humiliation, et c'est pourquoi il est nécessaire que cela M'arrive. Mais quand vous entendrez que cela est arrivé, n'en soyez pas épouvantés ; car Je ne resterai pas dans la tombe pour y pourrir, mais Je ressusciterai le troisième jour et reviendrai parmi vous comme J'y suis aujourd'hui ! Et il faudra cela pour que vos âmes reçoivent vraiment le plus grand témoignage de Ma mission divine et que votre foi soit pleinement fortifiée. Je vous annonce cela aujourd'hui afin que, le moment venu, vous ne soyez pas en colère contre Moi et n'abandonniez pas Ma doctrine. — Que penses-tu de cela, Mon cher Épiphané ? »

4. *Épiphané* dit : « Seigneur et Maître, Tu es plus sage et plus puissant que tous les sages et les puissants de la terre ! Si Tu permets qu'une chose pareille T'arrive, Tu dois avoir pour cela une bonne raison que nous ne pouvons pas encore apercevoir ; mais ce devrait être assurément une complète humiliation et un châtement extraordinaire, pour cette part la plus abjecte de Jérusalem, de la Palestine et même de tout le royaume des Juifs, de ne pouvoir tuer tout à fait, même sur la croix d'infamie, l'homme qu'ils haïssaient le plus, et qu'il soit à nouveau au bout de trois jours exactement Celui qu'il était avant ! Oui, je le comprends fort bien. Pourtant, il me semble qu'eu égard à Ta sagesse et à Ta puissance, il devrait pouvoir en être autrement !

5. Par exemple, si les prêtres et autres puissants de Jérusalem Te voyaient accomplir un signe tel que celui que Tu viens d'accomplir ici, il faudrait vraiment que toutes les Furies du Tartare s'y mettent pour qu'ils ne Te reconnaissent pas comme Celui que Tu es ! Et alors, leur haine de Toi se transformerait aussitôt en un immense respect et un ardent amour, et il va de soi que Tu n'aurais plus besoin de Te laisser suspendre à cette ignoble croix, réservée aux pires des malfaiteurs ! »

6. *Je* dis : « Ah, si les choses étaient vraiment ainsi, tu aurais bien raison ; mais il en va tout autrement, hélas ! Crois-Moi, cette engeance de vipères et les serpents du

Temple de Jérusalem savent exactement ce que J'enseigne et ce que J'accomplis ; mais cela ne fait qu'augmenter leur courroux, et ils M'en veulent d'heure en heure un peu plus, ce dont les événements de la nuit dernière sont un exemple qu'Aziona et Hiram te conteront fidèlement. Leurs cœurs sont endurcis, aveugles et sourds, et ils sont de plus remplis d'un orgueil sans bornes, avides de richesses et de pouvoir absolu. Vois-tu, devant de telles créatures, il n'est pas possible de prêcher un évangile, ni d'accomplir des signes ! Car Ma doctrine et Mes signes réduisent à néant leur prestige et la source de leur richesse, et c'est pourquoi les templiers n'en ont que faire, et sont au contraire pour cette raison même Mes ennemis les plus implacables.

7. J'aurais certes le pouvoir de les faire tous disparaître en un instant de la surface de la terre, comme l'esprit de Mon Père, qui demeure en Moi, l'a déjà ordonné au temps de Noé, et au temps d'Abraham avec Sodome et Gomorrhe et leurs dix voisines ; mais à quoi cela a-t-il servi ? !

8. Aujourd'hui encore, la grande mer Morte témoigne de ce jugement, et l'Écriture en parle clairement ; mais qui se soucie encore de cela et le prend comme un juste avertissement ? Parles-en à un vrai Pharisien, et tu risques d'être raillé, sévèrement admonesté, voire menacé avec insistance d'une lourde punition ! Puisqu'il en est ainsi, il n'y a vraiment plus rien à faire, si ce n'est ce que Je t'ai déjà dit. Ce sera pour ces réfractaires une très dure condamnation, et pour les Miens la culmination de Mon amour, et Ma résurrection sera aussi la résurrection de tous ceux qui Me suivent. »

Chapitre 221

Propositions d'Épiphanie pour éviter la mort du Seigneur

1. (*Le Seigneur* :) « Ami, Je te le dis, s'il était possible d'éloigner le calice de douleur, Je le ferais sur-le-champ ; mais cela est malheureusement impossible, aussi, n'en parlons plus ! Tu sais maintenant ce qui doit arriver et pourquoi, il n'en faut donc pas davantage. Mais après Ma résurrection, Je vous baptiserai Moi-même par L'Esprit saint qui est en Moi, et il vous guidera alors dans la sagesse et la force, et, si vous demeurez dans Ma doctrine, vous pourrez faire, comme Mes vrais enfants, tout ce que Je puis faire à présent. Dis-Moi, encore une fois, ce que tu penses de cette proposition et de cette promesse. »

2. *Épiphanie* dit : « Quant à ce que nous-mêmes et tous les hommes de bien pouvons en attendre selon Ta parole, j'en pense naturellement le plus grand bien ; mais ce que Te réservent, selon Tes dires, la bêtise et la méchanceté incorrigibles, ô Seigneur et Maître, cela ne me plaît pas du tout ! Mais puisque, une fois pour toutes, il ne peut en être autrement, qu'il en soit selon Ta volonté !

3. Il ne m'est que trop clair à présent que Tu ne mourras pas selon Ton être intérieur véritable ; car qui peut Te réveiller de la mort de Ton corps, si ce n'est Toi-même, avec la force divine qui est en Toi ? ! Celle-ci est indestructible ; aussi, qu'importe la mort d'un corps que Tu peux faire revivre quand Tu le veux ! Cependant, je ne puis m'accommoder tout à fait des grandes souffrances à l'évidence associées à la mise à mort de Ton corps !

4. Mais enfin, Tu es le Seigneur empli de la sagesse, de la force et de l'amour suprêmes, et Tu sais mieux que quiconque ce qu'il Te faut, aussi faut-il bien qu'il n'arrive que ce que Tu auras délibéré et décidé Toi-même, de même que c'est par Ta volonté que nous devons supporter, nous, hommes de cette terre, un été souvent brûlant et un hiver glacial, ce qui n'est pas précisément agréable, et, au terme de cette vie terrestre, une mort souvent douloureuse et cruelle, et nous n'y pouvons rien changer, puisque c'est Ta volonté. C'est pourquoi il me semble que nous pouvons encore bien moins changer Ta volonté, nous, misérables vermisseaux de cette terre, pour ce qui concerne Ta très haute personne ! Aussi, qu'il en soit comme Tu voudras !

5. Pourtant, nous pourrions sans doute encore faire quelque chose pour empêcher que Tu aies à souffrir comme Tu nous l'as annoncé ; nous pourrions par exemple, Aziona, Hiram et moi, nous rendre au Temple de Jérusalem, et peut-être, avec notre belle éloquence de païens, pourrions-nous faire revenir de leur erreur ces obscurantistes et, par des mots choisis, les amener à de meilleurs sentiments envers Toi ; et si cela arrivait, Tu pourrais bien alors éloigner de Tes lèvres ce présumé calice de douleur. »

6. *Je* dis : « Ah, Mon ami, tout ce que Je puis faire ici est de prendre ta bonne intention comme une œuvre accomplie ; car vois-tu, tout comme tu ne saurais faire ployer un vieux cèdre, il te sera impossible de faire admettre quoi que ce soit à l'un de ces grands Phariséens, ou, pire encore, à un grand prêtre ! Ce qu'il ferait, Je puis te le dire très exactement :

7. Il t'écouterait avec bienveillance et, la mine avenante, te laisserait lui conter par le menu tout ce qui Me concerne ! Il ferait même quelques petites objections et émettrait quelques doutes — mais cela uniquement pour exciter ton zèle oratoire ; car dès qu'il verrait qu'il a tiré de toi tout ce qu'il pouvait, il changerait de visage ! À un signal secret, un grand nombre d'hommes masqués te barreraient la route et s'empareraient de toi, et il serait bien étonnant que tu revoies la lumière du jour ! Là-dessus, en accord avec Hérode, ce grand prêtre enverrait aussitôt toute une armée à Ma recherche, avec la promesse d'une belle prime pour Ma capture, et, dans toute la Galilée, il ferait torturer tous les Juifs dans chaque lieu où l'on M'aurait reçu avec Mes disciples.

8. En vérité, aucun de nous ne pourrait trouver que c'est là une chose souhaitable ! Tu conçois donc qu'il vaut mieux que ce soit un pour tous, avec un résultat, que tous pour un sans résultat ! Tu comprends sans doute cela à présent ? »

9. *Épiphane* dit : « Oui, Seigneur, tout est très clair à présent ! — Mais le repas est prêt, aussi devons-nous nous interrompre pour occuper notre temps à autre chose ! »

10. *Je* dis : « Oui, cela est bien aussi ; mais va tirer Mes disciples de leur sommeil. »

Chapitre 222

Les disciples s'étonnent du changement de paysage.

À propos du jeûne

1. En effet, les disciples, ayant trop peu dormi la nuit précédente, s'étaient couchés à l'ombre de l'arbre après le repas du matin et profondément endormis, aussi ne savaient-ils rien de Ma conversation avec Épiphané. Celui-ci, sur Mon ordre, alla donc les tirer de leur sommeil.

2. En s'éveillant, ils ouvrirent de grands yeux et se demandèrent les uns aux autres avec étonnement où ils pouvaient être ; car, après sa transformation, la contrée ressemblait si peu à l'ancien désert qu'ils ne s'y retrouvaient plus. À la place de la hutte d'Aziona, faite pour partie de pierres grossières, pour partie de terre et de roseaux, et bâtie sans la moindre architectonique, s'élevait à présent une imposante demeure entourée d'un verger et d'un beau jardin ; non loin de la maison, il y avait aussi une grande étable et une belle grange pour le grain, toutes deux fort bien construites. De plus, la montagne, jusque-là toute pelée, était couverte d'épaisses forêts, et les rives du lac, naguère tout aussi nues, s'étaient transformées en verte campagne, et l'on comprend donc que Mes disciples eussent quelque peine à s'y retrouver.

3. Pierre, Jacques et Jean demandèrent après Moi, et *Épiphané* répondit que J'étais entré dans la maison pour ordonner le repas. Puis, comme les dormeurs lui demandaient encore où ils se trouvaient, il leur dit : « Au même lieu que tout à l'heure, dont l'aspect est certes fort changé, mais c'est Lui seul qui a fait cela ! »

4. Cependant, les disciples ne crurent pas tout à fait *Épiphané* et pensèrent plutôt que, comme sur la montagne de Kisjonah, le Seigneur les avait transportés par les airs dans une tout autre contrée. Ce n'est que lorsque Je vins Moi-même leur annoncer qu'il en était bien comme l'ami *Épiphané* leur avait dit qu'ils le crurent, et ils commencèrent alors à s'émerveiller de la puissance et de la force de Dieu en Moi.

5. Mais *Je* leur dis : « Pourquoi vous étonner si fort de ce signe ? N'en ai-je pas fait tout autant chez Marc ?! La seule chose dont il faudrait s'étonner ici, c'est que vous ayez pu vous endormir en plein milieu de Ma discussion avec ces Grecs ! Il est vrai que la chair a besoin de repos ; mais à présent, éveillez-vous, afin qu'aucun de vous ne tombe en tentation !

6. Mais il est midi passé, et les plats sont sur la table, aussi allons-nous offrir à nos corps cette modeste collation, afin qu'il ne soit pas dit que quelqu'un a souffert de privations près de Moi. Ils sont bien quelques-uns à Jérusalem qui observent toutes sortes de jours de jeûne, croyant gagner ainsi le royaume des cieux ; mais ils se trompent fort, car le royaume qu'ils attendent après la mort du corps n'existe nulle part.

7. Je ne veux pas dire que vous deviez pour autant devenir des gloutons et des ivrognes ; au contraire, vous devez en tout temps être frugaux et modérés en tout et vous aimer les uns les autres, et le monde saura ainsi que vous êtes véritablement Mes disciples. — À présent, mettons-nous à table. »

Chapitre 223

Des vaisseaux ennemis en vue.
La tempête les repousse

1. La table était largement couverte d'excellents poissons, de pain et de vin, et de toutes sortes de fruits délicieux. Je M'assis avec les douze, Hiram et Epiphane. Aziona nous servait, mais prit place à la table après le repas. Comme nous étions assis là, nos regards se tournèrent vers la belle étendue d'eau, et les yeux perçants d'Épiphane découvrirent plusieurs vaisseaux louvoyant dans la grande baie. Ils voulaient y naviguer, mais, ne reconnaissant pas le paysage comme celui qu'ils connaissaient fort bien jusqu'ici, ils louvoyaient à l'entrée de la baie et avaient seulement envoyé en avant une barque.

2. Cependant, ces vaisseaux étaient en quelque sorte l'arrière-garde de celui que, sur Mon ordre, les pêcheurs avaient pris la nuit précédente selon le droit d'épave. Ces vaisseaux d'arrière-garde avaient louvoyé toute la nuit et une partie de ce jour sans retrouver de traces, aussi leurs occupants pensaient-ils que le premier vaisseau avait pu s'égarer dans cette baie difficilement navigable, ou même subir quelque dommage. Mais comme cette baie s'était transformée, ils ne savaient plus où ils en étaient et avaient donc envoyé cette barque en reconnaissance.

3. Quand J'expliquai cela aux trois pêcheurs, *Aziona* dit : « Ah, s'ils trouvent ce vaisseau ici, il nous faudra prendre le large, sans quoi nous sommes tous perdus! »

4. *Je* dis : « Sois tranquille, cette barque virera bientôt de bord ! Car Je vais lui envoyer un vent qui hâtera fort son retour ! »

5. Au même instant, un grand vent de tempête se leva, qui renvoya au large tant la barque que les vaisseaux.

6. Mais *Aziona* dit : « Seigneur, les voici hors de vue ; mais dès que le vent tombera, ils reviendront ! Oh, ces gens sont aussi obstinés qu'une mauvaise conscience et s'acharnent comme une méchante maladie ! Ils n'abandonnent jamais, et si ce n'est pas ceux-là — qui n'ont probablement pas renoncé à leurs recherches —, d'autres viendront bientôt avec le même but ; et s'ils trouvent ce bateau ici, cela ira mal pour nous, car le droit ne tient pas contre la force des puissants ! J'aime mieux réduire en pièces ce maudit bateau plutôt que de vivre dans l'angoisse constante de sa possession ! »

7. *Je* dis : « Si Je te dis que tu n'as pas du tout à t'inquiéter pour cela, tu peux être vraiment tranquille ! Ceux que tu viens de voir ne reviendront jamais, et encore moins une deuxième ou une troisième arrière-garde ; car chacun sait que la mer de Galilée est fort agitée en cette saison, et, à l'exception de quelques pêcheurs, on n'y navigue guère, car on redoute les tempêtes — et, dans quelques lunes, tous ces événements seront pour ainsi dire oubliés !

8. Car si, comme il est certain, on rapporte à Jérusalem que, puisque l'on n'a rien pu retrouver d'eux, ceux qui avaient été envoyés à Ma recherche ont dû faire naufrage, on se contentera, au Temple, d'une cérémonie où les serviteurs des deux sexes spécialement affectés à cette tâche se lamenteront trois heures durant, après quoi nul ne songera plus aux disparus, mais le Temple en désignera d'autres qu'il enverra dans le même but, munis d'ordres très stricts ainsi que des pouvoirs, de l'argent et des armes nécessaires, et ceux-là partiront à leur tour, la plupart du temps pour revenir bredouilles, mais parfois aussi pas du tout, tels ceux dont nous avons reçu la visite hier. — Voilà exactement ce qui arrivera, aussi peux-tu garder sans crainte ce que Je

te donne et te garantis. »

9. *Épiphane* dit : « Ami *Aziona*, avec de telles assurances, je ne craindrais pas de prendre possession de Rome elle-même, pour peu que ce Seigneur et Maître me dise : "Va et dis-leur : 'Le Seigneur m'a donné toute cette ville, aussi, je vous annonce que tout ce qui s'y trouve ou y vit est désormais mon entière propriété !'" Et aucun homme au monde ne pourrait me disputer ce droit accordé par le Seigneur, et chacun devrait se plier à cette volonté divine toute-puissante !

10. C'est exactement notre cas ! Quelle puissance terrestre soutiendrait le combat avec cette puissance divine ? À peine aurait-elle porté la main à la poignée du glaive qu'elle serait anéantie ! Ah, si le Seigneur et Maître permet que Ses ennemis portent la main sur Lui, ils pourront sans doute même Le tuer, selon le corps ; mais, tant qu'il n'aura pas prononcé en Lui-même ce mystérieux et insondable "FIAT !", nul ne se risquera à toucher ne serait-ce que le bord de Son vêtement — et celui qui s'y risquerait subirait probablement le même sort que les scélérats d'hier ! Ainsi, les vrais amis de ce véritable homme-Dieu pourraient traverser avec Lui les plus grands dangers du monde que leur sûreté serait toujours aussi parfaitement garantie.

11. Voyez la magnificence de cette contrée qui nous entoure à présent ! Il y a à peine une heure, c'était un désert figé et des plus inhospitaliers, une vraie image de la mort — semblable à ce qu'étaient nos âmes, à qui Il a aussi rendu la vie par Sa parole —, et voici que la merveilleuse et insondable puissance de Sa parole a fait jaillir du roc le plus dur, broyé et transformé en bonne terre fertile, la plus luxuriante des végétations.

12. Si, à un souffle de Lui, les pierres mêmes ne résistent pas et tous les innombrables esprits de la nature se mettent en branle, les peuples de la terre n'y résisteront pas davantage — aussi, nous qui sommes désormais à coup sûr Ses amis, pourquoi céderions-nous encore à une quelconque crainte, comme s'il pouvait encore nous arriver malheur sous Sa protection ? ! Quand tu auras réfléchi à cela, j'espère que tu seras débarrassé de toute vaine crainte ! »

13. *Aziona* dit : « Ami, tu as fort bien et fort justement parlé, et je suis assurément d'accord avec toi de tout mon cœur, maintenant comme avant ; mais un homme reste un homme, surtout lorsqu'il voit le danger approcher ! Il n'est pas rare alors qu'une espèce de confusion des sentiments lui fasse oublier l'essentiel, et qu'au lieu que son esprit pense avec la tranquillité intérieure nécessaire, il tombe de tout son haut dans une angoisse telle qu'il ne songe même plus aux excellents moyens de défense qui sont pourtant sous son nez.

14. C'est ce qui vient de m'arriver quand j'ai appris de la bouche de notre Dieu, Seigneur et Maître la signification de l'entrée dans notre baie de cette barque de reconnaissance. Mais tout est rentré dans l'ordre à présent, et tes paroles y ont grandement contribué. »

Chapitre 224

Questions d'*Aziona* sur la vie de l'âme après la mort

1. (*Aziona* :) « Mais pendant que nous sommes tranquillement assis tous ensemble à partager le pain et le vin, j'aimerais fort, ô Seigneur, que Tu nous dises ce qu'il en est de la vie des âmes après la mort du corps.

2. Dans les mythes de ce qu'on appelle les religions, on retrouve presque constamment, avec quelques variantes, deux états opposés. Chez nous, païens, par exemple, d'une part un Élysée où les bonnes âmes qui en sont dignes vivent éternellement dans une indescriptible félicité, de l'autre, un Tartare où les âmes mauvaises et méchantes sont punies tout aussi éternellement de toutes sortes de maux et de tourments inouïs.

3. Les Juifs ont leur ciel et leur enfer, qui, d'une certaine manière, sont la même chose que l'Elysée et que le Tartare des païens. De même, les Indiens possèdent, sous des formes, des noms et des aspects divers, un être tout-puissant à deux faces, l'une bonne, l'autre mauvaise. Et les dieux de l'Elysée sont tous bons, ceux du Tartare tous méchants.

4. Les Juifs ont un Yahvé parfaitement bon et sage, servi par des myriades d'esprits également bons, que l'on nomme "anges" et qui sont toujours prêts à protéger les hommes et à leur rendre les plus grands services ; mais, diamétralement opposé au bon Yahvé tout-puissant et à ses anges, il y a un Satan à peine moins puissant, également appelé "Léviathan", avec à ses côtés une foule sans nombre d'esprits malins appelés "diables".

5. Le bon Yahvé s'efforce certes constamment de faire du bien aux hommes et de les attirer à lui. Mais cela ne l'avance guère, car Satan s'y entend mieux à capturer les âmes et ne cesse de les détourner du bon Yahvé par troupes entières. Le bon Yahvé menace bien Satan de toutes sortes de punitions et de condamnations ; mais celui-ci se contente d'en rire et n'en fait qu'à sa tête. — Que faut-il penser de telles légendes ? Ô Seigneur, dis-nous ce qu'il en est vraiment ! »

6. Avant que J'aie pu prendre la parole, *Épiphanie* s'écrie : « Voyez donc notre chef *Aziona* ! En vérité, il est plus intelligent que nous tous ! Nous avons déjà posé quantité de questions, mais lui seul s'est avisé de ce point capital ! Oui, Seigneur et Maître, j'ai moi-même lu ces choses à maintes reprises dans toutes sortes d'écrits, et cela m'a aussi donné fort à penser. Soit les Anciens, qui savaient par ailleurs bien des choses, ont consigné tout ce qu'ils savaient dans une langue symbolique que nous ne pouvons comprendre, soit ils ont tout simplement divagué, comme font les enfants et les fous, au gré d'une imagination encore fort inculte.

7. Moi qui suis un homme simple à l'entendement limité et au cœur, comme on dit, pas trop mauvais, je ne puis raisonnablement concevoir la survie dans l'au-delà d'une âme qui, par hasard, a commencé sa vie peut-être dans le bien, mais plus sûrement dans le mal, qu'à la seule condition que cette survie connaisse une progression constante au moins jusqu'à un certain degré de perfection, le plus élevé possible, et que, pour une vie qui, pour de multiples raisons, s'est mal commencée et à coup sûr encore plus mal terminée sur cette terre, il ne soit prévu dans l'au-delà que de sages et utiles corrections, afin que même une âme qui aura mené une mauvaise vie dans son corps parvienne, fût-ce un peu tard, à mieux se connaître elle-même et le vrai Dieu très haut, et à savoir ce qu'il en est vraiment de sa vie et de ses devoirs.

8. Mais, pour une vie par malheur mal conduite, être contraint ensuite de souffrir et d'endurer dans l'au-delà des peines éternelles d'une cruauté indescriptible et d'une sévérité inhumaine, tout cela sans autre but que d'apaiser sans fin la vengeance d'un Dieu tout-puissant contre une faible créature — non, je ne puis imaginer cela, même au paroxysme de la colère, de la part d'un Dieu tel que Toi, ô Seigneur, du moins tel que Tu apparais clairement à nos yeux !

9. Le lion est assurément une fort méchante bête, de même la hyène, le tigre, le loup et l'ours ; pourtant, il est possible de les apprivoiser et d'en faire alors bien souvent des gardiens des hommes, donc des créatures utiles. Et si même des monstres de cette espèce peuvent être domptés et dressés à des choses utiles, pourquoi pas une âme bien souvent devenue mauvaise sans qu'il y ait de sa faute ?! — Aussi, Seigneur et Maître très cher, dis-nous ce qu'il en est réellement de ces choses singulières sur lesquelles Aziona a eu la sagesse de T'interroger. »

Chapitre 225

Enfants de Dieu (d'en haut) et enfants du monde (d'en bas)

1. *Je dis* : « Mes chers amis, ce que les livres païens disent là-dessus n'est que l'écho extrêmement déformé de ce qui fut très clairement révélé aux premiers hommes de cette terre par ce même Esprit qui demeure à présent en Moi.

2. L'entière vérité ne se trouve que dans l'Écriture des Juifs, non toute nue, mais cachée sous des symboles appropriés, cela pour une très sage raison, afin que l'impureté des enfants de cette terre à proprement parler ne puisse la salir ni la profaner.

3. En effet, il y a sur cette terre deux sortes d'humains. Les plus nombreux, et ceux qui lui appartiennent au sens propre, sont, selon la gradation ordonnée de l'évolution des créatures, ceux dont l'âme et le corps proviennent de cette seule terre, et que l'on peut donc appeler "enfants du monde".

4. Mais, parmi les hommes de cette terre, une part beaucoup plus réduite n'est de cette terre que selon le corps, et provient, selon l'âme, des divers mondes stellaires ; parfois même, ce sont de purs esprits angéliques venus des cieux, mais ils sont encore les plus rares jusqu'à présent.

5. Les hommes de cette seconde catégorie, bien plus noble que la première, peuvent être appelés "enfants de Dieu" ; il n'est réservé qu'à eux seuls de concevoir et de comprendre les mystères du royaume de Dieu, et, au besoin et suivant la capacité de compréhension des enfants du monde, de les en instruire et de leur montrer la voie par laquelle ils peuvent eux aussi devenir des enfants de Dieu et des habitants de Son royaume.

6. Les hommes à proprement parler de ce monde, tout juste sortis du limon de cette terre, sont naturellement d'une espèce bien plus sensuelle, puisque leurs âmes n'ont encore jamais suivi aucune école humaine pour y apprendre une vie libre, capable de se déterminer elle-même. C'est pourquoi, au commencement, on ne peut les amener à reconnaître l'esprit éternel du Dieu très haut que par des images palpables.

7. Voyez-vous, c'est pour cette majorité des hommes de la terre que les révélations sur le royaume des esprits sont toujours enveloppées dans des images plus ou moins matérielles, que seuls les enfants de Dieu peuvent dévoiler de temps à autre et progressivement, précisément selon la capacité de compréhension des enfants du monde — jamais trop à la fois, mais très exactement autant que ces enfants du monde peuvent en supporter et que leur âme peut en digérer. Vous pouvez déjà tirer de cela bien des conclusions.

8. Tout d'abord, il est facile de comprendre que la vie de l'âme humaine après la mort du corps évolue progressivement, puisque son accomplissement ne peut en aucun cas être l'œuvre d'un instant, pour la raison que l'âme, de même que son précédent corps matériel, est un être limité dans l'espace comme dans le temps, en quelque sorte enfermé à l'étroit dans sa belle forme humaine, et c'est pourquoi elle ne peut assimiler et concevoir que peu à peu l'infini et l'éternel, tant en ce qui concerne l'espace et le temps que la toute-puissance illimitée et les œuvres de l'Esprit divin.

9. Ensuite, tout dépend du degré moral atteint par l'âme au moment où elle quittera son corps. Si ce niveau de l'âme est conforme aux lois bénéfiques en vigueur, elle se trouvera à coup sûr d'emblée, dans l'au-delà, dans un état qui lui permettra de se mettre aussitôt en devoir d'atteindre un degré supérieur d'accomplissement de la vie libre, et ensuite de progresser toujours davantage vers des niveaux plus élevés.

10. Mais si une âme, soit par manque d'éducation, soit, au pire des cas, par absence de bonne volonté malgré sa connaissance des lois en vigueur, doit quitter son corps sans s'être auparavant convertie si peu que ce soit à la vérité et au bien, tout homme à la pensée tant soit peu éclairée comprendra aisément que cette malheureuse âme atrophiée ne pourra se retrouver dans l'au-delà que dans une situation, certes peu enviable, où, grâce à l'amour et à la sagesse suprêmes de Dieu, elle pourra d'abord être purifiée et guérie de sa grossièreté bestiale, puis, à la longue, se hausser à un échelon plus élevé de la vie, d'où elle pourra ensuite un peu plus aisément accéder à un niveau encore supérieur. »

Chapitre 226

De la vie des hommes du monde dans l'au-delà

1. (*Le Seigneur* :) « Il existe cependant sur cette terre des hommes qui, nés de très riches parents, ont reçu toute l'éducation et l'instruction possibles, mais, accédant avec l'âge aux plus hautes fonctions et aux plus grands honneurs, ont laissé entrer dans leur cœur le démon de l'orgueil. En gouvernant, ils ont commencé à haïr les hommes, à les tromper et à les opprimer, ne s'adonnant qu'aux plaisirs des sens. L'unique ciel vers lequel tendaient leurs désirs était une vie d'opulence vécue dans la mollesse, la splendeur et le faste. Ceux qui ne voulaient pas les servir étaient souvent atrocement persécutés et mis à mort sans aucune pitié.

2. Mais vient le jour et l'heure où l'âme de tels hommes doit elle aussi, selon l'ordonnance du Tout-Puissant, quitter son corps tant aimé. Qu'arrive-t-il alors ?

3. Les âmes de cette sorte méritent assurément une punition, tout homme bien pensant devra en convenir ! Pourtant, ce n'est pas Moi qui les condamnerai, mais elles seront transportées exactement dans la même position et la même existence qu'elles avaient en ce monde, à cette seule différence que toutes les âmes alentour seront, posséderont et désireront la même chose que les nouveaux arrivants. Il ne tardera pas à s'ensuivre la plus cruelle des guerres ; car chacun, se croyant le plus grand et le plus fort, veut gouverner tous les autres et tient pour des séditeux criminels tous ceux qui refusent d'obéir à ses ordres et à ses lois.

4. S'ils n'étaient qu'un ou deux, voire trois, à penser et sentir ainsi, et que les autres fussent des esprits plus humbles et plus dociles, il en résulterait au royaume des esprits une sorte de monarchie où un seul régnerait et des millions obéiraient. Mais comme chacun veut régner en tyran sur des voisins également avides de pouvoir, il ne peut en être ainsi. Cette mauvaise passion engendre entre eux une haine quasi inextinguible, d'où en permanence querelles, discorde, conflit et persécution, enfin une véritable guerre dans laquelle, certes, nul ne peut être tué, mais où la haine et la colère prennent la forme d'un feu dévastateur qui jaillit des combattants, et avec lequel ils se combattent et se torturent mutuellement.

5. Pour qu'un tel club^(*) retrouve un peu de calme, il faut qu'un puissant esprit des cieux vienne rétablir la paix par un feu plus puissant encore, qui cause à ces âmes des souffrances fort sensibles et même intolérables, parfois momentanées seulement, mais parfois aussi plus durables. Quand ces âmes ont été ainsi tout à fait calmées, leurs stupides passions se taisent peu à peu, le feu qui les tourmente s'éteint, et l'esprit angélique peut alors leur montrer combien elles étaient aveugles, folles et obstinées.

6. Si l'une ou l'autre de ces pauvres âmes à coup sûr fort malheureuses l'a écouté, elle accède aussitôt à une condition meilleure ; mais si son profond orgueil caché l'en empêche, alors, elle demeure aussi stupide qu'avant et doit s'attendre à subir de nouveau le même traitement à la première occasion. Dans ce cas, l'on peut bien dire avec les Romains : *VOLENTI NON FIT INJURIA*^(**), quand bien même de telles âmes quasi incorrigibles voudraient se tourmenter ainsi pendant des éons d'années terrestres !

7. Je crois vous en avoir dit à peu près assez pour répondre à votre question ; néanmoins, Je veux vous apprendre d'autres choses, aussi, écoutez-Moi encore!»

Chapitre 227

Une force n'est rien sans force antagoniste

1. (*Le Seigneur* :) « Supposons un homme d'une force si gigantesque qu'il serait capable d'arracher de ses mains les plus grands chênes et cèdres, mais qu'au lieu de lui résister, les arbres qu'il veut déraciner soient entourés de vase et d'eau ; même si l'arbre plongeait ses racines dans la terre ferme quelques toises plus bas, par exemple, pourrait-il le déraciner ? Non, Je vous le dis ; car, dès qu'il se mettrait en

^(*) *Sic (Klub)*. (N.d.T.)

^(**) Soit : « Ils l'auront voulu ! »

devoir de l'arracher à la terre de ses bras puissants, il s'enfoncerait dans l'eau et la vase, et toute sa force ne lui servirait à rien.

2. S'il veut montrer la grande force de ses bras, un géant a donc besoin que ses pieds reposent sur un sol très ferme, ce que chacun d'entre vous comprendra sans doute clairement. Mais Je vous propose un autre exemple qu'il M'est fort possible de vous montrer, et qui vous éclairera encore mieux.

3. Imaginons que nous ayons devant nous deux cents des plus vigoureux lutteurs, cent d'un côté et cent de l'autre. Dès qu'ils commencent à se jeter les uns sur les autres, la force qui est en Moi les enlève dans les airs et les fait disperser aux quatre vents par un souffle violent. Comment vont-ils pouvoir se battre, n'ayant plus aucun point d'appui ? Un seul d'entre eux pourra-t-il faire un seul pas, même avec les jambes les plus robustes, ou, d'un grand geste de la main, se remettre d'aplomb ?

4. Je vois que vous réfléchissez et vous demandez comment cela pourrait se faire. Mais il est en Mon pouvoir de vous le montrer pratiquement, aussi, dites-Moi lequel d'entre vous veut bien se soumettre à cette épreuve. Voudrais-tu, *Épiphane*, te convaincre de la véracité de Mes dires, par exemple à une hauteur d'homme au-dessus du sol ? »

5. *Épiphane* dit : « Oui, ô Seigneur et Maître, car, sous Ta protection, aucun mal ne saurait m'arriver ! J'y suis donc décidé. »

6. *Je* dis : « Fort bien, élève-toi en l'air d'une hauteur d'homme au-dessus du sol, et raconte aux autres comment tu te sens ! »

7. *Épiphane* se trouva flottant librement dans l'air, mais, comme il se tenait droit tout tranquillement, *Je* lui dis : « Fais donc quelques mouvements, comme si tu voulais aller dans quelque direction ou te défendre contre un ennemi, et dis-nous alors ce que tu éprouves et quelle est ton humeur. »

8. *Épiphane* s'y essaya, ce qui lui fit aussitôt perdre sa confortable position debout ; mais, plus il faisait travailler ses bras et ses jambes, plus il se retrouvait dans toutes sortes de positions parfaitement inconfortables. Il finit par tournoyer dans les airs comme la feuille au vent, et un léger souffle se mit à le pousser, cela par Ma volonté, vers la maison d'*Aziona*, contre le mur de laquelle il trouva enfin un point d'appui et reprit son agréable position droite ; puis, s'accrochant au mur, il redescendit en quelque sorte sur terre.

9. Quand les pieds d'*Épiphane* touchèrent le sol, il Me loua et se réjouit démesurément, et, courant jusqu'à notre table, Me dit : « Ô Seigneur, tout ce que Tu voudras, mais plus jamais une telle épreuve ! J'aurais bien voulu vous raconter de là-haut ce que j'éprouvais — et, dans la position droite, qui s'accompagnait d'une sensation assez agréable, j'aurais assurément pu vous dire comme je me sentais bien et trouvais cela charmant ; mais quand, sur Ton ordre, j'ai commencé à me mouvoir et que j'ai dû supporter, parce que je ne pouvais les changer, toutes sortes de positions, j'ai perdu la parole. Si la honte ne m'avait retenu, j'aurais pu tout au plus pousser des cris angoissés, mais quant à parler distinctement, il n'en était plus du tout question ! Celui qui peut parler, saisi de mille vertiges et aussi faible qu'un moucheron, qu'il le fasse ! Pour moi, cela m'était tout simplement impossible !

10. Que l'on s'écarte seulement d'une hauteur d'homme de la terre ferme, et l'on se trouve à l'instant la créature la plus démunie de toute force ! Le moindre souffle d'air, tout juste capable d'agiter une petite feuille sur un arbre, vous emporte sans que vous puissiez résister, et cela généralement dans la plus inconfortable des positions ! Non, je le redis, tout, mais plus jamais cela ! Cependant, ô Seigneur, voici Tes paroles à présent confirmées comme la plus éclatante des vérités, à savoir que la plus grande force n'est pour ainsi dire rien sans un solide point d'appui que je décrirais comme sa nécessaire force antagoniste. Telle est désormais mon intime conviction.

11. Je comprendrais donc à peu près clairement maintenant, selon Ta précédente explication, ce que sont en soi l'Orcus, le Tartare ou l'enfer ; mais je ne sais toujours pas que penser de Satan et de ses sbires, ceux qu'on appelle les démons ! Puisque Tu nous as déjà si bien expliqué la première de ces deux choses, ô Seigneur et Maître, selon la plus parfaite vérité logique, explique-nous encore celle-ci, si c'est là Ta sainte volonté. »

Chapitre 228

Le pôle opposé à Dieu

1. *Je* dis : « Si je vous ai donné ces exemples, c'est bien afin de mieux vous faire comprendre l'explication qui va suivre sur Satan et ses anges. Aussi, écoutez-Moi encore.

2. Vous venez de faire vous-mêmes l'expérience de ce que le plus fort des géants ne peut rien sans un solide point d'appui, que nous appellerons force antagoniste ou pôle opposé. Mais il en va de même, bien que l'on touche ici à l'infiniment grand, jusqu'à la divinité suprême !

3. Si l'esprit éternel parfaitement libre, très sage et tout-puissant de Dieu n'avait pas établi de toute éternité un pôle opposé issu de Dieu Lui-même, jamais ce Dieu exclusivement positif n'aurait pu faire exister les soleils, les planètes et les innombrables créatures qui les peuplent.

4. Mais qu'est-ce que ce pôle opposé à Dieu, en quoi consiste-t-il ? Est-il parfaitement étranger au pôle positif de la force et de la vie divine libre, ou est-il à certains égards de même nature ? Est-il son propre maître, ou dépend-il dans toutes ses parties du seul pôle positif de la puissance divine ?

5. C'est à ces questions essentielles que Je vais répondre aussi clairement que possible, et vous comprendrez alors ce qu'on appelle Satan et qui sont vraiment ses diables ! Aussi, prêtez-Moi attention.

6. Quand un homme veut se représenter une chose, il se met à réfléchir, et une foule de pensées isolées, sous forme d'images fugitives, traversent son esprit. Si le penseur s'adonne quelque temps à la contemplation de ces images intérieures que l'on nomme "pensées", elles commencent à se fixer peu à peu dans son esprit, et il se rend bientôt compte que quelques pensées meilleures que les autres se sont en quelque sorte réunies pour former une idée plus nette. L'âme conserve alors cette idée dans son centre de la mémoire sous forme d'une idée plus marquée, que l'on

pourrait appeler idée fondamentale.

7. Mais le flot des pensées se poursuit comme un fleuve s'écoule, et dans ce défilé se présente à nouveau une pensée plus solide que les autres, dont l'idée fondamentale s'empare aussitôt pour s'unir à elle, ce qui la rend un peu plus claire et plus fermement arrêtée.

8. Cela dure ainsi quelque temps, jusqu'à ce que, plusieurs idées accessoires s'étant succédé et combinées harmonieusement avec la première, il en résulte la notion de quelque objet concret ou tâche à accomplir, et de ses effets.

9. Quand le penseur est ainsi parvenu à une notion parfaitement claire et affirmée, celle-ci lui plaît, et il s'en empare et l'imprègne alors du feu de son amour. Cet amour éveille la volonté et l'énergie du penseur, et le concept jusque-là purement intérieur accède sans obstacle à la réalisation matérielle.

10. Le concept à l'origine purement spirituel n'existe donc plus seulement comme image spirituelle dans le sensorium de l'âme, mais aussi dans la nature matérielle, comme représentation concrète et en même temps jugée de l'image intérieure spirituelle, destinée à servir celui qui l'a pensée.

11. Cependant, les différentes pensées et idées qui ont servi à former un concept parfaitement concret conservent leur nature spirituelle, et forment avec l'esprit un seul et même pôle, que nous appellerons pôle essentiel et pôle de la vie.

12. Mais, parce qu'il a déjà une certaine existence fixe — bien qu'il existe encore dans l'âme en tant que pure représentation spirituelle —, le concept concret d'ensemble que constituent toutes les différentes pensées et idées n'appartient plus au pôle essentiel, mais au pôle opposé, parce que, d'une certaine manière, il existe déjà en soi, vis-à-vis de l'âme, comme un tout séparé défini dans toutes ses parties et que, si l'action se poursuit, il peut devenir une chose parfaitement concrète, donc jugée et fixée et qui ne saurait plus appartenir à la sphère de l'esprit et de l'âme. — Mais écoutez encore ! »

Chapitre 229

Les deux pôles de l'existence

1. (*Le Seigneur* :) « Toi, Épiphane, tu as bien pensé qu'une idée constituée de plusieurs pensées isolées pouvait être déjà une représentation conceptuelle, donc appartenir au pôle opposé, et même une pensée isolée ayant en soi une existence suffisamment affirmée ! Et dans ce sens, tu as tout à fait raison ; mais en ce cas, la pensée ou l'idée ainsi fixée n'est plus véritablement une idée, mais déjà en soi un concept autonome, puisque, vis-à-vis de l'âme, elle existe en tant qu'image ayant une vraie forme ou en tant qu'action déjà décidée, et elle fait donc partie du pôle opposé au pôle de la vie.

2. Dans le premier pôle (*positif*) sont la vie, l'activité et la liberté, dans le second pôle (*négatif*), ou pôle opposé, la mort, la paresse et le jugement ; or, c'est précisément ce que sont l'enfer, Satan et les diables — qui sont donc des représentations symboliques de ce que Je viens de décrire comme étant le pôle opposé !

3. Or, la Création tout entière et tout ce que vos sens peuvent y percevoir ne sont que pensées, idées et concepts de Dieu devenus fixes — y compris vous, les hommes, selon votre corps sensible ; quant à l'âme, dans la mesure où elle est liée au corps par l'éther des nerfs et du sang, elle est associée au jugement et donc à la mort de ce même corps, mais, en exerçant son libre arbitre selon les lois divines, elle peut s'en libérer en aspirant au spirituel pur et s'unir pleinement à son esprit divin, ce qui lui permettra d'entrer en toute indépendance, libérée de la mort, dans la vie libre éternelle.

4. Mais notez bien cette chose essentielle : c'est ce qu'il connaît et ce qu'il aime qui décide l'homme à agir bien ou mal. Si sa connaissance est spirituelle et incline vers Dieu, son affection le portera aussi vers l'esprit, donc vers Dieu, et le fera agir en ce sens, et ce sera là une bonne activité qui recevra la bénédiction des cieux de vie.

5. Mais si un homme n'a reçu pour toute connaissance, depuis le berceau, que ce qui était utile à son corps, son amour se portera tout entier vers la matière et il s'y consacrera bientôt avec passion, afin d'amasser toutes les richesses possibles et d'en tirer tous les agréments possibles pour sa chair. C'est ainsi que l'âme entre tout à fait dans la matière, c'est-à-dire dans le pôle opposé à l'esprit divin parfaitement libre, et, une fois captive, en devient elle-même partie intégrante. Il en résulte nécessairement que l'âme se juge elle-même et, ayant voué sa vie à la mort, se condamne donc en quelque sorte à la mort éternelle. Mais à qui la faute, si ce n'est à l'homme qui s'est fait cela à lui-même en connaissance de cause, par ce qu'il a aimé, voulu et fait ?

6. Notez bien cela : quand vous parlerez avec les gens, regardez s'ils savent quelque chose de l'âme et de sa vie éternelle. S'ils haussent les épaules et se contentent de dire avec un peu de mépris : "Oui, nous en avons certes souvent entendu parler, mais l'expérience quotidienne nous a enseigné qu'il n'y avait pas grand-chose et même à coup sûr pas un mot de vrai là-dedans — et tout le reste n'est que le songe creux de quelques meurt-de-faim ennemis du travail !", vous pouvez en conclure avec certitude que l'âme de ces gens a été à peu près tout entière absorbée par leur chair matérielle, et qu'ils sont déjà entièrement jugés.

7. Il sera alors bien difficile — bien que pas tout à fait impossible —, en ce monde et plus encore dans l'au-delà, de les délivrer de leur jugement et de leur captivité dans le pôle antagoniste. Mais il faudra une longue réclusion dans la mort et dans le jugement qu'ils auront eux-mêmes attiré sur eux, avant que le peu de spirituel qui existe malgré tout dans leur âme ait entièrement dévoré sa propre matière souvent démesurée, et que la faim contraigne finalement cette âme à désirer ardemment une nourriture spirituelle. Et cela finira toujours par arriver, mais jusque-là, des temps que vous ne sauriez concevoir se seront écoulés. »

Chapitre 230

La voie de la rédemption

1. (*Le Seigneur* :) « Vous voyez par là que Dieu Lui-même n'aurait pu faire vivre et exister durablement la Création s'il n'avait fait naître de Lui-même ce pôle opposé pour vous infiniment grand, parce que ce gigantesque pôle opposé est précisément la

Création elle-même. Pour répondre au but qui lui a été fixé par le Créateur, il faut qu'elle soit jugée, solide et pour ainsi dire morte et inerte. Et c'est bien parce qu'elle est tout cela qu'elle est bonne pour Dieu. Elle n'est mauvaise, de par ses effets, que pour les hommes, parce que, selon l'âme et même en partie selon la chair, ils sont destinés, après leur résurrection, à s'unir pour toujours à Dieu avec leur pur esprit positif issu de Dieu, et ainsi à ne plus jamais être privés de la liberté et de l'indépendance les plus absolues.

2. C'est bien sûr là que se pose la question la plus essentielle de toutes : que doit faire un homme afin de préserver son âme de la régression dans le vieux jugement de la matière et de la mort ?

3. Il lui suffit d'observer exactement les dix commandements donnés aux hommes par Moïse, et qui peuvent se résumer ainsi : croire fermement au vrai Dieu, L'aimer par-dessus tout et de toutes ses forces, aimer ses frères et sœurs comme soi-même, et au besoin davantage !

4. Ces commandements, qui ne sont à proprement parler que deux, contiennent toute la loi mosaïque et tous les prophètes, qui n'ont pas enseigné autre chose, mais en beaucoup de mots, pour être mieux compris.

5. Celui qui agira ainsi préservera à coup sûr son cœur, donc aussi son âme, de tout orgueil et de toute dureté, de la colère, de la haine, de l'égoïsme, de l'envie, de l'avarice, de l'avidité, du désir de pouvoir et de faste et de l'amour du monde, et il entrera sans peine dans le pôle de vie de l'Esprit divin ; car c'est l'amour de Dieu qui emplit l'homme tout entier de l'esprit de la Vie divine, et l'amour du prochain incarne et conforte cet esprit dans l'âme, et de là, par l'esprit d'amour divin qui est en elle, elle devient nécessairement identique en tout point à Dieu Lui-même.

6. Et, en s'identifiant à Dieu, elle s'identifie aussi au pôle positif de la vie, dont vous savez maintenant qu'il est en Dieu, et elle régnera avec Lui sur toute la matière, qui ne pourra plus jamais la capturer et l'engloutir.

7. Tout homme qui se conformera à cela récoltera ce que Je viens de vous expliquer clairement, et qui ne cessera jamais de croître. — Dis-moi à présent, Mon cher Épiphane, si tu comprends et acceptes tout cela. »

Chapitre 231

La question de la rédemption des ignorants

1. *Épiphane* dit : « Seigneur et Maître insigne, le miracle que Tu as accompli tout à l'heure pour le bien de nos corps était grand, mais plus grande encore est Ta sagesse dans l'enseignement que Tu nous donnes à présent, car elle nous prouve Ta divinité d'une manière incomparablement plus puissante. Par cette œuvre miraculeuse, Tu nous as certes montré à l'évidence que Tu étais empli de la force et de la puissance divines, sans quoi Tu n'eusses pu l'accomplir ; mais par cet enseignement, Tu nous montres que Tu es Toi-même directement Celui dont les pensées et les idées constituent ce pôle antagoniste solide et jugé !

2. J'ai fort bien compris, ô Seigneur, et Aziona et Hiram sans doute aussi, Ta réponse

à notre question assurément fort importante, aussi comprenons-nous à présent ce qu'il en est, et qu'il ne peut en être autrement. Mais ce point entraîne lui-même une autre question fort importante pour tous les hommes de cette terre.

3. Seigneur et Maître insigne, nous savons désormais ce que l'homme doit faire pour ne pas être englouti par ce contre-pôle de l'âme, ce qui est assurément un bien triste sort pour ceux qui n'ont pas su y échapper. Ta grâce et Ton immense bonté nous ont montré la bonne voie, et nous la suivrons à coup sûr. Mais qu'advient-il des innombrables autres hommes qui peuplent le vaste monde ? Ils ne savent rien de ce que Tu nous as révélé ! Combien ont foulé le sol de cette terre *avant* nous depuis les origines, et combien le fouleront encore *après* nous !

4. Ceux qui ont existé avant nous n'ont évidemment rien su de cette doctrine et n'ont vécu que selon leurs désirs matériels. Leur sort dans l'au-delà peut-il être autre chose qu'une triste captivité dans Ton pôle opposé ? Qui peut les en délivrer, qui le fera, et quand ? Que peut peser, dans tout cela, le petit nombre de ceux qui, parce qu'il étaient déjà spirituels à l'origine, se sont plus aisément tournés vers l'esprit pur et, ayant dû quitter ce corps matériel, n'ont donc eu aucune peine à accéder sans entraves à Ton pôle essentiel ? Même en comptant tous les grands hommes pieux et purement spirituels que nomment les livres, je n'atteindrais peut-être pas le nombre de cent mille ! Qu'est-ce donc, comparé à la multitude de ceux qui ont été engloutis pour des durées inconcevables par le pôle opposé ? Je le demande à tout homme tant soit peu doué de bon sens et de raison, n'eût-il pas mieux valu pour ces malheureux n'être jamais nés ?

5. Et il en sera sans doute de même pour ceux qui, après nous et peut-être encore pour une éternité, verront le jour en ce monde. Il leur sera peut-être donné de connaître quelques rudiments, déjà fort déformés, de Ta doctrine ; mais qui leur expliquera comme Tu le fais pour nous à présent en personne ? Or, si extraordinaire que soit cette doctrine, si elle n'est pas enseignée avec la plus grande clarté, il n'est guère concevable que quiconque la prenne avec un véritable zèle comme ligne de conduite, et la matière triomphera encore, comme elle l'a toujours fait jusqu'ici.

6. Le grand enseignement que Tu nous donnes aujourd'hui est certes insigne et sacré ; mais on ne peut éviter d'y trouver cette faille que, pour ma tranquillité, je souhaiterais voir comblée par Ta bienveillante réponse à cette question assurément fort importante ! Aussi, si telle est Ta bonne et sainte volonté, dis-nous, là encore, ce qu'il faut en penser. »

Chapitre 232

Direction des âmes dans l'au-delà et réincarnation

1. *Je* dis : « Si, pour les nations et peuples étrangers, les choses se passaient exactement comme tu l'avances dans ta question, le salut des âmes humaines de cette terre connaîtrait véritablement un bien triste destin ; mais ce n'est pas tout à fait le cas, et l'occasion est donnée à tout homme, quelle que soit sa croyance, de se tourner davantage vers le spirituel que vers le matériel. Ainsi, une âme peut, dans l'au-delà, ne plus être tout entière attirée vers le pôle matériel, mais, sans cesser de disposer de

son complet libre arbitre, demeurer suspendue dans une espèce d'incertitude où elle n'appartient ni à l'un ni à l'autre pôle. Je qualifierais cet état des âmes de royaume intermédiaire, où les âmes sont guidées par des esprits déjà accomplis et, pour la plupart, conduites vers le meilleur des deux pôles.

2. Bien sûr, la conversion complète prend un peu de temps ; mais cela n'a pas d'importance, puisque, quoi qu'il arrive, il ne saurait être question qu'aucune âme se perde tout à fait. Quand bien même, à cause de sa trop grande obstination, elle serait entièrement engloutie dans le pôle contraire — ce qui serait certes fort grave —, elle devra pourtant accepter, au terme d'un cycle des temps, de recommencer l'épreuve de la vie dans la chair, soit sur cette terre, soit sur l'un des innombrables autres mondes qui existent dans l'espace infini, cela sans savoir ni même imaginer qu'elle a déjà été mise à l'épreuve dans une autre vie. Cette connaissance ne lui servirait d'ailleurs à rien, parce que, étant nécessairement sensible, elle la ferait aussitôt retomber dans son ancien mal et rendrait cette deuxième épreuve de vie parfaitement vaine et inutile. Je vous donne un exemple pour mieux illustrer cela :

3. Supposons qu'ait vécu sur terre, il y a quelque deux mille ans, un roi particulièrement cruel et tyrannique, qui, par pur goût du meurtre, aurait fait exécuter de la manière la plus cruelle des milliers d'hommes et se serait par ailleurs livré à tous les vices possibles. L'on devine aisément où son âme sera allée après sa mort corporelle !

4. Comme Je vous l'ai déjà dit, une telle âme, dans l'au-delà, ne peut faire autrement que de rejoindre ses pareils. Chacun de vous imagine sans peine ce qu'il adviendra d'elle auprès d'une compagnie tout aussi mal disposée qu'elle, et même, à la longue, plus mal encore, parce que sa colère et sa soif de vengeance ne font que croître avec le temps ; car, même pour une âme matérielle, il y a une limite à tout, sauf à l'orgueil et à la soif de pouvoir, ce que maint roi du passé n'a que trop clairement démontré dans sa vie, se présentant comme un dieu aux yeux de son peuple et exigeant de lui qu'il l'adore comme l'unique vrai dieu et lui fasse l'hommage de toutes les offrandes extraordinaires qu'il demandait. L'histoire bien connue de l'ancien roi de Babylone, Nabuchodonosor, en est un exemple fort clair.

5. Or, il arrive la même chose dans l'au-delà, mais à un degré infiniment supérieur. Dès l'abord, chacune de ces âmes se donne à voir comme le dieu suprême tout-puissant, prend l'attitude la plus autoritaire qui soit et exige tout des autres âmes, qui pensent et sont faites exactement comme elle.

6. Avec quelle fureur ces autres âmes semblables, qui s'entre-déchirent depuis longtemps déjà pour les mêmes raisons, vont se jeter sur cette âme arrogante pour lui imposer les pires épreuves, vous ne pouvez bien sûr pas l'imaginer. Pourtant, cette âme parfaitement stupide se laisse pendant un temps infliger toutes les tortures possibles, parce que, dans son aveuglement, elle croit que lorsqu'elle aura surmonté toutes ces épreuves véritablement infernales, les autres la reconnaîtront comme leur dieu et leur maître absolu.

7. Mais comme, les choses traînant en longueur, elle finit tout de même par s'apercevoir qu'elle a été mystifiée, elle se met en fureur contre ses tourmenteurs, et c'est alors que le feu et la guerre se déchaînent sans aucune mesure, et ces âmes se consomment littéralement au feu de leur colère — ah ! elles finiraient même par s'y

anéantir, si la chose était possible !

8. Mais, si effroyable que soit sa fureur, un tel déchaînement est permis parce qu'il a malgré tout quelque chose de bon, à savoir qu'il détruit dans ces âmes une grande partie de la matière la plus néfaste, donc qu'il purifie quelque peu l'âme. Après avoir subi nombre de ces tempêtes, bien des âmes commencent à se calmer et cherchent un moyen pour quitter une compagnie aussi tapageuse ; et c'est alors qu'il leur est généralement permis de trouver une meilleure compagnie, ou bien qu'elles sont à nouveau conçues dans la chair.

9. Nous retrouvons ici l'exemple de notre roi, dont l'âme a suivi le chemin que Je viens de vous décrire brièvement, mais avec exactitude. L'âme de ce roi d'autrefois, qui sévissait peut-être au fin fond de l'Asie, revient en ce monde dans un tout autre lieu de la terre, par les voies ordinaires de la chair, donc dans un corps d'enfant, né bien sûr de quelque pauvre femme. Cette âme redevient donc enfant et ne sait absolument rien de son précédent état — et, si elle pouvait en avoir le moindre souvenir, tout serait manqué.

10. L'enfant, cette fois encore de sexe masculin, grandit dans la pauvreté jusqu'à l'âge d'homme, et, avec le peu d'éducation et d'instruction qu'il a reçue, il devient un bon et honnête journalier travaillant à des tâches domestiques ou agricoles, connaît Dieu, Le prie et Lui rend grâce pour son pain quotidien. Il a même plaisir à servir les autres et à se rendre utile pour un maigre salaire. À la fin, notre ouvrier, devenu vieux et faible, meurt comme tous les hommes de cette terre, d'usure et de maladie.

11. Qu'advient-il alors de son âme ? Elle retourne dans l'au-delà, mais parmi les âmes vraiment bonnes et actives, et y trouve sa joie dans la plus grande humilité et dans le service de tous ceux qui ont besoin d'elle. Cette bonne disposition des sentiments ne tarde pas à éveiller en elle l'esprit divin qui est son *aller ego* dans l'au-delà.

12. Une fois son esprit éveillé à coup sûr, elle ne tarde pas à s'unir pleinement à lui, et c'est alors seulement que cette âme redevient pleinement consciente et retrouve ainsi le souvenir de tout ce qu'elle a été, et elle loue Dieu dont la sagesse, la puissance et l'amour ont su la ramener, même dans l'état pitoyable où elle était, à la vraie vie éternelle.

13. Cet exemple vous montre avec assez de clarté que Dieu, par Ses voies impénétrables à tous les mortels, peut toujours ramener à la vraie vie et à la lumière même l'âme la plus abjecte à vos yeux. »

Chapitre 233

De la naissance et de la mort des créations matérielles

1. (*Le Seigneur* :) « Dieu, qui est Lui-même le plus pur amour, ne peut faire autrement que d'aimer Ses pensées et Ses idées, alors même qu'elles constituent, en tant que créatures, Son pôle opposé. Ainsi, même une pierre ne peut demeurer pierre éternellement, et, dans un nombre d'années que vous ne sauriez concevoir, cette terre, comme tous les astres innombrables, sera devenue vieille et fragile comme un

vieux vêtement. Alors, tout en elle deviendra esprit libre et semblable à Dieu, mais en retour naîtront de nouvelles Créations matérielles, dont chacune évoluera et se transformera à sa manière.

2. Bien sûr, tout cela prendra un temps considérable, plusieurs éons d'éons d'années terrestres. Mais il ne faut pas le comprendre comme la disparition soudaine, un beau jour, de la Création actuelle, compensée par l'apparition d'une autre toute neuve ; au contraire, cela n'arrivera que peu à peu, de même que, dans une forêt ancienne, les vieux arbres meurent assurément et pourrissent jusqu'à se résoudre entièrement en eau, air et éther, donc passent dans une nouvelle existence plus spirituelle, tandis que d'autres repoussent sans cesse à leur place. Et l'esprit de Dieu travaille dans les grandes choses comme dans les petites, à supposer que l'on puisse encore qualifier quelque chose de "grand" devant Dieu.

3. Je vous ai tout expliqué clairement, sans pour autant Me servir du langage symbolique des anciens sages. Mais si Je vous l'ai montré, c'est parce que vous aviez la capacité de le comprendre ; aussi n'avez-vous pas à redire ces choses aux hommes de ce monde, mais seulement qu'ils doivent croire en Mon nom et observer les commandements divins, qui sont de vrais commandements d'amour. Quoi qu'il en soit, tout le reste sera révélé aux convertis, selon les besoins de leur âme, par leur propre esprit issu de Dieu, lorsqu'il se sera éveillé. Il ne faut nourrir les enfants que de lait ; quand ils seront grands et forts, ils pourront digérer des nourritures plus solides.

4. À présent, réfléchissez à tout cela en vous-mêmes, et si quelque chose devait encore vous paraître obscur, Je suis encore votre hôte pour cinq jours : vous pouvez M'interroger, Moi ou l'un de Mes disciples, et vous serez éclairés. Désormais, Je ne vous donnerai plus de nouvel enseignement, puisque Je vous ai déjà tout enseigné et expliqué ; mais, comme Je l'ai dit, Je passerai encore cinq jours parmi vous en ami, et, à l'occasion, vous montrerai bien des choses bonnes et utiles pour cette terre. À présent, allons voir les nouveaux bâtiments, les vergers, les champs, les prairies et les bêtes ! »

5. M'ayant remercié de tout leur cœur pour cet enseignement, les trois nouveaux disciples se levèrent et M'accompagnèrent chez leurs voisins. Quand ils eurent constaté par eux-mêmes tout ce qui était arrivé, ils s'émerveillèrent sans fin et dirent à leurs voisins qui J'étais et quel était le grand but sacré de Ma venue ici-bas, et cette fois, les voisins crurent sans la moindre réserve ce qu'ils leur disaient et en furent remplis de joie.

6. Quant à Moi, Je leur enseignai l'usage des nombreux objets qu'ils possédaient à présent et en fis ainsi d'excellents agriculteurs, ce qu'ils n'étaient pas jusqu'alors. Il va sans dire que cela aussi leur procura une grande joie. Ainsi se passèrent les cinq jours où nous fûmes encore dans ce village.

Jésus dans la région de Capharnaüm
Matthieu, chap. 17

Chapitre 234

Transfiguration du Seigneur sur le mont Tabor (Mt 17,1-2)

1. Le sixième jour, qui était en vérité le septième, *Je* dis à Mes disciples : « Nous avons bien travaillé pendant ces six jours, et, même dans ce désert, nous avons fait une bonne récolte. Mais il est temps de repartir, car il y a encore ailleurs bien des champs en jachère et des déserts, et nous y bâtirons et les rendrons fertiles.
2. Mais avant que nous partions d'ici, quelques-uns d'entre vous devront attendre que *Je* revienne, avec Pierre, Jean et Jacques, de cette haute montagne au pied de laquelle nous sommes, et sur laquelle *Je* vais monter avec les trois que J'ai nommés. »
3. Ceux qui devaient rester Me demandèrent pourquoi ils ne pouvaient pas monter sur la montagne avec *Moi*.
4. Et *Je* leur dis : « Parce que *Je* le veux ainsi ! »
5. Ils se turent, et nul n'osa plus rien Me demander.
6. *Aziona* seul ajouta : « Cette montagne qui est devant nous est la plus haute de ces parages, mais ses parois escarpées en rendent l'ascension extraordinairement difficile ! »
7. *Je* dis : « Crois-Moi, aucune montagne n'est trop escarpée ni trop haute pour *Moi* ! Dans quelques heures, nous serons de retour, et tu peux tenir prêt le repas de midi ! »
8. Là-dessus, *Je* pris avec *Moi* les trois disciples que l'on sait, et nous nous mîmes en chemin. (*Mt 17,1.*) L'un des flancs de la montagne était fort praticable, et nous atteignîmes le plus haut sommet en quelques heures ; cependant, cette montagne était si haute que des montagnards ordinaires n'auraient pu la gravir en moins de douze à treize heures, aussi notre ascension de cette montagne fut-elle également une sorte de miracle.
9. Nous étions à présent sur le plus haut sommet, d'où l'on pouvait voir presque toute la Galilée, la Judée et la Palestine, et une partie de la vraie Grande Mer. Comme les trois disciples étaient littéralement transfigurés d'extase devant cette vue grandiose et magnifique, *Je* fus *Moi-même* transfiguré de telle sorte que *Mon* visage devint brillant comme le soleil, et *Mes* vêtements d'un blanc aussi lumineux qu'une neige fraîchement tombée illuminée par le soleil. (*Mt 17,2.*) Les trois disciples furent si saisis d'étonnement qu'ils en perdirent presque la parole.
10. Au bout d'un moment, *Pierre* se reprit enfin et dit : « Seigneur, sommes-nous déjà au ciel, ou seulement au paradis ? Il me semble entendre autour de moi les voix des anges murmurer doucement ! »
11. *Je* dis : « Ni au ciel, ni au paradis IN SPECIE^(*), mais tout simplement sur terre! Mais puisque nous avons en nous tant le ciel que le vrai paradis, de par la force de la

^(*) Spécialement.

parole de Dieu, qui réunit en elle la vérité et le bien, nous sommes de fait au ciel et au paradis en même temps que sur terre. C'est cela qui transfigure vos sentiments, et, pendant que vous étiez intérieurement transfigurés devant Moi, Je l'étais Moi aussi à vos yeux, y compris extérieurement, afin que vous puissiez vous apercevoir qu'en même temps qu'ici, vous êtes au paradis et au ciel, puisque vous êtes pleins de la vérité de la foi, et par là de la bonté de l'amour; car le vrai ciel et le vrai paradis, c'est de croire en Moi, de faire ce que Je vous enseigne, et enfin de M'aimer dans vos actes de tout votre cœur, donc que le vrai royaume de Dieu soit en vous, car sans cela, il n'en existe d'autre nulle part. Mais une fois qu'il est en vous, il est partout dans l'infini, et alors, où que vous soyez, sur cette terre, dans la lune ou sur l'une de ces nombreuses étoiles qui sont de simples corps célestes, vous êtes entourés de vos frères bienheureux, même si, à cause de votre corps, vous ne pouvez les voir de vos yeux de chair. »

Chapitre 235

Le Seigneur en conversation avec Moïse et Elie (Mt 17,3)

1. *Pierre* dit : « Seigneur, il est dit quelque part dans l'Écriture : "Et les âmes des morts reposeront en paix dans le sein de la terre jusqu'au Jugement dernier, où les puissantes trompettes des anges les éveilleront de leur long sommeil. Alors, les bons renaîtront à la vie éternelle dans le royaume des cieux, et les méchants seront précipités pour toujours dans le royaume de l'enfer, où les démons les tourmenteront éternellement." »

2. *Je* dis : « Je vous ai déjà expliqué tant de fois comment il fallait comprendre cette prophétie et toutes celles qui lui ressemblent qu'il serait désormais parfaitement superflu de vous l'expliquer davantage. Mais, afin de vous guérir radicalement d'un point de vue aussi fallacieux, Je vais ouvrir pour un moment votre vision intérieure, et vous verrez?, alors par vous-mêmes ce qu'il en est de ce repos des âmes de vos pères morts depuis longtemps, et à quoi ressemble le sein de la terre ! »

3. Là-dessus, Je prononçai à haute voix cette parole : « Epheta ! », qui veut dire : « Ouvre-toi ! »

4. Et voici qu'apparurent deux prophètes, Moïse et Élie, et ils s'entretenaient clairement avec Moi de ce qu'il adviendrait de Moi dans deux ou trois ans et Me demandèrent si cela ne pouvait être changé (*Mt 17,3*). Mais Je leur affirmai que Je ne pouvais faire autrement que ne voulait Mon père, qui demeure en Moi.

5. Alors, *les deux prophètes* s'inclinèrent très bas et dirent comme d'une seule voix : « Seigneur, Ta volonté seule est sacrée, qu'elle soit toujours faite au ciel comme chez les hommes et les esprits de cette terre ! Au temps de notre vie terrestre, nous étions grands et respectés en Ton nom ; mais nous aimerions mieux être avec Toi sur terre à présent, comme ces trois-là et les autres qui ne sont pas ici, bien qu'ils doivent maintenant et pour longtemps encore être méprisés et persécutés pour l'amour de Ton nom ! »

6. *Je* dis à Élie : « Il y a pourtant bien peu de temps que tu étais encore avec Moi sur terre — l'œuvre d'Hérode a-t-elle fait quelque bien à ta chair ? »

7. *Élie* dit : « Pas sur cette terre, mais d'autant plus ici, et pourtant, malgré toute la félicité qui est désormais pour toujours mon partage, je voudrais, pour l'amour de Toi, suivre encore cent fois le chemin de la chair, fût-il misérable et semé d'épines ! »

8. À ces mots, le sommeil s'empara des disciples, qui tombèrent à terre et dormirent profondément pendant un bref moment.

9. Pendant ce temps, *Je* parlai avec les deux prophètes et dis à *Élie* : « Il est vrai qu'à la fin des temps terrestres, tu seras à nouveau envoyé aux hommes dans la chair, mais la vision intérieure de ton esprit ne sera plus voilée, mais aussi claire et plus claire encore que les deux précédentes fois, sous le nom de *Séhel* et plus tard d'*Élie*, et ton frère *Moïsez (Moïse)* t'accompagnera, mais seulement en esprit ; car sa chair appartient à la terre jusqu'à la fin des temps.

10. C'est alors que toute la chair de cette terre deviendra esprit ; mais tu n'auras pas besoin de cela, puisque *Je* t'ai déjà donné un nouveau corps pour l'éternité. Et veille bien sur les enfants d'Israël jusqu'à Mon retour, bientôt, quand Ma grande œuvre sera accomplie. Et tu prendras alors ta place dans Mon nouveau royaume. Car voici venu le temps où, comme *Je* te l'ai dit jadis sur cette terre, *Je* recréerai toute chose : d'abord Mes mondes spirituels, et, plus tard, *Je* ferai de même avec la matière, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à sa pleine maturation ! — Mais à présent, réveillons ces trois-là de leur sommeil. »

Chapitre 236

Les trois disciples en conversation avec les envoyés de l'au-delà.

L'esprit de Dieu en l'homme le guide vers la vérité (Mt 17,4-9)

1. À ces mots, les trois s'éveillèrent et se levèrent, et ils nous virent, *Moïse*, *Élie* et *Moi*, sans la vive clarté qui les avait aveuglés, ce qui leur fut fort agréable. Ils contèrent qu'ils avaient rencontré en rêve un grand nombre de prophètes des temps anciens, et que, s'entretenant avec eux comme s'ils avaient été sur terre, ils avaient reçu l'explication d'une quantité de mystères.

2. Et *Moïse* et *Élie* les instruisirent encore de diverses choses du grand au-delà.

3. Les trois disciples en furent si heureux et ravis que *Pierre* s'écria : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si Tu le veux, nous ferons ici trois tentes^(*), une pour Toi, une pour *Moïse* et une pour *Élie* ! » (*Mt 17,4.*)

4. Comme il parlait encore d'édifier ces tentes, une nuée lumineuse les enveloppa soudain, si dense qu'ils n'y voyaient plus à un empan devant eux.

5. Et voici qu'une voix leur parla, venant de la nuée : « Celui-ci est Mon Fils bien-

(*) Nous avons gardé ici les termes de la Bible, bien que *Lorber* emploie le mot *Hütte*, comme pour les huttes des pêcheurs (qui sont pourtant en pierre et torchis, voir 222,2). Il en était de même pour les « tentes de Qédar » du Cantique des Cantiques, « *die Hütten Kedar* » chez *Lorber* (IV, 171). La version de *Lorber* est pourtant ici plus « vraisemblable », car les disciples n'ont probablement pas sous la main les peaux ou tissus nécessaires pour monter une vraie tente ! Le lecteur choisira. (N.d.T.)

aimé, qui a toute Ma faveur. Écoutez-Le. » (*Mt 17,5.*)

6. À cette voix accompagnée d'un puissant roulement de tonnerre, les disciples, épouvantés, tombèrent face contre terre. (*Mt 17,6.*)

7. Mais *Je* m'approchai d'eux, les touchai et leur dis : « Relevez-vous, et ne craignez rien. » (*Mt 17,7.*)

8. Et eux, levant les yeux, ne virent plus rien que Moi seul, et commencèrent à s'émerveiller de ce qui était arrivé et de ce qu'ils avaient vu. (*Mt 17,8.*) Et ils voulurent Me poser toutes sortes de questions, particulièrement sur la signification de ce qu'ils avaient vu en rêve.

9. Mais *Je* leur dis : « Votre esprit, qui est en vérité Mon esprit en vous, révélera lui-même tout cela à votre âme, et cela vivra dès lors en vous ; car si Je vous le disais à présent, vous l'accepteriez et le croiriez, parce que Je vous aurais dit qu'il en est ainsi. Mais vous seriez loin d'être dans la vérité parfaite, parce que cette explication ne vous appartiendrait pas, à vous, mais seulement à Celui qui vous l'aurait donnée sur Son trésor vivant ; mais quand votre esprit vous l'aura révélée en vous, cette révélation deviendra votre propriété, et, alors seulement, vous serez dans la vérité parfaite.

10. Quant à cet esprit dont Je dis qu'il est votre esprit, c'est Mon esprit en vous, et c'est pourquoi il sait tout comme Moi-même et peut vous conduire en toute sagesse. Mais en vous, il n'est pas encore éveillé et pleinement actif, ou plutôt, il est certes éveillé et actif, mais sa vigilance et son action sont encore pour vous, bien que pour vous seuls, comme une chose étrangère qui ne vous appartient pas, parce que votre âme n'est pas encore assez pure pour s'unir pleinement à Mon esprit.

11. Mais quand, après Ma passion que Je vous ai déjà annoncée, Je serai monté aux cieux, Je ferai descendre l'Esprit-Saint de toute vérité sur vos âmes et les unirai à lui. Et cet Esprit ne fera plus qu'un avec vous pour l'éternité et vous conduira alors en toute vérité et en toute sagesse.

12. Mais ne parlez à personne de ce que vous avez vu ici avant Mon ascension que Je vous ai annoncée, ni de ce que J'ai fait près de Césarée de Philippe et ici avec les pêcheurs. — À présent, descendons de cette montagne et regagnons le village de nos pêcheurs. »

13. Nous prîmes le chemin du retour, et, en chemin, Je recommandai aux trois disciples de ne rien dire non plus à leurs frères de ce qu'ils avaient vu jusqu'au terme fixé, c'est-à-dire après Ma résurrection et Mon ascension. (*Mt 17,9.*)

Chapitre 237

Des incarnations de Jean-Baptiste (*Mt 17,10-13*)

1. Comme nous descendions encore de la montagne, Pierre Me demande pourquoi les docteurs de la loi disent qu'Élie doit venir avant le Messie et tout remettre en ordre, ouvrant ainsi la voie au Seigneur. (*Mt 17,10.*)

2. Et *Je* dis à Pierre : « Les docteurs de la loi ont raison, et toi aussi avec ta question !

Élie devait bien venir d'abord et tout remettre en ordre. (*Mt 17,11.*) Pourtant, Je vous le dis, Élie est déjà venu, mais ils ne l'ont pas davantage reconnu que Moi et ils l'ont traité à leur guise. Et ils feront de même avec Moi, le Fils de l'homme, comme Je vous l'ai déjà annoncé plusieurs fois. (*Mt 17,12*) Je vous le dis, cette engeance absurde n'aura de cesse qu'elle n'ait accompli sa vengeance, qui sera aussi son jugement !

3. Jean, en qui demeurait l'esprit d'Élie, fit des signes, enseigna et baptisa le peuple, le préparant ainsi à Ma venue. Mais que lui fit-on en retour ?

4. Moi-même, J'enseigne à présent la très pure doctrine de la Vie et J'accomplis des signes comme cette terre n'en avait encore jamais vu et n'en verra plus jamais de si grands et immenses ; mais ils n'en ont que plus de colère contre Moi, et, Dieu le permettant, ils Me feront ce que Je vous ai dit.

5. Bien sûr, vous vous demandez encore et toujours pourquoi Je laisse les hommes Me faire cela. Mais cela aussi, Je vous l'ai déjà plus qu'assez expliqué, aussi, allons à présent rejoindre les nôtres dans la vallée ! »

6. Quand J'eus achevé ces paroles, les disciples comprirent enfin que Jean-Baptiste était en vérité Élie. (*Mt 17,13.*)

7. Comme nous descendions toujours dans la vallée, *Pierre* M'interrogea encore, disant : « Seigneur, c'est tout de même étrange ! Élie s'est-il donc véritablement trouvé trois fois déjà sur cette terre, et à chaque fois, notons-le, dans la chair ?

8. Les deux premières fois, en tant que Séhel et plus tard Élie, il n'est pas mort, mais est monté directement au ciel avec son corps à coup sûr transfiguré, bien qu'il soit venu au monde du ventre d'une femme, tout comme la dernière fois ; et cette dernière fois, il a réellement perdu son corps. Mais qu'est-il advenu de ses deux corps précédents, et qu'advient-il de celui qu'il a à présent ? Quand tout sera accompli, aura-t-il trois corps dans Ton royaume des cieux ? Car il est bien écrit qu'au jour du Jugement dernier, les corps aussi ressusciteront et se réuniront à leur âme ! Comment devons-nous comprendre cela ? »

9. *Je* dis : « A Césarée de Philippe et ici, dans ce village, Je vous ai déjà expliqué plus que clairement ce qui concerne la résurrection de la chair et le Jugement dernier. N'as-tu pas entendu Mes paroles ? Comment se fait-il que Je doive encore te le répéter ? Il est vrai que tu sais quelque chose, mais il te manque la vision d'ensemble, et la faute en est à ton judaïsme encore trop puissant, qui rend ton imagination extravagante et, malgré Mes explications, te fait encore tout prendre au pied de la lettre !

10. Adopte le bon point de vue et réfléchis à la vraie clarté de Ma très pure lumière, et tu n'auras plus besoin de poser des questions sur ce que tu aurais dû comprendre avant tout le monde !

11. Chaque jour d'une vie n'est-il pas le dernier, même pour un enfant qui vient de naître ? Et, à l'inverse, le jour de ta naissance, où tu étais plus jeune que jamais, n'est-il pas aujourd'hui pour toi le plus ancien^(*) ?

(*) Rappelons que « Jugement dernier », « fin du monde » se disent en allemand *jüngstes Gericht*, *jüngster Tag*, soit, littéralement, « le jour le plus jeune » (le plus récent). D'où quelques jeux de

12. La chair dont ton corps est fait à présent pourrira, retournera aux vers, aux plantes et à leurs âmes, et il en sortira des créatures tout à fait différentes, qui n'auront jamais plus rien à faire avec ton âme et ton esprit. Comprends bien ce que Je t'explique là. Pour ton âme, le dernier jour sera donc évidemment celui où tu seras enlevé à ton corps. »

Chapitre 238

La résurrection de la chair

1. (*Le Seigneur* :) « Quant à la résurrection de la chair, il faut entendre par là les bonnes œuvres de l'amour du prochain ! Ce sont elles qui deviendront la chair de l'âme et qui, à son dernier jour dans le monde des esprits, renaîtront avec elle à la vie éternelle, sous forme de corps éthérique concret, à l'appel des trompettes de Ma doctrine. Même si tu avais cent fois revêtu un corps terrestre, tu n'en auras jamais qu'un seul dans l'au-delà, et ce sera celui que J'ai dit. — As-tu compris maintenant ? »

2. *Pierre* dit : « Oui, Seigneur et Maître, je le comprends plus clairement que jamais ! Cependant, il me revient encore un texte d'un prophète qui dit à peu près ceci : "Ce jour-là, tu verras ton Dieu dans la chair ; aussi, garde ta chair pure et ne la rends pas impure par toutes sortes de péchés, car, avec une chair pécheresse, tu ne contempleras jamais la face de Dieu." Voilà en substance ce que dit ce texte, et il est difficile à un entendement humain d'y découvrir autre chose. Comment faut-il donc l'entendre dans son vrai sens ? »

3. *Je* dis : « Exactement comme Je viens de le dire ! "Tu verras Dieu dans ta chair" signifie que tu verras ton Dieu dans tes bonnes œuvres accomplies selon Sa volonté, que tu connais bien, parce que seules les œuvres accomplies par l'âme avec son corps, qui ne lui a été donné que comme instrument, rendent cette âme noble, ou le contraire, aux yeux de Dieu : des œuvres pures donnent la pureté, des œuvres impures, l'impureté. Des pensées pures selon la pure connaissance, et même une conduite chaste et pure par ailleurs, mais ne s'accompagnant d'aucune, ou de trop peu, des œuvres de l'amour du prochain, ne suffisent pas, loin s'en faut, à procurer à l'âme un corps spirituel, donc la vision de Dieu.

4. Car celui dont l'âme est encore aveugle en ce qu'elle ne comprend pas que ce n'est pas la connaissance seule, mais bien et avant tout les œuvres accomplies selon la pure connaissance et la foi qui donnent à l'âme une vraie consistance, celui-là est encore bien misérable, et pareil à un homme qui saurait fort bien comment construire une maison et posséderait même en quantité les meilleurs matériaux, mais ne pourrait se résoudre à se mettre au travail. Cet homme-là aura-t-il un jour une maison où se mettre à l'abri des éléments déchaînés, quand viendront l'hiver et les tempêtes ?

5. À quoi te servira-t-il, dans la tempête, de savoir très exactement comment bâtir une maison dont les murs défient si bien les tempêtes que ses habitants s'y sentent en

parfaite sûreté, si tu n'as pas de maison et n'as plus le temps d'en atteindre une autre dans le grand désert de ta vie ?

6. Oui, Mes très chers, même la plus pure connaissance et la foi ne sont pas des murs solides capables de vous protéger à l'heure des tempêtes ; seules les œuvres du véritable amour du prochain sont et peuvent cela. Elles sont le véritable et durable corps de l'âme, sa demeure, sa patrie et son monde. Notez bien cela, non pas seulement pour vous, mais avant tout pour ceux à qui vous prêcherez cet évangile après Moi ! Quand ils connaîtront la parole du salut et y croiront, exhortez-les à œuvrer véritablement selon cet amour du prochain que Je vous ai si souvent demandé !

7. Car en vérité Je vous le dis, si quelqu'un prétend aimer Dieu par-dessus tout, mais ne prête pas attention à la misère de son frère, il ne verra jamais Dieu dans la chair ! Les Pharisiens et docteurs de la loi disent aussi qu'ils servent Dieu au sens le plus pur, et que, par leurs prières et leurs offrandes, ils réconcilient sans cesse l'humanité pécheresse avec Lui ; mais en échange, ils dépouillent le peuple, et l'on ne saurait parler à leur propos d'amour du prochain. Et quel bien tout cela fait-il ? Aucun, ni aux Pharisiens, ni au peuple !

8. Car, premièrement, Dieu n'a jamais eu besoin des services d'un homme, et encore moins de l'holocauste d'un quelconque animal. Mais le sacrifice qu'on Lui offre dans les œuvres du véritable amour du prochain, celui-là, Il le considère avec satisfaction et ne manque pas de le bénir. — Comprends-tu à présent, Pierre, ce que signifie "voir Dieu dans sa chair" ? »

9. *Pierre* dit : « Oui, Seigneur, à présent tout est clair, car Tu nous as expliqué cela de telle manière que nous pouvons véritablement le toucher du doigt, et nous T'en remercions ! Mais nous voici presque arrivés — sauf qu'au lieu qu'il soit midi, le soir va bientôt tomber ! »

10. *Je* dis : « Peu importe ! Nous prendrons un peu de pain et de vin avant de nous mettre en route. Aussi, terminons promptement ce petit bout de chemin ! »

Chapitre 239

Des bienfaits de la mesure.

Comment préparer la chair des animaux impurs

1. Pressant le pas, nous atteignîmes bientôt la maison d'Aziona, où les autres disciples nous attendaient et où Aziona, Hiram et Épiphané nous avaient préparé un bon repas de poisson, de pain et de vin.

2. *Pierre* ne manqua pas de Me dire : « Seigneur, en chemin, Tu ne nous as parlé que de pain et de vin, et voici qu'il y a également des poissons ! Devons-nous les manger aussi ? »

3. Mais *Je* repoussai cette préoccupation mesquine et digne d'un Juif du Temple en disant : « Mange ce qu'on te présente, et cela ne nuira ni à ton corps, ni à ton âme : nul homme n'a à se garder d'autre chose que de l'intempérance, et il en va donc de même pour vous.

4. C'est ce qui dépasse la mesure qui est mauvais pour l'homme. Manger sans mesure rend l'estomac malade, boire sans mesure rend malades l'estomac et le cœur, et entraîne en outre la concupiscence charnelle et toutes sortes de débauches.

5. Aussi, soyez mesurés et sobres en toute chose, et vous aurez toujours une âme saine et joyeuse dans un corps également sain. Mais que celui qui prépare la nourriture pour lui-même et les autres prenne soin qu'elle soit fraîche et bonne, et c'est ainsi qu'elle ne fera pas de mal. Notez bien cela en sus de tout le reste ! »

6. Et *Pierre* Me demanda encore : « Seigneur, les païens, par ailleurs souvent fort respectables, ne pêchent-ils pas lorsqu'ils mangent la chair d'animaux impurs ? Car cela nous est défendu, à nous autres Juifs, et celui qui en mangerait pécherait gravement contre la loi de Moïse. »

7. *Je* dis : « En cas de nécessité, même un Juif strict peut manger la chair de tous les animaux, et cela ne lui fera que du bien ; car toute nourriture qu'un homme prend par nécessité est purifiée par Moi, à condition que, dans ce cas, il respecte encore davantage la mesure !

8. La chair du porc est bonne ; mais l'animal abattu doit être très bien saigné, puis laissé sept jours durant dans le sel, le vinaigre et le thym. Ensuite, on devra le sortir de cette marinade, bien le sécher avec des linges, puis le laisser suspendu plusieurs semaines dans une fumée de bon bois et d'herbes, jusqu'à ce qu'il soit tout à fait sec et dur. Ensuite, lorsqu'on veut en manger, il faut d'abord le faire bouillir dans moitié d'eau, moitié de vin assaisonnés de thym et de persil, et l'on aura ainsi une bonne et saine nourriture ; mais cet animal devra toujours être abattu en hiver.

9. Et il faut procéder avec les autres bêtes impures de la même manière qu'avec le porc, si l'on veut que leur chair, mangée avec mesure, ne nuise pas à l'homme. Et l'on fera avec les oiseaux des diverses espèces et avec les innombrables animaux des vastes mers exactement comme avec les animaux de la terre !

10. Tu devrais savoir à présent, *Pierre*, ce que tu peux manger, et comment, afin de ne pêcher ni contre ton estomac, ni contre ton âme ! Mais mangeons vite ce repas, et nous partirons aussitôt après. »

11. Nous prîmes place à table et mangeâmes.

12. Cependant, *Aziona* s'approcha et dit : « Seigneur et Maître, ne préférerais-Tu pas partir demain matin plutôt que ce soir ? À ma connaissance, il n'y a pas un seul village à moins de plusieurs lieues d'ici, et la nuit Te surprendra avant que Tu n'y parviennes ! »

13. Mais *Je* lui répondis : « Demeurez avec Moi dans vos cœurs et dans Ma doctrine, et Je serai Moi aussi toujours près de vous, ici-bas dans le temps de votre vie, et pour l'éternité dans l'au-delà ! Mais à présent, Je dois repartir, car bien d'autres M'attendent non loin d'ici, et Je dois courir à leur aide. L'hiver prochain, Je reviendrai vous faire une visite de quelques jours, comme cette fois-ci, car Je passerai l'hiver non loin d'ici, peut-être à Kis, près de Cana. Mais à présent, détachez notre bateau, car Je vais partir à l'instant avec Mes disciples. »

14. Tout fut très vite fait comme Je l'avais ordonné. Je montai dans le bateau, et bientôt, nous filions sous un bon vent. Contournant la partie nord du pied de la

montagne, nous arrivâmes bientôt dans une petite baie, située, par rapport à celle où nous venions de passer plusieurs jours, juste de l'autre côté de la montagne dont J'avais fait l'ascension.

15. Sur le rivage de cette baie, il y avait un village où vivaient et se rencontraient beaucoup de gens ; car c'était le lieu d'un marché où l'on trouvait le meilleur sel qui fût, ainsi que l'huile de roche la plus pure, du bois de construction, des chaudrons et mille autres ustensiles domestiques. Aussi ce village était-il fort riche et très fréquemment visité par les gens de nombreuses contrées, et c'était aussi ce même village où Mes disciples avaient fait un bref séjour, quelques lunes auparavant, quand Je les avais envoyés seuls préparer les gens à Ma venue, et d'où Je les avais ramenés près de Moi d'une manière merveilleuse, sur la montagne près de Kis ; aussi y étais-je déjà plus ou moins connu, et plus encore Mes disciples, qui y avaient passé plusieurs jours en ladite occasion.

Chapitre 240

Guérison d'un jeune possédé (Mt 17,14-21)

1. Ayant abordé, nous amarrâmes notre vaisseau et descendîmes à terre alors qu'il faisait encore jour. Et ce jour était un jour de grand marché annuel, aussi y avait-il beaucoup de monde.

2. Comme nous approchions, beaucoup de gens nous reconnurent aussitôt, et *un homme* se jeta à Mes pieds (*Mt 17,14*) en disant : « Seigneur, aie pitié de mon fils, car il souffre fort ; il est lunatique^(*), à ce que disent les médecins, et c'est pour lui un si grand tourment qu'il tombe souvent dans le feu ou dans l'eau ! (*Mt 17,15*.) Quand Tes disciples sont venus ici, il n'y a pas si longtemps, ils ont guéri bien des malades par l'imposition des mains, aussi leur ai-je amené mon fils ; mais ils n'ont pu le guérir. »(*Mt 17,16*.)

3. Alors, *Je* dis à ceux de Mes disciples dont la foi n'était pas encore solide comme le roc, et qui étaient précisément ceux qui avaient œuvré là en Mon nom quelques lunes auparavant : « Ô engeance incrédule et perverse ! Jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand devrai-je vous supporter ? Amenez-Moi ce malade ! » (*Mt 17,17*.)

4. Le père du garçon malade se leva, courut chez lui et Me le ramena aussitôt. Dès que le garçon fut près de Moi, son visage se convulsionna ; car l'esprit mauvais dont il était possédé le tirailla encore deux ou trois fois devant Moi, poussant en outre par la bouche déformée du garçon plusieurs jurons et malédictions épouvantables qu'il serait inutile de reproduire ici. Mais Je menaçai l'esprit mauvais et lui ordonnai de quitter à l'instant le corps du garçon et de s'en aller en enfer. Alors, le démon quitta visiblement le garçon, et il fut aussitôt parfaitement guéri. (*Mt 17,18*.)

(*) Littéralement, « somnambule » (*mondsüchtig*), mais ce mot ne fait pas référence à la lune (*Mond*) comme le terme allemand, aussi avons-nous gardé celui de la Bible (du moins dans la version *Bible de Jérusalem*). Les commentaires précisent généralement qu'il s'agit d'un garçon épileptique, et que l'on croyait à l'époque (à tort ?) à l'influence de la lune sur cette maladie. (N.d.T.)

5. Et *l'esprit mauvais*, qui avait la forme d'un grand chat noir hirsute, Me supplia: «O Fils du Très-Haut, épargne-moi l'enfer, et punis-moi autrement ! »

6. Et *Je* lui dis : « Va-t'en expier dans les gorges désolées de la lune d'où tu es jadis venu les innombrables atrocités commises par toi, il y a quatre-vingts ans, dans la chair de cette terre. »

7. À ces mots, le démon prit la forme d'un singe pourvu de grandes ailes de chauve-souris et s'envola à la vitesse d'une flèche. Les gens s'émerveillèrent de ce spectacle, et beaucoup en furent épouvantés.

8. Mais *Je* les calmai en disant : « Ne craignez rien ; car Je possède toute la force au ciel comme sur cette terre, et cet esprit qui a tourmenté le garçon durant sept années ne reviendra plus jamais dans les parages de la terre ! »

9. *Le père* du garçon, qui était désormais parfaitement guéri, Me demanda alors : « Seigneur, pourquoi fallait-il que cela arrivât à mon fils, qui n'avait jamais péché ne fût-ce qu'en apparence, de même d'ailleurs que toute ma maison s'est toujours conduite dans le strict respect de la loi ? Et pourtant, il a justement fallu que le plus innocent de tous fût martyrisé pendant si longtemps ! Pourtant, cela n'a pu arriver sans que Dieu l'ait permis ! Pourquoi Dieu permet-Il de telles choses ? »

10. *Je* lui répondis : « Dieu éprouve celui qu'il aime spécialement, et, s'il supporte bien l'épreuve, il a gagné son salut éternel !

11. L'âme de ton fils vient de l'un de ces innombrables grands mondes qui emplissent les cieux infinis au-dessus et au-dessous de cette terre. Pour son salut, cette épreuve était nécessaire en plus de celle de la chair, et elle lui a donné dès son jeune âge une force que bien d'autres âmes n'atteindront pas, quand bien même elles devraient porter pendant cent ans le fardeau de leur chair.

12. Crois-Moi, les hommes ne savent pas et ne peuvent savoir pourquoi une chose existe et arrive ; mais Dieu, Lui, sait tout !

13. Quant à ce méchant esprit, il y a quatre-vingts ans, c'était un courtier en porcs et un usurier que son négoce avait fort enrichi, et qui, bien que Juif, finit même par se livrer au commerce des esclaves, où il se montra d'une grande cruauté. Pour finir, ayant péri d'une mort pitoyable, il advint qu'étant lui-même un démon, il arriva au royaume des démons.

14. Mais cela ne lui plaisait point, aussi commença-t-il à réfléchir, et il songea en lui-même : "Pourquoi a-t-il fallu que je sois un démon ? La faute en est au mauvais corps glouton que j'avais. Que je revienne une fois dans la chair tempérante et bonne d'un enfant innocent, et je deviendrai un ange ! Et dès que la chair de cet enfant éprouvera le plus petit penchant à la gourmandise, je la châtierai aussitôt !"

15. Et, parce que cette âme certes fort méchante était fermement résolue, cela lui fut réellement accordé. Mais c'est un bien qui en résulte aujourd'hui pour ton fils, et, quant à cette âme jusqu'alors si méchante, elle suit désormais une meilleure voie et est devenue un peu plus humaine. Les défilés déserts et inhospitaliers de la lune feront le reste ! »

16. Alors, *l'homme* me demanda encore : « La lune est-elle donc un monde elle aussi ? Et comment mon fils est-il devenu lunatique ? Car il fallait bien qu'il le fût, en plus

de sa possession, pour que la pleine lune eût sur lui une telle influence. »

17. *Je dis* : « Que la lune soit une sorte de monde ou de terre, tu ne le comprendrais encore que difficilement ou pas du tout, bien qu'il en soit ainsi ; mais Mes disciples le comprennent, et ceux qui viendront longtemps après nous le comprendront encore mieux. Quant à la peur que ton garçon avait de la pleine lune, elle ne tenait pas à sa propre nature, mais à celle de l'esprit qui le tourmentait, et qui venait à l'origine de ce monde aride et fort inhospitalier. Et il ne t'est pas nécessaire d'en savoir davantage. »

18. Dans l'assistance, *beaucoup* avaient entendu cela, et ils dirent : « Voilà un homme bien étrange ! Il fait des miracles comme un grand prophète, et aussitôt après, il se met à divaguer comme un dément ! »

19. Mais *l'homme* vint à eux et leur dit sévèrement : « Ce n'est certes pas lui qui est dément, mais bien nous qui ne sommes pas capables de comprendre sa sagesse ! »

20. Il s'éleva alors entre eux une petite querelle, à laquelle le garçon guéri mit cependant fin par quelques paroles fort sensées.

21. Alors, *Mes disciples* s'approchèrent de Moi et Me demandèrent : « Seigneur, pourquoi n'avons-nous pu nous-mêmes chasser cet esprit ? Nous en avons pourtant chassé plusieurs autres en Ton nom ! » (*Mt 17,19.*)

22. *Je dis* : « D'abord parce que vous avez peu de foi ! Car, Je vous le dis en vérité, si vous avez seulement gros comme un grain de moutarde d'une foi ferme et assurée, vous pourrez dire à cette haute montagne : "Soulève-toi et va te jeter dans la mer !", et elle se soulèvera aussitôt, et rien ne vous sera impossible ! (*Mt 17,20.*) Cependant, cette engeance ne s'en va que par la prière et le jeûne. (*Mt 17,21.*)

23. Quand vous êtes venus, ce garçon n'avait pas encore atteint le degré de jeûne et de prière qu'exigeait celui qui le possédait. Mais c'était le cas à présent, et celui d'entre vous qui a le plus de foi aurait pu lui aussi chasser cet esprit, même s'il devait à coup sûr se montrer fort obstiné. Mais il valait mieux que les choses se passent ainsi. — Mais le soleil est sur l'horizon, et la nuit approche, aussi, rendons-nous chez celui dont J'ai guéri le fils.»

Chapitre 241

Séjour du Seigneur à Jessaïra et arrivée à la cabane de pêcheur de Pierre, près de Capharnaüm

1. Ayant entendu cela, l'homme se réjouit fort que J'eusse décidé de loger chez lui. Il nous prépara un repas et, ainsi que toute sa maison, nous fit mille amabilités. Cependant, il nous déconseilla d'aller à Jérusalem, car, dit-il, il s'y était rendu très récemment pour affaires et n'avait que trop clairement compris de quelle haine implacable les Pharisiens nous poursuivaient, Moi tout spécialement.

2. Mais *Je* lui dis : « Ami, Je connais jusqu'à leurs pensées les plus secrètes ! Aussi sais-Je fort bien ce qu'ils veulent Me faire, et qu'ils Me feront. Mais, même s'ils Me tuent, cela ne leur servira à rien ; car au bout de trois jours, ayant vaincu la mort, Je ressusciterai et serai de nouveau avec les Miens jusqu'à la fin du monde ! — Mais

n'en parlons plus : donne-nous plutôt un bon lit, et nous dormirons, car nos membres sont bien las ! »

3. L'hôte fit cela sur-le-champ, et nous allâmes nous coucher. La nuit ne fut pas longue, car nous fûmes debout dès l'aube. Notre hôte lui aussi mit toute sa maison au travail pour nous préparer un repas matinal. Quand nous eûmes déjeuné, les disciples Me demandèrent ce que nous allions faire à présent.

4. Et *Je* leur dis : « Repartir, car il n'y a pas grand-chose à faire ici ! »

5. *L'hôte* dit alors : « Il me semble au contraire qu'il y aurait fort à faire, car il y a ici beaucoup de gens ! »

6. *Je* dis : « C'est vrai, mais ce sont surtout des marchands, et ces gens-là ne s'intéressent guère à nous. C'est pourquoi nous allons vers d'autres lieux où nous trouverons moins de marchands et de changeurs. »

7. Là-dessus, Je Me levai avec Mes disciples, et nous partîmes rapidement sur notre bateau. Vers le milieu du jour, comme nous longions le rivage, assez lentement cette fois, nous parvînmes à notre vieille Jessaïra. Dès qu'ils nous aperçurent, les gens accoururent en foule à notre rencontre et Me supplièrent de guérir leurs malades.

8. Mais *Je* leur dis : « Je ne suis pas venu simplement pour guérir vos malades, mais bien plus pour vous annoncer que le royaume de Dieu est proche. Je vous l'ai déjà annoncé il n'y a pas si longtemps, mais vous ne M'écoutez guère, parce que vous Me connaissiez déjà de Nazareth, et cette fois-ci, vous ne M'écoutez pas du tout ! Je ne resterai donc pas chez vous et ne guérirai pas vos malades ! Allez chez vos médecins, ils les guériront bien ! »

9. Ces paroles en mécontentèrent quelques-uns, mais d'autres restèrent et continuèrent de Me supplier de guérir leurs malades.

10. Et *Je* leur dis : « Fort bien, que celui d'entre vous qui croit que Je suis le Messie promis impose les mains en Mon nom à son malade, et celui-ci ira mieux, quel que soit son mal. »

11. *Beaucoup* s'écrièrent : « Nous croyons, nous croyons ! »

12. Et, quittant le rivage, ils coururent auprès de leurs malades, dont quelques-uns recouvrèrent aussitôt la santé. Mais ceux qui ne croyaient pas du fond du cœur imposèrent les mains en vain, et ils revinrent sur le rivage pour Me demander où était leur erreur, puisqu'ils échouaient là où plusieurs de leurs voisins avaient réussi. Mais J'étais déjà loin, en route pour le village où Pierre avait sa cabane de pêcheur, non loin de Capharnaïm.

13. Là, nous passâmes quelques jours à nous reposer quelque peu de nos fatigues, tout en aidant à la pêche la famille de Pierre. Nous y laissâmes aussi notre bateau pour parcourir la Galilée à pied et nous rendre dans de nombreux bourgs et villages. Avec les disciples, J'annonçai l'Évangile, et nous fûmes souvent bien accueillis, mais souvent aussi contestés. Car Je fis peu de miracles au cours de ce voyage, à cause du peu de foi des gens. Mais surtout, il y avait alors au nord de la Galilée bien trop de Grecs et de Romains, aussi était-elle constamment parcourue par un grand nombre de mages et magiciens qui s'y donnaient en spectacle, et c'est pourquoi les miracles n'y avaient pas grand sens et n'étaient guère considérés. Il valait donc mieux, pour le

moment, se contenter de semer la bonne graine et de la laisser pousser, pour ne revenir s'en occuper davantage qu'au bout d'une année, peut-être.

Chapitre 242

Le Seigneur parle de Sa Passion (Mt 17, 22-23)

1. Comme notre périple dans le nord de la Galilée touchait à sa fin, *les disciples* Me demandèrent : « Seigneur, il y a bien deux lunes à présent que nous parcourons la Haute-Galilée de lieu en lieu et presque de maison en maison, et que nous y prêchons Ta doctrine, et beaucoup l'ont adoptée avec beaucoup de foi et d'amour et se sont convertis du paganisme au judaïsme. Nous en avons donc presque terminé avec la Galilée ; qu'allons-nous faire à présent ? Devrons-nous partir pour les régions qui Te sont et nous sont le plus hostiles, comme la Judée, l'Iturée, la Trachonite ou la Basse-Palestine ? »

2. *Je* dis : « Tant que vous enseignez Ma parole aux hommes, vous parlez bien et sagement ; mais quand vous Me demandez cela ou d'autres sottises de ce monde, vous ressemblez à des hommes ordinaires, et vous pensez et parlez comme eux ! Quand viendra le temps de Ma Passion, que Je vous ai si souvent annoncée, elle arrivera infailliblement ; mais tant que ce moment n'est pas venu, nous pourrions entrer cent fois dans Jérusalem et dans Bethléem sans que nul ne porte la main sur nous ! — M'avez-vous compris ? »

3. *Pierre* dit : « Oui, Seigneur, car Tu nous as de nouveau parlé fort clairement ! Mais veux-Tu bien encore une fois nous expliquer clairement ce que sera Ta Passion ? »

4. *Je* dis : « Je vous ai pourtant déjà expliqué, chez Marc, le vieux Romain, une autre fois chez les pauvres pêcheurs, et déjà, avant cela, quand nous allions vers Césarée de Philippe, ce qui M'arriverait dans quelque deux ans à Jérusalem. Comment pouvez-vous Me le demander encore ? Il est vrai que cela vous inquiète fort, et c'est votre peur qui vous fait parler ; aussi vous le répéterai-Je, afin que vos âmes s'y accoutument :

5. Quand ce jour viendra, Je serai livré aux mains des hommes, mais en tant que Fils de l'homme seulement. (*Mt 17.22.*) Ils tueront certes en Moi ce qui est du Fils de l'homme ; mais le troisième jour, le Fils de l'homme qu'ils auront tué ressuscitera, Je vous le dis, en chair et en os, et, ayant vaincu la mort et l'enfer, Il quittera le tombeau plus vivant qu'aujourd'hui, et Je serai de nouveau avec vous comme aujourd'hui. (*Mt 17.23.*) Quant à vous, il ne sera pas touché à un seul de vos cheveux ! — Comprenez-vous enfin ? »

6. *Tous* dirent : « Oui, Seigneur, cette fois, nous le comprenons à peu près bien, et il nous semble entendre en nous ces paroles: Il faut d'abord posséder un corps immortel si l'on veut pouvoir ouvrir pleinement les yeux des hommes très mortels, qui sont aveugles et méchants. »

7. Et J'ajoutai : « Amen, ainsi soit-il. Car celui qui ne vit pas lui-même pleinement en esprit ne peut donner pleinement à un autre la vie éternelle ! Mais Je suis venu en ce

monde pour accomplir cela en paroles et en actes, et cela arrivera. Car Mon corps est à présent aussi mortel que le vôtre, mais il deviendra par là immortel, et Je pourrai alors vous donner pleinement la vie éternelle parfaite. — Comprenez-vous cela maintenant ? »

8. Les disciples le comprirent mieux, et en furent apaisés.

Chapitre 243

Pierre et le publicain (Mt 17, 24-27)

1. Pendant cette conversation et d'autres de même nature, qui tirèrent les disciples de leur affliction, nous arrivâmes en vue de Capharnaïm. Il y avait là, près de la mer de Galilée, un péage où l'on demandait à tous de payer le denier de l'impôt avant de passer.

2. C'est pourquoi Le publicain, qui nous connaissait fort bien, s'avança vers Pierre en disant : « Votre maître n'a-t-il pas coutume de payer le denier de l'impôt? » (Mt 17,24.)

3. Et *Pierre* répondit : « Oh, assurément, si on l'exige de Lui ; mais, tout d'abord, nous ne sommes pas des étrangers, et eux seuls, selon la loi, doivent acquitter le denier de l'impôt, et ensuite, ni notre maître, ni aucun d'entre nous n'a le moindre argent. Tu sais que ma maison est à peine à deux cents pas d'ici, sur le rivage. C'est là que nous allons à présent, sans doute pour y passer plusieurs jours, et je t'apporterai aussitôt ce denier. »

4. *Le publicain* dit : « Cela ne presse pas ; d'ailleurs, à l'exception de votre maître, qui n'est pas de Capharnaïm, vous en êtes tous exemptés, puisque vous êtes d'ici. »

5. Après ce contrôle, nous entrâmes dans la maison de Pierre, et *Je* demandai à ce disciple : « Qu'en penses-tu, Simon Pierre ? Sur qui les rois de ce monde lèvent-ils l'impôt ou le péage ? Sur les enfants du pays, ou seulement, que Je sache, sur les étrangers ? » (Mt 17,25.)

6. *Pierre* dit : « Selon la loi, et comme cela a été dit au péage, seulement sur les étrangers ! »

7. *Je* repris : « Nous, les enfants, nous sommes donc exemptés ! » (Mt 17,26.) Mais afin de ne pas mécontenter ces voraces, et puisque, à ce qu'ont dit les tiens, il n'y pas un sou chez toi non plus, prends une bonne ligne, va la jeter dans la mer, et tu prendras le premier poisson qui passera ; en lui ouvrant la bouche, tu y trouveras un statère (pièce de deux deniers) ! Tu le prendras, et tu iras le donner au publicain pour toi et pour Moi. » (Mt 17,27.)

8. Pierre fit aussitôt ce que Je lui ordonnais. Et voici qu'un saumon de sept livres se prend à sa ligne et lui apporte le statère — et un bon repas pour nous, car ces poissons sont les meilleurs et les plus sains des mers intérieures. Quand Pierre revint du péage, il nous raconta que le publicain avait d'abord refusé de prendre le statère, n'en voulant accepter que la moitié ; mais lui, Pierre, lui avait expliqué que les douze avaient bien dû parcourir autant de chemin que le Maître Lui-même. Le publicain

trouva que c'était bien compté et accepta finalement le statère entier.

9. Et Je dis : « Maintenant, préparons ce poisson, et ne nous soucions plus de ce publicain ! »

10. Mais Jacques Me demanda comment le statère était arrivé dans la bouche du poisson.

11. Et Je dis : « Les Romains de Capharnaüm s'amusaient à lancer des statères dans la mer à leurs jeunes matelots, qui savent fort bien nager et allaient les y chercher. Mais notre saumon a attrapé celui-ci au passage. Il a essayé pendant quelque temps de le mâcher, mais, n'y parvenant pas et ne pouvant pas davantage l'avalier, il a dû le garder dans sa bouche, et Pierre a pris ce saumon d'autant plus aisément que, précisément, il était fort vorace. La seule chose merveilleuse pour les hommes dans tout cela est que Je l'aie su ! — Mais à présent, il nous faut du pain et du vin, avec lesquels nous mangerons ce poisson. »

12. Tous s'empressèrent d'aller chercher les objets demandés. Quant au vin, il fallut bien sûr le fabriquer de la manière merveilleuse que l'on sait. Tout fut bientôt prêt, et nous nous attablâmes.

Le Seigneur chez Simon Pierre
Matthieu, chap. 18

Chapitre 244

Qui est le plus grand au royaume des cieux ?
Du scandale (Mt 18, 1-9)

1. Comme nous avons mangé et bu et nous étions ainsi emplis de bonnes choses, ce qui prit une bonne heure, *plusieurs disciples* se levèrent de leur siège, s'avancèrent vers Moi et Me demandèrent : « Seigneur, Tu nous as déjà appris bien des choses sur ce qu'est vraiment le royaume des cieux et sur les différents échelons de la félicité éternelle, où quelques-uns sont très proches de Dieu, d'autres plus éloignés, et certains enfin aussi loin que possible du soleil de grâce. Nous avons trouvé cela parfaitement juste et conforme à la raison, car au ciel aussi, il faut qu'il y ait des différences, tant dans la forme que dans les niveaux de la félicité et des bienheureux. Mais nous voudrions encore que Tu nous dises qui, dans Tes cieux, sera un jour le premier et, bien sûr après Dieu, comme on dit, le plus grand. » (*Mt 18,1.*)

2. Or, il y avait dans la maison de Pierre plusieurs petits enfants du voisinage. J'appelai à Moi l'un d'eux, le plaçai au milieu des disciples qui M'avaient interrogé (*Mt 18,2*) et leur dis : « En vérité, si vous ne vous détournez pas de ces pompeuses pensées du monde, si vous ne devenez pas aussi humbles que ces enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux, même vous qui êtes Mes disciples ! (*Mt 18,3.*)

3. Celui qui s'humilie et se fait petit^(*) comme cet enfant et n'éprouve plus en lui la moindre trace d'orgueil, celui-là est le plus grand au royaume des cieux ; car seule la vraie humilité d'un cœur pur décide de la félicité qu'il connaîtra aux cieux. (*Mt 18,4.*)

4. Et celui qui accueille l'un de ces pauvres petits enfants en Mon nom, en vérité, c'est Moi-même qu'il accueille! (*Mt 18,5.*) Mais si quelqu'un scandalise de quelque manière le plus humble de ces enfants qui croient en Moi plus que lui, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui suspende au cou une pierre de meule et qu'il se noie avec elle au plus profond de la mer. (*Mt 18,6.*) En vérité Je vous le dis : Malheur au monde à cause des scandales ! Car c'est dans ceux qu'il aura ainsi fâchés qu'il trouvera ses juges les plus impitoyables ! »

5. À ces mots, *un disciple* se tourna vers Moi et dit : « Seigneur, d'après le sens de Tes propos, il n'y aura pas grand-monde au royaume des cieux ! Car où trouver sur terre un homme qui n'ait jamais, sans le vouloir, été un objet de scandale pour un seul de ces enfants ? Et à supposer, comme cela est possible, que cet enfant n'ait jamais été scandalisé par quiconque, il le sera pourtant instinctivement, en atteignant l'âge d'homme, par l'éveil de ses propres désirs, et aussi pour une part en faisant nécessairement connaissance avec les lois de Moïse. Aussi, dis-nous clairement ce que Tu as voulu nous signifier par ces propos fort durs. »

^(*) Lorber : « *Wer sich selbst erniedrigt* » (celui qui s'humilie, se rabaisse). Le terme allemand est plus « dur » que la traduction française habituelle de la Bible (« Celui qui se fera petit... »). (N.d.T.)

6. *Je* repris : « Ne pensez pas stupidement ! Quel homme doué d'un peu de sagesse t'imputera à péché d'avoir offensé quelqu'un sans le savoir et sans le vouloir ?! Certains scandales arrivent nécessairement en ce monde, mais ceux-là sont permis par le ciel. Je vous dis seulement : Malheur à celui qui les aura causés par sa méchanceté délibérée! »(Mt 18,7.)

7. *Un autre disciple* prit alors la parole : « Que faire alors si c'est ma propre nature qui m'offense ? À qui en demander raison ? La faute est évidemment à celui qui m'a donné une si fâcheuse nature ! »

8. À cette question un peu trop franche et assez hardie de la part d'un disciple quelque peu irrité, *Je* M'irritai un peu Moi aussi et dis : « Eh bien, si ta main ou ton pied te scandalisent, coupe-les tous deux et jette-les loin de toi ! Car mieux vaut pour toi entrer estropié au royaume des cieux que d'être jeté avec tes deux mains et tes deux pieds dans le feu éternel. (Mt 18,8.) Et si c'est ton œil qui te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi, car mieux vaut pour toi entrer borgne au royaume des cieux que d'être jeté avec tes deux yeux dans le feu de l'enfer ! » (Mt 18,9.)

9. *Pierre*, à qui cette leçon ne plaisait guère non plus, se lève alors et dit : « Mais, Seigneur, as-Tu oublié les propos que Tu as tenus, chez les pauvres pêcheurs, sur ce qu'est l'enfer, sur le Jugement et sur le châtement éternel des âmes perdues ? Ah, c'étaient bien là des leçons que tout homme de bon sens devrait recevoir avec la plus grande joie ! Mais ce que Tu nous enseignes à présent avec une sorte de colère efface tout cela, et voici que le vieil enfer se dresse à nouveau devant nous avec ses peines éternelles, ses Satans, ses démons et ses feux, tout comme autrefois, et que nous retrouvons aussi l'ancien Dieu impitoyable ! Ah, je savais bien qu'il faudrait revenir à ces vieilles choses, et ce sont donc les Indiens qui détiennent la vraie doctrine et la vraie religion, avec leurs mutilations expiatoires à donner le frisson !

10. Tenez, imaginons que ce soit cette main gauche qui me scandalise ! Pour qu'elle ne puisse plus jamais le faire, je prends, comme Tu le demandes, une hache, et je coupe cette fâcheuse main, ce qui ne manquera pas de causer ma mort si un médecin ne vient pas rapidement. Dans le meilleur des cas, je guéris et retrouve ma belle humeur. Mais il arrive alors que la main droite qui me reste se met à me scandaliser aussi. Selon Ta présente leçon, pour l'amour du royaume des cieux, je dois la couper aussi, mais cela m'est devenu impossible ! Que devrai-je faire alors pour ne pas perdre le royaume des cieux, on se le demande !

11. Cher Seigneur et Maître, cette leçon ne peut avoir de sens telle que Tu viens de l'exprimer ! Quant à savoir quel autre sens caché elle pourrait avoir, c'est une question à laquelle même le plus sage des hommes aura peine à répondre. Plutôt que de l'accepter comme vraie simplement telle que Tu viens de l'exprimer, et plutôt que d'en faire sa loi, il préférera prendre son temps, et en restera certainement à l'ancienne doctrine. Moi-même, si infiniment précieux que soit Ton royaume céleste, je veux bien le mériter par tous les renoncements possibles, mais en me coupant pieds et mains et en m'arrachant les yeux, jamais de la vie ! Autant se tuer tout à fait sur-le-champ, et ne plus mécontenter personne ! »

Chapitre 245

Explication de la parabole du scandale

1. Tous furent d'accord avec ces paroles de Pierre, à l'exception de *Jean*, qui leur dit : « Mes chers frères, mais comment pouvez-vous vous épouvanter à ce point, comme si le Seigneur venait ainsi de nous donner une leçon entièrement nouvelle! Avez-vous oublié les paroles du Seigneur sur la montagne en Samarie ? Le Seigneur nous y parla du scandale en des termes presque identiques, qu'il nous expliqua en outre parfaitement. À l'époque, vous aviez tous compris ; pourquoi pas aujourd'hui ? »
2. *Pierre* dit : « Oui, il me semble bien à présent que cela a déjà été mentionné; mais comment faut-il l'entendre et le comprendre, je n'en ai plus la moindre idée, ni les autres frères sans doute, aussi aurions-nous grand besoin d'une nouvelle explication. »
3. *Je* dis : « Ces paroles avaient même été consignées, tout comme celles que Je viens de prononcer sur les préjugés du scandale doivent l'être, afin que vous ne les oubliiez plus aussi facilement.
4. À quoi correspond donc la main de l'homme ? À ses actions — ainsi, le mot ou l'image de la "main", dans sa juste interprétation, symbolise l'activité, qu'elle soit bonne ou mauvaise ; et la hache est la volonté ferme qui seule peut te séparer pour toujours de tes actions mauvaises. Comment peux-tu donc être assez bête pour croire que J'aie pu ainsi ordonner que l'on mutile son corps ?
5. J'ai parlé de la même manière de ton pied, s'il te scandalisait. Qui pourra donc jamais vouloir réellement se couper un pied ? Et ne faudrait-il pas que Je sois Moi-même bien bête pour commander que, pour sauver son âme de l'enfer, on inflige à son propre corps une si cruelle mutilation !
6. Mais, de même que le corps doit avoir des pieds pour se déplacer et pouvoir agir là où il faut, l'âme doit aimer et désirer une chose, quelle qu'elle soit, pour agir en conséquence dans l'intérêt de son bien-être, de quelque nature qu'il soit.
7. Si les sentiments et les désirs de l'âme ne sont pas conformes à Ma doctrine, ce qui devrait être facile à reconnaître, elle est mauvaise et met tout ton être en colère, et tu prends à nouveau la hache tranchante de la volonté pour t'ôter de tels sentiments et de tels désirs, et tu pourras ensuite aller et venir avec tes seuls bons sentiments et désirs et, sur ce nouveau pied de l'âme, entrer sans peine dans le royaume des cieux !
8. Voici comment il faut comprendre cela en profondeur : tout homme, en ce monde, a nécessairement en lui deux sortes d'amour, et les désirs correspondants. Le premier est matériel, et doit l'être, sans quoi nul ne travaillerait la terre ni ne prendrait femme. Pour que l'homme de cette terre fasse cela, il faut bien qu'il ait des sentiments et des désirs tournés vers l'extérieur et qui le portent à cette sorte d'activité. Mais si cet amour du monde extérieur devient trop puissant, il offense l'homme dans son entièreté et fait dépérir son âme, parce qu'il la pousse trop vers la matière. C'est alors qu'il est temps de prendre courage et, par la volonté la plus ferme, de se débarrasser entièrement de cette sorte d'amour et de désir pour ne plus aspirer de toutes ses forces qu'à ce qui est purement spirituel. Dans un tel cas, cela seul suffit à gagner le

royaume de Dieu, bien que, dans l'ordre ordinaire des choses, les deux sortes d'activité soient nécessaires pour les besoins de l'amour du prochain.

9. Il en est déjà, et ils seront plus nombreux encore dans l'avenir, qui se détournent entièrement du monde et de ses tâches pour n'aspirer qu'à l'esprit. Je ne dis pas que cela suffira à les justifier entièrement dans l'au-delà : simplement, comme Je l'ai dit, cela vaudra bien mieux pour eux que si, devenus des hommes d'un matérialisme outrancier, ils étaient tombés dans ce pôle contraire de la vie dont Je vous ai déjà parlé chez le pêcheur Aziona, ce qui est le vrai sens de l'expression "aller en enfer" ou "être envoyé en enfer".

10. Quant à l'œil arraché et jeté au loin, il faut entendre par là la compréhension que l'homme a de ce monde. C'est l'œil de l'âme, par lequel elle observe et juge les choses de ce monde et les compare à celles de l'esprit. Quand cet œil se tourne trop vers le monde et, délaissant ce qui est de l'esprit, oublie presque qu'il y a un Dieu, l'âme en est ulcérée, parce que cela l'oblige à devenir elle aussi toute matière, et il est alors grand temps de renoncer à toute sagesse mondaine et, pour l'amour du ciel, de ne plus penser qu'à ce qui est de Dieu, de l'esprit et de l'âme.

11. Ceux qui feront cela seront eux aussi justifiés et verront la face de Dieu ; mais ces esprits bienheureux seront pourtant loin derrière ceux qui auront élevé leur sagesse mondaine au rang de sagesse divine autant par la parole que par les actes.

12. Je crois que vous avez bien compris cela à présent, et que, si Je devais encore revenir sur ce thème à l'avenir, vous ne Me demanderez plus le sens de telles paraboles, que Je vous donne sous cette forme voilée précisément parce qu'elles ne sont faites que pour l'âme, qui, chez les hommes de cette terre, est toujours masquée par la chair, donc invisible à l'œil de chair ! Car l'enseignement qui regarde l'homme dans son ensemble est une chose, et celui qui ne concerne que l'âme en est une autre. — Comprenez-vous tout cela à présent ? »

Chapitre 246

Les enfants, modèle pour les disciples.
Dieu et l'homme dans le Seigneur (Mt 18,10)

1. *Pierre* Me répondit : « Oui, Seigneur et Maître, à présent, tout est clair pour nous ; mais si Tu dois encore nous donner de semblables leçons à l'avenir, je T'en prie, donne-nous-en aussitôt l'explication, afin que nous n'ayons pas trop à nous irriter de notre propre incompréhension ! »

2. *Je* dis : « Je le ferai quand cela sera nécessaire ; mais quand Je voudrai renforcer votre puissance de pensée et votre âme, Je ne vous dévoilerai pas ces images sur-le-champ. Car si l'on veut bien enseigner, il faut présenter ses leçons en sorte qu'elles donnent toujours fort à penser et à réfléchir aux disciples, sans quoi ils deviendront paresseux dans la recherche de toutes les sortes de vérité.

3. Et Je vous dis encore ceci : le maître qui enseigne doit toujours être un sage et comprendre lui-même très profondément ce qu'il enseigne. Mais les disciples, tant qu'ils sont disciples, doivent être comme ces petits enfants que vous voyez, qui

acceptent et suivent les leçons qu'on leur donne, bien qu'ils soient encore loin d'en comprendre le sens profond ; car la vraie compréhension leur viendra avec la maturité. »

4. Cependant, quelques-uns des disciples pensèrent à part eux que cela leur prendrait bien du temps pour devenir sages et raisonnables, s'ils devaient continuer à se tenir pour aussi ignorants et aussi peu raisonnables que ces enfants en haillons, dont aucun n'avait encore fréquenté la moindre école pour y apprendre l'alpha, et encore moins l'oméga !

5. Mais *Je* leur dis : « Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits ! Car, Je vous le dis, leurs anges aux cieux voient constamment la face de Mon Père qui est aux cieux. » (*Mt 18,10.*)

6. *Pierre* dit : « N'avons-nous donc plus d'anges aux cieux qui voient eux aussi constamment la face de Ton père céleste ? Et puis, tantôt Tu nous dis que Ton Père demeure en Toi et ne fait qu'un avec Toi, tantôt Tu Le places à nouveau dans des cieux infiniment éloignés de nous ! Ah, nous ne nous y retrouvons plus ! Comment faut-il donc le comprendre ? Ton Père serait-Il tantôt en Toi, tantôt dans les cieux, en quelque sorte tour à tour ? Et comment se fait-il que Tu sois Toi-même tantôt le Père en personne, tantôt à nouveau seulement Son fils ? — Je T'en prie, explique-nous encore un peu cela aussi, afin que nous y voyions plus clair que jusqu'ici. »

7. *Je* dis : « Vous avez bien sûr vous aussi vos anges dans les cieux, sans quoi vous ne seriez pas Mes disciples ! Mais les enfants en ont aussi, et c'est pourquoi vous ne devez pas les mépriser, car ils sont pleinement vos égaux ! Et si Je vous dis cela, c'est que Je sais fort bien que vous n'aimez pas vraiment les enfants.

8. Si vous ne pouvez aimer ces tendres et charmants petits, aussi purs que les anges, comment aimerez-vous votre prochain, comment aimerez-vous votre Dieu ?

9. Si vous voulez former des hommes selon Mon cœur, vous devez commencer par les enfants ; car en vérité Je vous le dis : l'enseignement au berceau vaut mieux que toutes les grandes écoles du monde ! Et celui qui veut faire des enfants des hommes doit les aimer et être véritablement patient avec eux. Un enfant est par nature plus pauvre que cent mendiants, car il est pauvre en esprit, pauvre en force physique et pauvre en possessions.

10. C'est pourquoi Je vous le répète, et à travers vous à tous les hommes à qui cet évangile sera prêché : Celui qui accueille l'un de ces enfants en Mon nom, c'est Moi-même qu'il accueille, et en M'accueillant ainsi en tout amour, il accueille le Père céleste, et sa maison ne manquera pas d'être bénie. Car ces enfants sont la vraie bénédiction de Dieu dans la maison où on les soigne, les nourrit et en fait de vrais hommes — et en cela, peu importe leur sexe ; garçons ou fillettes, ces enfants sont pareils aux anges des cieux.

11. Et toi, *Pierre*, quand tu Me demandes comment il se fait que Je dise de Mon Père céleste, tantôt qu'il est aux cieux, tantôt qu'il demeure en Moi et ne fait qu'un avec Moi, il faut simplement que Je sois patient envers ta mémoire, sans quoi Je pourrais finir par t'en vouloir !

12. Ce qu'est le ciel, où il se trouve, Je vous l'ai très précisément et clairement

montré, et tout spécialement à toi, il y a fort peu de temps, sur la montagne ; de même, Je vous ai déjà parlé, et cela presque trop souvent, de la relation indivisible et indissoluble entre Mon Père et Moi, et voici que déjà tu as tout oublié !

13. Le Père n'est-Il pas l'amour éternel en Moi ? Et là où habite cet amour, n'est-ce pas là le ciel et le véritable royaume de Dieu ?

14. En tant qu'homme, ne suis-Je pas le Fils de ce même amour qui demeure en Moi, et qui a créé de toute éternité tout ce qui existe dans l'infini ? Et si cet amour divin éternel et tout-puissant est en Moi, ne suis-Je pas pleinement uni à lui ? — Eh bien, dis-Moi si tu ne comprends toujours pas cela ! »

15. *Pierre* dit : « Oui, je le comprends certes bien mieux qu'avant ; pourtant, à franchement parler, il y a encore là certaines choses qui ne me paraissent pas tout à fait claires ! En particulier, je ne comprends toujours pas très clairement pourquoi Tu dis tantôt que Tu es le Fils de l'homme, tantôt que Tu es le Fils de Dieu, tantôt enfin que Tu es Yahvé en personne ! Si Tu veux bien m'éclairer encore un peu là-dessus, ce sera un bienfait pour nous tous ; car je crois qu'aucun d'entre nous ne le comprend encore vraiment bien ! »

16. *Je* dis : « Cela aussi, Je vous l'ai montré sous le jour le plus clair, dans les occasions où Je vous ai parlé de Ma future Passion; mais tant qu'une chose ne vous a pas été expliquée au moins dix fois, jusqu'au point où vous pouvez vraiment la toucher du doigt, vous ne la comprenez pas ! Aussi, Je vous le répète une fois de plus :

17. Celui qui sera tué à Jérusalem, ce n'est ni Yahvé en Moi, ni le Moi-âme qui est Son fils éternel, mais seulement ce corps en tant que Fils de l'homme : mais, le troisième jour, il ressuscitera, pleinement transfiguré, et ne fera dès lors plus qu'un pour l'éternité avec Celui qui est en Moi et qui Me révèle tout ce que Je dois faire et dire en tant que Fils de l'homme, et que vous ne connaissez pas encore pleinement, bien qu'il parle et agisse déjà depuis un certain temps parmi vous. — A présent, Simon Juda, tu peux parler. »

Chapitre 247

Le secret du Golgotha (Mt 18,11-14)

1. *Simon Juda* reprend : « Ah, Seigneur et Maître, il y aurait encore beaucoup à dire sur les paroles qui tombent de Ta bouche, mais le meilleur entendement humain lui-même n'est pas capable de les voir sous leur vrai jour et dans toute leur force lumineuse. Et derrière tout cela rôde comme un monstre grimaçant la rigoureuse et irréfragable nécessité des souffrances qui attendent le Fils de l'homme, et, j'ose l'affirmer, aucune raison humaine, si saine qu'elle soit, ne peut concevoir tout à fait clairement cette nécessité !

2. Si nécessaire que puisse être un tel acte pour la réalisation d'un but supérieur fixé par Toi de toute éternité, tout cela éclaire fort peu la raison humaine et ne la satisfait guère, et elle se posera toujours cette question : "Pourquoi le Tout-Puissant devait-Il être jugé par Ses créatures pour pouvoir leur apporter la félicité et la vie éternelle ?

Sa très pure doctrine et Ses miracles, que Dieu seul pouvait accomplir, ne suffisaient-ils pas ? Si cela n'amende pas les hommes, comment Ses souffrances et Sa mort pourront-elles le faire ?"

3. Moi qui suis l'un de Tes plus fidèles adeptes, je Te le dis ouvertement : Ta Passion sera pour beaucoup d'hommes de bien la pierre d'achoppement qui les fera vaciller dans leur foi. Et c'est pourquoi je Te demande de nous l'expliquer clairement, afin que, le moment venu, nous sachions quelle réponse faire pour apaiser ceux qui nous interrogeront. »

4. *Je* dis : « Ce que tu demandes là est fort bon et juste, mais J'aurais beau te l'expliquer avec une parfaite clarté, tu ne le comprendrais jamais tout à fait, parce que tu n'es qu'un homme ; c'est seulement après Ma résurrection, quand tu naîtras à nouveau en esprit, que tu connaîtras vraiment la clé de ce mystère.

5. Moi qui suis le seul soutien de toute existence et de toute vie, Je dois à présent délivrer ce qui, depuis des éternités, a été condamné au jugement et à la mort par la fermeté de Ma volonté, et, précisément par le jugement et la mort de Ma propre chair, entrer dans le jugement et la mort afin de desserrer suffisamment les liens de Ma propre volonté divine, pour la matière des choses venue à maturité, pour que, par la suite, toutes les créatures puissent se libérer de la mort éternelle et entrer dans la vie libre et autonome.

6. Et le Fils de l'homme est venu en ce monde pour chercher ce qui était en quelque sorte perdu de toute éternité, pour le sauver et lui permettre ainsi d'atteindre la félicité éternelle. (*Mt 18, 11.*)

7. Qu'en pensez-vous : Si un homme possède cent brebis et que l'une d'entre elles vienne à s'égarer dans les bois, ne va-t-il pas laisser les quatre-vingt-dix-neuf autres pour s'en aller à la recherche de l'égarée ? (*Mt 18, 12.*) Et s'il parvient à la retrouver, en vérité Je vous le dis, ne tirera-t-il pas plus de joie de cette brebis retrouvée que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont jamais égarées ? (*Mt 18, 13.*)

8. Voyez-vous, il en va de même pour Dieu, bien que, par Sa volonté toute-puissante, Il ait Lui-même fait naître, de l'éternelle abondance du nombre infini de Ses pensées, de Ses idées et de Ses concepts, tout ce que contient l'espace infini, et que, par la fermeté de Sa volonté, Il l'ait en quelque sorte placé en dehors de Lui-même ! Si tout cela devait demeurer comme à présent éternellement figé dans le jugement et la mort, ce serait comme de ne jamais retrouver la brebis perdue. Et quelle satisfaction, quelle joie une créature matérielle morte à jamais pourrait-elle offrir à Dieu ?

9. Et si Je suis Moi-même venu matériellement en ce monde, c'est avant tout pour retrouver cette brebis égarée et la conduire vers sa bienheureuse destination.

10. Dans ce corps qui est à présent le Mien, l'esprit et la volonté de Dieu s'adoucissent et deviennent en même temps flexibles. Et quand cela sera accompli, cette matière qui est la Mienne devra être brisée dans la plus grande humiliation possible et d'abord séparée de Moi, puis l'esprit du Dieu qui demeure en Moi dans toute Sa plénitude et ne fait qu'un avec Mon âme devra faire revivre cette matière brisée, purifiée par le feu de Son amour, et elle ressuscitera, ayant triomphé du jugement et de la mort.

11. Je vous ai dit d'avance que vous ne sauriez encore comprendre tout à fait pourquoi cela devait arriver et arriverait, mais vous pouvez déjà en conclure qu'un tel acte, si effroyable qu'il paraisse à des yeux purement humains, est pourtant nécessaire pour que toutes les créatures, à la longue, finissent par revenir à la pure vie divine libre et autonome.

12. Je vous l'ai désormais suffisamment expliqué pour que vous puissiez le comprendre, et cela vous fera comprendre aussi — puisque vous savez maintenant ce que sont vraiment les petits enfants — pourquoi c'est la volonté du Père que pas un seul d'entre eux, même le plus petit et le plus humble, ne se perde. (*Mt 18,14.*)

13. Et si Je vous ai parlé de ces enfants, c'était aussi pour vous montrer, par une correspondance appropriée, la volonté de Celui qui demeure en Moi et qui règne éternellement sur toutes les créatures dans l'infini tout entier. À présent, puisque nous avons du temps devant nous, vous pouvez encore parler et Me dire ce qui vous manque. — Pierre, y a-t-il encore quelque chose ? »

14. *Le disciple* dit : « Ô Seigneur et Maître, il y en aurait sans doute plus d'une ! Mais je dois d'abord assimiler celle-ci ; car si je Te demandais autre chose maintenant, ce que je viens d'entendre s'enfuirait à nouveau, et ce serait en vain que Tu nous aurais donné cette grande lumière. »

15. Un bref silence s'installa, pendant lequel les disciples songèrent fort à ce que Je venais de dire.

Chapitre 248

Du pardon (*Mt 18, 15-22*)

1. Mais des pêcheurs qui rentraient chez eux commencèrent à se quereller à grand bruit devant la maison de Pierre, et celui-ci demanda si nous ne devions pas aller calmer la dispute.

2. *Je* dis : « Oui, fais-le, car régler les disputes entre les hommes et faire en sorte que leur colère s'apaise est aussi une bonne action ; car la colère est un rejeton de l'enfer, qui empoisonne leur cœur pour des années et obscurcit leur âme. Va donc régler cette querelle. »

3. Pierre sortit et demanda à ceux qui continuaient de se quereller devant sa maison ce qui avait causé cette grave dispute.

4. L'un des pêcheurs, un peu moins échauffé que les autres, lui répondit que l'homme qui était au milieu d'eux, et qui était le serviteur d'un habitant de la ville, avait pêché sans en avoir le droit sur l'un des meilleurs emplacements, et fait une très bonne prise ; le prenant sur le fait, eux-mêmes, les pêcheurs légitimes, lui avaient reproché cela et avaient confisqué sa prise, ce qui était leur droit, mais il leur avait résisté et, tout en les insultant grossièrement, avait entrepris de leur démontrer qu'il avait parfaitement le droit de pêcher où il voulait. Pourtant, il n'avait aucun bail et s'était arrogé lui-même ce droit, ce qu'ils ne pouvaient et ne devaient pas tolérer.

5. Entendant cela, *Pierre* dit : « Cet homme est certes un voleur, mais laissez-le

partir malgré tout. S'il ose recommencer son larcin, alors, remettez-le à la justice ; car la loi, vous le savez bien, nous dit qu'il faut d'abord pardonner sept fois à son ennemi ! »

6. *Les pêcheurs*, tenant toujours fermement leur voleur, répliquèrent : « Mais nous l'avons déjà excusé par sept fois, et la loi ne dit pas qu'il faut pardonner la huitième, aussi allons-nous de ce pas le traduire en justice. »

7. *Pierre* dit : « En ce cas, il est vrai que le droit est avec vous : mais, pour l'amour de moi, faites une bonne action et pardonnez-lui encore pour cette fois, bien que ce soit la huitième ! Et si vous le reprenez à voler une neuvième fois, alors seulement, faites valoir votre bon droit. »

8. À ces mots, ils relâchèrent le voleur après qu'il leur eut promis de ne plus recommencer ses larcins, et la dispute fut ainsi réglée, et chacun rentra chez soi en paix.

9. Nous ayant rejoints dans la maison, *Pierre* dit : « Seigneur et Maître, la dispute est sans doute réglée, puisque j'ai convaincu mes voisins de pardonner à ce voleur de poisson même pour la huitième fois ; pourtant, selon la loi, il aurait dû être livré aux juges. Ô Seigneur, il serait bien, dans cette affaire de droit terrestre, que Tu nous expliques un peu plus précisément les lois mosaïques, surtout en ces temps où les lois romaines interviennent de plus en plus dans la vie des Juifs et où l'on ne sait plus très bien quelle loi il faut respecter d'abord, celle de Moïse ou celle des Romains. À bien des égards, la loi romaine est visiblement plus humaine que celle de Moïse, qu'il est dans bien des cas presque impossible d'appliquer à la lettre dans le droit public. Qu'est-ce donc qui est juste, selon l'amour et la sagesse suprêmes qui T'appartiennent ? »

10. *Je* dis : « Je sais ce qu'il en est aujourd'hui, et qu'il est difficile à un juge de trancher entre ces deux sortes de loi et même de décider si un homme est coupable, parce qu'il arrive qu'une loi trouve bon ce que l'autre nomme péché.

11. Aussi, afin que vous disposiez, et à travers vous tous les hommes, d'une règle selon laquelle chacun pourra agir à l'avenir, retenez bien ceci, et consignez-le par écrit :

12. Si un frère commet une faute envers toi, va le trouver seul à seul, reproche-le-lui avec douceur, et exhorte-le à ne plus recommencer. S'il t'écoute et t'entend, tu auras gagné ton frère. (*Mt 18,15.*) Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi, selon la nature de l'offense commise, un ou deux témoins, afin que l'affaire repose sur la parole de deux, voire au besoin trois témoins. (*Mt 18,16.*) Et si celui qui s'est rendu coupable envers toi refuse encore de t'écouter en présence de ces témoins, dis-le, en présence de tes témoins, à la communauté à laquelle appartient ce pécheur. Et s'il refuse d'écouter même celle-ci et persiste dans son attitude même devant elle, qu'il soit alors déclaré et considéré par toi, par les témoins et par toute la communauté comme païen et publicain. (*Mt 18,17.*)

13. Que cela te suffise comme à tous ; tout le reste vient déjà du mal, et fait naître à son tour un mal encore plus grand. Quant à cette règle, elle est issue de Mon ordre divin et ne vaut pas seulement ici-bas, mais aussi dans le grand au-delà. Car en vérité Je vous le dis : Tout ce que vous lierez sur cette terre sera tenu au ciel pour lié, et

tout ce que vous délierez sur la terre sera tenu au ciel pour délié. (*Mt 18,18.*)

14. Et Je vous dis encore ceci, afin que vous régliez encore plus aisément toutes les disputes et les désagréments de cette terre : Si seulement deux d'entre vous unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit en Mon nom à Mon Père, cela leur sera accordé par Mon Père, au ciel et même sur cette terre. (*Mt 18,19.*)

15. Ainsi, si quelqu'un a commis une faute envers toi, pardonne-lui de tout ton cœur et, en Mon nom, prie Mon Père qu'il veuille remettre le pécheur dans le droit chemin, et cela arrivera dans la mesure de ta foi, et dans la mesure de ce que tu auras déjà pardonné à celui qui s'est rendu coupable envers toi.

16. Je vous le redis : Quand deux ou trois seront réunis en Mon nom en quelque bonne circonstance conforme à Mon ordonnance, Je serai en esprit parmi eux et entendrai ce qu'ils Me demandent. (*Mt 18,20.*)

17. Je crois qu'avec cette règle que Je viens de vous donner, vous vous y retrouverez sans peine, vous-mêmes et tous les hommes, dans toutes les circonstances critiques qui peuvent se produire dans la vie, et aussi parmi les milliers de lois de ce monde, souvent si contradictoires ! »

18. Alors, s'avancant vers Moi, *Pierre* Me dit : « Seigneur, tout cela est fort bien, et il va de soi que nous observerons nous-mêmes toujours cette règle avec zèle et demanderons aux autres hommes de l'observer fidèlement ; mais une seule question se pose à présent : Combien de fois, selon ces règles de pardon que Tu viens de nous donner, devrai-je, moi ou un autre, pardonner à celui qui aura péché contre moi ? Les sept fois de la loi de Moïse suffisent-elles ? » (*Mt 18,21.*)

19. Et *Je* lui répondis : « Puisqu'il faut compter, le sept de la loi mosaïque est trop peu, et il faut que ce soit soixante-dix fois sept fois^(*) ! (*Mt 18,22.*) Car le royaume des cieus signifie avant tout qu'il règne entre les hommes le même amour, la même concorde et le même esprit de pardon qu'aux cieus parmi Mes anges, dont vous connaissez déjà quelques-uns. »

Chapitre 249

Parabole du serviteur infidèle (*Mt 18, 23-35*)

1. (*Le Seigneur* :) « Mais afin que vous puissiez vous représenter encore plus clairement ce qu'est le royaume des cieus, Je vais vous le décrire par une image appropriée. Le royaume des cieus est semblable à un roi qui voulut un jour régler ses comptes avec ses serviteurs. (*Mt 18,23.*) Comme il commençait ses calculs, arriva un serviteur qui lui devait dix mille livres [talents]. (*Mt 18,24.*) Comme ce serviteur n'avait pas de quoi lui payer cette grosse dette, le maître ordonna que l'on vendît ce serviteur paresseux, avec sa femme, ses beaux enfants et tous ses biens, afin qu'il pût ainsi lui-même se payer de tout ce que lui devait son serviteur (*Mt 18,25.*)

2. Voyant qu'il allait être vendu comme esclave avec les siens, le serviteur se jeta aux pieds du roi et le supplia en pleurant : "Ô grand roi et maître très puissant,

^(*) « *siebzigmäl siebenmal* », au lieu des soixante-dix-sept fois de la Bible. (N.d.T.)

patiente encore un peu ! Remets cette vente, laisse-moi libre encore quelque temps, et je ferai tout mon possible pour te payer entièrement ma dette !" (*Mt 18,26.*) Quand le roi entendit cela, son cœur en fut attendri. Il eut pitié de ce serviteur, et, renonçant à le vendre, il lui laissa sa liberté et lui fit remise de sa dette. (*Mt 18,27.*)

3. Mais bientôt, le serviteur, qui avait affaire ici et là dans la ville du roi, sortit, et voici qu'il rencontra un de ses compagnons, lui aussi serviteur du roi, qui lui devait depuis peu cent deniers ! En l'apercevant, celui-ci lui demanda de patienter encore un peu, car il le rembourserait bientôt. Mais au lieu de l'écouter, notre serviteur, à qui le roi avait accordé une grâce si grande, le prit à la gorge avec fureur et s'écria : "Rends-moi à l'instant ce que tu me dois, car j'ai assez attendu et ma patience est à bout !" (*Mt 18,28.*)

4. Son compagnon se jeta derechef à ses pieds et le supplia en pleurant : "Patiente seulement un peu de temps, et je paierai tout !" (*Mt 18,29.*) Mais l'autre ne voulut rien savoir ; au contraire, il fit saisir par les sbires et jeter en prison son malheureux compagnon, jusqu'à ce que toute sa dette fût payée sur ses revenus qu'il avait accaparés. (*Mt 18,30.*)

5. Ce que voyant, les autres serviteurs du roi furent fort troublés, et, remplis de colère contre ce serviteur impitoyable, ils allèrent raconter à leur maître ce qui s'était passé. (*Mt 18,31.*)

6. Apprenant cela, le roi fit aussitôt venir le serviteur impitoyable et lui dit, le visage plein de colère : "Mauvais serviteur, ne t'ai-je pas remis toute ta dette, parce que tu m'avais supplié ? (*Mt 18, 32.*) Pourquoi n'as-tu pas eu pitié de ton compagnon comme j'ai eu pitié de toi ?" (*Mt 18,33.*)

7. Le serviteur resta muet de frayeur et d'inquiétude, car il savait que le roi était bon et juste, et qu'il avait coutume de punir sévèrement ceux qui abusaient de sa miséricorde. Alors, dans son courroux, le roi livra l'impitoyable à des tortionnaires non moins impitoyables, jusqu'à ce que lui aussi eût remboursé tout son dû sur ses revenus confisqués. (*Mt 18,34.*)

8. C'est ainsi que vous traitera aussi Mon Père céleste, si vous ne pardonnez aux hommes du fond du cœur les fautes et les péchés qu'ils auront commis envers vous ! (*Mt 18,35.*) Et le vrai royaume des cieux, dans les grandes choses comme dans les petites, signifie qu'il ne saurait y avoir entre les bienheureux ni inimitié, ni envie, et encore moins de haine, mais au contraire la plus grande harmonie, la plus grande concorde et le plus grand amour réciproque.

9. C'est bien pourquoi il n'est besoin en ce monde d'aucun tribunal pour rendre la justice entre offenseurs et offensés, et le seul tribunal valable à Mes yeux pour vous protéger doit être votre bon cœur miséricordieux. De ce tribunal, vous sortirez toujours contents, n'ayant payé ni dépens, ni taxes de justice, et l'offenseur deviendra votre ami en toute vérité, bien plus que s'il y avait été contraint par la sentence d'un tribunal. — Dites-Moi à présent si vous avez vraiment compris tout à fait cela. »

Chapitre 250

De la nécessité des tribunaux terrestres.
D'où viennent les crimes, et comment les prévenir

1. *Pierre* dit : « Seigneur et Maître, cela est certain, et il nous semble que tout est pour le mieux ; mais, même si nous observons tout cela très exactement, ainsi que tous ceux qui recevront de nous cette doctrine, reste encore à savoir si les tribunaux de ce monde disparaîtront pour autant.

2. Si quelqu'un se rend coupable envers moi de quelque faute, je lui pardonnerai assurément, même soixante-dix fois sept fois, s'il faut vraiment en arriver là ; mais si c'est un méchant homme qui se réjouit du malheur des autres et, n'en ayant pas encore assez, continue ses méfaits au-delà de ce grand nombre de soixante-dix fois sept, que faire alors d'un tel homme ? Je crois qu'en pareil cas, il serait grand temps de remettre ce coquin aux juges de ce monde, de même que Ton roi miséricordieux, sa longanimité n'ayant pas suffi, a finalement livré aux tortionnaires son serviteur impitoyable. — Que dis-Tu, ô Seigneur, de cette opinion ? »

3. Et *Je* lui réponds : « Mon cher Pierre, Je n'en dis pas grand-chose, car aussitôt après la querelle des pêcheurs devant ta maison, Je vous ai déjà indiqué fort clairement ce qu'il fallait faire dans ces cas incorrigibles !

4. Il va de soi qu'il faut qu'il existe et subsiste en ce monde des tribunaux puissants pour les grands criminels, sans quoi, en vérité, chacun devrait craindre pour sa vie. Mais pour ce qui est des petits égarements qui surviennent si souvent chez les hommes, ceux-ci doivent se régler devant le tribunal miséricordieux du cœur, afin que ces petits égarements ne deviennent pas des crimes plus graves; car en vérité Je vous le dis : le vol et le meurtre ne sont finalement rien d'autre que la conséquence des petites erreurs que les hommes commettent d'abord les uns envers les autres pour de simples considérations mesquines d'intérêt personnel et d'amour-propre. Voici une petite parabole pour vous éclairer un peu là-dessus :

5. Un père riche et considéré avait une fille très belle qu'il aimait fort, et dont un jeune homme d'une bonne éducation, mais pauvre, s'était follement épris, d'autant que la belle lui avait déjà laissé entendre à plusieurs reprises, par toutes sortes de signes d'amitié, que son cœur inclinait vers lui. Ce jeune homme par ailleurs fort honnête prend enfin courage et, plein de bonnes intentions, va trouver le père de la belle fille et la lui demande en mariage. Mais le père, que sa grande richesse a rendu dur et orgueilleux, fait mettre à la porte par ses serviteurs le pauvre soupirant et le fait chasser par ses chiens de la cour de sa maison.

6. Ayant reçu cet accueil outrageant, le jeune homme pauvre a désormais le cœur rempli de colère et de désir de vengeance, et plus il songe à l'impossibilité de devenir le gendre de l'homme riche, plus croît en lui l'idée vengeresse d'humilier de la manière la plus sensible qui soit cet homme dur et fier. Et quand cette mauvaise pensée eut pleinement mûri, sa résolution étant prise, le jeune homme tua l'homme riche.

7. Tout cela ne serait assurément jamais arrivé si l'homme riche l'avait traité en homme. Mais, dans son orgueil altier, l'homme riche ne se rendit même pas compte

de ce qu'il avait fait en chassant de sa maison de telle manière le pauvre solliciteur ; car c'en était trop pour lui, et cela fit de lui un criminel et un assassin qui, craignant les juges de ce monde, alla se cacher au plus profond des bois et devint un objet de terreur pour les hommes.

8. Cette petite parabole vous montre que, bien souvent, seule la dureté des hommes fait d'un plus pauvre qu'eux un criminel. Aussi, observez toujours, envers ceux qui vous auront offensés de quelque manière, ce que Je vous ai ordonné et montré clairement, et les grands criminels se feront rares sur la terre, et les bons régneront sur les pauvres de la terre. — Avez-vous bien compris, vous tous ? »

9. Et tous les disciples dirent qu'ils avaient bien compris cette leçon. Pourtant, ils y réfléchirent encore longtemps. Jean et Matthieu en consignèrent l'essentiel, et Jacques et Thomas la consignèrent aussi, mais plutôt les explications. Tout cela prit deux bonnes heures.

10. Quand tout ce qui était indispensable eut été noté, *Pierre* dit : « À présent, nous ne pourrons plus oublier cette leçon, et nous avons beaucoup appris ! Mais le soir tombe, et je vais devoir commencer à me soucier du repas. »

11. *Je* dis : « Qui donc t'a dit que le soir tombait ? Regarde où en est le soleil : Je te le dis, si nous partions maintenant et traversions la mer dans toute sa longueur sous un bon vent, nous serions assurément aux confins du pays juif d'au-delà du Jourdain avant même le coucher du soleil ! »

12. Alors, *Pierre* regarda où était le soleil, et il s'étonna fort de s'être si considérablement trompé dans son estimation de l'heure qu'il était ; car il s'en fallait de trois bonnes heures que le soleil ne fût couché.

Chapitre 251

Une invasion de sauterelles

1. Cependant, *Pierre* se reprit bientôt et *Me* demanda pourquoi il s'était ainsi trompé, et *Je* lui dis : « Va sur le rivage, et tu en comprendras bien vite la raison! »

2. *Pierre* fit ce que *Je* lui avais dit, et, aussi loin que portât son regard, il vit la surface de l'eau couverte de sauterelles. Notre bateau lui-même, amarré dans son port, était rempli de ces insectes. Effrayé de ce spectacle, *Pierre* revint en hâte dans la pièce où nous nous tenions et *Me* demanda si ces myriades de sauterelles qui couvraient la mer étaient cause de son erreur.

3. Et *Je* lui répondis : « Parfaitement ! Quand elles sont arrivées par les airs, venant d'Égypte, elles ont si bien obscurci le soleil, tel un gros nuage, que toi, dans cette pièce, tu n'as pu que penser que le soir était venu. Mais *Moi*, *Je* voyais en *Moi-même* la cause de ce soir prématuré, aussi te l'ai-*Je* fait remarquer — et c'est tout ce qu'il y a à dire là-dessus ! »

4. Satisfait de cette explication, *Pierre* ressortit admirer ce grandiose spectacle de la nature.

5. Cependant, *André* et *Philippe*, qui étaient quelque peu naturalistes, *Me*

demandèrent comment d'aussi formidables nuages de sauterelles pouvaient se former, où ils naissaient exactement, et s'ils servaient à quelque chose.

6. *Je leur dis* : « Mes chers, il est certes tout à fait louable de regarder un peu autour de soi — car la nature est un grand livre écrit par la main toute-puissante de Dieu, et elle offre à tous ceux qui cherchent honnêtement les plus belles preuves de l'amour, de la sagesse et de la puissance du Père céleste ; mais un chercheur malavisé, s'il cherche avec trop de zèle, peut aisément prendre des chemins détournés sur lesquels il s'éloigne tout à fait de Dieu et finir par croire que tout ce qui existe n'est gouverné que par les forces aveugles de la nature.

7. Et ce sont justement des phénomènes comme celui-ci qui sont les premiers à éloigner de Dieu les purs naturalistes ; car ils voient là une capacité de reproduction de la vie excessive et sans but, dont un Dieu sage pourrait fort bien se dispenser. Mais ces recherches purement extérieures ne leur permettront assurément jamais de comprendre la raison profonde de tels phénomènes, parce que leur âme enfoncée dans la matière a cessé de pouvoir appréhender l'Esprit divin de lumière et d'amour.

8. Mais à celui dont l'âme touche et appréhende pleinement l'esprit de Dieu, son propre esprit enseignera comment et pourquoi de tels événements peuvent se produire — et ce n'est que lorsque l'esprit d'un homme est ainsi éveillé qu'il peut sonder les choses de la nature et les enseigner, ainsi dévoilées, à ses frères ignorants et immatures, afin qu'ils travaillent avec d'autant plus de zèle à éveiller l'esprit dans leurs âmes.

9. Pour en revenir à nos sauterelles, elles peuvent naître un peu partout dans les régions chaudes de la terre, mais surtout, à certaines périodes, en Égypte et au sud de l'Asie. C'est là que le climat est le plus propice à une forte production d'esprits vivants de la nature, ou qu'ils se développent le plus vite et le plus souvent, parce que la matière du sol, la chaleur du soleil, sa puissante lumière, la forte humidité et bien d'autres circonstances contribuent puissamment à la libération en grande quantité d'esprits terrestres jusque-là prisonniers, qui s'allient très vite avec les esprits de l'air, puis s'enveloppent en quelque sorte d'une matière légère, et, dans ce cocon, se revêtent alors d'un corps et entrent dans la vie animale de la terre.

10. C'est de cette manière que naissent très fréquemment les sauterelles dans les pays les plus chauds de la terre, bien qu'elles puissent également naître de leurs propres œufs^(*).

11. *Je vous le dis*, tout, sur cette terre, arbres, plantes et tous les animaux, est destiné à libérer de la dure matière les esprits jugés, et tout cela s'élève par degrés jusqu'à l'homme. Ce qu'il advient ensuite de l'homme, vous le savez déjà, aussi n'ai-je plus rien à vous expliquer de ce phénomène naturel qui est devant nous. — Mais à présent, dites à Pierre de rentrer, car J'ai quelque chose à vous annoncer. »

12. André et Philippe firent aussitôt ce que *Je leur ordonnais*, et, à peine entré dans la pièce, Pierre demanda quelle était cette chose que *Je voulais leur annoncer*.

(*) Au temps de Lorber, la querelle de la « génération spontanée » n'est pas encore terminée. (N.d.T.)

Jésus au bord de la mer de Galilée sur l'autre rive du Jourdain

Matthieu, chap. 19

Chapitre 252

Le Seigneur et les Siens traversent la mer de Galilée (Mt 19,1)

1. Et *Je* dis : « Faites vos préparatifs de voyage, car, dès aujourd'hui, Je veux et dois quitter ce lieu, et même la Galilée, pour le territoire d'au-delà du Jourdain aux confins du pays des Juifs [la Judée]. (*Mt 19,1.*) Nous n'y sommes pas encore allés, et il y a là un grand nombre de gens avides de savoir, aussi y ferons-nous aujourd'hui même de bonnes affaires. »
2. *Pierre* dit : « Seigneur, pour cela, nous devons traverser la mer, et notre bateau est rempli de cette vermine de sauterelles ; pour le nettoyer, il faudrait que deux hommes y travaillent dur pendant une demi-journée ! »
3. *Je* dis : « Tu dis vrai, et ces deux hommes en auraient même pour un jour entier à faire ce travail ; mais J'en viendrai à bout bien plus rapidement! Descendons sans tarder sur le rivage, et nous y trouverons le bateau déjà nettoyé.»
4. Et voici qu'arrivant sur le rivage, nous trouvons notre bateau parfaitement net, sans trace de la moindre sauterelle !
5. Voyant cela, les disciples s'émerveillent fort, et *Pierre* dit : « Tu es vraiment un grand maître en toute chose, et les sauterelles aussi doivent obéir à Ta volonté ! Allons-nous embarquer et partir sur-le-champ, ou prendrons-nous d'abord une collation avec un peu de vin ? Car le voyage sera assez long ! »
6. *Je* dis : « Qu'avons-nous besoin de tout cela ? Jusqu'ici, où que nous fussions, nous n'avons jamais souffert de la faim, et nous n'avons pas davantage à craindre la faim ni la soif dans le pays où nous nous rendons à présent. Et puisque tout est déjà en ordre dans ta maison, embarquons-nous ! Hissez la voile, puis détachez le bateau, et qu'un seul se mette à la barre : Je ferai venir un bon vent qui nous mènera bientôt là où Je veux aller. »
7. Cependant, *Pierre* Me demanda encore s'il ne devait pas emmener un ou deux de ses matelots pour qu'ils s'occupent du bateau et le gardent avec eux pendant notre séjour sur l'autre rive.
8. Et *Je* lui dis : « Oui, fais-le, car nous ne reviendrons pas de sitôt. »
9. *Pierre* appela alors deux de ses matelots, qui mirent aussitôt le bateau en ordre de marche ; le vent commença à souffler, et nous partîmes presque aussi vite qu'une flèche.
10. Comme nous glissions à la vitesse d'un ouragan sur la vaste étendue d'eau, mais que celle-ci, malgré le vent violent, était à peine agitée de toutes petites vagues, les deux matelots de *Pierre* en furent frappés et lui en demandèrent la raison. Car ils n'avaient jamais vu pareille chose, eux qui étaient de vieux marins pêcheurs pleins d'expérience.

11. Et *Pierre* leur dit : « Comment pouvez-vous encore poser de telles questions! Avez-vous déjà oublié que le grand Maître de Nazareth, qui est notre Messie, peut tout faire ? ! »

12. *Les matelots* dirent : « Nous savions qu'il faisait de grands miracles ; mais que le vent et la mer eux-mêmes lui obéissent, nous ne le savions point ! Il faut vraiment qu'il soit un grand prophète, aussi grand que Moïse et qu'Élie ! »

13. Et *Pierre* dit : « Infiniment plus que Moïse et qu'Élie ! Mais à présent, ne posez plus de questions et veillez à la marche du bateau ; le moment venu, vous en apprendrez davantage sur la divinité du Seigneur ! Mais nous arrivons à l'embouchure du Jourdain, où il faut prendre garde à ne pas entrer dans le courant, car il est difficile d'en sortir sans un bon vent contraire. »

14. Les deux matelots tirèrent alors hardiment sur les rames ; nous franchîmes bien vite la passe dangereuse, et, au bout d'une heure à peine de traversée, nous étions sur l'autre rive.

15. Le lieu où nous abordâmes était une bourgade principalement habitée par des pêcheurs, dont la plupart étaient juifs, mais près d'un tiers des habitants étaient des Grecs qui avaient là toutes sortes de négoce. Quand, ayant abordé, nous mîmes pied à terre, nous trouvâmes beaucoup de monde, car plusieurs Pharisiens étaient venus de Jérusalem collecter leur dîme. Naturellement, les gens accoururent vers nous en foule, et, parmi eux, quelques hommes de bien nous demandèrent qui nous étions, ce que nous venions faire ici et si nous ne voulions pas acheter ceci ou cela.

16. Mais *Pierre*, se maîtrisant, répondit aux curieux : « Laissez-nous d'abord trouver un gîte, et vous saurez bien assez tôt qui nous sommes et ce que nous venons faire ici ! »

Chapitre 253

Guérison de l'aveugle de naissance et d'autres malades (Mt 19,2)

1. À peine Pierre avait-il prononcé ces mots qu'*un estimable aubergiste* s'approcha de lui et dit : « Venez chez moi, car j'ai assurément la plus grande auberge de ce lieu et, bien que Grec, ne fais pas payer cher ! Il est vrai que vous êtes juifs, selon toute apparence, mais cela ne change rien à l'affaire, et il y a déjà chez moi depuis quelques jours plusieurs Pharisiens venus de Jérusalem pour prélever la dîme sur les Juifs. »

2. *Pierre* dit : « Ce n'est pas précisément fait pour nous être agréable ! Au demeurant, tout cela ne dépend que de notre Maître, et il en sera comme Il voudra. »

3. *L'hôte* dit : « Lequel d'entre vous est donc le maître, que je parle avec lui ? »

4. *Pierre* Me désigna et dit : « C'est Celui-là. »

5. *L'hôte* s'avança vers Moi et, s'inclinant, Me dit : « Veux-tu loger chez moi avec les tiens ? Mon auberge est grande et a beaucoup de chambres ; de plus, elle est la moins chère de toutes dans cette bourgade qui n'est pas petite. »

6. *Je* dis : « Tu dis vrai assurément, mais nous n'avons pas de quoi te payer ! Aussi préférons-nous passer la nuit sur notre bateau. En outre, il y a des malades chez toi, ainsi qu'un médecin qui ne peut les guérir, bien que tu l'aies fait venir de Jérusalem et qu'il te coûte fort cher. Et l'on dit qu'il ne fait pas bon loger dans une maison affectée de toutes sortes de graves maladies ! »

7. À ces mots, l'aubergiste fut véritablement saisi d'effroi, et il Me demanda avec stupéfaction comment Moi, un parfait étranger à ce lieu, Je pouvais savoir cela.

8. Et *Je* dis : « Je pourrais te dire encore bien des choses qui t'étonneraient encore davantage ; mais laissons cela ! »

9. Fort perplexe, l'hôte se mit à Me prier de venir loger chez lui malgré tout ; car le soleil touchait déjà l'horizon et le soir approchait.

10. *Je* lui répondis : « Alors, va Me chercher ton fils aveugle, et nous verrons si Je peux le guérir ! »

11. Et *l'hôte* s'en fut en hâte vers sa maison, d'où il ramena son fils de quatorze ans, tout à fait aveugle, qu'il Me présenta en disant : « Cher ami, voici mon fils. Il était aveugle dès sa naissance comme il l'est à présent. Tous les médecins, tous les mages ont essayé leur art sur lui, mais en vain ! À présent, comme tu viens de le dire, il y a bien chez moi un médecin de Jérusalem véritablement prodigieux, mais il n'a rien pu faire de plus ! Il n'y a plus que toi, cher ami ! En vérité, si tu le guéris, la moitié de mes biens t'appartiennent ! »

12. Alors, *Je* dis : « Si tu es capable de croire que Je rendrai la vue à ton fils, il verra ! »

13. *L'hôte* Me regarda bien en face et dit : « Oui, ami, de toi, je peux le croire ! Il y a dans tes yeux quelque chose de décidé qui me dit : jamais une parole mensongère n'est sortie de cette bouche ! Aussi, je crois désormais fermement que tu guériras mon fils. »

14. *Je* dis : « Les autres médecins ont leurs onguents, les mages leur baguette magique — mais Moi, Je n'ai pas d'onguents et encore moins de baguette ; Ma volonté fait tout, et, si Je le veux, ton fils recouvrera la vue sur-le-champ ! »

15. Dès que J'eus prononcé ces paroles, l'aveugle se mit à y voir parfaitement, et, dans sa joie, il s'écria qu'il voyait maintenant les gens, la mer, la contrée et tout ce qui était là.

16. Et *l'hôte* vint à Moi et dit : « Ô grand et vrai sauveur, comment te remercier de cette grâce véritable ? Car, en vérité, seul celui qui peut faire ce que tu fais peut distribuer des grâces ! Que fera un aveugle de mille grâces ou bienfaits des puissants de ce monde, si toute leur puissance et toute leur bonté ne peuvent lui donner des yeux ! ? Mais toi, tu lui as rendu la vue par la puissance pour moi parfaitement inconcevable qui est en toi, et c'est une grâce extraordinaire que tu nous accordes ainsi, à moi et à mon fils bien-aimé. Et la récompense que je t'ai promise tout à l'heure est bien trop faible ! Oh, dis-moi quel est ton souhait pour ce que je te dois, et je te l'accorderai avec joie et amour ! »

17. *Je* dis : « Loge-nous cette nuit, fais le bien aux pauvres et répare ainsi le mal que tu leur as souvent fait ! »

18. L'aubergiste promet de ne pas oublier cela et de s'y tenir très strictement, et Me pria instamment de le suivre. Et Je l'accompagnai avec Mes disciples et les deux compagnons de Pierre, et tous ceux qui avaient été témoins de la guérison de l'aveugle nous emboîtèrent le pas.

19. En chemin, *beaucoup* de ces gens Me crièrent : « Ô véritable sauveur, guéris aussi nos malades, car nous en avons beaucoup ! Car chez nous, lorsque quelqu'un tombe malade, il ne guérit jamais, mais continue à dépérir lentement jusqu'à la tombe ! C'est là véritablement un grave défaut de cette contrée par ailleurs si belle ! Ô cher sauveur, accorde-nous, à nous qui sommes pauvres, la même grâce que tu as accordée au fils aveugle de l'aubergiste ! Que ta volonté soit faite ! »

20. Et *Je* leur dis : « Fort bien, qu'il en soit fait selon votre volonté et votre foi ! À présent, retournez vers vos nombreux malades, et voyez s'il s'en trouve encore dans vos maisons et dans vos lits ! » (*Mt 19,2.*)

21. À ces Miennes paroles, tous s'en furent en hâte, à l'exception de quelques-uns chez qui il n'y avait pas de malades. Et, arrivant chez eux comme le soir tombait déjà, ils y trouvèrent tous ceux qui étaient jusque-là affligés d'une quelconque maladie ou infirmité, non plus malades, mais aussi bien guéris que s'ils ne l'avaient jamais été.

22. Comme ils ne comprenaient pas ce qui avait pu survenir pour qu'ils fussent ainsi tous guéris d'un seul coup, ils demandèrent aussitôt à leurs parents la cause de cet événement inouï. Ceux-ci leur parlèrent de Moi et leur contèrent comment, sur le rivage, J'avais rendu la vue au fils aveugle-né du riche aubergiste, ajoutant qu'à présent, tous les autres malades de l'aubergiste devaient sans doute être guéris eux aussi.

23. Entendant cela, ceux qui venaient d'être guéris coururent jusqu'à l'auberge, où ils implorèrent qu'on leur permît de Me voir et de Me remercier.

24. Alors, *Je* vins parmi eux et leur dis : « Rentrez chez vous, et, à l'avenir, ne péchez plus ; car si vous retombez dans vos anciens péchés, vous retombez aussi par là même dans vos anciennes maladies ! Observez les commandements donnés par Moïse, et vous serez préservés de tout mal. »

25. Puis Je les congédiai, tandis que notre hôte, à présent démesurément heureux et content, car tous ses autres malades étaient également guéris, ne savait vraiment plus comment nous remercier de ce bienfait.

Chapitre 254

Le Seigneur et les Siens chez l'aubergiste grec.
La vérité rend libre

1. *L'hôte* était grec et encore païen, mais il savait fort bien que les Juifs n'avaient pas le droit de manger toutes les choses que mangeaient les Grecs encore païens, aussi Me demanda-t-il : « Ô grand seigneur et maître, qu'as-tu coutume de manger le soir, toi et ceux-ci, qui sont sans doute tes disciples ? J'ai beau être un païen, je sais par expérience qu'il y a beaucoup de choses, dans ce que nous mangeons, que les Juifs

ne mangent pas, et c'est pourquoi je te demande comment je puis vous servir pour vous être agréable. Car vous êtes désormais les maîtres de cette maison, et moi votre très obéissant serviteur, aussi, faites-moi seulement la grâce d'ordonner, et je mettrai tout mon zèle à accomplir autant qu'il me sera possible chacun de vos désirs ! »

2. *Je* dis : « Donne-nous du pain et du vin, et après cela une bonne couche pour la nuit, car nous n'avons besoin de rien d'autre. »

3. L'hôte fut presque affligé que Je n'eusse rien demandé de plus ni de meilleur. Pourtant, il alla chercher dans son cellier du pain et du vin en quantité suffisante, et nous les apporta lui-même. Nous prîmes place à une grande table, et l'hôte y prit place lui-même avec ses enfants et mangea et but avec nous, et, comme le vin lui déliait un peu la langue, il se mit à nous conter diverses choses de sa vie, et c'est ainsi que l'on en vint à parler des miracles des Esséniens et de ceux des Pharisiens, ainsi que des dix grandes lois de Moïse.

4. L'hôte pensait que ces lois étaient fort bonnes sans doute, mais nul ne les observait, et moins que quiconque les prêtres juifs, pourtant censés toujours donner le bon exemple à leurs coreligionnaires. Puisque J'étais un si grand guérisseur et à coup sûr d'une sagesse extrême, ne pouvais-je lui expliquer cela ? Et surtout, pouvais-je lui donner un bon conseil et lui dire si, comme les Pharisiens l'y avaient déjà exhorté plusieurs fois, il devait se convertir au judaïsme, ou bien garder la religion des Grecs ? Celle des Juifs lui plaisait au fond mieux que la sienne, qui n'était en vérité qu'une vision poétique de l'imagination et ne recouvrait pas grand-chose de vrai.

5. *Je* lui répondis : « Demeure en apparence ce que tu es, mais à l'intérieur, sois un vrai Juif, ce qui te sera d'autant plus facile que, ce faisant, tu ne devras rien aux prêtres ! Tu conçois sans doute aisément que les Pharisiens, à cause de tes grandes richesses, aimeraient que tu sois l'un des leurs plutôt qu'un étranger ! Aussi, reste ce que tu es, mais cherche la vérité et le fondement de la vie et de l'être. Car la vérité seule te fera libre, et avec elle, tu seras bien au-dessus de tous les prêtres et de tout ce que le monde nomme sagesse. — M'as-tu bien compris? »

6. *L'hôte* dit : « Je t'ai compris ; mais en ce cas, il faut encore que je te pose cette question : qu'est-ce donc que la vérité ? Ah, la vérité pure rendrait l'homme libre, cela est bien certain — mais où est-elle, qui pourra me la montrer et me la dire? »

7. *Je* lui répondis : « Cela, Je le peux, comme chacun de Mes disciples qui sont ici — mais plus sûrement Moi-même ; car Je suis Moi-même la Vérité et la Vie, parce que c'est ce qu'est de toute éternité Celui qui demeure en Moi ! »

8. *L'hôte* dit : « Seigneur et maître, cette fois, je ne comprends pas ! Comment dois-je entendre cela ? »

9. *Je* dis : « Mes disciples sont assis près de Moi ; demande-le-leur, et il te l'expliqueront bien ; car il vaut mieux laisser les autres parler de soi ! Pendant ce temps, J'irai Me rafraîchir à la brise vivifiante du soir. »

10. Ayant dit, Je Me levai et sortis seul, et les disciples instruisirent l'aubergiste de l'essentiel de ce qui Me concernait. Quand l'aubergiste comprit enfin clairement qui J'étais et ce que J'étais, il vint aussitôt Me rejoindre dehors avec ses enfants et Me

remercia du fond du cœur de l'immense grâce que Je lui avais accordée. Ses enfants firent de même, et Je les bénis tous ; puis nous allâmes nous reposer, car la nuit était déjà assez avancée.

Chapitre 255

De l'interdiction du divorce (Mt 19, 3-9)

1. Au matin, quand nous nous levâmes frais et dispos, nous trouvâmes notre hôte déjà debout, et aussi les deux matelots de Pierre, qui étaient déjà sur le bateau et s'apprêtaient à partir. Mais nous leur dûmes d'attendre que notre hôte leur eût fait porter une collation matinale, ce qu'il fit aussitôt. Alors, ils partirent, car nous n'aurions plus besoin du bateau de longtemps.

2. Puis, sur l'invitation de notre hôte, nous allâmes prendre le repas du matin. À peine celui-ci était-il terminé que déjà de nouvelles gens arrivaient qui voulaient voir l'homme aux miracles, comme ils disaient, et lui parler. Ils étaient aussi bien Grecs que Juifs, et se contaient les uns aux autres toutes les choses que J'avais faites par Ma seule volonté.

3. Mais, comme on l'a dit, des Pharisiens séjournèrent aussi dans cette maison, et, ayant ainsi appris ce qui s'était passé la veille au soir, ils en conclurent bientôt que Je devais être ce fils du charpentier de Nazareth qu'ils connaissaient déjà. Ils vinrent alors dans la pièce où nous étions et se mirent à Me poser toutes sortes de questions pour M'éprouver, mais Je leur clouai le bec en répondant à toutes de la manière la plus pertinente qui fût.

4. Cependant, il y avait en ce lieu plusieurs hommes qui, étant mécontents de leur épouse, vinrent demander aux Pharisiens la permission de s'en séparer.

5. Alors, *l'un des Pharisiens* M'interrogea : « Dis-nous, merveilleux et très sage maître, est-il permis à un homme de répudier sa femme pour quel motif fondé que ce soit ? » (*Mt 19,3.*)

6. Et *Je* le regardai bien en face et lui dis : « Qu'avez-vous à Me poser cette question ? N'avez-vous pas lu dans l'Écriture que Celui qui créa les hommes à l'origine les fit homme et femme ?! (*Mt 19,4.*)

7. Et quand ce premier couple humain fut devant Celui qui l'avait créé, et que Celui-ci vit que la belle femme plaisait fort à l'homme, Celui que vous n'avez pas encore reconnu leur dit : "Voilà pourquoi, à l'avenir, l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront ainsi qu'une seule chair!" (*Mt 19,5.*) Et s'il en est ainsi selon la parole de Dieu, ils ne sont désormais plus deux, mais bien *une seule* chair. Et ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer!» (*Mt 19,6.*)

8. *Les Pharisiens* respirèrent alors : « Si tu connais si bien l'Écriture, tu dois bien savoir aussi pourquoi le même Moïse qui nous a décrit la création de l'homme nous a laissé l'acte de répudiation comme une chose parfaitement légale, et prescrit que l'on se sépare d'une épouse pour certains motifs bien fondés ? »

9. À quoi *Je* répondis : « Moïse vous a bien laissé un acte de répudiation qui vous

permet de vous séparer d'une épouse ; mais il ne l'a fait qu'en raison de la dureté de vos cœurs. Mais, dès l'origine de l'humanité sur cette terre, il n'en fut pas ainsi, mais bien comme Je vous l'ai dit. (*Mt 19,7.*)

10. Et Je vous dis encore ceci : Celui qui répudie sa femme, fût-ce pour la grave raison de prostitution^(*), et en épouse une autre, commet un adultère. Et celui qui épouse la femme répudiée en commet un égaleme nt. (*Mt 19,8.*) Quant à l'adultère, vous savez déjà quel péché c'est, aussi n'ai-Je pas besoin de vous l'expliquer davantage. »

11. Sur quoi les Pharisiens s'en allèrent sans plus dire mot.

Chapitre 256

Cas d'exception dans le mariage (*Mt 19, 10-12*)

1. Mais *les disciples* vinrent Me dire : « Seigneur, si l'homme doit se conduire ainsi envers sa femme, il ne fait vraiment pas bon se marier ! (*Mt 19,10.*) Car il y a tout de même parfois des femmes qui sont de vrais Satans pour leur mari, aussi nous semble-t-il qu'il ne serait pas si contradictoire avec Ton ordonnance que l'on puisse répudier une telle femme et, pour les besoins de la maison, en épouser une autre. Car si un homme a une mauvaise femme fornicatrice, sa maison connaîtra sans cesse les disputes et les insultes, ce qui suscitera nécessairement la colère, tant dans cette maison que dans le voisinage. Mais si cet homme répudie une telle femme, sa maison retrouvera bientôt la paix. Aussi l'acte de répudiation de Moïse nous semble-t-il pleinement justifié, dans ce cas, aux yeux de tous les hommes de bien. »

2. Et *Je* répondis aux disciples perplexes : « Tous ne comprennent pas cette parole (ce qui avait été dit devant les Pharisiens), mais seulement ceux à qui il est donné de la comprendre (*Mt 19,11*), et vous ne l'avez pas comprise jusqu'ici, bien que cela vous soit donné ; mais il faut pourtant que vous compreniez, et il en sera ainsi !

3. Je vous renvoie tout d'abord à ce que Je vous ai déjà dit bien des fois sur ce sujet, et ce d'une manière exhaustive.

4. Ensuite, il va de soi que Je ne vous eusse jamais conseillé cet acte de répudiation, par le truchement de Moïse, si la nécessité évidente ne s'en était fait sentir dans bien des cas que l'on peut justifier. Mais avez-vous donc oublié quel usage pernicieux les Pharisiens font aujourd'hui, et depuis bien longtemps, du divorce ? Ils sèment eux-mêmes la discorde en secret dans les meilleures unions, jusqu'au point où les époux sont contraints de se séparer. Mais le divorce est prononcé par les prêtres et coûte beaucoup d'argent ; c'est là le vrai motif du grand nombre de divorces en ce temps-ci, et c'est pourquoi J'ai montré à ces Pharisiens quelle était la loi originelle de Dieu à

^(*) Certaines traductions de la Bible (par une interprétation abusive ?) disent exactement le contraire, par exemple la *Bible de Jérusalem* : « Quiconque répudie sa femme — *pas pour "prostitution"* — et en épouse une autre, commet un adultère. » Autre version (celle-ci conforme aux « cas d'exception » envisagés par Lorber au vol. III, 70) : « Lourde est la faute de celui qui renvoie sa femme, *si le mariage n'est pas irrégulier*, et qui en prend une nouvelle. » (Pierre de Beaumont.) Dans tous les cas, l'adultère est constitué par le remariage, selon le dogme classique. (N.d.T.)

cet égard. Et, connaissant Mon pouvoir, ils s'en sont allés, cachant leur courroux.

5. Enfin, Je vous dis encore ceci, que vous devez bien écouter et même consigner par écrit : Parmi les êtres humains des deux sexes, il y en a qui sont nés castrés du sein de leur mère, il y en a d'autres, cette fois des hommes seulement, qui ont été castrés par les hommes pour quelque raison, et enfin, il y a de ces eunuques qui se sont eux-mêmes castrés à cause du royaume de cieux ! Comprenne qui peut ! (*Mt 19,12.*)

6. Quoi qu'il en soit, ceux-là sont impropres au mariage, et tout mariage contracté avec ces eunuques est invalide de plein droit et peut être annulé sans plus de scrupule, et l'autre partie peut se remarier sans commettre aucun adultère.

7. Quant à l'homme dont l'épouse est inféconde, qu'il fasse au sens propre ce qu'on fait les anciens patriarches pour éveiller leur semence, et il ne sera soumis à aucun jugement. — Je crois que vous devez enfin avoir compris cela. »

8. *Pierre* dit : « Oui, sauf une seule chose : si un homme a une femme qui, malgré toutes les exhortations et les douces remontrances, continue de forniquer par pure concupiscence innée et se montre donc parfaitement incorrigible, ne faut-il pas se séparer d'une telle femme ? Sinon, que faut-il faire pour être en accord avec Ta volonté ? »

9. *Je* dis : « Tu peux sans autre forme de procès répudier une telle femme, qui est à l'évidence adultère — mais, tant qu'elle vit, tu ne dois pas en épouser une autre ! Car tu ne peux savoir si cette femme ne changera pas par la suite et ne reviendra pas chez toi, pleine de repentir, pour devenir une bonne et fidèle épouse. Mais si tu en as épousé une autre entre-temps et que ton ancienne épouse revienne chez toi, amendée et repentante, tu ne pourras pas la reprendre, à cause de la nouvelle, et ce serait fort grave pour toi et encore plus pour les deux épouses que tu aurais désormais ; car tu ne pourrais ni te montrer miséricordieux envers la première, ni répudier la seconde, et pourtant, tu dois être miséricordieux comme l'est le Père céleste. Et si tu ne peux faire œuvre de charité, qu'es-tu donc, et que feras-tu pour demeurer dans Mon ordonnance ? Et si une nature impérieuse te pousse, suis l'exemple des patriarches, mais sois fidèle à Dieu dans ton cœur, et garde-toi de la luxure et de la fornication ! Car les fornicateurs et les adultères n'entreront pas dans le royaume de Dieu. — As-tu bien compris à présent ? »

10. *Pierre* dit : « Oui, Seigneur, cela aussi est clair à présent ! »

Chapitre 257

Le Seigneur bénit les enfants (*Mt 19,13-15*)

1. Alors, *l'hôte* s'avança vers Moi et demanda : « Seigneur, cela vaut-il aussi pour les païens ? »

2. *Je* dis : « Certainement ! Car il n'y a qu'un seul Dieu, qui veut que tous les hommes reçoivent les mêmes principes, et si Je suis venu en ce monde, c'est pour ouvrir aux païens eux-mêmes la voie de la lumière et de la Vie. Et un jour viendra, mais ce jour est déjà venu, où la lumière sera reprise aux Juifs pour être donnée aux

païens. »

3. Et *l'hôte* dit : « Très bien, Seigneur et Maître, il est bon que je sache cela, et j'exhorterai mes amis à demeurer dans Ta doctrine et à s'y conformer dans leurs actes. Car je devine à présent à qui j'ai affaire ! Tu es un Dieu et non un homme, car jamais un homme n'a accompli d'actes pareils aux Tiens, et jamais des paroles comme les Tiennes ne sont sorties d'une bouche humaine. Cela n'est possible qu'à un Dieu !

4. Mais j'ai encore une prière à T'adresser, puisque Tu es désormais mon vrai Dieu. Il y a en ce lieu de nombreux enfants, et il me semble que si Tu les bénissais à Ta manière en vérité toute-puissante, cela ne pourrait que faire le plus grand bien à leur moralité dans l'avenir ! Seigneur et — je le dis — mon Dieu, est-ce là une juste requête ? »

5. *Je* dis : « Va, fais venir à Moi les petits enfants ! »

6. Sur quoi *l'hôte* envoya en hâte ses nombreux serviteurs annoncer à tous dans la ville qu'ils pouvaient amener leurs petits enfants chez lui, où le sauveur miraculeux les bénirait et les fortifierait.

7. Bientôt, on M'amena une foule de petits pour que Je leur impose les mains et amène la bénédiction sur eux en priant.

8. Mais comme les enfants se pressaient trop autour de Moi et se poussaient, parce que certains, un peu plus vifs, voulaient être les premiers à M'approcher, les disciples leur reprochèrent leurs mauvaises manières. (*Mt 19,13.*) Et les petits, intimidés, n'osèrent plus s'avancer vers Moi.

9. Alors, J'admonestai les disciples en disant : « Ah, laissez donc ces petits enfants, car le royaume des cieux leur appartient ! » (*Mt 19,14.*)

10. Puis J'encourageai les enfants à venir à Moi sans crainte ni timidité. Ils reprirent courage et accoururent vers Moi, et Je leur imposai les mains à tous et les bénis.

11. Et quand cela fut terminé, tous Me remercièrent et rentrèrent chez eux. (*Mt 19,15.*)

12. Alors, *l'hôte* s'avança de nouveau vers Moi et dit : « Seigneur mon Dieu, voudrais-Tu faire encore à Ma maison la grâce insigne d'y demeurer encore quelques jours, quelques semaines ou quelques lunes ? »

13. *Je* dis : « Tant que tu demeureras dans Ma doctrine que t'ont enseignée les disciples, Celui qu'en Moi tu nommes Dieu restera avec toi ; mais si tu renonces à croire à cette nouvelle doctrine et à t'y conformer dans tes actes, ce Dieu t'abandonnera aussi. Quant à Moi en tant que personne corporelle, Je dois partir sur-le-champ, car il n'est pas bon, ni pour eux, ni pour Moi, que Je demeure sous le même toit que ces Pharisiens.

14. Sans qu'on M'ait appelé, J'ai fait le plus grand bien à ta maison et à tout ce village. Souvenez-vous de ce jour, et si vous deviez être encore dans la détresse, invoquez-Moi en toute confiance dans vos cœurs, et vous serez secourus ! »

15. Puis nous nous levâmes et quittâmes rapidement ce lieu.

Chapitre 258

Le jeune homme riche (Mt 19,16-26)

1. Comme nous avons parcouru environ une lieue, un jeune homme de ce même village que nous venions de quitter vint à notre rencontre. Il avait lui aussi été témoin, la veille au soir, de Mes actes et de Mes enseignements, et était de plus fort érudit dans les Écritures, bien que non par profession. M'ayant reconnu, il M'arrêta au passage et Me demanda s'il pouvait Me poser une question.
2. Je le lui permis, et *il* parla en ces termes : « Bon maître, que puis-je faire de bien pour atteindre, par un chemin plus court que celui que tes disciples ont indiqué, cette vie éternelle dont tes disciples ont dit tant de choses merveilleuses, et assurément fort vraies, hier, chez l'aubergiste grec Rauris ? » (*Mt 19,16.*)
3. Et *Je* le regardai gravement et lui dis : « Comment peux-tu, toi qui connais si bien les Écritures, Me dire bon, quand, à ta connaissance, Je ne suis qu'un homme ? Ne sais-tu pas qu'hors Dieu, nul n'est bon ? — Quant à entrer dans la vie éternelle, si c'est ce que tu veux, observe les commandements. »
4. *L'homme* Me demanda encore : « Quels commandements ? » Il disait cela parce qu'il croyait que J'avais de nouvelles lois tout à fait inconnues.
5. Mais *Je* lui dis : « Ceux qu'a donnés Moïse : Tu ne tueras pas, Tu ne commettras pas d'adultère, Tu ne voleras pas, Tu ne porteras pas de faux témoignage (*Mt 19,18*), Honore ton père et ta mère, et : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (*Mt 19,19.*)
6. *Le jeune homme* demanda : « Mais qui dois-je considérer comme mon prochain? »
7. Alors, Je lui contai la parabole bien connue du bon Samaritain, et il comprit qui devait être considéré comme son prochain.
8. Ayant entendu et compris cela, il dit : « S'il en est ainsi, je puis t'assurer que je fais déjà tout cela depuis mon enfance ! Que me manque-t-il encore ? » (*Mt 19,20.*)
9. Et *Je* lui répondis : « Si tu veux être vraiment parfait, va, vends tous tes biens terrestres et donne-les aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ! Puis viens et suis-Moi, deviens Mon disciple, et Je t'enseignerai les secrets du royaume des cieux. » (*Mt 19,21.*)
10. Mais quand il entendit cela, le jeune homme, tout attristé, Me tourna le dos et reprit son chemin. (*Mt 19,22.*)
11. *Les disciples* s'en étonnèrent et dirent : « Quelle chose singulière ! Cet homme semblait fort conscient de ce que l'esprit de Dieu parlait en Toi, mais, à cause des vaines richesses de ce monde, il a préféré tourner le dos à l'Esprit tout-puissant plutôt que de suivre Ses exhortations ! Etrange, vraiment étrange ! Que deviendront de telles gens dans l'au-delà ? »
12. *Je* dis : « Il sera difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux ! (*Mt 19,23.*) Écoutez bien ce que Je vais vous dire : En vérité, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux ! » (*Mt 19,24.*)

13. Mais comme Je disais en chemin de telles choses, les disciples en furent effrayés et s'écrièrent : « Ah, misère, mais s'il en est ainsi, qui donc peut entrer dans le royaume des cieux et être sauvé ?! » (Mt 19,25.)

14. Voyant les disciples si fort déconcertés, *Je* les regardai avec amitié et leur dis pour leur consolation : « Pour les hommes, cela serait certes impossible, mais avec Dieu, tout est possible ! » (Mt 19,26.)

15. Et Je vous ai déjà expliqué en détail, chez le pêcheur Aziona, comment même les âmes des plus méchants des hommes pouvaient encore être sauvées par les voies cachées de Dieu, aussi ne devrait-il pas être utile d'en dire davantage là-dessus. Vous vous en souvenez, assurément ? »

Chapitre 259

Les disciples demandent au Seigneur quelle sera leur récompense aux cieux (Mt 19, 27-30)

1. *Pierre* dit : « Oh, je m'en souviens fort bien, et tous les autres aussi, sans doute ! Mais à ce propos, au nom de nous tous, je prends la liberté de Te poser cette question : qu'advient-il de nous dans l'au-delà, nous qui avons tout quitté pour Te suivre ? » (Mt 19,27.)

2. À quoi *Je* répondis par ces paroles : « En vérité Je vous le dis, à vous qui M'avez suivi : Quand votre régénération sera accomplie, quand Je serai ressuscité et que Je siégerai sur le trône de Ma gloire éternelle, vous serez vous aussi près de Moi et siégeriez comme Moi sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël (Mt 19,28), ce qui veut dire qu'un jour, dans Mes cieux, vous œuvrerez avec Moi et comme Moi au bien éternel de tous les hommes de cette terre comme des autres mondes, et, esprits protecteurs invisibles aux hommes de cette terre, vous veillerez sur eux et les guiderez, ici-bas et ensuite dans l'au-delà ! Car le vrai royaume des cieux et sa félicité sans cesse croissante ne saurait se concevoir sans les œuvres toujours plus grandes de l'amour.

3. Et Je vous dis encore ceci : Celui qui aura laissé maisons, frères et sœurs, père et mère, épouse, enfants, champs, prairies et troupeaux, à cause de Mon nom, celui-là recevra cent fois plus dans Mon royaume et aura en héritage la vraie vie éternelle. (Mt 19,29.)

4. Et notez encore ceci : Beaucoup de ceux qui sont à présent les premiers seront les derniers dans l'au-delà, et beaucoup de derniers seront premiers ! » (Mt 19,30.)

5. Cela, les disciples ne le comprirent point, et *Pierre* demanda : « Que veut dire cela, qu'as-Tu voulu nous dire par là ? Car ce que Tu dis existe pour l'éternité, aussi devons-nous comprendre très exactement tout ce qui sort de Ta bouche ! Il nous semble que cela nous concerne, et pourtant, il ne serait pas très bien que nous dussions être les derniers dans l'autre monde pour la seule raison que nous avons été les premiers ici-bas ! »

6. *Je* dis : « Pour cette raison, certainement pas, Mon cher Simon Juda ! Mais si l'un d'entre vous devait se croire meilleur parce que Je l'ai choisi parmi les premiers, il

tomberait par là dans un sentiment de vanité qui lui interdirait assurément d'être l'un des premiers aux cieux. Et s'il en était ainsi, celui que J'éveillerais et élerais dans mille ans et plus ne serait-il pas l'un des derniers élus ? Pourtant, s'il était dans sa vocation d'une humilité si extrême qu'il se considérerait toujours comme parfaitement indigne d'une telle grâce, mais ne cesserait pas pour autant d'y travailler avec fidélité et constance, alors même qu'il n'aurait pas eu les mêmes preuves que vous de la parfaite authenticité de ce qui lui a été donné, mais ne serait soutenu que par sa foi — un tel élu ne serait-il pas l'un des premiers au royaume des cieux ?

7. Je ne vous aurais pas fait cette remarque si vous n'aviez pas cherché à savoir déjà quelle serait votre récompense pour ce que vous croyez faire pour Moi à présent ! Et cela n'était pas très bien de ta part, Simon Juda, ni de vous tous, car, en vous élisant, Je vous ai d'abord accordé un très grand bienfait spirituel et matériel pour lequel vous n'aviez donc pas à vous enquérir d'une récompense par-dessus le marché ! Eh bien, vous ai-je fait du mal en vous étrillant ainsi quelque peu ? »

8. *Pierre* dit : « Oh, que non, Seigneur et Maître ! C'est encore trop peu, je le vois maintenant, pour notre immense bêtise ! — Mais nous nous posons une autre question : où allons-nous à présent ? »

9. *Je* dis : « Nous nous rendons dans un village bien caché où nous prendrons quelque repos ; car nous avons beaucoup travaillé jusqu'à ce jour, et, après un dur labeur, il faut se reposer. Marchons donc avec courage, et nous atteindrons bientôt ce village ! Là, vous pourrez véritablement voir Mes anges monter et descendre des cieux — aussi, mettons-nous en route ! »

Chapitre 260

Le Seigneur arrive avec les Siens dans un village de montagne

1. Au bout de deux heures de marche, nous atteignîmes ce village caché, qui, comme bien d'autres, n'avait pas de nom. Les Juifs comme les Grecs ne donnaient souvent pas de nom aux villages où ils demeuraient, afin que les Romains et les princes à qui ils devaient l'impôt ne les découvrirent pas trop aisément ; car une fois qu'un village était localisé, on lui donnait un nom et on l'enregistrait, après quoi il était soumis au tribut.

2. Mais il y avait une autre raison à cette absence de nom des petits villages, si fréquente dans ces régions : comme il était plus facile et plus rapide, pour les Romains, de coloniser pour les mettre en culture les contrées désertes et inhospitalières, l'usage était que toute nouvelle colonie, avec ses villages nouvellement construits, ne fût pas soumise à l'impôt avant vingt, trente, quarante et jusqu'à cinquante ans, selon le temps nécessaire pour mettre entièrement en culture telle ou telle contrée. Nul ne doutera que les Juifs et les Grecs, qui n'avaient jamais trop aimé payer des impôts, ne s'y entendissent fort bien à mettre à profit cette loi romaine fort humaine. C'est ainsi que, lorsqu'ils bâtissaient un nouveau village, ils ne lui donnaient pas de nom, et, si quelque commissaire romain les questionnait, ils disaient que le village n'avait que dix ans, même si c'était bien plus d'un demi-siècle. Après quoi le commissaire visitait le village et lui attribuait un numéro, mais

toujours pas de nom ; et c'est seulement de ce moment-là que courait le délai, prévu par la loi, après lequel le village recevait enfin un nom et payait l'impôt.

3. Ainsi en était-il de ce village sans nom où nous arrivions, et qui ne payait donc pas encore l'impôt. Et cette circonstance tournait souvent en notre faveur, car les habitants de ces villages neufs, ou plus exactement non soumis à l'impôt, se montraient bien plus généreux et ouverts. Ce fut encore le cas dans ce village véritablement fort bien caché, où nous arrivâmes au coucher du soleil, la veille d'un sabbat.

4. Ce village était dans une haute vallée très fertile et particulièrement propice à l'élevage du bétail, mais sur un seul de ses flancs, et même celui-là était d'accès fort difficile. Des gens sujets au vertige des hauteurs ne se fussent pas volontiers aventurés sur ces sentiers escarpés. La vallée elle-même, selon le système de mesure actuel, était à plus de quatre mille pieds au-dessus de la mer, ce qui n'a cependant rien d'extraordinaire pour l'Asie, où l'on trouvait et trouve encore de nombreux villages habités à des altitudes bien plus considérables.

5. Comme nous arrivions à ce village, plusieurs habitants nous aperçurent et appelèrent aussitôt leur chef et ancien, afin qu'il vînt nous questionner sur le motif de notre visite. Le chef, un Juif déjà chenu, arriva sur-le-champ et, nous ayant observés, nous demanda ce que nous venions faire là, et ce qui avait pu nous contraindre à gravir les pentes abruptes qui menaient à ce village isolé du monde.

6. Et *Je* lui répondis : « La paix soit avec toi et avec tout ce village, qui n'est pas si petit. Le royaume de Dieu approche, et vous aurez le temps de l'apprendre, vous qui êtes des hommes simples, pendant le temps où Je Me reposerai chez vous ! Mais pour le moment, dis-Moi si nous pourrions trouver asile chez toi, pour un temps assez long. »

7. *Le chef* dit : « Vous n'êtes pas de mauvais hommes, cela, je l'ai reconnu au premier regard, mais vous êtes plus ou moins des aventuriers ; qu'importe, vous pouvez bien loger sous mon toit. Mais il faudra me raconter ce qui se passe aujourd'hui dans le monde ; car voilà près de vingt ans que je ne suis pas descendu dans ce monde dissolu, aussi ne sais-je pour ainsi dire plus rien de lui ! Les autres habitants de ce village vont seulement de temps en temps jusqu'au petit bourg de Nahima, non loin d'ici, pour y acheter du sel, car il n'y en a pas ici. Mais quant à Jérusalem, bien que Juifs convaincus, nous n'y sommes pas allés depuis près de vingt ans. Car déjà, à cette époque, le mensonge, la tromperie, la tyrannie et l'arrogance puante y régnaient en maîtres, depuis le Temple jusqu'aux plus basses couches de la population. Qu'en sera-t-il donc aujourd'hui ?

8. Voilà pourquoi, moi qui suis un vrai Juif, je me suis retiré ici par amour pour Dieu, avec quelques autres qui pensaient comme moi, et nous avons fondé cette petite communauté certes libre, mais aussi pure que possible et dévouée à Dieu, notre unique maître, et Il nous en a déjà abondamment récompensés.

9. Vous êtes juifs aussi, et attachez donc sans doute la plus grande importance au Temple de Jérusalem pour le salut de vos âmes ? Mais vous n'êtes ni docteurs de la loi, ni serviteurs du Temple, aussi ne sauriez-vous avoir idée des ignominies, propres à révolter tout homme de bien, qui sont perpétrées entre ces murailles sacrées !

Plusieurs de mes amis en ont été révoltés avec moi, et c'est pourquoi nous sommes partis et avons découvert cette vallée, qui nous a donné dès l'abord de quoi subsister.

10. Avec le temps, nous avons bâti ces belles maisons que vous voyez ici, et nous vivons ensemble agréablement et paisiblement, n'honorant toujours que Dieu seul. Je ne vous demande qu'une seule chose : lorsque vous retournerez dans ce monde dissolu, ne dévoilez à personne notre existence ! Pour tout le reste, vous êtes les bienvenus. Aussi, venez dans ma maison, qui est assurément plus agréable à Dieu aujourd'hui que le Temple de Salomon à Jérusalem. Là, autour d'un bon repas, nous pourrions nous entretenir de bien des choses, et vous ferez vraiment notre connaissance. »

Chapitre 261

Chez le chef du village.
Le vin miraculeux

1. Nous entrâmes alors dans cette belle et grande maison de montagne, où l'on nous servit aussitôt du pain, du sel et du lait frais. S'excusant de ne pouvoir nous donner du vin, le chef nous dit qu'il avait chez lui plusieurs outres d'un jus de baies de la forêt, tout aussi savoureux que n'importe quel vin, et que si nous voulions le goûter, il nous en offrirait avec plaisir une ou deux cruches.

2. *Je* dis : « Oui, fais-le ! Nous allons goûter de ton vin de forêt, et, s'il nous plaît, nous t'en redemanderons ! »

3. Le maître de maison alla dans sa cave et en rapporta deux cruches remplies, de son jus de baies, qui avait tout à fait le goût du vin, et en était en effet ; car le « petit raisin », que l'on nomme aussi de nos jours groseille^(*), est l'une des nombreuses variétés de la vigne, et son fruit l'un des plus petits raisins. Bref, nous bûmes fort volontiers ce vin de forêt mêlé d'un peu d'eau, et l'hôte fut très heureux que son vin nous plût tant.

4. Quand les deux cruches furent vides, notre hôte voulut aller les remplir ; mais *Je* dis à notre vigneron des bois, devenu fort disert : « Attends, cette fois, au lieu de ton vin de forêt, remplis plutôt tes cruches d'eau fraîche, et Je la changerai sur-le-champ en un excellent vin ! »

5. *L'hôte* ouvrit de grands yeux et dit : « Eh bien, je suis fort curieux de voir ce tour d'adresse ! »

6. Les deux grandes cruches, remplies d'eau à ras bord, furent déposées sur la table, et l'hôte dit : « Voilà ce que tu m'as demandé. À présent, ami, montre -nous de quoi tu es capable ! »

7. Et *Je* lui dis : « Prends l'une ou l'autre de ces deux cruches, et goûte son contenu. »

8. L'hôte goûta ce contenu, et en fut si surpris qu'il appela aussitôt tout son monde à grands cris et le leur fit goûter à tous. Tous affirmèrent n'avoir jamais bu d'aussi

(*) *Johannisbeer* (également cassis), ici *Johannistraüblein* en dialecte bas-allemand, d'où le nom de « petit raisin » (*Traüblein*). (N.d.T.)

excellent vin. Mais ils voulurent savoir comment de l'eau pure avait bien pu devenir ce vin d'un goût céleste.

9. Alors, *l'hôte* dit aux questionneurs : « Mes chers, c'est à *celui-là* qu'il faut le demander ! C'est pour moi-même un grand mystère ! De mémoire d'homme, jamais une telle chose ne s'était produite, et c'est tout à fait inouï ! »

10. Puis, s'adressant à Moi : « Maître des maîtres dans cet art merveilleux et inconcevable qui est le tien, explique-nous au moins un petit peu comment tu as pu faire une chose pareille ! Et peux-tu accomplir d'autres tours de cette sorte ? »

11. *Je* dis : « Cher ami, Je ne puis encore donner de réponse à ta première question, mais demain, tu la trouveras par toi-même ! Quant à la seconde, Je puis te dire qu'en vérité rien ne M'est impossible, et que Je pourrais, par la seule force de Ma volonté, accomplir des prodiges sans nombre ! Cela te convient-il ? »

12. *L'hôte* dit : « Tu as bien grande opinion de toi-même pour un simple humain ! Oublies-tu donc que Dieu seul est tout-puissant ?! Si toutes choses s'étaient possible, il faudrait que tu sois Dieu en personne, ou bien que tu fasses ces choses avec l'aide de Belzébuth, qui est le chef de tous les diables, mais tu me sembles avoir pour cela un visage bien trop honnête, franc et pieux, un visage dont on peut dire : voilà une vraie image de Dieu !

13. Je ne prétends pas tout savoir, loin de là, mais je me souviens du temps où j'étais à Jérusalem et fréquentais aussi d'autres villes, en particulier Damas, où je fis un jour la connaissance d'un mage indien qui, avec l'outrance la plus extraordinaire, disait lui aussi qu'il pouvait absolument tout faire. Et, en vérité, il fit des choses qui me parurent tout aussi incompréhensibles que la manière dont tu as changé cette eau en excellent vin. Mais c'est une vieille habitude, chez les magiciens et les artistes, que d'exagérer leurs capacités après tout assez merveilleuses, surtout pour nous autres profanes, aussi leur accorde-t-on cela d'autant plus volontiers qu'en fin de compte, ce sont vraiment des gens sortant de l'ordinaire. Mais il est autre chose, maître des maîtres, que j'aimerais fort te voir faire ce soir ! »

14. *Je* dis : « Vois-tu, tout homme juge selon son entendement. C'est ce que tu as fait, aussi ne serait-il pas bien que Je te contredise ! Quand tu comprendras mieux, tu jugeras autrement ; aussi, n'en parlons plus ! Et puisque tu Me demandes ce soir un autre de ce que tu appelles Mes tours de magie, Je ferai cela pour toi. Mais, afin que tu ne croies pas que Je peux seulement faire les choses que Je connais, dis-Moi ce que tu veux. »

Chapitre 262

Guérison de la fille estropiée de l'hôte

1. *L'hôte* dit : « Puisque vraiment rien ne t'est impossible, tu dois donc également pouvoir guérir les très grands malades ?! »

2. *Je* dis : « Bien sûr ! En as-tu un ? »

3. *L'hôte* dit : « Hélas, oui, l'une de mes filles, qui m'est très chère — mais il te sera

difficile de la guérir ! Elle a vingt ans maintenant et était jadis une fillette pleine d'entrain. Il y a un an, elle partit pour Nahim chercher du sel avec mon fils aîné, le plus robuste. Sur le chemin du retour, à l'endroit le plus raide, elle glissa et tomba de cinq hauteurs d'homme sur un éperon rocheux, se brisant bras et jambes dans sa chute. Elle resta couchée plus des trois quarts d'une année dans les pires souffrances, après quoi ses souffrances diminuèrent sans doute un peu, mais elle est désormais si infirme qu'elle ne pourra plus jamais quitter le lit. Maître des maîtres, si tu étais capable de guérir ma fille, alors, je croirais vraiment que rien, ou presque, ne t'est impossible ! »

4. *Je* dis : « Fais-la venir ici. »

5. *L'hôte* dit à ses robustes fils : « Allez à sa chambre et portez-la jusqu'ici sur son lit. »

6. Les frères s'empressèrent d'amener leur pauvre sœur, véritablement fort malade, et la déposèrent devant Moi.

7. *Je* regardai la pauvre malade et lui dis : « Ma fille, veux-tu vraiment redevenir aussi saine que tu l'étais il y a encore un an ? »

8. *La malade* dit d'une faible voix : « Ah, ce serait un grand bienfait ! Mais aucun guérisseur ne peut plus me sauver — seul le Dieu tout-puissant pourrait faire une telle chose ! »

9. *Je* dis : « Si tu crois vraiment cela, lève-toi et marche, et rends grâce à Dieu ! »

10. À l'instant, la jeune fille redevint aussi saine que si elle n'avait jamais eu le moindre défaut.

11. Quand l'hôte vit cela avec tous ceux qui étaient chez lui, leurs visages s'emplirent d'une crainte respectueuse, et ils demeurèrent muets d'étonnement ; ce n'est qu'au bout d'un moment que *l'hôte* dit avec une déférence émerveillée : « Ah, cela n'est plus du domaine de ce qu'un homme, si plein d'esprit et de talent qu'il soit, peut apprendre sur cette terre, mais c'est un don et une grâce extraordinaire de Dieu, et il nous faut donc tous louer hautement Dieu, notre unique Maître, d'avoir une nouvelle fois envoyé à un homme de cette terre, pour le salut de bien des hommes, cette force et cette puissance purement divines que seuls ont possédées dans la nuit des temps les plus grands prophètes !

12. C'est maintenant que je comprends les paroles que m'adressa en arrivant notre cher et merveilleux invité : "La paix soit avec toi", et "Le royaume de Dieu est proche !" Écoutez-moi tous, vous qui vivez dans cette maison : voici l'un des rares aimés de Dieu, voici un nouveau grand prophète ! Pour l'amour de Dieu, nous devons le vénérer et l'écouter ! »

13. Puis il se tourna vers Moi en disant : « Très noble ami, maître des maîtres, je ne trouve pas de mots qui puissent exprimer si peu que ce soit la gratitude que j'éprouve envers Dieu et envers toi, Son authentique grand prophète ! Oh, pardonne-moi si j'ai pu parfois t'adresser des paroles inconvenantes depuis que tu es entré ici ! Mais puisque tu projettes de demeurer quelque temps chez nous, je m'efforcerai par tous les moyens possibles de te témoigner ma reconnaissance, ainsi qu'à tes disciples.

14. Oh, tu m'as rendu ma chère enfant, et c'est plus que si tu m'avais donné tous les

empires du monde ! Aussi te dois-je, après Dieu, la reconnaissance la plus extrême !
»

15. *Je* dis : « Ne dis plus rien, Barnabé, et fais donner à manger à ta fille Elisa; car elle est désormais en parfaite santé, et doit donc manger et boire afin de retrouver toute sa force. »

16. Ce qui fut fait. Puis *la jeune fille guérie* se leva de sa couche, se vêtit à la hâte, et, se précipitant vers Moi, saisit Ma main et, pleurant de reconnaissance, la pressa sur sa belle bouche et contre son cœur, et dit enfin avec des sanglots de reconnaissance et de bonheur : « Ô ami et maître véritablement tout-puissant, puisque rien ne t'est impossible, tu dois sans doute voir aussi dans mon cœur la gratitude éternelle qui y est inscrite en lettres brûlantes d'amour ! »

17. *Je* dis : « Demeure dans cet amour, car il te vaudra toutes les bénédictions ! Mais à présent, prends place à notre table, mange, bois et sois gaie ! Et quand tu retourneras à Nahim, ne saute plus comme une gazelle, mais marche en toute modestie sur ce sentier assez périlleux, et ton corps n'auras plus à en souffrir. Note bien cela, Elisa, Ma très chère fille, et maintenant, mange et bois à cette table en toute tranquillité. »

Chapitre 263

Barnabe se souvient de Jésus à douze ans au Temple

1. Là-dessus, Elisa alla à son père, qui la serra contre son cœur avec des larmes de reconnaissance, puis la fit asseoir à la table entre son épouse et lui, et lui donna à manger de tout ce qu'il avait ; mais elle apprécia plus que tout le vin que J'avais fait.

2. Comme sa fille mangeait et buvait ainsi de bon cœur, *l'hôte* Me demanda avec le plus grand respect : « Seigneur et maître des maîtres, il est sans doute stupide à moi de te demander comment tu sais que je m'appelle Barnabé et ma fille Elisa; car si Dieu t'a donné le pouvoir de faire de telles choses, pourquoi ne te serait-il pas tout aussi facile de connaître mon nom et celui de tous ? Mais je me demandais seulement si tu ne m'aurais pas reconnu pour m'avoir déjà vu à Jérusalem en quelque occasion. Et si c'était le cas, comme c'est fort possible, ce serait pour moi d'un double intérêt ! »

3. *Je* dis : « Parle, dis-Moi d'où te vient une telle pensée ! »

4. *L'hôte* dit : « Pardonne-moi d'avance si jamais il m'arrive de m'exprimer d'une manière indue — j'ai bu un peu trop de vin, et cela m'a peut-être un peu trop délié la langue ; mais je vais essayer de rassembler mes esprits en sorte que ma langue ne me fasse pas trop honte !

5. Il y a quelque vingt ans, j'étais encore lévite à Jérusalem, et même futur Pharisien (VARIZAR, pasteur ou chef des pasteurs). Un jour, il arriva une chose qui n'était jamais arrivée jusque-là et ne s'est jamais reproduite : lors de l'examen coutumier des garçons de douze ans, un garçon du nom de Jésus, venu de Nazareth en Galilée, nous fut amené. Dès cette époque, ce garçon en savait déjà davantage que tous les templiers réunis, et, en vérité, c'est principalement à cause de lui que, peu après, j'ai

quitté le Temple pour toujours.

6. Mais je dois ici ajouter en toute franchise que toi-même, maître des maîtres, tu présentes une ressemblance tout à fait extraordinaire, au moins de visage, avec ce garçon. Je ne prétends pas par là que tu sois nécessairement ce garçon devenu un homme, bien que ce ne soit pas non plus impossible ; mais je voulais simplement faire la remarque qu'il est étonnant à quel point de grands esprits, lorsqu'ils se ressemblent par le but qu'ils poursuivent, ont aussi très souvent des visages semblables.

7. Au Temple, ce garçon mémorable nous expliqua par le menu, trois jours durant, qu'il était le Messie promis en personne ! Quant à moi, j'ai ensuite, pour diverses raisons, quitté le Temple de mon propre chef pour me retirer dans la solitude, et je n'y suis plus jamais retourné, ni en aucun lieu où j'eusse pu savoir ce qu'était devenu ce garçon. Il est vrai que j'étais alors son ennemi ; mais, en fort peu de temps, ce qu'il avait dit m'apparut avec une clarté toujours plus grande, tandis que le Temple, à l'inverse, me devenait de jour en jour plus odieux et insupportable.

8. Ah, ce sont les paroles de ce garçon qui m'ont sauvé de ce véritable enfer du Temple ! Et c'est pourquoi je voudrais que tu m'apprennes ce qu'il a pu advenir de lui ! Car ce qui m'exaspéra le plus de la part de ces vieux défenseurs acharnés du Temple, ce fut qu'ils eussent en secret offert une prime à qui trouverait l'occasion de faire quitter ce monde au garçon. Ce qui n'est certes pas arrivé pendant que j'étais encore au Temple, mais, comme il y a près de vingt ans que je vis ici, Dieu sait ce que le Temple a pu entreprendre contre lui par la suite ! Tu dois savoir cela, ô maître des maîtres, et c'est pourquoi je te supplie de m'éclairer.»

9. *Je* dis : « C'est précisément pour cela que Je suis venu à toi aujourd'hui ; car Je suis *Moi-même* ce garçon qui alors, au Temple, importuna si fort les anciens, Pharisiens et docteurs de la loi ! Maintenant que tu sais cela, tu comprendras sans doute plus facilement pourquoi, dès *Mon* arrivée, Je t'ai dit : "La paix soit avec toi et avec ta maison", et "Le royaume de Dieu est proche !" Mais nous en reparlerons demain. Pour l'heure, fais-nous préparer un bon lit, afin que nous nous reposions de notre petite fatigue, et que demain, nous soyons à nouveau pleins d'énergie. »

10. Comme nous nous levions de table, la fille de notre hôte vint encore une fois Me remercier du plus profond du cœur de l'avoir guérie de ses souffrances, et ses parents firent de même avec leurs autres enfants ; car tous aimaient fort la belle et gaie Elisa, et c'est pourquoi ils se réjouissaient tant de la retrouver en pleine santé. Je les bénis tous et partis ensuite bien vite Me reposer, ainsi que Mes disciples.

Chapitre 264

Sur le caractère sacré du sabbat

1. En nous éveillant de grand matin, nous trouvâmes toute la maisonnée s'activant déjà, et un grand feu brûlant dans l'âtre, sur lequel on faisait cuire divers plats savoureux pour nous-mêmes et les gens de la maison ; il y avait aussi des poissons, et des meilleurs, et de fort belles truites de montagne. La jeune fille guérie était la plus zélée de tous et se démenait fort pour nous préparer au plus vite un bon repas

matinal. Dès qu'elle M'aperçut, elle se précipita littéralement, dans sa hâte amoureuse, afin de Me remercier encore de sa guérison.

2. Mais Je lui demandai comment il se faisait qu'elle pût ainsi travailler un jour de sabbat.

3. *Elisa* Me répondit par ces mots : « Seigneur et Maître, il n'y a dans l'Écriture aucune loi qui interdise aux hommes de servir Dieu le jour du sabbat ! »

4. *Je* dis : « Fort bien, pendant le sabbat, l'on doit donc servir Dieu avant tout, et Lui seul ; mais c'est seulement Moi-même et Mes disciples que tu sers à présent avec tant de zèle ! Sommes-nous donc des dieux ? ! »

5. *La jeune fille* dit avec ardeur : « Ô Seigneur, Tes disciples ne sont sans doute que des humains comme nous ; mais Toi, Tu es Dieu, je ne le comprends que trop clairement à présent ! Nous ne violons donc certes pas le sabbat en travaillant pour Te servir, moi et tous ceux de cette maison ! »

6. *Je* dis : « Mais, Ma très chère *Elisa*, qui a pu te dire que J'étais un dieu ? Car si Je l'étais, Yahvé, dans les ciels, est pourtant bien Dieu en toute vérité, et il y aurait donc deux dieux ! Mais il est dit expressément dans l'Écriture : "Moi seul suis ton Dieu, et tu ne dois avoir d'autre dieu que Moi !" Comment cela s'explique-t-il, si Je suis Moi-même un dieu ? »

7. Sans cesser de préparer les poissons, *Elisa* Me dit : « Ô Seigneur, cela s'explique fort bien ! »

8. « Et comment cela ? » dis-Je.

9. « Parce que Toi et le Père céleste n'êtes pas deux, mais un seul, *dit-elle*, et que le ciel ne sera jamais que là où Tu es, ô Seigneur ! »

10. *Je* dis : « Mais qui t'a dit cela, qui te l'a enseigné ? »

11. *Elle* dit : « D'abord Toi-même, ô Seigneur ! "La paix soit avec toi et avec ta maison" et "Le royaume de Dieu est proche" sont des paroles qui ne peuvent sortir que d'une bouche divine ! Et puis, il y a eu Tes miracles, que Dieu seul pouvait accomplir ! Et puis, hier soir, quand Tu fus allé Te coucher, ô Seigneur, j'ai encore beaucoup parlé avec mon père de ce Jésus de douze ans au Temple, et j'ai bien examiné tous les textes qui ont trait à Toi dans Isaïe, et cela m'a fait voir aussi clair que le jour qu'étant le Messie de la promesse, Tu ne peux être en esprit que Yahvé Sabaoth en personne ! Voilà, ô Seigneur, les raisons pour lesquelles je Te tiens désormais pour ce que Tu es à l'évidence ! »

12. *Je* dis : « Eh bien, tu dois avoir raison, ainsi que ton père terrestre ; mais ne Me dévoilez pas prématurément à vos voisins ! Et si, parce que vous M'avez reconnu, votre zèle vous pousse à Me servir en ce jour de sabbat, travaillez, mais prenez garde que cela ne fâche aucun de vos voisins. »

13. *Elisa* dit : « Oh, que cela ne T'inquiète pas, car ici, nous sommes tous bien au-dessus de cela. Nous n'effectuons certes aucune tâche pénible et ne faisons travailler aucun serviteur un jour de sabbat, mais ce qui est nécessaire, nous le faisons même ce jour-là. Nous ne sommes plus soumis à l'hypocrisie du Temple ni à ses lois inutiles, dont n'importe quel riche peut être dispensé pour un temps contre de

l'argent, et notre seule loi est la vérité et ses bienfaits, et celle-ci n'interdit à personne de faire ce qu'il faut pour sa maison, même le jour du sabbat.

14. Et s'il était si nécessaire, pour gagner la vie éternelle, d'aller et venir sans rien faire de toute cette journée, Tu en donnerais assurément l'exemple aux hommes, ô Seigneur, en empêchant le soleil, la lune et les étoiles de se lever et de se coucher, ce qui serait certes en Ton pouvoir. Et le vent n'aurait pas le droit de souffler, les nuages et les brouillards de naître, les ruisseaux de couler, la mer de s'agiter, et les animaux eux-mêmes, pour servir d'exemple aux hommes, devraient par instinct respecter le repos du sabbat ! Mais quand on observe si peu que ce soit la Création tout entière, on a tôt fait de s'apercevoir que Tu agis tout autant le jour du sabbat que les autres jours de la semaine, et puisque, selon l'Écriture, nous sommes les enfants de Dieu, nous ne faisons sûrement rien de mal en imitant en toute chose notre bon et saint Père bien-aimé ! »

15. *Je* dis : « En vérité, Je ne croyais pas trouver tant sagesse dans un être humain comme toi ! Aussi, demeure ce que tu es et sois un exemple pour tous, comme le Père céleste est sans cesse pour les hommes le meilleur des exemples ! »

Chapitre 265

La jeune fille guérie témoin du Seigneur.
Le chemin d'accès au village montagnard se transforme

1. Là-dessus, Je sortis avec Barnabé et plusieurs de Mes disciples, et Barnabé nous montra son domaine. Nous traversâmes le village, composé d'une vingtaine de maisons, et partout fort joli et propre.

2. Mais les habitants, en nous apercevant, furent saisis de la crainte que nous ne fussions des commissaires romains venus exiger d'eux des impôts, et peut-être les punir. Je confiai à Barnabé la raison de leurs vaines craintes, et il appela plusieurs voisins pour leur donner l'entière assurance qu'ils n'avaient rien à craindre, et que, tout au contraire, c'était un grand bonheur pour le village que Je lui rendisse visite, car J'étais un guérisseur extraordinaire qui avait guéri en un instant sa fille, que nul autre au monde ne pouvait sauver, au point qu'elle était désormais cent fois plus saine et active que jamais auparavant.

3. À ces paroles de leur chef, ils cessèrent d'avoir peur et s'émerveillèrent grandement ; seules *quelques femmes* dirent : « Nous ne le croirons pas tant que nous n'aurons pas vu Elisa de nos propres yeux ; car seul un ange venu des cieux aurait pu la sauver, mais en aucun cas un homme, fût-il le plus grand guérisseur du monde ! »

4. Mais les femmes discutaient encore de la sorte qu'Elisa vint à nous d'un pas alerte et nous convia au repas du matin. En la voyant, les femmes furent véritablement saisies d'effroi et ne purent en croire leurs yeux ; enfin, elles s'approchèrent d'elle et lui demandèrent comment cela était arrivé.

5. *Elisa* Me désigna en disant : « Voici l'insigne sauveur divin, interrogez-Le ! Quant à être parfaitement guérie, je le sens et le sais bien, et vous le voyez aussi ; mais je ne

sais rien de plus, ni comment cela a pu se faire. »

6. Là-dessus, nous nous en retournâmes dans la maison de Barnabé, où un copieux repas du matin nous attendait. Il va de soi que tant les hommes que les femmes et les enfants nous y suivirent ; ils y restèrent tout le jour, et les disciples les instruisirent de ce que J'étais et de Ma mission sur cette terre, et tous se mirent à croire en Mon nom.

7. Quant à Moi, après le repas du matin, l'hôte Me mena à l'endroit, toujours fort dangereux, où sa fille avait fait une chute, et il Me demanda si Ma toute-puissance ne pourrait ou ne voudrait faire quelque chose pour rendre ce passage ne fût-ce qu'un peu moins difficile.

8. *Je* dis : « Tu sais déjà que rien ne M'est impossible ; mais pour l'heure, laissons cet endroit comme il est, car c'est lui qui vous protège ! Sans lui, on vous eût découverts depuis longtemps. C'est pourquoi Je pense qu'il faut le laisser ainsi, et si Je faisais quelque chose pour vous, ce serait plutôt de le rendre encore plus impraticable, au point que même un chat ne puisse plus le franchir. Mais, par ailleurs, Je vous montrerais un chemin qui existe déjà, mais qu'aucun de vous n'a encore découvert. »

9. M'ayant entendu, Barnabé Me pria de bien vouloir faire cela, et *Je* dis : « Eh bien, ainsi soit-il ! »

10. Alors, une énorme masse rocheuse se détacha en contrebas, et cela fit apparaître une falaise haute de cent hauteurs d'homme, si abrupte qu'elle était même en surplomb, et parfaitement infranchissable pour un être humain. Quant à l'endroit où nous étions, il s'y éleva une sorte de parapet par-dessus lequel on pouvait regarder, mais que l'on n'eût que difficilement enjambé, ce qui, d'ailleurs, était bien superflu devant un si grand péril. Notre hôte, fort étonné, se déclara satisfait de ce don du ciel.

11. Cependant, comme il Me demandait où était l'autre chemin plus commode et moins dangereux, *Je* lui répondis : « Nous irons le voir cet après-midi seulement. Il est certes un peu plus long pour vous rendre à Nahim, mais bien plus aisé, et vous pourrez vous en servir pour emmener et ramener les animaux domestiques, ce qui est assurément pour vous un avantage considérable. »

Chapitre 266

De la vision spirituelle

1. (*Le Seigneur* :) « Car vois-tu, Je ne veux pas que ceux qui vivent selon les lois de Moïse soient par trop limités, même dans leurs biens terrestres.

2. Et si Je suis venu jusqu'ici, c'est d'abord pour vous annoncer à tous que le royaume de Dieu, c'est-à-dire le ciel, est venu à vous en Ma personne et à travers Moi, comme le reconnaissent et le confessent désormais publiquement un grand nombre de ceux qui étaient naguère des païens convaincus, afin que s'accomplisse la prophétie de Daniel : "Sa voix sera entendue jusque dans les tombeaux !" Car ce sont bien les païens qui, dès le berceau, ont été mis dans les tombeaux de la nuit, du jugement et de la mort.

3. Mais en second lieu, Je veux vous pourvoir, vous, vos enfants et vos petits-enfants, en sorte que, dès cette terre, vous n'ayez à souffrir d'aucune privation. Bien sûr, Je ne veux pas que vous jouissiez d'une abondance excessive, mais vous ne devez pas souffrir d'une trop grande misère, comme ce fut souvent votre cas jusqu'ici.

4. Enfin, tu connais déjà la troisième raison de Ma venue en ce lieu, si paisible que J'ai voulu M'y reposer quelques jours avec Mes disciples. — A présent que nous en avons terminé avec cette affaire pour vous essentielle, rentrons chez toi et voyons ce qui s'y est passé. »

5. En chemin, *l'hôte* Me dit : « Seigneur et Maître, Te plairait-il que nous fassions un petit détour en passant sur cette hauteur ? Car on y jouit véritablement d'une vue magnifique ; de là, on peut voir jusqu'à Jérusalem, une partie de la mer de Galilée, et même, par très beau temps, jusqu'à la Grande Mer des Grecs ! Si Tu le veux bien, ô Seigneur, j'aimerais Te montrer ce qui est pour moi un vrai lieu de félicité ! »

6. *Je* dis : « Je te suis ; car Je suis Moi aussi ami des montagnes et des paysages grandioses, aussi, gravissons cette petite hauteur. »

7. Et nous montâmes sur la petite colline, où l'on se trouvait fort bien. Barnabé ne tarissait pas de louanges sur la beauté du paysage.

8. Mais *Je* lui dis : « On ne saurait nier que, vu de cette hauteur, le paysage ne soit fort charmant — mais ce n'est qu'une vue d'ensemble ; imagine tout proche de toi chacun des détails de ce que tu vois ici dans son ensemble, et tu seras bien vite lassé des beautés de cette contrée !

9. Seul ce qui est de l'âme et de l'esprit est véritablement et éternellement beau. Si, comme à présent, seul l'aspect de cette contrée et la douceur de ses couleurs te sont agréables, tu tireras bien plus de plaisir de la matière et de ses formes que de l'esprit que ces formes figées te présentent comme en un grand livre. Mais quand tu seras capable de voir toutes ces formes avec l'œil de l'esprit, de lire en elles et de les comprendre, c'est alors que tu pourras t'écrier avec David : "Ô Dieu, que Tes œuvres sont grandes et magnifiques ! Celui qui les regarde y trouve une joie pure !"

10. Regarder vraiment les œuvres de Dieu, c'est les voir par les yeux de l'esprit, d'où l'âme tire la vraie compréhension, et c'est cela seul qui donne à l'homme la vraie joie qui ne meurt jamais, mais demeure acquise à l'âme pour toujours. Et si tu veux contempler aussi le monde des esprits, tu ne pourras d'abord le percevoir, en esprit seulement, que par l'intelligence des formes de ce monde pour commencer, ensuite par la connaissance progressive des différentes activités, aspirations et relations entre elles de ces formes qui te plaisent déjà si fort sans que tu les connaisses mieux.

11. La vision spirituelle n'est donc pour commencer qu'une connaissance des correspondances extérieures et intérieures des formes entre elles ; mais si l'on s'exerce ensuite, d'un cœur pur et aussi exempt de péché que possible, au pur amour de Dieu et de là du prochain, cette connaissance et cette compréhension deviennent alors une vision claire qui apporte au voyant la preuve qu'il s'est vraiment unifié intérieurement, qu'il est vraiment parvenu à faire renaître son esprit et à ressusciter sa chair du tombeau de la matière. — Comprends-tu bien cela ? »

12. *L'hôte* dit : « Ô Seigneur, mon Dieu en vérité, si je le comprenais dans toute sa profondeur, je serais à coup sûr le plus heureux des hommes ! Mais j'en suis encore bien loin, même si, par moments, il m'a semblé pressentir confusément ce que Tu voulais me dire ! Ma Elisa, qui possède déjà plus ou moins cette vision spirituelle, eût assurément compris cette explication mieux que moi, bien que j'en aie malgré tout saisi quelque chose ! Mais il en faut bien davantage pour découvrir dans les formes extérieures des correspondances purement spirituelles et en comprendre les innombrables implications. Ne pourrais-Tu, Seigneur, me montrer cela d'une manière plus concrète, par quelque image appropriée ? »

13. « Oh, assurément, dis-Je, aussi, écoute-Moi. »

Chapitre 267

Des correspondances entre la matière et l'esprit

1. (*Le Seigneur* :) « Quand tu es arrivé dans cette contrée avec tes voisins et amis, vous n'y avez trouvé que pierre et bois. Vous mettant aussitôt à l'œuvre, vous avez rassemblé les meilleurs matériaux, puis vous êtes rentrés en vous-mêmes pour réfléchir longuement à la manière dont il vous faudrait les assembler, dans les règles de l'architecture, pour en faire des huttes, voire de vraies maisons.

2. Et, à mesure que vous progressiez dans vos réflexions, des images se formaient en vous. À partir de ces images, vous avez ébauché des plans, puis chacun se mit à bâtir sa maison selon ce plan, et bientôt, de fort jolies maisons s'élevèrent dans cette vallée. Si vous n'aviez pas trouvé de matériaux appropriés, l'intelligence qui est en vous n'eût jamais pu concevoir en esprit les plans correspondant à ces matériaux ; mais comme vous les aviez trouvés, l'image de la maison qui leur correspondait vous est bientôt apparue, et vous avez alors assemblé les matériaux de telle manière qu'il en sortit quelque chose de bien différent de ce que vous aviez auparavant devant vous.

3. Ce n'est là qu'une comparaison matérielle, mais elle peut donner à un homme une première idée de ce que sont les correspondances entre la matière brute et ce que l'esprit peut en faire. Une fois que l'on a reconnu et compris cela, il est bien plus facile d'aller plus loin, et c'est alors que l'on peut dire : Qui cherche trouve ; Demandez, et il vous sera donné ; Frappez, et l'on vous ouvrira.

4. Car les œuvres des hommes sont toujours d'autant mieux ordonnées et plus belles que leur esprit est mieux formé. Et pourquoi en est-il ainsi ? Parce que l'âme est alors plus étroitement unie avec l'esprit, et plus l'âme est unie avec son esprit, qui vient du cœur de Dieu, plus elle peut s'élever dans l'ordre de la connaissance et de la conscience de toute chose et trouver des correspondances entre la matière et l'esprit. On comprend donc facilement qu'un homme qui sera allé très loin dans la science des correspondances entre matière et esprit saura nécessairement mieux que tout autre mettre la matière à son service. Mais surtout, ce sera le bienheureux partage, dans l'au-delà, des âmes dont l'esprit aura été régénéré, car plus rien ne sera impossible à ces âmes parfaites. — Dis-Moi à présent si tu Me comprends déjà un peu mieux. »

5. *L'hôte* dit : « Oui, Seigneur, Toi qui es mon Dieu, une vague lueur commence à se faire jour en moi ! Mais il faut que d'anciens peuples comme les Égyptiens aient été fort avancés dans cette science des correspondances, car leurs œuvres témoignent encore d'un ordre dont presque plus personne ne peut vraiment avoir idée de nos jours. »

6. *Je* dis : « Assurément, car seul l'esprit éveillé peut enseigner à l'âme à être toujours plus ordonnée et à connaître en profondeur les relations entre matière et matière, entre matière et substance, entre substance et âme et enfin entre âme et esprit ; et l'esprit finit par tout pénétrer, et tout doit le servir dans un ordre parfait. — Comprends-tu cela ? »

7. *L'hôte* dit : « Oui, cela est plus clair à présent, et j'espère que je comprendrai de mieux en mieux avec le temps ! Mais une question encore : je connais bien l'Écriture, et l'on y parle souvent des anges de Dieu, qui seraient de purs esprits. Sont-ce là les esprits qui doivent s'unir à nos âmes afin qu'elles deviennent pleinement semblables à Dieu ? »

8. *Je* dis : « C'est parfois le cas, mais pour une très petite part, et quand Mon ordre l'exige pour des raisons toutes spéciales ; mais cela est extrêmement rare. Ce qui arrive très souvent et arrivera plus souvent encore à l'avenir, c'est que beaucoup d'anges suivent le chemin de la chair — comme Moi-même, l'esprit suprême de Dieu, Je le suis à présent — afin de pouvoir devenir les vrais enfants de Dieu.

9. Mais pour cela, ils choisissent eux-mêmes l'âme qui leur convient, et qui n'a encore jamais été dans la chair, ils la déposent dans le sein d'une mère pure, et, par la suite, ils veilleront à la développer et à la former selon leur lumière et leur force, afin que cette âme devienne assez forte pour s'unir à eux pour l'éternité.

10. Bien sûr, tu ne saurais encore concevoir de telles choses ; mais un jour viendra où tu comprendras ces secrets du ciel. À présent, redescendons vers ta maison ; car vois-tu, il est arrivé un petit malheur à l'un de tes voisins, et nous devons aller y remédier ! »

11. *L'hôte* en fut d'accord, et nous fûmes bientôt sur les lieux.

Chapitre 268

Guérison du voisin mordu par un serpent.

Le vin miraculeux

1. Comme nous arrivions devant la maison du malheureux voisin, sa femme et ses enfants en sortirent et nous demandèrent de le secourir.

2. Et *Je* lui dis : « Allez le retrouver, car Je l'ai déjà secouru ! »

3. La femme et les enfants rentrèrent en hâte et virent le père de famille qui venait à leur rencontre, déjà parfaitement guéri. Alors qu'il marchait pieds nus sur un chemin, il avait été mordu par une vipère en traversant des broussailles, s'était mis à enfler fortement, et sa vie était en danger quand Je vins et le guéris.

4. Comme il s'avançait pour Me remercier, Je lui dis : « La prochaine fois que tu

auras à faire dans un endroit broussailleux, ne ménage pas tes chaussures ! Cependant, les vipères ne ramperont plus désormais en ces lieux. Amen. »

5. Là-dessus, nous entrâmes dans la maison de l'hôte, où le repas de midi nous attendait avec les disciples. C'était un repas somptueux, où seul le vin faisait un peu défaut ; aussi l'hôte Me demanda-t-il s'il devait encore apporter de son jus de baies.

6. *Je* lui dis : « Fais aujourd'hui comme hier soir, et le vin ne nous manquera pas! »

7. Alors, il fit remplir d'eau plusieurs grandes cruches, et *Je voulus*, et l'eau fut changée en vin.

8. Cependant, il y avait cette fois à la table de Barnabé quelques voisins invités à partager notre repas, et *un voisin* fit cette remarque : « Je crois que le vin de forêt, que tu fais si bon et si fort, conviendrait mieux que l'eau pure à des hôtes si distingués ! »

9. *Barnabé* lui dit : « Mais, mon cher voisin, je le sais aussi bien que vous tous ; mais je sais aussi que les disciples ont parlé avec vous toute cette matinée, vous disant sans doute qui est véritablement ce Maître des maîtres, et que rien ne Lui est impossible ! Vous avez donc sans doute appris comment, non seulement ici, hier au soir, mais en d'autres lieux de Galilée, Il avait changé l'eau en vin par le seul fait de Sa volonté, et donné ensuite à boire, aux convives étonnés, ce vin, toujours des plus excellents. En tout cas, l'un des disciples m'a confié hier que leur Seigneur et Maître avait déjà fait cela bien des fois, et c'est ainsi que je le sais. Ne vous l'ont-ils pas dit ? »

10. *Le voisin* qui s'était inquiété à propos du vin de forêt répondit : « Oui, les disciples nous ont conté là-dessus bien des choses ; mais c'est justement parce que nous savons trop bien qui est ce Seigneur et Maître que nous n'osons pas demander cela au Dieu très saint, nous qui sommes pécheurs ; cependant, nous sommes bien convaincus à présent que l'eau que tu as apportée est devenue le meilleur des vins. Aussi, ne me tiens pas rigueur de ma remarque quelque peu impertinente ! »

11. *L'hôte* dit : « N'y pensons plus ; à présent, mangez et buvez comme il vous plaira ! »

12. Alors, nous nous mîmes à manger et à boire de bon cœur, et, comme c'était toujours le cas en de telles occasions, on parla au cours de ce repas de diverses bonnes choses.

13. Comme nous étions à table depuis près de deux heures, *un voisin* un peu éloigné, et qui n'était pas encore au fait de Ma présence, arriva chez le chef du village et, l'air désespéré, s'écria : « Barnabé, Barnabé, nous sommes perdus ! Je ne sais comment cela est arrivé, mais la chose est sûre : notre seul et unique chemin pour nous rendre à Nahim n'existe plus ! À sa place, il y a une sorte de parapet de pierre, au-delà duquel on aperçoit un précipice à donner le frisson ! Seuls les oiseaux peuvent encore passer par là, mais un homme, jamais ! Et je ne vois pas d'autre issue, puisque cette montagne n'est entourée de toutes parts que de falaises abruptes. Que ferons-nous quand nous manquerons de sel ? Ma réserve touche à sa fin, ce sera bientôt le tour de la vôtre, et alors... Qui a bien pu nous faire cela ? »

14. *L'hôte* dit : « Ne crains rien. Même si tu n'as pas encore trouvé d'autre chemin

jusqu'à présent, il y a ici des gens qui en connaissent un bien meilleur, et c'est celui-là que nous emprunterons à l'avenir. Car les hôtes étrangers que tu vois ici sont des gens fort extraordinaires, qui connaissent déjà ce chemin et nous le montreront. Mais dorénavant, nous n'aurons plus à faire ce voyage si souvent, car ce Maître, qui est le plus grand de tous les maîtres du monde, nous montrera aussi, dans notre montagne même, un sel meilleur encore que celui de Nahim. Aussi, prends place, et mange et bois avec nous ! »

15. Ne se le faisant pas dire deux fois, le voisin s'installa aussitôt pour manger et boire avec nous. Comme il s'émerveillait sans fin de la qualité du vin, il demanda à l'hôte d'où il l'avait fait venir.

16. Et *l'hôte* dit : « Regarde, c'est ce Maître des maîtres, assis à cette table avec nous, et qui, comme tu le vois, a aussi guéri en un instant, par Sa seule parole toute-puissante, ma fille Elisa que tu vois à présent assise près de moi, c'est Lui aussi qui, avec de l'eau, a fait pour nous cet excellent vin, et c'est sans doute de la même manière qu'il fera en sorte que nous ayons notre propre sel. Dis-moi donc si tu es encore inquiet parce que ce vrai Seigneur et Maître, par la seule toute-puissance de Sa parole, a fermé à jamais ce chemin qui a toujours été un danger pour nous, pour en ouvrir un autre mieux caché et plus commode, où nous pourrions même faire passer sans danger les bêtes qui nous sont si nécessaires ! — Cela te convient-il ? »

17. *Le voisin éloigné* dit : « Ah, s'il en est ainsi, ce dont je ne doute plus le moins du monde, cela est assurément fort bon pour nous ; car je craignais depuis bien longtemps que les gens de Nahim ne finissent par nous éventer et par nous livrer aux Romains ou aux Juifs de Jérusalem, ce qui ne ferait certes pas notre bonheur. Mais, de la sorte, nous pourrions encore jouir longtemps des bienfaits de cette remarquable haute vallée, sans avoir à payer pour cela un tribut aux vils débauchés de ce monde. Mais à présent, je voudrais en savoir plus sur cet extraordinaire thaumaturge ! Aie la bonté de m'en dire quelque chose ! »

18. *L'hôte* dit : « Laissons cela pour le moment, car ce Maître divin demeurera encore quelque temps parmi nous avec Ses disciples, et tu auras bien l'occasion de Le mieux connaître. »

Chapitre 269

Du bon chemin et du bon sel

1. *Je* dis : « Écoutez-Moi tous. À présent que nous avons fortifié nos membres en mangeant et en buvant, levons-nous et allons voir où se trouve le nouveau chemin pour descendre à Nahim. De plus, puisque tu en as déjà fait mention, Barnabé, et si aucun d'entre vous ne s'oppose à ce qu'on fasse le bien un jour de sabbat, Je vous montrerai la mine de sel de cette montagne, qui est fort grande. Vous qui êtes ici, venez tous, car ce que Je vous montre et vous donne ici en partage doit être le bien commun de tous ceux qui demeurent dans cette vallée. »

2. Alors, nous partîmes et marchâmes assez longtemps vers le haut de la vallée. Là, nous rencontrâmes une paroi rocheuse où s'ouvrait, à une bonne hauteur d'homme du sol, une large fissure à laquelle nous pûmes accéder aisément en montant sur

quelques rochers que l'on fit bien vite rouler jusque-là. Aussi fûmes-nous bientôt à l'intérieur de cette grande crevasse, derrière laquelle apparaissait une sorte de vaste grotte.

3. Et Je dis à ceux qui étaient venus avec Moi : « Avancez sans crainte dans cette grotte, car il n'y a aucun danger. Suivez-Moi, et vous vous en convaincrez par vous-même. Ce n'est que vers la fin que la cavité se rétrécit un peu, mais elle reste toujours assez large pour y faire passer un bœuf. Vers le milieu du passage, il fera sans doute un peu plus sombre qu'ici, mais il y entre malgré tout assez de lumière pour que chacun puisse fort bien voir où il pose le pied. »

4. Et nous marchâmes sans le moindre désagrément dans cette grotte, et, en arrivant au bout, nous débouchâmes sur un versant à l'herbe rare, d'où l'on pouvait sans danger descendre en pente douce jusque dans la plaine ; l'aspect de ce versant de montagne était fort aride, mais cela était un avantage, parce qu'il était d'autant moins fréquenté, et que les habitants de notre haute vallée pouvaient donc descendre dans la basse vallée sans être vus de quiconque.

5. Voyant cela, *Barnabé et tous ceux qui étaient là* tombèrent à genoux devant Moi et dirent : « Ô Seigneur, nous Te remercions du plus profond du cœur, car, en nous montrant ce nouveau chemin très sûr, Tu nous accordes un immense bienfait et nous délivres du grand tourment que nous causait l'ancien chemin si terrifiant ! »

6. *Je* les fis se relever et leur dis : « De même que Je vous ai montré ici un nouveau chemin plus commode où vous pourrez marcher en sûreté, Je vous montre aussi à tous le seul vrai bon et sûr chemin qui mène à la vie éternelle !

7. Ce chemin, Je vous l'indique par les quelques mots que voici : Soyez patients et humbles de tout votre cœur, aimez Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-mêmes ; car c'est là tout ce que disent la Loi et tous les prophètes. Ensuite, croyez que Je suis Celui-là même qui fut promis par Dieu et annoncé par les prophètes, et les portes et le chemin du royaume de Dieu, qui vient à vous aujourd'hui, s'ouvriront devant vous, de même qu'un nouveau chemin s'est ouvert et vous a été montré aujourd'hui pour descendre de cette haute vallée dans les bas-fonds de la terre !

8. Toutes les lois de Moïse sont à l'évidence réunies dans ces deux commandements ; car celui qui aime Dieu par-dessus tout se gardera à coup sûr de tout ce qui est péché et ne péchera pas contre tel ou tel commandement divin, et celui qui aime son prochain comme lui-même ne lui vaudra aucun mal et lui en fera encore moins.

9. Et quand vous vous souviendrez de ces Miennes paroles et vous y conformerez, ce sera le vrai sel de la vie, et c'est pourquoi Je veux aussi vous montrer et vous donner un autre sel, celui-là naturel. Aussi, quittons à présent ce lieu pour redescendre dans votre vallée, et, dans un coin encore tout à fait inconnu de vous, nous y découvrirons un sel très pur et très bon. Ainsi, mettons-nous en marche. »

10. Tous Me remercièrent avec la plus grande ferveur, et nous prîmes le chemin du retour.

Chapitre 270

Le rocher de sel.
La cène merveilleuse est bénie

1. Comme nous redescendions la vallée après notre visite à cette grotte, les habitants disposèrent des signes de reconnaissance tout le long du chemin jusqu'aux premières maisons, afin d'en retrouver l'issue à l'avenir. Nous nous dirigeons à présent du côté tout à fait opposé, allant vers la maison du voisin éloigné, qui se trouvait sur un haut monticule, à près d'une demi-heure de marche des autres maisons.

2. Quand nous y fûmes parvenus, *Je* dis au maître de cette maison : « Regarde, juste dans la direction où le soleil va bientôt se coucher, tu peux apercevoir, non loin d'ici, une assez grande paroi rocheuse blanche ; elle est faite de sel pur, dont vous pourrez vous servir sans avoir à le nettoyer ! Il faudra seulement en mettre un peu moins dans vos plats, car ce sel est plus fort que celui de Nahim, bien que celui de Nahim provienne de la même couche — mais évidemment beaucoup plus bas. Que celui d'entre vous qui le voudra aille nous en chercher un peu ! »

3. Le maître de cette maison proposa sur-le-champ d'y courir, car, en marchant vite, il fallait à peine un quart d'heure pour s'y rendre. Ayant emporté avec lui une petite pelle et un récipient, il détacha sans peine plusieurs morceaux de la paroi, en remplit le récipient et nous les rapporta aussitôt. Tous goûtèrent ce sel et le trouvèrent de la meilleure qualité. On Me remercia de nouveau, puis Je bénis cette maison haut perchée, et nous redescendîmes tous, y compris le voisin éloigné, qui emmena aussi sa femme et plusieurs de ses enfants déjà adultes.

4. Comme nous approchions de nouveau de la maison de Barnabé, tous les habitants du village nous accueillirent en exprimant leur joie de Me revoir et de M'avoir parmi eux.

5. Et *le voisin* que J'avais guéri à midi d'une morsure de vipère s'écria très haut : « Hosanna en ce haut lieu à Celui qui est venu à nous ! C'est ici que se trouve à présent la vraie nouvelle Jérusalem dont parlait le prophète, et l'ancienne s'écroulera bientôt avec tous ses péchés ! »

6. Tous l'imitèrent, avec un tel enthousiasme que les grandes parois de la vallée retentirent bientôt de mille échos. Les habitants, à qui ce jeu de la nature était encore inconnu, pensèrent que, ne fût-ce que pour cela, Je devais être un très grand esprit, puisque même les esprits de l'air et des montagnes se joignaient à leur louange.

7. Mais Je leur expliquai Moi-même ce phénomène, et ils acceptèrent avec gratitude cette explication, après quoi, essayant encore leurs puissantes voix, ils reçurent le même effet en retour, même sans hosannas.

8. Alors, *tous* Me crurent, et ils dirent : « Toi seul dis la vérité, car un templier nous eût déjà lapidés si nous avions refusé de croire qu'il s'agissait vraiment des esprits de l'air et de la montagne ! »

9. Et Je dis à notre hôte qu'il devait à présent faire en sorte de nourrir ce soir tous ces nombreux convives, en tout près de deux cents.

10. *L'hôte* Me dit : « Seigneur, je préparerai et apporterai tout ce que j'ai, mais je crains fort qu'il n'y en ait pas assez pour tous ! »

11. Mais *Je* lui dis : « Entre donc, et va voir ! »

12. Et *l'hôte*, entrant dans sa maison, trouva tous ses celliers remplis de pain, de vin, de lait, de miel, de poissons frais et d'une quantité de farine très fine pour faire des petits pains et d'autres plats.

13. Revenant en hâte, il se frappa la poitrine et dit : « Oh, cette fois, cela dépasse tout ! Je sais exactement ce qu'il y avait auparavant dans mes celliers : de maigres provisions pour les seuls besoins de ma maison ; et à présent, ils regorgent de la plus extraordinaire abondance ! C'est encore Ton œuvre, ô Seigneur ! Ah, à présent, je puis nourrir non plus deux cents, mais des milliers de convives ! Mais où trouver assez de cuisiniers ? Mes chers voisins devront mettre la main à la pâte, car mes gens n'y suffiraient pas, même jusqu'à demain ! »

14. Entendant cela, les femmes et les filles des voisins se hâtèrent d'aller à la cuisine, qui était grande, et de se mettre au travail, et, en une heure, un grand repas fut prêt.

15. Le repas était donc prêt maintenant, mais un nouvel inconvénient apparut : l'hôte n'avait pas assez de tables et de bancs, et les pièces de sa maison étaient aussi trop petites pour tant de convives. Bref, il n'avait rien de ce qu'il fallait pour un tel événement. Aussi vint-il Me demander conseil.

16. *Je* lui dis : « Oui, ami Barnabé, nous n'y arriverons guère par des voies naturelles ! S'il ne faisait pas si frais dans cette montagne, nous pourrions nous asseoir dehors ; mais les soirées sont froides à présent, et il fait nuit tôt, aussi n'est-ce plus guère possible. Il y aurait bien place dans une bergerie pour tant de paisibles brebis ; mais puisque tu manques de bancs et de tables, ce sera malgré tout assez difficile. De plus, Je sais que l'on n'y verra guère dans ta maison ! Mais nous trouverons bien le moyen de nous y loger tous. Va donc voir ce qu'il en est des tables et des bancs, puis reviens Me le dire ! »

17. Barnabé rentra dans sa maison, regarda partout et revint bientôt, rempli d'étonnement. Je lui demandai ce qu'il avait.

18. Et *Barnabé* Me répondit avec le même étonnement : « Ô Seigneur de toute bonté, ce n'est qu'à présent que je comprends que rien, vraiment rien ne T'est impossible ! Les pièces de derrière se sont agrandies de plus de moitié, et il y a plus qu'assez de bancs et de tables pour tous, et même les plus belles lampes qui soient. Tous les plats sont déjà sur les tables et nous attendent, et moi, pauvre pécheur, il ne me reste qu'à proposer que nous entrions prendre ce repas merveilleux ! »

19. *Je* dis : « Oui, venez, suivez-Moi tous, car J'ai fait avec vous une riche moisson ! »

20. Et J'allai en avant, et tous Me suivirent. En peu d'instant, tous furent installés aussi bien que possible.

21. Mais avant que quiconque eût pris une bouchée, *l'hôte* se leva et dit : « Chers voisins, écoutez-moi tous. Ce repas est un vrai repas de Dieu dans ce paradis qui fut perdu par la faute des hommes. Le grand Dieu et Seigneur très saint nous l'a Lui-même rapporté, et Il est à présent, ô merveille des merveilles, assis parmi nous en

personne, et c'est Lui-même qui nous a préparé ce vrai repas de paradis ! C'est pourquoi ce repas est béni et saint plus que tout autre. Mais nous sommes des hommes pécheurs, et pourtant, il nous est permis de partager ce repas dont nous sommes indignes. Aussi, prions d'abord le Seigneur qu'il veuille nous pardonner nos péchés, afin qu'il nous trouve ensuite un peu plus dignes de partager avec Lui ce repas sacré ! Levez-vous et dites avec moi : Ô Seigneur, ô Toi le merveilleux, pardonne-nous nos péchés, afin que nous soyons plus dignes de nous asseoir à Ta table ! »

22. Et *Je* dis : « Je suis venu comme un médecin pour guérir les malades. Mais un pécheur est aussi un malade, et vous étiez malades vous aussi dans vos corps et vos âmes. C'est pourquoi Je suis venu à vous et vous ai pleinement guéris, et vous n'êtes désormais plus pécheurs ; aussi, prenez place de bon cœur à cette table et mangez et buvez à votre guise. Quant à toi, Mon Barnabé, tes paroles M'ont causé une vraie joie, et c'est pourquoi il vous sera donné de voir en Moi, plus encore qu'à présent, la gloire de Dieu ! Et maintenant, mangeons ! »

23. À ces mots, tous s'assirent, Me remercièrent et se mirent à manger et à boire tout leur soûl ; et Je fis de même avec Mes disciples. L'on parla peu cependant, et ce n'est que vers la fin du repas que tous les voisins invités se levèrent et, les mains sur la poitrine, Me remercièrent hautement pour ce repas d'une excellence paradisiaque. Quand ils M'eurent remercié, ils voulurent rentrer chez eux, mais Je leur dis d'attendre encore un moment, afin de s'entretenir un peu des événements de ce sabbat.

Chapitre 271

Modestie, douceur et humilité.

Le juste milieu

1. Alors, *l'un d'eux* dit : « Ô Maître et Seigneur, quand l'âme est emplie de mille et mille pensées sur Toi, Tes actes et Ta doctrine, il faut encore bien du temps pour que l'esprit s'apaise et s'éclaircisse, et l'on a peine à dire quelque chose, parce qu'on ne sait par où commencer ! Mais il faut ajouter que Tu es présent en personne, Toi qui connais sans doute chacune de nos pensées avant même qu'elle soit parvenue à notre conscience. Que pouvons-nous donc dire et de quoi nous entretenir en Ta présence ? Ah, si Tu voulais Toi-même dire encore quelque chose, nous T'écouterions certes aussi longtemps que Tu voudrais ; mais quant à parler nous-mêmes, cela ne donnerait pas grand-chose ! »

2. *Je* dis : « Écoutez-Moi bien : la modestie est une belle vertu, que l'on ne peut que conseiller aux hommes ; mais il n'est pas toujours avisé d'être trop modeste, parce qu'une trop grande modestie entraîne le prochain à surestimer ses qualités, si grandes soient-elles, et à devenir peu à peu orgueilleux, ce qui n'est pas bon, et même fort grave. Bien entendu, il ne saurait en être ainsi avec Moi, mais cela arrivera très facilement quand vous aurez d'autres hommes en face de vous.

3. C'est bien souvent la trop grande modestie d'hommes par ailleurs fort honorables devant ceux à qui ils voient des talents et des facultés particulières, et la trop grande

admiration qu'ils leur témoignent alors, qui ont fait de ces derniers des rois et finalement les plus orgueilleux des tyrans, ainsi qu'une caste sacerdotale des plus arrogantes ! C'est pourquoi vous devez toujours vous tenir dans un juste milieu, même avec des vertus comme l'humilité, la douceur et la modestie, sans quoi même vous qui êtes si libres à présent, vous finiriez avec le temps par susciter parmi vous de tels hommes, qui vous traiteraient alors durement et vous feraient gémir sous leur joug.

4. Je sais bien que Mes actes et Mes paroles vous ôtent le courage de parler devant Moi ; mais cela importe peu, du moment que vos cœurs croient que Je suis Celui-là même que Dieu avait promis par la bouche des prophètes, d'abord aux Juifs, et à travers eux à tous les peuples de la terre.

5. Si vous croyez cela avec une foi assez vive et vous conformez dans vos actes à Ma doctrine et à Mes commandements faciles à observer, vous accueillerez Mon esprit et ferez par lui de plus grandes choses encore que ce que J'ai fait devant vous ; car si vous êtes les enfants du seul et unique Père céleste, vous êtes aussi les héritiers de Ses perfections et y êtes appelés, et vous pourrez faire vous aussi ce que Mes disciples qui sont ici font déjà au besoin. Sachant cela, vous pouvez bien à présent parler sans crainte devant Moi et devant Mes disciples.

6. Car s'il était impossible de jamais accéder à ces choses, Je n'aurais assurément jamais pris de disciples pour les rendre aussi parfaits que le Père est parfait dans les cieux et en Moi ; Je n'ai pas besoin des hommes pour Me servir, puisque c'est Moi qui peux servir les hommes et les sers en vérité en tout temps. Et si Je voulais malgré tout des créatures pour Me servir, Je n'aurais qu'à le vouloir, et les anges les plus puissants seraient à l'instant à Mes ordres en foules innombrables, n'attendant qu'un signe de Moi. Vous pouvez en conclure sans erreur possible que si J'ai pris des disciples, c'est uniquement afin qu'ils apprennent de Moi tout ce que Je puis faire Moi-même, et que Je suis venu à vous pour la même raison. — Dites-Moi, n'osez-vous toujours pas parler devant Moi ? »

Chapitre 272

À propos du langage symbolique des prophètes

1. *Le voisin éloigné* dit : « Ô Seigneur, nous l'oserions peut-être à présent, si seulement nous savions de quoi ! Mais il faut tenir compte de ce que, comme il est bien compréhensible, nous sommes encore trop remplis de la pensée de tout ce que nous avons vu, entendu et appris aujourd'hui. Mais s'il m'était permis de Te poser une question, en ce qui me concerne, ce serait celle-ci : voudrais-Tu nous dire, ou me dire à moi seul, ce qu'il adviendra de moi dans l'au-delà, après la mort certaine de ce corps ?

2. L'âme séparée demeurera-t-elle consciente, ou ne le redeviendra-t-elle qu'après la résurrection de la chair annoncée par les prophètes ? On dit que cette grande résurrection sera le jour du Jugement dernier, et qu'en ce jour de terreur, les justes recevront de Dieu leur récompense éternelle au ciel, et les pécheurs leur châtement éternel en enfer.

3. Ce sont là des enseignements auxquels mon sentiment comme ma raison n'ont jamais pu s'accoutumer tout à fait ! Faut-il les prendre au pied de la lettre, ou sinon, comment faut-il les comprendre ?
4. En vérité, si cela devait réellement arriver ainsi, le destin de l'humanité est bien triste, et, dans ces conditions, il vaudrait mille fois mieux n'être jamais né et devenu homme ! Combien de milliers de milliers d'hommes ne savent rien de notre religion et sont d'obscurs païens, et, sans qu'il y ait de leur faute, il faudrait qu'ils soient punis éternellement dans l'effroyable fournaise de l'enfer ?!
5. Vraiment, quand je considère bien la sagesse, l'amour et la bonté de Dieu, une telle fin pour des hommes me paraît presque impossible ! Ô Seigneur, Tu sauras assurément mieux nous expliquer cela ! Car s'il en est ainsi, nous sommes, nous les hommes, les créatures les plus malheureuses de-toute la terre ! »
6. *Je dis* : « Mes chers amis, il est difficile de vous expliquer tout cela maintenant en peu de mots ; mais Je l'ai expliqué à Mes disciples dans les moindres détails, et ils vous le rediront.
7. Quant à ce que les prophètes en ont écrit sous la dictée d'une inspiration intérieure, ils l'ont décrit par des images qui ne sont que des symboles des pures vérités qu'elles contiennent. Ainsi, celui qui connaît l'ancienne science des correspondances saura bien vite ce que signifient toutes ces descriptions des prophètes.
8. Vous n'avez jamais entendu parler de ces correspondances et ne connaissez donc de l'Écriture que son sens littéral grossier ; mais il y a toujours, dans les écrits symboliques des prophètes, un triple sens : le premier spirituel selon la nature, le deuxième purement spirituel, le troisième enfin purement céleste, venu du cœur de Dieu.
9. Le premier sens définit la vie morale de l'homme en tant qu'homme de nature, de telle sorte qu'une bonne éducation puisse l'amener à penser et à agir de manière à ne pas demeurer attaché à la matière, mais à s'en éloigner et à ne s'en servir que dans la mesure où elle l'aide à mieux pénétrer et comprendre le spirituel pur. Celui qui agit ainsi trouvera aisément, lorsqu'il recevra l'instruction nécessaire, la correspondance entre matière et esprit. Quand il l'aura trouvée, il ira du sens spirituel au sens céleste ou purement spirituel, d'où l'on passe facilement au céleste purement divin. C'est alors seulement qu'il comprendra pleinement et que lui sera pleinement dévoilé tout ce que signifient et contiennent les écrits des prophètes.
10. Et celui qui croit que les seules images matérielles sont le fin mot des Écritures prouve simplement qu'il n'est lui-même encore que matière nécessairement jugée, et que ce jugement demeure dans sa conscience et dans ses sentiments tout le temps de sa vie terrestre, le laissant suspendu à la crainte et à l'angoisse qu'après la mort de son corps, son âme entre elle aussi dans cet état purement matériel qui est celui par lequel les Écritures, dans leur langage imagé, décrivent et représentent l'état de la matière elle-même.
11. Mais, Je te le dis et vous le dis à tous, ce qui se passe dans l'au-delà est bien différent des images symboliques par lesquelles l'Écriture le représentent.
12. Les paroles de l'Écriture sont comme la coquille d'un œuf, qui contient en elle

trois choses : le blanc, le jaune, et enfin, au centre du jaune, le petit amas rougeâtre qui est le germe de la vie.

13. Or, cet enveloppement doit être présent dans tout ce qui existe dans le monde matériel, afin que nul ne puisse jamais profaner le divin qui est tout au fond. Et puisqu'il y a du spirituel, du céleste et du divin dans toutes les choses de la nature, ce qui montre avec évidence l'omniprésence de la volonté divine, tout ce qui existe au monde a son correspondant dans le règne des esprits, au ciel et enfin en Dieu Lui-même.

14. Mais Mes disciples savent à présent bien des choses, et ils vous expliqueront clairement cela dans le détail pendant Mon long séjour parmi vous, et ils auront mainte occasion de vous montrer qu'ils sont bien Mes disciples — à l'exception d'un seul, qui, parce que son âme est encore trop âpre au gain, n'a pas encore compris grand-chose. Mais les onze autres et le scribe Matthieu sont déjà des hommes d'une grande sagesse divine, et vous apprendrez beaucoup d'eux, si vous les écoutez. »

15. *Pierre* dit alors : « Seigneur, Ton témoignage divin vaut plus que tous les témoignages du monde, mais nous sommes bien loin de le mériter ! »

16. *Je* dis : « Les hommes de ce monde n'ont pas d'autre mérite que celui d'être à l'image de Dieu, et c'est bien pourquoi tout homme doit aimer et respecter son prochain. Ainsi, tout homme qui entend Ma parole, y croit et s'y conforme est digne que *Je* dise du bien de lui ; car si un homme témoigne pour *Moi*, *Je* témoigne *Moi* aussi pour lui auprès de Mon Père dans les cieux de toute vie, et Mon témoignage est le plus recevable qui soit. Mais quand *Je* témoigne pour lui devant le monde, *Je* ne le fais pas pour le glorifier aux yeux du monde, mais *Je* montre par là que la vérité qui est en lui vient de Dieu. Aussi pouvez-vous bien supporter Mon témoignage ! »

Chapitre 273

Cupidité de Judas l'Isariote

1. Alors, les disciples *Me* remercièrent, à l'exception d'un seul, à qui *Thomas* le reprocha en secret.

2. Et ce disciple (*Judas l'Isariote*) dit : « *Je* *Le* remercie en silence de tout ce que j'ai reçu ; mais, selon Son témoignage, vous avez reçu plus que moi, aussi n'est-il que trop juste que vous remerciez le Seigneur de ce qu'il vous a donné de plus. Vous pouvez déjà faire toutes sortes de miracles, mais moi, j'ai beau y croire, rien ne marche — alors que presque tout vous réussit déjà ! Aussi ne puis-je remercier pour ce que je n'ai pas encore reçu, mais seulement le demander. J'ai bien souvent prié en secret pour cela, mais jusqu'ici, je n'ai encore rien reçu, mis à part nourriture et enseignement, et n'ai donc à remercier que pour cela — mais pour le don de faire des miracles, sûrement pas ! Comprenez qui voudra ! »

3. Il avait bien sûr prononcé ces paroles à voix basse, mais les autres disciples l'avaient fort bien entendu, ainsi que *Moi*.

4. Et *Je* lui dis : « Tu as bien raison, *Judas l'Isariote*, de ne pas *Me* remercier pour ce que tu n'as pas reçu avec la même abondance que les autres disciples. Mais quand, il

y a quelques lunes, Je vous ai envoyés en divers lieux de Galilée préparer les gens à Ma venue, Je t'ai donné comme aux autres le pouvoir de faire des miracles ; et toi, en homme âpre au gain, tu t'es mis à en faire un véritable commerce, te faisant payer fort cher tes miracles. Tu as ainsi amassé en quelques semaines une belle quantité d'or et d'argent, qui sont chers à ton cœur. Et c'est parce que ton cœur ne s'attachait si fort qu'à la pire fange de la terre, et aux miracles seulement pour l'amour de cette fange, c'est parce qu'il en était réellement ainsi que ce don t'a été sagement repris, mais non la doctrine, et tu peux donc fort bien, si tu le veux, enseigner aux hommes la venue du royaume de Dieu sur terre ; mais si tu ne le veux pas, rien ne t'y oblige ! Cependant, Je crois que si tu ne répugnes pas à manger et à boire, tu ne devrais pas non plus répugner à travailler un peu pour toi-même et pour Moi ! »

5. À quoi *Judas* répondit avec embarras : « Ah, je le fais déjà volontiers, mais mes frères ne me le permettent pas toujours — et alors, comme je ne veux pas me quereller, je me tais ! »

6. *Je* dis : « Oui, tu as raison là encore, mais avec cette restriction que lorsque tes frères interrompent tes sermons, c'est que, vers la fin, tu commences à laisser paraître des intentions fort peu louables ! Si tu y renonces à l'avenir, on ne t'empêchera plus de prêcher ! Pourquoi donc demander l'aumône à tes auditeurs, quand aucun d'entre vous n'a souffert de misère un seul jour auprès de Moi ?! Aussi, fais comme Je le dis, et tu feras toujours bien, et nul ne fera plus obstacle à tes actes. — M'as-tu bien compris ? »

7. *Judas l'Isariote* dit : « Oui, Seigneur et Maître, et je m'efforcerai de suivre Ta volonté ! Mais à présent, laissez-moi sortir un peu, car j'étouffe véritablement ici ! »

8. Là-dessus, il se leva en hâte et sortit, honteux d'avoir été dévoilé.

9. L'hôte Me demanda comment il se faisait que ce disciple ne fût pas aussi parfait que les autres.

10. *Je* lui dis : « Cher ami, cela vient de l'égoïsme qui le saisit par moments. Il est potier de son métier et gagnait ainsi beaucoup d'argent sur les marchés. Quand il entendit parler de Moi, il vint Me voir, M'écouta et vit Mes actes. Alors, il demanda à devenir lui aussi Mon disciple. Je le lui permis, et c'est ainsi qu'il le devint. Mais il est demeuré ce qu'il était, un marchand qui considère l'argent comme une chose indispensable à la vie terrestre ; et c'est pourquoi il voudrait pouvoir continuer à faire des miracles, en vérité pour lui seul, et se faire payer pour cela comme un magicien. Mais, parce que cela ne peut et ne doit pas aller avec Mes miracles, il a perdu par sa propre faute cette faculté qu'il avait déjà, et c'est pour cette raison qu'il est toujours un peu insatisfait en lui-même. Mais, cela mis à part, il sait tout ce qu'il faut savoir et parle bien, et quand il enseigne à quelqu'un les raisons de Ma venue en ce monde, l'effet en est toujours bon, et c'est pourquoi il est au même titre que les autres l'un des douze apôtres que J'ai choisis parmi Mes soixante-douze premiers disciples. — Tu sais à présent qui il est et ce qu'il faut penser de lui. »

11. *L'hôte* dit : « Ah, en ce cas, il faut le respecter, et je m'entretiendrai souvent avec lui ! Mais j'aimerais bien savoir ce qu'il est advenu des soixante autres disciples. N'ont-ils pas eu le désir ou la volonté de Te suivre partout comme ces douze, afin de voir et d'entendre bien d'autres choses qui leur eussent été assurément du plus grand

profit ? »

12. *Je* dis : « Ils en ont vu et entendu assez pour savoir exactement ce qu'ils ont à faire pour accéder à la vie éternelle, et il ne leur en fallait pas davantage. De plus, à cause de leurs obligations domestiques, ils ne voulaient pas *Me* suivre sans cesse, et c'est pourquoi *Je* les ai quittés provisoirement ; mais ils reviendront et *Me* suivront partout eux aussi, car ils ont reçu *Ma* parole, vivent et agissent selon elle, et il leur tarde de revenir près de *Moi*. La plupart sont Galiléens, comme *Moi-même* et *Mes* douze principaux disciples. — Tu sais à présent tout ce qu'il en est de cela aussi ; mais si tu veux encore savoir quelque chose, demande-le. »

Chapitre 274

Des Esséniens et de leurs miracles

1. *L'hôte* dit alors : « *Je* *Te* poserais volontiers une autre question ; mais il ne faudra pas m'en tenir rigueur ! »

2. *Je* dis : « Demande ce que tu voudras. »

3. *L'hôte* dit : « Eh bien, voici : alors que j'étais encore lévite au Temple, il m'arriva un jour, comme j'avais été envoyé réclamer une dîme en retard, de rencontrer plusieurs Esséniens. Ils se montrèrent fort aimables et, avec force protestations de vérité, me contèrent que dans leur temple, plus vaste encore que celui de Jérusalem, avaient lieu les plus grands miracles.

4. On y guérissait tous les malades, jusqu'aux mourants que l'on rappelait à la vie. Les éléments eux-mêmes et toutes les forces de la nature étaient soumis à leur pouvoir, et le soleil, la lune et les astres devaient se plier à leur volonté, et c'est ainsi qu'en eux et grâce à eux, l'homme redevenait le vrai maître de la nature, comme l'était notre père Adam avant le péché. Ils faisaient même parler les arbres, l'herbe, les pierres, l'eau, l'air et toutes les créatures et leur faisaient dire toute la vérité — et si je ne pouvais le croire, je n'avais qu'à venir avec eux et me rendre compte par moi-même.

5. Or, l'affaire que j'avais à traiter ne pressait pas, car au Temple, ce que l'on ne peut faire en une semaine, on peut sans inconvénient le faire tranquillement en trois. Aussi avais-je tout mon temps, et je me rendis à l'aimable invitation des deux Esséniens. Grâce aux trois rapides chameaux qu'ils avaient avec eux, nous fûmes bientôt sur place, d'autant que l'affaire que j'avais à régler se tenait non loin de ce domaine des Esséniens.

6. Ils me présentèrent sans tarder à leur supérieur, un homme des plus aimables qui m'accueillit en toute amitié et ne me laissa manquer de rien. En vérité, son hospitalité ne laissait rien à désirer ! *Je* passai là huit jours pleins et pus juger par moi-même de la parfaite vérité de ce que m'avaient dit les deux compagnons. *Je* pensais souvent que *je* fusse volontiers entré chez eux, mais, à cause de ma trop grande jeunesse, on ne voulut pas me prendre, ce que *je* regrettai fort.

7. J'aimerais fort savoir ce que *Tu* penses de cette institution. Car leurs miracles sont tout semblables aux *Tiens*, au point que *je* me demande toujours secrètement si *Tu*

ne serais pas un Essénien Toi aussi. Car eux-mêmes m'ont dit que le Messie promis sortirait de leurs rangs. Eclaire-moi un peu là-dessus. »

8. *Je* dis : « Ne vous laissez point abuser par les Esséniens ; car leurs paroles sont mensonge, leurs actes tromperie, et leur amitié, pure hypocrisie ! Pour eux, la fin justifie les moyens, et, si mauvais que soient ceux-ci, ils deviennent bons dès lors que le but est le bien de l'humanité. Ils font certes, d'un point de vue terrestre, beaucoup de bien aux hommes, mais seulement pour de l'argent ; et ce bien n'est pas un bien, parce qu'il n'est que tromperie.

9. Car si un homme venait de quelque manière à les percer à jour ici-bas, ce qui n'aurait rien d'impossible en des temps un peu éclairés, ce serait pour lui un double malheur : d'une part parce qu'il aurait été honteusement abusé pour beaucoup d'argent, d'autre part parce qu'il serait encore contraint de se taire pour éviter qu'on ne lui fasse un mal plus grand.

10. Car ces Esséniens si vantés et recherchés dans le monde entier ont partout une foule d'espions qui, sous des personnalités diverses, circulent dans bien des pays, et, par eux, les principaux chefs de cette grande institution apprennent tout ce qui peut arriver d'important. Aussi est-il fort déconseillé de s'attaquer à eux où que ce soit, parce qu'ils l'apprendront à coup sûr très vite et se vengeront de l'ennemi.

11. Contente-toi de cela pour le moment, Barnabé, car Mes disciples t'en diront davantage. Il en est même un, parmi Mes disciples, qui était encore il y a peu un Essénien important ; il te décrira fort bien leurs miracles, et tu t'étonneras fort d'avoir été si aveugle.

12. Mais pour l'heure, sortons un peu et allons jouir du spectacle du ciel, qui est ce soir constellé d'étoiles. »

13. Tous en furent d'accord, et, nous levant de nos bancs, nous fûmes bientôt dehors.

Chapitre 275

Une vision du ciel étoilé

1. Tous admirèrent la splendeur du ciel, et l'hôte Me demanda ce qu'étaient ces astres innombrables, grands et petits. Et Je le lui expliquai comme Je l'avais déjà fait en d'autres occasions semblables ; et, en vérité, Je fis ici un peu plus.

2. Comme J'avais expliqué à tous, deux heures durant, tout ce qu'il était indispensable de savoir, et avais ainsi éveillé en eux le désir secret de se rendre vraiment compte par eux-même, si possible, de la vérité de Mes dires, Je les plongeai tous, sans qu'ils pussent se douter de ce qui leur arrivait, dans l'état de pur éveil de l'esprit, et ils purent alors contempler les étoiles d'un regard transfiguré et les observer une par une comme si elles étaient toutes proches.

3. Alors s'élevèrent des cris d'allégresse qui n'eussent cessé de grandir si J'avais laissé plus longtemps les villageois dans cet état d'éveil de l'esprit ; mais Je les ramenai à leur état ordinaire, sans qu'aucun eût compris ce qui lui était arrivé pour qu'il ait pu voir ces merveilles inouïes des étoiles.

4. Et *Je* leur dis : « Ne vous étonnez pas tant, car *Je* n'ai fait qu'ouvrir, par la force de *Ma* volonté, votre vision intérieure spirituelle, et c'est ainsi que vous avez pu observer comme s'ils étaient tout proches ces mondes éloignés. Car aucune distance terrestre ni cosmique n'existe pour l'esprit. Repensez à tout cela quand vous serez chez vous, et nous en reparlerons à loisir demain. Mais pour l'heure, rentrez dormir chez vous, et qu'ainsi se termine le repos et la fête du sabbat, »

5. Tous *Me* remercièrent, puis se dirigèrent vers leurs maisons. Seul le voisin éloigné demeura avec nous pour cette brève nuit. J'allai *Moi* aussi *Me* coucher, de même que les disciples, et ainsi se termina un sabbat qui n'avait été employé qu'à de bonnes œuvres.

6. La nuit fut vite passée, et, de bon matin, la plupart des voisins étaient déjà rassemblés avec femmes et enfants devant la maison de Barnabé, où tout le monde s'activait déjà à préparer un bon déjeuner.

7. *Moi*-même, *Je* sortis bientôt avec *Mes* disciples pour voir ceux qui *M'*attendaient. Barnabé vint *Me* saluer magnifiquement, ainsi que *Mes* disciples, et tous les voisins qui étaient là firent alors de même, se réjouissant à grands cris de *Ma* présence parmi eux et ne cessant de s'émerveiller encore de la vision qu'ils avaient reçue la veille du ciel étoilé.

8. L'un d'eux, qui avait été transporté en esprit à la surface d'une planète lointaine, qui était Uranus, *Me* demanda si tous ces hommes si robustes qu'il y avait fort bien vus étaient déjà des sortes de bienheureux. C'est du moins ce qu'il avait pensé, mais il s'était étonné de les voir travailler avec encore plus de zèle que les plus travailleurs des hommes de cette terre. Il avait également vu une quantité de grands édifices, dont beaucoup que l'on construisait encore, toujours avec la plus grande diligence. Aussi demandait-il à présent si, même au royaume des cieux, les bienheureux devaient encore bâtir leurs maisons comme les hommes sur la Terre.

9. Et *Je* lui répondis : « C'est le cas en partie ; mais les hommes que tu as vus sur ce monde ne sont pas des esprits, loin de là, et donc pas davantage des bienheureux, mais des hommes tout aussi matériels que vous sur cette terre, avec cette différence que vous seuls, hommes de la Terre, avez vocation à devenir les enfants de Dieu, tandis que tous les autres hommes qui vivent sur toutes les myriades d'autres planètes n'ont généralement pas cette vocation, bien qu'ils n'en soient pas à proprement parler totalement exclus. Mais pour y parvenir, il leur en faut bien plus que sur cette terre, qui y fut destinée dès l'origine.

10. Il est vrai qu'il a existé autrefois une très grande terre, éclairée par le même soleil et qui avait la même vocation. Mais ses hommes se sont conduit de façon trop violente, et c'est pourquoi un grand jugement leur fut envoyé, comme ce fut déjà le cas une fois, à un degré à peine moindre, sur cette terre. Leur terre fut entièrement détruite, et avec elle ces hommes devenus démesurément orgueilleux et pécheurs.

11. *Mes* disciples pourront vous en dire davantage sur ce sujet ; mais si vous demeurez fidèlement dans *Ma* doctrine, avec le temps, votre esprit uni à votre âme vous montrera toutes ces choses et vous conduira aux vérités les plus merveilleuses.

»

12. Alors, s'émerveillant derechef de *Mon* omniscience, tous *Me* remercièrent et

chantèrent Mes louanges pour les avoir honorés de cette visite.

13. Elisa, qui avait pris la plus grande part dans la préparation du repas du matin, vint alors joyeusement nous y convier tous. Mais les voisins s'excusèrent, car ils l'avaient déjà pris chez eux.

14. *Barnabé* leur dit : « Cela ne fait rien ! Il est préparé pour tous, comme le repas d'hier au soir, aussi, mettez-vous à table de bon cœur ! »

15. À ces mots, tous entrèrent dans la maison, et le repas fut pris dans la bonne humeur. Après le repas, les disciples eurent fort à faire ; en effet, les voisins se mirent à leur poser des questions sur les Esséniens. Une chose en entraînant une autre, tout cela dura presque jusqu'au soir, et l'on ne mangea à midi qu'un peu de pain et de vin. En cette occasion, quelques-uns des disciples donnèrent encore quelques preuves de leurs facultés miraculeuses, ce dont les voisins s'étonnèrent au plus haut point, et ils en conçurent un désir d'autant plus grand de se conformer à l'enseignement qu'ils avaient reçu.

16. Quant à Moi, Je demurai avec notre *Barnabé*, qui eut ainsi l'occasion de mentionner les deux miracles que J'avais accomplis à douze ans au Temple, miracles qui avaient sans doute fait sur lui la plus grande impression, bien qu'il fût demeuré alors dans l'idée que J'appartenais à l'école des Esséniens. Il voyait bien à présent qu'il n'en était rien et reconnaissait pleinement que J'étais tel que Je M'étais déjà présenté jadis au Temple. Enfin, *Barnabé* et toute la communauté étaient désormais tout à fait gagnés à notre cause, et nous eûmes fort à faire pour répondre à toutes les questions, aussi le soir arriva-t-il très vite, bien sûr accompagné d'un grand repas.

Chapitre 276

Le Seigneur prend congé du village dans la montagne

1. Le lendemain matin, on se rendit chez le voisin éloigné, chez qui l'on passa toute la journée et même la nuit. Là, il arriva que Je Me fis servir, ainsi que les autres convives, par les anges des cieux. Les habitants s'étonnèrent sans fin, et ils se crurent véritablement transportés au ciel. Ils s'entretenaient également de bien des choses avec ces purs esprits célestes, et louèrent leur grande sagesse et leur puissance ; car de nombreux miracles s'accomplirent encore cette nuit-là, pour le plus grand bien de ces braves montagnards.

2. L'un de ces miracles fut que le voisin éloigné reçut une maison toute neuve et fort commode, ainsi qu'une quantité d'autres choses, et des denrées et du vin de la meilleure qualité. De plus, tous les habitants reçurent un grand nombre d'animaux domestiques utiles et des jardins fort bien cultivés, et la maison de chacun fut aménagée et pourvue de dépendances selon ses besoins. On le conçoit, ces gens débordaient littéralement d'émerveillement et de gratitude, et il n'est pas besoin d'en dire davantage.

3. Cette scène nocturne ne se termina qu'au matin, et tous les voisins s'en revinrent avec Moi, remplis de joie et de reconnaissance et parfaitement édifiés, et allèrent admirer avec le plus grand bonheur leurs maisons, leurs vergers et leurs champs si

grandement améliorés. Malgré tout cela, ils ne parvenaient pas à se séparer de Moi, et Je dus entrer avec Mes disciples tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, et toutes ces invitations donnèrent lieu à de grandes discussions sur les diverses affaires de ce monde.

4. C'est ainsi que cette petite population misérable fut doublement secourue, matériellement et moralement. Et quand, le temps de Ma visite touchant à sa fin, Je leur dis que J'allais bientôt les quitter pour Me rendre à Jérusalem, tous en furent fort tristes, et Barnabé Me demanda comment Je pouvais encore entrer dans cette ville sans morale et sans Dieu.

5. Et *Je* lui dis : « Ami, c'est là où il y a le plus de malades qu'un médecin est le plus nécessaire ! »

6. Cependant, ils Me prièrent tant que Je demeurai encore quelques jours et les instruisis encore de bien des choses bonnes et utiles, ainsi que Mes disciples, qui n'approuvaient eux-mêmes guère que Je Me rendisse à Jérusalem pour la fête de l'automne.

7. Mais *Je* leur dis : « C'est la volonté du Père, et il ne saurait en être autrement ! »

8. Entendant cela, ils y consentirent enfin et ne dirent plus rien.

9. C'est la veille d'un sabbat que nous nous mîmes en route. Car nous voulions arriver à Jérusalem le jour de sabbat où commençait la fête, et, comme il y avait une bonne journée de voyage jusque-là, nous dûmes quitter la veille le lieu où nous nous reposions depuis déjà plusieurs semaines, afin d'être à Jérusalem au matin du sabbat.

10. Après le repas du matin, Je bénis le village et ses habitants, puis Me mis en chemin, accompagné de tous, par la nouvelle issue qu'aucun d'entre eux n'avait encore franchie. Au sortir de la grotte, Je pris congé d'eux en leur recommandant une dernière fois d'avoir pleinement foi en Moi et d'aimer Dieu. Je leur dis aussi que s'ils n'étaient jamais ébranlés dans cette foi, Je reviendrais chez eux dans deux à trois ans, après Ma transfiguration, et leur transmettrais à tous la force de Mon esprit. Ils M'en remercièrent, et Me prièrent de ne surtout pas les oublier quand Je serais loin d'eux.

11. Mais *Je* leur dis : « Mes chers amis, Je ne connais pas l'oubli, qui n'existe que chez les hommes ! Celui qui ne M'oublie pas, Je ne l'oublie jamais éternellement. Aussi, demeurez-Moi fidèles tant que vous serez dans la chair, et, comme Je vous en ai déjà donné maintes fois l'assurance et même vous l'ai montré, Je vous donnerai la vie éternelle dans Mon royaume. Amen ! »

12. Là-dessus, Je Me mis en route rapidement, et ceux qui nous avaient accompagnés nous suivirent encore des yeux une bonne heure, nous envoyant leurs saluts et leurs bons vœux.

13. Puis ils s'en retournèrent, pleins de bonnes résolutions ; mais au même moment, comme ils étaient désormais pourvus de tout ce qu'il fallait et n'avaient plus besoin d'aller chercher le sel à Nahim, ils décidèrent de boucher si bien cette issue elle-même que nul ne pourrait plus la découvrir. Et ce qu'ils avaient décidé, ils le mirent à exécution tous ensemble dès ce jour, et par la suite, parfaitement coupés du monde, ils menèrent là une vie austère selon Ma doctrine.

Fin de la cinquième partie

Errata des volumes précédents :

Les errata indiquées dans le livre de l'éditeur ont été corrigées dans la copie électronique.

TABLE DES MATIÈRES

Jésus dans la région de Césarée de Philippe Matthieu 16 (suite)

Chapitre	Page
Chapitre premier	3
Le repas miraculeux	
Chapitre 2	5
Comment on fait les miracles	
Chapitre 3	7
De ce que Dieu prévoit et du libre arbitre de l'homme	
Chapitre 4	8
Le nouveau domaine de Marc, prodige de Raphaël	
Chapitre 5	10
Des enfants du monde et des enfants du Seigneur	
Chapitre 6	11
Le Seigneur donne des règles de conduite à l'aubergiste Marc	
Chapitre 7	12
Sur les grands prêtres romains.	
Une critique de la prêtrise païenne de Rome	
Chapitre 8	15
De la religion à Rome au temps de Jésus	
Chapitre 9	16
Le Seigneur prédit les destins de Rome et de Jérusalem	
Chapitre 10	19
Un évangile pour le sexe féminin	

Chapitre 11	21
Opinion des Nubiens sur le miracle	
Chapitre 12	23
Qu'est-ce qu'avoir raison ?	
Chapitre 13	24
De la possibilité d'accomplir de plus grandes choses que le Seigneur	
Chapitre 14	26
Sur les prodiges que peut accomplir l'esprit humain entré dans la volonté divine	
Chapitre 15	28
Le Seigneur console les Nubiens de n'être pas destinés à la filiation divine	
Chapitre 16	30
La délégation de Césarée se présente devant Cyrénus	
Chapitre 17	32
De la sage administration de Mathaël dans son royaume du Pont	
Chapitre 18	34
Controverse juridique entre Cyrénus et Rocle	
Chapitre 19	36
Les vraies intentions de Rocle et de ses compagnons	
Chapitre 20	38
Rocle visite l'édifice miraculeux	
Chapitre 21	39
Profession d'athéisme de Rocle	
Chapitre 22	42
Rocle justifie son athéisme	
Chapitre 23	44
Rocle donne son opinion sur les dieux et les prêtres	

Chapitre 24	46
Rocle cherche à justifier son athéisme comme vraie vision du monde	
Chapitre 25	49
Le Seigneur explique qui est Rocle	
Chapitre 26	50
Aimable réponse de Cyrénus à Rocle.	
Des causes de la décadence de la prêtrise	
Chapitre 27	52
Sur le faux Saint des Saints du Temple de Jérusalem.	
Des abominables pénitences de l'Inde	
Chapitre 28	55
Sur les prêtres indiens	
Chapitre 29	57
La résidence du grand prêtre de Lama	
Chapitre 30	58
Rocle critique les religions indienne et juive	
Chapitre 31	59
Rocle fait l'éloge de l'athéisme et du néant	
Chapitre 32	61
La philosophie naturelle de Rocle	
Chapitre 33	62
Le dieu des philosophes de la Nature	
Chapitre 34	64
Rocle compare les actes des hommes et ceux de Dieu	
Chapitre 35	65
Rocle désigne le cœur comme le siège de la vraie divinité	
Chapitre 36	68

Le Seigneur charge Raphaël de répondre à Rocle

Chapitre 37	69
Raphaël décrit l'être de Dieu	
Chapitre 38	70
Du sens des mortifications en Inde	
Chapitre 39	71
Des dangers d'une trop grande éducation scientifique	
Chapitre 40	73
De la naissance de l'esclavage	
Chapitre 41	74
De l'économie égoïste des anciens Egyptiens et de ses inconvénients	
Chapitre 42	75
De l'ordre public dans l'ancienne Inde	
Chapitre 43	76
Sur les liens religieux entre l'Inde et la Chine	
Chapitre 44	77
Rocle raconte les prodiges d'un magicien indien	
Chapitre 45	79
Raphaël explique les enchantements du mage indien	
Chapitre 46	80
Sur les prêtres ennemis de la lumière	
Chapitre 47	82
Des fruits de la nuit et de ceux de la lumière spirituelle	
Chapitre 48	84
Rocle défend l'essénisme et ses faux miracles	
Chapitre 49	86

De la différence entre tromperie et sagesse pratique	
Chapitre 50	88
Des dangers des faux miracles des Esséniens	
Chapitre 51	90
Des vrais et des faux thaumaturges	
Chapitre 52	92
Rocle met en doute le pouvoir de Raphaël	
Chapitre 53	93
Rocle justifie la fondation de l'ordre des Esséniens	
Chapitre 54	95
Ce que Rocle savait et pensait du Nazaréen	
Chapitre 55	97
Le prodige demandé par Rocle à Raphaël	
Chapitre 56	98
Supputations des Esséniens sur la personne de Raphaël	
Chapitre 57	100
Discours de Rocle sur l'importance d'un esprit bien fait	
Chapitre 58	102
De l'influence de l'amour sur la raison	
Chapitre 59	104
Raphaël dévoile les pensées intimes de Rocle à propos du Seigneur	
Chapitre 60	106
De la nature de l'amour	
Chapitre 61	107
De la force cognitive de l'amour.	
De l'insuffisance de l'intelligence et de la raison	

Chapitre 62	109
Comment l'amour éclaire la connaissance	
Chapitre 63	110
Rocle et ses compagnons se consultent	
Chapitre 64	112
Ruban défend la cause du Seigneur auprès de ses compagnons	
Chapitre 65	113
Ruban s'adresse au Seigneur	
Chapitre 66	114
Conseils et paroles du Seigneur aux Esséniens	
Chapitre 67	116
Rocle tente de justifier devant le Seigneur son manque de franchise	
Chapitre 68	117
La prêtrise, principal obstacle à la propagation de la doctrine du Seigneur	
Chapitre 69	120
Du vrai chemin de la Vie	
Chapitre 70	121
De l'essence de Satan et de la matière	
Chapitre 71	122
Du destin dans l'au-delà de l'âme devenue matérielle	
Chapitre 72	124
Explication du mot SHEOULA (enfer).	
De la clairvoyance	
Chapitre 73	126
Comment aimer Dieu par-dessus tout.	
Du vrai travail agréable à Dieu	
Chapitre 74	127

Questions sur les maladies et leur guérison

Chapitre 75	129
De la souffrance, de la maladie et de la mort	
Chapitre 76	130
De la liberté de la volonté humaine	
Chapitre 77	132
Du bon et du mauvais zèle	
Chapitre 78	134
De l'éducation du libre arbitre.	
Des inconvénients de l'excès de zèle	
Chapitre 79	136
Le Seigneur fait allusion à la Dernière Cène et à Sa crucifixion	
Chapitre 80	137
De la glotonnerie de Raphaël	
Chapitre 81	138
De la différence entre la personne et l'essence de Raphaël et celles des hommes de cette terre	
Chapitre 82	141
Des miracles de Raphaël	
Chapitre 83	142
Perfection de vie et force miraculeuse données par l'amour de Dieu et du prochain.	
Des vrais et des faux prophètes	
Chapitre 84	145
Du sens de la filiation divine sur cette terre	
Chapitre 85	146
Des transitions dans le monde des esprits de la nature	
Chapitre 86	148
Des propriétés du diamant et du rubis (<i>thummim</i> et <i>urim</i>)	

Chapitre 87	149
Des ornements d'or et de pierres précieuses des souverains	
Chapitre 88	151
Foi et entendement	
Chapitre 89	152
Des dangers de l'or	
Chapitre 90	153
La tâche essentielle de l'homme : devenir une parfaite image de Dieu	
Chapitre 91	155
Il y a un temps pour toute chose	
Chapitre 92	156
Les Pharisiens se scandalisent du joyeux repas du Seigneur	
Chapitre 93	157
Sévères paroles de Rocle aux Pharisiens	
Chapitre 94	159
Raphaël explique à Rocle le sens des mots « Satan » et « diable »	
Chapitre 95	160
Objections de Rocle	
Chapitre 96	161
Des démons et de leur influence	
Chapitre 97	163
Du libre arbitre de l'homme.	
Du secours de la grâce divine	
Chapitre 98	165
De l'autodétermination de l'âme	
Chapitre 99	166

Floran reproche aux Phariséens leur dure critique du Seigneur	
Chapitre 100	168
La souveraineté romaine, bénédiction pour le peuple juif	
Chapitre 101	170
Rocle et Floran s'entretiennent au sujet de Stahar	
Chapitre 102	172
Rocle décrit les Phariséens	
Chapitre 103	175
Rocle s'emporte contre l'aveuglement spirituel de Stahar	
Chapitre 104	176
Stahar se déclare et parle de son expérience	
Chapitre 105	178
Les voies de la Providence sont impénétrables.	
Pourquoi Stahar avait formulé des doutes à propos du Seigneur	
Chapitre 106	180
L'ange ne lit pas toutes les pensées du Seigneur	
Chapitre 107	182
Une prédiction du Seigneur : les grandes invasions	
Chapitre 108	183
L'âge de la technique	
Chapitre 109	185
Comment les hommes se jugent eux-mêmes	
Chapitre 110	187
Les épreuves qui attendent la Terre.	
Les enfants de Dieu seront protégés	
Chapitre 111	188
La fin de la Terre matérielle	

Chapitre 112	189
De la transformation des mondes matériels en mondes spirituels.	
De la différence entre enfants et créatures de Dieu	
Chapitre 113	191
Les hommes des mondes stellaires et la filiation divine	
Chapitre 114	192
Le grand homme de la Création et la Terre	
Chapitre 115	194
Nature et contenu d'une gousse globale	
Chapitre 116	196
De l'insuffisance de l'entendement humain.	
L'amour divin apporte la consolation	
Chapitre 117	198
Reconnaître la divinité de Jésus, condition du véritable amour de Dieu	
Chapitre 118	199
Règles d'or pour la propagation de l'Évangile	
Chapitre 119	201
De la différence entre les vrais et les faux guides	
Chapitre 120	202
Ce que deviendra la doctrine du Seigneur et comment sa pureté sera maintenue	
Chapitre 121	204
Connaître la Parole, c'est agir selon elle	
Chapitre 122	205
De l'importance d'être chrétien en actes	
Chapitre 123	206
La sagesse, effet d'un amour agissant	
Chapitre 124	208

La vraie connaissance passe par l'action	
Chapitre 125	210
De la nécessité de l'examen de conscience	
Chapitre 126	212
L'économie doit être régulée par l'amour du prochain	
Chapitre 127	213
L'amour est la véritable louange de Dieu.	
Paraboles de la moisson et des arbres	
Chapitre 128	215
Le sens spirituel des deux paraboles	
Chapitre 129	217
De la maturité spirituelle des moissonneurs du Seigneur	
Chapitre 130	219
Conseils du Seigneur pour la propagation de l'Évangile	
Chapitre 131	221
Agir selon la doctrine, condition de la réalisation des promesses divines.	
De l'inutilité des cérémonies	
Chapitre 132	222
De la libération du joug des cérémonies et de la Loi	
Chapitre 133	223
Des rapports des enfants de Dieu avec les lois étatiques	
Chapitre 134	225
Principes pour l'éducation des enfants	
Chapitre 135	226
Les Esséniens dans l'embarras	
Chapitre 136	228
Le Seigneur interdit aux Esséniens la fausse résurrection des morts	

Chapitre 137	230
Principes d'organisation du nouvel institut essénien	
Chapitre 138	232
Rocle s'efforce de justifier les « mensonges pieux »	
Chapitre 139	235
Le bon sens et la ruse sont légitimes	
Chapitre 140	236
Vérités et mensonges voilés.	
Les miracles des faux prophètes	
Chapitre 141	238
Humilité et amour fraternel.	
Rocle et ses compagnons à nouveau dans l'embaras	
Chapitre 142	240
Rocle propose des réformes pour l'institut essénien	
Chapitre 143	242
Le conseil du Seigneur à Rocle	
Chapitre 144	244
Des futures relations des Esséniens avec la prêtrise	
Chapitre 145	245
Des Pharisiens dénoncent le Seigneur à Cyrénus comme agitateur politique	
Chapitre 146	247
Les faux accusateurs démasqués	
Chapitre 147	248
Discussion avec les Pharisiens	
Chapitre 148	250
La confession des Pharisiens	
Chapitre 149	252

Cyrénius témoigne pour le Seigneur	
Chapitre 150	254
Sottise et aveuglement des Pharisiens	
Chapitre 151	255
Morale templière des Pharisiens.	
Leur explication des miracles de Moïse	
Chapitre 152	257
Le Pharisien poursuit ses explications sur les miracles de l'Ancien Testament	
Chapitre 153	259
La philosophie naturelle des Pharisiens	
Chapitre 154	260
Cyrénius attire l'attention du Pharisien sur les miracles du Seigneur	
Chapitre 155	262
Le Pharisien détrompé par un miracle du vin	
Chapitre 156	263
Doutes du Pharisien sur l'existence de Dieu	
Chapitre 157	266
La terre, école pratique des enfants de Dieu	
Chapitre 158	267
La nécessité, moyen d'éduquer les hommes	
Chapitre 159	269
De la vraie et de la fausse action en ce monde	
Chapitre 160	270
De ceux qui aspirent égoïstement à la régénération spirituelle	
Chapitre 161	272
Impression produite sur les Pharisiens par les miracles du Seigneur	

Chapitre 162	273
Cyrénius dévoile ce que le Pharisien pense des œuvres miraculeuses du Seigneur	
Chapitre 163	275
Profession de foi matérialiste du chef des Phariséens	
Chapitre 164	277
La philosophie religieuse du Pharisien	
Chapitre 165	279
Paroles de Marc sur la foi et l'incrédulité	
Chapitre 166	280
Conversion des Phariséens	
Chapitre 167	282
Le Seigneur s'apprête à quitter la maison de Marc	
Chapitre 168	284
De l'avarice et de la parcimonie	
Chapitre 169	285
Promesse à ceux qui demandent l'aide de Dieu.	
Le Seigneur quitte la maison de Marc	
Chapitre 170	287
Inquiétude inconsidérée de Pierre à propos du Seigneur (Mt 16, 20-23)	
Chapitre 171	288
De la nature de Satan et de la matière (Mt 16, 24-28)	
Chapitre 172	289
Le Seigneur arrive avec Ses disciples dans le village de pêcheurs près de Césarée	
Chapitre 173	291
Stoïcisme des habitants du village de pêcheurs	
Chapitre 174	292

Sur la foi qui fait des miracles	
Chapitre 175	294
Conception du monde stoïcienne du pêcheur Aziona	
Chapitre 176	296
Jean dévoile la vie d'Aziona	
Chapitre 177	298
De la vraie foi vivante	
Chapitre 178	299
Le chemin de la vraie foi	
Chapitre 179	301
Le songe d'Hiram	
Chapitre 180	302
De ce que l'âme voit dans les rêves	
Chapitre 181	303
Conception du monde stoïque et naturaliste d'Hiram	
Chapitre 182	306
Du pouvoir créateur de l'âme dans les rêves	
Chapitre 183	308
La vie de magicien d'Hiram	
Chapitre 184	311
De l'existence de l'âme humaine avant et après la vie terrestre	
Chapitre 185	313
Doutes d'Hiram à propos de la survie éternelle de l'homme	
Chapitre 186	314
Infini, éternité et béatitude	
Chapitre 187	316

Trois objections contre la survie de l'âme

Chapitre 188 317

De la nécessaire diversité des êtres et des conditions sur cette terre

Chapitre 189 320

La question du Messie

Chapitre 190 321

Jean s'inquiète de la sagacité d'Hiram

Chapitre 191 323

Miracle du feu allumé par Jean

Chapitre 192 324

Le souper miraculeux

Chapitre 193 325

Approche du vaisseau des sbires d'Hérode

Chapitre 194 327

Le jugement des poursuivants

Chapitre 195 328

Histoire des poursuivants

Chapitre 196 330

Cupidité de Judas.

Avantages du repos nocturne sur une chaise longue

Chapitre 197 331

Histoire des premiers hommes

Chapitre 198 333

Histoire de la vie sur la Terre

Chapitre 199 334

De la diversité des mondes

Chapitre 200	336
De la différence entre les hommes de cette terre et ceux des autres mondes	
Chapitre 201	337
Un aperçu de Saturne	
Chapitre 202	338
La question du Messie	
Chapitre 203	340
Comment Hiram voit le Messie	
Chapitre 204	341
Du Messie et de la Rédemption	
Chapitre 205	343
Le Seigneur explique le concept de Messie	
Chapitre 206	344
Témoignage d'Hiram sur le Seigneur	
Chapitre 207	345
Le bateau des Phariséens est remis à flot et vidé.	
Curiosité des habitants du village	
Chapitre 208	347
Préparatifs du repas du matin	
Chapitre 209	348
Discussion d'Aziona et d'Hiram avec leurs voisins	
Chapitre 210	350
Épiphanie le philosophe	
Chapitre 211	352
De l'immortalité de l'homme	
Chapitre 212	354

Doutes et questions d'Épiphane	
Chapitre 213	356
De la nécessité d'une vraie foi éclairée	
Chapitre 214	357
Crédulité et superstition	
Chapitre 215	359
La mission du Seigneur.	
Chapitre 216	360
De la puissance miraculeuse de la parole.	
L'enseignement vaut mieux que les signes	
Chapitre 217	362
Transformation miraculeuse de la contrée.	
Libre arbitre et abandon à la volonté de Dieu	
Chapitre 218	364
De l'importance de la quiétude de l'âme	
Chapitre 219	365
Courage d'Épiphane	
Chapitre 220	367
Le but de la crucifixion du Seigneur	
Chapitre 221	368
Propositions d'Épiphane pour éviter la mort du Seigneur	
Chapitre 222	369
Les disciples s'étonnent du changement de paysage.	
À propos du jeûne	
Chapitre 223	370
Des vaisseaux ennemis en vue.	
La tempête les repousse	

Chapitre 224	372
Questions d'Aziona sur la vie de l'âme après la mort	
Chapitre 225	374
Enfants de Dieu (d'en haut) et enfants du monde (d'en bas)	
Chapitre 226	375
De la vie des hommes du monde dans l'au-delà	
Chapitre 227	376
Une force n'est rien sans force antagoniste	
Chapitre 228	378
Le pôle opposé à Dieu	
Chapitre 229	379
Les deux pôles de l'existence	
Chapitre 230	380
La voie de la rédemption	
Chapitre 231	381
La question de la rédemption des ignorants	
Chapitre 232	382
Direction des âmes dans l'au-delà et réincarnation	
Chapitre 233	384
De la naissance et de la mort des créations matérielles	

**Jésus dans la région de Capharnaüm
Matthieu, chap. 17**

Chapitre 234	386
Transfiguration du Seigneur sur le mont Tabor (Mt 17,1-2)	
Chapitre 235	387

Le Seigneur en conversation avec Moïse et Elie (Mt 17,3)

Chapitre 236 388

Les trois disciples en conversation avec les envoyés de l'au-delà.

L'esprit de Dieu en l'homme le guide vers la vérité (Mt 17,4-9)

Chapitre 237 389

Des incarnations de Jean-Baptiste (Mt 17,10-13)

Chapitre 238 391

La résurrection de la chair

Chapitre 239 392

Des bienfaits de la mesure.

Comment préparer la chair des animaux impurs

Chapitre 240 394

Guérison d'un jeune possédé (Mt 17,14-21)

Chapitre 241 396

Séjour du Seigneur à Jessaïra et arrivée à la cabane de pêcheur de Pierre, près de Capharnaüm

Chapitre 242 398

Le Seigneur parle de Sa Passion (Mt 17, 22-23)

Chapitre 243 399

Pierre et le publicain (Mt 17, 24-27)

**Le Seigneur chez Simon Pierre
Matthieu, chap. 18**

Chapitre 244 401

Qui est le plus grand au royaume des cieux ?

Du scandale (Mt 18, 1-9)

Chapitre 245 403

Explication de la parabole du scandale

Chapitre 246	404
Les enfants, modèle pour les disciples. Dieu et l'homme dans le Seigneur (Mt 18,10)	
Chapitre 247	406
Le secret du Golgotha (Mt 18,11-14)	
Chapitre 248	408
Du pardon (Mt 18, 15-22)	
Chapitre 249	410
Parabole du serviteur infidèle (Mt 18, 23-35)	
Chapitre 250	412
De la nécessité des tribunaux terrestres. D'où viennent les crimes, et comment les prévenir	
Chapitre 251	413
Une invasion de sauterelles	

**Jésus au bord de la mer de Galilée sur l'autre rive du Jourdain
Matthieu, chap. 19**

Chapitre 252	415
Le Seigneur et les Siens traversent la mer de Galilée (Mt 19,1)	
Chapitre 253	416
Guérison de l'aveugle de naissance et d'autres malades (Mt 19,2)	
Chapitre 254	418
Le Seigneur et les Siens chez l'aubergiste grec. La vérité rend libre	
Chapitre 255	420
De l'interdiction du divorce (Mt 19, 3-9)	
Chapitre 256	421

Cas d'exception dans le mariage (Mt 19, 10-12)	
Chapitre 257	422
Le Seigneur bénit les enfants (Mt 19,13-15)	
Chapitre 258	424
Le jeune homme riche (Mt 19,16-26)	
Chapitre 259	425
Les disciples demandent au Seigneur quelle sera leur récompense aux cieux (Mt 19, 27-30)	
Chapitre 260	426
Le Seigneur arrive avec les Siens dans un village de montagne	
Chapitre 261	428
Chez le chef du village.	
Le vin miraculeux	
Chapitre 262	429
Guérison de la fille estropiée de l'hôte	
Chapitre 263	431
Barnabe se souvient de Jésus à douze ans au Temple	
Chapitre 264	432
Sur le caractère sacré du sabbat	
Chapitre 265	434
La jeune fille guérie témoin du Seigneur.	
Le chemin d'accès au village montagnard se transforme	
Chapitre 266	435
De la vision spirituelle	
Chapitre 267	437
Des correspondances entre la matière et l'esprit	
Chapitre 268	438
Guérison du voisin mordu par un serpent.	

Le vin miraculeux	
Chapitre 269	440
Du bon chemin et du bon sel	
Chapitre 270	442
Le rocher de sel.	
La cène merveilleuse est bénie	
Chapitre 271	444
Modestie, douceur et humilité.	
Le juste milieu	
Chapitre 272	445
À propos du langage symbolique des prophètes	
Chapitre 273	447
Cupidité de Judas l'Isariote	
Chapitre 274	449
Des Esséniens et de leurs miracles	
Chapitre 275	450
Une vision du ciel étoilé	
Chapitre 276	452
Le Seigneur prend congé du village dans la montagne	

INDEX THÉMATIQUE

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux paragraphes

Activité, de l'âme, 204,7-8 ; nécessaire pour éviter la décadence, 158 ; spirituelle et mondaine, 159 ; doit être désintéressée, 160.

Aide divine, 97 ; promise à ceux qui cherchent, 169,2 sq.

Âme, sa vocation est de s'unir à l'esprit de Dieu, 51,3 ; sa capacité d'autodétermination, 98 ; vivifiée par les actes, 122,4 ; avant et après la vie physique, 184.

Âme des enfants, 187,4, 188,14.

Âmes matérielles, leur destin dans l'au-delà, 71.

Amour, sa nature, 60 ; force de connaissance, 61, 62 ; agissant, source de sagesse, 123 ; vraie louange de Dieu, 127.

Amour des enfants, nécessité spirituelle, 246,9.

Amour de Dieu, 117, 178.

Amour du prochain, règle d'économie, 126 ; loi morale, 126,3.

Anges (miracle des), 276.

Anges, ne lisent pas toutes les pensées de Dieu, 106,9 sq. ; des enfants et des adultes, 246,7.

Animaux, nature de leur âme, 98,2 ; et plantes, leur vocation, 251 ; comment manger leur chair, 239,8 sq.

Astronomie, copernicienne, 186,2-3 ; par clairvoyance, 275.

Athéisme de Rocle, 21, 22, 24, 34.

Au-delà (vie des âmes dans l'), 224 sq., 232.

Bezoar (pierre de), 175,3.

Bonnes œuvres, constituent le corps de l'âme, 238.

Cène (dernière), 79.

Cérémonies, leur inutilité, 131,9, 132.

César (Jules) astronome, 115,5.

Charité, 126,5, 168,8.

Chemin de fer, téléphone et avion, annoncés par Raphaël, 46,1.

Chemin de la vie (vrai), 69.

Chine ancienne, institutions religieuses, 43.

Chrétien, en actes, 122, 124.

Clairvoyance, 72.

Cœur, siège de la vraie divinité, 35 ; temple de Dieu, 132,4.

Connaissance, par l'action, 121 ; n'est rien sans l'action, 124 ; humaine, est limitée 46.

Corps matériel et spirituel, 211,4.

Corps éthérique, formé par les bonnes œuvres, 238,1.

Correspondances entre matière et esprit, 267.

Création, pôle opposé de Dieu, 230,1 ; matérielle, son destin, 233 ; nouvelle, 112,8.

Créatures de Dieu, 112,9 sq.

Crucifixion du Seigneur, 79, 220, 221.

Cyrénus, sa controverse juridique avec Rocle, 16, 18 ; témoigne pour Jésus, 149, 154.

Dabuora (désert de poix et de naphte), 216,10.

Dalaï-Lama, description de sa résidence, 29.

Démons, leur influence, 96.

Diables, sont des hommes faillis, 97,5, 188,17.

Diamant, 86.

Dieux, vus par Rocle, 23, 24.

Disciples du Seigneur, premiers, 273,10 sq. ; qui ils sont, 105,4 ; leur récompense dans l'au-delà, 259.

Divorce, interdit, 255 ; exceptions à l'interdiction, 256.

Doctrines, vaut mieux que les signes, 216,8 ; du Seigneur, son avenir, 120.

Domination romaine, un bienfait pour les Juifs, 100,11 sq. ; ses avantages pour les pauvres, 206,4.

Eau maudite des Pharisiens, 68,7.

École, origine du mot, 72,6.

Éducation, des enfants, 134 ; scientifique, ses dangers, 39.

Égoïsme, dans l'ancienne Égypte, 41.

Enfants, leurs anges, 246,7 ; bénis par Jésus, 257 ; principes de leur éducation, 134 ; éducation de l'âme et non mondaine, 171,7.

Enfants de Dieu et enfants du monde, 5, 111,2, 112,9 sq., 225.

Épicurisme, 21, 12, 212,7.

Esclavage, son origine, 40.

Esprits de la nature, leur évolution, 85.

Essence de Dieu, expliquée par Raphaël, 37.

Esséniens, leur devise, 25,3 ; leurs pratiques et leurs faux miracles, 48, 50, 274 ; justifiés par Rocle, 53 ; leur résurrection des morts, 136, 139,9 ; leur institut, 135, 137, 138, 142, 143 ; rapports avec les prêtres et le Temple, 104,4 sq., 144.

Évangile, conseils pour sa propagation, 118,130 ; pour les femmes, 10.

Examen de conscience, 125.

Femme (évangile pour la), 10.

Feu, miracle de Jean, 191.

Filiation divine, 15, 111,1 ; seulement par la vie sur terre, 113,4 sq., 188,13 ; sa signification sur terre, 84.

Fin du monde, viendra des airs, 108,3.

Foi, doit être active, 131, 167,11, 218,11 ; fait des miracles, 174 ; est la vérité pénétrée d'amour, 177 ; et raison, 57,10, 88, 99 ; et incrédulité, 165 ; vraie, sa nécessité, 213 ; vraie, comment y accéder, 178.

Golgotha (secret du), 242, 247.

Gousse globale, 115.

Grues, 85,8.

Guérison d'un aveugle de naissance, 253, 254 ; du garçon possédé, 240 ; d'Elisa, fille de Barnabé, 262 ; d'une morsure de serpent, 268.

Guides, vrais et faux, 119.

Handicapés (d'où vient leur âme), 187,3, 188,15.

Homme, sa place dans le plan divin, 71,5, 84,5, 90, 230 ; sa survie éternelle, 185, 211,5.

Homme de la Création (grand), 114.

Homme spirituel, fait des miracles, 14.

Hommes de la Terre et des autres mondes, 113, 200.

Honneur, sentiment noble, 125,5 sq.

Humilité, et fraternité, 141.

Imagination naturelle, 8,6.

Immortalité de l'homme, 211.

Incarnation sur terre (des êtres d'autres mondes), 188,14 sq.

Intempérance, source de mal, 239,4.

Invasions de l'Islam, annoncées par le Seigneur, 107.

Jean-Baptiste (incarnation de), 237,3 sq.

Jérusalem, son destin, 9.

Jésus, sa divinité reconnue, 117 ; Dieu et homme, 246 ; sa doctrine, 215,1 ; à douze ans au Temple, 263 ; juge impitoyable, 193 sq. ; maître du temps, 91 ; ses origines juives, 190,3.

Joie de donner (vraie), 125,10.

Judas, sa cupidité, 190,1 sq., 192,7, 196,1 sq., 273 ; disciple du Seigneur, 273,10.

Jugement, provoqué par les hommes, 109, 204.

Jugement dernier, 237,9 sq.

Lévitiation, miracle sur Épiphanie, 227,6 sq.

Liberté divine (retour à la), 132,6.

Libre arbitre, 3, 76, 97, 109,2 sq. ; et volonté divine, 217,7 sq.

Loi mosaïque, 132.

Lois, du royaume de Mathaël, 17 ; dans l'ancienne Inde, 42 ; étatiques (extérieures) et maîtrise de soi, 133.

Magie, indienne (tibétaine), 44, 45 ; dans le monde antique, 183.

Maladie, 74, 75.

Massacre des enfants à Bethléem (sa punition), 194,8.

Matière, sa nature, 70, 71, 171 ; son destin spirituel, 71 ; pôle opposé à l'esprit divin, 229,5 sq.

Mensonges pieux, justifiés par les Esséniens, 138, 139,5 ; cf. aussi *Sagesse pratique*.

Messie, 202 sq. ; et rédemption, 204 ; intermédiaire entre raison humaine et sagesse divine, 205,4 ; ses qualités dans le Seigneur, 206,1 sq.

Miracle, demandé par Rocle à Raphaël, 55.

Miracles, comment ils se font, 2, 3, 82 ; vus par les Nubiens, 11, 13, 14 ; vrais et faux, 51 ; doivent être bénéfiques, 130,2 ; pas devant les superstitieux, 130,3 ; à la naissance de Jésus, 149,4 sq. ; par l'amour de Dieu et du prochain, 83 ; par la parole et la volonté, 216 ; et libre arbitre, 217,7 sq. ; de Moïse, expliqués par un Pharisien, 151,9 sq.

Miroir (parabole du), 14.

Mission sur terre du Seigneur, 132,7, 189, 202, 215.

Modestie, ne doit pas être exagérée, 271,2-3.

Moissonneurs (parabole des), 128.

Mort, facile et difficile, 90,5 sq. ; ne doit pas être redoutée, 133,7 sq.

Nerf de vie, 114,2 sq.

Nécessité, éduque les hommes, 158.

Noms de lieux, raison de leur absence, 260.

Nourriture, sa différenciation, 113,3.

Or, de ses dangers, 89.

Orgueil, empêche l'âme de s'unir à l'esprit, 125,6 ; féminin, 10,12.

Ouvriers du Seigneur, pas assez nombreux, 217,7.

Païens, reçoivent la parole de Dieu, 189,6.

Parcimonie, ses dangers, 168.

Pardon, 248.

Parents, lois envers leurs enfants, 30,5.

Paresse, est le mal originel, 204,8.

Parole, et action, 121 ; sa puissance miraculeuse, 216.

Passion (annonce de la), 170,5, 242.

Pénitences en Inde, 38.

Perfection, doit être voulue, 97,6.

Pharisiens, 101 sq. ; accusent Jésus d'être un agitateur, 145 ; leur aveuglement, 150 ; leur morale, 151, 153 ; doutent de l'existence de Dieu, 156 ; leur philosophie, 163, 164 ; leur conversion, 165, 166 ; critiquent l'attitude du Seigneur, 92 ; impitoyables, 220,6 ; signification du mot (VARIZAR), 261.

Philosophie naturelle, de Rocle, 32 ; des Pharisiens, 158.

Pierre (promesse de Jésus à), 170,7 sq.

Pierres précieuses, leur effet, 86,7 ; ornement des souverains, 87 ; leur vraie valeur, 89,5.

Planètes, appelées à devenir spirituelles, 112,1 sq.

Pôles de l'existence (matière et esprit), 229.

PONTIFEX MAXIMUS, grand prêtre romain, 7, 8.

Premiers et derniers, 259,4 sq.

Prêtrise, cause de sa décadence, 26 ; en Inde, 28 ; païenne à Rome, 7, 8.

Promesses, doivent être tenues, 137,10 sq.

Prophètes, leur vocation, 83,1 sq. ; leur mort violente, 156,2 sq. ; faux, 140,7 ; leur langage symbolique, 272.

Providence divine, 3, 105.

Pyramides, 72,3.

Raison, son importance, 57 ; et foi, 57,10 sq., 58 ; avoir raison, 12 ; humble et orgueilleuse, 174,13 sq.

Raphaël, comparé aux hommes, 81, 82 ; gros mangeur, 80, 81,4.

Régénération spirituelle, 160,5 sq.

Règles alimentaires, leur inutilité, 131,8.

Règne intermédiaire (des âmes de l'au-delà), 232,1.

Réincarnation, réservée aux âmes endurcies, 232,2 sq.

Repas miraculeux, chez Marc, 1 ; au village de pêcheurs près de Césarée, 173, 192 ; dans le village de montagne, 269, 270.

Résurrection de la chair, 238.

Rêve d'Hiram, 179.

Richesse, ses méfaits, 49,8 ; sans valeur pour le royaume des cieux, 171,4, 258.

Rome, son destin, 9.

Rubis, 86.

Sabbat, 264.

Sagesse pratique, diffère du mensonge, 49.

Satan, sa nature, 70 ; et diables, explication, 94 sq. ; pôle opposé à Dieu, 229.

Saturne (visite de), 201.

Sauterelles (invasion de), 251 ; et miracle du vent, 252.

Scandale, 244, 245.

Scribes de l'Évangile, 121,1.

Sentiment, mène à Dieu, 203,6.

Serviteur (parabole du mauvais), 249.

Soleil, sa taille, 112,7, 115,10 ; ses habitants, 186,4.

Soleils centraux, 113,5.

Sommeil, meilleur en position assise, 196,6 sq.

Stoïcisme, 173,9, 175, 181.

Superstition, 214.

Survie de l'âme, 184, 185, 187, 224, 225.

Technique (âge de la), prophétie du Seigneur, 108.

Tentation, est dans la matière, 70,4 sq.

Terre, ses épreuves futures, 110 ; deviendra spirituelle, 111 ; nerf vital de la Création, 114,4 ; école des enfants de Dieu, 157, 158 ; avant l'apparition des hommes, 198.

Tortues (pluie de), 32,4.

Tranquillité d'esprit, nécessaire à l'activité de l'âme, 218.

Transfiguration sur le mont Tabor, 234 sq.

Transformation miraculeuse d'une contrée, 4, 217.

Travail pour le salut de l'âme, agréable à Dieu, 73 ; vrai et faux, 160.

Tribunaux du monde, de leur nécessité, 250.

Tromperie, définition, 49,5.

Vérité, peut être déguisée, 139,8, 140 ; cherchée par Stahar, 104,10 sq., 105.

Vie (la gagner et la perdre), 171,3.

Vie humaine, sa durée, 196,7, 198.

Vie sur terre, ses débuts, 197,198.

Vin (miracle du), 155, 261.

Vision de l'âme dans les rêves, 180, 182.

Vision spirituelle, 266.

Zèle, inconvénients de son excès, 77, 78.

INDEX DES PERSONNAGES CITÉS

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux paragraphes

- Aaron : 68, 86, 132, 146-149, 158.
Abraham : 7, 35, 151, 158, 162, 196, 204, 220.
Adam : 74, 157, 198.
André: 251.
Anne : 143.
Apelle : 33, 45.
Apollon : 22.
Archimède : 54.
Aristote : 103, 212.
Athma : 54.
Auguste (César) : 149.
Bacchus : 54.
Barnabé : 262, 263, 265, 266, 268-270, 274-276.
Belzébuth : 261.
Bramah : 43.
Clia : 183.
Chabbi : 169.
Cornélius : 9, 99, 133, 149.
Cronos : 32.
Cyrénus : 1, 7-10, 15, 21, 25, 26, 30, 36-38, 49, 52, 60, 85, 86, 89, 91, 99, 106, 110, 133, 136, 139, 144-147, 149, 150, 152-157, 159, 160-167, 169.
Daniel : 92, 128, 266.
David : 35, 99, 101, 127, 148, 181, 266.
Delaïh Lama (Dalai Lama) : 24, 27-30, 35, 43, 54.
Diogène : 175, 176, 201, 209, 212.
Ebahi : 169.
Elie : 235-237, 252.
Elisa : 262-266, 268, 275.
Emmanuel : 107.

Empereur de Chine : 43.
Épicure : 8, 21, 22, 212.
Esaiï : 48.
Faustus : 9, 99, 133.
Floran : 92, 99-105.
Hénoch : 28.
Hérode Antipas : 102, 145-147, 149, 150, 156, 192, 194, 221, 235.
Hérode le Grand : 149.
Hiram : 179-185, 187-198, 201-203, 205-210, 213-221, 223, 231, 239.
Horace : 20.
Isaac : 7, 48, 162, 196.
Isis : 21, 30.
Jacob : 7, 48, 162, 196.
Jacques : 192, 222, 234, 243, 250.
Janus : 22.
Jarah : 7-10, 15, 167, 169.
Jared : 28.
Jean, le disciple bien-aimé : 174, 176-178, 180-184, 186-192, 196, 222, 234, 245, 250.
Jean-Baptiste : 102, 143, 156, 170, 237.
Jéréemie : 5, 181.
Jésus : 54, 84, 110, 143, 145, 170, 263, 264.
Joachim : 143.
Job : 34.
Joseph, le père nourricier de Jésus : 143, 149, 204.
Josoé : 10, 136, 149, 167.
Josué : 148, 152, 158.
Judas l'Isariote : 190, 192, 196, 273.
Jules César : 106, 115.
Junon : 22.
Justus Platonius : 13, 86.
Kienan : 28.

Kisjonah : 222.

Marc : 1-6, 10, 15-20, 35, 44, 79, 91, 92, 105, 134, 145, 155, 160-170, 173, 190, 196, 222, 242.

Marie, mère du Seigneur : 143, 149.

Mars : 22.

Mathaël : 17, 20, 115, 116, 118-120, 126, 127, 133, 190.

Mathusalem : 124.

Matthieu : 250, 272.

Messie : 90, 150, 181, 189, 190, 202-206, 237, 241, 252, 263, 264.

Michel (archange) : 156.

Mihihal : 28.

Minerve : 215.

Moïse : 7, 30, 41, 67, 68, 72, 86, 92, 99, 100, 102, 107, 124, 128, 132, 143, 147-152, 154, 156, 158, 162, 181, 204, 230, 235, 236, 239, 248, 252-256, 266, 269.

Nabuchodonosor : 232.

Noé : 28, 99, 108-110, 127, 130, 197, 204, 220.

Nohai : 28.

Oubratouvishar : 11-15, 86.

Ouran : 85, 133, 154, 196.

Philopold : 190.

Philippe : 251.

Pierre : 170, 171, 173, 181, 222, 234-239, 241-248, 250-253, 255, 256, 259, 272.

Pilate : 102, 145.

Platon : 72, 103, 181, 185, 212.

Pluton : 22.

PONTIFEX MAXIMUS : 7, 8, 34.

Ptolémée : 115.

Raphaël : 1-5, 10, 20, 36-60, 80-86, 93, 94, 96-99, 105, 106, 212, 129, 135, 141, 144-147, 167, 169.

Rauris : 258.

Rocle : 16-32, 35-38, 44-86, 92-106, 127, 129, 133-144, 146, 147, 152.

Ruban : 63-66, 70, 79.

Salomon : 91, 127, 158, 181, 189.

Samuel : 127, 128.

Satan : 22, 69-71, 92-94, 152, 156, 169, 171, 204, 220, 224, 227-229, 244, 256.

Séhel : 235, 237.

Simon Juda : 170, 247, 259.

Socrate : 72, 103, 181, 212.

Stahar : 92, 93, 99-102, 104-106.

Thomas : 190, 196, 250.

Vénus : 22, 54.

Yahvé : 22, 35, 54, 99, 100, 102, 143, 147, 148, 150, 151, 163, 194, 224, 246, 265, 268.

Yahvé Sabaoth : 99, 264.

Zeus : 7, 22, 34, 35, 54, 161, 163, 189, 193, 210.

Zinka : 147, 192.

Autres personnages : femme, fils et filles de Marc ; femme et enfants d'Aziona ; douze délégués ; un esprit malin ; un père ; un enfant possédé ; un publicain ; matelots de Pierre ; serviteurs de Cyrénus ; les disciples du Seigneur ; Pharisiens ; démons ; Nubiens.

INDEX DES NOMS DE LIEUX

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux paragraphes

Ararat : 81, 83.

Athènes : 38, 175, 176, 192, 208.

Babylone : 38, 232.

Bethléem : 102, 149, 242.

Caire (Le) : 193.

Cana près de Kis : 190, 239.

Capharnaüm : 54, 241, 243.

Caspienne (mer) : 17.

Césarée de Philippe : 15, 16, 53, 60, 63, 92, 144, 145, 170, 172, 175-177, 182, 208, 236, 237, 242.

Chine : 43.

Damas : 96, 124, 130, 261.

Eléphantine : 183.

Elysée : 7, 31, 202, 224.

Euphrate : 85.

Galilée (mer de) : 80, 145, 162, 223, 243, 266.

Gange : 194.

Génézareth : 154, 169.

Gomorrhe : 9, 204, 220.

Garizim : 132.

Grande Mer (des Grecs) : 22, 234, 266.

Jéricho : 35, 148, 152.

Jérusalem : 9, 16, 23, 27, 34, 35, 42, 67, 68, 77-79, 96, 100, 102, 104, 107, 108, 128, 132, 137, 138, 143-145, 148, 170, 189, 192, 193, 194, 197, 220-223, 241, 242, 246, 252, 253, 260, 261, 263, 266, 270, 274, 276.

Jérusalem céleste : 137.

Jessaïra : 241.

Jourdain : 54, 102, 109, 156, 250, 252.

Karnak : 124, 183.

Kis : 169, 190, 196, 239.

Liban : 44, 127, 128.

Memphis : 12, 13, 86, 124, 183, 210.

Morte (mer) : 9, 109, 204, 220.

Nahima (Nahim) : 260, 262, 265, 268, 269, 276.

Nazareth : 54, 63, 110, 127, 136, 143-148, 150, 154, 163, 173, 241, 252, 255, 263.

Nil : 183.

Ninive : 38.

Olympe : 192.

Orcus : 23, 227.

Persépolis : 183.

Pont : 17.

Ragizan : 176.

Rome : 7-9, 16-19, 26, 36, 38, 67, 78, 81, 100-102, 106, 121, 142, 143, 145, 147, 162, 183, 187, 209, 213, 223, 248.

Sahara : 16,104.

Samarie : 145.

Sidon : 16, 60, 146, 166, 169.

Sinai : 67, 148.

Sodome : 9, 204, 220.

Tartare : 23, 31, 220, 227.

Thèbes : 124.

Thiba (Tibet) : 44, 45.

Tyr : 16, 60, 169.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN DÉCEMBRE 1996
PAR L'IMPRIMERIE
DE LA MANUTENTION
À MAYENNE
N° 362-96